



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

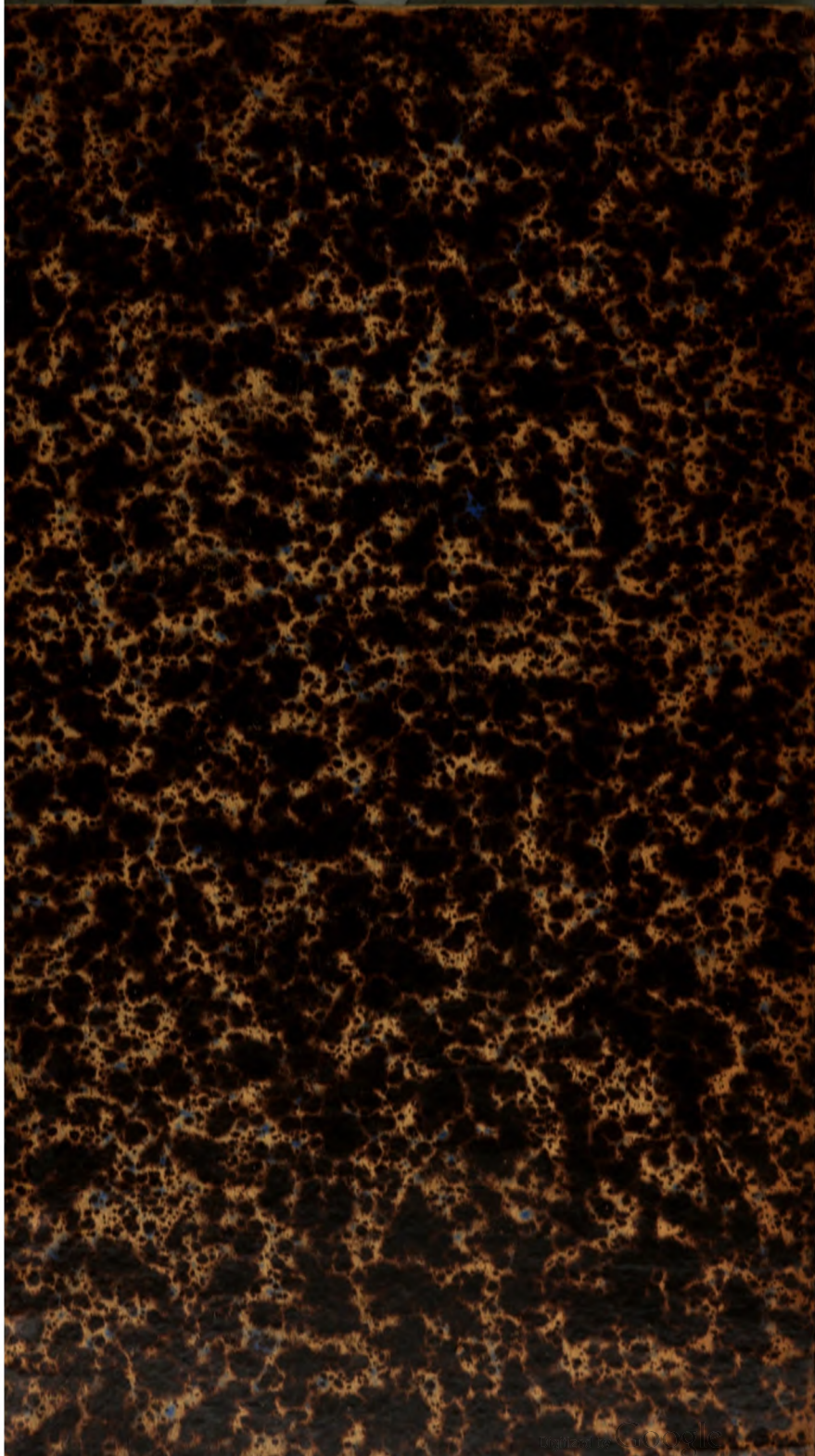
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

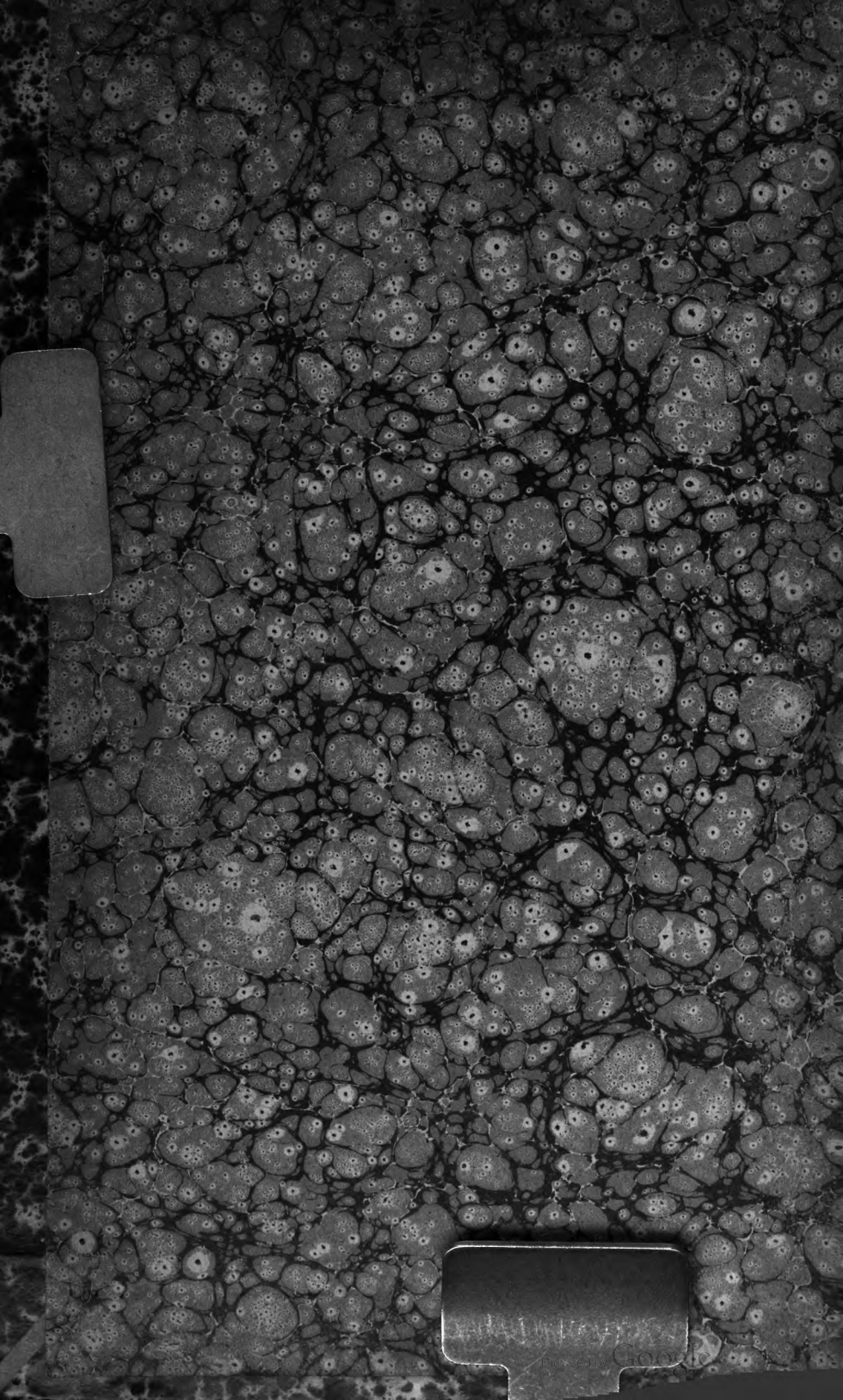
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











64-1-388







93  
1757

**CHEFS-D'OEUVRE  
DES PÈRES DE L'ÉGLISE.**



✻

PARIS. — IMPRIMERIE DE V. DONDEY-DUPRÉ,  
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

✻

## CHEFS-D'OEUVRE

DES

## PÈRES DE L'ÉGLISE

OU

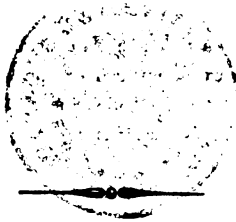
## CHOIX D'OUVRAGES COMPLETS

DES

DOCTEURS DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE,

TRADUCTION AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD.

TOME HUITIÈME.



PARIS.

A LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE,

RUE DE VAUGIRARD, 58.

—  
1838



## AVIS.

Le nom de M. l'abbé Auger, placé en tête de notre traduction de saint Chrysostome, aurait suffi pour la rendre recommandable ; dès lors on s'étonnera que nous ayons osé toucher au travail d'un homme dont la réputation est si justement assurée. Ce respect religieux pour l'œuvre d'un auteur qui n'est plus, nous l'avons éprouvé, et ce n'est pas sans regret que nous nous sommes vus contraints de faire taire ce sentiment. L'explication que nous allons donner justifiera notre mesure.

La traduction de M. l'abbé Auger n'était pas destinée à accompagner un texte ; il ne l'avait entreprise que pour répandre, que pour populariser, pour ainsi dire, les écrits de l'illustre père ; en sorte que, pour l'accommoder à ses lecteurs, il s'est donné une foule de libertés qu'on ne peut prendre sans reproches quand la présence de l'original commande une version plus exacte. Tantôt M. Auger ajoute des pensées qui ne sont pas dans l'auteur, tantôt en retranche d'autres qui s'y trouvent, au point qu'il met souvent une page entière pour développer une phrase de quelques lignes, et que souvent il renferme en quelques mots des morceaux d'une longue étendue. Notre tâche est bien différente, il faut que nos lecteurs, qui lisent la version latine, retrouvent à chaque phrase son sens propre, afin que la véritable pensée de l'auteur que nous traduisons soit mise en lumière, et qu'on n'ait qu'à reporter les yeux sur la page en regard pour éclaircir un doute ou résoudre une difficulté qui arrête l'intelligence du texte. Les disproportions entre la version des Bénédictins et la production de M. Auger rendaient une réimpression littérale impossible. Ce sont ces motifs qui nous ont décidés à charger un auteur aussi estimable que modeste de revoir et de coordonner cet ouvrage. Ceux de nos lecteurs qui voudront bien prendre la peine de comparer la traduction nouvelle avec l'ancienne s'apercevront sans peine que ce travail de révision a été consciencieux et sincère.

*L'éditeur, A. D. D.*

# SANCTI JOANNIS CHRYSOSTOMI,

ARCHIEPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI,

OPERUM

PARS II.

HOMILIÆ SELECTÆ,

QUAS IN GALLICUM SERMONEM VERTIT D. AUGER,

SED DENUO RECOGNOVIT P. THOMAS-LEFEBVRE (NIVERNENSIS),

HUMANIORUM LITTERARUM PROFESSOR, QUONDAM GYMNASIARCHUS.



# SAINT JEAN CHRYSOSTOME,

ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE.

II<sup>e</sup> PARTIE.

CHOIX D'HOMÉLIES.

TRADUCTION DE M. L'ABBÉ AUGER,

REVUE

PAR M. P. THOMAS-LEFEBVRE (DE NEVERS),

PROFESSEUR DE BELLES-LETTRES, ANCIEN PRINCIPAL DE COLLÈGE.

VIII.

# S. JOANNIS CHRYSOSTOMI,

CONSTANTINOPOLITANI ARCHIEPISCOPI,

## HOMILIÆ

IN S. MATTHÆUM EVANGELISTAM.

---

### HOMILIA PRIMA.

- Hoc autem totum factum est, ut aimpleretur quod dictum est a Domino per  
» prophetam dicentem : Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt  
» nomen ejus Emmanuel <sup>1</sup>. •

1. Multos audio dicentes : « Dum præsentibus concioni sumus, et doctrina verbi fruimur, a meliorem frugem reducimur; egressi vero, alii efficimur, ac fervoris ignem extinguimus. » Quid ergo agendum, ne id eveniat? Explorandum unde accidat. Quæ causa igitur nobis est talis mutationis? Quod loca frequentemus non convenientia, et quod cum improbis consortium habeamus. Non enim oportebat a concione egressos, in negotia nos ingerere concioni non congruentia : sed statim domum petentes librum accipere, atque uxorem et filios ad eorum, quæ dicta fuerant, collectionem evocare, ac tunc ad vitæ necessaria nos conferre. Si enim ex balneo nolis in forum te conferre, ne ex fori negotiis balnei recreationem et fructum labefactes; multo magis a concione egressum id facere oportebat. Jam vero contrarium facimus, ideoque omnia perdimus. Nam lectionis fructum in mente nondum probe defixum, externarum rerum tumultus incidens totum aufert et abripit. Ne itaque id fiat, ex concione egressus, nihil magis necessarium putes illa doctrinæ collectione. Etenim extremæ desidie fuerit, quinque sexve dies sæcularibus negotiis impendere, spiritualibus vero ne unam quidem diem, imo ne minimam quidem diei par-

<sup>1</sup> Isai. vii, 14, et Matth. i, 22, 23.



# S. JEAN CHRYSOSTOME,

ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE.

## HOMÉLIES

SUR SAINT MATTHIEU, ÉVANGÉLISTE.

---

### HOMÉLIE PREMIÈRE.

« Or tout cela s'est fait pour accomplir la parole que le Seigneur avait dite par son prophète, en ces termes : Une Vierge concevra et enfantera un fils à qui l'on donnera le nom d'Emmanuel. »

1. J'entends plusieurs fidèles se plaindre en disant : « lorsque nous recevons ici les instructions de la doctrine évangélique, nos cœurs sont contrits et touchés ; mais à peine sommes-nous sortis du temple, nous ne sommes plus les mêmes, et notre ferveur s'éteint. » Que faut-il faire pour arrêter ce mal ? il faut en examiner la cause. D'où vient que vos bonnes dispositions changent si promptement ? c'est qu'en sortant de l'Église, vous fréquentez des lieux dont vous devriez vous abstenir, et que vous vous y trouvez avec des hommes dont la vie est irrégulière. Lorsque vous venez d'entendre la parole sainte, vous ne devriez pas vous jeter dans des affaires qui en étouffent le fruit ; mais, de retour chez vous, vous devriez prendre aussitôt le livre des Écritures, faire part à votre femme et à vos enfans de ce que vous avez entendu, et après cela reprendre le soin de vos affaires temporelles. Si donc, au sortir du bain, on ne vous voit pas vous engager dans la place publique, dans la crainte d'en détruire l'effet, en vous pressant trop de vous jeter dans le tumulte des affaires, combien cette précaution n'est-elle pas plus nécessaire après nos instructions ! mais vous faites le contraire, et de là vous perdez tout le fruit de notre enseignement. Avant que la divine semence ait eu le temps de prendre racine chez vous, un torrent d'affaires l'emporte et l'arrache de votre âme. Pour obvier à cet inconvénient, faites-vous un devoir, en sortant de nos assemblées, de repasser sur ce qu'on vous y a dit. Eh quoi ! vous don-

tem insumere. Annon vidētis quotidie pueros nostros, disciplinas quas acceperunt per totam diem meditantes? Idipsum et nos faciamus; alioquin nihil nobis supererit ex his conventibus, si dolio pertuso quotidie hauriamus, neque tantam custodiendæ doctrinæ sollicitudinem adhibeamus, quantam circa aurum et argentum exhibemus. Si quis enim denarios paucos acceperit, et in crumena reponit et sigillo munit; nos autem, acceptis eloquiis et auro et gemmis pretiosioribus, perceptisque Spiritus sancti thesauris, non ea in animæ penu recon-  
dimus, sed negligenter omnino sinimus ex mente nostrâ effluere. Quis igitur ultra nostri miserebitur, cum nobis ipsis insidias paremus, et in tantam sponte incidamus paupertatem? Ne igitur id eveniat, scribamur nobis immotam legem, ut uxoribus et filiis nostris hanc unam hebdomadæ diem consecremus, cum audiendæ doctrinæ, tum colligendis iis quæ audita sunt. Ita enim multo dociliores ad ea quæ dicenda sunt occurremus; nobisque labor minor, ac vobis majus lucrum accedet, cum ea quæ nuper dicta sunt memoria retinentes, sic sequentia audietis. Non enim id parum confert ad dictorum intelligentiam, si seriem sententiarum nostrarum accurate teneatis. Quia enim non possumus omnia uno die complecti, si ea quæ singulis vobis diebus proponimus, in memoriæ quadam serie quasi catenam teneatis; sic in mente reponite, ut totum scripturæ corpus simul appareat. Revocatis igitur in mentem iis, quæ nuper dicta sunt, sic hodie ad ea quæ proponenda sunt accedamus.

2. Quanam igitur nobis hodie proponenda sunt? « Hoc autem totum factum est ut impleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem. » Digna miraculi voce pro viribus clamavit dicens: « Hoc autem totum factum est. » Quia enim vidit pelagus et abyssum benignitatis Dei, et id quod nunquam speratum fuerat evenisse, naturæ solutas leges, reconciliationem factam, et omnium supremum ad omnium infimum descendisse, medium murum sublatum, et impedimenta abacta, multoque plura his gesta alia, uno verbo mi-

nez cinq ou six jours aux occupations de ce monde, et vous en refuseriez un seul, ou même une partie d'un seul, à vos intérêts spirituels ! n'est-ce pas le comble de la négligence ? Ne voyez-vous pas vos enfans étudier depuis le matin jusqu'au soir ce qu'on leur a donné à apprendre ? Imitons-les donc en ce point, puisque autrement ce serait en vain que nous nous assemblerions ici ; ce serait puiser de l'eau avec un vase percé, et avoir moins d'attention pour conserver la parole de Dieu dans notre cœur, que nous n'en avons pour garder l'or et l'argent. A-t-on reçu quelque argent, on l'enferme dans un sac et l'on y met son cachet ; et nous, après avoir reçu des oracles infiniment plus précieux que l'or et les pierreries, quand l'Esprit-Saint a répandu sur nous ses plus riches trésors, nous ne les enfermons point dans l'intérieur de nos ames, nous ne prenons aucun soin pour empêcher qu'ils ne nous échappent. Qui donc aura pitié de nous désormais, si nous travaillons nous-mêmes contre nous, et si nous nous réduisons volontairement à l'indigence ? Pour remédier à cet abus, faites-vous une loi invariable, et imposez cette loi à vos femmes et à vos enfans, de consacrer un jour entier de la semaine à entendre des instructions chrétiennes, et à méditer ce que vous aurez entendu. Vous serez plus en état de comprendre ce que nous aurons à vous dire, vous nous épargnerez beaucoup de travail, et vous tirerez un plus grand fruit de nos instructions si vous y venez la mémoire riche encore de ce que nous vous aurons dit quelques jours auparavant ; car rien ne contribue plus à l'intelligence de nos discours, que d'en bien retenir toutes les liaisons et toute la suite. Comme il nous est impossible de dire tout en un jour, votre mémoire doit rattacher l'un à l'autre ce que nous sommes forcés de diviser en plusieurs parties : vous devez en faire comme une longue chaîne, et un corps unique de doctrine tiré des Écritures. Souvenez-vous donc de ce que nous avons déjà expliqué de l'Évangile ; nous allons passer à d'autres objets.

2. Voici ce que nous avons à expliquer aujourd'hui : « Or, tout cela » s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète. » L'ange du Seigneur s'écrie, d'une manière digne du grand mystère qu'il annonce : « Or, tout cela s'est fait. » Au spectacle imposant de cet océan de miséricorde, de cette œuvre si admirable et si inespérée, enfin accomplie ; en voyant les lois de la nature renversées, Dieu réconcilié avec les hommes, celui qui était placé au-dessus de tout descendu au rang le plus infime, la muraille de séparation enfin abattue, les obstacles levés, et toutes ces merveilles renfermées

raculum declaravit dicens : « Hoc autem totum factum est, ut imple- » retur quod dictum est a Domino. » Ne existimes, inquit, id modo decretum esse, jam olim præfiguratum fuerat : id quod etiam Paulus ubique demonstrare studuit. Jam vero Josephum ad Isaiam remittit ; ut si expectatus verborum ipsius, utpote recens dictorum, oblitus esset ; propheticorum, in quorum meditatione nutritus fuerat, semper recordatus, quæ dicta sibi erant retineret. Uxori autem nihil tale dixit, utpote quæ puella adhuc horum notitiam non haberet : viro autem utpote justo, qui prophetas meditaretur, hic edisserit. Et antehæc quidem dixerat : « Mariam conjugem tuam : » hic vero postquam prophetam adduxit in medium, nunc demum nomen virginitatis illi credidit et patefecit ; neque enim tam imperturbato animo fuisset, audito Virginis nomine, nisi prius id ab Isaiâ andivisset. Nihil enim stupendum, sed rem sibi hæc multo tempore meditati familiarem auditurus erat a propheta. Ideo angelus ut rem credibilem redderet, Isaiam in medium adducit. Neque hic gradum sistit, sed ad Deum hæc loquentem erigit eum, non enim prophetæ verba esse dixit, sed a Deo universorum prolata. Ideo non dixit : « ut impleretur quod dictum est ab Esaia ; » sed « quod dictum est a Domino : » os quippe erat Isaiæ, oraculum vero e supernis delatum. Quid autem ait hoc oraculum ? « Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium, et voca- » bunt nomen ejus Emmanuel <sup>1</sup>. » Cur ergo, dices, non vocatus est Emmanuel, sed Jesus Christus ? Quia non dixit : « vocabis » sed » vocabunt, » nempe populi, et ipse rerum exitus. Hic rei quæ contigit nomen imponit : et hic est mos scripturæ, res quæ contingunt pro nomine ponere. Nihil enim aliud est illud : « vocabunt Emma- » nel, » quam, « videbunt Deum cum hominibus ; » nam semper cum hominibus fuit, sed nunquam ita manifeste. Quod si impudenter ob- sistant Judæi, interrogabimus eos : Quandonam vocatus est puer, « Cito prædare, velociter spolia aufer ? » sed nihil respondere poterunt. Cur ergo propheta dixit : « Voca nomen ejus, cito prædare <sup>2</sup> ? » Quoniam ipso nato, depopulatio et spoliolum direptio facta est : ideoque rem quæ circa ipsum contigit, quasi nomen ipsi imponit, « Et civitas, inquit, vocabitur civitas justitiæ, metropolis fidelis

<sup>1</sup> Isai. vii, 14. — <sup>2</sup> Ibid. viii, 5.

dans la naissance du Christ, il n'a qu'un mot pour les exprimer toutes : « Or, tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur » avait dit par son prophète. » Ne croyez pas, dit l'ange, que ce qui s'exécute maintenant vienne d'être arrêté dans les desseins de Dieu : il y a long-temps qu'il en avait présenté la figure, comme saint Paul s'est appliqué à le faire voir dans beaucoup d'endroits. L'ange renvoie Joseph à Isaïe, afin que, s'il eût oublié à son réveil quelques-unes des choses qu'il venait de lui dire, les paroles du prophète dont il avait été nourri pussent lui en rappeler le souvenir. L'ange ne tint pas un pareil langage à la femme, parce qu'étant fille et fort jeune elle était censée les ignorer ; comme il parle ici à un homme, et à un homme juste qui avait étudié les prophètes, il a soin de lui en rapporter le témoignage. En lui parlant de Marie, l'ange avait dit : « votre femme ; » maintenant qu'il s'est appuyé d'un prophète, il ne craint plus de l'appeler vierge. Ce mot de vierge eût peut-être troublé Joseph, si l'ange n'eût scellé sa parole de l'autorité d'Isaïe. Le mystère n'avait plus rien de surprenant pour Joseph, puisqu'il avait été prédit par un prophète qu'il avait long-temps étudié. C'est donc pour le lui rendre plus croyable, que l'ange lui cite Isaïe. Il ne s'en tient pas là : il attribue les paroles à Dieu même ; car il ne les rapporte pas comme étant du prophète, mais du souverain de l'univers. En effet il ne dit pas : « pour accomplir ce qui a été dit par Isaïe ; » mais « ce qui a été dit par le Seigneur, » c'était bien la bouche d'Isaïe, mais l'oracle était de Dieu même. Que dit donc l'oracle ? « Voici qu'une » vierge concevra et enfantera un fils à qui l'on donnera le nom d'Em- » manuel. » Pourquoi donc, direz-vous, ne lui a-t-on pas donné le nom d'Emmanuel, mais celui de Jésus-Christ ? c'est que l'ange n'a pas dit : « vous lui donnerez le nom ; » mais indéterminément : « on lui donnera le nom ; » c'est-à-dire, les peuples et l'événement même. Ici le nom se tire de ce qui devait arriver ; car c'est l'usage de l'Écriture de désigner les personnages par les faits qui les caractérisent. Lors donc qu'il dit « qu'on lui donnera le nom d'Emmanuel, » c'est comme s'il disait : « On verra Dieu avec les hommes ; » non pas qu'il eût cessé jamais d'être avec les hommes, mais c'est qu'auparavant il n'y a jamais été d'une manière aussi sensible. Que si les Juifs ne se rendent pas encore, je leur demanderai : Quand le Fils de Marie a-t-il reçu les noms qui signifient : « Hâtez-vous de prendre les dé- » pouilles, hâtez-vous de ravir le butin ? » Ils n'auront rien, sans doute, à me répondre. Pourquoi donc le prophète lui a-t-il donné ces noms ?

» Sion<sup>1</sup> : » et nusquam invenimus illam fuisse vocatam justitiam, sed nomen ipsi mansit Jerosolyma; verum quia ipsa in melius commutata hoc ipsi accidit, adeo ipsam ita vocari dixit. Ubi enim contingit quoddam præclarum facinus, quod clarius quam ipsum proprium nomen indicat auctorem ejus, aut eum qui ejus fructum percepit, nomen ejus Scriptura dicit esse rei veritatem. Quod si hinc confutati aliud quærant, nempe de virginitate dictum, et objiciant nobis alios interpretes, dicentes : « Hi non dixerunt virginem, sed puellam. » Primo quidem illud dicemus jure Septuaginta interpretes aliis fide digniores haberi. Nam hi postremi post Christi adventum interpretati sunt, Judæique manserunt, unde in suspicionem cadant, utpote qui ex inimicitia sic potius dixerint, ac prophetias de industria obscure converterint. Septuaginta vero qui centum aut pluribus annis ante Christi adventum huic rei tot numero manum admoverunt, ab omni hujusmodi suspitione liberi sunt, ac tum ob tempus, tum ob multitudinem, tum ob mutuum consensum fide digni habendi sunt.

3. Sin autem recentiorum testimonium proferant, etiam hoc modo victoria penes nos erit : nam puellæ nomine solet scriptura virginem vocare; idque non de mulieribus tantum, sed etiam de viris dicitur : nam ait, « Juvenes et virgines, senes cum junioribus<sup>2</sup>. » Ac rursum de puella loquens cujus virginitas impetitur dicit : « Si clamaverit » puella<sup>3</sup>, » id est, virgo, id vero confirmatur ex iis quæ supra dicta sunt. Neque enim simpliciter dixit : « Ecce virgo in utero habebit; » sed cum ante dixisset : « Ecce dabit Dominus ipse vobis signum; » tunc subjecit; « Ecce virgo in utero habebit<sup>4</sup>. » Atqui nisi virgo fuisset illa quæ paritura erat, et si ex connubii lege id futurum erat, quod tandem id signum fuisset? Signum enim rerum communem ordinem debet excedere, atque omnino inexpectatum et insolitum esse; alioquin quomodo signum esset? « Exsurgens autem Joseph a somno,

<sup>1</sup> Isai. 1, 26. — <sup>2</sup> Paal. cXLVIII, 12. — <sup>3</sup> Deut. XXII, 27. — <sup>4</sup> Isai. VII, 14.



c'est parce qu'aussitôt qu'il est né, il triomphe du démon, son adversaire, et que ses trophées de gloire fournissent le nom sous lequel il sera connu. Le même prophète dit que Jérusalem sera appelée « une ville de justice, la mère des cités, la fidèle Sion; » cependant nous ne voyons nulle part que Jérusalem ait porté le nom de ville de justice : elle a toujours conservé son nom de Jérusalem. Mais, comme une heureuse réforme l'a rendue telle que la nomme le prophète, c'est pour cela qu'il lui donne ces noms. Lorsqu'il arrive un grand événement, qui en fait connaître l'auteur d'une manière plus éclatante que le nom qu'il porte, l'Écriture lui donne le nom qui signifie l'événement même. Que si, confondus de ce côté, les Juifs nous font une autre objection tirée du nom de vierge; s'ils prétendent que les interprètes n'emploient pas le nom de vierge, mais celui de jeune fille, nous leur répondrons d'abord que de tous les interprètes, les Septante sont ceux qui méritent le plus de créance. Les autres, qui ont existé après Jésus-Christ, et qui sont restés juifs, peuvent être soupçonnés, avec fondement, d'avoir écrit par haine et d'avoir obscurci à dessein les prophètes, au lieu que les Septante qui ont publié, plus de cent ans avant Jésus-Christ, leur version composée par un grand nombre de savans parfaitement d'accord entre eux, sont à l'abri d'un pareil soupçon : le temps où ils ont travaillé, leur grand nombre, leur parfaite union, les rendent plus croyables que les autres interprètes.

3. Mais quand même les Juifs voudraient s'appuyer des interprètes plus modernes, nous aurions toujours l'avantage, puisque l'Écriture désigne ordinairement une vierge par le mot de jeune fille; que ces mots sont pris souvent l'un pour l'autre, et que celui de *jeune* s'applique également aux deux sexes, par exemple dans le psaume où il est dit : « Les jeunes hommes et les jeunes » filles, les vieillards et les enfans. » La même Écriture parlant d'une vierge à laquelle on voudrait faire violence, dit : « Si cette jeune fille, » c'est-à-dire si cette vierge « a élevé la voix pour crier. » Ce qui précède dans le prophète Isaïe confirme assez ce que nous disons. Il ne dit pas simplement : « Une vierge concevra et enfantera un fils; » mais après avoir dit : « Le Seigneur vous donnera un signe miraculeux, » il ajoute aussitôt : « Une vierge concevra. » Si celle qui devait enfanter n'était pas vierge, et s'il ne devait y avoir qu'une conception naturelle, où serait le signe extraordinaire? Un signe miraculeux doit être singulier, rare, et sortir de l'ordre commun de la na-

» fecit sicut præcepit ei angelus Domini <sup>1</sup>. » Vidistine obsequentiam et animum obtemperantem? Vidistine animam vigilem, et nulli personarum acceptioni obnoxiam? Neque enim cum triste quidpiam et turpe suspicabatur, illam apud se retinere voluit, neque amota suspicione, illam ultra dimittere sustinuit; imo vero illam retinuit, ac totius dispensationis minister effectus est. « Et accepit, inquit, Mariam » conjugem suam <sup>2</sup>. » Videsne quam frequenter hoc nomen proferat Evangelista, quod nolit interim mysterium illud revelare, dum malam amovet suspicionem? « Cum autem accepisset eam, non cognovit » illam, donec peperit filium suum primogenitum <sup>3</sup>; » illud « Donec, » hic posuit, non ut suspiceris illam postea cognovisse Josephum, sed ut scias virginem usque ad partum intactam fuisse. Cur itaque ait, « Donec peperit? » Hic mos loquendi in Scriptura sæpe observatur; ita ut hæc vox non pro definito quodam tempore ponatur. Nam de arca loquens ait: « Non reversus est corvus, donec siccaretur terra <sup>4</sup>, » etsi postea reversus non sit. De ipso etiam Deo sic loquitur: « A sæculo et usque in sæculum tu es <sup>5</sup>; » nullos hic terminos ponens; rursusque prænuntians: « Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna <sup>6</sup>; » nullum terminum pulchro huic elemento statuit. Ita et hoc loco, « Donec » dixit, ut quæ partum antecedeant firmaret; et quæ sequebantur tibi consideranda relinqueret. Quod enim ab eo tibi discendum erat, hoc dixit, nempe virginem usque ad partum intactam mansisse. Quod autem ex dictis consequi et in confesso esse videbatur, hoc tibi intelligendum reliquit. Nempe virum illum justum, eam quæ sic mater effecta, ac tam novo et insolito puerperio dignata fuerat, tangere non ausum fuisse. Nam si cognovisset eam, et uxoris loco habuisset, quomodo illam quasi nullum habentem virum discipulo commendasset, jubens eam in sua accipere? Quo pacto ergo, inquires, Jacobus et alii ejus fratres appellantur? Quemadmodum et Joseph vir Mariæ esse existimabatur. Multa enim erant posita velamina, ut hujusmodi partus occultaretur: ideoque Joannes illos sic vocabat his verbis, « Neque enim fratres ejus credebant in eum <sup>7</sup>. » Attamen ii qui prius non crediderant, admirandi

<sup>1</sup> Matth. I, 24. — <sup>2</sup> *Ibid.* — <sup>3</sup> *Ibid.* 25. — <sup>4</sup> Gen. VIII, 7. — <sup>5</sup> Psal. LXXXIX, 2. —

<sup>6</sup> *Ibid.* LXXI, 7. — <sup>7</sup> Joan. VII, 5.

ture. « Joseph, étant donc réveillé de son sommeil, fit ce que l'ange » du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme avec lui. » Admirez l'obéissance de ce saint homme, et la docilité de son esprit ! admirez quelle circonspection, et quelle inaliénable pureté ! Quand les apparences déposent en faveur de ses soupçons, il ne veut rien faire qui déshonore Marie, et aussitôt qu'il est délivré de son doute, il ne pense plus à la quitter ; mais la retenant avec lui, il devient le ministre et comme le dispensateur de ce mystère. « Il prit sa femme » avec lui. » Remarquez-vous avec quelle attention l'Évangéliste nomme toujours ainsi la Vierge, parce qu'il ne veut pas trop découvrir cette merveille, en dissipant un injurieux soupçon ? « Et il ne l'avait point » connue, jusqu'à ce qu'elle enfanta son fils premier-né. » Ce mot, « jusqu'à ce que » ne doit pas vous faire croire que Joseph la connaît ensuite, mais vous apprendre qu'elle était toujours demeurée vierge jusqu'à ce divin enfantement. Et pourquoi ce mot « jusqu'à ce que ? » c'est que l'Écriture a coutume de s'en servir pour marquer un temps indéterminé. Elle dit du corbeau, quand il sortit de l'arche, pour n'y plus rentrer, « qu'il n'y rentra pas jusqu'à ce que la terre fut desséchée. » En parlant de Dieu, elle dit encore : « Vous êtes depuis » l'éternité jusqu'à l'éternité, » sans prétendre donner des bornes à l'essence divine. Lorsqu'elle annonce la naissance de Jésus-Christ, elle s'exprime en ces termes : « Dans les jours de son avènement, la » justice s'élèvera avec une abondance de paix, jusqu'à ce que la lune » passe, » ce qui ne marque pas que ce bel astre doive passer jamais. De même l'Évangéliste se sert ici de l'expression « jusqu'à ce que » pour lever tout soupçon relativement à ce qui s'était passé avant la naissance de Jésus-Christ, vous laissant après juger vous-mêmes de ce qui l'avait pu suivre. Il dit ce que nous ne devons apprendre que de sa bouche, à savoir que Marie fut vierge jusqu'à son enfantement ; mais il vous laisse à conclure vous-mêmes ce qui est une suite évidente et comme nécessaire de son récit, sans doute qu'un homme aussi juste n'a point connu depuis celle qui était devenue mère par un tel miracle, et qui avait été honorée d'une fécondité si merveilleuse. Que si Joseph en eût usé depuis avec Marie comme avec une épouse, pourquoi Jésus-Christ sur la croix l'eût-il recommandée à son disciple, comme n'ayant personne qui pût la protéger et la défendre ? pourquoi lui eût-il ordonné de la prendre pour sa mère ? Comment donc, direz-vous, Jacques et d'autres sont-ils appelés dans l'Évangile frères de Jésus-Christ ? c'est d'après l'opinion commune, qui donnait

et præclari postea extiterunt. Quando ergo dogmatum causa Paulus Jerosolymam ascendebat, Jacobum statim adiit, qui ita admirandus erat, ut illius urbis episcopatum primus acciperet. Narrant autem illum tam aspere vitam duxisse, ut membra ejus omnia quasi emortua essent, atque ex precandi assiduitate, dum jugiter in pavimento pro-cumberet, frontem ejus ita obduruisset, ut genuum cameli duritiem pene attingeret, ita frequenter illam solo applicuerat. Hic quoque Paulum, qui denuo Jerosolymam ascenderat, fausta nuntians sic compellat : « Vides, frater, quot millia sunt qui convenerunt<sup>1</sup>? » Tanta erat ejus prudentia, tantus zelus, imo vero tanta Christi virtus. Nam qui illum vituperabant viventem, ita post mortem ipsum admirati sunt, ut cum alacritate magna vitam pro ipso profunderent; quæ virtutem resurrectionis cum primis commonstrant. Ideoque illa quæ clariora erant, ad extremum tempus reservabantur, ut hæc nulli dubio obnoxia esset demonstratio. Nam si illos etiam qui in vita sua admirandi erant, defunctos obliviscimur, quo pacto illi qui viventem ipsum irridebant, Deum esse existimavissent, si hominem credidissent? Quomodo pro ipso mortem subire voluissent, nisi perspicuam accepissent resurrectionis demonstrationem?

4. Hæc porro dicimus, non ut audiatis tantum, sed ut imitemini fortitudinem, dicendi fiduciam, justitiamque omnem; ut nemo de se desperet, etiamsi antehac segnis desidiosusque fuerit; utque nulla in re alia spem habeat, nisi post Dei misericordiam in morum sanctitate. Nam si nihil illis profuit quod ex cognatione, domo et patria Christi essent, donec virtute clarent, qua venia digni erimus, dum cognatos et fratres justos ostendimus, nisi cum magna æquitate virtuteque vitam ducamus? Illud enim subindicans propheta dicebat : « Frater non » redimit, redimet homo<sup>2</sup>, » etiamsi Moyses fuerit, etiamsi Samuel, etiamsi Jeremias. Audi enim quid illi dicat Deus : « Noli precari pro

<sup>1</sup> Act. XXII, 20. — <sup>2</sup> Psal. XLVIII, 7.

à la Vierge Joseph pour mari ; parce que Dieu avait voulu couvrir de voiles impénétrables cet enfantement divin. C'est pour cela que saint Jean, dans son évangile, les appelle lui-même frères du Seigneur : « Ses frères, disait-il, ne croyaient pas en lui. » Mais ceux qui ne croyaient pas pour lors en lui se sont signalés depuis par la grandeur de leur foi. Lorsque saint Paul se rendit à Jérusalem pour conférer avec les autres apôtres sur les vérités de la religion, il vint d'abord trouver saint Jacques, dont la vertu était si grande, qu'il mérita d'être le premier évêque de Jérusalem. On dit dit lui qu'il vivait avec tant d'austérité que tous ses membres étaient comme morts, et qu'il s'agenouillait et se prosternait si souvent en terre, que son front s'était endurci comme les genoux d'un chameau. Ce fut lui qui, lorsque saint Paul retourna à Jérusalem, lui dit avec beaucoup de simplicité : Vous voyez, mon frère, quelle multitude de Juifs se sont convertis à la foi de Jésus-Christ ; tant il avait de prudence et de zèle, ou plutôt tant la grâce de Jésus-Christ agissait puissamment alors ! Car des hommes qui l'avaient décrié pendant sa vie l'admirent après sa mort jusqu'à mourir pour lui avec joie ; ce qui montre visiblement la vertu de sa résurrection. C'est à dessein qu'il a réservé après sa mort ces merveilleux effets de sa puissance, comme autant de preuves indubitables de sa divinité ; car si nous oublions aisément après leur mort ceux mêmes que nous avons le plus admirés pendant leur vie, comment des hommes qui avaient insulté Jésus durant sa vie l'auraient-ils regardé comme un Dieu après sa mort, s'il n'eût été qu'un homme à leurs yeux ? Comment auraient-ils consenti à mourir pour lui, s'ils n'eussent eu des preuves certaines de sa résurrection ?

4. Ces paroles ne sont pas un vain son qui a dû seulement frapper vos oreilles, elles doivent vous inspirer le désir d'imiter la constance, la fermeté et la sainteté de ces saints personnages ; que chacun apprenne à ne pas désespérer de lui-même, quelque lâche qu'il ait été jusqu'alors, et qu'après la grâce du Seigneur, personne ne mette sa confiance que dans ses propres mérites. S'il n'a servi de rien à ces hommes d'être unis au Fils de Dieu par les liens de la parenté, de la famille et de la patrie, jusqu'au moment où éclata leur vertu, serons-nous excusables, nous autres, de nous glorifier d'avoir des frères et des proches vertueux, sans nous mettre en peine de les imiter ? C'est ce que voulait faire entendre David, lorsqu'il dit : « Le frère ne peut racheter son frère, » un homme rachètera-t-il un autre homme, » quand ce serait Moïse,

» populo hoc, quoniam non exaudiam te <sup>1</sup>. » Et quid miraris si te non audio? Nam si ipse Moyses, inquit, si Samuel adesset, eorum pro istis supplicationem non admitterem. Ezechiel etiamsi supplicet, hoc audiet: « Si steterint Noe et Job et Daniel, filios filiasque suas non liberabunt <sup>2</sup>. » Etiam si Abraham patriarcha pro iis, qui incurabili morbo laborant, nec respiscunt, supplicet, Deus abscedet et relinquet eum, ita ut eorum gratia emissam vocem non audiat. Etiamsi Samuel hoc ipsum fecerit, dicet ipsi: « Ne severis pro Saule <sup>3</sup>. » Etiamsi pro sorore quispiam non opportune oraverit, id ipsum audiet quod Moyses: « Si conspuens conspuisset pater ejus in faciem ejus <sup>4</sup>. » Ne itaque aliorum patrociniū hianti ore spectemus. Nam preces quidem sanctorum vim habent maximam; sed si nos pœnitentiam agamus et respiscamus. Quandoquidem Moyses, qui fratrem suum et sexcenta milia hominum ab imminente ira liberavit, sororem non potuit eripere: etiamsi non par peccatum esset. Illa quippe Moysem contumelia affecerat; hi autem impium facinus admiserant. Verum hanc ego vobis quæstionem relinquo, sed illa graviolem solvere conabor. Quid enim de sorore dicamus, quando ipse etiam tanti populi dux, id quod pro seipso rogabat impetrare non valuit; sed post tot tantosque labores et ærumnas, postquam per annos quadraginta populo præfuerat, in terram toties promissam intrare prohibitus est. Qua de causa? Non utilis hæc gratia fuisset, imo damni multum intulisset, Judæorumque multos supplantavisset: Si enim ex Ægypto tantum a Moyse liberati, Deo dimisso, Moysem requirebant ipsique totum referebant; si se vidissent ab illo introductos in terram promissionis, quo non prorupissent impietatis? Ideoque sepulchrum ejus occultum mansit <sup>5</sup>. Samuel vero Saulem liberare nequivit a divina ira; qui tamen Israelitas sæpe servavit. Jeremias Judæos servare non potuit <sup>6</sup>; alteri tamen in prophetia sua patrociniatus est. Daniel barbaros qui jugulabantur eripuit, nec Judæos ne in captivatem abducerentur servare potuit <sup>7</sup>. In Evangelii quoque, non in diversis, sed in iisdem ipsis utrumque conspicimus: eundemque videmus salutem sibi parare, et postea salutem suam prode. Nam qui decem millia talenta debebat, supplicando se ex peri-

<sup>1</sup> Jer. xi, 15. — <sup>2</sup> Ezech. xiv, 14. — <sup>3</sup> 1 Reg. xvi, 1. — <sup>4</sup> Num. xii, 14. — <sup>5</sup> Deut. xxxiv, 6. — <sup>6</sup> 1 Reg. xvi, 1. — <sup>7</sup> Dan. ii.



Samuel ou Jérémie? Ecoutez ce que Dieu dit à ce dernier : « Ne priez plus pour ce peuple, car je ne vous écouterai pas. » Et ne soyez pas surpris que je refuse de vous entendre; quand Moïse, Samuel me prieraient eux-mêmes, je ne recevrais pas leurs prières. En vain Ézéchiél entreprendrait-il de supplier le Seigneur, le Seigneur lui ferait cette réponse : « Quand Noé, Job et Daniel se présenteraient devant moi, ils ne sauveraient pas leurs fils et leurs filles. » Quand le patriarche Abraham priaient pour ceux qui sont plongés dans le vice, et qui y demeurent volontairement, Dieu détournerait son visage et ne voudrait pas l'écouter. Quand Samuel intercéderait pour ces hommes coupables, Dieu lui dirait aussitôt : « Cessez de pleurer pour Saül. » Quand quelqu'un prierait à contre-temps pour sa propre sœur, Dieu lui dirait comme à Moïse : « Si son père lui avait craché au visage, ne se serait-elle pas retirée pendant sept jours couverte de confusion? » Ainsi ne nous appuyons pas lâchement sur les mérites d'autrui. Les prières des saints ont sans doute une grande force; mais c'est lorsque nous y joignons le repentir de nos fautes et le changement de vie. Moïse, qui avait bien pu délivrer de la colère céleste son frère et six cent mille hommes, n'a pu obtenir grâce pour sa sœur, quoique son péché fût beaucoup moindre; car elle n'avait offensé que Moïse son frère, au lieu que le crime des autres était un attentat contre Dieu même. Je vous laisse à examiner la conduite de Dieu en cette circonstance; je vais essayer de résoudre une question plus difficile encore. Pourquoi parler de la sœur de Moïse, puisque le conducteur d'un si grand peuple n'a pu obtenir ce qu'il demandait pour lui-même, et qu'après mille travaux et mille peines, après avoir gouverné des Israélites pendant quarante ans, il ne lui a pas été permis d'entrer dans cette terre tant de fois promise à ses vœux? Pourquoi? c'est que la grâce faite au chef eût pu être préjudiciable à tout le peuple, et une occasion de ruine pour un grand nombre de Juifs; car, si après avoir été seulement délivrés de la servitude d'Égypte, ils abandonnaient Dieu pour ne s'attacher qu'à Moïse, auquel ils attribuaient tous les prodiges opérés en leur faveur, à quelle impiété ne se fussent-ils pas emportés, s'il les eût encore introduits dans la terre promise? C'est pour cela que Dieu a voulu même leur cacher le lieu de sa sépulture. Samuel, qui souvent avait sauvé tous les Israélites, n'a pu sauver Saül de la colère céleste; Jérémie, qui n'avait pu dérober le peuple juif à la vengeance divine, a mis une personne seule à couvert de cette même vengeance; Daniel, qui a délivré de la mort les sages de Baby-

eulo eripuit, posteaque id ipsum non potuit; alius contra, qui prius se ipsum prodiderat, sibi ipsi plurimum prodesse potuit. Quis ille est? Is qui paternam substantiam devoraverat. Itaque si segnes et socordes fuerimus, ne per alios quidem servari poterimus; si autem vigilemus, per nosmetipsos id valebimus: imo magis nostra, quam aliorum opera. Mavult quippe Deus gratiam nobis ipsis dare, quam alio pro nobis precante; ut curantes ipsi iram placare, cum fiducia agamus et respiscamus. Sic Chananæam miseratus est; sic meretricem salute donavit, sic latronem, nullo interveniente mediatore et patrono.

5. Hæc autem dico, non ut sanctis non supplicemus, sed ne simus negligentes, neve in socordiam somnumque delapsi, aliis ipsisque solis res nostras committamus. Nam cum dixisset: «Facite vobis» amicos,» non hic stetit, sed addidit, «ex iniquo mammona<sup>1</sup>»; ut recte factum vere sit tuum. Nihil enim aliud hic, quam eleemosynam indicavit: quodque admirandum, nihil ultra a nobis exigit, si ab iniquitate absedamus. Hoc enim vult significare: «Inique adeptus es? recte impende: injuste collegisti? juste disperge.» Atqui quæ tandem hæc virtus est, de talibus donare? Attamen Deus, benignus cum sit, eo usque sese demittit. Si ita faciamus, bona nobis multa pollicetur. At nos ad tantam socordiam devenimus, ut ne quidem ex inique partis largiamur; sed innumeris aucti rapinis, si vel minimam partem dederimus, nos totum absolvisse putemus. Non audisti Paulum dicentem: «Qui parce seminat, parce et metet<sup>2</sup>.» Cur ergo parcis? Num sumptus est illud? num expensa? Imo proventus et negotiatio. Ubi enim semen jacitur, ibi messis consequitur: ubi semen, ibi et multiplicatio. Tu vero si terram haberes pinguem et fertilem, quæ plurima

<sup>1</sup> Luc. xvi, 9. — <sup>2</sup> 2 Cor. ix, 6.

lone, n'a pu délivrer de la servitude les habitans de la Judée. C'est ce que l'Évangile nous montre, non pas dans deux personnes différentes, mais dans la même personne, témoin cet homme qui d'abord assure son salut et le compromet ensuite ; ce débiteur de dix mille talens qui se tira d'abord du péril par ses supplications, et qui ne le put faire dans un autre temps ; un autre, au contraire, qui s'était perdu d'abord, se sauva depuis ; quel est-il ? l'enfant prodigue qui avait dévoré son patrimoine. Si donc nous sommes paresseux et lâches, l'intercession d'autrui ne pourra nous sauver : mais si nous sommes vigilans et attentifs, nous pourrons nous sauver par nous-mêmes, et beaucoup mieux que par la médiation d'autrui. Le Seigneur aime bien mieux accorder sa grâce à nos prières, qu'à celles que lui font les autres pour nous ; et cela afin que, nous appliquant nous-mêmes à détourner la colère divine, nous réglions notre vie avec plus de soin, nous approchions de Dieu avec plus de confiance. C'est ainsi qu'il a fait miséricorde à la Chananéenne, qu'il a sauvé une courtisane, qu'il a fait passer un brigand de la croix dans le ciel, sans aucun médiateur qui priât pour eux.

5. Je vous parle ainsi, mes frères, non pour vous détourner de prier les saints, mais de peur que vous ne vous abandonniez à la négligence, et que, vous endormant vous-mêmes d'un profond sommeil, vous ne vous reposiez sur d'autres du soin de votre salut. Quand Jésus-Christ dit : « Faites-vous des amis, » il ne s'arrête pas là, mais il ajoute : « avec vos richesses injustes, » afin qu'il y ait un mérite de votre part. Car ici c'est de l'aumône seulement qu'il veut parler ; et ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'il ne traite pas avec nous à la rigueur, pourvu que nous renoncions à l'iniquité. Il semble nous dire : Avez-vous acquis une grande fortune par de méchantes voies ? faites-en un bon usage. Avez-vous injustement amassé ? semez avec justice. Mais dira-t-on, quel mérite peut-il y avoir à faire l'aumône à ce prix ? Eh bien ! telle est la bonté de Dieu, qu'il descend jusqu'à nous promettre les plus grandes faveurs, si nous agissons de la sorte. Mais telle est notre insensibilité, que nous ne faisons pas même l'aumône de richesses injustement acquises, et qu'après avoir pillé des sommes immenses, nous croyons nous être acquittés entièrement si nous en abandonnons la plus modique partie. Les riches du siècle ignorent-ils donc cette parole de l'Apôtre : « Celui qui sème peu recueillera peu. » Pourquoi cette économie sévère ? Y a-t-il là dépense ou perte ? non ; mais gain et profit. Semez, vous moissonnerez ; semez, vous doublerez

posset excipere semina, illam coleres, ac quæ suppetere spargeres, et ab aliis commodato acciperes, parcimoniamque ea in re detrimentum esse putares. At cum cælum colere opus est, nulli aeris intemperiei obnoxium, sed cum fœnore maximo jacta semina redditurum, segnis es, refugis, neque cogitas parce agentem perdere, affatim spargentem multum lucrari. Disperge itaque, ne perdas; ne retine, ut retineas; projice, ut custodias; impende, ut lucreris. Quod si servare illa oporteat, ne serves tu: nam illa prorsus perditurus es; sed Deo committas: inde namque nemo abripiet. Ne tu negotieris, nescis quippe lucrari; sed maximam totius partem fœnori dato ei qui usuram tibi præbiturus est. Ibi fœnus colloca, ubi nulla invidia, nulla accusatio, nullæ insidiæ, timor nullus. Fœnori dato ei qui nullo indiget, et propter te tamen opus habet; ei qui omnes alit, et esurit, ne tu fame præmaris; ei qui pauper effectus est, ut tu ditescas. Fœnus ibi colloces, unde non mortem, sed vitam pro morte in fructum percipies. Hæc fœnora regnum, illa gehennam pariunt: hæc enim ad avaritiam, illa ad philosophiam pertinent: illa crudelitatem, hæc humanitatem arguunt. Quam defensionem habebimus, si cum possimus plura accipere, ac tuto inque tempore opportuno, cum libertate magna, tuti ab opprobriis, timoribus, periculis, hoc dimisso lucro, illa insequamur turpia, levia, fallacia fluxa, quæ nos in fornacem ingentem dejiciant? Nihil enim, nihil certe præsentis usura turpius, nihil crudelius. Nam hujusmodi fœnerator in aliorum calamitatem negotiatur, et proventum sibi parat ex aliorum infelicitate, mercedemque humanitatis exigit: ac veluti metuens ne immisericors appareat, benignitatis specie foveam profundiorē fodit, dumque fert opem, pauperem opprimit; dum manum porrigit, dejicit; ac dum quasi in portum recipere videtur, in naufragium, in scopulum et in saxa latentia dejicit. Sed quid quæris? inquires; an ut collectam pecuniam, mihi utilem, alteri in usum dem, nec ullam inde mercedem reposcam? Absit: non ita loquor; imo cupio te hinc mercedem accipere, non vilem aut exiguam, sed multo majorem: pro auro te cælum in usuram accipere volo. Cur ergo te in paupertatem redigis, dum in terra volutaris, et parva pro magnis exigis? Illud enim est quid sint divitiæ nescire. Cum Deus pro exiguis illis pecuniis bona tibi cœlestia promittit, tu vero

vos produits. Si vous aviez à cultiver un terrain gras et fertile, un terrain propre à recevoir beaucoup de semence, vous ne vous contenteriez pas d'y jeter celle que vous avez; vous en emprunteriez même à d'autres; vous regarderiez alors l'épargne comme une perte. Et lorsque vous avez à cultiver l'héritage du ciel, qui n'est point sujet aux vicissitudes des saisons, qui vous rendra certainement avec usure ce que vous semez, vous hésitez, vous balancez, vous ne comprenez pas qu'épargner alors c'est perdre, que dépenser c'est gagner. Répandez donc afin d'amasser, ne retenez pas afin de retenir, jetez afin de conserver, abandonnez afin d'acquérir. S'il faut garder votre bien, ne le gardez pas vous-même, vous le perdriez; mais donnez-le à Dieu en dépôt, nul ne pourra le lui ravir. Ne cherchez point à placer votre argent, vous n'entendez point à le faire profiter; mais prêtez-le à celui qui vous le rendra avec une telle usure, que l'intérêt passera le principal : usure divine, qui n'est sujette ni à l'envie, ni aux reproches, ni aux craintes, ni aux surprises. Prêtez à celui qui n'a besoin de rien, mais qui est dans la nécessité à cause de vous; à celui qui nourrit tous les êtres, et qui a faim pour empêcher que vous ne mouriez de faim; à celui qui se fait pauvre pour vous enrichir. Pratiquez une usure dont vous ne recueillerez pas la mort, mais la vie. Cette usure vous vaudra le ciel, celle du monde produit l'enfer : l'une est fille de l'avarice; l'autre de la sagesse; l'une vient de la cruauté, l'autre de la charité. Quelle excuse nous restera-t-il donc, si nous négligeons un gain si avantageux, si assuré, si bien placé, si honnête, un gain exempt de reproches, de craintes et de périls, pour en chercher un autre si vil, si honteux, si fragile, si incertain, qui nous précipite dans des flammes éternelles. Il n'est rien, non, il n'est rien de plus infâme ni de plus cruel que l'usure des hommes. L'usurier trafique ici-bas du malheur de ses semblables; il établit son revenu sur l'infortune d'autrui, et il met un prix à la bienfaisance. Il est impitoyable, et il craint de le paraître; avec le masque de la bienveillance, il creuse au pauvre un abîme; il ne le secourt que pour l'accabler encore davantage; il ne lui tend la main que pour le pousser dans le précipice; il semble lui ouvrir un port, et il le jette contre les écueils et les rochers où il fait un triste naufrage. Que voulez-vous donc, me direz-vous? que j'aie donné un argent gagné avec peine et qui m'est si nécessaire, afin qu'un autre en profite sans utilité pour moi? Non certes; je ne dis pas cela, je veux que vous en retiriez un gain, et non pas un gain modique et misérable, mais un gain immense; je veux qu'en donnant de l'or vous receviez le

dicis : « Ne mihi cœlum dederis, sed pro cœlo aurum illud periturum ; » hoc est velle in pauperie manere. Ita qui veras divitias concupiscit, is manentia pro perituris, inexhausta pro fluxis, multa pro paucis, incorruptibilia pro corruptibilibus eliget : et sic illa etiam sequentur. Nam qui terram ante cœlum quærit, ab illa prorsus excidet : qui autem cœlum terræ prætulerit, utroque supra modum fruatur. Quod ut consequamur, præsentia omnia contemnes, futura bona deligamus ; ita enim et his et illis fruemur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

---

## HOMILIA II.

« Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo !. »

1. « Tunc, » quandonam ? post descensum illum Spiritus sancti, post vocem illam superne delatam et dicentem : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui<sup>2</sup>. » Quodque mirum est, « a Spiritu » sancto : » hic enim ipsum adduxit illuc. Quia enim omnia ad docendum nos fecit et passus est, illuc adduci, et cum diabolo pugnam committere voluit : ut unusquisque baptizatorum, si post baptismum majores sustineat tentationes, ne turbetur, quasi insperatam rem expertus ; sed maneat fortiter omnia ferens, utpote re secundam rectam seriem accidente. Et enim ideo arma accepisti, non ut otieris, sed ut pugnes. Ideo ingruentes tentationes non impedit Deus : primo quidem ut discas te multo fortiorem factum ; deinde ut moderate sapias, neque donorum magnitudine extollaris, cum te tentationes reprimant : ad hæc vero, ut malignus ille dæmon, an ab se discesseris dubitans, tentationum experimento certior fiat, te ipso prorsus relicto, abscessisse ; quarto ut fortior et ipso ferro solidior sic evadas ; quinto ut

<sup>1</sup> Matth. iv, 1. — <sup>2</sup> Ibid. 17.

ciel pour intérêt. Pourquoi vous réduire vous-même à une indigence extrême, en vous traînant sur la terre, et en préférant un gain médiocre à la récompense la plus riche ? Est-ce là savoir s'enrichir ? Quand Dieu vous promet pour un peu d'argent tous les biens du ciel, et que vous le priez de vous donner, au lieu du ciel, un peu d'argent, n'est-ce pas vouloir rester toujours pauvre ? Celui qui soupire après les vraies richesses, après la véritable opulence, préfère les grands biens aux petits, les solides aux fragiles, les célestes aux terrestres, les incorruptibles aux périssables ; et c'est ainsi qu'il se rend digne de posséder les uns et les autres. Celui qui préfère la terre au ciel perdra l'un et l'autre ; au lieu que celui qui préfère le ciel à la terre jouira de tous les deux, et d'une manière infiniment plus stable et plus heureuse. Méprisons donc les biens présents et n'aspirons qu'aux biens futurs, pour jouir ainsi des biens présents et des biens futurs par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

## HOMÉLIE II.

« Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le démon. »

1. *Alors*, dans quel temps ? après la descente du Saint-Esprit, après que cette voix divine se fut fait entendre du ciel : « C'est là mon » Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. » Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'esprit de Dieu ait conduit Jésus dans le désert. Mais comme ce Dieu Sauveur a tout fait et tout souffert pour notre instruction, il veut bien se laisser conduire dans le désert et lutter contre le démon, afin que les baptisés, se voyant pressés après le baptême de quelque grande tentation, ne soient pas troublés comme s'il leur arrivait quelque chose d'inattendu, mais qu'ils souffrent avec courage ces épreuves, comme une suite nécessaire des faveurs dont ils ont été l'objet. Vous avez reçu des armes, non pour rester dans le repos, mais pour combattre. Dieu n'empêche pas les tentations dont vous êtes assailli ; d'abord parce qu'il veut que vous sachiez quelles forces vous avez acquises, ensuite que vous vous teniez dans les bornes de la modération, et que les grâces que vous avez reçues ne vous inspirent aucun sentiment d'orgueil dont, au reste, les épreuves doivent enchaîner l'élan. Dieu permet aussi que vous soyez tenté, afin que l'esprit de malice, qui doute toujours si vous avez sincère-

thesauri tibi crediti certum habeas argumentum. Neque enim te invasisset diabolus, nisi te in majore pōsitum honore videret. Hac de causa enim ab initio surrexit in Adamum, quia multa illum frui videbat dignitate. Ideo et contra Jobum aciem instruxit, quia illum coronatum et ab universorum Deo celebratum videbat. Et cur dicit : « Orate ne intretis in tentationem <sup>1</sup> ? » Propterea Jesum non ultro euntem exhibet; sed adductum secundum œconomiae rationem, subindicans non insiliendum esse, sed si adducamur, fortiter esse standum. Et considera quo illum Spiritus duxerit, non in urbem, nec in forum, sed in desertum. Quia enim diabolum ipsum volebat allicere, non ex fame tantum, sed etiam ex loco occasionem illi præbuit. Tunc enim maxime diabolus ingruit, cum solos videt ac seorsim agentes. Sic mulierem initio aggressus est, solam adiens, absente viro. Cum enim aliquos simul et congregatos videt, non audeat invadere. Ideo oportet hac maxime de causa frequenter congregari, ne diabolo capti faciles simus. Invenit ergo illum diabolus in deserto, et in solitudine in via. Quod enim talis esset solitudo, Marcus significat his verbis : « Erat » cum bestiis <sup>2</sup>. » Perpende cum quanta vafritie et nequitia accedat, et quod tempus observet. Non enim jejunantem a lit, sed esurientem, ut discas quantum bonum si jejunium, quantumque sit contra diabolum telum, et quod post baptismum non deliciis, non ebrietati, non mensæ, sed jejunio opera sit danda. Propterea enim ille jejunavit, non quod jejunio opus haberet, sed ut nos erudiret; quia peccata ante lavacrum ventris crapula intulerat. Quemadmodum si quis ægrotum ad sanitatem a se reductum jubeat non illa facere unde morbus illatus est; sic et ille post lavacrum induxit jejunium. Nam et Adamum intemperantia ventris ex paradiso ejecit, et diluvium tempore Noe illa induxit, atque in Sodomitas fulmina immissit. Etiam si enim utrobique fornicationis crimen erat, attamen utriusque supplicii radix inde prodiit: quod et Ezechiel indicans dicebat : « Verumtamen hoc erat peccatum Sodomorum, quoniam in superbia et in saturitate panum, et » in abundantia lasciviebant <sup>3</sup>. » Sic et Judæi maxima perpetrarunt mala, ab ebrietate et ciborum deliciis in iniquitatem impingentes.

<sup>1</sup> Matth. xxvi, 41. — <sup>2</sup> Marc. i, 13. — <sup>3</sup> Ezech. xvi, 48.



ment déserté son parti, s'assure par votre patience que votre renoncement est véritable. Le Seigneur veut encore que votre ame se fortifie par la tentation, qu'elle devienne plus ferme que le diamant, et que vous ayez ainsi une preuve évidente des grands trésors qui vous ont été confiés; car le démon ne vous attaquerait pas s'il ne vous voyait élevé à un état plus glorieux. C'est ce qui, dans l'origine, l'irrita contre Adam, qu'il voyait comblé de gloire. C'est encore ce qui l'arma contre Job, qu'il voyait proclamé vainqueur et couronné par le Souverain du monde. Pourquoi donc Jésus-Christ nous dit-il : « Priez, afin que vous n'entriez pas en tentation? » Parce que l'Évangéliste nous annonce que Jésus n'alla pas de lui-même dans le désert, mais qu'il y fut conduit suivant un dessein particulier, nous faisant entendre par là que nous ne devons pas nous jeter de nous-mêmes dans les tentations, mais seulement les soutenir avec courage lorsque nous y sommes entraînés. Et remarquez où l'Esprit de Dieu conduit le Sauveur; ce n'est ni dans une ville, ni dans une place publique, mais dans un désert. Comme il voulait attirer le démon à ce combat, il ne lui en donne pas seulement l'occasion par l'extrémité de la faim, mais encore par la solitude du lieu; car le démon nous attaque surtout lorsqu'il nous voit seuls et loin de tous les autres. Ce fut ainsi qu'il attaqua Ève autrefois, lorsqu'il la vit séparée d'Adam. Quand il nous voit réunis, il n'a pas la même hardiesse, il n'ose pas avancer. C'est pour cela surtout que nous devons rechercher la société de nos frères, afin d'être moins exposés aux coups de notre ennemi. Ainsi le démon va trouver Jésus dans le fond d'un désert, et d'un désert inaccessible; ce que saint Marc fait voir clairement, lorsqu'il dit : « Jésus était alors parmi les bêtes sauvages; » mais voyez sa malice, et comme il sait prendre son temps! Il le tente non durant son jeûne, mais lorsque la faim est devenue plus impérieuse, pour que vous sachiez tout le prix du jeûne, et qu'il n'y a pas d'arme plus forte contre le démon; qu'après le baptême vous ne devez plus vous livrer aux délices des festins et aux excès de la table, mais vous fortifier par l'abstinence. C'est pour cela que Jésus-Christ jeûne; non qu'il eût besoin de se soumettre à cette épreuve, mais pour nous donner une leçon. Comme l'intempérance était cause des péchés que nous avons commis avant le baptême, Jésus-Christ nous commande de jeûner après l'avoir reçu, semblable en cela à un sage médecin qui, après avoir guéri un malade, lui ordonne de s'abstenir de ce qui a causé sa maladie. C'est l'intempérance qui a chassé Adam du paradis,

2. Ideo et ipse jejunat quadraginta diebus, salutis nobis remedia ostendens, neque ulterius procedit, ne ob excessum miraculi, œconomix veritas non crederetur. Nunc enim minime illud timendum : quoniam Moyses et Elias Dei potentia fulti, ad illam jejunii diuturnitatem pertingere potuerunt. Si autem ulterius progressus fuisset, hinc plurimis incredibilis visa fuisset carnis assumptio. « Cum jejunasset ergo » quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit<sup>1</sup> : » occasionem accedendi diabolo præbens, ut congressus ostenderet quomodo oporteret superare ac vincere. Sic et athletæ faciunt : nam ut discipulos suos doceant quomodo vincere oporteat, ultro cum aliis in palæstra se complicant, in adversariorum corporibus spectantur, ipsi exhibentes, ut vincendi modum ediscant. Quod tunc etiam factum est. Quia enim diabolum volebat ad certamen attrahere, famem notam ipsi fecit, accedentem excepit, exceptumque semel, bis et ter, ipsum cum facilitate sibi competente prostravit. Sed ne has victorias prætercurrentes, utilitati vestræ aliquid detrahamus, a primo congressu orsi, singulos deinde accurate exploremus. Quoniam esuriit, ait : « Accedens tentator dixit ei : Si filius Dei es, dic ut lapides isti » panes fiant<sup>2</sup>. » Quia enim audierat vocem de cœlo dicentem : « Hic » est Filius meus dilectus ; » audierat item Joannem tanta de ipso testificantem ; deindeque vidit illum esurientem, incertus demum erat ; neque enim ipsum hominem esse purum credere poterat, ob ea quæ de illo dicta fuerant, neque eum Filium Dei admittere, quod videref illum esurire. Quapropter dubius animi, dubias emittit voces. Ac quemadmodum Adamo in principio obviam veniens, quæ non erant fingit, ut quæ orant edisceret ; ita et nunc, cum non clare cognosceret

<sup>1</sup> Matth. iv, 2. — <sup>2</sup> Ibid. 3.

qui a répandu sur la terre les eaux du déluge, et qui a fait tomber sur Sodome les foudres du ciel. Quoique dans ces deux dernières circonstances la fornication fût le principal crime, l'intempérance néanmoins a été la première cause de l'un et de l'autre châtiment. C'est ce qu'Ezéchiel faisait entendre par ces paroles : « Le crime de Sodome » a été l'orgueil, l'excès des viandes et l'abondance de toutes choses. » Ainsi les Juifs se sont souillés des plus grands crimes par l'amour du vin et des viandes délicieuses.

2. C'est pour cette raison que Jésus-Christ jeûne quarante jours ; il voulait nous apprendre à chercher dans l'abstinence les remèdes de notre salut. Il ne prolonge pas son jeûne au-delà de ce terme, dans la crainte que la grandeur du miracle n'eût fait douter de la vérité. Nous n'avons plus cela à craindre, maintenant que nous savons que Moïse et Élie, soutenus de la force de Dieu, ont jeûné aussi quarante jours ; mais si le jeûne du Sauveur eût été plus long, plusieurs auraient pu croire qu'il n'avait pas véritablement pris notre chair. « Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim » ensuite. » Jésus-Christ souffre la faim et donne sujet au démon de le tenter, pour nous apprendre, en luttant contre lui, comment nous pourrions le vaincre et triompher de ses efforts. C'est le procédé que suivent les athlètes. Veulent-ils instruire leurs disciples à triompher de leur adversaire, ils combattent eux-mêmes en leur présence dans les gymnases, afin qu'ils observent, dans la personne de ceux contre lesquels ils les voient lutter, ce qu'ils doivent faire pour terrasser leur ennemi. C'est ce qui arrive ici. Voulant attirer le démon au combat, Jésus-Christ lui fait remarquer la faim qu'il endure, il ne l'empêche pas d'approcher de sa personne ; mais après s'être laissé attaquer, il le terrasse trois fois avec une facilité toute puissante. Ce serait vous priver d'une grande instruction, que de passer trop légèrement sur ces trois victoires ; je vais donc examiner chaque tentation à part, en commençant par la première. « Et le tentateur, s'approchant de lui, lui dit : » Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des » pains. » Cet esprit de malice ayant entendu cette voix du ciel : « C'est là mon Fils bien-aimé, » et les témoignages illustres de saint Jean sur la grande supériorité de Jésus-Christ, éprouva un étrange embarras, lorsqu'il le vit pressé de la faim. D'une part, la voix du ciel et le témoignage de Jean l'empêchaient de croire qu'il fût un homme : et de l'autre, la faim qu'il souffrait ne lui permettait pas de le regarder comme Fils de Dieu. Ainsi, dans cette incertitude, il

arcanum æconomiae mysterium, nec quis esset ille tunc præsens, alia nectere retia molitur, quibus putabat id, quod absconditum obscurumque erat, se discere posse, Ecquid ait? « Si Filius Dei es, dic ut » lapides isti panes fiant. » Non dixit « quoniam esuris; » sed, « si » Filius Dei es, » putans se posse illum pellicere. Ideo famem tacuit, ne videretur illud ipsi proferre ut exprobraret. Cum non nosset enim rerum, quæ dispensabantur, magnitudinem, id illi probro fore putabat: quapropter adulantis more subdole dignitatem ejus solam memorat. Quid igitur Christus? Fastum ejus deprimens, ostendensque nec probrosum id esse quod acciderat, nec sapientia sua indignum quod ille adulando tæuerat, hoc in medium profert ac dicit: « Non » in solo pane vivet homo<sup>1</sup>. » Sic a necessitate ventris incipit. Tu vero mihi maligni dæmonis versutiam perpende, et unde certamen incipiat, et quomodo suæ non obliviscatur artis. Ab iis enim quibus primum hominem dejecerat, ac sexcentis malis circumdederat, ab iisdem dolum nectit, de ventris intemperantia loquor. Multos etiam nunc stultos audire est, qui dicunt sexcenta per ventrem mala illata esse. At Christus ostendens virtute præditum non posse hac tyrannide compelli ad quædam contra decorem admittenda, et esurit, et jussui non paret, docens in nullo obsequi diabolo nos oportere. Quia enim primus homo hoc pacto Deum offenderat legem transgressus, ex abundanti te docet, etiamsi id, quod ille jubet, transgressio non sit, ne sic etiam obtemperandum esse. Ecquid transgressionem dico? Etsi quid utile dicant dæmones, inquit, ne sic quoque illis attendas. Sic enim ille dæmonas loqui vetuit, prædicantes ipsum esse Dei Filium. Paulus item idipsum clamantes increpavit, etiamsi id, quod dicebant, utile esset; sed illos magis magisque deprimens, eorumque contra nos insidias obstruens, etiam cum salutaria dogmata prædicarent, propulsabat, eorum obstruens ora, ipsisque silentium imperans. Idcirco neque hic Christus dictis annuit. Sed quid ait? « Non in solo pane vivit » homo. » Quod vero dicit hujusmodi est: « Potest Deus etiam verbo esurientem alere, » ex veteri Scriptura testimonium afferens, ac docens, quamvis esuriamus, quamvis aliud quidpiam patiamur, nunquam a Domino absistendum esse.

<sup>1</sup> Matth. iv, 4.

parle à Jésus-Christ d'une manière équivoque. Et comme autrefois pour tenter Adam, il feignit ce qui n'était pas, afin d'apprendre ce qui était, il tient ici la même conduite. N'étant donc pas parfaitement instruit du mystère ineffable de l'incarnation, et ignorant quel était Jésus, il use d'un artifice à peu près semblable pour découvrir cet important secret. Et que lui dit-il ? « Si vous êtes le Fils de Dieu, dites » que ces pierres deviennent des pains. » Il ne lui dit pas : Puisque vous avez faim, mais : « Si vous êtes le Fils de Dieu, » espérant le séduire par des éloges. Il ne lui parle donc pas de la faim qu'il éprouve, de crainte qu'en la lui rappelant, il ne paraisse lui en faire un reproche. Son ignorance de la grandeur du mystère d'un Dieu fait homme lui faisait penser que son état présent était pour lui une honte. En conséquence, il le flatte avec adresse, et ne lui représente que ce qui annonçait sa dignité. Que fait Jésus-Christ ? il réprime l'orgueil de cet esprit impur, et, pour montrer que l'état où il se trouve n'est ni honteux ni indigne de sa sagesse, il révèle lui-même ce que le démon avait caché par flatterie. « L'homme ne vit pas seulement de » pain. » Jésus-Christ commence par la nécessité de manger. Mais voyez ici la malice de l'astucieux Satan ; voyez comment il engage le combat, et qu'il n'a pas oublié ses anciennes ruses. Le moyen qu'il a employé pour chasser du paradis le premier homme, et le plonger dans une infinité de maux, il l'emploie encore ici contre Jésus : il cherche à le prendre dans le piège de l'intempérance. Il est des personnes assez peu raisonnables pour prétendre que la nécessité de manger est une source de maux. Mais pour leur montrer que cette nécessité même si impérieuse ne peut engager un homme vertueux à rien faire qui soit indigne de lui, Jésus-Christ, qui éprouve la faim, ne fait rien cependant de ce que le démon lui inspire, nous apprenant par là que nous ne devons jamais nous rendre aux suggestions de cet ennemi de notre salut. Comme c'est en obéissant au démon qu'Adam a offensé Dieu et violé son ordonnance, Jésus-Christ nous fait voir encore qu'il ne faudra pas écouter cet ange de ténèbres, quand même il ne nous porterait pas à désobéir à Dieu. Mais que dis-je ? à désobéir à Dieu ! quand même les démons ne vous diraient rien que d'utile et de véritable, ne les en croyez point, nous dit le Sauveur. Il fit taire ces esprits méchants, lorsqu'ils publiaient qu'il était le Fils de Dieu. Saint Paul leur imposa de même silence dans une conjoncture pareille. Ils ne publièrent rien que d'utile et de vrai ; mais l'Apôtre, voulant les humilier, les empêcher de nous tendre des pièges, les fit taire, leur ferma la bouche, et leur ordonna

3. Quod si quis dixerit : « Certe oportebat id exhibere ; » respondebo ipsi : « Cur et qua de causa ? » Non enim, ut crederet, id ille dicebat, sed ut quantum opinabatur, de incredulitate ipsum convinceret, Quandoquidem primos homines sic decepit, et demonstravit ipsos non multum Deo credere. Nam contraria iis, quæ Deus dixerat, ipse pollicitus, inani eos spe inflans, atque in incredulitatem conjiciens, sic etiam ex iis, quæ possidebant, bonis dejecit. Verum Christus sese monstrat, neque diabolo, neque Judæis eadem quæ diabolus sentientibus, obtemperantem, nos ubique docens, etiamsi possimus aliquid operari, nihil tamen temere et sine causa faciendum esse, imo nec si necessitas instet, diabolo esse obtemperandum. Quid igitur exsecrandus ille victus fecit ? Postquam suadere non potuerat ut jussum exsequeretur, etiam tanta instante fame, ad aliud procedit dicens : « Si Filius » Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quoniam angelis suis » mandavit de te, et in manibus tollent te <sup>1</sup>. » Cur singulis tentationibus hoc præmittit, « si Filius Dei es ? » Quod jam prius fecerat, id et nunc facit. Sicut enim tunc Deo detrahebat his verbis : « Quacumque » die comederitis, aperientur oculi vestri <sup>2</sup> : » his ostendere volens ipsos deceptos ac delusos fuisse, nihilque beneficii accepisse ; ita et hic idipsum subindicans ait : « Te frustra filium vocavit, ac dono te fefellit : certe si non ita se res habeat, ostendas nobis oportet te talem habere potestatem. » Deinde quoniam ex Scripturis ipsum allocutus erat, ipse quoque Prophetæ testimonium affert. Cur ergo Christus non indignatus, non exasperatus est ; sed cum mansuetudine multa rursus ex Scripturis ipsum alloquitur, dicens : « Non tentabis Dominum Deum » tuum <sup>3</sup> ? » Ut nos doceat, non per signa, sed per patientiam superandum diabolum esse, nihilque omnino ad ostentationem esse facien-

<sup>1</sup> Matth. iv, 6, et Psal. xc, 11. — <sup>2</sup> Gen. iii, 5. — <sup>3</sup> Matth. iv, 7, et Deut. vr, 16.

de sortir de l'homme qu'ils possédaient. C'est pour cela que Jésus ne répond pas à ce que le démon lui propose; il lui dit simplement : « L'homme ne vit pas seulement de pain, » c'est-à-dire, « Dieu peut » d'une seule parole remédier à la faim de l'homme et le nourrir. » Il s'appuie d'un passage de l'ancien Testament, afin de nous apprendre que, livrés en proie à la faim et aux autres maux, quels qu'ils puissent être, nous ne devons jamais abandonner le Seigneur.

3. Que si quelqu'un prétend que Jésus-Christ devait opérer le miracle que lui demandait le démon, je lui demanderai pourquoi. Ce n'était pas pour croire en Jésus-Christ que Satan parlait ainsi, mais afin de pouvoir se convaincre lui-même d'incrédulité. Il trompa de cette sorte nos premiers parens, et leur prouva leur peu de foi en Dieu. Leur ayant fait des promesses contraires à ce que Dieu leur avait dit, et les ayant ainsi enflés par de vaines espérances, il les rendit infidèles et les fit déchoir des grands biens dont ils jouissaient. Mais Jésus-Christ refuse ici au démon, et par la suite refusa aux Juifs, qui étaient poussés par cet esprit de malice, de faire les miracles qu'ils lui demandaient, profitant de toutes les occasions pour nous apprendre que, quand même nous pourrions faire des miracles, nous n'en devrions pas faire sans cause et sans motif; que nous ne devons point céder au démon, dans quelque extrémité que nous nous trouvions réduits. Que fait donc l'esprit impur lorsqu'il se voit vaincu? n'ayant pu persuader à Jésus-Christ de se rendre à ses désirs, malgré la faim qui le presse, il a recours à un autre artifice. « Si vous êtes le » Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il ordonnera à ses » anges d'avoir soin de vous, et ils vous soutiendront de leurs » mains. » Pourquoi le démon commence-t-il toujours par ces mots : « Si vous êtes le Fils de Dieu? » Il fait encore ici ce qu'il fit à l'égard de nos premiers parens; car, comme alors il osa leur parler mal de Dieu : « Il sait, leur dit-il, qu'au moment où vous man- » gerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts, » dans l'intention de leur persuader que Dieu les trompait et les abusait, qu'ils n'avaient reçu aucun bienfait de sa part, il dit de même ici au Sauveur : « C'est en » vain que Dieu vous appelle son Fils, il vous trompe par cette qualité » qu'il vous donne; si vous croyez que cela n'est pas, donnez une » preuve de votre puissance. » Jésus-Christ lui avait rapporté un passage de l'Écriture, il en use de même envers lui, et lui cite un passage du prophète. Pourquoi donc, sans témoigner ni indignation ni colère, Jésus-Christ lui répond-il avec une extrême douceur, toujours

dum. Ejus porro stultitiam vel ab eo quod attulit testimonio perpende. Nam testimonia a Domino allata, ambo admodum opportune adhibita sunt; quæ autem ab illo usurpantur, temere et inepte proferuntur, nec ad rem propositam accommodata sunt. Neque enim illud, « Scriptum est: Angelis suis mandavit de te, » suadet se se præcipitem dare: alioquin vero, non de Domino hoc dicitur. Attamen hoc ille non refellit, etsi contumeliose diabolus dicto usus fuisset, valdeque contrario sensu. Nemo enim a Filio Dei hoc petit, sed diaboli et dæmonum consilium est se deorsum mittere: Dei vero, jacentes erigere. Nam si potentiam ostendere oporteret, non seipsum mittendo, vel præcipitando, sed alios servando, id fecisset. Seipsum enim in prærupta et præcipitia mittere, ad diaboli phalangem pertinet. Sic igitur ille seductor ubique agere solet. Sed his dictis Christus, non se tamen revelabat, sed quasi homo ei interim loquitur. Nam quod dixit: « Non » in solo pane vivit homo, » neque illud: « Non tentabis Dominum » Deum tuum, » non sese admodum manifestantis erat, sed sese ex cæterorum hominum numero declarantis. Ne mireris porro si Christum alloquens, se circum sæpe vertat. Quemadmodum enim pugiles, cum lethalia accipiunt vulnera, sanguinem circummittentes, et vertigine capti circumferuntur; sic et ille a prima et secunda plaga obtenebratus, quæ in mentem veniunt simpliciter profert, et ad tertium congressum procedit. « Et assumpto eo in montem excelsum, ostendit ei » omnia regna; et dixit: Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris » me. » Tunc dicit ei: « Vade retro me, Satana; scriptum est enim: » Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies<sup>1</sup>. » Quia enim jam in Patrem ipsum peccaverat, omnia quæ illius erant sua esse dicens, et se Deum profiteri studebat, ut creatorem universi; tunc increpavit, neque cum vehementia, sed simpliciter: « Vade retro me, Satana. » Quod jussum magis erat, quam increpatio. Simul quippe dixit: « Vade, » et fugavit illum: neque enim alias ipsi tentationes obtulit.

<sup>1</sup> Matth. iv, 8-10; et Deut. vi, 13.



d'après l'Écriture : « Il est écrit, lui dit-il, vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. » C'est pour nous apprendre que ce n'est point par les miracles qu'il faut vaincre le démon, mais par une patience ferme et invincible, et qu'on ne doit jamais rien faire par ostentation et par vanité. Mais voyez le peu de sens du démon par le passage même qu'il rapporte. Jésus se sert à propos de l'Écriture, et ce qu'il en cite a un rapport admirable avec ce qu'il dit, au lieu que les paroles saintes qu'emploie le démon sont prises au hasard, et ne prouvent en aucune sorte ce qu'il avance. Ces paroles du psaume : « Il ordonnera » à ses anges d'avoir soin de vous, » ne sont pas un avis donné au juste de se précipiter lui-même ; et d'ailleurs elles n'ont pas été proprement dites de Jésus-Christ. Le Fils de Dieu cependant ne se met pas en peine de les réfuter ; quoique le démon les eût alléguées d'une manière qui lui était si injurieuse et si contraire à leur vrai sens. Non, ce n'est pas au Fils de Dieu qu'il faut adresser une pareille demande, c'est à Satan et à ses anges à se précipiter eux-mêmes ; un Dieu relève ceux qui sont tombés, et s'il devait manifester sa puissance, ce serait en tirant les autres du précipice, plutôt qu'en s'y jetant lui-même. Il n'appartient qu'au démon et à sa troupe de se précipiter dans les abîmes, et c'est à cela que le séducteur les pousse sans cesse. Au reste, Jésus-Christ ne se découvre pas encore, et il parle au démon comme s'il n'était qu'un homme. Ces paroles : « l'homme ne vit pas » seulement de pain, » et ces autres : « vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu, » n'ont rien qui puisse le faire reconnaître et le distinguer des autres créatures. Et ne vous étonnez pas si le démon, parlant à Jésus-Christ, s'agite en tous sens, et recommence de nouveaux combats. De même qu'un athlète, frappé de coups mortels, tout couvert de son sang, s'abandonne au vertige qu'il éprouve ; ainsi le démon, après avoir reçu deux blessures mortelles, s'égare, parle au hasard, et passe à une troisième attaque. « Le démon le transporta encore sur une montagne fort haute, et, lui montrant tous les royaumes » du monde, lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si vous prosternant devant moi, vous m'adorez. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. » Jésus-Christ, voyant que le démon offensait son Père en s'attribuant ce qui n'appartient qu'à Dieu ; qu'il se faisait lui-même Dieu, et le Créateur de l'univers, il le reprend de son orgueil, avec quelque douceur toutefois : « Retire-toi, » Satan, » lui dit-il simplement ; ce qui était un ordre plutôt qu'un

4. Et quomodo, inquires, Lucas ait ipsum omnem tentationem consummavisse? Videtur mihi, ut capita tentationum diceret, omnes dixisse, quasi aliis hoc numero comprehensis. Nam hæc mala, innumera alia complectuntur, ventri servire, ad vanam gloriam quid agere, furioso pecuniarum amore teneri. Quod cum sciret sceleratus ille, omnibus valentiozem insanabilem habendi cupiditatem ultimam posuit; id jam ante et a principio parturiens; sed postremum servans, utpote validius cæteris. Hæc quippe ipsius certaminis lex est, ut quæ videntur ad supplantandum aptiora, postrema afferat. Quod etiam circa Jobum fecit. Idcirco hic orsus ab iis quæ videbantur infirmiora esse, ad valentius procedit. Quomodo autem hoc malum vincere oportet? Ut Christus docuit, ad Deum confugiendo: ita ut nec fame concidamus, credentes ei qui potest etiam verbo pascere, nec in bonis quæ accepimus, datorem tentemus; sed superna gloria contenti, humanæ nullam habeamus rationem, et ubique quod superfluum est, despiciamus. Nihil enim ita diabolo subditum reddit, ut insatiabilis habendi cupiditas, et avaritia. Idque ex iis quæ nunc eveniunt cernere est. Sunt enim qui dicant: « Hæc omnia tibi dabimus, si cadens » adoraveris: » homines quidem natura, sed instrumenta diaboli effecti. Nam et tunc non per se solum, sed per alia quædam ipsum aggressus est: quod declarans Lucas dicebat: « Ad tempus discessit » ab illo<sup>1</sup>, » declarans ipsum postea cum propriis sibi instrumentis accessisse. « Et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei<sup>2</sup>. » Cum enim conflictus erat, non sivit illos apparere, ne mox capiendum perterrefaceret. Postquam illum confutavit et fugavit, tunc apparent illi. Ut discas te quoque, postquam illos viceris, ab angelis excipientem esse plaudentibus, ac per omnia stipantibus. Sic enim et Lazarum post fornacem paupertatis, famis et angustiae, angeli excipientes abierunt. Siquidem, ut jam dixi, multa Christus nunc ostendit, quibus nos fruemur. Quia igitur hæc omnia propter te facta sunt, hanc imitare et æmulare victoriam. Et si quis ex illius dæmonis ministris te adeat, qui talia sapiat, exprobrans tibi ac dicens: « Mirabilis

<sup>1</sup> Luc. iv, 13. — <sup>2</sup> Matth. iv, 11.

reproche. Ce mot seul, « retire-toi, » le mit aussitôt en fuite, et l'on ne voit pas depuis qu'il l'ait tenté de nouveau.

4. Mais comment saint Luc dit-il qu'après ces trois tentations *toute la tentation fut consommée*? Pour moi, il me semble que l'Évangéliste, ayant marqué ces trois sources principales de tentations, est censé avoir parlé des autres. Oui, ce déluge d'iniquités qui inondent toute la terre, l'intempérance, l'orgueil et la cupidité, y sont renfermées. Le démon, cet esprit de malice, ne le savait que trop bien; c'est pourquoi il réserve la cupidité pour la dernière attaque, comme la plus puissante de toutes; c'est la dernière arme qu'il emploie, comme la plus forte. C'est la règle qu'il s'est imposée à lui-même, de réserver pour le dernier ce qui est le plus capable de faire tomber les justes. C'est ainsi qu'autrefois il attaqua Job; c'est ainsi qu'à présent il attaque Jésus-Christ, commence par les moyens les plus faibles, pour recourir ensuite aux plus efficaces. Comment donc pouvez-vous vaincre un ennemi si redoutable? En suivant l'exemple de Jésus-Christ, en vous réfugiant dans le sein de Dieu, en ne vous laissant pas abattre, même au milieu de la faim, en croyant toujours qu'il peut vous nourrir d'une seule parole, en évitant de tenter Dieu dans les biens que vous en avez reçus, en ne soupirant que pour la gloire du ciel, sans vous mettre en peine de celle de la terre, et en dédaignant tout ce qui passe les bornes de la plus exacte nécessité. Car il n'est rien qui assujétisse autant au démon que l'avarice et l'ambition. On ne le voit que trop tous les jours par une malheureuse expérience. « Nous vous donnerons toutes ces choses, si, vous prosternant devant nous, vous nous adorez »; tel est encore le langage de beaucoup d'hommes qui ont une figure humaine, mais qui sont en effet les ministres de Satan. Nous voyons aussi qu'alors le démon ne tenta pas seulement Jésus-Christ par lui-même, mais encore par certains hommes. « Il se retira de lui pour un temps, » dit saint Luc, afin de marquer que le démon s'armerait encore contre le Sauveur des instrumens de sa malice. « Et aussitôt les anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient. » Pendant que Jésus-Christ combat le démon, il ne permet pas que les anges paraissent, pour ne pas effrayer l'ennemi qu'il veut terrasser; mais après qu'il l'a confondu en tout point et qu'il l'a mis en fuite, alors les anges se montrent, pour vous assurer que toutes les fois que vous aurez vaincu le démon, les anges viendront aussitôt pour applaudir à votre victoire, pour vous accompagner partout; en vous servant de gardes et de défenseurs. C'est ainsi qu'ils reçurent autrefois Lazare pour le transporter au sein

magnusque es, montem transfer; » ne turberis, ne movearis; sed cum mansuetudine responde, ut Dominum audisti dicentem: « Non » tentabis Dominum Deum tuum. » Sin ille gloriam potentiamque offerens atque immensam vim divitiarum, adorare te jubeat, sta fortiter. Non enim contra communem Dominum nostrum omnium tantum hoc fecit diabolus; sed etiam quotidie in singulos ejus servos has admovet machinas, non tantum in montibus, in desertis, sed etiam in urbibus, in foris, in tribunalibus; neque per se solum, sed et per homines cognatos nostros. Quid igitur faciendum? Non credendum ei, auresque sunt obstruendæ, adulatorque odio habendus: et cum majora promittit, tum magis aversari eum oportet. Siquidem et Evam cum spe majore extulit, tunc dejecit, maximaque ipsi intulit mala. Hostis quippe est inexorabilis, bellumque contra nos suscepit implacabile. Ne ita nos salutem nostram studemus, ut ille nostram perniciem. Aversemur itaque illum, non verbis tantum, sed etiam operibus: non mente solum, sed actibus; nihilque quod ipsi placitum sit faciamus, sic omnia quæ Deo placita sunt faciemus. Nam multa ille pollicetur, non ut det, sed ut accipiat. Ex rapina pollicetur ut auferat regnum et justitiam; thesauros in terra ceu laqueos tendens atque casses, ut et his et cœlestibus privet thesauris: vult nos hic ditescere, ne illic ditescamus. Sin non possit nos per divitias ab illa sorte ejicere, alteram, per paupertatem nempe, viam init: quod in Job fecit. Cum videret enim nihil ei nocuisse divitias, per paupertatem retia nectit, hac via sperans se victoriam reportaturum esse: quo quid stultius esse possit? Qui enim divitias temperanter ferre potuit, multo magis paupertatem fortiter feret: et qui præsentem divitias non concupivit, absentes non quæret, quemadmodum neque Beatus ille; sed ex paupertate rursus splendidior effectus est. Nam divitias quidem auferre potuit malignus ille dæmon; charitatem vero erga Deum non modo auferre non potuit, sed etiam ferventior reddidit, ipsumque nudatum omnibus, pluribus curavit splendere bonis; ideoque quid consilii caperet nesciebat. Quo plures enim infligebat plagas, eo valentiorum cernebat. Ideoque omnibus tentatis et adhibitis, quia nihil magis proficiebat, ad vetus illud telum currit, uxorem nempe, et assumpta providentiæ larva, calamitates ejus mi-

d'Abraham, lorsqu'il sortit de la pauvreté, de la faim, de toutes les souffrances, comme d'une fournaise où Dieu l'avait éprouvé. Je l'ai déjà dit, et je le répète, Jésus-Christ figure souvent par les événements de sa vie mortelle les glorieux avantages dont nous devons jouir dans une autre vie. Si donc toutes ces choses sont arrivées à cause de vous, plein d'une noble émulation, travaillez à imiter votre chef dans sa victoire. Un des ministres du démon s'approche-t-il de vous en disant : « Puisque vous êtes un homme d'une si grande piété, d'une vertu si admirable, transportez cette montagne ; » sans vous troubler ni vous émouvoir, répondez-lui avec douceur comme Jésus-Christ : « Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. » S'il fait briller à vos yeux gloire, puissance, richesses, et s'il demande que vous l'adoriez, rejetez cette offre avec une fermeté généreuse. Ce n'est pas seulement envers Jésus-Christ, le maître de tous les hommes, que le démon a usé de ses artifices, il en use encore tous les jours envers nous, ses serviteurs. Ce n'est pas seulement sur les montagnes, dans les déserts, c'est encore dans les villes, dans les places publiques, dans les tribunaux, qu'il nous attaque, et par lui-même, et par les hommes nos semblables. Que nous faut-il faire ? Fermer l'oreille à toutes ses suggestions malignes, le haïr lorsqu'il nous flatte, et en avoir d'autant plus d'horreur qu'il nous promet de plus grands avantages. C'est ainsi qu'il perdit Ève, et qu'en lui donnant de magnifiques espérances, il la plongea dans un abîme de maux. C'est un ennemi implacable ; il nous a déclaré une guerre éternelle, et nous veillons moins pour nous sauver qu'il ne veille pour nous perdre. Combattons-le donc par nos paroles, par nos actions, par nos sentimens, par toute notre conduite. Ne faisons rien de tout ce qu'il désire, et nous ferons tout ce que Dieu désire de nous. Il nous fait de grandes promesses, non pour nous donner ce que nous n'avons pas, mais pour nous ôter ce que nous avons. Il nous offre de grossir notre fortune par des rapines, afin de nous ravir le royaume des cieux et la justice. Les trésors terrestres sont des pièges qu'il nous tend afin de nous enlever et les terrestres et les célestes. Il veut nous enrichir ici-bas, de peur que nous ne possédions les richesses immortelles. S'il ne peut nous ravir notre grand héritage en nous comblant des biens de ce monde, il tâche d'y réussir par la pauvreté. C'est ainsi qu'il en usa avec le bienheureux Job. Voyant que les richesses n'avaient pu le corrompre, il voulut l'abattre par la pauvreté ; il s'imagina qu'il triompherait de lui par cette voie. Prétention extravagante ! Celui qui a pu être modéré au

serabiliter et tragice describit; et simulat se perniciosum illud dare consilium, ut ille a malis prorsus liberetur. Sed neque ita prævaluit: vir enim ille admirandus ejus escam animadvertit, ac cum multa prudentia uxori, ejus suasu loquenti, os obstruxit.

5. Id quod etiam nos facere convenit; etiamsi fratris, etiamsi amici, etsi uxoris vel alterius cujusque personam induens, non congruentia loquatur, non ex persona loquentis consilium excipere, sed ratione perniciosi consilii hæc dicentem aversari debemus. Siquidem nunc etiam similia multa facit, et miserationis larvam assumit; ac dum benevolus videtur, perniciosa et quovis veneno deteriora fundit verba. Nam ad nocumentum adulari, diaboli; ad bonum præstandum corripere, Dei est. Ne itaque decipiamur, neque per omnem modum tranquillam sectemur vitam. « Quem enim diligit Deus, castigat<sup>1</sup>, » inquit. Cum itaque improbe viventes rebus prosperis fruimur; tunc maxime doleamus: peccantes enim semper timere oportet, tum vero maxime cum triste nihil patimur. Quando enim per partes Deus pœnas exigit, leviolem parat vindictam; quando autem scelera singula fert patienter, in magnam nos in iis perseverantes reservat ultionem. Nam si probis necessaria est afflictio, multo magis peccantibus. Vide namque quantam Dei patientiam expertus Pharaos, extremum denique pro omnibus luit supplicium; quot criminum reus Nabuchodonosor, omnium tandem pœnas luit; dives item, quia nihil hic ærumnarum

<sup>1</sup> Prov. III, 12.

milieu des richesses manquera-t-il de courage pour supporter l'indigence ? celui qui ne s'est point attaché aux biens qu'il possédait les regrettera-t-il quand il les aura perdus ? La pauvreté n'a donc fait que donner un nouveau lustre à la vertu de ce saint homme. Le démon , qui avait pu lui enlever toutes ses possessions , loin de lui ravir cette charité dont il brûlait pour Dieu , ne fit que la rendre encore plus ardente ; et l'ayant dépouillé de tout au dehors, il le combla de biens au dedans. C'est ce qui mit au désespoir cet esprit superbe qui voyait Job devenir d'autant plus fort qu'il lui portait de plus grands coups. Enfin , après avoir épuisé tous les moyens et tous les efforts , voyant qu'il n'avait rien gagné , il eut recours à ses anciennes armes , il se servit de la femme de ce généreux athlète pour le tenter. Sous prétexte de s'attendrir sur son sort , il lui fit une peinture affreuse de l'état déplorable où il était réduit , il ne parut lui donner un conseil détestable que pour le délivrer de tous ses maux. Mais ce dernier artifice ne lui réussit pas encore. Cet homme admirable découvrit tout d'un coup le piège , et réduisit le démon au silence en faisant taire sa femme , qui était son organe.

5. Voilà le modèle que nous devons imiter. Quand le démon , pour nous porter au mal , nous parlerait par la bouche de nos frères , de nos amis , de notre femme , de ceux qui nous sont le plus attachés par les liens du sang , que notre amour pour la personne qui nous adresse la parole ne nous fasse point recevoir le mal qu'elle nous inspire , mais que l'horreur du mal nous en donne aussi pour la personne. Le démon se déguise ainsi tous les jours. Il prend le masque de la pitié ; et lorsqu'il semble nous consoler , c'est du poison qu'il verse sur notre plaie. C'est pour perdre que le démon flatte ; Dieu reprend pour guérir. Ne nous laissons donc pas éblouir , et mettons tous nos soins à passer une vie exempte de peines et de douleurs. « Dieu châtie celui qu'il aime , » dit l'Écriture. Plus le bonheur nous sourit dans le crime , plus nous devons nous affliger. Le pécheur doit toujours craindre , et encore plus lorsqu'il est heureux. Quand Dieu nous punit dans ce monde à mesure que nous péchons , la peine est légère ; mais lorsqu'il dissimule chacune de nos offenses , la punition qu'il nous réserve est bien plus horrible. Que si l'affliction est nécessaire même aux justes , combien l'est-elle plus aux pécheurs ! Considérez avec quelle patience Dieu souffre l'endurcissement de Pharaon , et avec quelle rigueur il punit tous ses crimes à la fois. Quels excès ne s'était point permis Nabuchodonosor ? Il subit enfin le juste châtiment de tous ses forfaits. Et ce

passus erat, ideo, maxime miser fuit, quia in hac vita deliciatus, illuc abiit omnium pœnas daturus, ubi nullam in malis consolationem reperire erat. Attamen quidam sunt ita frigidi et stulti, ut præsentia tantum semper quærant, et hæc ridicula verba proferant: « Interim præsentibus fruar omnibus, tunc de incertis prospiciam, ventri indulgebo, voluptatibus serviam, abutar præsenti vita: da mihi hodiernum diem, et accipe crastinum. » O ingentem stultitiam! In quo ab hircis et porcis differunt qui talia loquuntur? Nam si eos, qui ad uxorem proximi sui hinnunt<sup>1</sup>, non sinit propheta homines reputari, quis nos culpabit si hos hircos, porcos et asinis insipientiores esse existimemus, qui clariora iis quæ oculis videntur, incerta esse putant? Si enim nulli alii credis, dæmonibus saltem adsta dum verberantur; iis scilicet, qui in perniciem nostram nihil non dicunt et agunt. Neque enim hoc negaturus es, ipsos nempe nihil non agere ut desidiam nostram augeant, gehennæ metum auferant, efficiantque ut futuro iudicio fidem negemus. Attamen qui hæc cupiunt, clamantes et ululantes sæpe, tormenta illic adhibita prædicant. Unde igitur hæc dicunt, et contra quam volunt loquuntur? Non alia de causa, quam quod majorem cruciata cogantur. Neque enim vellent sponte constiteri, vel se a mortuis hominibus torqueri, vel se omnino grave quidpiam pati. Quæ ergo de causa hæc a me dicta sunt? Quia dæmones, qui nolunt credi gehennam, tamen gehennam confitentur: tu vero qui tanto dignaris honore, qui que ineffabilium consors es mysteriorum, nec illos imitaris, sed etiam illis deterior factus es. Ecquis, inquires, ab inferno venit, et hæc nuntiavit? Sed et de cœlis quis venit, dixitque Deum esse qui omnia creavit? Quod autem animam habeamus unde palam est? Si enim illa solum quæ sub aspectum cadunt crediturus es, ac de Deo, de Angelis, de mente et de anima dubitas, sic tibi omnia veritatis dogmata pessum ibant. Atqui si sub sensum cadentibus tantum vis credere, invisibilibus magis quam visibilibus credas oportet. Quod si stupendum videatur id quod dixi, attamen verum, et apud mente præditos in confesso est. Oculi enim sæpe falluntur, non in invisibilibus tantum; hæc quippe non norunt; sed in illis etiam quæ cernere sibi videntur: obstante scilicet aut distantia, aut aere, aut mente alio

<sup>1</sup> Jer. v, 8, et Ezech. xxxi, 41.



riche de l'Évangile ne fut-il pas d'autant plus tourmenté dans l'autre vie qu'il avait moins souffert dans celle-ci ? C'est parce qu'il avait vécu ici-bas dans de continuelles délices, qu'il alla souffrir dans l'enfer des peines effroyables, sans y trouver le moindre soulagement. Cependant il est des hommes assez stupides, assez insensés pour rechercher uniquement les plaisirs de ce monde, et pour tenir ces propos ridicules : « Jouissons des biens présents ; quant à l'avenir, nous verrons quand nous y serons. Faisons bonne chère, livrons-nous aux plaisirs sensuels, jouissons de la vie ; donnez-moi le jour présent, et je vous abandonne le lendemain. » O comble de l'aveuglement ! En quoi ces hommes diffèrent-ils des animaux immondes ? Que si le prophète traite de chevaux indomptés ceux qui convoitent avec une ardeur furieuse la femme de leur prochain, qui peut nous blâmer de regarder comme de vils porceux, comme plus stupides que des mulets, des hommes qui osent révoquer en doute des choses plus claires que ce que nous voyons de nos propres yeux ? Si vous refusez d'ajouter foi à tout le reste, croyez-en du moins les démons lorsque la verge de Dieu les déchire ; croyez-en ces esprits de malice, qui n'ont point d'autre but, dans leurs actions et dans leurs paroles, que de nous précipiter avec eux dans l'abîme. Vous ne pouvez disconvenir vous-même qu'ils ne fassent tous leurs efforts pour nourrir notre lâcheté, pour nous ôter la crainte de l'enfer et même la croyance du jugement à venir. Toutefois, malgré leurs intentions perverses, ils publient souvent par leurs cris et leurs hurlemens affreux les supplices que l'on souffre dans l'enfer. D'où vient donc qu'ils parlent ainsi contre leur propre volonté, sinon parce qu'ils y sont contraints par une nécessité impérieuse ? Car, sans doute, ils voudraient bien ne pas être forcés de confesser qu'ils sont tourmentés par la puissance des saints qui sont morts, ou en général qu'ils souffrent quelque peine. Pourquoi ! C'est que les démons proclament qu'il y a un enfer, tout en voulant en effacer la croyance. Et vous, qui êtes comblé de tant de grâces, qui participez à des mystères si ineffables, vous n'imitiez pas même les démons, vous êtes plus dur, plus opiniâtre que ces esprits impurs ! Qui est revenu des enfers, direz-vous, pour nous apprendre ce qui s'y passe ? Et moi je vous demande : Qui est venu du ciel pour nous dire qu'il existe un Dieu qui a créé toute chose ? qui est-ce qui prouve que nous avons une âme ? Si vous ne devez croire que vos yeux, vous devez révoquer en doute s'il y a un Dieu, s'il y a des anges, si vous avez une âme ; enfin les vérités les plus constantes perdront pour vous leur certitude. Toutefois, si

attenta, aut ira, aut sollicitudine, aut sexcentis aliis obicibus accurationem tollentibus. Animæ autem cogitatio, si divinarum Scripturarum luce perfundatur, accuratius ac certius rerum iudicium feret. Ne itaque nos ipsos frustra decipiamus, neve præter vitæ segnitiam huiusmodi dogmatibus partam, etiam pro ipsis dogmatibus gravio-rem nobis vim ignis accumulemus. Certe si iudicium non est, neque pœnas dabimus scelerum, neque laborum præmia consequemur. Perpendite, quæso, quo tendant blasphemiae vestrae, cum dicitis Deum iustum, mitem, tot labores sudoresque despiciere: et quomodo hæc rationi consona fuerint?

6. Et si enim non aliunde, saltem ex iis, quæ in domo tua geruntur, hæc explora, et tunc quam absurda hæc sint deprehendes. Etiam si enim admodum inhumanus sis ac crudelis, imo ipsis feris immanior, nolles certe servum tuum benevolum tibi moriens sine præmio relinquere, sed et libertate donas, et pecuniæ munere; et quia tu decedens nihil potes ultra ipsi conferre boni, id apud hæredes tuos curas, rogans nihilque non agens, ut ne ille sine mercede maneat. Atqui si tu nequam homo, ita humanus benignusque es erga famulum, an immensa Dei bonitas, ineffabilis benignitas, tanta illa mansuetudo, famulos suos, Petrum, Paulum, Jacobum et Joannem, quotidie propter illum esurientes; vinctos, flagellatos, fluctibus demersos, feris objectos, morti traditos, aliaque innumera passos, incoronatos relinquet? Agonotheta sane victorem in olympicis prædicat et coronat, herus servum, rex militem honorat, et quisque demum illum qui sibi ministraverit quibus potest bonis remunerat; Deusque solus tantos post sudores et labores, nec parvum nec magnum ipsis bonum confert? sed justi illi ac pii viri, qui omne virtutis genus adierunt, eadem erunt conditione, qua mœchi, parricidæ, homicidæ,

vous voulez croire ce qui est évident, vous devez plutôt croire les choses invisibles que les visibles. Quoique cela semble un paradoxe, c'est néanmoins une vérité dont toutes les personnes sensées ne pourront s'empêcher de convenir. Nos yeux se trompent tous les jours, je ne dis point dans les choses invisibles, qui ne sont pas de leur ressort, mais dans celles mêmes qu'ils croient apercevoir. La distance des objets, les réfractions de l'air, les distractions de l'esprit, la colère, la tristesse, et mille autres causes, sont un obstacle à l'exactitude de ce sens ; au lieu que la raison, éclairée par les divines Écritures, est un moyen sûr et infaillible pour juger de la vérité des choses. Ainsi ne nous trompons pas nous-mêmes, et prenons garde qu'après nous être négligés dans la vertu en discutant de pareilles opinions, nous ne nous attirions un plus grand supplice pour les avoir discutées. Si Dieu ne doit pas nous juger, si nous ne devons pas rendre compte de nos œuvres, nous ne serons donc pas récompensés de nos travaux. Or, voyez, je vous prie, jusqu'où vont vos blasphèmes, quand vous dites qu'un Dieu si bon, si doux, qui a tant d'amour pour les hommes, ne tient aucun compte de leurs travaux et de leurs peines. Un tel sentiment est-il raisonnable ?

6. Quand rien ne prouverait, d'ailleurs, combien une telle pensée est absurde et ridicule, vous pourriez vous en convaincre par ce qui se passe tous les jours dans vos familles. Quelque dur, quelque cruel, quelque féroce que vous soyez, vous ne pourriez vous résoudre à ne laisser, en mourant, aucune marque d'affection à un esclave qui vous aurait servi avec zèle. Vous lui donnez la liberté, vous lui laissez de l'argent ; et comme vous ne pouvez plus, après votre mort, lui faire aucun bien par vous-même, vous le recommandez à vos héritiers, vous les priez, vous le conjurez de le prendre sous leur protection, vous faites tout ce qui est en vous pour qu'il ne reste pas sans récompense. Quoi donc ! tout méchant que vous êtes, vous avez une telle attention, une telle prévoyance pour votre serviteur, et Dieu, dont la séricorde est infinie, dont la bonté n'a point de bornes, négligerait ses fidèles serviteurs, les bienheureux Pierre, Paul, Jacques, et les autres qui ont souffert pour lui la faim, les prisons, les naufrages, qui ont été battus de verges, exposés aux bêtes, qui ont enduré pour lui des maux innombrables, et enfin la mort ! il les laisserait sans récompense et sans couronne ! Celui qui préside aux jeux olympiques proclame vainqueur et couronne l'athlète qui a remporté la victoire ; le maître récompense son esclave, le prince son soldat ; en un mot,

murorumque effossos? Ecqua insit in his ratio? Si enim nihil ultra est post discessum ex hac vita, et si nostra sint præsentis vitæ limitibus circumscripta, in eodem sunt statu et hi et illi; imo non eodem in statu. Si enim secundum te posthac eodem in statu sint, at hic, illi in tranquillitate, hi in supplicio toto tempore versati sunt. Ecquis tyrannus immanis, quis homo crudelis et inhumanus servos subditosque suos sic exceptit? Videsne ingentem absurditatem, et qui finis sit talis ratiocinii? Itaque si nullo alio, hoc saltem ratiocinio eruditus, hanc pessimam opinionem repudia, fuge malitiam, et labores pro virtute suscipe, et tunc scies nostra non esse præsentis vitæ limitibus circumscripta. Si quis autem quærat a te: « Ecquis inde veniens illa nuntiavit? » Responde illi: « Homo quidem nullus: nam si homo esset, non illi creditum sæpe fuisset, utpote qui res exaggeraret amplificaretque. Angelorum vero Dominus illa omnia accurate nuntiavit. » Quid ergo opus homine, cum is qui pœnas a nobis exacturus est, quotidie clamet se gehennam paravisse, et regnum concessurum esse, horumque nobis argumenta clara præbeat? Nam si non iudicaturus esset, ne hic quidem unquam pœnas exegisset. Etenim id quoque quomodo cum ratione consonet, ex facinorosis alios puniri, alios minime? Nam si Deus personas non accipit, quod verum certe est, cur hunc ultus est, hunc impune abire sivit? Hoc enim majorem quam supra dicta difficultatem movet. Sed si bono me animo audire volueritis, hanc quoque solvemus quæstionem. Quænam ergo solutio est? Nec ab omnibus hic pœnas exigit, ne de resurrectione desperes et de futuro iudicio, quasi omnes hic pœnas dederint: neque omnes impune sinit abire, ne putes omnia sine ulla providentia geri. Sed et punit, et non punit. Cum punit autem, ostendit se etiam ab illis, qui hic plexi sunt, pœnas illic exacturum esse; cum vero non punit, te ad credendum inducit esse post excessum ex hac vita tribunal horrendum. Si porro priora omnino negligeret, nullos hic puniret, nullos beneficiis afficeret: nunc autem vides illum propter te et cælum extendisse, et solem accendisse, et terram fundasse, et mare fudisse, et aerem pandisse, et lunæ cursus disposuisse, et anni tempestatibus immotas statuisset leges, cæteraque omnia ipsius nutu accurate cursum suum perficere. At enim natura nostra, natura quoque irratio-

tous les hommes font tout le bien qu'ils peuvent à ceux qui les ont fidèlement servis : et Dieu seul ne récompenserait pas les peines et les fatigues de ses fidèles serviteurs ! les plus justes, les plus saints, les plus vertueux seraient confondus avec les adultères, les parricides, les meurtriers et les brigands ! Quoi de plus extravagant qu'une telle idée ? S'il n'y a rien au sortir de ce monde, si tout se termine à la vie présente, le sort des bons et des méchans sera le même ; ou plutôt il ne sera pas le même, puisque si la destinée des uns et des autres est la même après la mort, les méchans, du moins, auront joui des plaisirs ici-bas, tandis que les bons n'y auront éprouvé que des maux. Quel est le tyran assez cruel, l'homme assez dur et assez barbare pour traiter de la sorte ceux qui le servent et qui lui obéissent ? Vous voyez assez quelle est la folie de l'opinion que j'attaque. Quand vous n'auriez point d'autres preuves, instruits par les raisonnemens que nous venons de faire, renoncez à un sentiment aussi absurde qu'impie. Fuyez le vice, embrassez les travaux de la vertu, et vous reconnaîtrez alors que tout ne se termine pas à la vie présente. Si quelqu'un vous demande : « Qui est venu de l'autre monde pour nous apprendre ce qui s'y passe ? » répondez-lui : « Ce n'est pas un homme ; on n'aurait pas voulu le croire, comme ne débitant que des hyperboles et des exagérations ; mais c'est le Seigneur des anges qui nous a instruits exactement de tout. » Qu'avons-nous besoin du témoignage des hommes, lorsque le Juge même qui nous demandera compte de nos œuvres nous crie tous les jours qu'il prépare le ciel aux bons et l'enfer aux méchans, et qu'il appuie ses paroles de preuves évidentes ? Non, s'il ne devait pas juger un jour tous les humains, il n'en punirait pas quelques-uns dès ici-bas. En effet, y aurait-il de la raison à punir les uns et à laisser les autres impunis ? Si, comme il est vrai, Dieu ne fait pas acception des personnes, pourquoi infligerait-il une peine à celui-ci, et laisserait-il celui-là sans punition ? C'est une difficulté qui n'est pas moins embarrassante que la première ; mais si vous daignez m'écouter avec attention, je vais la résoudre aussi facilement que l'autre. Quelle est donc la solution ? Si Dieu ne punit pas tous les méchans dès cette vie, c'est qu'il craint que vous ne cessiez d'attendre la résurrection ou d'appréhender le jugement, comme si tous avaient déjà été jugés ; il ne laisse pas non plus tous les crimes impunis, de peur que vous ne doutiez de sa providence. Ainsi il punit quelquefois, et quelquefois il ne punit pas. Il fait voir en punissant que ceux qui auront déjà été punis en ce monde ne seront pas moins jugés en l'autre ; en ne punis-

nabilium, serpentium, gradientium, volantium, natantium, eorum quæ in stagnis, in fontibus, in fluminibus, in montibus, in saltibus, in domibus, in aere, in campis, plantæ, semina, arbores seu sylvestres, seu sativæ, fructuosæ, vel infructuosæ, omnia demum ab indefessa illa manu mota, vitam nostram fovent, non ad usum tantum, sed etiam ad liberalitatem exercendam et ad famulatum ministerium suum nobis præbentia. Tantum itaque videns rerum ordinem, et si exiguum solum ejus partem referamus, dicere audes eum, qui tot tantaque propter te operatus est, in extremis te neglecturum esse, et cum asinis et porcis mortuum dimissurum jacentem; ac postquam te tanto religionis dono honoravit, quo te angelis æqualem fecit, te post sexcentos labores et sudores despecturum? Ecquid rationi minus consonum? Hæc quippe, etsi nos taceamus, lapides clamabunt, ita sunt clara et manifesta, magis quam ipsi solares radii. Hæc igitur omnia cogitantes, et animis nostris certa statuentes, nempe post decessum ex hac vita, nos horrendo tribunali sistendos esse, rationem reddituros de gestis omnibus, pœnas daturos, et ultionem experturos, si in peccatis maneamus; contra vero coronis et ineffabilibus bonis donandos, si parvo tempore nobis ipsis attendere voluerimus; eorum qui his contraria dicere audent ora obstruamus, et ipsi veritatis viam eligamus, ut cum fiducia competenti ad tribunal illud accedentes, bona nobis promissa consequamur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

sant pas, il nous confirme dans la foi d'un jugement redoutable au sortir de cette vie mortelle. Que si sa providence était restée indifférente aux choses du monde, il n'aurait ni puni ni récompensé personne. Mais ne voyez-vous pas que c'est pour vous qu'il a déployé le pavillon des cieux, allumé les feux du soleil, assis la terre sur ses bases, répandu la mer, étendu les airs, réglé le cours de la lune, ordonné les vicissitudes invariables des saisons; qu'enfin il a établi dans tout l'univers l'ordre admirable qu'y maintient sa sagesse? La nature de l'homme et de la brute, tout ce qu'il y a d'animaux qui marchent et qui rampent sur la terre, qui volent dans les airs, qui nagent dans les eaux, qui paissent dans les champs, qui habitent nos maisons, qui peuplent les montagnes et les forêts, toutes les plantes, toutes les semences, tous les arbres cultivés ou sauvages, fertiles ou stériles, tous les êtres, en un mot, sont régis sans cesse par cette main infatigable, pour notre soutien et pour notre salut, et non seulement entretiennent, mais encore embellissent notre vie par tous les avantages qu'ils nous procurent. Cependant, à l'aspect de ce riche tableau dont j'ai à peine esquissé quelques traits, vous osez dire que celui qui a fait et disposé pour vous toute chose pourra vous oublier un jour, vous laisser après votre mort au même rang que les animaux les plus stupides et les plus immondes? Vous osez dire qu'après vous avoir éclairé des lumières d'une religion sainte, qui vous rend l'égal des anges, il ne vous tiendra aucun compte de tout ce que vous aurez fait et souffert pour lui? y a-t-il en cela quelque ombre de raison? et quand nous nous tairions en cette rencontre, n'est-il pas vrai que les pierres mêmes crieraient? tant ces vérités sont évidentes et plus claires que les rayons du soleil! Pesant sur toutes ces réflexions, convaincus qu'au sortir de ce monde nous paraîtrons tous devant un tribunal terrible, où nous rendrons compte de nos œuvres; que nous subirons des peines rigoureuses, si nous persistons dans le crime; et que si nous veillons sur nous-mêmes pendant le court espace de cette vie, nous recevrons des couronnes immortelles et des biens ineffables, fermons la bouche à ceux qui attaquent ces dogmes utiles, marchons dans les sentiers de la vertu, afin de pouvoir paraître avec confiance devant le souverain Juge, et jouir éternellement des biens qui nous sont promis par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMILIA III.

• Aliam parabolam proposuit eis dicens: Simile factum est regnum cœlorum ho-  
 » mini qui seminat bonum semen in agro suo. Cum autem dormirent homines,  
 » venit ejus inimicus, et seminavit zizania per medium tritici, et abiit. Cum autem  
 » crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Accedentes vero  
 » servi patrisfamilias, dixerunt ei: Domine, nonne bonum semen seminasti in agro  
 » tuo? unde ergo zizania? Qui dixit eis: Inimicus homo hoc fecit. Servi autem  
 » dixerunt ei: Vis ergo abeamus et colligamus ea? Ille autem dixit: Non, ne forte  
 » colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum. Sinite utraque crescere  
 » usque ad messem: et tunc dicam messoribus: Colligite primum zizania <sup>1</sup>.

1. Quid interest discriminis inter hanc et superiorem parabolam? Illic loquitur de iis qui non attenderunt, sed resilientes semina projecerunt: hic de hæreticorum cœtibus loquitur. Ne enim id discipulos turbaret, prædixit, postquam docuerat illos cur in parabolis loqueretur. Parabola illa dicebat, non susceptum ipsum; hæc autem corruptores simul susceptos. Hæc quippe diaboli versutia est, ut cum veritate semper commisceat errorem, cui veritatis colorem et similitudinem affingat, ita ut simplices facile circumvenire possit. Ideo non alia semina, quam zizania dixit, quod semen specie quidem frumento simile est. Deinde modum insidiarum dicit. « Dum dormirent homines, inquit. » Non parvum hic præsulibus proponitur præcipitium et periculum, quibus maxime arvi cura demandata est; neque illis tantum, sed etiam subditis. Ostendit autem errorem post veritatem venisse; id quod etiam rerum eventus testificatur. Nam post prophetas pseudoprophetæ; post apostolos pseudoapostoli, et post Christum antichristus. Nisi enim diabolus viderit quid imitari possit, aut quibus insidiari, nihil insidiarum ponit, nihil novit. Nunc ergo, quia vidit alium centesimum fecisse, alium sexagesimum, alium trigesimum, alia deinceps incedit via. Quia enim id quod radices posuerat abripere non poterat, neque suffocare, vel comburere, per aliam fallaciam insidiatur, sua inserens aliis. Et in quo

<sup>1</sup> Matth. XIII, 24-30.



## HOMÉLIE III.

« Il leur proposa une autre parabole en disant : le royaume des cieux est semblable » à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais pendant que les » hommes dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en » alla. L'herbe ayant donc poussé, et étant montée en épi, l'ivraie commença aussi » à paraître. Alors les serviteurs du père de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'a- » vez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de » l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un homme qui est mon ennemi qui l'y a semée. » Et ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions la cueillir ? Non, leur » répondit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le » bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et je dirai alors aux » moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie. »

1. Quelle est la différence, mes frères, de cette parabole avec la précédente ? Dans la première, Jésus-Christ fait allusion à ceux qui reçoivent la semence sans y faire aucune attention ; dans la seconde, aux assemblées des hérétiques. Il veut prévenir le trouble où leurs erreurs pourraient jeter l'esprit de ses disciples ; et il leur prédit ce qui arriverait, après leur avoir appris pourquoi il parlait en paraboles. Dans la parabole précédente, il désigne ceux qui n'ont pas reçu la parole ; dans celle-ci, les hommes insensés qui ont reçu les trompeurs et les séducteurs. C'est l'artifice ordinaire du démon de mêler le mensonge avec la vérité, de lui en donner les couleurs les plus apparentes, afin d'éblouir plus facilement les simples. Voilà pourquoi le Fils de Dieu, pour marquer la semence de l'ennemi, choisit l'ivraie, qui, à l'extérieur, ressemble beaucoup au froment. Il nous apprend ensuite le procédé que suit le démon pour nous surprendre. « Pendant » que les hommes dormaient. » Ces paroles font voir à quel danger sont exposés les pontifes, à qui l'on a particulièrement confié le champ de l'Église, et non seulement les pontifes, mais les simples fidèles. Le fils de Dieu montre que l'erreur ne paraît qu'après l'établissement de la vérité, comme l'événement des choses l'a fait assez connaître. Les faux prophètes n'ont paru qu'après les vrais prophètes, les faux apôtres qu'après les apôtres véritables, et l'antechrist ne doit paraître qu'après le Christ ; car si le démon ne voyait ce qu'il doit imiter, ou à qui il doit tendre des pièges, il ne saurait pas même par quelle voie il pourrait nous nuire. Mais ayant vu que la semence divine fructifiait dans les cœurs ; que les uns rendaient cent pour un,

differunt, inquires, hi dormientes ab iis qui per viam significati fuerant? Quod videlicet ibi statim abriperit; neque enim radices ponere permisit: hic vero majore opus habuerit artificio. Hæc autem dicit Christus, ut doceat semper esse vigilandum. Etiam si enim, inquit, hæc nocumenta effugias, aliud adhuc superest. Sicut enim ibi per viam, per petram et per spinas, sic et hic per somnum pernicies accedit. Quapropter assidua opus est custodia. Ideo dicebat: « Qui » autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit <sup>1</sup>. » Simile quidpiam in principio accidit. Multi enim antistites improbos viros hæresiarchas occultos in Ecclesias inducentes, hujusmodi insidiis struendis facultatem magnam præbuere. Neque enim labore opus est diabolo, postquam hujusmodi homines in medio inseruit. Et quomodo fieri potest, inquires, ut non dormiant? Naturali quidem somno fieri nequit, voluntatis somno, secus. Quapropter Paulus dicebat: « Vigilate, state in fide <sup>2</sup>. » Nec noxiam solum, sed et superfluum rem ostendit: nam postquam ager cultus fuit, cum nulla re opus est, tunc seminat, quod et hæretici faciunt: qui non nisi propter vanam gloriam venenum suum injiciunt. Neque ex his tantum verbis, sed etiam ex sequentibus, totam illorum scenam accurate describit. « Cum pululavit, inquit, herba et fructum tulit, tunc apparuerunt et zizania: » quod et ipsi faciunt. Initio namque sese occultant: postquam vero majorem accepere fiduciam, et aliquam existimationem nacti sunt, tunc virus effundunt. Cur autem servos inducit, quæ accidere narrantes? Ut hinc ansam abripiat dicendi non occidendos illos esse. Inimicum hominem vocat illum, ob damna quæ infert hominibus: damnum enim nos impetit; damni vero initium, non odio nostri, sed odio Dei factum est. Unde palam est Deum nos magis diligere, quam nos a nobis ipsis diligamur. Sed aliunde videre est diaboli versutiam: non enim antehac seminavit, quia nihil quod perderet habuit, sed cum omnia plena essent, ut totum agricolæ studium labefactaret: sic inimico erga illum animo cuncta faciebat. Vide autem servorum diligentiam: nam zizania cito evellere cupiunt, etiam si id non considerate faciant: quod illorum circa semina sollicitudinem declarat, arguitque ipsos ad unum tantum respicere, non quo pacto ille pœnas

<sup>1</sup> Matth. x, 22. — <sup>2</sup> 1 Cor. xvi, 13.

les autres soixante, les autres trente; qu'il ne pouvait arracher ce qui était enraciné profondément, ni l'étouffer, ni le brûler, il tente une autre voie, et il mêle ses productions perverses avec le bon grain. Quelle différence, direz-vous, y a-t-il entre ceux qui dorment, et ceux qui sont figurés par le chemin dans la parabole précédente? dans les uns, le démon enlève la semence avant de lui avoir laissé prendre racine; il a besoin pour les autres d'un artifice particulier. C'est ainsi que le Fils de Dieu nous avertit de veiller continuellement sur nous-mêmes. Quand vous auriez, nous dit-il, échappé à tous les malheurs, vous ne seriez pas encore à l'abri du péril. Vous avez vu la semence se perdre ou dans le chemin, ou sur les pierres, ou au milieu des épines; elle se perd ici par le sommeil. C'est ce qui nous oblige à vivre dans une vigilance continuelle. « Celui-là sera sauvé, » est-il dit ailleurs, qui persévérera jusqu'à la fin. » C'est en effet ce qui est arrivé dès le commencement de l'Église. Plusieurs des chefs y introduisaient des hommes corrompus, des hérésiarques couverts, et donnaient par là une grande facilité au démon pour surprendre les fidèles; car, dès qu'une fois il a semé ces hommes au milieu des véritables chrétiens, il n'a plus de peine à les perdre. Mais comment, direz-vous, peut-on s'empêcher de dormir? L'entendez-vous du sommeil du corps? non; du sommeil de l'âme? oui. Aussi saint Paul disait: « Veillez, demeurez fermes dans la foi. » Jésus-Christ montre ensuite que l'ouvrage du démon est vain et superflu, outre qu'il est nuisible. C'est lorsque le champ a été bien cultivé, qu'il n'y manque plus rien, que le démon y vient semer l'ivraie; voilà ce que font les hérétiques, qui, en répandant leur poison, n'ont point d'autre but que la vaine gloire. La suite de la parabole figure encore plus clairement toutes les intrigues et tous les artifices de ces hommes dangereux. « L'hebe donc ayant poussé, et étant montée en épi, l'ivraie com- » mença aussi à paraître. » N'est-ce pas le procédé que suivent les hérétiques? Ils se cachent d'abord avec soin, mais lorsqu'ils ont inspiré plus de confiance, obtenu plus de crédit, ils répandent soû vain le venin de leur doctrine. Mais pourquoi suppose-t-on que les serviteurs du père de famille viennent lui rapporter ce qui s'est passé? c'est afin qu'il ait occasion de dire qu'il ne faut point faire mourir les hérétiques. Le démon est appelé un homme ennemi, à cause du mal qu'il fait aux hommes. C'est nous qu'il attaque, mais l'origine de la guerre qu'il nous déclare est moins l'aversion qu'il a pour nous, que la haine qu'il a conçue contre Dieu; d'où il suit nécessairement que le

det : neque enim illud ita urget ; sed ne jacta semina pereant. Ideo id cogitant ut morbum celeriter avellant. Illud vero non statim efficere conantur ; neque enim id sibi arrogant ; sed domini sententiam expectant dicentes : « Vis ? » Quid igitur dominus ? id vetat dicens : « Ne forte eradicetis simul et triticum. » Hoc porro dicebat , ut bella cædesque prohiberet. Neque enim hæreticum occidere oportet : nam sic irreconciliabile bellum in orbem induceretur.

2. His autem duobus ratiociniis movetur ad illos cohibendos ; primo, quod frumentum non læderent ; secundo quod illi incurabili morbo laborantes, supplicium luituri essent. Quapropter si vis illos puniri sine frumenti noxa, expecta tempus opportunum. Quid autem aliud sibi vult cum dicit : « Ne eradicetis simul et triticum, » quam hoc quod dicimus ? Si arma moveatis, ut hæreticos occidatis, multos etiam sanctorum una occidi necesse est ; vel etiam multi ex istis zizaniis, ut verisimile est, convertentur in frumentum. Si ergo prius illos eradicetis, frumento etiam venturo nocebitis, illos qui mutari et boni effici possunt, eradicetis. Non igitur prohibet hæreticos reprimere, illorum ora obstruere, libertatem loquendi coercere, cætus eorum solvere, pacta respuere ; sed occidere vetat. Tu vero illius mansuetudinem perpende, quomodo scilicet non sententiam solum efferat et jubeat, sed etiam rationem exponat. Quid ergo eveniet si usque in finem zizania maneant ? « Tunc dicam messoribus, inquit : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum. » Revocat ipsis in mentem verba Joannis, quibus ipse judex inducebatur, dicitque, donec prope frumentum stant zizania, parcendum ipsis esse ; potest enim fieri ut frumentum efficiantur. Cum autem nullo reportato lucro abscesserint, tunc illos inevitabilis ultio excipiet. « Dicam

Seigneur nous aime plus que nous ne nous aimons nous-mêmes. Mais voyez encore la méchanceté du démon : il ne sème que lorsqu'il existe une semence qu'il peut faire périr ; aussitôt que le champ a été semé, il s'efforce de ruiner les travaux du divin laboureur : tant il se montre en toute chose l'ennemi de Dieu ! Voyez aussi l'affection des serviteurs pour leur maître. Dès qu'ils aperçoivent l'ivraie , ils pensent à l'arracher. Leur zèle, quoique indiscret, annonce leur soin attentif pour la bonne semence, et prouve qu'ils veulent seulement non punir un ennemi dangereux (ce qui n'était point le plus urgent), mais sauver un grain précieux. Ils cherchaient donc les moyens de prévenir un si grand mal. Et ils ne s'en rapportent pas là-dessus à leur propre sentiment, ils attendent la décision de leur maître : « Voulez-vous, » lui disent-ils. Que leur répond le père de famille ? il leur défend d'arracher l'ivraie : « Non, dit-il, de peur que, cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. » Il leur parle de la sorte pour empêcher les guerres, les meurtres, l'effusion du sang ; car autrement la terre deviendrait le théâtre d'une guerre cruelle et implacable.

2. Il enchaîne leur zèle pour deux raisons ; la première, parce qu'ils pourraient nuire au froment ; la seconde, parce que les partisans de l'erreur seront punis tôt ou tard, s'ils ne se convertissent. Si donc vous voulez qu'ils soient punis sans que cela fasse tort au bon grain, attendez un temps favorable. Mais que veulent dire ces paroles : « De peur que cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain ? » C'est comme si l'on eût dit : Si vous prenez les armes contre les hérétiques, si vous les égorgez, vous enveloppez nécessairement dans ces meurtres beaucoup de saints et de justes ; ou bien une partie de cette ivraie pourra se changer en bon grain. Si vous n'écoutez que votre zèle, vous nuirez à ce qui pourrait devenir froment, en faisant périr ceux qui pourraient changer et devenir meilleurs. Jésus-Christ, néanmoins, n'empêche pas qu'on réprime les hérétiques, qu'on leur interdise toute assemblée, qu'enfin on leur ôte toute liberté de semer leurs erreurs ; mais il s'oppose à ce qu'on répande leur sang. Et considérez, je vous prie, son extrême douceur. Il ne se contente pas de défendre d'arracher l'ivraie, il en donne la raison. Qu'arrivera-t-il donc, direz-vous, si l'ivraie reste jusqu'à la fin ? « Alors, dit-il, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et la liez en bottes pour la brûler. » Il leur rappelle les paroles de saint Jean qui représente le Sauveur comme le juge de l'univers. Il leur ordonne d'épargner l'ivraie tant qu'elle sera mêlée au froment, pour lui donner

» enim messoribus, inquit: Colligite primum zizania. » Cur primum? Ne terroantur illi, quasi triticum cum illis auferatur. « Et alligate ea » in fasciculos ad comburendum. Triticum autem congregate in horreum. Aliam parabolam apposuit eis dicens: Simile est regnum » cœlorum grano sinapis<sup>1</sup>. » Quia enim dixit ex semine tres partes perire, unamque servari, et in hac quoque servata parte tot tantaque imminere detrimenta; ne dicerent: « Et quinam quantoque numero fideles erunt? » hunc quoque metum auferit; illos per parabolam sinapis ad finem inducens, ostendensque prædicationem ubique pervasuram esse. Ideo oleris imaginem in medium adduxit huic argumento admodum opportunam: « Quod minus est, inquit, omnibus » seminibus; cum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit » arbor, ita ut volucres cœli veniant, et in ramis ejus habitent<sup>2</sup>. » Magnitudinis enim indicium declarare voluit. Sic, inquit, et prædicatione erit. Nam omnium infirmissimi erant discipuli, omniumque minimi. Attamen quia magna in ipsis virtus erat, per totum orbem effusa est. Deinde sub hac imagine fermentum posuit dicens: « Simile est » regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in fari- » næ satis tribus, donec fermentatum est totum<sup>3</sup>. » Sicut enim fermentum, multæ farinæ vim suam indit; sic et vos totum mundum convertetis. Et videte prudentiam: naturæ imagines affert, quo ostendat, ut hæc secundum naturalem rerum seriem necessario ita fiunt, sic et ista. Ne mihi dixeris: « Quid poterimus duodecim homines in tantam multitudinem incidentes? » Nam idipsum maxime virtutem vestram splendidam reddit, quod multitudini admixti non fugiatis. Quemadmodum et fermentum tunc massam fermentat, cum farinæ admovetur. Nec modo admovetur, sed ita ut misceatur; non enim simpliciter dixit: « Posuit, » sed, « Abscondit. » Sic et vos agglutinati et juncti cum impugnantibus vos, ipsos superabitis. Et sicut illud obruitur in massa, sed non perditur, sed paulatim toti massæ vim suam indit; idipsum in prædicatione continget. Ne itaque quia multas ærumnas prædixi, ideo timeatis: nam sic splendidi eritis et omnia superabitis. Tria porro sata hic multa significant; hunc quippe numerum solet pro multitudine adhibere. Ne mireris autem si de regno loquens,

<sup>1</sup> Matth. XIII, 31. — <sup>2</sup> Ibid. 32. — <sup>3</sup> Ibid. 33.

lieu de changer et de devenir froment elle-même. Mais s'ils meurent sans avoir profité de la patience du Maître commun, ils seront puis alors sans miséricorde : « Je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie. » Pourquoi premièrement ? c'est afin que nous ne soyons pas effrayés, comme si le bon grain eût été indifféremment cueilli avec le mauvais. « Et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier. » Il leur proposa une autre parabole, en disant : « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé. » Comme Jésus-Christ avait dit à ses disciples que trois parts de la semence étaient perdues, qu'il n'en restait qu'une, et que cette unique même était exposée à de grands malheurs ; dans la crainte que ses disciples ne s'effrayassent, et qu'ils ne dissent : « Qui seront donc ceux qui croiront, et combien peu y en aura-t-il de fidèles ? » Il veut leur ôter cette crainte, et par la parabole du grain de sénevé, les attirer à la foi et leur faire voir que la prédication de son Évangile se répandrait par tout le monde. Il choisit donc la comparaison d'une semence qui représente parfaitement cette vérité : « Elle est, dit-il, la plus petite de toutes les semences ; mais lorsqu'elle a crû, elle est plus grande que toutes les autres et devient un arbre ; en sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. » Il a voulu représenter sous cette image la grandeur de la religion véritable. Il en sera de même, dit-il, pour la prédication de l'Évangile. Les apôtres qui l'annoncent sont les plus faibles et les plus petits des hommes ; mais, parce qu'ils étaient remplis de la vertu du Très-Haut, leur prédication s'est étendue jusqu'aux extrémités de la terre. Après cette parabole, il leur propose celle du levain. « Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. » Le levain communique sa force invisible à toute la pâte ; de même vous, mes disciples, vous changerez et vous convertirez toute la terre. Mais considérez la sagesse du Sauveur : il emprunte toutes ses comparaisons aux choses naturelles, pour montrer que toutes ses prédictions sont aussi infailibles que les opérations de la nature. Et ne me dites pas : « Que pourront faire douze hommes, mêlés et confondus avec tous les peuples ? » car c'est en cela même qu'éclatera votre force, puisqu'étant mêlés et confondus avec le monde, vous vaincrez le monde. Comme le levain ne fait lever la pâte que lorsqu'on l'en approche, et que non seulement on l'en approche, mais qu'on l'y mêle, selon qu'il est dit de la femme de l'Évangile : de

granum et fermentum memoret, hominibus quippe loquebatur imperitis et ignaris, quos opus erat his erigi. Nam ita simplices erant, ut postea multa opus haberent interpretatione. Ubi sunt gentiles? Christi virtutem ediscant, rerum veritatem conspicientes; et hac utraque de causa illum adorent, et quod rem tantam prædixerit, et quod illam impleverit. Nam ipse est qui vim fermento indit; ideo multitudini admiscuit eos qui in se credebant, ut intelligentiam nostram mutuo tradamus. Nemo de paucitate causificetur. Multa quippe est prædicationis virtus; et quod semel fermentatum est, fermentum reliquis efficitur. Ac quemadmodum scintilla cum in ligna incidit, combusta in flammam convertit, et sic alia invadit; ita et prædicatio. Non dixit tamen ignem, sed fermentum, quare? Quia ibi non totum ab igne oritur, sed simul etiam a lignis incensis; hic vero fermentum per se totum efficit. Quod si homines duodecim totum orbem fermentarunt, cogita quanta sit nequitia nostra, quod cum tanto numero simus, non possimus tamen eos qui supersunt emendare, quos oportuisset vel mille mundis ad fermentationem sufficere.

3. At, inquires, illi apostoli erant. Et quid hoc est? Annon eadem ipsa qua tu conditione erant? Nonne in civitatibus versabantur? Annon eorundem consortes erant? Annon artes exercebant? Num angeli erant? Num ex cælo descenderant? Sed, inquires, signa fecerant. Non signa certe ipsos mirabiles effecerunt. Usquequo miraculis illis ad ignaviam nostram tegendam utemur? Vide sanctorum chorum,



même, jetés au milieu des peuples soulevées pour vous perdre, vous serez vainqueurs. Le levain caché dans la pâte, loin de s'y perdre, la pénètre peu à peu, et la change toute en lui-même : il en sera de même de la prédication. Ne craignez donc point, parce que je vous ai prédit une foule de maux : votre gloire n'en sera que plus brillante, et vous triompherez de tous les obstacles. Quant aux trois mesures de farine, le nombre trois est mis pour un grand nombre, selon l'usage de l'Écriture. Au reste, qu'on ne s'étonne pas que Jésus-Christ, découvrant aux hommes les plus grands mystères de son royaume, emploie les figures de sénevé et de levain. Il parlait à des personnes grossières et ignorantes, dont l'esprit avait besoin d'être éveillé par ces comparaisons. Ils étaient si peu éclairés, que même après des paraboles si simples, ils avaient besoin qu'on leur en donnât l'explication. Où sont maintenant ces Grecs si célèbres ? qu'ils reconnaissent enfin la puissance de Jésus-Christ, en voyant que l'événement a justifié ses prédictions. Qu'ils l'adorent enfin, et parce qu'il a prédit une chose si incroyable, et parce qu'il l'a accomplie comme il l'avait prédite. C'est lui qui a donné au levain une vertu si active ; lui qui veut encore aujourd'hui que ses fidèles serviteurs se mêlent avec les eaux du siècle, afin de leur communiquer la sagesse. Qu'on ne s'étonne pas du petit nombre des premiers prédicateurs de l'Évangile, car la prédication a une grande force, et ce qui a été une fois pénétré du levain devient levain pour tout le reste. La prédication est l'étincelle de feu qui embrase le bois, dont la flamme s'étend à son tour de proche en proche. Jésus-Christ cependant ne se sert pas de la comparaison du feu, mais de celle du levain ; pourquoi ? parce que ce n'est pas seulement le feu, mais aussi le bois allumé qui produit l'embrasement ; au lieu qu'ici le levain fait tout par lui-même. Que si douze hommes autrefois ont été le levain qui a changé et sanctifié toute la terre, quelle doit être notre corruption, si aujourd'hui que nous sommes en si grand nombre, nous ne pouvons convertir le reste du monde, nous dont la sainteté devrait suffire à la conversion de dix mille mondes ?

3. Mais ces douze hommes, dites-vous, étaient des apôtres. Oui ; mais n'étaient-ce pas des hommes comme vous ? ne vivaient-ils pas au sein des villes ? n'étaient-ils pas sujets aux mêmes besoins, engagés dans les mêmes professions ? étaient-ce des anges descendus du ciel ? Vous me direz peut-être qu'ils faisaient des miracles ; et moi, je vous réponds que ce ne sont pas les miracles qui les ont rendus admirables. Jusques à quand, mes frères, cherchons-

qui non miraculis illis fulsit. Multi enim qui dæmones ejecerant, quia iniquitatem operati sunt, mirabiles non fuerunt; sed suppliciis sunt affecti. Ecquid, inquires, illos magnos effecit? Contemptus pecuniarum, vanæ gloriæ despectus, sequestratio a bonis sæcularibus. Qui si hæc non habuissent, sed animi morbis paruissent, etiamsi sexcentos mortuos suscitassent, non modo ad nihilum utiles fuissent, sed etiam deceptores et fallaces habiti fuissent. Sic certe vita ipsa est quæ ubique fulget, quæ etiam Spiritus gratiam attrahit. Quod signum fecit Joannes, qui tot civitates erudivit? Quod enim miraculum nullum ediderit, audi Evangelistam dicentem: « Joannes quidem nullum fecit signum<sup>1</sup>. » Unde admirandus fuit Helias? Annon a fiducia, qua regem monuit? Annon a zelò suo erga Deum? Annon a paupertate, a melote, a spelunca, a montibus? Nam signa omnia post hæc fecit. Jobi vero quod signum videns diabolus obstupefactus est? Signum certe nullum, sed vitam præclaram, patientiam adamante quovis firmiorem. Quod signum David fecit, juvenis cum esset, ut Deus diceret: « Inveni David filium Jessæ virum secundum cor meum<sup>2</sup>? » Abraham, Isaac et Jacob quem mortuum suscitaverunt? quem I. prosum mundaverunt? An ignoras signa, nisi vigilemus, plerumque nocere? Sic multi Corinthiorum alii ab aliis discissi sunt; sic multi Romanorum superbierunt; sic Simon ejectus est<sup>3</sup>. Sic ille qui Christum sequi optaverat, reprobatus est, audiens: « Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos<sup>4</sup>? » Horum singuli, sive quod pecunias, sive quod gloriam ex signis quærent, exciderunt et perierunt. Vitæ autem accurata sanctitas, et virtutum amor non modo non parit talem cupiditatem, sed si adsit aufert<sup>4</sup>. Ipse vero Christus cum leges daret discipulis, quid dicebat? An, « Signa facite, ut videant homines? » nequaquam. Sed quid? « Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est<sup>5</sup>. » Petro quoque non dixit: « Si me amas, signa fac; » sed, « pascè oves meas<sup>6</sup>. » Et cum semper illum cæteris præponat, una cum Jacobo et Joanne, unde, quæso, præponit? Num a signis? Atqui omnes discipuli leprosos mundabant, mortuos suscitabant, om-

<sup>1</sup> Joan. x, 41. — <sup>2</sup> Act. XIII, 22. — <sup>3</sup> Math. VIII, 10. — <sup>4</sup> Luc. IX, 58. — <sup>5</sup> Matth. V, 16. — <sup>6</sup> Joan. XXI, 15.

nous dans les miracles un prétexte à notre lâcheté? que ne regardez-vous cette multitude de saints qui n'ont jamais fait de miracles? plusieurs de ceux mêmes qui avaient chassé les démons ont opéré l'iniquité, et, loin de s'assurer des droits à notre admiration, ont encouru la peine éternelle. A quoi, direz-vous, les apôtres doivent-ils leur élévation? au mépris qu'ils ont fait de l'argent, à leur aversion pour la vaine gloire, à leur éloignement de tous les p'aisirs de la vie. Dépouillez-les de leurs vertus, faites-les esclaves des passions, et bientôt, quand ils auraient ressuscité mille morts, non seulement ils auraient été inutiles au monde, mais ils n'auraient été regardés que comme des imposteurs. C'est donc par la sainteté de la vie que l'homme brille véritablement et qu'il appelle sur lui les grâces de l'Esprit saint. Quels miracles a faits saint Jean, qui a instruit tant de villes! n'est-il pas dit formellement dans l'Évangile, que « Jean n'a fait aucun miracle? » Qu'est-ce qui a rendu Èlie si admirable? n'est-ce pas cette liberté avec laquelle il parlait aux rois? ce zèle qu'il avait pour Dieu, ce renoncement à tous les biens du monde, ce manteau simple qui le couvrait, cette caverne et ces montagnes qu'il habitait? car ne n'est qu'après ces rudes épreuves qu'il a fait des miracles. Quel miracle de Job a si fort animé le démon contre ce saint homme? il n'a été frappé d'aucun prodige, mais il a été surpris de voir en lui une vie pure, une conduite irréprochable, un cœur plus ferme que le diamant. Quel miracle avait fait David, étant encore fort jeune, pour que Dieu pût dire: « J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon cœur? » Quel mort ont ressuscité Abraham, Isaac et Jacob? quel lépreux ont-ils guéri? Ne savez-vous pas que souvent les miracles nous sont nuisibles, si nous ne veillons sur nous? Qu'est-ce qui a jeté la division parmi les Corinthiens, inspiré des sentimens d'orgueil à plusieurs frères de Rome? Les miracles, qui ont perdu Simon, aussi bien que cet homme qui avait désiré de suivre Jésus-Christ, et qui se retira lorsqu'il eut entendu ces paroles: « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids? » Jaloux de faire des miracles, l'un par amour de l'argent, l'autre par un motif de vaine gloire, ils se perdirent tous deux. La sainteté de la vie et l'amour de la vertu, loin de faire naître en nous ce désir, nous l'ôtent même lorsque nous l'avons. Quand Jésus-Christ instruisait ses disciples, leur disait-il: «Faites des miracles, afin que les hommes les voient? » non. Que leur disait-il donc? « Que » votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes » œuvres, et qu'ils en glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Il

nibusque similiter potestatem concessit. Cur ergo tres illi anteponebantur? Ex animi nempe virtute. Vides ne ubique bona opus esse vita, et rectis operibus? « Ex fructibus enim, inquit, eorum cognosce » cetis eos <sup>1</sup>. »

4. Quid autem vitam nostram constituit? An signa, an vita recte et accurate acta? Vitam certe esse liquidum est: signa vero inde ducunt occasionem, et in eum finem desinunt. Nam qui vitam exhibet optimam, hanc sibi attrahit gratiam. Qui vero gratiam accipit, ideo accipit ut aliorum vitam emendet. Quandoquidem Christus miracula illa ideo fecit, ut inde fide dignus ad se homines pertrahens, virtutem in mundum induceret. Ideo maximam hujusce rei curam habet. Neque enim solis signis satis habet, sed et gehennam comminatur, et regnum promittit, sicque inexpectatas illas ponit leges, nihilque non agit ut nos angelis pares efficiat. Et quid dico Christum omnia hujusce rei causa facere? Si quis, dic mihi, optionem tibi daret, aut mortuos in nomine ejus suscitare, aut propter nomen ejus mori, quid optares? Annon palam est te secundum optaturum esse? Atqui illud signum, hoc autem opus est. Si quis vero tibi optionem cum potestate daret fœnum in aurum vertendi, aut posse omnes divitias ut fœnum conculcare? Nonne hoc potius eligeres? Et jure quidem. Nam illud omnes homines maxime pertraheret. Si viderent enim fœnum aurum fieri, hanc potestatem omnes cuperent obtinere sicut Simon; augetarque divitiarum cupiditas: si autem viderent omnes aurum tanquam fœnum despiciere, jam olim morbo liberati essent. Vides ne bonam vitam posse magis juvare? Vitam autem dico, non jejunium, non saccum et cinerem stratum; sed divitiarum contemptum, ut par est eas contemnere, amorem proximi, eleemosynam et panem esurienti datum, sedatam iram, inanis gloriæ depulsionem, invidiæ eliminationem. Sic et ille nos instituit cum dixit: « Discite a me quia mitis sum et humilis corde <sup>2</sup>, » non

<sup>1</sup> Math. vii, 16. — <sup>2</sup> Ibid. xi, 29.

ne disait pas non plus à Pierre : « Si vous m'aimez, faites des miracles ; mais, « passez mes brebis. » Et lorsque dans toutes les circonstances il les préfère aux autres apôtres, lui, Jacques et Jean, quelle était la cause de cette préférence ? étaient-ce les miracles ? mais ils guérissaient tous également les lépreux, ressuscitaient les morts, et avaient tous reçu la même puissance. Pourquoi donc le Sauveur préférerait-il ces trois disciples aux autres ? n'est-ce pas à cause de leur vertu et de leur courage ? Vous voyez que partout la bonne vie et les actions saintes ont l'avantage. « Vous les reconnaîtrez par leur fruit, » dit Jésus-Christ dans l'Évangile.

4. Qu'est-ce qui règle et maintient les mœurs des fidèles ? est-ce l'éclat des miracles ou la sainteté de la vie ? il est clair que c'est la sainteté de la vie, puisqu'elle est la source et le but des miracles. Une vie sainte nous mérite la grâce de faire des miracles, et celui qui reçoit cette grâce ne la reçoit que pour la sanctification des autres. Pourquoi Jésus-Christ lui-même a-t-il fait tant de miracles ? C'est afin qu'en donnant à ses paroles l'autorité de leur sanction, il attirât les hommes à la foi, et les conduisit à une vie pure. C'est pour cela qu'il a opéré tant de prodiges, et qu'aux prodiges il a ajouté les menaces de l'enfer et la promesse d'un royaume éternel ; c'est pour cela qu'il nous a tracé des préceptes si sublimes, et que dans tout ce qu'il a fait il a eu pour but de nous rendre semblables aux anges. Et que dis-je que c'a été là l'unique fin du Sauveur ? Je vous le demande à vous-même, si l'on vous donnait le choix de ressusciter les morts au nom de Jésus, ou de mourir au nom de Jésus, laquelle des deux grâces choisiriez-vous ? Ce serait, sans doute, la seconde, parce que la première serait un pur don de Dieu, au lieu que l'autre serait un acte de votre volonté. Je vous le demande encore, si l'on vous offrait, ou la puissance de changer la paille en or, ou la grâce de mépriser tout l'or du monde comme une vile paille, ne préféreriez-vous pas ce second avantage au premier ? Et vous auriez raison, puisque ce mépris des richesses serait plus capable qu'aucune autre chose d'attirer les hommes à Dieu. S'ils voyaient changer la paille en or, ils n'en seraient que plus avides, et ils désireraient, comme Simon, d'obtenir cette puissance ; au lieu que s'ils voyaient leurs semblables fouler aux pieds l'or comme une vile paille, ils seraient bientôt guéris de leur cupidité. Ainsi rien ne procure d'aussi grands avantages qu'une bonne vie : je dis une bonne vie, non pas de jeûner ou de coucher sur la cendre, ou de vous revêtir d'un sac, mais de mépriser les richesses autant qu'on doit les

dixit : « Quia jejunavi, » etsi posset quadraginta dies jejunii proferre : at non hoc dicit ; sed « quia mitis sum et humilis corde. » Rursusque cum misit eos, non dixit : « jejunate ; » sed, « manducate quod apponitur vobis <sup>4</sup>. » De pecunia vero severam legem posuit dicens : « Nolite possidere aurum vel argentum, neque æs in zonis vestris <sup>2</sup>. » Hæc porro dico, non quod jejunium vituperem ; absit, multum quippe laudo. Sed angor cum video vos, aliis neglectis, putare illud esse ad salutem satis, cum tamen in choro virtutum ultimum teneat locum. Hæc quippe maximæ sunt, charitas, æquitas, eleemosyna, quæ etiam virginitatem superat. Quare si velis apostolis par esse, nihil obstat. Si illam virtutem obtineas, sufficit illa tibi ut nihil minus quam apostoli habeas. Nullum igitur signorum expectatio moretur. Angitur dæmon cum de corpore ejicitur ; multo magis autem cum viderit animam a peccato liberatam. Hæc quippe est illius maxima virtus. Propter peccatum mortuus est Christus, ut illud solveret : illud enim mortem induxit : propter illud omnia sup̄ deque versa sunt. Si peccatum sustuleris, diaboli nervos succidisti, ejus caput contrivisti, ejus vim omnem solvisti, exercitum illum dissipasti, signum omnium signorum maximum exhibuisti. Non meus est hic sermo, sed beati Pauli. Cum dixisset enim : « Æmulamini charismata meliora, et adhuc vobis excellentior rem viam demonstravi <sup>3</sup>, » non subjunxit signum, sed charitatem omnium radicem bonorum. Si ergo hanc exerceamus, et philosophiam omnem inde sequentem, non opus habebimus signis ; sicut si non exerceamus, nihil nobis signa proderunt. Hæc itaque omnia cogitantes, ex quibus apostoli magni evaserunt, hæc æmulemur. Undenam illi magni effecti sunt ? Audi Petrum dicentem : « Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te, quid ergo erit nobis <sup>4</sup> ? » Audi et Christum ipsis dicentem : « Sedebitis super sedes duodecim, et quicumque reliquerit domum vel fratres, vel patrem, vel matrem, centuplum recipiet in hoc sæculo, et vitam æternam possidebit <sup>5</sup>. » Nos itaque a sæcularibus omnibus abducentes, Christo nos consecremus, ut et apostolis pares simus secundum ejus sententiam, et æterna vita fruamur, quam utinam omnes consequamur, gratia et benignitate Domini

<sup>1</sup> Luc. x, 8. — <sup>2</sup> *Ibid.* 4. — <sup>3</sup> 1 Cor. xii, 31. — <sup>4</sup> Matth. xix, 27. — <sup>5</sup> *Ibid.* 29, 29.

mépriser, d'aimer vos frères avec une charité tendre, de partager votre pain avec les pauvres, de vaincre la colère, de bannir de votre cœur tout sentiment de vanité et d'orgueil, d'y étouffer tous les mouvemens de l'envie. Ce sont là les instructions que Jésus-Christ lui-même nous donne : « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur. » Il ne dit pas : Apprenez de moi que j'ai jeûné, quoiqu'il pût nous proposer son jeûne de quarante jours ; mais : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Et lorsqu'il envoie les apôtres prêcher l'Évangile, il ne leur dit pas : « jeûnez ; » mais, « man-gez de ce qu'on vous présentera. » Quant à l'argent, il le leur interdit formellement . « Ne possédez, leur dit-il, ni or, ni argent, ni d'autre monnaie dans votre bourse. » Ce n'est pas que je blâme le jeûne, à Dieu ne plaise ! je l'estime fort au contraire. Mais ma douleur est de vous voir négliger les autres vertus, et croire que c'est assez de jeûner pour être sauvé, bien que le jeûne entre les vertus tienne le dernier rang. La charité, la justice, la douceur, l'aumône, qui l'emporte sur la virginité même, telles sont les vertus principales et essentielles. Si donc vous voulez devenir égal aux apôtres, rien ne vous en empêche. Travaillez à acquérir la charité surtout, et vous ne leur serez pas inférieur. Qu'on ne s'excuse donc plus sur ce qu'on n'a pas le don des miracles. Le démon est beaucoup moins affligé lorsqu'il se voit contraint de sortir des corps, que lorsqu'il voit une ame délivrée du péché. Le péché est sa plus grande force. C'est pour le détruire que Jésus-Christ a expiré sur la croix. C'est le péché qui a introduit dans le monde la mort, le trouble et la confusion. Otez le péché, et vous briserez aux mains du démon ses armes les plus puissantes, vous lui écraserez la tête, vous renverserez tout ce qui peut affermir sa tyrannie, vous mettrez en fuite ses légions infernales, et ce sera le plus grand de tous les miracles. Ce n'est pas un sentiment qui m'appartienne, c'est celui du bienheureux Paul, qui, après avoir dit aux Corinthiens : « Aspirez aux dons les plus parfaits, et je vous enseignerai un voie beaucoup plus excellente encore, » ne parle ni de miracles, ni de prodiges, mais de la charité, qui est le principe et la racine de toutes les vertus. Si donc nous exerçons la charité, si nous en concevons bien toute l'économie, nous n'aurons pas besoin de miracles, comme au contraire, si nous la négligeons, tous les miracles ne nous serviront de rien. Pénétrés de ces vérités, aspirons à ce qui a rendu les apôtres si grands devant Dieu et devant les hommes. Voulez-vous savoir ce qui a fait leur grandeur, écoutez ce que dit saint Pierre : « Nous autres

nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum.  
Amen.

---

## HOMILIA IV.

### DE DAVIDE ET SAULE.

Quod magnum sit bonum, non tantum exercere virtutem, verumetiam laudare : quodque David magnificentius tropæum erexit parcendo Sauli, quam prostrato Goliath : quodque hæc faciens magis profuerit sibi quam Sauli : deque excusatione ipsius apud Saulem.

1. Vos quidem nuper laudastis Davidem ob malorum tolerantiam, ego vicissim admirabar vestram erga Davidem benevolentiam ac charitatis affectum. Non enim oportet adire modo et æmulari virtutem, verumetiam eos qui virtutem amplectuntur, laudibus vehere, et admirandos prædicare, nobis fructum aliquem eumque haud vulgarem affert. Quemadmodum ex adverso pravitatem non æmulari tantum, verumetiam in ea viventes laudare, supplicium haud mediocre nobis parat : et si fas est quiddam novum et admirandum dicere, gravius supplicium manet illos, quam ipsos qui male vivunt. Id declarans Paulus, posteaquam omnem malitiæ speciem enumerasset, accusassetque omnes qui leges Dei conculcant, de illis ipsis subjicit : « Qui » cum Dei justitiam nossent, quod qui talia faciunt, digni sunt morte, » non solum ea faciunt, sed et comprobant illa facientes<sup>1</sup> : ideo inex- » cusabilis es, o homo<sup>2</sup>. » Vides eum ita loqui, ut ostendat hoc esse gravius illo. Nam laudare delinquentes, quod ad supplicium pertinent, longe plus est quam delinquere; idque jure merito, quia hoc suffragium proficiscitur ab animo plane corrupto, et insanabili morbo labo-

<sup>1</sup> Rom. I, 32. — <sup>2</sup> Ibid. II, 1.



» qui avons tout quitté pour vous suivre, quelle récompense en recevrons-nous ? » Écoutez aussi la réponse du Fils de Dieu : « Vous serez assis sur douze trônes ; et quiconque abandonnera pour moi sa maison, ses frères, son père, sa mère, recevra le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre. » Brisons donc les liens qui nous enchaînent au siècle, dévouons-nous tout entiers à Jésus-Christ, afin que, selon sa parole, nous soyons égaux aux apôtres, et que nous jouissions de la vie éternelle, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

## HOMÉLIE IV.

## SUR DAVID ET SAUL.

Que c'est un grand bien, non pas tant de pratiquer la vertu que de l'honorer. David éleva un plus beau trophée à sa gloire en épargnant Saül, qu'en triomphant de Goliath ; il en retira plus d'avantages que Saül lui-même ; sa justification.

1. Vous avez applaudi hier à la patience de David, j'ai applaudi à mon tour aux sentimens d'admiration et de tendresse que vous avez conçus pour ce roi-prophète. Ce n'est pas seulement la pratique de la vertu, ce sont les éloges et les hommages accordés à la vertu qui sont pour nous d'un prix infini. De même aussi ce n'est pas seulement d'embrasser le vice, mais c'est plutôt de louer les vicieux, qui doit nous faire encourir une punition sévère, et, je le dirai même, tout étonnant que cela doive paraître, une punition plus sévère que si nous vivions dans le désordre. Saint Paul confirme cette vérité : après avoir parcouru tous les genres de malice, et s'être élevé contre les hommes qui foulent aux pieds les lois divines, il ajoute, en parlant de leurs approbateurs : « Après avoir connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui font ces actions sont dignes de mort, et non seulement ceux qui les font, mais encore ceux qui approuvent les coupables. C'est pour cela, ô homme, que vous êtes sans excuse. » Vous voyez que saint Paul parle de manière à faire entendre que le péché des uns est plus grave que celui des autres. Oui, approuver le crime est plus punissable que le commettre ; et d'autant plus punissable, que l'approbation du crime ne peut partir que d'une ame perverse et incorrigible. Celui qui fait le mal, mais qui le con-

rante. Siquidem is, qui dum peccat, condemnat peccatum suum, poterit aliquando temporis progressu ad se redire; qui vero laudat malitiam, is seipsum privavit curatione, quam affert pœnitentia. Proinde merito Paulus pronuntiavit hoc illo esse gravius. Itaque sicut non tantum ii qui prava faciunt, verumetiam qui tales laudant ac prædicant, eandem, aut etiam graviores pœnam sortiuntur: ita qui bonos laudibus vehunt ac prædicant, coronarum illis repositarum fiunt participes. Quod ipsam ita esse e Scriptura licet perspicere. Deus enim ita loquitur Abrahæ: «Benedicentibus tibi benedicam, et maledicentibus, tibi maledicam<sup>1</sup>.» Idem in olympicis certaminibus accidere videbit quisvis. Neque enim athleta tantum coronam gestans, neque qui laborem ac sudorem pertulit modo, verum et is qui laudat victorem, non minimam laudis illius voluptatem decerpit. Quapropter et ego non solum generosum illum ac magnanimum ob animi philosophiam beatum prædico, verum et vos ob benevolum erga illum animum. Ille namque certavit ac vicit, coronamque tulit: vos autem, quia victoriam laudastis, non mediocrem coronæ partem vobis tulistis. Ut igitur uberius sit vobis ista voluptas, ac fructus abundantior, agedum reliquas quoque hujus historiæ partes vobis persolvamus. Cum historiæ scriptor commemorasset verba, quibus David cædem reprobavit, subjecit: «Non permisit illis, ut surgerent et occiderent Saul<sup>2</sup>,» simul et illorum animos ad cædem promptos, et hujus fortitudinem demonstrare volens. At multi sane qui videntur philosophari, etiamsi ipsi in se non recipiunt homicidium, nolunt tamen alios, qui cædem parant, cohibere. At non ita David, sed perinde ac si depositum aliquod accepisset, pro quo rationem redditurus esset, ita non tantum ipse non attigit inimicum, verumetiam alios occidere volentes coercuit, et atelles optimus et corporis custos pro hoste factus. Itaque non aberravit a vero, qui dicat Davidem id temporis in gravius incidisse discrimen, quam ipsum Saulem. Neque enim leve certamen periculumque sustinebat, dum omnibus modis conabatur illum ab insidiis eripere, quas ei parabant milites: neque perinde metuebat ne ipse occideretur, ac formidabat ne quis militum iræ obsequens interficeret hominem: eamque ob causam ejusmodi commentus est excusationem.

<sup>1</sup> Gen. XII, 3. — <sup>2</sup> 1 Reg. XXIV, 8.

homme, peut changer et se corriger un jour ; au lieu que celui qui approuve le vice se prive lui-même du remède qu'offre le repentir. C'est donc avec raison que saint Paul déclare qu'approuver le mal est plus criminel que de le commettre. Mais si, d'un côté, celui qui loue les méchans mérite une égale punition, ou même une punition plus rigoureuse ; d'un autre, celui qui admire les bons participe aux couronnes qui leur sont réservées. On peut le voir dans les saintes Écritures. Dieu parlant à Abraham, lui dit : « Je bénirai ceux qui vous » béniront, et je maudirai ceux qui vous maudiront. » N'est-ce pas ce qui arrive dans les jeux olympiques ? Ce n'est pas seulement l'athlète vainqueur et couronné qui s'enivre de son triomphe, le spectateur lui-même qui applaudit à ses heureux efforts en partage toute la joie. Ainsi je n'admire pas seulement le généreux David pour la force d'ame qu'il a signalée, mais vous-mêmes pour les sentimens d'admiration et de tendresse que vous a inspirés sa patience. David a combattu, il a vaincu et a été couronné ; vous, en applaudissant à sa victoire, vous avez pris part à sa couronne. C'est pourquoi afin d'ajouter encore aux sentimens qui vous animent, afin de multiplier les fruits que vous devez en recueillir, nous allons vous donner la suite de cette histoire. L'écrivain sacré, après avoir rapporté les paroles de David qui refusait de commettre le meurtre que lui conseillaient ses compagnons, ajoute « qu'il les empêcha de se jeter sur Saül » et de le tuer, » voulant montrer en même temps la générosité du chef, et l'ardeur de ses compagnons à commettre ce meurtre. Cependant beaucoup d'hommes, même qui passent pour sages, ne s'opposeraient pas à ce qu'on tuât leur ennemi, s'ils ne pouvaient se résoudre à le tuer eux-mêmes. David, au contraire, comme si son ennemi eût été un dépôt qui lui était confié, et dont on devait lui demander compte, non seulement ne le toucha pas, mais se constituant, pour ainsi dire, son garde et son satellite fidèle, il arrêta ceux de sa suite qui voulaient lui donner la mort. On pourrait donc dire avec vérité que David était alors plus exposé que Saül. En effet, il bravait le grand danger en s'efforçant d'arracher le prince aux mains de ceux qui voulaient le faire mourir, et il craignait moins pour lui-même, quoiqu'il fût à la veille d'être égorgé, qu'il n'appréhendât que quelqu'un de ses soldats, emporté par la colère, n'ôtât la vie à son persécuteur. Aussi cherchait-il auprès d'eux une excuse. Ils accusaient Saül endormi ; lui, son ennemi, s'efforçait de le justifier. Le Seigneur était juge ; il confirma la sentence de David, qui, sans un secours

Atque illi quidem accusabant, accusabatur autem Saul dormiens, sed defendit inimicus. Deus vero iudex erat, ac Davidis sententiam confirmavit. Neque enim absque Dei præsidio valuisset illos furentes vincere : sed hæc erat Dei gratia in Prophetæ labiis residens, quæ veluti suadelam quamdam addebat illius verbis. Tametsi non leve momentum et David huc attulit, qui quoniam illos superiore tempore sic instituerat, idcirco in articulo certaminis paratos illos ac morigeros reperit. Præfuerat enim illis non ut belli dux militibus, sed ut sacerdos, jamque spelunca illa erat Ecclesia. Sic quemadmodum aliquis episcopi sortitus munus, ad illos concionem habebat : ac, peracta concione, sacrificium obtulit, idque admirabile quoddam dictuque incredibile, non mactato vitulo, aut occiso agno, sed, quod his erat multo honorificentius, mansuetudinem et humanitatem offerens Deo, atque irrationabili animi motu mactato, occisaque iracundia : « Et mortificatis membris quæ sunt super terram <sup>1</sup>. » Et factus est idem tum victima, tum sacrificus, tum altare. Siquidem et ratio quæ offerebat mansuetudinem atque humanitatem, et ipsa humanitas ac mansuetudo, denique cor, in quo hæc offerebantur, omnia erant ejusdem hominis.

2. Posteaquam igitur hanc immolasset præclaram victimam, tunc victoriam retulit, neque quidquam prætermisit quod ad tropæum spectaret, surrexit tandem horum certaminum materia Saul, et egressus est e spelunca, ignarus omnium quæ gesta fuerant. « Egressus est autem post illum et David <sup>2</sup>, » liberis deinceps oculis cælum intuens, ac tum temporis magis gaudens, quam cum Goliath prostravisset; ac barbari caput amputasset. Siquidem hæc illa magnificentior erat victoria, hæc magnificentiora spolia, hæc præda illustrior, hoc gloriosius tropæum. Nam illic et funda et lapidibus et acie habebat opus : hic vero cuncta prudentia rationeque peracta sunt, ac sine armis contigit victoria, atque incruentum tropæum erectum est. Itaque rediit non barbari illius caput gestans, sed animi commotionem sedatam, sed iram enervatam : neque hæc spolia reposuit Jerosolymæ, sed in cælo, inque superna illa civitate. Nunc non choreas agentes obviam veniebant feminæ excipientes illum cum laudibus; sed angelorum populus e sublimi applaudebat, admirans ejus philosophiam et

<sup>1</sup> Coloss. III, 3. — <sup>2</sup> 1 Reg. XXIV, 9.

d'en-haut, n'eût pu triompher de la fureur de ses compagnons. Une grâce divine résidait sur les lèvres du prophète, et donnait à ses paroles une admirable vertu de persuasion. David lui-même n'avait pas peu contribué à cette docilité de leur part, en les disciplinant auparavant de manière à ce qu'ils fussent, dans l'occasion, disposés à l'écouter et à lui obéir; car il ne leur commandait point comme un général à ses soldats, mais comme un pontife à des fidèles, et la caverne où il s'était réfugié devint un temple. Il parlait à ses troupes comme un évêque à son peuple; et après leur avoir adressé un discours édifiant, il offrit un sacrifice extraordinaire, non en immolant un taureau ou une brebis, mais, ce qui était beaucoup plus précieux, en offrant au Très-Haut la douceur et la modération, en sacrifiant un ressentiment aveugle, en immolant les mouvemens trop naturels d'une colère brutale; sacrifice admirable dans lequel il était à la fois le prêtre, la victime et l'autel. La raison qui offrait ce sacrifice de douceur et de modération, ces deux vertus, et le cœur sur lequel elles étaient offertes, tout appartenait ici au même homme.

2. Lorsque le saint roi eut immolé cette honorable victime, qu'il eut consommé sa victoire sans rien négliger de ce qui pouvait relever l'éclat de son trophée, Saül, la cause et la matière de cette grande lutte, Saül qui ne savait rien de ce qui s'était passé, sortit de la caverne. « David sortit après lui, » pouvant élever en liberté ses yeux vers le ciel, et plus satisfait alors que lorsqu'il eut terrassé Goliath et abattu la tête de ce barbare. En effet, cette dernière victoire était plus brillante que la première, ces dernières dépouilles étaient plus glorieuses, ce dernier triomphe était plus illustre. Alors il avait eu besoin d'une fronde et de pierres, d'une armée qui le soutenait; ici tout fut l'ouvrage de la raison et de la sagesse; la victoire était remportée sans armes, et le triomphe ne coûtait de sang à personne. Il partit, tout glorieux, non d'avoir coupé la tête du barbare, mais d'avoir immolé dans son cœur son propre ressentiment. Il suspendit ces dernières dépouilles, non dans la ville de Jérusalem, mais dans le ciel et dans la cité d'en-haut. Des femmes ne vinrent pas à sa rencontre, chantant ses louanges; mais la troupe des Dominations célestes, admirant sa sagesse et sa modération, applaudissait du haut des cieux. Il partit après avoir sauvé Saül, et porté mille

humanitatem. Ascendit enim hoste vulneribus innumeris sauciato, ut qui tametsi servasset Saulem, tamen illum revera hostem diabolum multis plagis confixit. Sicut enim nobis per iracundiam inter nos pugnantibus, et mutuo conflictu collisis, ille tum gaudet, tum lætatur : ita nobis pacem et concordiam habentibus, iramque moderantibus, rursus contrahitur ac dejicitur, nimirum hostis pacis et inimicus concordiam, et invidiæ pater. Egressus est igitur David dextram illam totius orbis pretio parem, simul cum capite coronatam gestans. Sicut enim sæpe imperatores eorum, qui egregie se in pugilum certamine gesserunt, ante caput coronant dextram aut pugilis aut pancratiatæ : ita et Deus manum illam coronavit, quæ gladium purum potuerit educere, enseque Deo nullo sanguine contaminatum ostendere, denique adversus tantam iracundiæ procellam resistere. Non egressus est gestans Saulis diadema, sed egressus est gestans coronam justitiæ. Non egressus est gestans regis purpuream vestem, sed egressus est amictus humanitate naturam humanam superante, quod pallium est quavis stella magnificentius. Egressus est e spelunca, tanta cum gloria, cum quanta tres pueri egressi sunt e camino ardente. Nam ut illos non exussit ignis, ita hic non conflagravit iræ incendio. Et illis quidem foris nihil ignis, in quo versabantur, nocuit : hic vero cum intus haberet carbones accensos, cum foris videret diabolum caminum incendientem, ab inimici conspectu, ab exhortatione militum, a facilitate perficendi cædem, a solitudine eorum, qui Sauli possent auxiliari, a præteritorum memoria, a futurorum periculorum metu ; siquidem hæc et sarmæntis, pice, stipulis, ac cæteris omnibus, quibus caminus ille babiloniensis incendebatur, lucidorem excitabant flammam ; tamen non exarsit David, neque ullo pacto sic fuit affectus, ut consentaneum erat eum affici : sed exivit purus, et intuitus inimici faciem, hinc maxime sumpsit animum fortem ac philosophicum. Cum enim videret illum dormire, ac manere immobilem, neque quidquam posse facere, suo cum animo locutus est : « Ubi nunc ille furor ? ubi illa malitia ? ubi tot » technæ, tot insidiæ ? Abierunt omnia illa, perieruntque exigui somni » incursu ; » jacet alligatus rex, cum nihil horum nos neque cogitavimus, neque perfecimus. Conspiciebat illum dormientem, ac de morte omnibus communi philosophabatur. Somnus enim nihil aliud

coups mortels au démon son véritable ennemi ; après avoir entièrement défait cet esprit impur, qui s'applaudit et triomphe lorsqu'il nous voit, an més par la colère, lutter les uns contre les autres ; mais il ne peut nous voir vivre dans la paix parfaite et la concorde, combattre nos ressentimens, sans être humilié, parce qu'il est le père de l'envie, l'ennemi de la paix et de la concorde. David partit donc la tête couronnée, et la main dont le prix égalait celui du monde, chargée de palmes. Les princes, avant de ceindre de fleurs le front de l'athlète qui a le mieux combattu, suspendent à sa main une banderlette triomphale. Ainsi Dieu couronna la main de David, cette main qui avait pu résister à tous les mouvemens de la vengeance. David sortit de la caverne, non le front paré du diadème de Saül, mais la tête ornée de la couronne de justice, il sortit, non décoré de la pourpre royale, mais revêtu d'une modération plus qu'humaine, habit plus magnifique que les plus superbes vêtemens. Il sortit de la caverne avec la même gloire que les trois généreux enfans sortirent de la fournaise. Ceux-ci ne furent pas consumés par les flammes, David ne fut pas brûlé par les feux de la colère ; les feux extérieurs qui environnaient les uns ne leur firent aucun mal, l'autre qui avait au dedans de lui-même des charbons embrasés, et qui voyait au dehors le démon animer le feu, en y jetant des matières cent fois plus inflammables que celles qui brûlaient dans la fournaise de Babylone, la vue de son ennemi, les discours de ses compagnons, la facilité du meurtre, l'éloignement des troupes du prince, le souvenir du passé, les craintes de l'avenir ; l'autre, dis-je, n'éprouva rien de ce qu'il devait éprouver naturellement ; mais il sortit pur, et la présence de son ennemi ne fut pour lui que la source des plus sages réflexions. Lorsqu'il vit Saül endormi, immobile, hors d'état d'agir, il se dit à lui-même : Où est maintenant cette fureur indomptable ? où sont ces projets pervers ? où sont toutes ces ruses méchantes et ces embûches malignement dressées ? Tout cela a disparu, tout cela a fui devant devant un léger sommeil. Voilà donc le prince couché et enchaîné, sans que nous ayons rien médité ni rien fait pour l'y amener. David voyait Saül endormi, et il réfléchissait sur la mort qui attend tous les hommes ; car le sommeil n'est autre chose qu'une mort passagère, un trépas de quelques heures. Il n'est pas hors de propos de rappeler ici l'histoire de Daniel. Ce prophète sortit de la fosse, vainqueur des bêtes féroces qu'on le renfermait ; David sortit de la caverne, après avoir vaincu des bêtes encore plus cruelles. Le juste Daniel était en-

est, quam mors temporaria, et quotidianus interitus. Haud intempestive quis hic meminerit etiam Danielis. Quemadmodum enim ille ascendit a lacu, superatis feris leonibus<sup>1</sup>; ita et hic e specu prodiit, aliis bestiis longe sævioribus devictis. Nam sicut justo illi leones hinc atque hinc assidebant, ita hunc omnibus leonibus efferationes ac validiores animi motus invaserunt: hinc indignatio de præteritis, illinc futurorum metus; verum horum utrumque hic coercuit, ora bestiis occludens, ipsis factis docens nihil esse tutius quam parcere inimico, contra nihil periculosius, quam se velle ulcisci ac vindictam sumere. Alter igitur qui statuerat invadere, nudus et inermis, omnibusque destitutus auxiliis non aliter quam captivus in manus inimici traditus jacebat: hic vero dum cedit, et ubique dat locum, dumque ne juste quidem vult manus injicere, sine machinis, sine armis, sine equitatu, sine militibus, hostem in potestatem suam accepit, et quod est omnium maximum, Deum erga se benevolentiolem reddidit.

3. Non enim eo beatum prædico sanctum illum, quod hostem viderit sub pedibus suis jacentem, sed quod illi in manus dato pepercerit. Quorum alterum fuit opus divinæ potentiae, alterum ejus philosophiæ. Quomodo milites deinceps illum observasse consentaneum fuit, quanta erga illum benevolentia fuisse affectos? Nam si mille habuissent vitas, annon prompte impendissent pro suo duce, jam ex reverentia quam hosti præstitit, reipsa perspectum habentes, quam benevolum animum gereret erga suos? Nam is, qui mitis ac mansuetus erat in eos, a quibus molestia affectus est, multo magis erit erga benevolos eum affectum gesturus: quæ profecto res fuit illi maximum securitatis pignus. At non in ipsum modo benevolentiores erant, verumetiam adversus hostes promptiores: quod scirent se Deum habere propugnatores, qui semper adesset duci, omnibus illius gestis prospiciens. Idcirco postea Davidi, non jam ut homini, sed ut angelo parebant. Itaque David et priusquam Deus ipsi mercedem rependeret, etiam in hac vita majus accepit præmium, ac illustriorem tulit victoriam, servato Saule, quam si eum mactasset. Quod enim tantum lucrifecisset, occiso hoste, quantum nunc tulit illi parcendo? Hæc igitur et tu tecum expende, ubi ceperis eum qui te læsit, multo esse majus ac lucrosius

<sup>1</sup> Dan. xiv, 40.



vironné de lions de tout côté ; le généreux David était assailli par des passions plus redoutables que tous les lions ensemble : d'une part, par l'indignation du passé ; d'une autre, par la crainte pour l'avenir. Cependant il sut les enchaîner, leur fermer la bouche, nous apprenant, par ce grand exemple, que rien n'est plus sûr que de pardonner à ses ennemis ; que rien n'est plus dangereux que de vouloir s'en venger. Le prince, qui poursuivait son ennemi à outrance, était couché nu, désarmé, privé de tout secours, livré comme un prisonnier à celui même qu'il poursuivait ; David, qui se retirait toujours devant Saül, qui se refusait même une juste vengeance, sans machines, sans armes, sans chevaux, sans troupes, vit son ennemi livré entre ses mains, et, ce qui est le plus important de tout, il mérita une plus grande protection du Seigneur.

3. Je trouve heureux ce juste, non pour avoir vu son ennemi étendu à ses pieds, mais pour l'avoir épargné lorsqu'il en était le maître. L'un était l'œuvre de la puissance divine ; l'autre, de sa propre sagesse. Quels ne durent pas être dans la suite l'attachement et l'affection de ses soldats ? n'auraient-ils pas donné volontiers mille vies, s'ils les avaient eues, pour un général qui leur avait prouvé, d'une manière si frappante, son amour pour eux par ses ménagemens pour un ennemi ? Quand on est doux et humain pour ceux qui nous persécutent, on le doit être beaucoup plus pour ceux qui nous chérissent. Et c'était là pour David le meilleur gage de sa sûreté. Non seulement ses soldats devaient le chérir davantage, mais ils devaient attaquer l'ennemi avec moins de crainte, en voyant que le Seigneur combattait pour eux, qu'il guidait sans cesse leur général, dont il favorisait toutes les entreprises. Ils écoutaient leur chef, non plus comme un homme, mais comme un ange, et avant que Dieu le récompensât dans le ciel, ce pieux guerrier recueillait ici bas de plus grands fruits, et remportait une victoire plus éclatante en sauvant Saül, que s'il l'eût fait périr. Non, il n'aurait jamais retiré d'aussi grands avantages en immolant son ennemi. Vous donc aussi, lorsque vous serez maître de celui qui vous a offensé, songez qu'il est bien plus beau, bien plus utile de faire grâce à son ennemi que de le perdre. Quand la vengeance est satisfaite, on a sou-

parcere, quam perdere. Siquidem is qui occidit inimicam, frequenter et ipse sese condemnabit pravam gerens conscientiam, dum in singulis dies et singulas horas a peccato illo urgente affligetur: At qui percipit, brevique tempore vicit affectus suos, post exultat ac delectatur optima spe fultus, ac tolerantiae præmia expectans a Deo. Quod si quando in aliquod malum inciderit, multa cum fiducia mercedem a Deo repositet: quemadmodum et hic magna miraque in hostem exhibitæ reverentiæ præmia deinceps divinitus recepit. Sed quæ sequuntur, videamus. « Exivit David e speunca post Saulem, clamavitque post illum, ita dicens: Domine, mi rex. Et respexit Saul post tergum suum, et vidit David in facie prostratum in terram, et adoravit eum <sup>1</sup>. » Hæc non minus afferunt ornamenti Davidi, quam servatus hostis. Neque enim vulgariis erat animi, non inflari beneficiis in proximum collocatis, neque sic affici ut solent plerique e vulgo, qui perinde ut mancipia superciliis adductis despiciunt, quos beneficio juverint. At non ita beatus David; quin potius, post impensa beneficia modestior apparuit. In causa fuit, quod nihil eorum, quæ præclass gesta fuerant, suæ ipsius industriæ ferebat acceptum, sed totum divino muneri adscribebat. Ideoque qui servarat, idem adorabat servatum, rursumque regem nominabat, et se servum, ob illius dignitatem animi tumorem reprimens, iramque mitigans et invidiam submovens. Audiamus porro et excusationem ipsam. « Cur audis verba populi dicentium: Ecce David quærit animam tuam <sup>2</sup>? » Et tamen qui hanc conscripsit historiam, prius dixit totum populum fuisse cum David, eoque gratiosum fuisse in oculis servorum regis, et prin ipis filium universumque exercitum animo stitisse a Davide. Quo pacto igitur hic ait fuisse qui falso deferrent ipsum, ac Saulem in eum provocarent? Quod enim non aliorum instinctu, sed ipse ex proprio animo malitiam hanc peperisset, ut bellum gereret cum justo, declaravit qui volumen conscripsit, cum ait e laudibus Davidis natam esse invidiam, ac deinde crevisse in dies. Quam igitur ob causam crimen transtulit in alios, dicens: « Cur audis verba populi tui dicentium: Ecce David quærit animam tuam? » nimirum ut illi præberet occasionem excutiendi malitiam. Hoc nimirum et parentes sæpe faciunt erga filios,

<sup>1</sup> 1 Reg. xxiv, 9. — <sup>2</sup> *Ibid.* 10.

vent occasion de se condamner soi-même, on est tourmenté par les remords de sa conscience et pour vivre sans cesse par son ennemi, au lieu que si l'on pardonne, si l'on s'est contenu quelques momens, on s'applaudit ensuite, et l'on triomphe, rempli du meilleur espoir, attendant du ciel le prix d'une vertu généreuse, et si jamais on tombe dans quelque péril, on peut s'adresser à Dieu avec la plus grande confiance. C'est ainsi que David a joui de tous ces avantages, et qu'il a enfin reçu du Seigneur la plus magnifique récompense. Mais poursuivons l'histoire de sa générosité. « David, dit l'Écriture, sortit de » la caverne après Saül, et criant après lui, il lui dit : Mon seigneur » et mon roi. Saül regarda derrière lui ; et David lui fit une pro- » fonde révérence, en se baissant jusqu'à terre. » Cette conduite ne fait pas moins d'honneur au roi-prophète que d'avoir sauvé son ennemi : car c'est le propre d'une grande âme de ne pas se laisser enorgueillir par le bien qu'on fait à d'autres ; défaut ordinaire aux bienfaiteurs, qui, peins d'orgueil et d'arrogance, méprisent comme des esclaves ceux qu'ils ont obligés ou arrachés au péril. Le juste David, au contraire, se montrait plus modeste et plus humble après le bienfait, parce qu'il n'attribuait pas ses vertus à ses propres efforts, mais qu'il rapportait tout à la grâce divine. Voilà pourquoi il se prosterna devant celui qu'il a sauvé, qu'il appelle encore son roi, et qu'il se nomme lui-même son esclave, s'abaissant de la sorte pour réprimer en lui tout orgueil, pour adoucir son adversaire et faire taire l'envie. Mais voyons comment il justifie Saül. « Pour- » quoi écoutez-vous ceux de votre peuple qui vous disent : David » cherche à vous faire périr ? » Cependant l'écrivain sacré avait dit plus haut que tout le peuple était pour David, qu'il était agréable aux yeux des serviteurs du roi, que le fils du prince et toute l'armée étaient de cœur pour lui. Comment donc dit-il que c'étaient eux qui décriaient David dans l'esprit de Saül, et qui l'animaient contre lui ? comment l'a-t-il pu dire après avoir annoncé clairement que ce n'était point par des instigations étrangères, mais par un effet de sa propre malice, qu'il faisait la guerre au juste ? Les louanges, dit-il, données à David excitèrent son envie, et cette envie s'enflammait de plus en plus tous les jours. D'où vient donc que David rejette sur d'autres les persécutions de Saül, et qu'il lui dit ? « Pourquoi écoutez- » vous ceux de votre peuple qui vous disent : David cherche à vous » faire périr ? » Il voulait sans doute lui fournir les moyens de revenir à des sentimens plus raisonnables ; c'est ainsi que les pères en

dam quispiam corripiens filium suum corruptum, multaque operatum mala, quamvis sibi persuasum habeat illum ex propria malitia ad perditos mores appulisse, frequenter tamen in alios culpam rejicit, ita loquens : « Novi non fuisse tuum delictum, sed alii te corruperunt ac seduxerunt; illorum est totum hoc peccatum. » Nam hæc audiens filius poterit paulatim a malitia respiscens facilius ad bonam frugem reverti, dum pudefit, erubescitque hac laude videri indignus. Idem fecit Paulus scribens Galatis. Post multos illos ac longos sērmones, postque non commemorandas accusationes, quibus illos accusarat, sub Epistolæ finem volens ab illis amovere culpam, ut aliquantulum a criminibus recreati ad excusationem venire queant, hunc in modum loquitur : « Ego confido de vobis, quod nihil aliud sentietis. Cæterum » qui vos perturbat, feret judicium quisquis ille fuerit <sup>1</sup>. » Itidem fecit et David sic, cum enim ait : « Cur audis verba populi dicentis : » Ecce David quærit animam tuam : » indicat alios esse qui provocarent, alios qui animum illius inficerent, modis omnibus studens illi porrigere excusationis occasionem. Mox suam ipsius causam agens ait : « Et ecce viderunt oculi tui hodie, quod tradiderit te Dominus » in manus meas in spelunca, quodque noluerim occidere te, sed pepercim tibi, dixerimque : Non injiciam manum meam in domum meam, quoniam christus Domini est <sup>2</sup>. » Illi quidem, inquit, verbis calumniantur, at ego reipsa me purgo, ipsisque factis depello crimen. Mihi nihil opus est verbis, cum ipse rerum exitus quavis oratione clarius possit te docere quinam sint illi, et qui ego, ac quomodo facta sit adversum me mendax delatio, et calumnia. Harum rerum non alium, sed temetipsum testem invoco, te ipsum, inquam, qui meo beneficio servatus es. »

4. Sed quomodo potuit Saul harum rerum esse testis, qui cum hæc fierent, dormiebat, ac neque verba audivit, neque Davidem vidit tum præsentem, neque cum militibus colloquentem? Quomodo igitur occurremus, ut evidens declaratio fiat? Si enim testes citasset, Saul suspectum habuisset eorum testimonium, eosque justo faventes ea loqui putasset. Quod si ratiocinationibus ac probabilibus argumentis tentasset excusare sese, futurum erat ut minus ipsi crederetur, quippe

<sup>1</sup> Gal. v, 10. — <sup>2</sup> 1 Reg. xxiv, 11.

agissent souvent à l'égard de leurs fils. Un père apprend-il que son fils mène une vie déréglée, et qu'il s'est déshonoré par de mauvaises actions, tout persuadé qu'il est que c'est de lui-même et de son propre choix qu'il a donné dans le désordre, il rejette souvent sur d'autres son dérangement : « Mon fils, lui dit-il, c'est moins à vous que je m'en prends, qu'à ceux qui vous ont corrompu et séduit; c'est sur eux qu'on doit rejeter toutes vos fautes. » Ces paroles pourront le faire renoncer à son libertinage, et le ramener à la vertu, parce qu'il rougira de ne pas répondre à l'opinion qu'on a de la bonté de son cœur. C'est ce qu'a fait saint Paul dans son épître aux Galates. Après s'être étendu contre eux en reproches, voulant, à la fin de l'épître, les disculper en quelque sorte, leur ménager une excuse, et ne point les désespérer, il leur tient à peu près ce langage : « J'espère que vous » n'aurez pas à l'avenir d'autres sentimens que les miens; mais celui » qui vous trouble, quel qu'il soit, en portera la peine. » Ainsi David, en disant à Saül : « Pourquoi écoutez-vous ceux de votre peuple qui » vous disent : David cherche à vous faire périr? » lui fait entendre que c'étaient d'autres qui l'animaient, et qui aliénaient son esprit : il s'étudiait de toutes les manières à lui fournir un moyen d'excuser ses fautes. Ensuite, pour se justifier lui-même, il ajoute : « Vous voyez au- » jourd'hui de vos yeux que le Seigneur vous a livré entre mes mains » dans la caverne; mais je n'ai pas voulu vous ôter la vie, je vous ai » épargné, et je me suis dit : Je ne porterai pas la main sur mon » maître, parce que c'est l'oint du Seigneur. » On cherche à me calomnier dans votre esprit, et je me justifie par des faits, je réfute le mensonge par des actions. Je n'ai pas besoin de paroles, puisque les choses mêmes publient hautement quel je suis et quels sont mes calomniateurs, puisqu'elles montrent évidemment la fausseté de leurs imputations. Pour certifier ce que je dis, je ne veux pas d'autre témoin que vous-même dont j'ai sauvé les jours. »

4. Comment, direz-vous, Saül pouvait-il rendre témoignage à la modération de David, lui qui dormait, lui qui ne l'a point vu approcher de sa personne, qui ne l'a point entendu parler à ses compagnons. Comment l'homme juste s'y prendra-t-il pour que la preuve soit évidente? S'il eût produit pour témoins ceux qui l'accompagnaient, Saül aurait suspecté leur témoignage et aurait pensé qu'ils voulaient complaire à leur chef. S'il eût employé des raisonnemens, il eût obtenu moins de créance, tant l'esprit du juge était aveuglé par la prévention! En effet, comment un prince qui poursuivait à

jam corrupto iudicis animo. Quomodo enim is qui tot beneficiis affectus nihilo secius bello persequebatur nihil commertum, suspicere potuisset, quod aliquis injura affectus, eum, qui fecerat injuriam, nactus in manus, ipsi pepercisset? Plerumque enim vulgus hominum ex suo animo de aliis iudicat. Velut qui assidue inebriatur, haud facile credere possit esse quempiam hominem sobrie viventem. Qui scortis vacat, etiam pudice viventes habet pro incontinentibus. Rursus qui res rapit alienas, non facile persuadetur esse homines qui sua quoque profundant. Similiter et hic semel occupatus ira non facile credidisset esse hominem usque adeo suis affectibus superiorem, ut non modo nihil læderet, verum et eum qui læserat, servaret. Quoniam igitur et animus iudicis erat corruptus, et testes si producti fuissent, in suspitione erant futuri, consilio prudenti reperit probationem quamdam, quæ posset et valde impudentibus os obturare. Quænam est hæc? Lacinia chlamydis quam protendens dicebat: « Ecce lacinia » chlamydis tuæ in manu mea, quam abstuli, nec occidi te<sup>1</sup>. » Mutus quidem testis, sed omnibus vocem habentibus evidentior. Neque enim, si non fuisset, inquit, proximus, ac corpori tuo vicinus stetitsem, potuissem vestis amputare partem. Vides quantum sit ortum boni ex eo, quod initio commotus fuerat David. Nisi enim ad iram commotus fuisset, neque philosophiam hominis cognovissemus; nam plerisque non ex philosophia, sed ex stupore pepercisse visum fuisset; neque chlamydis partem amputasset. Quod si non amputasset, non poterat aliis argumentis inimico fidem facere. Nunc vero quoniam et commotus fuit et amputavit, suæ providentiæ certissimum præbuit argumentum. Quoniam igitur tam verum et indubitatum testimonium exhibuit, ipsum mox inimicum et iudicem et testem facit suæ erga illum reverentiæ, loquens hunc in modum: « Cognosce et vide hodie quod non » est in manu mea iniquitas, neque contemptus tui, et alligas ami- » nam meam, ut capias eam<sup>2</sup>. » Hinc vel maxime quis admirari debeat illius magnanimitatem, quod non sumit excusationem nisi ab iis, quæ eo die acciderant. Nam hoc innuit, cum ait: « Cognosce et vide » hodie. » Nihil enim loquor de antea actis. Mihi ad probationem satis est hic dies: tamen i poterat multa magna que enumerare beneficia,

<sup>1</sup> 1 Reg. xxiv, 12. — <sup>2</sup> *Ibid.*

outrance un homme qui ne lui avait fait aucun mal, dont il avait reçu tant de services, aurait-il pu croire que cet homme, maître de son injuste persécuteur, l'avait épargné? La plupart des hommes jugent des autres d'après eux-mêmes. Par exemple, celui qui s'enivre habituellement aura de la peine à croire qu'il y a des personnes parfaitement sobres. Celui qui fréquente des courtisanes suspectera la sagesse des hommes les plus sages. Le ravisseur du bien d'autrui ne croira pas aisément qu'il y a des gens désintéressés, qui sacrifient leur propre bien. Ainsi le roi d'Israël, une fois dominé par la colère, n'aurait pas cru facilement qu'il y eût un homme assez maître de sa passion pour ne faire aucun mal à celui qui l'accablait de maux, et même pour le sauver. Comme donc l'esprit du juge était prévenu, et que les témoins devaient être suspectés, David s'est ménagé une preuve qui fût de nature à fermer la bouche aux plus opinâtres. Quelle était cette preuve? Le bord du manteau de Saül, qu'il lui présenta en lui disant : « Voilà le bord de votre manteau que je tiens » dans ma main; j'ai coupé l'extrémité de votre vêtement, et je ne » vous ai pas ôté la vie. » C'est un témoin muet, mais plus irréfutable qu'aucun témoin parlant. Si je n'eusse pas été fort près de votre personne, je n'aurais pu couper une portion de votre manteau. On voit ici combien il est utile que David ait éprouvé d'abord un premier mouvement de colère. S'il ne s'était pas senti ému, nous n'aurions pu connaître toute la fermeté de son ame; car plusieurs se seraient imaginé que c'était moins par générosité que par insensibilité, qu'il aurait épargné son persécuteur : il n'aurait pas coupé non plus le bord de son manteau, et alors il aurait manqué de preuve pour convaincre son ennemi, au lieu que son émotion et la précaution de couper l'extrémité du vêtement de Saül ont pu lui fournir une preuve incontestable des sentimens de son cœur. C'est après avoir produit un témoignage aussi certain et aussi indubitable, qu'il prend son ennemi même pour témoin et pour juge du respect qu'il a eu pour sa personne : « Considérez, lui dit-il, et voyez en ce jour que » je ne suis coupable d'aucune injustice, que je n'ai point péché contre » vous; et cependant vous cherchez tous les moyens de m'ôter la » vie. » Ce qui doit faire admirer surtout la magnanimité de David, c'est qu'il ne se justifie que par ce qui est arrivé dans le jour où il parle; comme il le fait entendre par ces mots : « Considérez et voyez » en ce jour. » Je ne parle point du passé; il suffit, pour ma justification, du jour présent. Toutefois, s'il l'avait voulu, il aurait pu lui rap-

quæ prius in illum contulerat, si voluisset: poterat commemorare singulare certamen, quod cum barbaro susceperat, ac dicere: « Cum bellum barbaricum ceu diluvium quoddam universam civitatem esset dissipaturum, consternatis vobis ac metu trepidis, quotidieque mortem exspectantibus, ego accedens, nemine compellente, imo te prohibente ac retinente, dicenteque: « Non poteris ire, quoniam puer es, » ille autem vir bellator a juventute sua<sup>1</sup>: » non me continui, sed unus pro omnibus insidii, hostem excepi, caput amputavi, ac veluti torrentis impetum quemdam, barbarorum illorum insultus depuli, rempublicam vacillantem constabili: ac per me tu quidem regnum ac vitam, cæteri vero omnes præter vitam, civitatem ac domos, liberos et uxores tenent. Ac post illud rursus tropæum, et alia bella quæ fortiter ac feliciter gesserat, hoc non inferiora, potuit commemorare. Ad hæc quod cum semel atque iterum, imo sæpius tentasset ipsum e medio tollere, lanceamque in caput illius torsisset; non tamen meminit malorum; item quod post illa gesta, cum Saul deberet prioris pugnae reddere præmia, poposcerit dotem, non aurum, non argentum, sed cædem et internecionem: ac ne id quidem abnuerit David. Nec ista tantum, sed his etiam multo tum plura tum majora dicere potuit. Verum nihil horum dixit, neque ei erat animus illi exprobrare beneficia, sed tantum persuadere se esse unum ex eorum numero, qui ipsum et amarent ac colerent, non qui rebellionem aut insidias molirentur. Ideo prætermissis illis omnibus, tantum quod eo acciderat die, in defensionem adduxit. Usque adeo purus erat, et ab omni inani gloria immunis, nec alio respexit, quam ad unius Dei voluntatem. Deinde ait: « Judicet Dominus inter me et te<sup>2</sup>. » Hoc verbum dixit, non quod cuperet puniri Saulem, aut de illo pœnas sumi, sed ut illi formidinem injiceret ex futuri iudicii commemoratione: neque ut timorem incuteret tantum, verum ut seipsum a criminis suspicione purgaret. Præcipuam quidem, inquit, probationem ex ipsis habeo factis: quod si non credis, ipsum Deum invoco testem, qui cujusque mentis arcana novit, et scrutari potest conscientias.

<sup>1</sup> 1 Reg. xviii, 33. — <sup>2</sup> *Ibid.* xxiv, 14.



peler une foale de services qu'il lui avait rendus auparavant. Il aurait pu lui parler du combat qu'il avait soutenu seul contre un barbare, et lui dire : « Lorsque l'armée des Philistins, comme un torrent, menaçait d'entraîner toute la Judée, lorsque tout Israël était effrayé et consterné ; que tous vos sujets attendaient la mort chaque jour, je me présentai sans que personne m'y forçât ; et même, lorsque, pour m'empêcher et me retenir, vous me disiez : « Vous ne pourrez com- » battre ce Philistin, parce que vous êtes encore très-jeune, et qu'il a » fait toute sa vie le métier des armes, » je n'ai pas été détourné de mon dessein, mais je me suis offert hardiment pour tous les autres ; j'ai attaqué notre ennemi, j'ai abattu sa tête superbe, et par là j'ai dissipé toute cette multitude de barbares, qui, comme un fleuve qui se déborde, inondaient nos régions ; j'ai affermi l'état ébranlé ; grâce à mon courage, vous jouissez de votre royaume et de la vie, tous les autres possèdent avec la vie leurs villes, leurs maisons, leurs femmes et leurs enfans. Il aurait pu ajouter à ce triomphe d'autres guerres non moins importantes qu'il avait heureusement terminées. Il aurait pu lui dire encore que, quoiqu'il eût tenté de le faire périr, non pas une fois, mais deux et plusieurs, quoiqu'il lui eût jeté sa lance, il n'en avait pas conservé de ressentiment ; et que, lorsqu'ayant à le récompenser de sa première victoire, il lui avait demandé pour dot, non de l'or et de l'argent, mais du sang et du carnage, il ne s'était pas même refusé à cette condition. Il aurait pu rappeler ces traits, et beaucoup d'autres encore plus forts ; mais il ne se permit aucune de ces justifications, parce qu'il ne voulait point lui reprocher ses services, mais seulement lui persuader que, loin d'être son ennemi et d'en vouloir à ses jours, il était son ami et occupé de sa conservation. Voilà pourquoi, sans faire aucune mention du passé, il ne produit pour sa défense que ce qui venait d'arriver dans le moment : tant il était éloigné de tout faste et de toute vaine gloire, uniquement jaloux du suffrage de Dieu ! « Que le Seigneur, dit-il ensuite, soit » juge entre vous et moi. » S'il en appelle au Seigneur, ce n'est pas qu'il voulût que Saül fût puni, et être vengé par sa punition, mais il voulait l'effrayer par le souvenir du jugement futur, et, en l'effrayant, se justifier de nouveau lui-même. C'est comme s'il eût dit : Je puis me défendre surtout par les faits ; mais si vous n'en croyez pas même les faits, j'en appelle au témoignage de Dieu, qui connaît tous les secrets de nos cœurs, qui peut scruter les consciences.

5. Hæc autem locutus est, declarans se nequaquam ausurum fuisse appellare judicem illum, cui non potest imponi, et in sese condemnationem accersere, nisi certissimum haberet se ab omni insidiarum crimine purum esse. Et quod ea, quæ dicimus non conjecturæ, sed quod simul et sese purgare cupiens, et illum ad sobrietatem revocare, illius iudicii fecit mentionem, illa quæ jam gesta fuerunt sufficienter ostendunt: non minus autem his et illa, quæ postea acciderunt, hujus rei fidem facere possunt. Nam cum rursus Saul incidisset in manus ipsius, post datam salutem insequens illum, et occidere volens, cumque posset hostem cum universo exercitu concidere, dimisit illum integrum et incolumem: ideoque cum sciret morbum regis immedicabilem esse, neque illum unquam hostilem in se animum positurum, submovit sese ab oculis illius, et apud barbaros vitam agebat, serviens, honore privatus, pudore suffusus, labore ac miseria sibi ipsi parans ad victum necessaria. Atqui non hoc tantum est quod mireremur, sed illud quoque, quod posteaquam audierat regem in acie cecidisse, discidit vestem, et cinere se conspersit, et eo luctu luxit, quo quis lugeret, amisso primogenito germanoque filio; subinde nomen illius inclamans una cum filii nomine, compositis etiam encomiis, ac voces acerbi doloris testes emittens, impransus mansit usque ad vesperam, execrans et ipsa loca quæ Saulis sanguinem exceperant. « Montes; inquit, Gelboe, ne cadat super vos neque ros, neque pluvia: » montes mortis, quoniam illic sublata sunt tabernacula potentium<sup>1</sup>. » Quod sæpe patres faciunt, ut domum etiam aversentur, et limen dolenter aspiciant, per quod extulere filium, hoc et hic fecit, eos montes devovens, qui cædem illam exceperant. « Odi, inquit, ipsum etiam locum propter mortuos illic prostratos. Ne igitur irrigemini posthac cælestibus pluviis, quia male semel irrigati estis amicorum meorum sanguine. » Eaque nomina subinde repetebat, ita loquens: « Saul et » Jonathas, amabiles ac speciosi, in vita sua non fuerant disjuncti, nec » morte sua separati sunt<sup>2</sup>. » Quoniam enim absentia illorum corpora non licuit amplecti, nomina illorum complexus est, suum dolorem hisce modis, quatenus licuit, leniens, et calamitatis magnitudinem mitigans. Quia enim a multis malum putabatur insanabile ambos ea-

<sup>1</sup> 2 Reg. 1, 21. — <sup>2</sup> *Ibid.* 23.

5. Par là, sans doute, il annonçait qu'il n'aurait jamais osé en appeler à un juge incorruptible, et s'exposer à être condamné par le ciel, s'il n'avait pu se rendre témoignage de la pureté de ses intentions. Ce qui prouve que ce n'est point là une conjecture, mais qu'en rappelant à Saül le jugement à venir, il voulait le rendre plus sage et se justifier lui-même, c'est sa conduite antérieure, et celle qu'il a tenue depuis. Quoique Saül, dont il avait sauvé les jours, le poursuivit encore et cherchât à le faire périr, cependant, devenu encore maître de sa personne, et pouvant le détruire avec toute sa troupe, il le laissa aller sans lui faire aucun mal. Enfin, comme il voyait que le cœur du prince était ulcéré sans remède, que sa haine était implacable, il prit le parti de se soustraire à ses regards, de se retirer chez les Philistins, où il vécut dans un état de servitude, de confusion, de honte, réduit à acheter au prix de mille travaux ce qui était nécessaire au soutien de sa vie. Mais ce qui est plus admirable encore, c'est qu'ayant appris que le roi avait été tué dans un combat, il déchira ses vêtements, se couvrit de cendres, et le pleura comme s'il eût perdu un fils unique, répétant sans cesse les noms de Saül et de Jonathas, faisant leur éloge, poussant des cris lamentables, restant jusqu'au soir sans prendre de nourriture, maudissant les lieux mêmes qui avaient été abreuvés du sang de Saül : « Montagnes de Gelboé, s'écrie-t-il, que la pluie et la rosée ne tombent jamais sur vous ! montagnes funestes, puisque les tentes des forts ont été détruites sur vos coteaux. » Souvent un père maudit la maison où est mort son fils, détourne ses regards des lieux par où il l'a conduit au tombeau ; ainsi David maudissait les montagnes qui avaient vu périr Saül et Jonathas. Je déteste, dit-il, le lieu même à cause des hommes qui y ont péri tristement. Puissent les eaux du ciel ne plus arroser une terre qui a bu le sang de mes amis. Il répète sans cesse les noms des amis qu'il regrette : « Saül et Jonathas, s'écrie-t-il, princes aimables et majestueux ; » unis étroitement pendant leur vie, ils n'ont pas même été séparés » dans leur trépas. » Il unit dans l'effusion de sa douleur les noms de ceux dont il ne pouvait embrasser les corps, adoucissant ainsi l'amertume de ses regrets, et cherchant à se consoler d'une perte aussi affligeante. En effet, comme aux yeux de plusieurs c'était un malheur extrême qu'ils fussent morts tous deux le même jour, il en tire un sujet de consolation, puisque c'était chercher à se consoler que de dire qu'unis étroitement pendant leur vie, ils n'avaient pas même été séparés dans le trépas. Non, on ne dira point que le fi's ait pleuré la

dem cecidisse die, hoc ipsum abri; uit in cōsolationis argumentum. Nam quod ait : « In vita sua non fuerant disjuncti, nec in morte » sunt separati, » verba erant nihil aliud agentis, quam ut hoc cedat in solatium doloris. « Jam enim, inquit, non potest dici, quod filius orphanum esse se lugeat, neque quod pater orbitatem suam deplorat : verum quod nullis, inquit, obtigit, illis contigit; videlicet uno eodemque die e vivis erepti sunt neutro alteri superstite. » Existimabat enim vitam sibi injucundam fore, si alter ab altero fuisset divulsus. Commovemini nunc, lacrynamini nunc, et animo perturbamini; usque ad lacrymarum effusionem mutati sunt (culi vestri? Nunc mihi quisque recordetur inimici qui læsit, dolore etiamnum in animo æstuante, atque hunc et vivum servet, et vita defunctum deplorat, haud quidem ad ostentationem, sed ex animo, veroque corde : et amsi quid perferendum sit incommodi, ne quid offendant eum, qui læsit, omnia tum faciat, tum patiat, magna a Deo exspectans præmia. En hic etiam regnum adeptus est, nec tamen inquinavit cæde manus, sed dextram habens puram, sic corona redimitus est, sic ad solium ascendit, purpura ac diademate magnificentius encomium gestans, videlicet quod hosti pepercisset, quod eundem extinctum luxisset. Idcirco non vivus modo, sed et mortuus hominum memoria celebratur. Quapropter si cupis et hic perpetuam consequi gloriam, et illic solidis perfrui bonis, hujus justis virtutem imitare, hujus æmulare philosophiam, ostende factis ipsis hanc injuriarum tolerantiam, ut eosdem labores sustinens, eadem bona consequaris. Quæ utinam contingat nobis omnibus adipisci, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui cum Patre una cum sancto Spiritu gloria, imperium, honor, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

---

#### HOMILIA IV.

In magna Constantinopolis ecclesia, cum pauca præfatus esset episcopus in illud Evangelii : « Filius » ex se ipsonihil facit, nisi quod viderit Patrem facientem <sup>1</sup>. »

1. O violentiam ! o tyrannidem ! Doctor noster, qui ante nos præfatus est, plenam cum haberet phialam, summis tantum labris pocu-

<sup>1</sup> Joan. v. 19.

mort de son père, ou le père la mort de son fils ; mais il leur est arrivé ce qui n'arriva jamais à personne : ils ont quitté la vie dans le même jour, sans que l'un soit resté, affligé et inconsolable d'être séparé de l'autre. Êtes-vous touchés du récit que je viens de vous faire ? vos ames sont-elles émues ? y a-t-il des larmes dans vos yeux ? Que dans ce moment d'une émotion salutaire, chacun se rappelle son ennemi et celui qui l'a offensé ; qu'à l'exemple de David, il soit attentif à conserver ses jours ; qu'il pleure son trépas, non par ostentation, mais sincèrement et du fond du cœur ; qu'il souffre tout, s'il le faut, pour ne faire aucune peine à celui dont il a reçu quelque injure, et qu'il attende de Dieu la récompense de ses dispositions généreuses. David, les mains et l'ame pures, a régné sur Israël ; il a ceint la couronne et monté sur le trône, couvert d'une gloire plus brillante que la pourpre royale et que le diadème, la gloire d'avoir épargné son ennemi et d'avoir pleuré sa mort. Si donc vous voulez obtenir ici-bas une gloire immortelle, et jouir dans les cieux d'une félicité inaltérable, imitez la vertu de ce juste, imitez sa sagesse, montrez autant de patience dans toute votre conduite, afin qu'après avoir passé par les mêmes épreuves, vous soyez jugé digne des mêmes délices. Puissiez-vous tous les obtenir par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui la gloire soit au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

---

#### HOMÉLIE IV.

Prononcée dans la grande église de Constantinople, à la suite d'un court commentaire de l'évêque sur ces paroles de l'Évangile : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, » et il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père. »

1. O violence d'une prévention trop flatteuse pour moi ! Notre pontife et notre maître qui vient, dans le discours que vous avez entendu, de nous présenter une coupe pleine, ne nous a permis d'y toucher

lum degustandum nobis propinavit. Id autem fecit, non ob doctrinæ penuriam; nam fontis instar scaturire solet; sed, quemadmodum dixi, ut vestræ charitatis tyrannidem palam faceret, quam erga tenuitatem nostram exhibere soletis. Ea de causa cito tacuit sermonemque conclusit, ut vestro desiderio gratificaretur; et toti solvendo debito nos obnoxios constituit. Quia igitur et is nobis dicendi loco cessit, et vos nostro ab ore pendere video, necesse tandem est ut ad certamina nos exuamus. Vos autem mihi opem ferite, et manum porrigite, precibus nostram excitantes linguam, et attentione animi facilem parantes doctrinæ viam. Quandoquidem propheta non admirabilem modo consiliarium; sed etiam prudentem auditorem postulat. Non enim leve nobis certamen hodie paratum est, sed quod multis egeat precibus, multa auditorum vigilantia, multa concionantis diligentia, ut quæ dicenda sunt et accurate proferantur, et tuto in charitatis vestræ animis inserantur. Cupio namque vos, non audire tantum, sed et am institui; non discere modo; sed etiam docere; non accipere solum, sed etiam in alios transmittere. Sic enim et splendidius nobis theatrum, et major cœtus erit, quando vos per ea quæ audieritis, alios etiam inducere poteritis. In priore itaque concione, hoc dicto evangelico in medium adducto: « Pater meus usque modo » operatur, et ego operor, <sup>1</sup> cum hinc ostendissem ejus cum Genitore æqualitatem, quod et supra declarat Evangelista his verbis: « Prop- » terea magis persequebantur eum, non solum quia solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo<sup>2</sup>; » ita sermonem clausi. Hodie autem opus est ea solvere, quæ adversus hæc objiciunt hæretici. Quamvis enim inter amicos certemus, tanta tamen adhibenda diligentia est, ut undique a fraude tuta et invicta sit oratio, etiamsi in mediis hostibus versetur. Ut enim ante dicebam, non audire tantum vos volo, sed etiam alios instituere. Ideo sollicite studui vos armis spiritualibus circummunire, ut nullum membrum nudum appareat, vel letati vulnere confodiatur. Armorum quippe loco nobis est sermo, qui nostros munit, et hostes ferit, ferit, inquam, non ut dejiciat, sed ut jacentes erigat. Hujusmodi enim pugnæ genus est, quod in salutem contra pugnantium tropæum erigat.

<sup>1</sup> Joan. v, 17. — <sup>2</sup> *Ibid.* 18.

que du bout des lèvres. Ce n'est pas que la science lui manque, puisqu'il y a en lui une source féconde de doctrine et de piété; mais c'est un sacrifice qu'il fait, comme je l'ai dit d'abord, à l'opinion que vous daignez avoir de mes faibles ta'ens. Il s'est tu trop vite à notre gré, et il a terminé sur-le-champ son discours, parce qu'il veut se prêter à vos désirs, et nous charger d'acquitter nous-mêmes toute la dette. Puis donc qu'il nous a cédé la parole, et que je vous vois avides de nous entendre, il faut absolument que nous nous préparions au combat. Mais seconde-moi, je vous en conjure, et tendez-moi la main; animez notre éloquence par vos prières; et que votre attention à nous suivre nous aplanisse la route. Le prophète, qui demande un orateur plein de force, demande aussi un auditeur rempli d'intelligence. Le combat que nous engageons aujourd'hui n'est pas d'une importance médiocre; il faut, pour en sortir avec honneur, que nous soyons soutenus par de ferventes prières; il exige, de votre part et de la nôtre, beaucoup de zèle et d'attention, afin que nos discours soient exacts et solides, et qu'ils se gravent sûrement dans vos esprits. Je voudrais qu'après nous avoir entendu, instruits vous mêmes, vous fussiez en état d'instruire ceux qui sont dans l'erreur; je voudrais que vous ne vous contentassiez pas de recevoir la parole, mais que vous la fissiez passer à d'autres. Nos assemblées deviendront plus brillantes et plus nombreuses, si, en répétant ce que vous aurez entendu de notre bouche, vous pouvez ramener dans nos temples ceux que l'erreur a séparés de nous. Dans la précédente instruction nous avons cité ce passage de l'Évangile: « Mon Père ne cesse point d'agir jus- » qu'à présent, et j'agis toujours de concert avec lui. » Nous avons prouvé, d'après ce passage, l'égalité parfaite du Fils de Dieu avec son Père, conformément à ce que l'Évangile ajoute: « Mais les Juifs, » dit-il, cherchaient encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, parce » que non seulement il ne gardait point le sabbat; mais qu'il disait » même que Dieu était son Père, se faisant ainsi égal à Dieu. » C'est là ce qui a fait la matière de mon précédent discours. Il faut aujourd'hui que je détruise les objections des hérétiques. Quoique mes paroles ne doivent frapper que des oreilles amies, je do's néanmoins me tenir sur mes gardes, comme si j'étais au milieu de nos ennemis, et ne présenter que des raisonnemens invincibles, qui ne puissent être attaqués d'aucune part. Je voudrais, je le répète, que vous fussiez suffisamment instruits pour être en état d'instruire les autres. Je me suis donc attaché à vous revêtir d'armes spirituelles, de façon

Ut igitur hoc fiat, attento adeste animo, omni ejecta sæculari cura animum excitate, acute cernentem oculum præbete mihi. Dives, ne socordia di fluat; pauper, ne egestatis curis opprimatur; sed missa omni vitæ inæqualitate, quisque se paratum auditorem præbeat. Neque enim parvi pretii sunt, quæ nunc tractantur. Ideo hæc frequenter moneo; novi quippe quam profundo in pelago navigemus. Ne turberis profundum audiens; spiritu namque duce, non sunt aquæ caliginis obnoxia; sed facillima erit via, si eam, quam jubeo, teneatis. Ne turbemini, neque moveamini; quæ enim hodie agitantur, auditorem initio turbant, inque dubitationem conjiciunt. Si vero finem expectet, ubi consentanea solutionem videbit, jucunda fruatur tranquillitate, et in portum nullis agitatedum fluctibus animum appellere poterit. Ut ergo hæc ita se habeant, ne turbemini, ne commoveamini, sed cum omni patientia et perseverantia viam sequimini, quam verbi doctrina ostendit. Quæ sunt ergo quæ nobis ab illis objiciuntur? « Nihil potest, inquit, facere Filius, nisi viderit Patrem facientem <sup>1</sup>. » Atqui hæc scriptura dixit. Quorsum ergo hæc nobis objiciunt? Non eo sensu, quo a scriptura dicta sunt, afferuntur. Quid hinc, aiunt, concludere volunt? Vides quomodo Filias Dei, inquit, illam æqualitatis suspicionem auferat? Quia enim Judæi id suspicabantur, nempe eum Deo æqualem se facere, ideo intulit his verbis: « Non potest Filius a » se ipso facere quidquam. »

2. Num frustra dicebam, hæc verba vos turbare posse, atque initio auditorem percellere? Verum expectate, et videbitis eos propriis confectos telis. Cum primis enim observandum id quod dicitur, non fuisse Judæorum suspicionem; quod etiam in præcedenti disputatione cum omni perspicuitate ostendimus, quæ ne iterum agitentur, eo remittimus auditorem; et quod nunc objicitur solvere curabimus,

<sup>1</sup> Joan. v, 19.



que vous ne soyez à découvert d'aucun côté, et que vous ne puissiez recevoir aucun coup funeste. Notre arme, c'est la parole; avec elle nous défendons nos amis, nous frappons nos adversaires; nous les frappons, non pour les renverser, mais pour les relever; car telle est la nature du combat où nous sommes engagés que c'est pour le salut de nos ennemis mêmes que nous triomphons. Soyez donc attentifs à ce que je vais vous dire, bannissez de vos cœurs tout soin temporel, et purifiez les yeux de votre esprit. Que le riche ne s'abandonne point à la mollesse, que le pauvre ne se tourmente pas de ses besoins; mais, renonçant chacun à toutes les inquiétudes de la vie, disposez-vous à m'écouter; le sujet dont je vais vous entretenir n'est pas de peu d'importance: j'insiste sur ce point, parce que je sais sur quelle profonde mer nous allons naviguer. Que ce mot « profond » ne vous effraie pas; c'est l'Esprit saint lui-même qui nous conduira, et avec lui les ombres s'effacent, la route est facile. Tout ce que je vous demande, c'est de me suivre. La question que nous allons traiter aujourd'hui est de nature à troubler et embarrasser un auditeur peu attentif; mais s'il nous écoute jusqu'au bout, lorsqu'il verra une solution satisfaisante, il jouira du plus grand calme et se reposera avec plaisir dans un port tranquille, à l'abri des flots et de la tempête. Ne vous laissez donc ni troubler, ni étourner, mais marchez d'un pas ferme dans la route que nous trace la question même que nous nous proposons d'éclaircir. Quelle est donc l'objection des hérétiques? « Le Fils ne peut rien faire » de lui-même, et il ne fait que ce qu'il voit faire au Père. » Telles sont les propres paroles de l'Évangile. Pourquoi nos adversaires nous opposent-ils un passage pris dans un sens différent de celui de l'Écriture? Que prétendent-ils inférer de ce passage? Ne voyez-vous pas, nous disent-ils, que le Fils de Dieu détruit le soupçon d'égalité? Comme les Juifs le soupçonnaient de se faire l'égal de Dieu, c'est pour cela qu'il ajoute aussitôt: « Le Fils ne peut rien faire de lui-même. »

2. Était-ce à tort, mes frères, que je vous ai annoncé l'objection comme de nature à troubler et embarrasser l'auditeur? Mais attendez, et vous verrez que les hérétiques se percent de leurs propres traits. Et d'abord je soutiens que l'égalité du Fils de Dieu avec son Père n'était pas simplement un soupçon des Juifs; c'est ce que nous avons démontré dans la précédente instruction, à laquelle je renvoie pour ne pas revenir sur ce que j'ai dit alors. Je vais tâcher maintenant de réfuter l'objection des adversaires, en montrant que les paroles qu'on

ostendereque ipsum non ut everteret eorum suspensionem hæc dixisse, sed ut eam accuratissime firmaret ac stabiliret, nobisque argumentum præberet suæ cum Patre propinquitatis, naturalis conjunctionis, atque concordiaë. Ita enim huic dicto confido, ut illo maxime dicam demonstrari ejus cum Patre conjunctionem, et substantiæ unitatem. Neque perturbem nil ex ratiociniis hæreticorum. Neque enim gladii in muris depicti, neque hastæ, neque spicula hostes turbare possint, torvum et terribilem aspectum præferentes. Quidquid enim hujusmodi est, umbra quædam et imago est, non rerum veritas. Talia sunt hæreticorum ratiocinia; quæ ut refutemus, dictis e vestigio hæreamus, assidue illa versantes; interimque ab illis quæramus, quomodo velint hunc locum interpretari. Neque enim sola lectio sufficit. Nam si lectio sufficeret, cur Philippus eunucho dicebat: « Num intelligis quæ legis <sup>1</sup>? » Unde liquet eum, etsi legeret, nihil ex scriptis intellexisse: ideoque dicebat: « De quo, quæso, loquitur propheta, de se ipso, an » de alio <sup>2</sup>? » Si lectio sufficiebat, quomodo Judæi dum vetus testamentum legunt, ea quæ de Christi natalibus, de signis, de miraculis, de loco, de tempore, de cruce, de sepultura, de resurrectione, de assumptione, de sessione a dextris, de Spiritus sancti descensu, de Apostolorum exitu per universam terram, de ejectione synagogæ, de ecclesiæ nobilitate dicuntur, nondum hodie crediderunt. Non ergo sufficit lectio, nisi adsit et cognitio. Quemadmodum enim si quis edat quidem, sed cibum non coquat, is non vivet; sic si quis leat, nihilque dictorum intelligat, is rei veritatem non percipiet. Ne mihi ergo locum evangelicum proponite tantum, sed illud interpretemini. Hoc autem ab ipsis postulo, ut cum pravas eorum explicationes confutavero, tum veritatis fundamentum jaciam. Sic etiam architecti faciunt; non prius ædificiorum fundamenta jaciunt, quam sordes ejecerint, ut tuto ædificent. Hos et nos quoque imitemur. Dic ergo, nihilne potest Filius a se ipso facere; nihilne prorsus? Neque enim dixit se quidem posse homines facere, sed angelos non posse; neque angelos posse, sed Archangelos non posse; verum omnino nihil. Imbecillitatem ergo hoc dictum testificatur? Siquidem secundum opinionem tuam non potest, vi et necessitate cohibitus; si nempe a se ipso

<sup>1</sup> Act. VIII, 30. — <sup>2</sup> Ibid. 34.

nous oppose, loin de détruire le soupçon des Juifs, l'établissent et le confirment avec beaucoup de force; qu'elles sont une preuve de l'union intime et du parfait accord de Jésus-Christ avec son Père. Oui, je le soutiens hardiment, et je prétends que ce passage est la meilleure preuve de l'égalité du Fils de Dieu avec son Père et de l'unité de substance. Que les raisonnemens des hérétiques ne vous troublent pas. Des piques, des lances, des épées, peintes sur une muraille, pourraient-elles effrayer des ennemis fiers et belliqueux? non, sans doute, parce que ce ne sont que de vaines peintures, et non la réalité. Tels sont les raisonnemens des hérétiques. Afin de les confondre, examinons de près les mots, tournons-les dans tous les sens, et demandons-leur comment ils veulent les expliquer, une simple lecture ne suffit pas. Si la lecture suffisait, pourquoi Philippe aurait-il dit à l'eunuque: « Entendez-vous ce que vous lisez? » D'où il résulte qu'il lisait sans entendre ce qui était dans le livre. Aussi l'eunuque disait-il: « De qui, je vous prie, parle le prophète? est-ce de lui-même ou d'un autre? » Si la lecture suffisait, comment les Juifs qui lisaient l'ancien Testament, qui y voient la naissance de Jésus-Christ, ses prodiges, ses miracles, les lieux et les temps bien marqués, sa mort sur la croix, sa sépulture, sa résurrection, son ascension, son privilège d'être assis à la droite de son Père; la descente du Saint-Esprit, la dispersion des apôtres par toute la terre, la destruction de la synagogue, la majesté de l'Église; comment, dis-je, les Juifs n'ont-ils pas cru jusqu'à ce jour? La lecture ne suffit donc pas, si l'on n'y joint l'intelligence. Si l'on prend de la nourriture sans la digérer, jamais on ne pourra vivre; de même si on lit sans comprendre, on ne parviendra jamais à la vérité. Ne vous contentez donc pas de me citer le passage de l'Évangile, expliquez-le-moi. Je leur fais cette demande, afin de jeter les fondemens de la vérité, lorsque j'aurai écarté leurs mauvaises explications. C'est ce que font les architectes: ils ne jettent les fondemens des édifices que lorsqu'ils ont bien nettoyé la place, afin de bâtir alors sûrement. Je le demande donc à l'hérétique: Le Fils de Dieu ne peut-il rien faire absolument par lui-même? Le passage ne dit pas qu'il peut faire les hommes, mais non pas les anges; qu'il peut faire les anges, mais non pas les archanges; il dit absolument: Rien. C'est donc en lui une marque de faiblesse, puisque, selon vous, par une force supérieure qui l'enchaîne, il ne peut rien faire par lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père. Ainsi, suivant une nouvelle doctrine, vous dites de Jésus-Christ ce qui est in-

nihil facit, nisi quæ viderit Patrem facientem. En hac postmodum re-  
 perta doctrina; (quæ tamen omnia aliena sunt ab intemerata illa,  
 immortali, inenarrabili, ineffabili, et incomprehensibili substantia.  
 Ecquid de Christo loquor? neque enim de me ipso infimo, vili, ter-  
 reno hæc licet effari;) non posse me a me ipso quidquam facere;  
 nec de te hoc dici potest, nec de alio quopiam hominum. Nam si hoc  
 verum est, frustra gehenna et supplicium et pœna; frustra coronæ,  
 præmia, bona. Neque enim illa sustinebimus, si peccemus; neque  
 his fruemur, si recte egerimus; siquidem a nobis ipsis nihil facimus.  
 Præmia enim non operibus proprie, sed voluntati reposita sunt.  
 Exempli causa, cum quis a se ipso bonum operatur, tunc coronatur  
 ac celebratur; non cum egerit simpliciter; sed quando cum voluntate  
 et proposito. Atque ut hæc vera esse discatis. « Sunt eunuchi, inquit,  
 » qui castrati sunt ab hominibus; et sunt eunuchi, qui se ipsos castra-  
 » verunt propter regnum cœlorum<sup>1</sup>. » Eunuchos hic vocat, non eos,  
 qui sibi membra absciderunt, sed qui cogitationem pravam ac libi-  
 dine plenam reseuerunt, non g'adio ferreo, sed ratiocinio et philo-  
 sophia, et ad illud Dei auxilio usi sunt. Ecce duo eunuchorum ge-  
 nera; quorum alii ab hominibus exsecuti sunt, alii pietate permoti  
 pravam cogitationem amputarunt. Verumtamen etsi diverso modo  
 castrati sunt, ambo tamen similiter a mulierum concubitu abstant.  
 « Similiter » dixi, non secundum propositum voluntatis, sed secundum  
 rei naturam. Néque enim eunuchus cum muliere rem habere possit,  
 neque monachus, qui se ipsum castravit. Res quidem una eademque  
 est, non item finis. Ideo cum de illis dixisset, quod castrati sint ab  
 hominibus, nullum ob id ipsis addidit præmium; natura quippe non  
 exercitationis illud erat opus. Hos autem in medium adductos regno  
 cœlorum coronavit, dicens : « Propter regnum cœlorum. » Atqui ne-  
 que hic, neque ille cum muliere rem habet; sed alter necessitate, alter  
 verò proposito recte agit, et a se ipso illud præstat. Hominesne, dic  
 mihi, a se ipsis hoc agere possunt, et philosophari, et loqui, sexcen-  
 taque alia perficere; angelorum vero Dominus nec parvum nec ma-  
 gnum quid a se ipso agere poterit? Et quis hæc ferat? Non audis  
 Paulum dicentem : « In magna domo non solum sunt vasa aurea et

<sup>1</sup> Math. xiz, 12.

compatible avec sa nature sainte, immortelle, ineffable et incompréhensible. Et que parlé-je de Jésus-Christ? On ne peut même dire de moi, qui suis un être faible, méprisable, né de la terre, on ne peut dire que je ne puis rien faire de moi-même; on ne peut le dire de vous, on ne peut le dire d'aucun homme; car si cela é<sup>t</sup>ait, à quoi bon un enfer et des supplices? à quoi bon des couronnes et des récompenses? Nous ne pourrions ni subir les uns en faisant mal, ni obtenir les autres en faisant bien, s'il est vrai que nous ne faisons rien de nous-mêmes. Ce n'est pas l'action qui détermine la récompense, il faut encore la volonté. Je m'explique: on est couronné et récompensé lorsqu'on fait le bien de soi-même, non simplement lorsqu'on le fait, mais lorsqu'il y a dessein et volonté. Un exemple va le prouver: « Il y a des hommes chez lesquels une main étrangère a détruit les » organes de la génération; d'autres se sont réduits à cet état d'im- » puissance physique pour gagner le royaume des cieux. » L'Évangile parle ici de ceux qui, sans le secours d'un fer tranchant, mais à l'aide de la raison et de la sagesse, et surtout avec le concours de la bonté divine, ont anéanti dans leurs corps la source des pensées criminelles. Il faut donc distinguer deux classes d'individus, les uns victimes de la barbarie d'autrui, les autres affranchis par la piété qui les animait des entraves du péché. Bien que le procédé ait été différent, ils sont cependant placés dans les mêmes conditions. Je dis *les mêmes*, non par une suite de la volonté, mais par une conséquence naturelle. N'est-il pas vrai que les uns et les autres ne sauraient connaître les plaisirs charnels? l'effet est le même, la cause est différente. Voilà pourquoi il n'y a pas de récompense réservée à ceux sur lesquels la violence a été exercée; les autres seront, au contraire, les héritiers du royaume des cieux. L'abstinence est cependant égale de part et d'autre; mais d'un côté elle est une loi de la nécessité; d'un autre, c'est un acte libre. Eh quoi! Vous accordez à l'homme l'indépendance, il peut agir de lui-même, sans être enchaîné par une force quelconque; et le Seigneur des anges ne peut rien faire absolument de lui-même! c'est une absurdité. Le bienheureux Paul n'a-t-il pas dit: « Dans une » grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, » mais il y en a aussi de bois et de terre: les uns sont pour des usages » honnêtes, les autres pour des usages honteux. Si donc quelqu'un se » garde pur de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié et » propre au service du Seigneur. »

» argentea , sed etiam lignea et fictilia , quædam in honorem , quædam autem in contumeliam. Si quis ergo emundaverit se ab ipsis , erit vas in honorem , sanctificatum Domino .<sup>1</sup> »

3. Vides hos etiam se ex se ipsis emendare? illud enim significant hæc : « Si quis se ipsum emendaverit. » Quid ergo illud est quod dicitur? Si cum familiaribus tantum et amicis sermo esset, jam solutionem attulissem; quia vero cum inimicis et hostibus res nobis est, eorum quoque argumenta confutanda sunt, adducta denuo in medium clausula, ut eam sic perspicuam reddamus. Quod enim possimus ex nobis facere et dicere, satis commonstratum est. Nisi enim illud esset, nequaquam pro nobis operibus coronaremur. Interrogandus iterum est hæreticus : « Quid est : » Nisi qui viderit Patrem facientem, nihil a se ipso facere potest? » Ab hoc enim dicto, inquam, non ab ejus interpretatione; imo potius neque a dicto, sed a prava hæreticorum interpretatione, duplex necessario statuenda creatio erit. Quomodo et qua ratione? « Nisi quid viderit, inquit, Patrem facientem, nihil facere potest. » Ergo necesse prorsus erit esse opera Patris perfecta; et esse alia Filii, quæ ipse ad paterna respiciens creaverit. Nisi quidpiam, inquit, facientem viderit, non facit; ut ergo videat, necesse est opera esse. Quid ergo, quæso te? Unum videmus solem, num duos mihi monstrare potes, ut unum a Patre factum, alium a Filio suspicer? num duas lunas, vel terras, vel duo maria? et sic de cæteris omnibus. Verum hoc nunquam dixeris; unus quippe sol est. Quomodo igitur nihil facit, nisi viderit Patrem facientem? Solem cujus opus esse vis? an Patris? ubi ergo Filii sol? An Filii? ubi ergo sol Patris, quem videns Filius, alium similem fecerit? Quomodo stabit illud : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil? » Si enim omnia per ipsum, quod tempus adscribi potest huic divisioni. Videsne ratiocinia? quomodo vos ipsos implicatis, ac mendacium se ipsum coarguit? Ecce eorum allata interpretatione, quomodo demonstravi ipsam a se ipsa impeti. Sed et illud libens adhuc quærerem : « Quis carnem nostram assumpsit, et in virginalem vulvam descendit, Paterne, an Filius? dic mihi. » Nonne, ut omnibus palam est, unigenitus Dei Filius? Etenim Paulus sic ait : « Hoc sentite in vobis, quod

<sup>1</sup> 1 Tim. xx, 21. — <sup>2</sup> Joan. 1, 3.

3. C'est d'eux-mêmes qu'ils doivent enlever les souillures, les mots le disent clairement. Si je n'avais à parler qu'à des fidèles dociles, je donnerais dès à présent la solution de la difficulté; mais comme je parle à des ennemis, il faut ruiner leur explication avant de donner la nôtre et de la bien établir. Je demande donc encore à l'hérétique comment il entend ces paroles: « Il ne peut rien faire de lui-même, » il ne fait que ce qu'il voit faire au Père. » D'après ce passage, ou plutôt d'après l'explication forcée qu'en donnent les hérétiques, il faut nécessairement admettre une double création. Comment cela? Le Fils de Dieu, dites-vous, ne peut rien faire que ce qu'il voit faire au Père. Il est donc de toute nécessité qu'il y ait des œuvres parfaites du Père, et qu'il y en ait d'autres du Fils qu'il ait faites lui-même d'après celles qu'il a vues, puisque, selon vous, il ne fait que ce qu'il voit faire. Il faut donc qu'il y ait des œuvres déjà faites, afin qu'il les voie. Mais, je vous le demande, nous voyons un soleil, pouvez-vous m'en montrer deux, en sorte que je puisse attribuer l'un au Père et l'autre au Fils? pouvez-vous me montrer deux lunes, deux terres, deux mers, et ainsi des autres êtres? Mais vous ne le pourriez pas, car il n'existe qu'un soleil. Comment donc le Fils de Dieu ne fait-il que ce qu'il voit faire au Père? De qui prétendez-vous que le soleil est l'ouvrage? Est-ce du Père? où est donc celui du Fils? Est-ce du Fils? où est donc celui du Père, qu'il ait vu pour en faire un autre semblable? Que deviendra ce passage: « Tout a été fait par lui, et » rien n'a été fait sans lui. » Si tout a été fait par lui, où placer le temps dans lequel le Père et le Fils ont agi à part? Vous voyez quels sont vos raisonnemens; vous vous percez de vos propres traits, et le mensonge est confondu par le mensonge. Voilà donc une explication des hérétiques que je démontre se détruire elle-même. Je leur demanderais encore volontiers: Qui est-ce qui a pris notre chair, et qui est descendu dans le sein d'une vierge? le Père ou le Fils? répondez-moi. N'est-il pas manifeste que c'est le Fils unique de Dieu? Voici ce que dit saint Paul: « Soyez dans les mêmes sentimens où a » été Jésus-Christ, qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point » cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il » s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature de ser- » viteur. Dieu, dit le même apôtre, a envoyé son Fils unique,

» et in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitrius tractus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit formam » servi accipiens<sup>1</sup>. » Et, « Misit Deus Filium suum unigenitum; factum ex muliere, factum sub lege<sup>2</sup>. » Omni-que Scriptura, tum vetus tum nova, hujusmodi testimoniis plena est, ipsaque opera clamant Unigenitum incarnatum esse, non Patrem. Utrum igitur Filius, viso Patre incarnato, incarnatus et ipse est; neque enim incarnatus fuisset, nisi vidisset ipsum incarnatum; siquidem « non potest a se ipso facere quidquam, nisi viderit Patrem facientem. » Quando nam hoc Patrem facientem viderit, dicere non possis. Nec vero putes parvum id esse, quod factum est. Nam caput salutis nostræ incarnationis Unigeniti est, et ejus ad nos usque demissio. Antequam enim homo fieret, militia tyrannidem exercebat, et profundissima nox omnia occupabat, atque ubique aræ et templa idolorum, nidor, fumus et torrentes sanguinis, non modo ovium boumque, sed etiam hominum? nam « sacrificaverunt filios suos et filias suas dæmoniis<sup>3</sup>. » Et hæc populus, qui prophetas habebat atque legem, qui Dei visu fruebatur, qui in tot miraculis innutritus erat. Quod si hi tales erant, cogita quomodo reliquæ orbis partes affectæ fuerint, a dæmonibus exagitæ, sub nequitie tyrannide redactæ, animi morbis omnibus subjectæ, ligna colentes, lapides adorantes, montes, colles, saltus, arbores, lacus, fontes, fluvios: ecquid cætera commemoremus? ex Judæorum enim malis, quanta essent aliorum facinora videre est. « Equi furentes in » feminas erant, unusquisque ad uxorem proximi sui hinciebat<sup>4</sup>. » Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui, » Israel autem me non cognovit<sup>5</sup>. Canes muti, qui non potuerunt » latrare<sup>6</sup>. Facies meretricis facta est tibi, apud omnes impudenter » agebas<sup>7</sup>. Non est intelligens aut requirens Deum; omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt<sup>8</sup>. » Rursum alius: « Frustra argentarius argentum conflat; malitiæ eorum non sunt consumptæ<sup>9</sup>. » Iterum alius: « Exsecratio et mendacium et furtum, et cædes ut adulterium effusa sunt super terram, et sanguinem in sanguine mis-

<sup>1</sup> Philip. II, 5-7. — <sup>2</sup> Gal. IV, 4. — <sup>3</sup> Psal. CV, 37. — <sup>4</sup> Jer. V, 8, et Ezech. XIII, 11. — <sup>5</sup> Isai. I, 3. — <sup>6</sup> *Ibid.* LVI, 10. — <sup>7</sup> Jer. III, 8. — <sup>8</sup> Psal. XIII, 2, 3, et LI, 3, 4. — <sup>9</sup> Jer. VI, 29.



» formé d'une femme, assujetti à la loi. » Toutes les Écritures, soit anciennes, soit nouvelles, sont remplies de ces témoignages, et les faits mêmes attestent hautement que c'est le Fils unique qui s'est incarné, et non le Père. Le Fils s'est-il donc incarné en voyant le Père incarné? Selon vous, il ne se serait pas incarné s'il n'avait vu son Père incarné, puisqu'il ne peut rien faire de lui-même, jusqu'il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père. Pourriez-vous donc me dire quand le Fils a vu le Père s'incarner? Et ne regardez pas cet événement comme d'une légère importance. L'incarnation du Fils unique, son abaissement jusqu'à nous est le principe de notre salut. Avant que Jésus-Christ se fit homme, le vice dominait sur la terre, une profonde nuit enveloppait le monde, on ne voyait de toutes parts que des temples et des autels dressés aux idoles; on ne respirait que l'odeur et la fumée des victimes qui leur étaient immolées. Des fleuves de sang coulaient, non seulement le sang des brebis et des taureaux, mais celui même des hommes qui immolaient leurs fils et leurs filles aux démons. Qui donc s'abandonnait à ces actes de férocité? un peuple qui avait la loi et les prophètes, qui jouissait de la vue de Dieu, et que tant de miracles avaient instruit. Si tels étaient les Israélites, dans quel abîme de maux étaient plongées les autres nations; en proie à la malice des démons, à toutes les maladies de l'esprit, adorant le bois, les pierres, se prosternant devant les montagnes, les collines, les arbres; offrant leurs hommages aux lacs, aux fontaines, aux rivières. Pourquoi rappeler tous leurs égarements? les maux auxquels les Juifs étaient assujettis nous feront assez connaître ceux des autres. « Ils sont devenus comme des chevaux qui courent et qui hennissent après les cavales; chacun d'eux a poursuivi avec une ardeur farieuse la femme de son prochain. Le bœuf connaît celui à qui il est, et lâne l'étable de son maître; mais Israël ne m'a point connu. Ce sont des chiens muets qui ne sauraient aboyer; ils ont pris le front d'une femme débauchée, ils n'ont point voulu rougir; il n'y en a point qui aient de l'intelligence ou qui recherchent Dieu; tous se sont détournés de la véritable voie, et sont devenus inutiles. » On lit ailleurs: « En vain le fondeur les a mis dans le fourneau, leurs malices n'ont point été consumées. » Ailleurs encore: « Les outrages, le mensonge et le vol, le meurtre et l'adultère se sont répandus sur la terre, le sang s'est mêlé au sang. » Ajoutez les paroles suivantes: « Si un Éthiopien peut changer sa peau, ou un léopard la variété de ses couleurs, ce peuple peut aussi faire le

» cent <sup>1</sup>. » Rursum alius : « Si mutabit Æthiops pellem suam , et pardus maculas suas, et populus hic poterit iudicium facere, cum didicerit mala <sup>2</sup>. » Alius iterum : « Væ mihi, o anima, quia periit pius de terra, et qui recte faciat in hominibus non est; omnes in sanguinem judicant <sup>3</sup>. » Deus iterum : « Odio habui, repuli festiuitates vestras, et non odorabor hostias in conventibus vestris <sup>4</sup>. » Elias autem : « Altaria tua subverterunt, et prophetas tuos occiderunt, et ego relictus sum solus, et quæerunt animam meam <sup>5</sup>. » Rursum Deus : « Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam, dedi dilectam animam meam in manus inimicorum ejus <sup>6</sup>. » David iterum : « Immolaverunt filios suos, et filias suas dæmoniis; et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum <sup>7</sup>. »

4. Vidist'ne malitiæ tyrannidem? Canes fuerunt et equi, et asinis stupidiore, bobusque insensibiliore, in ipsamque naturam insanierunt. Sed post incarnationem Christi quid ait Scriptura? « Pater noster, qui es in cælis. » Antehac dicebat Scriptura : « Vade ad formicam, piger. » Post hæc vero etiam adoptione dignati sumus, et cælo adscripti, cum angelis chorus agimus, et ipsorum cantus participes sumus, ac cum incorporeis potestatibus concertamus. Sublati sunt colles, diruta sunt tempora. Lapis esse lapis visus est, et lignum esse lignum deprehensum est arbutesque, arbores; fontes item fontes. Quia enim Sol justitiæ illuxit, rerum ostendit naturam, quam prius obtenebrabat nox erroris, et ignorantie profunda caligo, quæ eorum, qui dicepti errant, oculos offuscabat. Sed postquam densam erroris nubem Solis justitiæ radius dissipavit, ubique lux est et dies, imo splendida stabilisque lux meridiana. Persæ etiam, qui matres suas in uxores ducebant, virginitatem nunc exercent. Et qui ante filios suos quasi non agnoscentes mactabant, omnium mansuetissimi et mitissimi sunt. Lupi ovium instar mansueti evaserunt; imo etiam ii, qui lupis ipsis immãiores erant. Lupus enim naturam non ignorat, sed agnoscit fœtum. Homines autem etiam illis ferociores erant. Sed post incarnationem Unigeniti ejusque dispensationem, ejecta feritate, ad

<sup>1</sup> Osee. iv, 2. — <sup>2</sup> Jer. xiii, 23. — <sup>3</sup> Mich. vii, 2. — <sup>4</sup> Amos. v, 21. — <sup>5</sup> 3 Reg. xix, 10. — <sup>6</sup> Jer. xii, 7. — <sup>7</sup> Psal. cv, 37, 38. — <sup>8</sup> Matth. vi, 9. — <sup>9</sup> Prov. vi, 6.

» bien, lui qui n'a appris qu'à faire le mal ; » ou celles-ci : « Malheur  
 » à moi, ô mon ame, il n'y a plus de juste sur la terre, il n'y a plus  
 » d'homme qui fasse le bien ; tous jugent pour verser le sang. » Celles-  
 là encore : « Je hais vos fêtes et je les abhorre ; je ne puis souffrir les  
 » holocaustes que vous m'offrez dans vos assemblées. » Élie s'écrie :  
 « Ils ont détruit vos autels, tué vos prophètes, je suis resté seul, et  
 » ils me cherchent pour m'ôter la vie. » Dieu dit lui-même : « J'ai  
 » quitté ma propre maison, j'ai abandonné mon héritage, j'ai exposé  
 » celle qui m'était chère comme mon ame entre les mains de ses en-  
 » nemis. » Écoutez David : « Ils ont immolé aux démons leurs fils et  
 » leurs filles ; ils ont versé le sang innocent, le sang de leurs fils et de  
 » leurs filles. »

4. Jugez maintenant de la malice du démon. Ces hommes étaient devenus pires que des chiens et des chevaux, plus stupides que des ânes, plus insensibles que des bœufs, et ils tournaient leur fureur contre eux-mêmes. Mais depuis que le Verbe s'est incarné, quel est langage de l'Écriture ? « Notre Père qui êtes aux cieux ; » et le disait auparavant : « Allez à la fourmi, ô paresseux. » Mais depuis que nous sommes adoptés fils de Dieu, nous pouvons nous élever en esprit dans le ciel ; nous participons aux chœurs des anges et à leurs cantiques sublimes ; nous marchons les égaux des puissances incorporelles. Les temples des idoles sont détruits, leurs autels renversés ; la pierre n'est plus que de la pierre, le bois n'est plus que du bois, les arbres et les fontaines ne sont plus que des arbres et des fontaines ; car depuis que le Soleil de justice a brillé pour nous, il nous a dévoilé la nature des choses, que nous cachaient auparavant la nuit de l'erreur et les profondes ténèbres de l'ignorance qui offusquaient nos yeux abusés. Oui, depuis que les rayons du Soleil de justice ont dissipé la nuée épaisse de l'erreur, on ne voit partout que lumière et un jour brillant des feux du midi. Les Perses, qui épousaient leurs mères, chérissent maintenant la virginité ; les peuples, qui méconnaissaient leurs fils et qui les immolaient, sont devenus aussi doux qu'ils étaient cruels ; les loups ont pris la douceur des bébés. Que dis-je ? les loups ! les hommes étaient pires que ces animaux féroces, qui du moins reconnaissent les êtres auxquels ils ont donné la naissance. Mais depuis l'incarnation du Fils unique et l'accomplissement

priorem reversi sunt nobilitatem; imo ad angelicam virtutem evecti sunt. Et antehac urbes quidem erant impietate plenæ; hodie autem solitudo philosophatur necnon tuguria monachorum in montibus et saltibus, imitantium ipsam angelorum vitam, postquam præsentem exuerunt. At quid opus est verborum apparatu, cum res ipsæ loquantur, et sole clarius ostendant beneficia, quæ post admirandum illum et spiritualem virginis partum, ac post dispensationem incarnationemque, totum orbem occuparunt. Attamen tantum tamque præclarum opus a se ipso fecit, quod et clamat Paulus dicens: « Qui cum in » forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; » sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens<sup>1</sup>. » Audis, hæretice, quod se ipsum exinaniverit. Ac rursus alibi: « Sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis<sup>2</sup>. » Qui etiam « a se ipso » crucifixus et « a se ipso » immolatus est; quamobrem ipse dicebat: « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum » sumendi eam. Nemo tollit eam a me; ego pono eam a me ipso<sup>3</sup>. » Quid hic dicis, hæretice, qui hoc dictum evangelicum detorques: « Filius a se ipso nihil potest? » Ecce ipse ait: « Ego pono eam a me » ipso, et assumo eam a me ipso. » Neque vero parvi momenti est hoc dictum, sed maximi. De Patre quoque dictum est, ipsum habere potestatem vitæ et mortis. Videsne quomodo in retia incidisti? Quid enim ad hoc dictum respondebis: « Ego pono eam a me ipso, et as- » sumo eam a me ipso<sup>3</sup>? » Qua ergo ratione dixisti ipsum nihil facere a se ipso? Verum, ut dicebam, siquidem ad hæreticos nobis sermo esset; ipsis in angustias et in retia coniectis, sic resiliissem, satis splendida reportata victoria, et insigni erecto tropæo, maximoque allato eorum insanie argumento; at quia non modo hostibus os occludere volo; sed etiam eos, qui nobiscum sunt, instituere, membraque nostra erudire; non hic finem dicendi faciam, sed ulterius progredi conabor; aliud denuo opus in medium adducam, quod contradicentium impudentiam coarguat. Quid enim ait: « Pater neminem iudicat, sed omnes Filius<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> Philip. 11, 6, 7. — <sup>2</sup> Ephes. v, 2. — <sup>3</sup> Joan. x, 18. — <sup>4</sup> *Ibid.* v, 22.

de ce mystère ineffable, les hommes, dépouillant toute férocité, ont repris leur dignité première, ou plutôt se sont élevés à une vertu angélique. Les villes auparavant étaient remplies d'impiété et de perversité; aujourd'hui les déserts sont peuplés de sages: on voit dans les bois et sur les montagnes les cabanes des solitaires qui, s'élevant au-dessus de la vie commune, imitent celle des anges. Qu'est-il donc besoin de discours, lorsque les faits mêmes parlent hautement et nous mettent sous les yeux les rares avantages dont a joui toute la terre depuis l'incarnation du Verbe, depuis sa naissance merveilleuse et incompréhensible dans le sein d'une vierge? Cependant cette œuvre si grande et si importante, Jésus-Christ l'a faite de lui-même, comme le publie saint Paul: « Jésus-Christ, dit-il, qui, ayant la » forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une » usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, en » prenant la forme et la nature de serviteur. » L'entendez-vous? « il » s'est anéanti lui-même? Comme Jésus-Christ nous a aimés, dit ail- » leurs cet apôtre, et s'est livré lui-même pour nous comme une obla- » tion et une victime d'agréable odeur. » Jésus-Christ a été crucifié de lui-même, il s'est immolé de lui-même, comme il le disait clairement: « J'ai le pouvoir, disait-il, de quitter la vie, et j'ai le » pouvoir de la reprendre; personne ne peut me la ravir; mais c'est » de moi-même que je la quitte. » Que dites-vous ici, vous qui prenez dans un sens détourné ce passage de l'Évangile: « Le Fils ne peut » rien faire de lui-même? » Le voilà lui-même qui dit: « C'est de moi- » même que je quitte la vie, c'est de moi-même que je la reprends. » Et ce pouvoir n'est pas médiocre, c'est le plus grand de tous. Il est dit aussi du Père qu'il a autorité sur la vie et sur la mort. Vous voyez que vous êtes tombé dans le filet, car que direz-vous à ce passage: « C'est de moi-même que je quitte la vie, c'est de moi-même que je » la reprends, » vous qui dites qu'il ne peut rien faire de lui-même? Je l'ai déjà dit, et je le répète, si je ne parlais qu'aux hérétiques, je les laisserais dans le piège où ils sont pris, content de la victoire et du triomphe que j'ai remporté sur eux, et croyant avoir assez démontré leur extrême folie; mais comme je ne veux pas seulement fermer la bouche à nos adversaires, mais éclairer nos fidèles et instruire nos membres, je ne terminerai pas ici mon discours, j'irai plus avant, et je vais citer un passage qui confondra l'opiniâtreté des hérétiques et leur fureur de contredire. Que dit Jésus-Christ lui-même? « Le Père ne juge personne, mais le Fils juge tous les hommes. »



5. Quæro igitur ab hæretico: « Si neminem judicat Pater, sed Filius judicat, quomodo judicat? Si enim non potest facere quidquam a se ipso, nisi viderit Patrem facientem, et Pater non judicat, sed ipse omnes judicat, quomodo id quod non vidit facere potest? » Ne vero hoc leviter prætercurras, neque enim hoc parvum est; sed maximæ virtutis. Cogita quantum sit omnes, qui ab Adamo ad consummationem usque sæculi vixerint, gentiles, Judæos, hæreticos, omnes denique, qui ab orthodoxa fide aberrarunt, illa die adducere. omniumque arcana in medium efferre, gesta, dicta, dolos, insidias, secreta menti; non prolatis testimoniis, non probationibus, non imaginibus, non documentis, non aliis hujusmodi; sed propria uti potestate ad omnes coarguendos. Atamen tantum tam præclarum opus ipse perficiet, licet Patrem id a te facientem non viderit, nec illum sit imitatus: nam « Pater neminem judicat. » Vide quoque illum alibi omnia cum potestate operantem, in miraculis, in ferendis legibus, aliisque omnibus. Cum enim ascendisset in montem, novum Testamentum daturus ait: « Audistis, quia dictum est antiquis: Non occides, qui autem occiderit, reus erit iudicio: qui autem dixerit: Fatue, reus erit gehennæ ignis. Ego autem dico vobis, quod quisquis irascitur fratri suo temere, reus erit iudicio<sup>1</sup>. » Audistis quia dictum est: Oculum pro oculo, et dentem pro dente: ego autem dico vobis, non resistere malo, sed si quis te percusserit in maxillam dexteram, præbe illi et alteram<sup>2</sup>. » Quid hoc est? Qui nihil a se ipso facit, etiam Patris statuta corrigit, et legem in melius provehit. Cum autem dico: « corrigit, » ne blasphemum quid suspicaris, quasi Pater infirmior sit. Quamvis enim lex minor sit, id tamen non Deo, sed recipientibus legem adscribendum. Imo etiam vetus Testamentum Unigeniti est, et novum Patris. Quomodo igitur, quæso, nihil a se ipso facit, qui veteri legi adjecit, qui tantam exhibet potestatem? Verum quid hæreticis imbecillius fuerit? Judæi namque stупebant, quod hæc doceret eis quasi potestatem habens<sup>3</sup>, et non sicut scribæ et pharisæi. Judæi potestatem ejus testificantur; hi testificantur ipsum a se nihil posse. Neque dixerunt illi, « quasi potestatem habiturus, » sed « quasi potestatem habens. » Non enim postea hæc illi potestas accessit, sed perfecta potentia erat a nullo egens. Quamob-

<sup>1</sup> Matth. v, 21, 22. — <sup>2</sup> *Ibid.* 38, 37. — <sup>3</sup> *Ibid.* vii, 28.

5: Je le demande donc à l'hérétique : « Si le Père ne juge personne, et si c'est le Fils qui juge, comment juge-t-il ? Car, s'il ne peut rien faire de lui-même, s'il ne fait que ce qu'il voit faire au Père, si le Père ne juge pas et si le Fils juge tous les hommes, comment le Fils peut-il faire ce qu'il n'a pas vu ? » Et ne passez point légèrement sur cet exercice du pouvoir divin, qui est d'une grande conséquence. Songez combien il est important de juger tous les hommes qui auront vécu depuis Adam jusqu'à la consommation des siècles ; de faire paraître dans le jour redoutable les gentils, les juifs, les hérétiques, tous ceux qui se seront écartés de la foi orthodoxe ; de dévoiler toutes leurs actions cachées, leurs paroles, leurs artifices, leurs manœuvres, les secrets de leurs cœurs ; de les juger non sur des témoignages, sur des preuves, sur des présomptions, sur d'autres moyens semblables, mais de les confondre par sa propre autorité. Toutefois cet acte de pouvoir si grand et si important, Jésus-Christ l'exerce de lui-même, sans avoir vu le Père agir, sans prendre sur lui modèle, puisque « le Père ne juge pas. » On le voit également ailleurs agir toujours avec autorité, quand il opère des prodiges, quand il donne les préceptes, enfin dans toutes les circonstances. Lorsqu'il se fut transporté sur la montagne pour y publier un nouveau testament, comment s'exprime-t-il ? « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez pas, » et quiconque tuera méritera d'être condamné par le jugement. Et moi, je vous dis que quiconque se mettra en colère contre son frère, » méritera d'être condamné par le jugement ; et que quiconque lui » dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. » Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour oeil, dent pour dent. Et moi je vous dis de ne pas résister au mal qu'on veut vous faire ; mais » si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la » gauche. » Quoi donc ! celui qui ne fait rien par lui-même corrige même les ordonnances du Père, il réforme sa législation. Quand je dis corrige, ne prenez pas ce mot pour un blasphème, comme si le Père était moins puissant que le Fils. Si l'ancienne législation était inférieure à la nouvelle, il ne faut pas l'imputer à Dieu, mais au peuple qui recevait la loi. L'ancien Testament était l'ouvrage du Fils, comme le nouveau celui du Père. Comment donc, je vous le demande, peut-on dire du Fils qu'il ne fait rien de lui-même lorsqu'il ajoute à l'ancien Testament, lorsqu'il montre une telle autorité ? Peut-on rien imaginer de plus faible que les raisonnemens des hérétiques ? Les Juifs étaient surpris que Jésus enseignât avec autorité, et non comme les

rem de regno interrogatus dicebat. « Ego in hoc natus sum<sup>1</sup>. » Rursum oblatus est ei paralyticus, cui dixit, postquam peccata ejus curaverat, « Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem » dimittendi peccata in terra, ait illi : Tolle lectum, et vade in domum tuam<sup>2</sup>. » Vulgus dicebat ipsum quasi potestatem habentem omnia facere : ipse vero, Filium hominis potestatem habere dimittendi peccata in terra : et, « Potestatem habeo ponendi animam » meam, et potestatem habeo sumendi eam<sup>3</sup>. » Leges fert cum potestate, peccata solvit cum potestate, mortis et vitæ potestatem habet, et quomodo dicis ipsum a se ipso nihil facere? Hac victoria quid manifestius?

6. Sed si velitis deinceps, ab hæreticis expediti, dictis solutionem afferamus. Primumque monemus, illud, « non potest, » de Deo dictum, non imbecillitatis, sed potentiæ argumentum esse. Hoc licet novum fortasse videatur, at vobis claram rei demonstrationem afferemus. Si dixerò Deum non posse peccare, non imbecillitatis illum arguo, sed maximam ipsi testificor potestatem. Si dixerò non posse mentiri Deum, tunc idipsum demonstro. Quemadmodum et Paulus dicebat : « Si sustinebimus, et conregnabimus : si non credimus, ille » fidelis permanet : nam negare se ipsum non potest<sup>4</sup>. » Vides ne illud, « non potest, » potentiæ esse signum? Ecquid loquor de Deo? de sensili enim materia exemplum sumam. Si dixerò adamantem non posse rumpi, an fragilitatem ejus, an robur ejus maximum deprædico? Cum ergo audieris non posse Deum peccare, nec posse mentiri, nec posse abnegare se ipsum, ne putes hinc imbecillitatem ejus prædicari, sed perquam maximam potentiam; quia ejus substantia nullam nequitiam admittere potest, quod inaccessa sit, pura, et superna. Quia ergo hoc recte discussum fuit, age ad propositum sermonis exercitationem convertamus. « Filius a se ipso non potest » facere quidquam. » Quid illud est, « a se ipso? » Hoc si probe di-

<sup>1</sup> Joan. xviii, 37. — <sup>2</sup> Matth. ix, 9. — <sup>3</sup> Joan. x, 18. — <sup>4</sup> 2 Tim. ii, 12.



scribes et les pharisiens. Les Juifs attestent qu'il avait autorité, et les hérétiques déclarent qu'il ne peut rien faire de lui-même. Les Juifs ne disaient pas, comme devant avoir, mais « comme ayant autorité ; » car cette autorité ne lui a pas été donnée par la suite, il avait dès lors une autorité parfaite, à laquelle rien ne manquait. Lorsqu'on l'interroge sur le royaume céleste, il répond : « Je suis né pour ce royaume. » Dans une autre occasion, lorsqu'on lui présenta un paralytique, après avoir guéri ses péchés, il dit aux assistans : « Or, afin que vous sachiez » que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les pé- » chés, levez-vous, dit-il au paralytique, prenez votre lit et retirez- » vous dans votre maison. » Le peuple disait qu'il faisait tout comme ayant autorité, lui-même disait qu'il avait le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, il disait encore qu'il avait le pouvoir de quitter la vie et de la reprendre : il donne des préceptes avec autorité, il remet les péchés avec autorité, il a autorité sur la vie et sur la mort ; et vous dites qu'il ne fait rien de lui-même ! Notre victoire n'est-elle pas manifeste et entière ?

6. Mais, si vous voulez, après avoir confondu les hérétiques, nous allons résoudre la difficulté du passage. Je vous ferai voir d'abord que ces mots *ne peut*, en parlant de Dieu, sont une preuve, non de faiblesse, mais de puissance. C'est une espèce de paradoxe que je vais vous démontrer d'une manière sensible. Si je dis que Dieu ne peut pécher, je ne l'accuse pas de faiblesse, j'annonce sa puissance infinie. Si je dis que Dieu ne peut pas mentir, je prouve encore la même chose. C'est d'après cela que saint Paul disait : « Si nous souf- » frons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. Si nous lui sommes » infidèles, il ne laissera pas de demeurer fidèle dans ses paroles ; car » il ne peut se contredire lui-même. » Vous voyez que ces mots *ne peut* sont une marque de puissance. Et que parlé-je de Dieu ? J'applique mon raisonnement même aux matières inanimées. Quand je dis que le diamant ne peut se rompre, par ces mots *ne peut*, est-ce sa faiblesse, est-ce sa force que je proclame ? Lors donc qu'on vous dit : Dieu ne peut pas pécher, il ne peut pas mentir, il ne peut pas se contredire lui-même, que ces mots *ne peut* ne vous donnent aucune idée de faiblesse, mais plutôt reconnaissez en lui une très-grande puissance de ce que son être sublime et pur ne peut admettre aucun vice ni aucune tache. Après avoir bien établi ce principe, nous allons l'appliquer à la question présente : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même. » Que signifie ces mots « de lui-même ? » Si vous les examinez avec attention,

diceritis, agnoscetis ejus arctam cum Genitore conjunctionem; nullam esse substantiæ distinctionem, ejusdemque eum esse substantiæ cujus Pater. Quid igitur illud est, « non potest a se ipso? » non potest peculiae e quid præter Patrem facere, non potest peregrinum quid et separatam a Patre facere, neque alienum quid facere, vel aliud quidpiam quod non faciat Pater: quæ enim hic facit, hæc et ille facit. Illud igitur, « a se ipso non potest facere, » nec libertatem, nec potentiam tollit, sed concordiam demonstrat, consensum, et arctam conjunctionem, etque unionis perfectæ signum. Cum enim sabbatum solveret, et prævaricationis illum accusarent dicentes: « Alia Deus » præcepit, alia tu facis; » hanc eorum impudentiam comprimens ille ait: « Non aliud a me, quam quod a Patre, factum est, neque » ipsi sum contrarius vel hostis. » Quod si non ita locutus est, sed humaniori et crassiori modo sermonem adumbravit, cogites eum cum Judæis sermonem habuisse, qui illam Deo contrarium esse putabant. Ideo, ne quis tale quidpiam suspicaretur, statim addidit: « Opera » enim quæ ille facit, et Filius similiter facit<sup>1</sup>. » Si vero nihil a se ipso facit, quomodo similiter facit? Non enim facere magnum est: illud enim agebant et apostoli, mortuos excitabant, leprosos mundabant; sed non « similiter » ut ipse. At quomodo illi: « Quid nobis attenditis, quasi » propria virtute aut potestate fecerimus hunc ambulare<sup>2</sup>. » Quomodo autem Jesu: « Ut sciatis quia potestatem habet Filius hominis » dimittendi peccata in terra<sup>3</sup>; » ac rursus de resurrectione mortuorum: « Sicut Pater suscitavit mortuos, et vivificat, ita et Filius quos » vult vivificat<sup>4</sup>. » Licet satis fuisset dixisse: « ita; » sed ex abundantia, ut impudentiam illorum retunderet qui contradicere vellent, illud addidit: « quos vult, » nempe cum omni potentia. Idcirco ait: « opera enim, quæ ille facit, » non dicit: « similia et Filius facit; » sed eadem ipsa « Filius facit. Omnia enim per ipsum facta sunt, et » sine ipso factum est nihil<sup>5</sup>. » Vides quomodo eo intendat orationem, ut indicet arctissimam unionem, conjunctionem et consensum? non « similia » dicens: sed « ea ipsa, » et « similiter, » ut Pater. Idcirco

<sup>1</sup> Joan. v, 19. — <sup>2</sup> Act. iii, 12. — <sup>3</sup> Marc. ii, 10, et Luc. v, 24. — <sup>4</sup> Joan. v, 21. — <sup>5</sup> Ibid. i, 3.

vous en conclurez que le Fils est de même nature que le Père, qu'il y a entre eux deux une parfaite égalité de substance. Que veulent donc dire ces paroles : « Il ne peut rien faire de lui-même ? » Elles veulent dire que le Fils ne peut rien faire à part et qui lui soit propre, qu'il ne peut agir séparément de son Père. Tout ce que l'un fait, l'autre le fait aussi. Ces paroles « ne peut rien faire de lui-même » ne lui ôtent donc ni liberté ni puissance ; mais elles sont une preuve et un témoignage d'unité et de parité dans la nature et dans les sentiments. Comme Jésus-Christ n'avait point gardé le sabbat ; que les Juifs lui reprochaient d'enfreindre la loi, d'agir contre les ordonnances de Dieu, il détruit leur reproche effronté par ces mots : « Je ne fais rien qui soit » différent de ce que fait mon Père, je ne lui suis pas opposé, je ne suis » pas son ennemi. » S'il ne s'est point servi de ces propres termes, s'il s'est expliqué d'une manière plus humaine et plus grossière, songez qu'il parlait à des Juifs qui le regardaient comme contraire à Dieu. Aussi pour qu'on ne prit pas ces paroles dans un mauvais sens, il ajoute aussitôt : « Tout ce que le Père fait, le Fils le fait également. » Mais s'il ne fait rien de lui-même, comment fait-il également ? L'essentiel n'est pas de faire : les apôtres faisaient aussi ; ils ressuscitaient les morts, ils guérissaient les lépreux ; mais ils ne faisaient pas de même que leur Maître. Comment donc faisaient les apôtres ? « Pourquoi nous » regardez-vous comme si c'était par notre sainteté ou par notre puissance que nous eussions fait marcher ce boiteux ? » Comment faisait Jésus-Christ ? « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés. » Et ailleurs, en parlant de la résurrection des morts : « Comme le Père, dit-il, ressuscite les » morts et leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît. » Il eût suffi de dire, ainsi ; mais afin de réprimer l'audace de ses opiniâtres adversaires, il ajoute par surcroît « à qui lui plaît, » c'est-à-dire, avec toute autorité. Il dit en conséquence : « Tout ce que fait » le Père, le Fils le fait également, » non par la vertu du Père ni sur son modèle, mais « également ; car tout a été fait par lui, et rien n'a » été fait sans lui. » Voyez comme il se sert d'expressions qui marquent son égalité parfaite avec son Père. Aussi lors même qu'il tempère ses expressions, il a grand soin de ne rien dire qui porte atteinte à sa divinité. Il ne dit pas : S'il n'est instruit par le Père, de peur qu'on se le représente comme un simple disciple ; il ne dit pas : S'il ne reçoit l'ordre de son Père, de crainte qu'on ne le mette au rang des serviteurs ; mais : « que ce qu'il voit faire au Père. » Et ces paroles-là

seese attemperans ac demittens, illic etiam cum magna cautela dicto hujusmodi usus est. Non enim dixit : « nisi quidpiam doceatur a Patre » ne tu illum discentem induceres; neque dixit : « nisi quid jubeatur, » ne in servorum ordine ipsum esse suspicareris : sed, « nisi quid viderit Patrem facientem. » Et hoc etiam illò modo dictum, magnam indicat cum Patre conjunctionem. Si enim potest Patrem videre operantem, et scire quomodo operetur, ejusdem est substantiæ. Sæpe namque ostendimus antea substantiam Dei neminem posse accurate videre, neque clare cognoscere, nisi ejusdem sit naturæ, angelum certe nuda substantia præsentem homo, licet magna virtute ornatus, videre non potuit, nempe Daniel. Ideo hanc quasi singularem naturæ suæ prærogativam efferebat, dicens : « Deum nemo vidit » unquam, Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit <sup>1</sup>. » Et rursum : « Non quod Patrem viderit quisquam, nisi is, qui est a Deo, et ille vidit Patrem. » Etsi multi alii prophetæ, patriarchæ, justi et angeli viderint; sed de perfecta cognitione loquitur. Ne itaque dicamus eum tunc facere, cum videt eum; nam qua ratione illud constaret, « omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est » nihil <sup>2</sup>; necnon illud : Opera quæ ille facit, hæc et Filius similiter » facit <sup>3</sup>. » Nam si similiter facit, quomodo, cum prius viderit illum, tunc facit? Necesse enim erit ex hoc tuo dicto, etiam Patrem tunc operari cum viderit alium operantem; id quod extremæ dementiæ insanæque fuerit.

7. Sed ne hæc imbecilla et absurda confutantes sermonem longius producamus, hoc addemus : Quia cum Judæis sermonem habebat, qui illum Deo contrarium dicebant, et legislatori inimicum; quod ex iis, quæ facta fuerant illi colligebant; sic ille sermonem humaniore et crassiore modo concinnavit, prudenti auditori relinquens, de his ita sentire, ut Deo consentaneum erat, et eos, qui crassiori modo intelligebant corrigens. Quamobrem dicebat : « Opera enim, quæ ille facit, » hæc et Filius similiter facit. » Neque enim expectat, donec viderit Patrem facientem, ut tunc faciat : neque disciplina opus habet. Sed videt ejus substantiam, ipsamque clare novit; sicut enim « novit me Pater et ego cognosco Patrem <sup>4</sup>. » Omnia autem operatur et efficit cum

<sup>1</sup> Joan. 1, 18. — <sup>2</sup> Ibid. 3. — <sup>3</sup> Ibid. v, 19. — <sup>4</sup> Ibid. x, 15.

même prouvent une grande parité avec son Père; car s'il voit son Père agir, s'il sait comment il agit, c'est qu'il a la même substance. N'ai-je pas déjà prouvé qu'on ne peut connaître parfaitement la substance d'un être sans avoir la même nature? Un homme doué d'une grande vertu, Daniel, n'a pu voir à nu et à découvert un ange qui lui apparaissait. Aussi le Fils de Dieu, par la bouche de saint Jean, exprimait-il en ces termes le privilège de sa nature : « Nul n'a jamais » vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui » en a donné la connaissance. » Et ailleurs : « Ce n'est pas que per- » sonne ait vu le Père; il n'y a que celui qui est né de Dieu qui l'ait » vu. » Cependant beaucoup d'autres, soit prophètes, soit patriarches, soit justes, soit anges, ont connu Dieu; mais il parle d'une connaissance parfaite. Nous ne dirons pas néanmoins qu'il ne fait que ce qu'il a vu faire; autrement que deviendrait ce passage : « Tout a été » fait par lui, et rien n'a été fait sans lui? » Et cet autre : « Tout ce » que fait le Père, le Fils le fait également? » S'il fait *également*, comment ne fait-il qu'après avoir vu? Il faudra donc aussi, selon vous, que le Père n'agisse que quand il voit un autre agir; ce qui est le comble de la folie et de l'extravagance.

7. Mais, afin de ne pas nous étendre davantage à réfuter des raisons faibles et absurdes, nous dirons que, comme Jésus-Christ parlait aux Juifs qui voyaient en lui un adversaire de Dieu, un ennemi du législateur, et qui se croyaient autorisés par ce qu'ils apercevaient à juger de la sorte, nous dirons que c'est pour cela qu'il s'exprime d'une manière plus humaine et plus grossière, laissant à l'auditeur intelligent à n'avoir que des idées conformes à Dieu, et réformant celui qui prendrait ses paroles dans un sens trop grossier; le réformant, dis-je, par ces mots qu'il ajoute : « Tout ce que fait le Père, le » Fils le fait également. » Car le Fils n'attend pas pour agir lui-même qu'il ait vu son Père agir, il n'a besoin ni de modèle ni d'instruction; mais il connaît parfaitement la substance et la nature de son Père : « Comme mon Père me connaît, dit-il, je connais mon Père. »

potestate ipsi convenienti, cum intelligentia et sapientia ipsum comitante, cui nihil aut dicere aut videre opus sit. Quomodo enim opus fuerit, cum sit perfecta Patris imago, et omnia, quæ ille similiter faciat et cum eadem potestate? De potestate enim loquens hæc subiunxit: «Ego et Pater unum sumus<sup>1</sup>.» Hæc igitur omnia, quæ dicta sunt, scientes et intelligentes, aversemur hæreticorum cœtus, rectæque fidei perpetuo hæreamus, et accuratam paremque doctrinæ, vitam instituamus; ut futura bona consequamur, gratia et miserationibus Domini nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium una cum Patre et Spiritu sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA V.

In Salvatoris nostri Jesu Christi nativitatem.

1. *Mysterium novum et admirabile video: pastorum vocibus aures meæ circumsonant, qui non leni cantu sibilant, sed cœlestem hymnum concinunt. Angeli canunt, archangeli modulantur, cherubim hymnum dicunt, seraphim glorificant, omnes festum celebrant, dum in terris Deum, et hominem in cœlis cernunt: eum, qui sursum est, propter dispensationem deorsum versari: eum, qui deorsum erat, propter benignitatem sursum nunc versa in. Hodie Bethlehem cœlum imitata est: quæ stellarum quilibet loco angelos canentes excepit, solis autem loco justitiæ Solem incircumscripse complexa fuit. Neque hic quæsieris, quomodo hæc factum sit: ubi enim Deus vult, sibi naturæ ordo cedit. Voluit enim, potuit, descendit, salvavit, omnia Dei nutum sequuntur. Hodie qui est gignitur, et rursus qui est, fit id quod non erat; nam cum Deus esset, fit homo; ab ea tamen, quam habebat, deitate non exiit: neque enim cum deitatis jactura factus est homo, neque rursus per succedentia incrementa ex homine factus est Deus: sed Verbum existens, natura propria ob sui impatibilitatem manente immutata, factum est caro. Quando autem natus est, Judæi quidem inusitatum partum negabant, pharisæi vero*

<sup>1</sup> Joan. x, 30.

Il fait tout, exécute tout avec l'autorité qui lui est propre, avec l'intelligence et la sagesse qui prévalent à toutes ses actions, sans qu'il ait besoin de voir ou d'apprendre. Comment en aurait-il besoin, lui qui est l'image parfaite de celui qui l'a engendré, qui fait toute chose de même que son Père et avec la même puissance? C'est en parlant de cette puissance qu'il dit: « Mon Père et moi nous ne sommes qu'un. » Pénétrés de ces vérités, évitons la société des hérétiques, attachons-nous inviolablement aux dogmes de la foi, et menons une vie conforme à notre croyance, afin d'obtenir les biens futurs par la grâce et par la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire, avec le Père et l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE V.

Sur la nativité de notre Seigneur Jésus-Christ.

1. Je vois un mystère nouveau et surprenant; mes oreilles retentissent du chant des pasteurs qui font entendre sur la terre un hymne entonné dans les cieux. Les anges, les archanges, les chérubins, les séraphins, glorifient tous ensemble le Seigneur par des concerts divins et des accords sublimes. C'est une fête pour eux de voir Dieu sur la terre et l'homme dans le ciel; de voir abaissé jusqu'à nous celui qui était élevé au-dessus des cieux, et élevé au-dessus des cieux celui qui allait être précipité au fond des enfers. Bethléem aujourd'hui représente le ciel, en recevant, au lieu des astres, les anges qui chantent des hymnes et des cantiques, et en renfermant dans son étendue enceinte, au lieu de notre soleil, le Soleil de justice qui ne connaît point de limites. Et ne demandez pas comment s'opère ce prodige: quand Dieu veut, l'ordre de la nature cède. Il a voulu, il a pu, il est descendu, il nous a sauvés; tout est soumis aux lois de sa volonté. Aujourd'hui « celui qui est » est enfanté, « celui qui est » devient ce qu'il n'était pas; il était Dieu, et il devient homme sans cesser d'être Dieu. Non, il n'a rien perdu de sa divinité en se faisant homme, et d'homme il n'est pas devenu Dieu par des accroissemens successifs; mais étant le Verbe, impassible par lui-même, il a pris notre chair, sans que sa nature ait éprouvé aucune altération. Lorsqu'il est venu au monde, les Juifs ont nié cet enfant extraordinaire, les pharisiens ont mal interprété les divines Écritures, les scribes ont menti à la

perperam sacros libros interpretabantur, et scribæ, quæ legi erant contraria, loquebantur. Herodes eum, qui natus erat, quærebat, non ut eum honore afficeret, sed ut eum interficeret. Hodie namque contraria cuncta cernebant. Non enim occultata sunt, ut cum psalmorum auctore loquar, « a filiis eorum in generationem alteram <sup>1</sup>. » Siquidem reges venerunt, et cœlestem regem suscepserunt, quod in terram venerit, non angelos secum habens, non archangelos, non Thronos, non Dominationes, non Virtutes, non Potestates, sed nova et minime trita incedens via ex illibato processerit utero: nec tamen angelos suæ gubernationis exsortes dereliquit, neque propter incarnationem suam a sua excidit deitate: sed reges quidem venerunt, ut cœlestem Regem gloriæ adorarent, milites autem, ut Principem exercitus colerent: mulieres, eum qui ex virgine natus est, ut mulieris dolores in lætitiã commutet: virgines, filium virginis, admirantes qui fiat ut lactis Conditor, qui efficit ut uberum fontes spontanea fluenta diffundant, a virgine matre pueruli alimentum accipiat: infantes, eum qui factus est infans, ut ex ore infantium et lactentium laudem perficeret: pueri, puerum, qui martyres ob Herodis insaniam effecit: viri, eum qui homo factus est, ut servorum malis mederetur: pastores, bonum Pastorem, qui animam pro ovibus suis ponit: sacerdotes, eum qui factus est pontifex secundum ordinem Melchisedech; servi, eum qui servi formam accepit, ut nostram servitutem honore libertatis ornaret. Pastores, eum qui ex piscatoribus hominum efficit venatores: publicani, eum qui ex publicanis selectum Evangelistam designat; meretrices eum qui lacrymis meretriciis pedes suos exponit, atque ut complectar brevi, peccatores omnes advenerunt, ut Agnum Dei cernerent, qui tollit peccata mundi, magi ut eum benedicant; publicani, ut Evangelium prædicent; meretrices, ut unguenta deferant; Samaritana, ut fontem vitæ sitiãt; Chananaea, ut indubitãtã fidem exhibeat. Cum igitur omnes exsultent, mihi quoque placet exsultare, choreas agere volo, festumque celebrare: porro choreas ago, non citharam pulsans, non thyrsus quatiens, non tibias inflans, non faces accendens, sed musicorum instrumentorum loco Christi cunarum fascias gestans. Hæ namque mihi sunt spes, hæ mihi vita, hæ

<sup>1</sup> Psal. LXXVII.



loi ; Hérode a cherché l'enfant nouveau-né, non pour lui rendre hommage, mais pour le faire périr. Aujourd'hui je vois le contraire ; et « sa naissance, » suivant l'auteur des psaumes, « n'a pas été cachée à » leurs enfans et à leur postérité. » Les rois sont venus et ont admiré le Roi céleste, parce qu'il est descendu sur la terre, non pas avec le cortège des anges, des archanges, des trônes et des dominations, mais par une voie nouvelle et inconnue ; sorti du sein pur d'une vierge, sans laisser ignorer à ses anges ce prodige de sa toute-puissance et sans renoncer à sa nature divine en prenant notre nature humaine. Oui, les rois sont venus adorer le Roi des cieus, le Roi de gloire ; les soldats, rendre hommage au Dieu des armées ; les femmes, à celui qui est né d'une femme, afin de convertir en joie les douleurs de l'enfantement ; les vierges, au fils d'une vierge, étonnées de voir celui qui fait couler des fontaines de lait des mamelles d'une vierge puiser la nourriture de sa première enfance dans le sein de cette vierge même ; les enfans, à celui qui s'est fait enfant, afin de tirer une louange parfaite de la bouche des enfans à la mamelle, à celui qui a formé de tendres martyrs en déchaînant contre eux la fureur d'Hérode ; les hommes, à celui qui s'est fait homme afin de guérir les maux de ses créatures ; les pasteurs, à celui qui est le bon Pasteur, et qui donne sa vie pour ses brebis ; les prêtres, à celui qui est devenu pontife suivant l'ordre de Melchisédech ; les esclaves, à celui qui a pris la forme d'esclave, afin de nous affranchir de la servitude et de nous mettre en liberté ; les pécheurs, à celui qui de simples pécheurs a fait des pécheurs d'hommes ; les publicains, à celui qui a tiré un évangéliste du nombre des publicains ; les courtisanes, à celui qui a permis que ses pieds fussent lavés par les larmes d'une courtisane ; en un mot, tous les pécheurs sont venus voir l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde ; les mages sont venus pour former sa garde, les pasteurs pour le glorifier, les publicains pour évangéliser, les courtisanes pour l'embaumer de leurs parfums, la Samaritaine pour puiser à la source de vie, la Chananéenne pour donner des preuves de sa foi. Ils triomphent tous, triomphons à notre tour ; célébrons par de saints transports une solennité sainte ; mais je n'entonnerai point la trompette, je ne ferai point résonner la lyre, je n'agiterai point le thyrsé, je n'allumerai point le flambeau ; au lieu d'instrumens de musique, je porterai les langes de Jésus nouveau-né. Voilà mon espérance, ma vie, mon salut, ma trompette et ma lyre. Je les porterai, ces langes vénérables, afin que, leur vertu

mihi salus, hæ mihi tibiæ. hæ mihi ci. hara : propterea et ipsa gestans advenio, ut earum virtut. facultatem sermonis adeptus cum angelis dicam : « Gloria n altissimis Deo ; » cum pastoribus, « et in » terra pax in hominibus beneplacitum <sup>1</sup>. » Hodie qui ex Patre ineffabiliter genitus est, ex virgine propter me inexplicabili modo nascitur. Sed tum quidem secundum naturam ante sæcula genitus est ex Patre, prout novit ille, qui genuit : hodie vero rursus ex virgine præter naturam natus est, prout Spiritus sancti novit gratia. Et superna ejus generatio vera est, et inferior ejus generatio minime falsa : et vere Deus ex Deo genitus est, et vere homo idem ex virgine natus est. Sursum solus ex solo un genitus, deorsum solus ex sola virgine idem unigenitus. Sicut enim in superna generatione matrem intelligere impium est : sic et in inferiori generatione Patrem existimare blasphemum est. Pater absque defluxu genuit, et virgo sine corruptione peperit : nam neque defluxum sustinuit Pater : quippe qui, prout conveniebat Deo, genuit : neque virgo corruptionem sustinuit pariendo, quippe quæ spiritualiter peperit. Unde neque superna ejus nativitas explicari potest, neque progressus ejus in novissimis temporibus curiose pervestigari se sinuit. Nam virginem quidem hodie peperisse scio, et Deum sine tempore genuisse credo : modum autem generationis silentio didici venerari, non oratione curiose illum inquirendam accepi. Si quidem in Deo non rerum natura est attendenda, sed ejus, qui operatur, virtuti fides habenda. Lex enim est naturæ, cum mulier matrimonio juncta parit : cum vero virum non experta virgo postquam peperit, virgo rursus apparet, tum res naturam excedit. Quod igitur secundum naturam fit, inquiretur : quod vero naturam superat, silentio colatur : non tanquam fugiendum, sed tanquam inenarrabile, dignumque quod silentio veneremur. Sed date mihi quæso hanc veniam, ut in exordio finem faciam dicendi. Cum enim rerum sublimiorum investigationem attingere reformidem, quo pacto, aut quam in partem orationis clavum flectam nescio. Quid enim dicam aut quid loquar ? Matrem video, quæ peperit ; filium partu editum cerno : modum autem generationis non conspicio : vincitur enim natura, vincitur ordinis limes, quando vult Deus. Non

<sup>1</sup> Luc. II, 14.

m'inspirant le don de la parole, je dise avec les esprits célestes : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; » avec les pasteurs : « Et paix » sur la terre aux hommes de bonne volonté. » C'est à cause de moi que celui qui est engendré par le Père d'une manière ineffable, naît aujourd'hui d'une vierge d'une manière inexplicable. Alors il a été engendré par le Père avant les siècles, selon sa nature divine, comme le sait celui qui l'a engendré ; aujourd'hui, il est né d'une vierge d'une manière surnaturelle, comme le sait la grâce de l'Esprit saint. La génération céleste est aussi véritable que la naissance terrestre est certaine. Vraiment Dieu, il a été engendré par un Dieu ; vraiment homme, il a été enfanté par une vierge. Fils unique de Dieu, il a été engendré seul par un seul ; fils unique d'une vierge, il a été enfanté seul par une seule. Dans la génération céleste, on ne pourrait sans impiété imaginer une mère ; dans la naissance terrestre, on ne pourrait sans blasphème supposer un père. Le Père a engendré sans rien perdre de sa substance, la vierge a enfanté sans rien perdre de sa pureté virginale. Un Dieu a engendré d'une manière divine, et non humaine ; une vierge a enfanté d'une manière spirituelle et non matérielle. La génération éternelle ne peut pas être expliquée, la naissance temporelle ne doit pas être examinée. Je sais qu'une vierge a enfanté le Verbe dans ce jour-ci ; je crois qu'un Dieu l'a engendré sans le concours du temps. J'ai appris à adorer en silence, et à ne point scruter par mes discours sa naissance et sa génération. Dans Dieu, l'on doit considérer non la nature des choses, mais la puissance de celui qui opère. C'est une loi de la nature qu'une femme enfante lorsqu'elle est engagée dans le mariage ; c'est un prodige surnaturel qu'une vierge, qui y reste étrangère, enfante sans cesser d'être vierge. Ce qui est dans la nature, nous pouvons le soumettre à notre examen ; mais ce qui passe la nature, nous devons l'adorer en silence, non parce qu'on doit en fuir la vue, mais parce que, ne pouvant l'expliquer par la parole, on doit se taire et adorer. Pardonnez-moi, mes frères, pardonnez-moi de finir mon discours presque dès le début. Je tremble d'examiner des mystères sublimes, et je ne sais comment ou sur quoi fixer mes idées. Que dirai-je ? comment parlerai-je d'un mystère incompréhensible ? Je vois la mère qui enfante, je vois l'enfant qui est né, mais je ne comprends point le secret merveilleux de cette naissance. La nature et l'ordre des choses obéissent à la volonté de Dieu. Non, ce n'est pas ici un événement selon la nature, mais un miracle au-dessus de la nature. La nature est restée inactive,

enim secundum naturam res accidit, sed supra naturam miraculam evenit. Quievit enim natura, sed Domini voluntas operata est. O ineffabilem gratiam! unigenitas, qui est ante sæcula, qui tangi non potest, qui simplex est et incorporeus, corpus meum subiit corruptioni obnoxium, et aspectabile. Quam ob causam? Ut conspectus doceat, docens autem ad ea, quæ non cadunt sub oculos, manu ducat. Nam quoniam oculos auribus fideliores esse existimant homines, de eo vero dubitant, quod non vident, propterea dignatus est et per corpus oculis conspectum sui præbere, ut dubitationem tolleret. Et nascitur ex virgine, quæ rem ignorabat: nam neque cooperata est ad rem gerendam, neque contulit quippiam ad id quod fiebat: sed nudum fuit arcanæ virtutis ejus instrumentum, tantum id noverat quod ex Gabriele sciscitata didicerat. « Quomodo mihi fiet istud, » quia virum non cognosco <sup>1</sup>? » Tum inquit ille, vis hoc scire, « Spiritus » sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi <sup>2</sup>. » Et quomodo cum ipsa erat, et paulo post ex ipsa? Quemadmodum artifex, inventa materia utilissima, vas pulcherrimum fabricatur: ita Christus, invento virginis sancto corpore et anima, templum sibi construxit animatum, et hominem qua ratione voluit, efformavit ex virgine, cumque indutus hodie processit, neque naturæ deformitatem erubuit. Neque enim probrosum illi fuit, ut suum opus ipse gestaret; ipsum quoque opificium maxima gloria cumulabatur, quod opificis sui fieret indumentum. Nam quemadmodum in prima formatione fieri non poterat, ut homo constitueretur, antequam lutum in ejus manus veniret: ita fieri nequit ut vas corruptibile transmutetur, nisi fiat opificis indumentum.

2. Sed quid dicam, aut quid loquar? Miraculam enim in admirationem me traducit. Antiquus dierum factus est infans <sup>3</sup>, et qui in solio sublimi præcelsoque considet; in præsepio ponitur; et qui impalpabilis, et simplex, et incompositus, atque incorporeus est, humanis manibus contrectatur: qui peccatorum vincula dirumpit, fasciis, quia vult, strigitur. Statuit enim ignominiam vertere in honorem, infamiam induere gloria, et contumeliæ fines modum vir-

<sup>1</sup> Luc. 1, 34. — <sup>2</sup> *Ibid.* 35. — <sup>3</sup> Citatur hic locus a sancto Cyrillo Alexand. in *lib.* ad Reginas.

la volonté seule du Maître suprême a agi. O grâce ineffable ! le fils unique qui est avant les siècles, qui, simple et incorporel, ne peut être touché, s'est revêtu de mon corps, d'un corps visible et corruptible ! Pourquoi ? c'est afin que, se rendant visible, il m'instruise, et que, m'instruisant, il me conduise aux objets invisibles. Comme les hommes s'en rapportent plus au témoignage de leurs yeux qu'à celui de leurs oreilles, comme ils doutent de ce qu'ils ne voient pas, voilà pourquoi le Verbe a daigné, par le moyen d'un corps, s'offrir à mes yeux, afin de dissiper mes doutes et mon incertitude. Il naît d'une vierge qui ignore ce qui se passe en elle, parce qu'elle n'a ni coopéré ni contribué à ce prodige, mais qu'elle était un pur instrument d'une puissance secrète, et qu'enfin elle ne savait que ce qu'elle avait appris de Gabriel : « Comment cela se fera-t-il ? dit-elle à cet ange ; car » je ne connais point d'homme. » Écoutez, lui répond Gabriel, ce que vous voulez savoir : « L'Esprit saint surviendra en vous, et la » vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » Comment le Verbe est-il avec elle, et comment quelque temps après est-il sorti d'elle ? Un ouvrier qui trouve un beau métal en fait un beau vase : ainsi Jésus-Christ ayant trouvé le corps pur et l'âme sainte d'une vierge, en a fait pour lui-même un temple vivant ; et, se revêtissant de l'homme qu'il a formé comme il a voulu dans le sein d'une vierge, il a paru dans le monde sans rougir de la fragilité de notre nature. Non, il ne s'est pas fait une honte de porter son propre ouvrage, et cet ouvrage devenu le vêtement de l'ouvrier a été comblé de gloire. En effet, comme dans la première formation de l'homme il fallait, pour qu'il fût achevé, que l'argile se trouvât entre les mains du Créateur : ainsi, pour qu'un vase périssable fût transformé, il fallait qu'il devint le vêtement de celui dont il était l'ouvrage.

2. Que puis-je dire, et comment exprimer un prodige qui m'étonne ? L'Ancien des jours est devenu enfant ; celui qui dans le ciel s'assied sur un trône élevé est couché dans une étable ; celui qui est simple et incorporel est touché par les mains des hommes ; celui qui rompt les liens du péché, est enveloppé de langes, parce qu'il le veut. Oui, il veut honorer l'infamie, changer l'opprobre en gloire, et montrer une vertu immense dans une humiliation profonde. Il se revêt de mon corps, afin que je puisse comprendre sa parole ; il prend ma chair et me donne son esprit, afin de me donner ainsi un trésor de vie. Il prend ma chair, afin de me sanctifier ; il me donne son esprit, afin

tutis ostendere. Idcirco meum corpus subit, ut ejus verbi ego capax  
 fiam, et meam carnem suscipiens, spiritum mihi suum largiens, ut  
 largiens et accipiens vitæ mihi thesaurum comparet. Carnem meam  
 suscipit, ut me sanctificet : spiritum mihi suum largitur ; ut salvum me  
 faciat. Sed quid dicam, aut quid loquar? « Ecce virgo concipiet <sup>1</sup>. »  
 Non jam dicitur, ut futurum, sed suspicitur ut jam factum : atque  
 apud Judæos quidem factum est, apud quos dicebatur : a nobis autem  
 creditur, apud quos ne nominabatur quidem. « Ecce virgo conci-  
 » piet. » Littera quidem synagogæ est, possessio vero Ecclesiæ. Illa  
 tabellas invenit, hæc margaritam invenit : illa lanam tinxit, hæc veste  
 purpurea est induta. Siquidem Judæa ipsum peperit, at orbis terra-  
 rum ipsum excepit. Synagoga ipsum aluit et educavit : Ecclesia ipsum  
 tenuit, eoque potita est. Apud illam palmes vitis, et apud me race-  
 mus veritatis. Illa racemum vindemiavit, et gentes mysticam potionem  
 bibunt. Illa granum frumenti in Judæa seminavit ; et gentes fidei falce  
 segetem messuerunt. Gentes rosam pie decerpserunt, et apud Judæos  
 spina incredulitatis remansit : pullus avolavit, et assident nido stulti :  
 folia litteræ interpretabantur Judæi, et fructum Spiritus gentes decer-  
 punt. « Ecce virgo in utero concipiet. » Dic mihi, Judæe, dic mihi  
 porro quem peperit? fide mihi, saltem ut Herodi. Sed non fidis. Scio  
 quam ob causam : propter insidias. Illi enim dixisti, ut cum interfi-  
 ceret : mihi vero non dicis, ut ne eum adorem. Quemnam vero pe-  
 perit? quemnam? naturæ Dominum. Licet enim tu sileas, clamat  
 natura : peperit enim, ut voluit partu edi, qui partu est editus. Non  
 enim id a natura permittebatur, sed ut naturæ Dominus inusitatum  
 nativitatis modum invexit, ut ostendat se hominem factum, non ut  
 hominem partu edi, sed ut Deum nasci. Ex virgine igitur hodie pro-  
 diit, quæ naturam vicit, et nuptias superavit. Etenim sanctitatis  
 dispensatori conveniebat, ut puro et sancto partu, in lucem ederetur.  
 Ipse namque est, qui e terra virgine quondam formavit Adamum, ex  
 Adamo vero sine muliere mulierem efformavit. Sicut enim sine muliere  
 protulit mulierem Adamus, sic etiam virgo sine viro hominem hodie  
 peperit. Homo enim est, inquit, et quis cognoscet eum? Nam quoniam  
 hominibus genus muliebri beneficium debebat, utpote quod Adam

<sup>1</sup> Isai. VII, 14.

de me sauver. Que dirai-je? comment exprimer ce que je ne saurais comprendre? « Une vierge concevra. » Ce prodige n'est plus annoncé comme devant arriver un jour, on l'admire comme étant déjà accompli. Il est arrivé chez les Juifs chez lesquels il était annoncé; nous le croyons, nous chez lesquels on n'en disait pas un mot. « Une vierge » concevra. » La lettre est pour la synagogue, et la vérité pour l'Église. L'une a trouvé le livre, l'autre a trouvé la pierre précieuse; l'une a teint la laine, l'autre s'est revêtue de la pourpre. La Judée a enfanté le Sauveur, la terre l'a reçu. La synagogue l'a nourri et élevé, l'Église l'a gardé, et elle jouit de sa puissance. Chez les Juifs est le sarmement de la vigne; chez les gentils, le fruit de la vérité. Les Juifs ont vendangé le raisin, les gentils boivent la liqueur mystique. Les Juifs ont semé le grain du froment, les gentils ont moissonné l'épi avec la faux d'une foi vive. Les gentils ont cueilli pieusement la rose, l'épine de l'incrédulité est restée chez les Juifs. L'oiseau s'est envolé, et ce peuple insensé reste auprès du nid pour l'attendre. Les Juifs expliquent les feuilles de la lettre, les gentils recueillent les fruits de l'esprit. « Une vierge concevra dans son sein. » Dis-moi, Juif, dis-moi qui elle a enfanté; confie-toi à moi, du moins comme à Hérode. Mais tu ne le veux pas. Je sais par quel motif: c'est dans un esprit de malice. Tu l'as dit à Hérode pour qu'il fit périr l'enfant; tu ne me le dis pas à moi, de peur que je ne l'adore. Qui a-t-elle donc enfanté? qui? le Maître de la nature. Tu te tais, la nature parle haut. Marie a enfanté le Sauveur, mais elle l'a enfanté comme il l'a voulu. Non, le Fils de Dieu n'a pas suivi les lois de la nature; mais, comme maître de la nature, il a imaginé une naissance extraordinaire, afin de montrer que, même en devenant homme, il n'est pas enfanté comme un homme, mais comme un Dieu. Il sort donc aujourd'hui du sein d'une vierge qui a triomphé de la nature, qui s'est mise au-dessus des lois d'une union commune. Ne convenait-il pas, en effet, au dispensateur de la sainteté de venir au monde par un enfantement saint et pur? C'est lui qui, dans l'origine, a formé Adam d'une terre vierge, et qui d'Adam a formé la femme sans le concours d'une femme; car de même qu'Adam a produit la femme sans femme, de même aujourd'hui la vierge a enfanté un homme sans homme. « L'homme existe, dit » l'Écriture, et qui est-ce qui le connaîtra? » Comme l'espèce féminine était redevable d'une grâce aux hommes, parce qu'Adam avait produit la femme sans la participation d'aucune femme, c'est pour cela qu'aujourd'hui une vierge enfante sans avoir eu commerce avec

sine muliere mulierem produxerat : propterea virgo sine viro hodie peperit, ac pro Eva debitam viri persolvit. Ut enim non superbiret Adamus, quod sine muliere mulierem protulisset, idcirco et mulier sine viro peperit virum, ut miraculi communione naturæ æqualitatem ostenderet. Nam quemadmodum ab Adamo costam abstulit, et Adamum nihil imminuit : sic et in virgine animatum templum effluxit, et virginitatem minime solvit. Salvus et incolumis remansit etiam post costæ privationem Adamus : incorrupta etiam virgo permansit, postquam infans ex ea prodiit. Idcirco autem non aliunde sibi templum extruxit, neque aliud corpus formatum induit, ne massam Adami contumelia afficere videretur. Nam quoniam deceptus homo, diaboli instrumentum factus erat, propterea ipsum qui supplantatus fuerat tanquam animatum templum assumit, ut propter hanc cum suo conditore conjunctionem ipsum a diaboli consuetudine ac familiaritate divelleret. Verumtamen dum fit homo, non ut homo partu editur, sed ut Deus nascitur. Si enim ex communi conjugio prodisset ut ego, fragmentum a virgo existimatus esset. Jam vero idcirco ex virgine nascitur, nascens autem, et uterum illibatam conservat, et intemeratam virginitatem custodit, ut inusitatus parienti modus magnæ mihi fidei conciliator existat. Unde sive me gentilis, sive Judæus interroget, num Christus cum secundum naturam Deus esset, homo præter naturam sit factus; dicam : « Sic est : » et testem inviolatum virginitatis sigillum citabo. Ita namque Deus est, qui naturæ ordinem vincat : ita ventris est fitor, et virginitatis inventor, qui et immaculatum habuerit nativitatis modum, et ineffabiliter templum sibi, quo voluerit modo, construxerit. Dic mihi ergo, Judæe, peperitne virgo, annon? Si enim peperit, inusitatum partum confitere : quod si non peperit, cur Herodem fefellisti? Tu enim ipsi sciscitanti ubi Christus nasceretur dixisti : « In Bethlehæm Judææ<sup>1</sup>. » Num igitur ego pagam noveram aut locum? num ego dignitatem ejus, qui natus erat, perspectam habebam? Nonne Isaias ipsius tanquam Dei mentionem fecit? « Pariet enim, » inquit, filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel<sup>2</sup> : » nonne vos improbi inimici veritatem introduxistis? nonne vos, scribæ et pharisæi, diligentes Legis observatores omnes res ejus nos docuistis? non-

<sup>1</sup> Math. II, 3. — <sup>2</sup> Isai. VII, 14; Math. I, 23; et Luc. I, 31.



aucun homme, payant pour Ève aux hommes la dette de son sexe ; et afin qu'Adam ne s'enorgueillisse pas d'avoir produit seul une femme, la vierge enfante seule un homme, pour montrer, par un même prodige, que son espèce jouit du même privilège. Dieu a privé Adam d'une côte sans altérer son corps ; ainsi il s'est formé un temple vivant dans le sein d'une vierge sans porter atteinte à sa virginité. Adam est resté sain et entier après qu'on l'eut privé d'une côte ; la vierge est restée pure et chaste après avoir enfanté. Au reste, si le Fils de Dieu ne s'est pas construit un temple hors de la nature humaine, s'il ne s'est pas revêtu d'un corps différent du nôtre, c'était pour ne point paraître deshonoré la masse d'Adam. L'homme trompé était devenu l'instrument du démon ; il s'est fait un temple vivant de l'homme même qui avait été séduit, afin que l'union avec son créateur le détachât de la société du démon. Toutefois, je le répète, en devenant homme il n'est pas enfanté comme un homme, mais comme un Dieu. S'il eût été, comme moi, le fruit d'un mariage ordinaire, on aurait pu soupçonner la vérité de sa naissance, au lieu qu'il naît d'une vierge, et qu'en naissant d'elle il conserve chaste et sans altération son sein et sa virginité, afin que cette naissance d'un genre nouveau étende et fortifie ma foi. Que le gentil ou le Juif me demande si Jésus-Christ, étant Dieu par sa nature, est devenu homme d'une manière surnaturelle, je répondrai : Oui ! et j'appellerai en témoignage la virginité de Marie, conservée pure et intacte. Il n'y a qu'un Dieu qui ait pu changer l'ordre de la nature ; il n'y a que le Créateur de la femme et l'Auteur de la virginité qui ait pu trouver une espèce de naissance exempte de tache et de souillure, qui ait pu se construire un temple d'une manière ineffable et comme il l'a voulu. Dis-moi donc, ô Juif, la vierge a-t-elle enfanté ou non ? si elle a enfanté, conviens que l'enfantement était extraordinaire ; si elle n'a point enfanté, pourquoi as-tu trompé Hérode ! car, lorsque ce prince te demandait où naîtrait Jésus-Christ, tu lui as répondu : « dans Bethléhem, ville de Juda. » Connaissais-je donc ce boug ou ce pays ? connaissais-je la dignité de celui qui est né parmi vous ? Isaïe n'a-t-il point parlé de lui comme d'un Dieu ? « Une vierge, » dit-il, « enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel. » N'est-ce pas vous, ennemis insensés, qui nous avez découvert la vérité ? n'est-ce pas vous, scribes et pharisiens, religieux observateurs de la loi, qui nous avez appris tout ce qui concerne le Sauveur ? Connaissions-nous la langue hébraïque ? n'est-ce pas vous qui nous avez expliqué les Écritures ? n'est-ce pas

quid hebraicam linguam nos callemus? nonne vos Scripturas interpretati estis? Postquam virgo peperit, et antequam pareret, ne videretur locus ille in gratiam Domini exponi, nonne vos interrogati ab Herode testem Michæam prophetam protulistis, ut sermonem vestrum confirmaret? « Et tu e. im, inquit Beth'ehem domus Ephrata, » nequaquam minima es in principibus Juda: ex te enim exiet dux, » qui reget populum meum Israel<sup>1</sup>. » Recte dixit Propheta, « ex te: » ex vobis exiit, et in orbem terrarum venit. Qui enim est, progreditur; qui vero non est, creatur, aut fit: at ipse et erat, et ante erat, et semper erat: sed erat quidem semper ut Deus, mundum gubernans: hodie vero prodiit: ut homo, populum regit, ut Deus autem, orbem terrarum salvum facit. O benignos hostes! O modestos ac mites accusatores, qui natum in Bethlehem Deum esse imprudentes indicarunt: qui latentem in præsepio Dominum notum fecerunt, qui jacentem in spelunca inviti indicarunt, et beneficio nolentes sua sponte nos affecerunt, revelarunt, cum occultare conarentur. Vides imperitos magistros? quæ docent ipsi nesciunt: fame confecti nutriunt, sitientes potum præbent, egestate pressi ditant. Venite igitur, festum agamus, venite, solemnitatem celebremus. Inusitatus enim est festivitatis modus, quandoquidem et incredibilis est sermo nativitatis. Hodie namque vetus solutum est vinculum, diabolus confusus est, dæmones aufugerunt, destructa mors est, paradus reseratus, maledictio deleta est, peccatum e medio sublatum est, ablegatus est error, veritas rediit, et pietatis sermo undequaque disseminatus est, et cucurrit; conversatio cœlitum in terris plantata est, angeli cum hominibus communicant, homines cum angelis intrepide colloquuntur. Quid ita? quoniam Deus in terram venit, et homo in cœlum, omnia passim commixta sunt. Venit enim in terra, cum totus in cœlo sit: cumque totus in cœlo sit, totus est in terra. Cum esset Deus, factus est homo, non negans se Deum esse: cum esset verbum impatibile, factus est caro: ut habitaret in nobis, caro factus est. Deus enim factus non est; sed erat. Propterea caro factus est, ut quem cœlum non capiebat, hodie præsepium susciperet. Propterea ponitur in præsepio, ut is, a quo nutriuntur omnia, pueruli alimentum a virgine matre accipiat. Prop-

<sup>1</sup> Mich, v, 2.

vous qui , après que la vierge eut enfanté son Fils et avant qu'elle l'eût enfanté , pour qu'il ne parût point que c'était une basse complaisance qui vous dirigeait dans l'explication de la parole divine , n'est-ce pas vous , dis-je , qui , lorsqu'Hérode vous interrogeait , avez produit , pour confirmer vos paroles , le témoignage du prophète Michée ? « Et toi , dit-il , Bethléhem , appelée Ephrata , tu n'es pas la dernière » des principales villes de Juda , car de toi sortira le chef qui con- » duira mon peuple d'Israël. » Le prophète a eu raison de dire , « de » toi , » car c'est de vous qu'est sorti le Sauveur et qu'il est venu sur la terre. L'être qui existe se montre et paraît ; celui qui n'existe point passe du néant à l'existence : pour Jésus-Christ , il existait auparavant et il a toujours existé , et toujours régissant l'univers comme Dieu. Il paraît aujourd'hui gouvernant son peuple comme homme et sauvant le monde comme Dieu. O ennemis salutaires ! ô accusateurs utiles , ils nous ont appris , sans y faire attention , que le Fils de Dieu était né à Bethléhem ; ils nous ont fait connaître le Seigneur caché dans une étable ; il était couché dans une crèche , ils nous l'ont indiqué malgré eux ; ils nous ont fait du bien sans le vouloir , et nous ont découvert celui qu'ils s'efforçaient de nous cacher. Vous voyez combien ce sont des maîtres ignorans : ils ne connaissent pas ce qu'ils enseignent ; affamés , ils nourrissent les autres ; altérés , ils les abreuvent ; indigens , ils les enrichissent. Ainsi , mes frères , célébrons à l'envi cette fête et cette solennité sainte. La fête est extraordinaire , parce que le mystère de la naissance est nouveau. Aujourd'hui le joug de l'ancienne servitude est brisé , les démons ont pris la fuite , leur chef est confondu , la mort est détruite , le paradis ouvert , la malédiction évanouie , le péché a disparu , l'erreur est dissipée , la vérité est de retour , la parole divine s'est répandue et a volé partout. La vie céleste a été apportée sur la terre ; les anges communiquent avec les hommes , les hommes conversent librement avec les anges. Pourquoi ? Dieu est descendu sur la terre , l'homme a été élevé dans les cieux ; tout s'est rapproché , tout s'est réuni. Jésus-Christ , qui est tout entier dans le ciel , est venu sur la terre , et s'est trouvé tout entier sur la terre et dans le ciel. Dieu , il est devenu homme sans cesser d'être Dieu ; Verbe et impassible , il est devenu chair pour habiter parmi nous. Il n'est pas devenu Dieu , il l'était : il est devenu chair , pour que l'étable pût recevoir celui que le ciel ne pouvait contenir. Il a été enfanté dans une étable , afin que celui qui nourrit tous les êtres recût d'une vierge-mère la nourriture de la première enfance. Le Père

terea futurorum sæculorum Pater tanquam ab ubere pendens infans, virgineas minime refugit ulnas, ut magis accessu facilis fiat. Siquidem et hodie magi advenerunt, et tyrannum abnegandi initium fecerunt, et cælum gloriatur, dum per stellam Dominum suum indicat, et super nubem levem corporis sui sedens Dominus currit in Ægyptum: et fugere quidem Herodis videtur insidias, re autem vera quod ab Isaia dictum fuerat adimplet. « Erit enim, inquit, in die illa Israel tertius in » Assyriis, et in Ægyptiis benedictus erit populus meus in terra, quam » benedixit Dominus sabaoth, dicens: Benedictus erit populus meus » qui in Ægypto et qui in Assyriis et qui in Israel <sup>1</sup>. » Quid ais, Judæe? qui primus eras, tertius factus es? Ægyptii et Assyrii tibi autelati sunt, et primogenitus Israel, numero posterior est? Ita est, merito Assyrii primi erunt: quandoquidem et ipsi primi per magos eum adoraverunt. Ægyptii vero post Assyrios, quandoquidem ipsum Herodis insidias fugientem exceperunt. Postremo vero loco numeratur Israel, quandoquidem post ascensum ejus ex Jordane tum demum per apostolos eum agnoverunt. Ingressus est autem Ægyptum, concutiens Ægypti manufacta, non quoquo modo, sed postquam Ægypti vestibula conclasit in heritu primogenitorum. Propterea tanquam primogenitus hodie ingressus est, ut antiquæ mœstitiæ luctum solveret. Primogenitum vero d'ci Christum testatur hodie Lucas evangelista cum dicit: « Et peperit filium suum primogenitum, et pannis involvit » eum, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio<sup>2</sup>. » Ingressus est igitur Ægyptum ut antiquæ mœstitiæ luctum solveret: et plagarum loco gaudium invexit, et loco noctis atque tenebrarum, lumen salutis largitus est. Contaminata tunc fuit aqua fluminis immaturæ ætatis infantium cæde: ingressus est igitur in Ægyptum is qui aquam rubram reddiderat, et fluminis fluentis vim gignendi salutem indidit, eorumque impuritatem ac sordes Spiritus virtute purgavit. Afflicti fuerunt Ægyptii, et furore correpti Deum abnegarunt. Ingressus est igitur in Ægyptum, religiosas animas cognitione Dei complens, effecit ut flumen fecundiores spicis martyres aleret. Sed propter angustias temporis hoc loco statui finem facere dicendi, quod reliquum est negotii vobis in diem sequentem reserva-

<sup>1</sup> Isai. xix, 24, 25. — <sup>2</sup> Luc, ii, 7.

des siècles futurs se laisse presser dans les bras d'une vierge, comme un enfant à la mamelle, afin de se rendre accessible aux mages. Aujourd'hui les mages sont venus à la crèche, ils ont renié les premiers le tyran de nos âmes; le ciel se glorifie d'annoncer son Maître par une étoile; le Seigneur, porté sur le nuage léger de son corps, parcourt l'Égypte, en apparence pour fuir la persécution d'Hérode, et en effet, pour accomplir la prophétie d'Isaïe : « En ce jour, dit le » prophète, Israël se joindra pour troisième aux Assyriens et aux » Égyptiens. Mon peuple sera béni dans la terre que le Seigneur des » armées a bénie en disant: Mon peuple d'Égypte, d'Assyrie et d'Israël » sera béni. » Comment! ô Juif, toi qui étais le premier, tu n'es plus que le troisième! les Égyptiens et les Assyriens ont été placés avant toi, et Israël, le premier-né, n'est compté qu'après ces deux peuples! Oui, sans doute; et c'est à juste titre que les Assyriens seront les premiers, puisqu'ils ont adoré les premiers le Sauveur dans la personne des mages; les Égyptiens viendront après les Assyriens, puisqu'ils ont reçu ce même Sauveur qui fuyait la persécution d'Hérode. Israël est compté le dernier, parce qu'il ne l'a reconnu, dans la personne des apôtres, que quand il fut sorti du Jourdain. Le Seigneur entra jadis dans l'Égypte dont il ébranla les idoles, non par des moyens vulgaires, mais après avoir désolé les maisons égyptiennes par la mort des premiers-nés. Il entre aujourd'hui dans la même Égypte comme premier-né, afin de dissiper son ancienne affliction. Or, que Jésus-Christ soit appelé premier-né, c'est ce qu'atteste saint Luc l'évangéliste : « Elle enfanta, dit-il, son fils premier-né, et l'ayant » emmaillotté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait » point de place pour eux dans l'hôtellerie. » Il est donc entré dans l'Égypte afin d'essuyer les premières larmes; il y apporte la joie au lieu des fléaux, et y fait briller la lumière du salut au lieu de la nuit et des ténèbres. Les eaux du Nil avaient été souillées par le meurtre de tendres enfans; lui qui jadis avait rougi les eaux de ce fleuve est entré dans l'Égypte où il a donné à ces mêmes eaux la force de produire le salut, en purifiant par la puissance de son esprit ce qu'elles avaient d'impur et de profane. Les Égyptiens affligés avaient persisté dans leur fureur et continué de nier Dieu; Jésus-Christ est entré dans l'Égypte, où il a rempli de la connaissance de Dieu des âmes religieuses, et dans les ondes du fleuve se sont levés des martyrs plus nombreux que les épis des campagnes. Les bornes du temps m'obligent de terminer ici mon discours; mais je ne l'achèverai passans vous faire

turus: hic autem orationi finem imponam, ubi hoc explevero, quo pacto nimirum, cum impatibile verbum esset, caro factum sit immutata manente natura. Quid dicam, aut quid loquar? Fabrum et præsepe video, et infantem, et cunarum fascias, et virginis partum rebus necessariis destitutum, omnia egestate pressa, omnia plena paupertatis. Vidisti divitias in multa paupertate? quomodo, cum dives esset, egenus est nostra causa factus, quomodo neque lectum, neque stragulum habuit, sed in nudo præsepi erat projectus? O paupertatem, divitiarum fontem! O divitias immensas, paupertatis speciem præ se ferentes! In præsepi jacet, et orbem terrarum concutit: fasciis cunarum involvitur, et peccati vincula dirumpit. Nondum in vocem articulatam erupit, et Magos edocuit, et ad conversionem commovet. Quid dicam, aut quid loquar? Ecce infans fasciis involvitur, et in præsepi jacet: adest autem ex Maria quæ virgo et mater est aderat autem et Joseph, qui pater appellatur. Hic vir dicitur, illa uxor vocatur: legitima sunt nomina copulatione destituta. Verborum tenus hæc mihi intellige, non rerum tenus. Hic solum desponsavit, et Spiritus sanctus obumbravit ei. Unde dubitans Joseph, quid appellaret infantem nesciebat. Ex adulterio natum dicere ipsum non audebat, probrosum in virginem jacere sermonem non poterat, filium ipsum dicere suum refugiebat: probe namque sciebat sibi ignotum esse, quo pacto, vel unde infans natus esset: quam ob causam illi de re dubitanti, de cælo oraculum angeli voce delatum est: « Noli timere, » Joseph: quod enim ex ea genitum est, de Spiritu sancto est<sup>1</sup>. » Spiritus enim sanctus virgini obumbravit. Quare vero ex virgine nascitur, et virginitatem illibatam servat? quia quondam virginem Evam decepit diabolus, idcirco ad Mariam, quæ virgo erat, felicem nuntium Gabriel detulit. Sed decepta quidem Eva peperit verbum, quod mortem intulit: at felicem nuntium accipiens Maria Verbum in carne genuit, quod vitam nobis æternam conciliat. Verbum Evæ lignum indicavit, per quod lignum e paradiso Adamum expulit: Verbum autem quod ex virgine prodiit, crucem exhibuit, per quod latronem vice Adami in paradysum introduxit. Nam quoniam neque gentiles, neque Judæi, neque hæretici credebant Deum sine passione

<sup>1</sup> Matth. 1, 20, et Luc. 1, 35.

voir comment le Verbe, qui est impassible, est devenu chair sans que sa nature ait été changée. Que dirai-je? Comment ma langue exprimera-t-elle ce que mon esprit ne conçoit pas? Je vois un simple ouvrier et une humble crèche, un enfant nouveau-né et des langes qui l'enveloppent, le fils d'une vierge manquant des choses nécessaires; je vois partout la pauvreté, partout l'indigence. Comprenez-vous la richesse au sein d'une misère extrême? Comment un Dieu riche est-il devenu pauvre à cause de nous? comment, sans lit ni vêtement, a-t-il été jeté dans une étable nue? O pauvreté source de richesses! O richesses immenses sous les dehors de la pauvreté! Jésus est couché dans une étable, et il ébranle toute la terre! il est enveloppé de langes, et il rompt les liens du péché! il n'articule encore aucune parole, et il instruit les mages, il les convertit à la foi! Que dirai-je? comment exprimer ce que je ne puis concevoir? Je vois un enfant nouveau-né, enveloppé de langes et couché dans une crèche. Marie, vierge et mère; est présente; Joseph, regardé comme père de Jésus, est présent aussi; il est nommé époux de Marie, Marie est appelée son épouse; noms légitimes d'alliance, vides de réalité, où l'on ne doit voir que des paroles sans y chercher des effets. Joseph n'était que fiancé à Marie, et c'est l'Esprit saint qui l'a couvert de son ombre; aussi Joseph embarrassé ne savait quel nom donner à l'enfant. Il n'osait dire que ce fût une production adultère; il ne pouvait ni calomnier la vierge, ni regarder l'enfant comme le sien. Tout ce que savait ce saint homme, c'est qu'il ignorait comment et d'où l'enfant était né. Il était plongé dans cette perplexité embarrassante, lorsqu'il lui vint un oracle du ciel, et qu'il lui fut dit par la voix d'un ange : « Ne crains pas, ô Joseph, de garder Marie, ta femme; car » ce qui est né dans elle a été formé par l'Esprit saint, la vertu de » l'Esprit saint a couvert la vierge de son ombre. » Mais pourquoi Jésus naît-il d'une vierge, dont il conserve intacte la virginité? c'est que, dans l'origine, Ève, encore vierge, ayant été trompée par l'esprit impur, Marie aussi vierge a été sauvée par un esprit céleste. Ève, malheureusement séduite, a produit des paroles qui ont été une source de mort; Marie, gratifiée d'une heureuse nouvelle, a enfanté selon la chair le Verbe qui est pour nous le principe d'une vie éternelle. Les paroles d'Ève ont fait connaître le bois de l'arbre qui a fait chasser Adam du paradis; le Verbe né d'une vierge a fait briller le bois de la croix qui a introduit un malfaiteur dans le paradis d'où avait été chassé Adam. En effet, comme les gentils, les Juifs et quelques hérétiques

ac defluxu genuisse, propterea hodie ex patibili corpore progressus, impatibile conservavit corpus patibile, ut ostenderet, quemadmodum ex virgine natus virginitatem non solvit, ita Deum quoque, non defluxa nec mutata manente sacra substantia, tanquam Deum, prout Deo conveniebat, Deum genuisse. Postquam enim homines, eo derelicto, statuas sibi humana prædicas forma sculperant, quibus in Creatoris contumeliam cultum deferebant, propterea Dei Verbum, cum Deus esset, hodie in hominis forma apparuit, ut mendacium di solveret, et occulte in se ipsum cultum omnem transferret. Huic igitur, qui res impeditas ita reddidit expeditas, Christo Domino gloriam offeramus, et una Patri et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

---

## HOMILIA VI.

In Servatoris nostri Jesu Christi diem natalem, qui quidem dies incognitus adhuc illis temporibus, ante paucos admodum annos innotuerat per aliquos, qui ex Occidente venerant, atque indicaverant.

1. Quæ jam olim patriarchæ parturierunt, prophætæ prædixerunt, justi cernere cupierunt, ea evenere, et finem hodierno die acceperunt<sup>1</sup>; Deusque per carnem in terra visus est, et cum hominibus conversatus est<sup>2</sup>. Gaudeamus proinde et exsulemus, dilecti. Nam si Joannes adhuc in utero materno, Maria ingrediente ad Elizabeth, exsultavit; multo magis nos, non Mariam, sed ipsammet servatorem nostrum hodie natum conspicientes, exsultare et gaudio gestire par est; et suspicere, atque cum stupore admirari incarnationis ejus magnitudinem, omni cogitatione superiorem. Tecum enim reputa quantum sit, solem ex cælis descendentem videre in terra currentem, radiosque hinc suos omnibus emittentem. Quod si tale aliquid in sensili illo luminari eveniens, merito omnes, quotquot id viderent, in stuporem raperet; considera nunc mihi et perpende quam longe majus sit, justitiæ solem ex nostra carne radios suos ejaculantem aspicere, animasque nostras illustrantem. Desiderabam ergo jampridem diem hunc videre;

<sup>1</sup> Matth. XIII, 17. — <sup>2</sup> Baruch. III, 38.



ne pouvaient croire que Dieu a engendré sans que sa substance ait souffert aucune altération, c'est pour cela qu'il paraît aujourd'hui avec un corps passible, et qu'il a conservé ce corps, afin de montrer que, comme il est né d'une vierge, sans que la pureté de cette vierge ait reçu aucune atteinte, de même un Dieu a engendré un Dieu d'une manière divine, sans que la sainteté de son essence ait été changée. Les hommes avaient abandonné le vrai Dieu pour se forger des idoles sous une forme humaine, des idoles qu'ils honoraient d'un culte au mépris de leur Créateur; c'est pour cela que le Verbe de Dieu, qui est Dieu, paraît aujourd'hui sous une forme humaine, afin de détruire le mensonge, et de ramener le culte à sa personne sacrée. Puis donc que Jésus-Christ a levé toutes les difficultés, renvoyons-lui la gloire avec le Père et l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE VI.

Sur la fête de la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ : long-temps inconnue dans l'Orient, cette fête n'y était célébrée que depuis quelques années, où elle avait été apportée de l'Occident.

1. L'heureux événement après lequel les patriarches ont soupiré dès les premiers temps du monde, que les prophètes ont prédit, que les justes ont désiré de voir, est enfin arrivé et a été consommé en ce jour. Un Dieu a paru sur la terre, revêtu de la chair humaine, un Dieu a conversé parmi les hommes. Réjouissons-nous donc et triomphons, mes frères. Si saint Jean a tressailli dans le ventre de sa mère, lorsque Marie venait visiter Élisabeth, à plus forte raison nous qui ne voyons pas Marie, mais le Sauveur lui-même prendre aujourd'hui naissance, nous devons triompher et tressaillir, nous devons admirer avec étonnement la grandeur d'un mystère qui surpasse toute notre intelligence. Songez, en effet, combien il serait admirable de voir le soleil descendre du ciel, marcher sur la terre, et de là faire jaillir partout ses rayons. S'il est vrai qu'un tel prodige dans l'astre visible qui éclaire le monde nous étonnerait tous, considérez combien il est admirable de voir le Soleil de justice se revêtir de notre chair, répandre son éclat et éclairer nos âmes. Il y a long-temps que je désirais voir ce jour et le voir au milieu d'une si grande multitude de peuple. Je souhaitais sans cesse que l'enceinte sacrée qui nous ras-

idque non simpliciter, sed cum tanta frequentia, quanta nunc adestis; identidemque intueri exoptabam theatrum nostrum ita compleri, quemadmodum nunc videre est. Cujus desiderii mei summa denique evenit. Nondum decimus annus est, ex quo hic ipse dies manifeste nobis innotuit. Attamen, perinde ac si jam olim a multis annis nobis traditus esset, ita opera vestra celebratus inclaruit. Quare non erraverit, qui eundem novum simul et antiquum nuncupet; novum quidem, quod nunc demum illius notitia ad nos pervenerit; antiquum vero et vetustum, quod celeriter vetustioribus ætate velut suppar redditus sit; et ad eandem cum ipsis ætatis mensuram pervenerit. Ut enim generosæ et nobiles stirpes simul atque terræ inseruntur, etiam celeriter in altitudinem magnam succrescunt, fructibusque onerantur; non aliter hic dies, cum ab exordio iis, qui in Occidente habitant, cognitus fuerit; nunc ad nos demum non ante multos annos transmissus, repente ita increvit, talemque tulit fructum, qualem nunc cernere licet; septis nostris ubique refertis, temploque universo præ multitudine concurrentium angustato. Quo vestro tam prompto studio dignum præmium ab eo, qui hodie secundum carnem Christus natus est exspectate; ille vobis hanc alacritatem abunde remunerabitur; maximum siquidem erga natum amoris indicium est, studium hodierno die impensum. Quod si nonnulla etiam a nobis conservis vestris ad hanc rem facientia afferri oporteat, ea feremus et nos, quæ poterimus; vel potius, quæ divina gratia ad utilitatem vestram dicenda dederit. Quid igitur hodierno die audire cupitis? Quid aliud, quam de hoc ipso die? Nam multos etiam nunc inter se de eo ipso disceptare probe novi; et hos quidem illum reprehendere, alios defendere, multus ubique de hoc die sermo; partim incusantium, quasi novus sit, nuncque recens investus; partim eundem propugnantium, tanquam antiquum ac vetustum; cum et olim nativitatem ejus prophetæ prædixerint, et jam inde a primordio ab ipsa Thracia Gades usque incolentibus manifestus et celebris fuerit. Agedum igitur, de hisce sermonem exordiamur. Si enim hic ipse dies adhuc in disceptatione positus tanta animi vestri propensione fruitur; utique si notior, atque adeo manifestus evadat, haud dubie longe majorem hujusce studii vestri fructum percipiet; perspicuitate, quæ ex hac docendi ratione nas-

semble fût remplie comme elle l'est aujourd'hui. Mes vœux sont enfin exaucés. Il n'y a pas dix ans que ce jour nous a été révélé ; et néanmoins, grâce à votre zèle, il est aussi célèbre que s'il nous eût été transmis depuis plusieurs siècles. Ainsi on pourrait avancer, sans craindre de se tromper, que ce jour est à la fois ancien et nouveau : nouveau, parce qu'il nous est connu depuis bien peu de temps ; ancien, parce qu'il a marché aussitôt de pair avec les fêtes les plus antiques, et que malgré sa nouveauté il a égalé, pour ainsi dire, l'ancienneté de leur âge. Comme des plants d'une excellente nature, dès qu'ils ont pris racine, ne tardent pas à s'élever fort haut et à se charger de fruits, de même ce jour, anciennement connu chez les peuples de l'Occident, ne nous a pas été plus tôt apporté qu'il a pris croissance aussitôt et a produit des fruits avec l'abondance que nous voyons. Nos temples se sont remplis, et sont devenus trop étroits pour le grand nombre de fidèles qui accourent pour célébrer cette fête. Attendez donc la récompense d'un pareil zèle de Jésus, qui est né aujourd'hui selon la chair, et qui récompensera votre ardeur comme elle le mérite ; car l'empressement que vous témoignez pour le jour de sa naissance est la plus grande marque que vous puissiez lui donner de votre amour. Si nous, qui sommes vos frères, nous devons y contribuer pour notre part, nous le ferons de tout notre pouvoir, ou plutôt nous vous dirons ce que la grâce de Dieu nous inspirera pour votre avantage. Que désirez-vous donc d'entendre aujourd'hui, et de quoi vous parlerons-nous, sinon de la fête même ? Je sais que les esprits sont encore partagés à son sujet, que les uns l'attaquent, les autres la défendent ; que ceux-ci lui reprochent d'être nouvelle et récente, d'avoir été introduite de nos jours ; que ceux-là, au contraire, prétendent qu'elle est fort ancienne, puisque les prophètes ont prédit fort anciennement la naissance du Sauveur, et que le jour marqué pour cette divine naissance a été célèbre et répandu chez tous les peuples, depuis la Thrace jusqu'au détroit de Gadès. C'est donc là ce qui va faire la matière de cet entretien ; car, si vous témoignez un tel empressement pour une fête sur laquelle on conteste encore, il est clair que vous serez beaucoup plus empressés à la célébrer, quand elle vous sera plus connue, quand une plus ample instruction vous inspirera une plus vive affection pour elle. Il est trois sortes de preuves qui nous feront connaître que c'est vraiment aujourd'hui le jour où est né notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe de Dieu. La première de ces preuves, c'est que partout où la fête a été annoncée, elle a fleuri aussitôt, elle

cetur, hanc ipsam animi vestri affectionem majorem in vobis efficiente. Habeo porro tres ad probandum demonstrationes, per quas omnino intelligimus hoc ipsum esse tempus, quo Jesus Christus Dominus noster ac Dei Verbum in lucem est editus. Quarum hæc prima est, quod tanta celeritate quaquaversus hoc festum denuntiatum sit, et ad tantum fastigium excreverit, adeoque inclaruerit. Et quod Gamaliel de prædicatione dixit : « Quoniam si est ex hominibus, dissolvetur ; si vero ex Deo est, non potestis dissolvere illud <sup>1</sup> ; » ne forte et Deo repugnare inveniamini ; hoc et ego fidenter de die hoc pronuntiaverim. Quoniam ex Deo Deus Verbum est, idcirco non solum non dissolutum esse ; quin potius per annos singulos majus incrementum sumere, claroremque evadere. Quoniam et illa prædicationis paucorum annorum spatio universum terrarum orbem occupavit ; quanquam tentiorum opifices, piscatores, litterarum rudes, et imperiti homines essent, qui illam quoquoversus perferrent ; neque quidquam ministrorum vilitas nocuit, cum potentia ejus, qui prædicabatur, omnia anticiparet ; impedimenta submoveret, ac suam vim exereret.

2. Quod si quis forte pervicacior illis, quæ dicta sunt, non acquiescat, est altera demonstratio, quam afferemus. Quæ vero ista ? Quæ in descriptione illa, cujus Evangelia mentionem faciunt, sita est. « Factum est enim, inquit Evangelista, in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrenio. Et ibant omnes, ut profiterentur, singuli in civitatem suam. Ascendit autem et Joseph a Galilæa, de civitate Nazareth in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehæm ; eo quod esset de domo et familia David ; ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret ; et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit et reclinavit eum in præsepio ; quia non erat eis locus in diversorio <sup>2</sup>. » Ex his liquet primæ descriptionis tempore natum esse. Et cui veteres historiarum codices, qui Romæ publice asservantur, lectitare libeat, perfacile etiam tempus hujus descriptionis accurate discere poterit. Cæterum qui

<sup>1</sup> Act. 7, 38, 39. — <sup>2</sup> Luc. 11, 1-7.

a pris les plus grands accroissemens ; et ce que Gamafiel disait de la prédication : « Si c'est l'ouvrage des hommes , elle se détruira ; si elle » vient de Dieu , vous ne pourriez la détruire , et vous seriez en danger de combattre contre Dieu même , » je ne crains pas de l'appliquer à la fête présente , et de dire : C'est parce qu'elle vient de Dieu que non seulement elle n'a pas été abolie , mais qu'elle fait tous les ans de nouveaux progrès , qu'elle devient de plus en plus célèbre. Quant à la prédication , elle s'est emparée en peu d'années de toute la terre , quoique ce ne fussent que des ouvriers en tentes , des pêcheurs , des hommes sans sciences et sans lettres , qui la portassent partout. Mais la faiblesse de ceux qui annonçaient la parole ne lui enleva rien de sa force , parce que la puissance du Dieu qu'elle annonçait subjuguait tout avec promptitude , triomphait de tous les obstacles , et exerçait partout son empire.

2. Si l'on combattait ma première preuve , et si l'on refusait de l'admettre , je puis en fournir une seconde. Quelle est-elle ? elle est tirée du dénombrement dont les Évangiles font mention. « Vers ce » temps , dit saint Luc , on publia un édit de César Auguste , pour » faire un dénombrement des habitans de toute la terre. Ce premier » dénombrement fut fait par Cyrinus , gouverneur de Syrie. Tous allaient pour se faire enregistrer , chacun dans sa ville. Joseph partit » aussi de la ville de Nazareth , qui est en Galilée , et se rendit en Judée , dans la ville de David , appelée Bethléhem , parce qu'il était » de la maison et de la patrie de David , pour se faire enregistrer » avec Marie son épouse , qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient » en ce lieu , il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit. Elle enfanta son fils premier-né , l'emballota et le coucha » dans une crèche , parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans » l'hôtellerie ; » d'où il est clair que Jésus-Christ est né lors du premier dénombrement. Or , si l'on veut connaître avec exactitude ce dénombrement , on peut consulter les anciens registres déposés dans les archives de Rome. Eh ! que nous fait , dira-t-on , cette circonstance , à nous qui ne sommes pas à Rome ? Écoutez , je vous prie , et ne re-

hoc ad nos, dicat aliquis, qui illic neque sumus fuimus unquam? Ausculta, neque diffidas, quia ab illis qui exactam hujus rei cognitionem habent, quique illam urbem inhabitant, hunc diem accepimus; nam illi ipsi, qui illic commorantur, multo ante, et ex antiqua traditione ipsum celebrantes, ad nos usque illius notitiam nunc transmiserunt. Neque enim Evangelista simpliciter nobis illud tempus indicavit; sed ita, ut etiam una hunc diem nobis manifestum redderet, et exploratum, Deique incarnationem patefaceret. Neque enim suo pte impulsu, aut ex se ipso Augustus edictum hoc promulgavit, sed Deo animum ipsius concitante, ut vel invitus adventui Unigeniti subseruiret. At quid hoc, inquis, ad incarnationem ostendendam momenti habet? Non parvum, dilecte, neque ubivis obvium, sed magnum omnino; adeoque unum ex iis hoc est, quæ necessario ac studiose quærentur. Quale tandem illud? Galilæa regio quædam est Palestinæ; Nazareth autem in ea civitas. Rursus Judæa regio est; ab indigenis hoc nomine vocitata; Bethlehem vero Judææ civitas. Christum porro omnes Prophetæ prædixerant, non a Nazareth, sed a Bethlehem venturum, illicque nasciturum. Ita enim scriptum est: « Et tu Bethlehem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda. Ex te enim exiet Dux, qui reget populum meum Israel <sup>1</sup>. » Et Judæi olim ab Herode interrogati, ubi nasceretur Christus, hoc ipsum ei testimonium retulerunt. Hanc eandem ob causam loquente Nathanaele ad Philippum, postquam ei dicenti: « Jesum a Nazareth invenimus, » respondisset, « A Nazareth potest aliquid boni esse <sup>2</sup>? » Christus de de ipso ait: « Ecce vere Israelita, in quo dolus non est <sup>3</sup>. » Cujus autem rei gratia ipsum ita commendavit? Quod nuntio illo Philippi non protinus fuerit abreptus; nam manifeste planeque sciebat, neque in Nazareth, neque in Galilæa Christum nasci debere, sed in Judæa et in Bethlehem; quod et ita factum fuerat. Quandoquidem ergo Philippum id latebat. Nathanael autem pro peritia, quam legis habebat, cum sciret ea, quæ a prophetis dicta essent, responsum vaticinio superius allato consentaneum dabat, a Nazareth Christum non venturum; proterea etiam inquit Christus: « Ecce vere Israelita, in quo dolus non est. » Hac etiam de causa quidam Judæorum Nico-

<sup>1</sup> Mich. v, 2, et Matth. ii, 7. — <sup>2</sup> Joan. i, 45. — <sup>3</sup> *Ibid.* 47.

fusez pas de me croire, puisque nous avons reçu la fête de ceux qui sont parfaitement instruits du fait dont je parle, et qui habitent la ville de Rome. Oui, ce sont les habitans eux-mêmes qui, célébrant la fête depuis long-temps et d'après une longue tradition, nous ont transmis cette connaissance; car l'Évangéliste ne se borne pas à indiquer le temps en général, mais il parle de manière à nous faire connaître clairement le jour de la naissance du Sauveur, et à faire éclater la sagesse de Dieu dans l'exécution de ses desseins. Non, ce n'est pas de son propre mouvement, ce n'est pas de lui-même qu'Auguste a publié son édit, mais parce que Dieu lui en a inspiré le projet, pour qu'il servît malgré lui à la naissance de son Fils unique. Et en quoi, direz-vous, l'édit d'Auguste contribue-t-il à préciser le temps où Dieu s'est fait homme? Il y contribue sans doute, et non d'une manière commune et peu sensible, mais comme un des moyens essentiels et un des principaux ressorts de cette opération divine. Comment cela? la Galilée est un pays de la Palestine, et Nazareth est une ville de la Galilée; ensuite il est un pays appelé la Judée, dont une des villes est Bethléhem. Tous les prophètes avaient prédit que le Christ sortirait, non de Nazareth, mais de Bethléhem, et qu'il naîtrait dans cette dernière ville. Voici leurs propres paroles : « Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas » la dernière d'entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que » sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. » Lorsqu'Hérode demanda aux Juifs où le Christ naîtrait, ils lui citèrent cette même prophétie en témoignage. Voilà pourquoi, lorsque Nathanaël disait à Philippe qui lui avait annoncé « qu'ils avaient trouvé Jésus de Nazareth : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » Jésus-Christ dit de lui : « Voilà vraiment un Israélite incapable de mentir. » Et pourquoi lui a-t-il donné cet éloge? C'est parce qu'il ne s'est point laissé prendre par l'annonce de Philippe, mais qu'il savait parfaitement que le Christ devait naître non à Nazareth, ni dans la Galilée, mais dans la Judée et à Bethléhem; ce qui arriva réellement. Comme Philippe ignorait cette circonstance, et que Nathanaël, docteur de la loi, sachant que le Christ ne naîtrait point à Nazareth, lui avait fait une réponse conforme à la prophétie dont nous avons parlé plus haut, Jésus-Christ, dit de lui en conséquence : « Voilà vraiment un Israélite incapable de mentir. » C'est là encore pourquoi quelques Juifs disaient à Nicodème : « Considérez et voyez qu'il n'est jamais sorti un prophète » de Galilée. » Il est encore dit ailleurs : « Le Christ ne vient-il pas de » la ville de Bethléhem, d'où était David ? » En un mot, c'était l'opi-

demo dicebant : « Scrutare, et vide, quia e Galilæa Propheta non » excitatur <sup>1</sup>. » Et rursus : « Nonne a Bethlehem castello, ubi erat » David, Christus venit <sup>2</sup>? » Atque adeo communis omnium sententia erat, haud dubie illinc, non autem a Galilæa, venturum esse. Itaque cum Joseph et Maria, cives bethlehemitæ, relicta patria, in Nazareth vitam suam instituissent, et illic commorarentur, ut videlicet sæpe multis hominibus usuvenire solet, qui e civitatibus, unde ortum duxerant, emigrantes, in aliis, in quibus ab initio nati non fuerant, commorentur; oporteretque Christum in Bethlehem nasci; exiit edictum, quod, Deo ita statuente, etiam invitos illam in urbem compulit. Lex enim, quæ jubebat unumquemque in patria sua nomen profiteri, adegit eos a Nazareth pedem efferre et in Bethlehem redire ad nomen illic suum describendum. Hoc ergo subindicans Evangelista, ait : « Ascendit ergo Joseph a Galilæa ex civitate Nazareth in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset » de domo et familia David; ut profiteretur cum Maria desponsata » sibi uxore prægnante. Factum est autem, cum essent ibi, im- » pleti sunt dies, ut pareret, et peperit filium suum primogeni- » tum <sup>3</sup>. »

3. Vidisti, dilecte, providentem Dei administrationem, per infideles atque fideles ea quæ ad se pertinent dispensantis; nempe ut vim potentiamque ejus, qui a vero ipsius cultu alieni sunt, agnoscant. Et stella quidem magos ab Oriente perduxit <sup>4</sup>; at lex Mariam in patriam a Prophetis prædictam traxit. Hinc nobis evidenter constat etiam Virginem ipsam ex genere davidico fuisse. Nam si ex Bethlehem ortum duxit, manifestum est, quod etiam ex domo et familia David fuerit. Quod item superius manifeste docuit Evangelista, cum dixit : « Ascendit autem et Joseph ex Galilæa cum Maria; eo quod » esset ex domo et familia David <sup>5</sup>. » Nam cum seriem stirpis Joseph recensuisset; hujus autem majores nemò ut illius enumerasset, ne hinc tibi dubitatio oriretur, ac diceres : « Unde ergo manifeste patet etiam » ipsam David ortam : » Audies. « In mense, inquit, sexto, missus est » angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilæa, cui nomen Nazareth, » ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo

<sup>1</sup> Joan. vii, 52. — <sup>2</sup> *Ibid.* 42. — <sup>3</sup> Luc. ii, 4-7. — <sup>4</sup> Matth. ii, 1, 2. — <sup>5</sup> Luc. ii, 4.



nion générale que le Christ devait sortir de cette ville, et non de Galilée. Ainsi, comme Joseph et Marie, citoyens de Bethléhem, avaient abandonné cette ville pour aller s'établir à Nazareth, où ils vivaient (car il n'est pas rare de voir des personnes abandonner les villes où elles sont nées pour aller s'établir dans d'autres dont elles ne sont pas originaires); comme, dis-je, Joseph et Marie avaient abandonné Bethléhem, et que le Christ devait naître dans cette ville, Auguste publia un édit qui, dans les desseins du Seigneur, les fit retourner malgré eux à Bethléhem. En effet, l'ordonnance qui signifiait à chacun de se faire enregistrer dans sa patrie les força à partir de Nazareth et à se rendre à Bethléhem. C'est donc ce que voulait faire entendre l'Évangéliste, lorsqu'il disait : « Joseph partit aussi de la ville » de Nazareth qui est en Galilée, et se rendit en Judée, dans la ville » de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de » patrie de David, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse, » qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que » le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit, et elle enfanta » son fils premier-né. »

3. Vous voyez, mes frères, que Dieu se sert également des fidèles et des infidèles pour l'exécution de ses desseins, afin que les ennemis de son culte apprennent quelle est sa force et sa puissance. Un astre du ciel fait partir les mages de l'Orient; un édit de l'empereur ramène Marie dans sa patrie marquée par les prophètes. Il résulte de ceci que la Vierge était de la famille de David, ce que d'ailleurs l'Évangéliste nous a appris plus haut en disant : « Joseph partit de la Galilée avec » Marie, parce qu'il était de la maison et de la famille de David. » Car, après avoir rappelé toute la généalogie de Joseph sans dire un mot de celle de la Vierge, il ajoute, pour prévenir toute objection : « Vers le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une » ville de Galilée nommée Nazareth, à une vierge qu'avait épousée » un homme nommé Joseph, de la maison de David. Ces mots « de la » maison de David » doivent être pris comme ayant été dits de la Vierge, ce qui se voit ici d'une manière évidente. Voilà pourquoi fut publié l'édit qui les ramenait à Bethléhem. Dès qu'ils sont entrés dans la ville, Jésus vient au monde, est couché dans une crèche, parce qu'il y avait un grand concours de peuple, et qu'il était difficile de

» David <sup>1</sup>. » Quæ verba, « de domo David, » accipienda sunt tanquam de Virgine dicta, quod et hic manifeste indicatum est. Atque hac de causa edictum et lex illa promulgata fuit, quæ eos in Bethlehæm duceret; simul atque enim in civitatem ascendissent, confestim etiam Jesus nascitur, ac proinde etiam in præsepi reclinatur; quod undique multi eo concurrissent, et loca præoccupassent, magnasque divertendi angustias effecissent; quo in loco etiam magi illum adorerunt. Ut autem (hujusce diei) dilucidiorē adhuc demonstrationem exhibeam, vestris mecum assurgite animis; nam longiorem rerum memoriā excitare, et priscas leges recitare statui, ut ex omni parte vobis orationem nostram manifestiorem reddam. Lex erat Judæis, eaque perantiqua; sed age: potius paulo altius sermonem repetamus. Quo tempore ab ægyptiacis turbis, et barbara Pharaonis tyrannide, Hebræorum populum Deus liberavit; videns ipsos impietatis adhuc secum reliquias habere, rebusque omnibus sub sensum cadentibus ad insaniam usque addictos, templorumque magnitudinis ac pulchritudinis admiratione duci, templum ipsis ædificari præcepit, quod non modo materiæ magnificentia atque artis varietate, sed et structuræ forma, cætera omnia, quæ ubique terrarum erant templa, obscuraret. Et quemadmodum pater liberorum amans, filium profligatis, perniciosis, lascivis hominibus usum, nimioque luxu dissolutum, ad se longo temporis intervallo recipiens, tuto et cum dignitate in majori rerum abundantia constitueret, ne in angustias aliquas conjectus, priorum recordatione, atque etiam cupiditate corripatur; ita Deus Judæos ad res sensiles cum stupore propensos videns, in hisce ipsis rebus præstantissimum aliquid efficit; ne unquam postea Ægyptiorum, aut eorum quæ apud Ægyptios experti fuerant, cupiditate caperentur <sup>2</sup>; templumque ipsis statuit ad mundi exemplar, totiusque universi, tam quod sensu, quam quod solo intellectu percipi potest. Sicut enim terra est, et cælum, et medium, sepimenti instar, hoc firmamentum; ita et illud quoque fieri jussit. Duasque in partes divisit hoc templo, et ad medium obtento velo, eam partem, quæ extra velum erat, omnibus ingrediendi potestatem fecit; ad alteram vero illam interiorem, nemini, præter quam

<sup>1</sup> Luc. 1, 26, 27. — <sup>2</sup> Exod. xiv.

trouver un logement. C'est dans cette crèche que les mages l'adorèrent. Mais, afin de vous fournir des preuves plus claires encore et plus évidentes, élevez-vous avec moi, je vous prie ; je vais parcourir d'anciennes annales et rappeler des usages antiques, afin d'établir de toute part ce que j'ai avancé. Il était une loi ancienne chez les Juifs... Mais il faut remonter encore plus haut. Lorsque le Seigneur eut délivré les Hébreux de la tyrannie d'un prince barbare et de tous les maux qu'ils souffraient en Égypte, voyant qu'ils avaient conservé les restes d'un culte impie, qu'ils étaient follement attachés aux objets visibles, frappés de la grandeur et de la beauté des temples, il leur en fit construire un qui effaçait tous les temples du monde, non seulement par la richesse de la matière et par le travail de l'art, mais encore par la forme de sa structure. Et comme un père tendre qui, après avoir été long-temps séparé de son fils, le retrouve accoutumé à jouir de toutes les délices dans la société corrompue d'hommes dissolus, libertins et prodigues, se fait un devoir de l'entourer de tout ce qui peut embellir l'existence, dans la crainte qu'en le resserrant dans les limites étroites de la vie commune il n'allume en son cœur, avec le souvenir du passé, le feu de ses premières passions ; ainsi Dieu, voyant que les Juifs étaient passionnés pour les objets visibles, et voulant en cela même satisfaire magnifiquement leur goût, leur fit construire un temple sur le modèle du monde entier visible et intelligible. En effet, comme la terre et le ciel sont séparés par le firmament que nos yeux aperçoivent, il voulut de même qu'un voile divisât son temple en deux parties, de sorte que tout ce qui était en deçà du voile fût accessible à tout le peuple, et que ce qui était au delà ne pût être ni approché ni regardé que par le souverain pontife. Et pour preuve que ce n'est point là une simple conjecture de notre part, mais que le temple avait été vraiment construit sur le modèle du monde entier, écoutons ce que dit saint Paul lorsqu'il parle de Jésus-Christ qui est monté au ciel : « Jésus-Christ, dit-il, n'est pas entré dans un sanctuaire fait de la main des hommes, figure du véritable, » annonçant que le sanctuaire matériel était la figure du véritable. Mais écoutez comment il fait entendre que le voile séparait le Saint des saints des autres objets du temple, comme le ciel que nous voyons sépare le ciel supérieur de tous les objets terrestres ; écoutez, dis-je, comment il le fait entendre en donnant au ciel visible le nom de voile. Après avoir dit de l'espérance qu'elle est pour notre âme une ancre ferme et assurée, il ajoute « qu'elle pénètre jusqu'au sanctuaire qui est au delà du voile où Jésus,

summo sacerdoti, aditum atque intuitum patere permisit. Cæterum quod hæc non nostra conjectura sit, sed quod templum revera totius mundi ad exemplum extractum fuerit, audi quid Paulus de Christo in cælum ascendente loquens dicat : « Non enim in manufacta sancta » introivit Christus exemplaria verorum <sup>1</sup>; » ostendens quod quæ apud nos sunt, verorum sint exemplaria. Quod porro velum dirimeret sancta sanctorum a sanctis extra positis, sicut hoc cælum quæ super se sita sunt, ab omnibus quæ apud nos sunt, disjungit; audi quomodo etiam hoc subindicaverit, cum cælum velum appellat. De spe namque referens, quod ipsam sicut anchoram animæ habeamus, tutam ac firmam; deinde subjungit : « Et incedentem usque ad interiora » velaminis, ubi præcursor pro nobis introivit Jesus, supra cælum » sursum <sup>2</sup>. » Vides quomodo cælum velamen appellaverit? Extra velum autem erat candelabrum, et mensa, et altare æreum, ad sacrificia et holocaustomata excipienda. Intra velum vero arca circumlecta ex omni parte auro, tabulas testamenti habens, et urnam auream, et virgam Aaron, quæ fronderat, et altare aureum; non illud sacrificiorum et holocaustorum, sed solius suffimenti. Et per ea, quæ extra erant, omnibus incedere fas erat; per ea vero quæ intus, soli summo sacerdoti. De hisce ipsis rursus testimonium ex Paulo dabo, qui sic ait : « Habuit quidem prius tabernaculum justificationes culturæ, et » sanctum sæculare <sup>3</sup>; » sanctum sæculare appellat exterius tabernaculum, quandoquidem toti mundo ingredi licebat : « In quo candelabrum, et mensa, et propositio panum. Post velamentum autem secundum tabernaculum, quod dicitur Sancta sanctorum, aureum » habens thuribulum, et arcam testamenti circumlectam ex omni » parte auro; in qua urna aurea habens manna, et virga Aaron, quæ » fronderat, et tabulæ testamenti; super eam autem erant cherubim » gloriæ, obumbrantia propitiatorium. His vero ita compositis; in » priori quidem tabernaculo semper introibant sacerdotes, sacrificio- » rum officia consummantes; in secundo autem semel in anno solus » pontifex, non sine sanguine, quem offert pro sua et populi igno- » rantia <sup>4</sup>. » Vides solum ingredi summum sacerdotem, idque semel duntaxat toto anno.

<sup>1</sup> Hebr. ix, 24. — <sup>2</sup> Ibid. vi, 19, 20. — <sup>3</sup> Ibid. ix, 1. — <sup>4</sup> Ibid. 2-7.

» comme précurseur, est entré pour nous, c'est-à-dire jusqu'au ciel  
 » le plus élevé. » Vous voyez comme il donne le nom de voile au ciel  
 visible. En deçà du voile étaient le chandelier, la table, l'autel d'airain  
 pour les sacrifices et les holocaustes ; au delà du voile était l'arche  
 toute couverte d'or, laquelle renfermait les tables d'alliance, une urne  
 d'or, la verge d'Aaron aux verts rameaux, et l'autel d'or, non des  
 sacrifices et des holocaustes, mais des parfums seulement. Tout le  
 monde pouvait entrer dans la partie qui était en deçà du voile, celle  
 qui était au delà n'était accessible qu'au souverain pontife. J'invoque-  
 rai encore ici le témoignage de saint Paul : « La première tente, dit-il,  
 » renfermait les réglemens du culte divin et le sanctuaire commun. »  
 Il appelle « sanctuaire commun » la tente extérieure, parce que tout  
 le monde pouvait y entrer. « Il y avait dans ce sanctuaire le chande-  
 » lier, la table, les pains de proposition. Après le second voile, était  
 » le tabernacle appelé le Saint des saints, où il y avait un encensoir  
 » d'or, l'arche d'alliance toute couverte d'or, laquelle renfermait une  
 » urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron qui avait fleuri, et les  
 » tables d'alliance. Au-dessus de l'arche étaient des chérubins pleins  
 » de gloire, qui couvraient le propitiatoire de leurs ailes. Les choses  
 » étant ainsi disposées, les prêtres qui exerçaient le saint ministère  
 » entraient en tout temps dans le premier tabernacle ; mais il n'y avait  
 » que le souverain pontife qui entrât dans le second, seulement une  
 » fois l'année, et non sans y porter du sang qu'il offrait pour lui-  
 » même et pour les péchés du peuple. » Vous voyez que le grand-prêtre  
 seul entrait dans le second sanctuaire, et seulement une fois l'année.

4. Verum quid hæc, inquis, ad præsentem diem? Expectate paulisper, nec tumultuemini; a capite enim fontem ducimus, et ad ipsum rei fastigium pervenire contendimus, ut cuncta nullo negotio vobis aperta atque perspecta sint. Quinimo ne diutius verborum integumentis nostra obumbretur oratio, neve implicatior fiat, nimiaque eorum, quæ dicuntur, longitudine defatigemini; jam rationem vobis exponam, cur hæc omnia, tam alte repetita, moverim. Quæ porro hujus rei ratio? Cum menses jam sex Elizabeth Joannem in utero gestaret, tum Maria concepit. Itaque si discamus quisnam sextus ille mensis fuerit, certo etiam sciemus, quando cœperit Maria concipere. Deinde cum cognoverimus quodnam conceptus sui principium habuerit, utique quando pepererit cognoscemus, novem menses a conceptione numerantes. Unde igitur, quisnam ille sextus mensis fuerit prægnationis Elizabeth, nobis constabit? Hinc scilicet, si quo mense gravida fieri cœperit, intelligamus. Unde autem, quis ille fuerit, addiscemus? Si sciamus quo tempore lætum hac de re nuntium Zacharias ejus maritus acceperit. Cæterum hoc ipsum unde nobis explicatum erit? Ex divinis Scripturis, quo modo sacrum Evangelium refert Zachariæ versanti intra Sancta sanctorum angelum lætum attulisse nuntium, et de partu Joannis ei prædixisse. Si ergo e sacris Litteris clare docuerimus semel duntaxat Sancta sanctorum summum sacerdotem sine ullo comite ingredi, et quo tempore, et quoto anni mense, unica illa vice introeat; in cognitionem apertam temporis, quo lætum illum nuntium accepit, deveniemus. Quo declarato, etiam principium conceptionis protinus omnibus elucescet. Itaque quod semel tantum in anno huc introiretur, etiam Paulus manifestavit; quin et Moyses idipsum aperte ostendit, hoc modo loquens: « Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Loquere ad Aaron fratrem tuum, et ne omni tempore ingrediatur sanctuarium, quod est intra velum coram propitiatorio, quod est supra arcam testimonii, et non moriatur<sup>1</sup>. » Et iterum: « Et omnis homo non erit in tabernaculo testimonii, quando ipse sanctuarium ingreditur ad expiandum, donec egrediatur; et expiabit pro se et domo sua, et pro universo cœtu Israel. Et expiabit super altare, quod est coram Domino<sup>2</sup>. » Ex his liquet, non quolibet tem-

<sup>1</sup> Lev. xvi, 2. — <sup>2</sup> Ibid. 17, 18.

4. Et qu'est-ce que cela, direz-vous, a de commun avec la fête présente? Attendez un peu; calmez votre impatience. Je reprends les choses dès leur origine, et je vais les amener jusqu'au moment de leur entier accomplissement, afin que la vérité vous soit bien connue. Pour ne pas cacher trop long-temps ma pensée sous le voile de l'expression, pour ne pas donner non plus trop de développemens à mes idées, dans la crainte de fatiguer votre attention, vous allez voir enfin la raison pour laquelle je suis entré dans tous ces détails. Il y avait six mois qu'Élisabeth était enceinte de Jean, lorsque Marie conçut le Sauveur du monde; si donc nous pouvons savoir quel était ce sixième mois, nous saurons dès lors le temps de la conception de Marie. Le temps de la conception nous étant connu, nous saurons quel était celui de l'accouchement, en comptant neuf mois depuis la conception. Or, comment saurons-nous quel était le sixième mois de la grossesse d'Élisabeth? ce sera si nous pouvons savoir dans quel mois elle conçut le fils dont elle était enceinte. Et comment connaissons-nous ce mois? si nous savons dans quel temps Zacharie, dont Élisabeth était l'épouse, reçut cette heureuse nouvelle. Et par où serons-nous assurés de cette époque? par les divines Écritures, en consultant le saint Évangile qui dit que Zacharie était dans le Saint des saints, lorsque l'ange lui annonça l'heureuse nouvelle, et lui prédit la naissance de Jean. Si donc il est démontré clairement par les Écritures, que le grand-prêtre seul n'entrait qu'une fois dans le Saint des saints, dans quel temps il y entrait cette seule fois, et dans quel mois de l'année, le temps où l'heureuse nouvelle fut annoncée à Zacharie sera dès lors constaté; et ce temps constaté, celui de la conception sera parfaitement connu. Or, que le souverain pontife n'entrât qu'une fois dans le Saint des saints, saint Paul l'a déclaré dans ses épîtres, aussi bien que Moïse, qui, dans le Lévitique, s'exprime en ces termes: « Le Seigneur parla » à Moïse, et lui dit ceci: Dites à Aaron, votre frère, qu'il n'entre » pas en tout temps dans le sanctuaire, qui est au delà du voile de- » vant le propitiatoire, qui couvre l'arche du témoignage, de crainte » qu'il ne meure. » Et ensuite: « Que nul homme ne se trouve dans » le tabernacle du témoignage, quand le pontife entrera dans le Saint » des saints, afin de prier pour lui-même, pour sa maison, et pour » toute l'assemblée d'Israël, jusqu'à ce qu'il en soit sorti. Il priera au » pied de l'autel qui est devant le Seigneur. » Il est clair par là que le pontife n'entrait pas en tout temps dans le Saint des saints; que personne, lorsqu'il y était, ne pouvait en approcher, que tout le monde

pore in Sancta sanctorum ingressum fuisse, et dum intus esset, nemini fas fuisse ea contingere, sed extra velum consistendum fuisse. Verum hæc vos sedulo mente vestra tenete. Reliquum enim est, ut quodnam illud tempus fuerit, quo solus ingrediebatur in Sancta sanctorum, idque semel duntaxat in anno, vobis demonstrem. Qua ratione autem hoc patebit? Ex eodem nimirum hoc libro; ita enim dicitur: « Mense septimo, decima die mensis, humiliabitis animas vestras, et » omne opus non facietis; sive indigena, sive advena, qui additur » inter vos. In hac enim die expiatio erit vestri, ut emundemini ab » omnibus peccatis vestris; coram Domino mundemini; sabbata sabbatorum, requies erit hæc vobis, et humiliabitis animas vestras; legitimum sempiternum. Expiabit autem sacerdos, quem unxerint, et » cujus manus initiaverint, ut sacerdotio fungatur post patrem suum, » et induetur stola sancta, et expiabit Sancta sanctorum, et tabernaculum testimonii; et altare expiabit; et pro sacerdotum peccatis, » et pro universo populi cœtu expiabit. Eritque hoc vobis legitimum » sempiternum, ut expietis pro filiis Israel ab omnibus peccatis eorum. Semel in anno fiet, sicut præcepit Dominus Moyse<sup>1</sup>. » De festo Tabernaculorum hic sermo est; tunc enim semel summus sacerdos quotannis ingrediebatur; quod et ipse explicavit his verbis: « Quoniam semel in anno hoc fiet. »

5. Si ergo festi Tabernaculorum tempore, solus summus sacerdos ingreditur in Sancta sanctorum, age deinceps ostendamus tunc Zachariæ angelum apparuisse, quando in Sanctis sanctorum erat: soli enim ipsi incensum adolenti visus est, solus vero nunquam ingreditur summus sacerdos, nisi tunc temporis. Nihil autem impedit quin ipsam audiamus verba Evangelistæ. « Fuit in diebus Herodis regis Judææ » sacerdos quidam nomine Zacharias, et uxor illius de filiabus Aaron, » et nomen ejus Elizabeth. Factum est autem, cum ipse sacerdotio » fungeretur in ordine vicis suæ ante Deum, secundum consuetudinem » sacerdotii, sorte exiit, ut incensum poneret, ingressus in templum » Domini. Et omnis multitudo populi erat orans foris, hora incensi<sup>2</sup>. » Hoc loco in memoriam revoca, dilecte, testimonium illud, quod ait: « Et omnis homo non erit in tabernaculo testimonii, ingrediente ipse »

<sup>1</sup> Lev. xvi, 29-34. — <sup>2</sup> Luc. i, 5-10.



devait se tenir en deçà du voile. Mais écoutez ce qui suit, avec la plus grande attention ; car il me reste à vous montrer en quel temps il entra dans le Saint des saints, et qu'il y entra seul une fois l'année. Qu'est-ce qui le prouve ? le même livre : « Au dixième jour du septième mois, y est-il dit, vous humilierez vos ames, vous ne ferez aucune œuvre de vos mains, soit ceux qui sont nés dans votre pays, soit les étrangers qui sont parmi vous. C'est en ce jour que se fera votre expiation et la purification de tous vos péchés ; vous serez purifiés devant le Seigneur. C'est le sabbat solennel ; vous jouirez alors d'un parfait repos, vous humilierez vos ames : ce culte religieux sera pour vous perpétuel. Cette expiation se fera par le pontife qui aura reçu l'onction sainte, et dont les mains auront été consacrées pour faire les fonctions du sacerdoce à la place de son père. Après qu'il se sera revêtu des vêtements saints, il expiera le sanctuaire, le tabernacle du témoignage, l'autel, les prêtres et tout le peuple. Cette ordonnance sera donc gardée éternellement parmi vous ; vous prierez pour les enfans d'Israël et pour tous leurs péchés ; la cérémonie aura lieu une fois l'année, selon que le Seigneur l'a ordonné à Moïse. » L'Écriture parle ici de la fête des tabernacles ; car c'était le seul jour de l'année où le souverain pontife entra dans le Saint des saints, ce qu'elle annonce clairement par ces mots : « La cérémonie aura lieu une fois l'année. »

5. Si donc le souverain pontife entra seul dans le Saint des saints le jour de la fête des Tabernacles, montrons maintenant que l'ange apparut à Zacharie lorsqu'il était dans le Saint des saints. Il lui apparut à lui seul lorsqu'il offrait les parfums ; or, c'est l'unique circonstance où le grand-prêtre entra seul dans le sanctuaire. Mais rien n'empêche que je ne vous cite les propres paroles de l'Évangéliste : « Il y avait, dit-il, sous le règne d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, et sa femme qui était de la race d'Aaron, et qui s'appelait Élisabeth. Lorsque Zacharie faisait sa fonction de prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille, le sort voulut, selon les réglemens du sacerdoce, que ce fût à lui à entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir les parfums. Toute la multitude du peuple était dehors, faisant sa prière à l'heure qu'on offrait les parfums. » (Rappelez-vous, mes frères, le passage qui dit : « Que nul homme ne se trouve dans le tabernacle du témoignage, quand le pontife

» ad expiandum in Sancta sanctorum, donec egrediatur<sup>1</sup>. Apparuit  
 » autem illi angelus Domini stans a dextris altaris incensi<sup>2</sup>. » Non  
 dixit, « altaris sacrificiorum, » sed, « altaris incensi : » propterea  
 quod altare sacrificiorum et holocaustorum foris esset, intus vero in-  
 censi; ut vel hinc, quod ipsi soli conspiceretur, et quod dicatur po-  
 pulus ipsum foris expectasse, manifestum evadat in Sancta sanctorum  
 ipsum ingressum fuisse. « Et turbatus est Zacharias videns, et timor  
 » cecidit super ipsum. Dixit autem ad ipsum Angelus: Ne timeas,  
 » Zacharia, quoniam audita est deprecatio tua, et uxor tua Elizabeth  
 » pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem<sup>3</sup>. Et erat plebs  
 » expectans Zachariam, et mirabantur, quod tardaret ipse in templo.  
 » Egressus autem innuebat, neque poterat loqui ipsis<sup>4</sup>. » Vides intra  
 velum fuisse? tunc igitur hunc lætum nuntium accepit. Tempus autem  
 tum erat festi Tabernaculorum, et jejunii; hoc enim illa verba sibi  
 volunt: « Humiliabitis animas vestras<sup>5</sup>, » idque a Judæis sub finem  
 mensis septembris, quod et vos testamini, celebrabatur. Tunc enim  
 longis copiosisque orationibus in Judæos usi sumus, importunum eo-  
 rum jejunium accusantes. Hoc ergo tempore etiam Elizabeth uxor Za-  
 chariæ concepit. Et occultabat se mensibus quinque, dicens: « Sic  
 » mihi fecit Dominus in diebus, quibus respexit auferre opprobrium  
 » meum inter homines<sup>6</sup>. » Cæterum opportunum nunc videtur, ut os-  
 tendamus præterea, cum sextum jam mensem ipsa Joannem in utero  
 gestaret, Mariam lætum de conceptione sua nuntium accepisse. Quando  
 enim venit ad eum Gabriel, et dixit: « Ne timeas, Maria; invenisti  
 » enim gratiam apud Deum. Et ecce concipies in utero, et paries fi-  
 » lium, et vocabis nomen ejus Jesum<sup>7</sup>. » Cumque ipsa hoc sermone  
 turbaretur, modumque ejus rei discere quæreret, respondens angelus  
 dixit ad eam: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi  
 » obumbrabit tibi: ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabi-  
 » tur Filius Dei. Et ecce Elizabeth cognata tua, et ipsa concepit filium  
 » in senectute sua: et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis,  
 » quia non erit impossibile apud Deum omne verbum<sup>8</sup>. » Quod si ergo  
 post mensem gorpiaem seu septembrem Elizabeth concepit, ut os-

<sup>1</sup> Lev. 1, 17. — <sup>2</sup> Luc. 1, 11. — <sup>3</sup> Ibid. 12, 13. — <sup>4</sup> Ibid. 21, 22. — <sup>5</sup> Levit. XVI, 29. — <sup>6</sup> Luc. 1, 25. — <sup>7</sup> Ibid. 30. — <sup>8</sup> Ibid. 35-37.

» entrera dans le Saint des saints afin de prier, jusqu'à ce qu'il en soit sorti). Un ange du Seigneur lui apparut se tenant debout à la droite de l'autel des parfums. » On ne dit pas de « l'autel des sacrifices ; » mais « de l'autel des parfums. » L'autel qui était en deçà du voile était l'autel des sacrifices et des holocaustes ; celui qui était au delà était l'autel des parfums. Ainsi, et par cette circonstance et parce que l'ange apparut à Zacharie seul, et parce qu'il est dit que le peuple l'attendait dehors, il est clair qu'il était entré dans le Saint des saints. Poursuivons : « Zacharie se troubla en voyant l'ange, et la frayeur se saisit de son ame. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée : Elisabeth votre femme vous enfantera un fils auquel vous donnerez le nom de Jean. » Cependant le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait qu'il demeurât si long-temps dans le sanctuaire ; mais étant sorti et ne pouvant parler, il leur faisait des signes pour se faire entendre. Vous voyez qu'il était au delà du voile ; ce fut donc alors que l'heureuse nouvelle lui fut annoncée. Le temps où il l'a reçue était la fête des tabernacles, jour de jeûne ; car c'est là ce que veulent dire ces paroles : « Vous humiliez vos ames. » Cette fête des Juifs se célèbre vers la fin de septembre, comme vous pouvez l'attester vous-mêmes, puisque c'est alors que nous avons fait contre les Juifs ces longs discours où nous nous élevions contre leur jeûne déplacé. Ce fut donc alors qu'Élisabeth, femme de Zacharie, conçut, et elle se tint cachée durant cinq mois en disant : « C'est la grâce que le Seigneur m'a faite dans les jours où il m'a regardée pour me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes. » Il est maintenant à propos de montrer qu'elle était dans le sixième mois de la grossesse de Jean, lorsque Marie reçut l'heureuse nouvelle de sa conception. Voici ma preuve. L'ange Gabriel étant venu la trouver, et lui ayant dit : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils auquel vous donnerez le nom de Jésus. » Marie étant troublée et demandant comment cela se ferait, l'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Sachez qu'Élisabeth, votre cousine, a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse, et que c'est ici le sixième mois de la grossesse de celle qui est appelée stérile ; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. » Si donc Élisabeth a conçu après le mois de septembre, comme

tensum est, annumerare oportet sex ab eo intermedios menses : sunt autem hi, Hyperberetæus sive october, Dius sive november, Appellæus seu december, Audonæus seu januarus, Peritius seu februarus, Dysirus seu martius. Itaque post hunc sextum mensem principium conceptionis accepit Maria : a quo si novem menses numeremus, utique in præsentem hunc mensem deveniemus. Est igitur primus conceptionis mensis aprilis sive Xanticus, deinde Artemisius seu maius, Desius sive junius, Panemus sive julius, Loius sive augustus, Gorpiaæus seu september, Hyperberetæus sive october, Dius sive november, Appellæus seu december. Atque hic mensis est, quem præsentem habemus, quo et hunc diem celebramus. Ut autem quod dico, etiam apertius vobis clariusque evadat, breviter hæc rursus repetens, dilectioni vestræ edisseram. Semel in anno ingrediebatur solus summus sacerdos in Sancta sanctorum, idque Gorpiaeo seu septembri mense : tunc ingressus est Zacharias in Sancta sanctorum, tunc nuntium de Joannis nativitate habuit : illinc abiit : tunc uxor ejus concepit. Post mensem autem Gorpiaæum seu septembrem, cum sextum jam mensem ipsa in utero haberet, qui scilicet est Dysirus seu martius, ipsa denique Maria concepit. A Xantico seu aprili igitur incipiendo, novem menses si numeremus, in præsentem incidemus, quo Dominus noster Jesus Christus natus est.

6. Atque omnia quidem, quæ de hoc die dicenda erant, vobis hactenus exposuimus. Unum tantum si nunc addidero, orationi meæ finem imponam : quæ majora sunt, communi doctori dicenda relinquens. Quoniam enim multi ethnicorum, cum audiunt Deum in carne natum, irrident nos, et insectantur, multosque ex simplicioribus turbant, atque inquietant : opus est, cum ad ipsos, tum ad hujusmodi qui hisce turbantur, sermonem dirigere, ne quid, unquam insanis hominibus acquiescentes commoveantur ; aut turbentur ex hujusmodi infidelium irrisione. Nam et parvi pueri res serias, atque adeo necessarias, sæpe nobis agitantibus ridere solent : non tamen idcirco risus hic argumentum est rerum, quæ ridentur, vilitatis, sed eorum, qui rident, stoliditatis. Quod idem nobis de hisce ethnicis dicere licet : qui pueris ipsis prope amentiores cum sint, ea irrident, quæ religioso quodam horrore atque omni admiratione plena sunt, illa autem, quæ revera

nous l'avons prouvé, depuis ce mois il faut en compter six, depuis octobre jusqu'à mars. C'est après ce sixième mois que nous avons l'époque de la conception de Marie. En comptant de là neuf mois, nous arriverons au mois présent. Le premier mois de la conception de notre Seigneur est donc avril; après lequel viennent les huit autres mois, depuis mai jusqu'à décembre. Ce dernier mois est ce'ui où nous sommes maintenant, et où nous célébrons la fête de la Nativité. Mais, afin de vous rendre la chose encore plus claire, je vais reprendre tout ce que je viens de dire, et vous en donner le précis. Le grand-prêtre seul entrait une fois l'année dans le Saint des saints. Et quand y entrait-il? dans le mois de septembre. C'est donc alors que Zacharie est entré dans le Saint des saints, c'est alors qu'il a reçu l'heureuse nouvelle de la naissance de Jean. Zacharie est sorti du temple et Élisabeth a conçu après le mois de septembre. C'est après le mois de mars, le sixième de la grossesse d'Élisabeth, que Marie commença à concevoir. Or, en comptant neuf mois depuis avril, nous arriverons au mois présent dans lequel est né Jésus-Christ, notre Seigneur.

6. Je vous ai donc prouvé tout ce qui regarde le temps de la fête; il ne me reste plus qu'une réflexion à vous faire, après quoi je finis, et je laisse à dire à notre maître commun ce qu'il a de plus important. Comme plus d'un infidèle, apprenant de nous que Dieu est né selon la chair, insulte à notre croyance et parvient à inquiéter les personnes simples, il est nécessaire de confondre les uns et de rassurer les autres, en sorte que ceux-ci ne se laissent plus ébranler par les discours de gens insensés, et que de grossières railleries ne jettent plus le trouble dans leur ame. Il arrive souvent que de petits enfans rient lorsque nous agitions les affaires les plus sérieuses, ce qui est une preuve non de la bassesse des objets que l'on traite, mais de la folie de ceux qui rient. On peut dire des infidèles qu'ils sont plus insensés que des enfans, parce qu'ils décrient et qu'ils rabaissent des objets dignes de notre admiration et propres à nous inspirer une vénération religieuse, tandis qu'il en relèvent et en célèbrent d'autres qui ne

ridenda erant, magnifice extollunt atque exornant. Verum enīvero et nostra ita ab ipsis irrita in propria sua nihilominus majestate perdurant: nullo per ipsorum risum, quod ad præstantiam suam attinet, damno accepto: et ipsorum contra, licet exornata, privatam suam turpitudinem produunt. Nonne enim extremi cujusdam stuporis est, illos erroneos in lapides, ligna et vilia signa deos suos inducentes, et tanquam in carcere quopiam concludentes, nihil tamen arbitrari se turpe aut dicere aut facere: nos autem accusare, quod asseramus Deum sibi templum vivum construxisse ex Spiritu sancto, per quod orbi terrarum universo profuit? Et cujusmodi tandem hoc accusationis genus? si enim turpe est Deum in humano corpore habitare, multo magis in ligno et lapide: sane tanto turpius, quanto lapis et lignum homine vilius: nisi forte ipsa materia sensus experte genus nostrum abjectius illis esse videatur. Quin etiam in feles et canes ipsi, multi autem hæreticorum in alia insuper hisce ignominiosiora audent Dei essentiam habitatum immittere. Quod nos neque dicimus, neque dicentes aliquando audire sustineamus. Sed illud tantum asserimus, Christum carnem mundam, sanctam, irreprehensibilem, peccatoque omni inaccessam, ex virgineo utero prodeuntem assumpsisse, atque ita suum figmentum restaurasse. Ac illi quidem, et qui pari cum ipsis impietate delinquunt manichæi, in canes et simias ferasque omnis generis divinam essentiam inducentes: animam enim omnibus his ex illa essentia esse dicunt; et non horrent: nos vero Deo indigna dicere aiunt, quia nihil horum ne cogitatione quidem admittimus: sed tantum quod Deo conveniens atque decens erat dicimus: nempe ipsum advenisse, et hoc generationis modo proprium suum opus restaurasse. Quid ais? dic mihi. Tunc, qui homicidarum et præstigiatorum animam divinæ essentiæ esse asseris, nos accusare audes, qui horum quidem nihil non modo non ferimus, aut sustinemus audire; sed qui illa dicunt, impios esse judicamus! Quid igitur dicimus? illud nimirum, Deum, constructo sancto hoc sibi templo, per idipsum ex cælo cœlestem quemdam rerum statum in vitam nostram invexisse. Et quidni merito millies vos capitis damnandi, tum ob accusationem, qua nos impetitis, tum ob impietatem, quam in Deum admittere non desistitis? si enim Deo est indecens, ut vos dicitis, in-

méritent que des mépris. Cependant nos mystères, dont ils font le sujet de leurs sarcasmes amers, conservent toute leur majesté et toute leur dignité, malgré les plaisanteries par lesquelles il les attaquent, au lieu que les objets de leur culte, quoi qu'ils fassent pour les embellir, se montrent toujours sous les traits d'infamie qui leur sont propres. Quel excès d'égarément ! des hommes qui ne croient rien faire, ni rien dire qui choque la bienséance, lorsqu'ils introduisent leurs dieux dans des pierres et dans des bois fragiles, dans de viles statues, où ils les renferment comme dans une prison ; ces hommes nous reprochent d'avancer que Dieu, pour l'avantage de la terre, s'est construit un temple vivant par l'opération de l'Esprit-saint ! Et de quel front nous font-ils des reproches ? s'il est peu décent que Dieu habite dans un corps humain, sans doute il l'est beaucoup moins encore qu'il habite dans la pierre et dans le bois ; dans la pierre, dis-je, et dans le bois qui sont bien inférieurs à l'homme ; à moins qu'ils ne pensent que notre nature est au-dessous de ces êtres morts et insensibles. Ils ne craignent pas, eux et plusieurs hérétiques, de renfermer la divine essence dans les animaux les plus vils, dans les matières les plus méprisables ; pour nous, incapables de rien soutenir, de rien admettre de pareil, nous disons seulement que Jésus-Christ a pris dans le sein d'une vierge, une chair pure, sainte, irrépréhensible, inaccessible à tout péché, et qu'il l'a prise cette chair pour réparer l'homme qu'il a formé de ses mains. Eux et les manichéens, qui ne le leur cèdent pas en impiété, ils n'ont pas de honte de renfermer l'essence divine dans des animaux de toute espèce, puisqu'ils disent que l'ame de ces animaux est formée de cette essence ; ils n'ont pas horreur d'une pareille opinion, et ils nous accusent d'avoir des idées indignes de Dieu, parce que, sans nous permettre de rien imaginer de semblable, sans rien dire qui ne convienne à sa divinité, nous prétendons que, par une naissance surnaturelle, il est venu dans le monde pour réparer son propre ouvrage ! Eh quoi ! vous dites que l'ame d'un fourbe, d'un assassin, est une partie de l'essence divine, vous osez nous faire un crime à nous qui ne pouvons souffrir une opinion aussi absurde ; qui jugeons coupables d'impiété ceux qui la soutiennent, vous nous reprochez de dire que Dieu s'est construit un temple saint, par le moyen duquel il a introduit parmi les hommes une vie toute céleste ! ne mériteriez-vous pas mille morts, et pour les reproches que vous nous faites, et pour les outrages que vous ne cessez de commettre envers la Divinité ? S'il est indigne de Dieu d'habiter

habitare corpus purum et immaculatum, multo certe indecentius est præstigiatoris, sepulchrorum suffossoris, latronis, imo simiæ et canis; non autem sanctum illud atque incontaminatum, quodquæ nunc in dextera Patris sedet. Quod enim damnum, aut macula Deo accesserit ex hac œconomia? Non videtis solem hunc, cujus corpus sensibile, corruptioni subjectum atque infirmum est, rumpantur licet millies hæc audientes gentiles, ac manichæi? Neque vero sol duntaxat, sed etiam terra, mare, atque omnis omnino rerum fabrica, sub aspectum cadens, vanitati subjecta est. Nam audi Paulum hoc manifeste docentem, dum ait: « Vanitati enim creatura subjecta est, non volens, sed propter » eum, qui subjectit eam in spe <sup>1</sup>. » Qui deinde ostendere volens quidnam sit illud vanitati subjectum esse, subintulit, dicens: « Quia et » ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem glo- » riæ filiorum Dei <sup>2</sup>. » Nempe corruptibile quid nunc est creatura: siquidem corruptioni servire nihil est aliud, quam corruptibile esse. Quod si ergo sol, corpus corruptibile cum sit, ubique radios suos emittit, cœno, sordibus, aliisque multis id genus rebus sese communicans, nihil tamen ex hac fœditate corporearum istiusmodi sordium, in sua illa puritate læditur, sed mundos illos suos in se radios retrahit, ac multis rursus corporibus, quæ ipsum suscipiunt, vim suam virtutemque participat: ac noxii aut sordidi ex illis ne minimum quidem ipse interim in se recipiens: quanto magis justitiæ ille Sol, ille virtutum incorporearum Dominus in puram carnem ingrediens, non solum non inquinatus est: sed contra etiam puriorem eam ipsam sanctioremque effecit? Atque hæc quidem omnia mente volventes, et commemorantes divinam vocem, dicentem: « Inhabitabo in illis, et inambulabo <sup>3</sup>. » Et rursus: « Vos templum Dei estis <sup>4</sup> et Spiritus Dei inhabitat in vo- » bis <sup>5</sup>, » etiam nos adversus istos dicamus, et impudentia impiorum ora obstruamus, nostrisque interim bonis lætemur, ac Deum incarnatum ob tam indulgentem ad nos usque sui demissionem glorificemus, et pro virium nostrarum facultate condignam ipsi venerationem gratiamque reddamus. Deo autem nulla a nobis gratiarum par retributio fieri queat, nisi solum ea, quæ consistit in nostra animarumque nostrarum salute, atque in virtutis studio.

<sup>1</sup> Rom. viii, 20. — <sup>2</sup> Ibid. 21. — <sup>3</sup> Levit. xxvi, 12. — <sup>4</sup> 2 Cor. vi, 16. — <sup>5</sup> 1 Cor. iii, 16.



un corps pur et irrépréhensible, combien n'est-il pas plus indigne de cet Être-Suprême d'habiter le corps d'un imposteur, d'un brigand, de l'animal le plus vil, et non ce corps saint et glorieux, qui est maintenant assis à la droite du Père ! Quel tort, je vous prie, quelle tache pourrait faire à la splendeur de Dieu notre chair dont il s'est revêtu ? Ne voyez-vous pas que le soleil, dont l'éclat frappe nos yeux, est corruptible de sa nature, dût toute la secte de Manès se récrier d'indignation ? Que dis-je, le soleil ! la terre, la mer, et toutes les choses perceptibles à nos sens n'ont rien de solide ni de permanent. C'est ce que nous apprend saint Paul : « Les créatures sont assujetties à la » vanité, et elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui » qui les y a assujetties. » Et il exprime ce qu'il entend par le mot *vanité* : « La créature sera délivrée de cet asservissement à la corrup- » tion pour participer à la liberté de la gloire des enfans de Dieu. » La créature est donc corruptible, puisque la corruption est une des conditions de sa nature. Que si le soleil, quoique corruptible par sa nature, lance de tous côtés ses rayons, communique avec la boue et la fange, sans que cette communication nuise en rien à sa pureté ; si, retirant ses rayons aussi purs qu'ils l'étaient auparavant, il anime de la vertu qui lui est propre les corps qui les reçoivent sans participer lui-même en aucune manière à l'impureté des plus sales et de plus infects ; à plus forte raison le Soleil de justice, le souverain Maître des puissances incorporelles, en se revêtant de notre chair, loin d'en être souillé, l'a rendue plus pure et plus sainte. Pénétrés de ces idées, et nous rappelant ces paroles de la divine Écriture : « J'habiterai et je marcherai » parmi eux, »-et ces autres : « Vous êtes le temple de Dieu, et l'esprit » de Dieu habite parmi vous, » opposons-les aux objections des impies, et fermons la bouche de ces hommes superbes. Réjouissons-nous de notre bonheur, glorifions Dieu qui s'est revêtu de notre chair, rendons-lui grâces de cette condescendance infinie, et témoignons-lui toute la reconnaissance que ses bienfaits nous inspirent. Or, quelle plus digne reconnaissance que le soin du salut de nos âmes et de notre ardeur pour la vertu ?

7. Ne sitis ergo hic ingrati erga tanti in nos beneficii auctorem, sed omnes omnia ei pro virili offeramus, fidem, spem, charitatem, temperantiam, misericordiam, hospitalitatem. Et ad quod nuper vos cohortatus sum, ad id etiam nunc, et in posterum semper vos cohortari non desistam. Quidnam hoc? Cum accessuri estis ad tremendam divinamque illam mensam, et sacra mysteria, cum timore ac tremore hoc facite, cum pura conscientia, cum jejunio et precatione: non tumultuantes, non calcitrantes, non proximum impellentes: extrema enim hoc superbiæ est, contemptionisque minime vulgaris: quare etiam talia perpetrantibus punitionem multam conciliat. Tecum reputa, o homo, qualem hostiam es contrectaturus, qualem mensam aditurus. Tecum reputa, quod cum terra sis et cinis, corpus et sanguinem Christi sumis. Et si vos rex quidam ad convivium vocet, cum timore accumbitis, cibosque appositos cum reverentia et silentio sumitis; Deo autem te ad suam mensam vocante, Filiumque suum ibi apponente, ubi angelicæ potestates assistunt cum timore et tremore: ubi cherubini velant facies suas, atque seraphini cum tremore clamant: « Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus<sup>1</sup>: » tu mihi audes vociferando ac tumultuando ad spiritale illud convivium accedere? An te fugit eo tempore multa tranquillitate mentem esse plenam oportere, multaque pace ac quiete opus esse; non autem tumultu, iracundia, strepituque? hæc enim immundam animam accedentem efficiunt. Quænam autem venia nobis habeatur, si post tanta peccata, saltem tempus hoc, quo ad sacram hanc mensam adimus, ab irritationabilibus hæc perturbationibus non purgemus? quid autem omnino est magis necessarium, quam ea, quæ in hac mensa proponuntur? aut quid urget nos, ut connitamur, et spiritualibus rebus relictis, ad ea, quæ carnem spectant, properemus? Ne, rogo vos atque obtestor, ne divinam in nos iram concitemus: medicamentum est id quod proponitur vulnerum nostrorum salutare, divitiæ indesinentes, quæ cælorum nobis regnum conciliant. Cum horrore itaque accedamus, gratias agamus, procumbamus confitentes peccata nostra; lacrymemur mala nostra lugentes; intentas ac largas preces Deo fundamus: sicque nos ipsos emundantes, tacite, et cum debita modestia tanquam ad cælorum Regem adeuntes

<sup>1</sup> Apoc. iv, 8.

7. Ne soyons donc point ingrats envers notre bienfaiteur, mais offrons-lui tous, autant qu'il est en notre pouvoir, les dons spirituels, la foi, l'espérance, la charité, la tempérance, l'amour des pauvres, le zèle à exercer l'hospitalité. Il est un objet important dont je vous ai parlé il y quelques jours, dont je vous parlerai encore aujourd'hui, et que je ne cesserai point de vous rappeler. Quel est-il donc ? lorsque vous devez approcher des sacrés mystères, de la table sainte et redoutable, ne le faites qu'avec un pieux effroi ; avec une conscience pure, avec le jeûne et la prière, sans bruit et sans tumulte, sans désordre, et sans confusion ; car c'est la marque d'un dédain superbe et d'un mépris extrême. Une pareille conduite attire les plus grandes punitions sur ceux qui se la permettent. Pensez, ô mon frère ! pensez à la victime que vous allez toucher, pensez à la table dont vous approchez ! Songez que vous qui êtes cendre et poussière, vous participez au corps et au sang de Jésus-Christ ! Si le prince vous invitait à un repas, vous ne vous présenteriez qu'avec crainte, vous ne toucheriez aux mets qui vous seraient servis qu'avec respect et circonspection ; et lorsque Dieu lui-même vous invite à sa table, une table où il vous sert son propre Fils, lorsque les puissances angéliques ne se tiennent en sa présence qu'avec une frayeur respectueuse, lorsque les chérubins se voilent la face, et que les séraphins s'écrient avec tremblement : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur, » vous, qui le croiriez ? vous approchez du banquet spirituel avec tumulte et en poussant des clameurs ! Ne savez-vous donc pas que votre âme, dans cette circonstance, doit être calme et paisible ! qu'il faut alors une paix profonde, une tranquillité parfaite, et non ce mouvement et ce tumulte qui rendent impure l'âme de celui qui approche de la table sainte. Quelle excuse nous resterait-il, si nous ne pouvions au moins purifier des passions qui nous souillent le moment où nous en approchons ? Qu'y a-t-il pour nous de plus essentiel que les mets qu'on nous y sert ? qu'est-ce qui nous trouble et nous inquiète ? qu'est-ce qui nous presse d'abandonner l'Église pour retourner dans le monde ? N'excitez pas, je vous supplie, n'excitez pas contre vous-mêmes la colère divine. Le mets qu'on vous sert est le remède efficace de vos blessures, une source inépuisable de richesses, la clef spirituelle qui vous ouvre le royaume des cieux. Ne le prenons donc ce mets qu'avec crainte et avec actions de grâces ; jetons-nous aux pieds de Dieu en confessant nos fautes, pleurons sur nos péchés, adressons-lui de ferventes prières, et, après avoir purifié nos consciences, approchons-nous tran-

accedamus : sanctamque hanc et immaculatam hostiam recipientes, exosulemur, oculis eam complexi, mentemque et animum incendamus : ne in iudicium aut damnationem conveniamus ; sed in animæ temperantiam, in dilectionem, in virtutem, et cum Deo reconciliationem, in pacem firmam, ac mille denique bonorum occasionem : ut et nos ipsos sanctos reddamus, et proximos ædificemus. De his assidue vobiscum ago, nec agere desistam. Quæ enim utilitas omnino temere huc concurrere, si nihil quod utile sit, addiscatis? Quodnam, obsecro, lucrum affert, semper ad gratiam vobis concionari? Breve præsens hoc tempus est, o dilecti, sobrii simus : vigilemus, nos ipsos componamus, omne benevoli animi studium in omnes sincere ostendamus, in omnibus reverenter agamus, seu divina verba audire, sive orare, sive ad Dei mensam accedere, sive aliud quid denique faciendum sit, cum timore ac tremore id fiat : ne negligentia nostra maledictionem nobis accersamus. « Maledictus enim, inquit Propheta, omnis, qui » facit opus Domini negligenter<sup>1</sup>. » Tumultuatio enim et iracundia efficitur contumelia in hostiam, quæ proponitur. Certe extrema contemptio est, contaminatum se offerre Deo : nam audi quid de talibus dicat Apostolus : « Si quis templum Dei corrumpat, disperdet illum » Deus<sup>2</sup>. » Ne ergo pro eo quod Deum nobis reconciliare debeamus, eum in nos iritemus : sed omnem curam, munditiam, animæque tranquillitatem præ nobis feren es, cum præcibus et corde contrito accedamus. Ut hoc pacto Dominum nostrum Jesum Christum nobis propitium reddentes, promissa nobis bona obtinere possimus gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri una cum sancto Spiritu gloria, potestas, honor, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

---

## HOMILIA VII.

De instituenda secundum Deum vita, et in illud, « Angusta est porta etc. » item explicatio orationis : « Pater noster. »

### 1. Omnis Scripturæ divinitus inspiratæ lectio animum adhibentibus

<sup>1</sup> Jer. XLVIII, 12. — <sup>2</sup> 1 Cor. III, 17.

quillement et avec la modestie convenable, comme devant nous présenter au souverain Roi du ciel. Couvrons de baisers respectueux l'hostie sainte et pure que nous recevrons ; embrassons-la des yeux, enflammons notre cœur, afin de venir à la table sacrée, non pour y prendre notre jugement et notre condamnation, mais pour y trouver la tempérance de l'ame, la charité, la vertu, la réconciliation avec Dieu, une paix ferme et solide, un moyen de nous sanctifier nous-mêmes et d'édifier nos frères. Voilà ce que je vous répète toujours, et ce que je ne cesserai de vous dire, car pourquoi accourir ici sans but et sans dessein, sans y apprendre rien d'utile ? quel avantage retirez-vous de discours uniquement faits pour vous plaire ? Le temps de la vie présente est court, sachons le ménager, soyons attentifs et vigilans, réglons notre conduite, témoignons un amour sincère à tous les hommes, soyons circonspects en tout. Soit qu'il nous faille écouter la parole sainte, prier le Seigneur, approcher de la table sacrée, quelque devoir enfin qu'il nous faille accomplir, soyons pleins de crainte et de réserve, afin de ne pas attirer sur nous la malédiction par notre négligence : « Maudit soit, dit le Prophète celui qui fait l'œuvre de » Dieu négligemment. » La précipitation et l'emportement sont un outrage fait à cette victime immolée pour nous, qu'on nous offre comme l'aliment de nos ames. C'est la marque d'un mépris extrême que de se présenter à Dieu rempli de souillures. Écoutez ce que l'Apôtre dit de pareils hommes : « Celui qui profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. » N'irritons donc pas le Seigneur, avec lequel nous voulons nous réconcilier : approchons du sacré banquet avec toute l'attention qui convient, avec une ame tranquille et recueillie, la prière à la bouche et la contrition dans le cœur, afin qu'après nous être rendu propice le Fils de Dieu, nous puissions obtenir les biens qui nous sont promis, par la grâce et la bonté du même Fils de Dieu, avec qui soient au Père et à l'Esprit saint, la gloire, la puissance et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

### HOMÉLIE VII.

Il faut régler sa vie selon Dieu ; la porte étroite ; explication de la prière :

« Notre père .... »

1. Toutes les divines Écritures sont, pour ceux qui les lisent attentivement, une source d'instructions qui les éclairent sur la piété ; mais

piæ religionis notitiam affert : veneranda autem Evangeliorum Scriptura præstantioribus documentis excellit : quæ enim in ea efferuntur dicta supremi Regis sunt oracula. Quamobrem iis, qui dicta ejus accurate non observarint, horribile impendet supplicium. Si enim is, qui terrenorum principum leges transgreditur, indeprecabiles omnino pœnas luet; quanto magis qui cœlestis Domini jussa detrectat, intolerandis cruciatibus afficietur? Quia igitur magnum est incuriæ periculum, summa cum diligentia jamjam lectis attendamus. Quæ sunt autem illa? « Angusta est, inquit, porta et arcta via, quæ ducit ad » vitam : et pauci inveniunt eam<sup>1</sup>. » Et rursus : « Lata est porta, et » spatiosa via, quæ ducit ad perditionem et multi sunt qui transeunt » per eam<sup>2</sup>. » Horum ego frequens auditor verborum, hominumque studia cernens inanibus in rebus posita, dictorum veritatem vehementer admiror. Omnes quippe in lata gradiuntur via, omnes rebus inhiant præsentibus, futurorumque cogitationem nunquam suscipiant : sed ad corporeas voluptates cum impetu assidueque feruntur, animas vero suas sicut fame contabescere; cumque innumeris quotidie vulneribus confodiantur, eorum, in quibus versantur, malorum nullum habent sensum : ac qui in corporeis ægritudinibus ad medicos adeunt, ipsos domum evocant, amplissimamque illis mercedem retribuunt; tolerantiam vero summam exhibent, et curationem sustinent laboriosam, quo valetudinem consequantur corporis; illi, inquam, male affectam animam prorsus negligunt, expetendamque ejus sanitatem contemnunt; licet probe sciant corpus mortale et corruptioni obnoxium esse, vernisque floribus consimile : perinde enim marcescit, exstinguitur, corrumpitur; animam vero immortalitate præditam, et ad imaginem Dei factam, cui concedita sunt animalis corporis gubernacula. Quod enim est auriga currui, gubernator navi, musicus instrumento, id ipsum huic terreno vasculo esse animam præcepit opifex ille. Hæc habenas tenet, clavum moderatur, et chordas pulsat : quod cum scienter facit, suavissimum virtutis reddit concentum : cum autem vel remiserit sonos, vel intenderit plus quam oporteat, et artem et harmoniam labefactat. Hujus ergo animæ curam abjiciunt multi mortales, nec minima quidem illam cara dignantur;

<sup>1</sup> Matth. vii, 14. — <sup>2</sup> Ibid. 13.

les leçons que nous donnent les saints Évangiles sont d'un ordre supérieur, et au-dessus des préceptes les plus sublimes; parce que, sans doute, les paroles qu'ils contiennent sont les oracles du Roi suprême. Voilà pourquoi ceux qui ne s'y conforment pas sont menacés d'une punition rigoureuse. En effet, si celui qui enfreint les lois des princes de la terre ne peut éviter le châtement, à combien plus forte raison celui qui méprise les ordres du roi céleste sera-t-il livré à des tourmens insupportables. Or, puisque la négligence nous expose en ce cas aux plus affreux supplices, écoutons avec l'attention la plus soutenue les paroles de l'Évangile du jour. Quelles sont ces paroles? « La porte de la vie est petite, la voie qui y mène est étroite, et il y en a peu qui la trouvent. » Et ensuite : « La porte de la perdition est large, le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui entrent dans ce chemin. » Lorsque je vois combien les hommes s'occupent des choses les plus vaines, je ne puis qu'admirer la sagesse de ces paroles dont mon oreille est souvent frappée. Tous marchent dans la voie large, tous soupirent après les biens présents, sans que jamais une pensée d'avenir vienne saisir leur esprit; mais ils courent tout hâletans après les plaisirs charnels, ils laissent leur ame se plonger dans la fange, et, tous les jours percés de mille coups, ils n'ont pas même le sentiment de leurs maux. Leur corps est-il affligé de quelque maladie? ils appellent les médecins, leur prodiguent l'or; ils se soumettent avec courage aux traitemens les plus rigoureux, afin d'obtenir la santé à ce prix; et cependant ils négligent leur ame infectée par la corruption, et ils ne s'embarrassent pas d'acquérir une santé infiniment plus précieuse. Ils savent pourtant que le corps est mortel, et que, semblable aux fleurs du printemps, il se fane comme elles, se dessèche et s'anéantit; que leur ame, au contraire, est décorée du privilège de l'immortalité, et qu'elle a été faite à l'image de Dieu qui lui a donné l'empire sur la partie animale. Ce que le conducteur est au char, le pilote au vaisseau, le musicien à l'instrument, le Créateur a ordonné que l'ame le serait au vase terrestre qu'elle gouverne. C'est elle qui tient les rênes, qui fait mouvoir le gouvernail, qui touche les cordes de l'instrument. Lorsqu'elle le fait avec habileté, il en résulte la plus parfaite harmonie de la vertu; mais lorsqu'elle relâche ou qu'elle tend les cordes outre mesure, l'art cesse et l'harmonie est détruite. Voilà donc cette ame que la plupart des hommes négligent, et à laquelle ils consacrent si peu des momens d'une vie qui s'épuise tout entière dans les soins du corps. L'un s'élance sur les mers et lutte sans cesse contre

sed totum vitæ tempus in corporeas sollicitudines impendunt. Atque hi quidem nauticum vitæ genus amplectuntur, ac cum fluctibus et ventis concertant: vitam mortemque secum semper una circumferentes, spemque salutis totam exiguis committentes tabulis. Illi agriculturæ sudores suscipiunt, boves aratro jungunt, terram sulcant, nunc sementem jaciunt, nunc metunt: modo plantant, modo vindemiæ dant operam; et hac in miseria totum tempus emetiuntur. Alii mercaturam adeunt, et ea de causa terra marique peregrinantur, alienum solum suo auteferentes, patriam, genus, amicos, conjuges, liberos relinquunt, exiguique lucri causa libenter peragrant. Sed quid attinet artes omnes enumerare, quas in usum corporis commenti sunt homines, in quibus die noctuque versantes, curam corporis sibi suscipiunt, animam vero despiciunt esurientem, sitientem, squalentem, sordibus fœdatam, sexcentisque agitatam ærumnis? Cæterum post tantos illos sudores laboresque mortale corpus a morte non vindicant, animamque immortalem cum mortali corpore æternis suppliciis subjiunt.

2. Tantam ego mortalium animis offusam ignorantiam, ingruentemque ipsis densam caliginem deflens, vellem utique sublimem quamdam reperire speculam, quæ universa mihi hominum genera oculis subjiceret: vocemque dari mihi, quæ posset ab universis terræ finibus exaudiri, ut davidicum illum sonum ederem: « Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium<sup>1</sup>? » Dum terrena cœlestibus, temporanea æternis, corruptibilia incorruptilibus anteponitis. Usquequo oculos clauditis, aures obturatis, divinamque illam vocem quotidie clamantem non auditis: « Petite et dabitur vobis, quærite, et invenietis; pulsate, et » aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit, et pulsanti aperietur<sup>2</sup>? » Quia vero nonnulli imperfectiores sunt, et ad sæcularia proni, carnalibusque cogitationibus indulgent; non ea qua operteret ratione preces adhibent; idèo communis omnium Dominus precandi nobis formam præscripsit dicens: « Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici: putant enim, quod in multiloquio exaudientur<sup>3</sup>. » Multiloquium vocans futilitatem, mul-

<sup>1</sup> Psal. iv, 3. — <sup>2</sup> Matth. vii, 7. — <sup>3</sup> Matth. vi, 7.



les vents et les flots, toujours placé entre la vie et la mort, et confiant à un bois fragile l'espoir de son salut. L'autre se livre à toutes les fatigues du labourage, attèle de robustes taureaux, déchire le sein de la terre, tantôt sème et moissonne, tantôt plante la vigne et en recueille le fruit, et voit ainsi chacun de ses jours s'user dans un cercle de travaux et de peines. Celui-ci, devenu commerçant, fait de longs voyages sur terre et sur mer, préfère un pays étranger à son propre pays, et pour un faible gain renonce à sa patrie, à sa famille, à ses amis, à sa femme et à ses enfans. Est-il nécessaire de parcourir toutes les professions que les hommes ont imaginées pour subvenir aux besoins du corps, unique objet de leurs travaux et de leurs veilles, tandis qu'ils laissent leur ame affamée, altérée, aride, pleine de souillures, en proie à mille maux? Malgré leurs grands efforts, ils ne peuvent garantir de la destruction un corps mortel, et ils livrent une ame immortelle à des supplices dont la durée est sans bornes!



2. Aussi, déplorant l'ignorance grossière où sont plongés tous les hommes, et le nuage épais qui couvre tous les yeux, je voudrais trouver un lieu élevé d'où je pusse apercevoir tous les peuples; je voudrais être doué d'une voix qui pût retentir à toutes les extrémités du monde, et qui pût porter à tous les habitans de la terre, avec mes gémissemens et mes plaintes, ces paroles de David : « Enfans des hommes, » jusques à quand vos cœurs seront-ils appesantis? pou quoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? » jusques à quand, préférant les choses de la terre aux choses du ciel, ce qui est passager à ce qui est éternel, ce qui se corrompt à ce qui est incorruptible, fermerez-vous les yeux, vous boucherez-vous les oreilles pour ne pas entendre la voix du Seigneur, qui vous crie tous les jours : « Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert : car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. » Mais à ces êtres dégradés et imparfaits, plongés dans les eaux du siècle, toujours en présence d'idées charnelles, ne demandant point ce qui est convenable, le Seigneur a prescrit une forme de prière, et il leur a dit : « Lorsque vous priez, n'affectez pas de parler beaucoup comme les païens, qui croient qu'en multipliant les paroles, ils seront exaucés. » Multiplier

**titudine verborum redundantem, utilitateque carentem.** Subindicat igitur Dominus, dum multiloquium prohibet, non oportere eos, qui precantur, fluxa et corruptibilia postulare: non corporis pulchritudinem, quæ tempore marcescit, et morbo labefactatur, demumque morte deletur. Talis namque est corporis pulchritudo, flos minime diuturnus, qui paucillum in juventutis vere floret, sed brevi temporis decursu corrumpitur. Si quis vero substantiam ejus explorare velit, tunc illum magis despuere poterit. Nihil enim aliud est, quam pituita, sanguis et humor, cibi que mansi chylus. Hinc enim oculi, genæ, nares, supercilia, labia, totumque corpus irrigatur: quæ si desinat irrigatio, illa formæ venustas prorsus desinet. Non pecuniarum facultates, quæ aquarum instar fluvialium influunt et defluunt, et nunc ad illum, nunc ad alium transiliunt: quæ possessorem fugiunt, et apud se diligentes manere recussant: insidiatores vero multos habent, tineas, fures, sycophantas, incendia, naufragia, bellorum incursus, populorum seditiones, domesticorum nequitias, chirographorum amissiones, vel additiones, imminutiones: aliaque multa, quæ pecuniarum amantes invadunt, detrimenta. Non dignitatum potentiam, quæ et ipsam ulta parit incommoda, sollicitudinum tabem, insomnia frequentia, invidorum insidias, inimicorum machinamenta, subdolam rhetorum argutiam, quæ compositis verbis veritatem circumvenit, iudicibusque ipsis magnum periculum creat. Sunt enim, sunt revera multiloqui viri multi, et futilibus instructi verbis, qui hæc et similia a Deo universorum postulant, eorumque, quæ vere sunt bona, nullam rationem habent. At qui medicum medicamentorum usum non ægroti docent, sed hi, quantumvis durus molestusque sit curationis modus, quæ ab illo offeruntur, sustinent. Itemque gubernatorem non vectores jubent hoc illo modo clavum tenere, et navim dirigere; sed in tabulatis sedentes, illius peritiæ, non modo secundis ventis, sed etiam extremo ingruente periculo sese committunt. Uni tantum Deo, qui quæ nobis utilia opportunaque sunt accurate novit, illi male feriat homines cedere nesciunt, sed perniciose quasi inutilia postulant, perinde atque ægrotus, qui a medico petit, non eâ quæ morbum depellant, sed quæ materiam illam morbi materiam alant. Verum medicus infirmi preces non admittit, sed etiamsi

les paroles n'est à ses yeux que s'abandonner à ce vain babil, qui, sans aucun avantage solide, ne produit qu'une multitude de sons qui se perdent dans les airs. La défense que fait le Seigneur nous apprend aussi qu'il ne veut pas que ceux qui viennent le prier lui demandent des biens fragiles et périssables : la beauté, par exemple, que le temps flétrit, que la maladie ravage, que la mort détruit entièrement; car elle n'est qu'une fleur passagère, qui s'épanouit au printemps de la vie et qui se flétrit bientôt. Voulez-vous apprendre à la mépriser, examinez les élémens qui la constituent; est-elle autre chose qu'un mélange d'humeurs avec une substance colorée et liquide et le suc des alimens digérés? Voilà ce qui forme les yeux, les joues, le nez, les sourcils, les lèvres, enfin l'habitude extérieure de tout le corps. Arrêtez cette circulation, ce mouvement si actif, et soudain les grâces du visage s'évanouissent, les traits de la beauté s'effacent; il ne veut pas qu'on lui demande les richesses, qui, semblables aux eaux des fleuves, viennent et s'en vont, passent de celui-ci à celui-là, fuient ceux qui croient les tenir, ne peuvent s'attacher à ceux qui s'y attachent, ont à lutter contre mille ennemis, les vers, les brigands, les ca'omniateurs, les incendies, les naufrages, les guerres, les révoltes, les vols domestiques, la destruction ou l'altération des titres de créance, tous les périls, en un mot, et toutes les disgrâces auxquelles est exposé l'homme avide, qui sacrifie tout à l'argent. Il ne veut pas qu'on lui demande les dignités et les honneurs qui enfantent une infinité de peines, de soins et de soucis, des veilles continuelles, les persécutions et les intrigues de l'envie et de la haine, enfin, les ruses d'une éloquence subtile, qui cache la vérité sous des expressions captieuses, capables de faire illusion aux juges, et de les jeter dans une erreur funeste. Il est, oui, il est des hommes qui, dans leurs vaines prières, demandent de pareils biens à l'Être-Suprême, sans lui parler des biens véritables. On ne voit pas les malades prétendre enseigner à leur médecin l'usage des remèdes; mais, quelque pénible que soit le traitement qu'il prescrit, ils s'empressent de s'y soumettre. Les passagers ne disent point au pilote comment il doit tenir le gouvernail, et diriger le vaisseau : tranquillement assis, ils se confient à son habileté, soit que le temps soit calme et serein, soit que la tempête les menace. C'est à Dieu seul, à Dieu, qui sait si bien nous donner ce qui nous est utile, que les hommes insensés refusent de s'en rapporter; c'est à lui qu'ils demandent des choses nuisibles, comme si elles leur étaient avantageuses; en cela parfaitement semblables à ces malades bizarres qui

aerymantem ingementemque videat, artis præceptis obtemperabit potius quam illius flectatur lacrymis: tumque medici inobsequentiam, non inhumanitatem, sed humanitatem vocamus. Contra vero si ægroto morem gerat, ejusque voluptati obsequatur, hostiliter cum illo agit; sin renitatur, ejusque cupiditatem oppugnet, misericordia atque clementia utitur. Sic animarum nostrarum Medicus, quæ noxia futura sunt petentibus nunquam dederit. Neque anim patres prolis amantes, filiis adhuc tenellis gladios aut ignitos carbones petentibus, unquam porrexerunt; norunt enim hæc damno futura esse si dentur. Nonnulli vero in extremam prolapsi dementia, non modo corporis pulchritudinem, divitias, potentiam, cæteraque id genus ab universorum Deo postulant; sed etiam inimicis suis imprecantur, ipsosque pœnis supplicioque affici rogant: et quem sibi profectum benignumque esse precantur, inimicis imitem inhumanumque esse peroptant. Quæ omnia Dominus reprimere præoccupans, multiloquium vetat, docetque quid sit in oratione dicendum: ac paucis verbis ad omnem virtutem instituit. Illa quippe verba non modo doctrina ad præcandum sunt, sed etiam ad perfectam vitam institutio.

3. Quænam autem illa sint, et quis eorum sensus, diligentissime exquiramus, eaque tanquam divinas leges non dubitanter observemus: « Pater noster, qui es in cælis<sup>1</sup>. » O quantam erga homines benignitatem! o quantam dignitatis excellentiam! Ecquis sermo erit ad gratias tantorum bonorum Largitori agendas satis? Perpende, dilecte, tuæ meæque naturæ vilitatem: scrutare cognitionem, terram, pulverem, lutum, laterem, cinerem. E terra namque efficti, in terram demum resolvimur. His perpensis, inscrutabiles divinæ erga nos benignitatis divitias cum stupore considera: quod patrem illum vocare jussus sis, terrenus cælestem, mortalis immortalẽ, corruptibilis incorruptibilem, temporaneus æternum, qui heri aut nuper lutum eras, eum qui ante sæcula Deus erat. Profecto non ad illam frustra emit-

<sup>1</sup> Matth. vi, 9.

voudraient que le médecin leur donnât des remèdes à leur goût plus capables d'entretenir et d'aigrir le mal, que de le guérir. Sourd à leurs prières, insensible à leurs gémissemens et à leurs larmes, le médecin n'écoute et ne consulte que les règles de son art; et cette ferme résistance est à nos yeux une marque de bonté plutôt que de cruauté; car s'il cédait à ses malades, s'il se prêtait à leurs goûts, il agirait en ennemi, au lieu qu'en résistant à leurs appétits, et en combattant leurs désirs, il agit en ami, en homme sensible à leurs maux. C'est ainsi que le Médecin de nos âmes ne peut se résoudre à nous donner ce qui tournerait à notre préjudice; c'est ainsi qu'il montre à notre égard la tendresse d'un père qui refuse de donner à de faibles enfans une épée ou des charbons embrasés qu'ils lui demandent, parce qu'il sait que ce présent leur serait funeste. Il est des hommes qui sont assez égarés pour ne pas demander seulement au souverain du monde la beauté, les richesses, la puissance et d'autres biens pareils, mais encore pour s'emporter en imprécations contre leurs ennemis, appeler sur leur tête la vengeance du ciel et toutes ses rigueurs, lorsqu'ils désirent pour eux-mêmes que Dieu soit doux et tendre. C'est pour empêcher ces vœux criminels, que le Seigneur nous défend, dans nos prières, la multitude des paroles. Il nous apprend comment nous devons prier, et renfermer en peu de mots ce qui est le plus propre à nous former à toutes les vertus. Les paroles qu'il nous a transmises ne nous apprennent pas seulement la vraie forme de la prière, elle nous donnent aussi des principes pour nous diriger dans une vie parfaite.

3. Examinons quelles sont ces paroles, étudions-les avec soin, tâchons d'en pénétrer le sens, et observons-les comme des lois émanées de Dieu même. « Notre Père, qui êtes dans les cieux. » Quel excès de bonté! quel comble d'honneur! en quels termes exprimer notre reconnaissance à l'auteur de si grands biens! Songez à la faiblesse de votre nature et de la mienne; considérez votre origine: terre, boue, cendre, poussière, voilà ce que nous sommes; formés d'argile, nous nous résolvons en argile. D'après ces idées, admirez les richesses ineffables de la bonté de Dieu envers nous: Il vous permet d'appeler votre père, vous qui êtes terrestre, un Être céleste; vous qui êtes mortel, un Être immortel; vous qui êtes corruptible, un Être incorruptible; vous qui ne faites que passer dans ce monde, un Être éternel; vous qui hier encore n'étiez que fange, un Dieu qui existe avant tous les siècles. Mais ce n'est pas sans intention qu'on vous enseigne à proférer cette parole; c'est afin que, respectant le nom de père que prononce votre

tendam vocem edoctus es ; sed ut ad illam , quam lingua tua protulit , patris appellat onem , reverentia commotus ejus , benignitatem imiteris : quemadmodum alibi dicit : « Estote similes Patris vestri qui in » caelis est , qui solem suum oriri facit super malos et bonos , et pluit » super justos et injustos<sup>1</sup>. » Non potest benignum Deum patrem appellare quisquis et feroci immitique animo : neque enim servat illas benignitatis , quæ in cœlesti patria est , tesseras , sed in ferinam se speciem transmutavit , atque a divina illa nobilitate excidit , secundum illud David dictum : « Homo cum in honore esset , non intel- » lexit : comparatus est jumentis insipientibus , et similis factus est » illis<sup>2</sup>. » Etenim qui ut taurus insilit et invadit , ut asinus calce ferit , ut camelus injuriæ meminit , ut ursus vorat , ut lupus rapit , ut scorpius pungit , subdole agit ut vulpes , hinnit ad feminas instar equi emissarii , qui possit dignam filio vocem emittere ; patremque Deum compellare ? Quem hunc igitur vocemus ? Feramne ? At feræ uno ex enumeratis vitio laborant , hic vero omnia simul complectens , feritate ipsa efferatior est . Ecquid dico feram ? fera quavis deterior ille est . Etenim feræ licet natura sua immites sint , humana tamen arte cicures fiunt et mansuescunt . Hic vero homo , qui insitam illis a natura feritatem , in mansuetudinem , quæ contra illarum naturam est , commutat , quam excusationem habebit , qui inditam sibi a natura mansuetudinem , in feritatem naturæ suæ contrariam convertit ; et quod erat natura ferum , mite reddidit , se vero natura mitem , ferum effecit ? Et qui leonem mit'gat tractabilemque facit , iram suam leone reddit intractabiliorem ? At in leone duo sunt impedimenta , quod is ratione careat , et quod cæterorum omnium sit ferocissimus : et tamen per divinitus inditam sapientiam , ferinam illam superat naturam ; verum is , qui in feris naturam vincit , in se ipso et naturæ , et propositi voluntarii bonum perdit : dumque leonem facit hominem , se ex homine factum esse leonem pro nihilo ducit . Illi quæ supra naturam sunt impertit , sibi quæ contra naturam sunt adsciscit . Quomodo igitur , cum sit , Deum poterit appellare Patri . Quisquis igitur erga proximum mitis humanusque est , quique in se peccantes non ulciscitur , sed beneficiis injurias sibi illatas remunerat , is si Deum appellet

<sup>1</sup> Matth. v , 45. — <sup>2</sup> Psal. XLVIII , 29.

bouche, vous imitez la bonté du Dieu qui le porte, comme il est dit ailleurs : « Soyez semblable à votre Père, qui est dans les cieux, qui » fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, qui fait pleuvoir » sur les justes et sur les injustes. » Appellera-t-il son père un Dieu plein de miséricorde, celui qui a un cœur dur et barbare, puisque, loin de conserver les marques de la bonté du Père céleste, il a dégénéré de la dignité divine, il s'est transformé dans la nature d'une bête féroce, selon ce que dit David : « L'homme élevé aux honneurs a perdu » la raison ; il est devenu semblable aux animaux dépourvus d'intelligence, et s'est transformé en leur nature ? » En effet, un homme qui montre la violence du taureau, l'opiniâtreté du mulet, le ressentiment du chameau, l'avidité de l'ours, la rapacité du loup, la fureur du serpent, la fourberie du renard, la luxure du cheval fougueux ; un tel homme peut-il proférer une parole qui convient dans la bouche d'un fils, et appeler Dieu son père ? Comment donc faut-il nommer un tel homme ? bête féroce ? mais les bêtes féroces n'obéissent qu'à l'empire d'une seule passion ; lui, au contraire, il les réunit toutes, et est plus déraisonnable que l'animal le plus dépourvu de raison. Oui, l'homme est plus intraitable que toutes les bêtes féroces. Celles-ci, quoique sauvages naturellement, s'apprivoisent souvent et s'adoucissent par l'industrie humaine. Mais cet homme, qui sait transformer leur férocité naturelle en une douceur qui n'est pas dans leur nature, quelle excuse aura-t-il lui, dis-je, qui fait succéder dans son cœur la cruauté à sa bonté naturelle, lui qui rend doux ce qui était féroce, et qui se rend lui-même féroce, de doux qu'il était ; lui qui apprivoise le lion, l'accoutume à être souple et docile, et qui se revêt de l'indocilité et de la férocité du lion ? Toutefois le lion qu'on veut apprivoiser offre deux obstacles : la privation d'intelligence, et une fierté de caractère plus grande que dans tous les autres animaux. L'homme, cependant, triomphe d'une nature sauvage, par le secours de cette sagesse dont Dieu lui a fait présent. Mais lui, je le répète, qui dompte la nature des bêtes féroces, détruit en lui-même le bien qui y avait été mis par la nature et fortifié par l'éducation. Peut-on agir aussi mal, et appeler Dieu son père ? Celui qui est humain et doux envers son prochain, qui ne cherche pas à se venger de ceux qui l'ont offensé, qui ne répond aux injures que par des bienfaits, peut, sans crainte de reproches, appeler Dieu son père. Mais remarquez ici l'exactitude des termes, et comment le Seigneur nous impose la loi d'une charité mutuelle, et nous attache les uns aux autres par ce doux lien. Il ne nous a pas ordonné de dire :

patrem non reus agitur. Orationis vim diligenter advertit, quomodo nobis mutuum amorem præcipiat, atque charitatis affectu omnes conjungat. Neque enim dicere jussit: « Pater mi, qui es in cælis; » sed « Pater noster, qui es in cælis; » ut edocti nos communem habere patrem, fraternam mutuo benevolentiam exhibeamus. Deinde nos instituit ut terram terrenaque relinquamus, nec terrenis inhiemus, sed assumptis fidei alis, per aerem volumus ætheraque transcendamus, et quem vocamus patrem quæramus, jubetque dicere: « Pater noster, qui es in cælis, » non quod Deus in cælis tantum sit: sed ut nos in terra volutatos ad cœnum respiciendum inducat nobisque cœlestium honorum pulchritudine illustratis id conferat, ut concupiscentiæ nostra tota eo traducatur.

4. Secundum deinde clausulam adjicit: « Sanctificetur nomen tuum. » Ne quis vero insipienter existimet sanctificationis accessionem Deo attribui, dum dicitur: « Sanctificetur nomen tuum; » Sanctus enim est, et omnino sanctus, et sanctorum sanctissimus. Hanc autem ipsi laudem offerunt seraphim, sic incessabili voce clamantes: « Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus sabaoth: plenum est cœlum et terra gloria ejus<sup>1</sup>. » Sed quemadmodum ii, qui reges acclamationibus encipiunt, ac reges imperatoresque vocant, non illis id attribuunt quod non habent, sed quod habent laudibus celebrant; ita et nos non eam, quæ absit, sanctitatem Deo offerimus, cum dicimus: « Sanctificetur nomen tuum, » sed eam, quæ inest, laudibus celebramus: nam illud, « sanctificetur, » id ipsum est quod, « glorificetur. » Hac itaque voce docemur, ut vitam cum virtute ducamus, ut eam videntes homines, cœlestem Patrem nostrum glorificent, ut alibi dicitur: « Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, » et glorificent Patrem vestrum, qui in cælis est<sup>2</sup>. » Postea edocemur dicere: « Adveniat regnum tuum, » perturbationum corporalium oppressi tyrannide, et sexcentis tentationum insultibus impetiti, Deo regno egemus, ut peccatum non regnet in mortali corpore nostro, ita ut illi in cupiditatibus obsequamur, utque non exhibeamus membra nostra arma iniquitatis peccato, sed exhibeamus arma justitiæ Dei, et Regi sæculorum mittimus<sup>3</sup>. Ad hæc etiam docemur, ne præsentem

<sup>1</sup> Isai. vi, 3; et Apoc. iv, 8; — <sup>2</sup> Matth. v, 16; — <sup>3</sup> Rom. vi, 12, 13.



Môn Père, qui êtes dans les cieux, mais : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, » afin qu'instruits que nous avons un père commun, nous montrions les uns à l'égard des autres une bienveillance fraternelle. Ensuite, voulant nous apprendre à abandonner la terre, à ne point soupirer pour les choses d'ici-bas, mais à nous élever, soutenues des ailes de la foi, vers les régions supérieures, à traverser les airs pour chercher celui que nous appelons notre Père, il nous a ordonné de dire : « Notre Père, qui êtes dans les cieux, » non seulement parce qu'il habite les cieux, mais pour nous engager, nous qui sommes penchés vers la terre, à tourner nos regards vers les cieux qu'il habite, et à transporter en haut nos désirs, frappés de la beauté des biens célestes que nous prépare sa magnificence.

4. Il continue, et il ajoute : « Que votre nom soit sanctifié. » Et qu'on n'aille pas croire, sans raison, que par ces mots : « Votre nom » soit sanctifié, » je donne la sainteté à Dieu comme une qualité accidentelle, à Dieu qui est saint par essence, qui est le plus Saint des saints ; à Dieu devant la face duquel les troupes des séraphins crient éternellement et sans se lasser : « Saint, saint, saint, » le Dieu des armées ! le ciel et la terre sont pleins de sa gloire. » Mais, comme dans leurs acclamations les peuples qui donnent à leurs princes les noms de seigneurs et d'empereurs, ne font que les honorer de titres qu'ils possèdent réellement : de même nous, lorsque nous disons : « Que votre nom soit sanctifié, » nous ne faisons que reconnaître la sainteté en Dieu, nous ne faisons que rendre gloire à un de ses attributs réels ; car le mot de sanctifié est mis pour celui de glorifié, et cette parole nous apprend à régler notre vie selon la vertu, afin qu'en nous voyant, les hommes glorifient notre Père céleste, selon ce qui est dit ailleurs : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin » qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui » est dans les cieux. » Ensuite on nous ordonne de dire : « Que votre » règne arrive. » En butte aux maux du corps qui nous tyrannisent, assaillis par une foule de tentations, nous avons besoin du royaume de Dieu, afin que le péché ne règne pas dans notre corps mortel, qu'il ne nous soumette pas à son empire, en nous soumettant aux concupiscences de la chair ; afin que nous ne fassions pas de nos membres des armes d'iniquité pour le péché, mais des armes de justice pour Dieu, et que nous servions sous les ordres du Roi des siècles. Ces paroles nous apprennent encore à ne pas trop nous attacher à cette vie mortelle, mais à mépriser les biens présents, et à désirer les biens futurs comme seuls per-

tem vitam magni faciamus, sed præsentia despiciamus, futura vero, utpote manentia concupiscamus, et regnum illud quæramus cœleste æternumque, nec præsentibus voluptatibus hæreamus; non formæ corporum, non pecuniæ vi, non possessionum abundantia, non gemmarum magnificentia, non ædium splendori, non imperiis, et militaribus præfecturis, non purpuræ, non diademati, non obsoniis et lautis epulis, neque aliis quibuslibet eorum, quæ sensus nostros inescare solent: sed iis omnibus valere jussis, regnum cœlorum indesinenter appetamus. Hanc vero virtutem postquam nos docuit, dicere jubet: « Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra <sup>1</sup>. » Postquam enim nobis futurorum amorem indidit, necnon regni cœlestis concupiscentiam, hoc vulneratos desiderio ad hæc dicenda comparat: « Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. » Da nobis, inquit, Domine, ut cœlestem illam vitæ rationem sequamur, ut ea, quæ tu vis, nos etiam velimus: opitulare igitur debili voluntatis proposito, quod ea, quæ jubes exsequi, cupit, sed corporis infirmitate præpeditur: porrige manum currere quidem volentibus, sed ad claudicandum coactis. Alis instructa est anima, sed illam caro gravem efficit: hæc ad cœlestia velox est, illa vero gravis et ad terrena proclivis. Adsit modo auxilium tuum, et ea, quæ fieri non posse videntur, facilia evadent. « Fiat igitur voluntas tua sicut in cœlo et in terra. »

5. Quia vero terram commemorat, atque iis, qui ex terra procreati sunt, in illaque versantur terreno amicti corpore, congruenti cibo est opus, necessario subjunxit: « Panem nostrum supersubstantialem da » nobis hodie <sup>2</sup>. » Panem supersubstantialem petere jussit, non in delectamentum, sed in alimentum, quod decedit de corpore supplens, et interitum ex fame futurum depellens. Non instructas dapibus mensas, non obsonia varia, non delicatos ferculorum apparatus, non pistorum artificia, non vina odore demulcentia, et quæ alia palatum delectant, ventrem onerant, mentem obscurant, et corpori vires addunt ut insultet animæ, ac pullum aurigæ reddunt indocilem. Non hæc ut poscamus oratio docuit, sed supersubstantialem panem, id est, qui in substantiam corporis transit, eamque confirmare potest. Hunc vero panem non ad multum annorum numerum petere jubemur, sed

<sup>1</sup> Math. vi, 10. — <sup>2</sup> Ibid. 11.

manens; à chercher le royaume céleste, sans nous rendre esclaves d'aucun des fragiles avantages de ce monde, ni de la beauté, ni de l'argent, ni des grandes possessions, ni des vastes édifices, ni du pouvoir, ni de la pourpre et du diadème, ni de la bonne chère et des délices, de rien en un mot de tout ce qui peut flatter nos sens; enfin nous apprenons à renoncer à toutes les voluptés du siècle, et à soupirer sans cesse après le royaume de Dieu. C'est après nous avoir enseigné cette vertu que le Sauveur nous prescrit de dire : « Que votre volonté » se fasse sur la terre comme dans le ciel. » Oui, après nous avoir inspiré l'amour des biens futurs et le désir du royaume céleste, après avoir allumé en nous ce désir, il veut que nous prononcions ces paroles : « Que votre volonté se fasse sur la terre comme dans le ciel. » C'est comme s'il nous prescrivait de dire : Faites, Seigneur, que notre vie soit toute céleste, afin que nous n'ayons d'autre volonté que la vôtre. Venez en aide à des résolutions qui ont pour objet l'accomplissement de vos désirs, mais qui sont arrêtées. Tendez la main à des malheureux qui voudraient courir, mais qui sont forcés de traîner leurs pas. Notre ame a des ailes, mais la chair appesantit son vol; et tandis que l'ardeur de ses vœux la porte vers le ciel, le corps l'entraîne vers la terre. Avec votre secours, ce qui paraît impossible deviendra possible. « Que votre volonté se fasse donc sur la terre comme dans » le ciel. »

5. Mais, comme Jésus-Christ a parlé de la terre, et que des hommes qui sont revêtus d'un corps terrestre, qui sont nés de la terre, qui y vivent, ont besoin d'alimens conformes à leur nature, il ajoute, comme une suite nécessaire : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain substantiel. » C'est un pain substantiel que nous devons demander, les nécessités, et non les délices de la vie, de quoi réparer les défaillances du corps, de quoi nous empêcher de périr de faim, et non des mets variés, ni des vins parfumés, ni les recherches d'une table somptueuse, ni en un mot ce qui flatte le goût, ce qui charge l'estomac, ce qui irrite le corps contre l'esprit, ce qui en fait un cheval indocile, rebelle au frein et à la voix de son conducteur. Ce n'est pas là ce que la prière Dominicale nous apprend à demander, mais un pain substantiel, c'est-à-dire, un pain qui passe dans la substance du corps, qui puisse entretenir ses forces. Et l'on ne nous ordonne pas d'en demander pour plusieurs années, mais seulement ce qui suffit pour le jour même : « Ne » vous inquiétez pas du lendemain, » dit l'Évangile. Et pourquoi l'homme s'inquiéterait-il du lendemain, lui qui ne verra pas le lende-

qui ad hodiernum tantum diem satis sit : « Nolite, inquit, solliciti esse » in crastinum <sup>1</sup>. » Cur enim de crastino quis sollicitus sit, qui non ipsum diem crastinum certo visurus sit : sed qui laborem suscipit, fructum non decerpit? In Deo igitur fiduciam coloca : « Qui dat escam » omni carni <sup>2</sup>. » Qui tibi corpus dedit, animamque inspiravit, teque animal rationale constituit, atque omnia tibi bona ante formationem preparavit, quomodo te formatum aspernabitur : « Qui solem suum » oriri facit super malos et bonos, et pluit super justos et injustos <sup>3</sup>? » Huic igitur si fidas, quotidianum tantum posce alimentum, illi crastini curam relinque, quemadmodum et beatus David dixit : « Jacta super » Dominum curam tuam, et ipse te enutriet <sup>4</sup>. » Ita cum superioribus verbis supremam philosophiam docuisset, gnarus fieri non posse, ut nos homines mortali corpore circumdati non cadamus, etiam hoc dicere docuit : « Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus » debitoribus nostris <sup>5</sup>. » Tria simul bona hisce verbis operatur : eos, qui ad summum virtutis gradum pervenerunt, de se mediocriter sentire docet, jubetque recte factis non confidere, sed formidare atque tremere præteritorum memores peccatorum : quod et divinus Paulus facit, post sexcenta præclare gesta dicens : « Quoniam Christus Jesus » venit in mundum ad salvandum peccatores, quorum primus ego » sum <sup>6</sup>. » Non dixit, « eram, » sed, « sum, » præsentem se semper facinorem memoriam habere significans. Eos igitur, qui in supremo virtutis gradu sunt, ex humilitate tutelam per hæc verba paravit : eos autem, qui post baptismi gratiam lapsi sunt, de salute desperare sua non sinit; sed docet ab animarum Medico petere veniæ remedia. Ad hæc vero humanitatis doctrinam suggerit. Vult enim nos mites erga eos esse, qui culpæ sunt obnoxii, et injuriarum nobis illatarum immemores, ut per veniam ipsis datam et nos veniam consequamur, et ipsi præeuntes benignitatis modum et mensuram afferamus : tantum enim recipere postulamus, quantum proximo largiti sumus : et tantam veniam rogamus, quantum debitoribus concedimus. Insuperque dicere docemur : « Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo <sup>7</sup>. » Multa namque nobis ex diaboli opera accedunt tristia : multa item ex

<sup>1</sup> Math. vi, 34. — <sup>2</sup> Psal. cxxiv, 25. — <sup>3</sup> Math. v, 45. — <sup>4</sup> Psal. lrv, 25. — <sup>5</sup> Math. vi, 12. — <sup>6</sup> 1 Tim. i, 15. — <sup>7</sup> Math. vi, 13.

**mais**, lui qui se donne tant de peines, et qui n'en recueillera pas le fruit? Ayez confiance dans le Seigneur, « qui fournit la nourriture à » tous les êtres. » Celui qui vous a donné un corps, qui vous a doué d'une ame, qui vous a fait créature raisonnable, qui, avant de vous former, vous a ménagé tous les biens, vous négligera-t-il après vous avoir formé, lui « qui fait lever son soleil sur les bons et sur les mé- » chaus, qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes? » Ainsi, plein de confiance dans un Dieu bon, demandez-lui la nourriture seulement pour le jour actuel, et laissez-lui le soin de celle du lendemain, suivant ce que dit le bienheureux David : « Jetez vos inquiétudes dans » le sein du Seigneur, et il vous nourrira lui-même. » Après nous avoir donné dans ce qui précède les leçons d'une philosophie sublime, Dieu qui sait qu'étant hommes et revêtus d'un corps mortel, il nous est impossible de ne point faire de faute, nous apprend à dire : « Et » pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui » nous ont offensés. » Ces seules paroles sont une triple source de biens. Il inspire des sentimens humbles aux plus avancés dans la perfection, il les exhorte à ne pas se confier dans leurs bonnes œuvres, mais à craindre et à trembler au souvenir de leurs anciennes fautes. C'est ce que fait le divin Paul qui, après une foule de bonnes œuvres, n'hésite pas à dire : « Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les » pécheurs, dont je suis le premier. » Il ne dit pas : « j'étais, » mais « je suis, » faisant voir qu'il a conservé le souvenir de ses premières fautes. Cet endroit de la prière est donc une arme que le Seigneur met aux mains des plus avancés dans la perfection, en leur inspirant des sentimens d'humilité. Quant à ceux qui ont péché après la grâce du saint baptême, il ne permet pas qu'ils désespèrent de leur salut, mais il leur apprend à demander au Médecin des ames le remède de la rémission. J'ajoute qu'il nous donne encore par là des leçons de bonté. Il veut en effet que nous soyons doux envers ceux qui ont des torts à notre égard, et que nous étouffions tout ressentiment contre ceux qui nous ont offensés. Le pardon qu'il nous accordera doit être le prix de celui que nous accordons aux autres, et nous devons fournir nous-mêmes la mesure de sa bonté envers nous; car nous consentons à ne recevoir qu'autant que nous donnerons à notre prochain, nous demandons qu'on ne nous pardonne qu'à proportion que nous pardonnerons nous-mêmes à autrui. « Et ne nous abandonnez pas à la tentation, » nous fait-il dire encore, « mais délivrez-nous du méchant. » Nous avons beaucoup à souffrir, et de la part du démon qui emploie contre nous

hominibus, vel palam infestis, vel clam insidiantibus. Corpus etiam modo contra animam insurgens grave damnum infert; modo variis debilitatum morbis, dolores nobis atque languores parit. Itaque cum multa et varia nos undique tristitia adoriantur, ab iis omnibus ut liberemur, a Deo universorum petere instituimur. Ipso namque vindice sedatur omnis tempestas, fluctus in tranquillitatem cedunt: malignusque ille pudefactus discedit, quemadmodum olim relictis hominibus, ad porcos discessit: neque tamen illud injussus facere est ausus. Qui vero ne in porcos quidem potestatem habet, quo pacto homines pervigiles animoque temperantes Dei septos praesidio, qui eum regem esse suum putant, vincere possit? Quapropter in fine orationis Dei regnum, virtutem et potentiam ostendit dicens: « Quoniam tuum est » regnum et potestas et gloria in saecula. Amen <sup>1</sup>. » Hoc, inquit abs te peto, qui te novi regem omnium, aeterno praeditum imperio, qui omnia, quaecumque velis, potes, et gloria circumdatus es, quam nemo possit inferre. Pro his autem omnibus gratias agamus ei, qui nos tantis dignatus est bonis; quia ipsi convenit omnis gloria, honor et imperium, Patri, Filio et Spiritui sancto, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

---

### HOMILIA VIII.

In parabolam decem millium talentorum debitoris, et centum denarios exigentis, et quod omni peccato deterior sit injuriarum recordatio.

1. Quasi ex longinqua peregrinatione ad vos reversus essem, ita me hodie affectum sentio: cum enim nullum amicorum consortium esse potest, nihil commodi affert eorum praesentia. Quamobrem nos, qui domi versabamur peregre versantibus nihilo hac in parte feliciores fuimus: nimirum qui superiore tempore nulla vobiscum colloquia habere potuimus: sed danda est venia, cum illud non inertiae, sed infirmitatis

<sup>1</sup> Haec clausula abest in Vulgata, at tantum legitur in Bibliis graecis.

tous ses artifices, et de la part des hommes qui nous tendent des pièges secrets, ou qui nous suscitent des persécutions ouvertes. Tantôt le corps se révolte contre l'esprit, et nous porte des coups funestes; tantôt, affligé des diverses maladies auxquelles sa nature l'expose, il nous jette dans la douleur et dans l'abattement. Eh bien ! puisque nous sommes assaillis de tous côtés par une infinité de maux et de peines, on nous apprend à demander au souverain Seigneur de toute chose qu'il nous en délivre; car, si Dieu vient à notre secours, les tempêtes les plus violentes s'apaisent, le calme succède à l'orage, et le démon con us se retire, comme autrefois lorsque, abandonnant des hommes, il se retira dans le corps d'animaux immondes; ce qu'il n'osa pas même faire sans l'ordre du Fils de Dieu. Mais s'il n'avait aucun pouvoir sur des animaux, en aura-t-il sur des hommes qui seront vigilans et attentifs, qui seront gardés et défendus par le Seigneur, qui verront dans Dieu leur roi et leur souverain? Aussi les derniers mots de la prière nous annoncent la souveraineté de Dieu, sa puissance et sa gloire : « Parce que, dit-elle, la souveraineté, la puissance et la gloire » vous appartiennent dans tous les siècles. Ainsi soit-il. » C'est-à-dire je vous demande à vous, parce que je sais que vous êtes le souverain du monde, que vous possédez un empire éternel, que vous pouvez tout ce que vous voulez, et que nul ne peut vous ravir votre gloire. Ainsi donc rendons grâces à l'Être suprême, qui nous comble de si grands biens, parce que la gloire, l'honneur et l'empire appartiennent au Père, au Fils et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

### HOMÉLIE VIII.

Sur la parabole du débiteur de dix mille talens, et qui exige cent deniers; le souvenir des injures est le plus détestable des péchés.

1. Je me sens aujourd'hui dans la même disposition que si je vous revois après une longue absence. Qu'importe à des amis d'être rapprochés les uns des autres, s'ils n'ont pas la liberté de se voir? Aussi, quoique nous fussions près de vous, nous n'étions pas plus heureux que si nous eussions été éloignés, parce que nous avons passé beaucoup de temps sans pouvoir vous entretenir. Mais pardonnez à un silence dont la cause unique était une indisposition corporelle. Vous vous réjouissez à présent, parce que vous me voyez délivré d'une ma-

silentium fuerit. Gratulamini igitur me ab ea infirmitate convaluisse, ego vero gaudeo, quod vos charissimos mihi recuperavi. Erat mihi inter ægotandum ipso morbo gravius, quod hujus dilecti cœtus particeps esse non poteram : nunc vero restituta valetudine, ipsa sanitate mihi optabilius est, quod vestræ charitatis deliciis perfrui secure liceat. Non enim febris tantum ardorem invehit febricitantium corporibus, quantum animis nostris amicorum absentium desiderium, et ut illi phialas et pocula, et frigidos fontes, ita isti amicorum vultus exoptant. Norunt illi qui amare consueverunt. Age igitur quando morbum deposuimus, invicem expleamur, si modo fieri liceat, ut hic ullam satietatem inveniamus. Dilectionis enim natura satietatem non novit, et ex usu amicitiae majores flammæ accipit : quod ipse alumnus dilectionis Paulus testatum reliquit, qui ita dixit : « Nulli quidquam debeatis, nisi » ut invicem diligatis<sup>1</sup>. » Illud enim debitum semper quidem fundatur, nunquam autem solvitur. Hic perpetuo debere pulchrum est, et in laude positum. In re pecuniaria eos, qui non debent, laudandos putamus : in dilectione vero perpetuos debitores probamus et admiramur : et quod ibi malignitatis, hic benignitatis signum est, ut scilicet nunquam solvatur charitatis debitum. Ne ægre feratis prolixitatem orationis futuræ ; citharœdicam enim melodiam eamque admirabilem vos docebo, non mortuam lyram atrectando, sed Scripturarum historias, et Dei præcepta pro nervis intendendo. Et quemadmodum citharœdî, arreptis discipulorum digitis, paulatim eos chordis admoventes assuefaciunt perite contrectare, et ex mutis tonis ac nervis omni sono suaviolem et dulciorem vocem emittere docent : ita nos quoque faciemus, et loco digitorum mentem vestram atrectantes præceptis Dei admovebimus, jubebimusque ea scite et eleganter attingere, non ut hominum theatrum, sed ut angelorum populum per hanc voluptatem excitetis. Non enim satis est si eloquia divina percenseas, nisi ea quoque rebus præstes : et quemadmodum in cithara nervos attingit artifex, attingit quoque et imperitus, verum ita, ut iste auditorem vexet, ille voluptatibus et oblectatione repleat, etsi utrobique ejusdem generis digiti et iidem nervi sint, sed non eadem peritia : ita quoque in sacris Scripturis, multi adeunt eloquia divina, sed non omnes lucrum inde

<sup>1</sup> Rom. XIII, 8.



ladie longue; et moi, je me réjouis, parce que je puis enfin paraître au milieu de vous. Lorsque j'étais malade, ce que je trouvais de plus fâcheux dans mon état, c'était de ne pouvoir participer à vos assemblées saintes; et maintenant que je suis rétabi, ce que je trouve de plus agréable dans la santé, c'est l'avantage de jouir librement de votre présence. La fièvre n'allume pas le sang de celui qu'elle dévore autant que le regret enflamme nos cœurs pour les personnes que nous aimons et dont nous sommes séparés; nous désirons de les revoir avec la même ardeur que le malade convalescent soupire après des bains d'eau fraîche. Ceux qui savent aimer m'entendent. Puisqu'enfin la santé m'est rendue, voyons-nous les uns les autres sans craindre la satiété; l'amitié véritable ne connaît pas le dégoût; l'assiduité et l'habitude donnent plus d'énergie à ce doux sentiment. C'est ce que savait saint Paul, l'élève de la charité, et c'est là ce qui lui faisait dire : « Ne demeurez redevables que de l'amour que l'on se doit les uns aux autres. » C'est la seule dette que l'on paie toujours et que l'on n'acquitte jamais. C'est alors qu'il est beau, qu'il est louable de rester toujours débiteur. Dans les affaires de ce monde nous louons ceux qui ne doivent rien; dans l'amitié chrétienne, nous admirons, nous félicitons ceux qui ne cessent pas de devoir : c'est un vice dans les uns, dans les autres une vertu et un mérite de ne jamais acquitter sa dette. Ne soyez pas rebutés de la longueur du discours que vous allez entendre : un instrument admirable va résonner sous mes doigts, je vous ferai entendre la plus suave harmonie, non en touchant une lyre morte et inanimée, mais en parcourant les histoires des saintes Écritures et les préceptes du Seigneur. Et comme un musicien habile exerce peu à peu les doigts de ses disciples sur les différentes cordes, leur apprend à les toucher avec art et à en tirer les sons les plus mélodieux : de même, m'emparant de votre attention, je l'appliquerai aux préceptes divins, et je vous exhorterai à les toucher avec art pour réveiller par la douceur des accords, non une foule de spectateurs mortels, mais les troupes des esprits célestes; car il ne suffit pas de lire dans les livres les divins oracles, il faut les pratiquer. L'artiste fait vibrer comme l'ignorant les cordes de la lyre; mais l'un blesse l'oreille, tandis que l'autre la flatte et la charme, parce que ce n'est pas le même art, quoique ce soient les mêmes cordes et des doigts de même nature : il en est de même des livres saints; plusieurs parcourent les divins oracles, mais tous n'en tirent pas le même fruit et la même utilité. Pourquoi? c'est que tous n'approfondissent pas les paroles, et ne se

faciunt, aut fructum referunt; in causa est, quod neque dicta satis scrutentur, neque cum artificio citharam pulsent: quod enim in re citharædica ars, hoc ipsum in Dei legibus, operum exhibitio. Non autem unam chordam pulsavimus per totam quadragesimam, dum legem vobis de juramentis recitavimus, et Dei gratia effectum est, ut pleraque auditorum a nobis ora in hac legis melodia ita instituta sint, ut depulsa prava consuetudine, pro eo quod antea Deum jurabant, jam nihil nisi: « Est, non est, crede mihi, » in lingua sua circumferant, idque in omni colloquio, adeo ut inter mille negotiorum necessitates ulterius progredi non sustineant.

2. Cæterum quia non sufficit ad salutem, si unum præceptum observemus, age vos hodie ad alterum traducamus. Etsi enim non omnes profecerunt in priore lege, attamen temporis progressu, qui retro manserunt, eos qui præcedunt, assequuntur. Deprehendi enim tantum esse hujus rei curam, ut et domi et in mensa i cum mulieribus, servi cum ingenuis certamen de hujus præcepti observatione contendant, et beatos dixi, qui ad istum modam convivia celebrarent. Qui enim ea mensa sanctius, unde et ebrietas et voracitas omnisque prodigalitas extrusa est, et loco illarum admirabilis introducta præstandi divini præcepti concertatio, dum vir observat uxorem, uxor virum, ne in præcipitia pejurii ruat, et multa gravissima constituta est prævaricatori, non pudori est dominum a servis redargui, aut servos a dominis castigari? Recte igitur quis istiusmodi domum Dei Ecclesiam appellet. Ubi enim tanta modestia, ut epularum tempore solliciti sint convivæ de divinis legibus, aliusque cum alio super hoc contendat: certum et dæmonem inde et quamlibet malam potentiam eliminatam esse, Christumque adesse lætum ac hilarem, de illa pulchra inter servos suos æmulatione, omnemque illis elargiri benedictionem. Quapropter, omisso jam hoc præcepto, novi enim Dei gratia id per universam urbem propagatum iri, cum adeo ferventes in principiis, adeoque constantes vos exhibeat; ad aliud præceptum transibo, quod est de contemptu iræ. Ut enim in cithara non satis est unico nervo conficere melodiam, sed omnes percurrendi sunt, concinnitate congruenti: ita quoque in animi virtute, non unâ lex sufficit nobis ad salutem, ut prius dixi, sed omnes exacte præstandæ sunt, si quidem

les appliquent pas à eux-mêmes; car les œuvres sont, dans les lois de Dieu, ce que l'art est dans les instrumens de musique. Nous avons touché une seule corde pendant la sainte quarantaine, nous avons expliqué le précepte qui regarde les juremens, et par la grâce de Dieu, nous avons accoutumé la plupart des fidèles qui nous écoutent à former les sons les plus doux; nous leur avons appris à renoncer à une mauvaise habitude, à ne plus jurer par le nom du Seigneur, mais à prononcer : « Oui, non, croyez moi, » à s'en tenir toujours à ces expressions simples, sans jamais s'en permettre d'autres dans quelques circonstances qu'ils se trouvent.

2. Mais comme il ne suffit pas pour être sauvé de pratiquer un seul précepte, je vais aujourd'hui traiter un autre point. En effet, quoique tous ne se soient pas corrigés sur l'article des juremens, je me persuade que ceux qui sont restés en arrière atteindront bientôt les plus avancés. J'ai remarqué que l'on se porte avec tant d'ardeur à accomplir ce précepte, que dans les maisons et à table il règne une pieuse émulation entre les hommes et les femmes, entre les personnes libres et les esclaves; et j'ai applaudi à ceux qui montrent tant de réserve dans leurs repas. Eh! que pourrait-il y avoir de plus saint qu'une table d'où sont bannis la licence et les excès, où l'on voit régner un empressement admirable à suivre les lois de Dieu, où le mari et la femme s'observent mutuellement pour ne point tomber dans l'abîme du parjure, où une peine sévère est établie contre l'infracteur, où le maître ne rougit pas d'être repris par son esclave, et de travailler lui-même à la réforme de celui-ci? ne pourrait-on pas appeler une telle maison l'église de Dieu? Une maison, en effet, où règne une modestie si parfaite, que, même à table, tous les convives s'occupent à l'envi de la pratique des lois de Dieu, n'est point infectée de la présence des mauvais esprits, et Jésus-Christ y est présent pour applaudir au zèle si louable de ses serviteurs et pour les combler d'éloges. Je laisserai donc un précepte, dont l'observance, par la grâce de Dieu, d'après une si grande ferveur et de si beaux commencemens, ne tardera pas à se répandre dans toute la ville, et je passerai à un autre, je veux dire au sacrifice de la haine et de la colère. Comme dans une lyre il ne suffit pas de toucher une seule corde pour former une mélodie, mais qu'il faut les parcourir toutes avec art, de même, dans la perfection de l'ame, comme je l'ai dit déjà, il ne suffit pas, pour être sauvé, d'un seul précepte, il faut les observer tous avec

velimus omni harmonia dulciores et utiliores modulos conficere. Didicit os tuum non jurare, edocta est tua lingua, ita, et non, ubique sonare, discat etiam convicium omne aversari, majoremque curam ad hoc præceptum adhibere, quandoquidem et majore labore opus est. Nam illic consuetudo sola vincenda fuit: in ira vero nevosiore industria opus est. Violentus enim affectus est, et tyrannicus, et subinde abripit vel eos qui vigilant, et ad barathrum ipsum perditionis deducit. Ferte igitur prolixitatem sermonis. Absurdum quippe est cum quotidie vulnereris in foro, in ædibus, ab amicis, a cognatis, ab inimicis, a vicinis, a servis, ab uxore, a filio, a propriis cogitationibus, ne semel quidem in universa hebdomada de remedio illorum vulnerrum curam admittere: præsertim cum sciamus istum curandi modum, nec sumptu, nec dolore constare. Non enim nunc ferrum in manibus habeo: sed verbum pro ferro, quovis tamen ferro acutius, et cujusvis peccati putredinem excindens: sine dolore tamen ejus, cui ista incisio fit. Non ignem in dextra habeo, sed doctrinam igne vehementiorem, eamque non adhibentem cauterium, sed tamen cohibentem malitiæ proserpentem erosionem, et pro cruciati plurimam ei, qui liberatur a malitia, afferentem voluptatem. Non hic opus est tempore, non laboribus, non pecuniis: solum velle satis est, et statim quidquid hujus virtutis est, præstiterimus. Quod si cogitemus, quanta sit auctoritas Dei jubentis, et conditoris istius legis, satis ex eo et abunde instructi et admoniti fuerimus. Neque enim a nobis ipsis monita vobis afferimus, sed ad legislatorem vos omnes adducimus. Sequimini igitur, et divinas leges audite. Ubi vero de ira et simultate disputatum est? Multifariam quidem in multis locis, maxime autem in parabola illa, quam ad Discipulos loquens ad istum ferme modum exorsus est: « Ideo assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis: et cum cœpisset rationem ponere oblatus est ei unus qui debebat ei decem millia talenta: cum autem non haberet, unde redderet, jussit et ipsum venundari, et uxorem ejus, et liberos, et omnia quæ habebat, et reddi. Prolapsus igitur servus ille ad pedes ejus, orabat eum his verbis: Domine, patientiam habere in me, et omnia reddam tibi. Misertus autem Dominus servi illius, dimisit eum, et debitum dimisit ei. Egressus autem ille invenit unum

exactitude, si nous voulons former la mélodie la plus douce et la plus agréable. Votre bouche et votre langue ont appris à ne point jurer par le nom de Dieu, à se contenter dans toutes les circonstances de dire *oui* et *non*; qu'elles apprennent encore à ne se permettre aucune injure, aucune invective, et à apporter plus d'attention à l'observation d'un précepte qui demande plus de travail. Pour les juremens il ne s'agit que de vaincre une mauvaise habitude : il faut plus de force et de vigueur pour triompher de la colère, passion violente qui entraîne souvent les plus sages et qui les jette dans l'abîme de la perdition. Supportez donc la longueur de mes discours; car il serait peu raisonnable qu'étant blessés tous les jours dans les places publiques, dans vos maisons, par vos amis, par vos parens, par vos ennemis, par vos voisins, par vos serviteurs, par votre femme, par un enfant, par vos propres pensées, on ne vous vît pas même une fois la semaine vous occuper à guérir ces blessures, vous surtout qui savez que cette espèce de traitement ne demande aucune dépense et ne cause aucune douleur. Je ne suis point ici armé d'un fer, mais de la parole, plus tranchante que le fer, de la parole qui ôte toute la corruption du péché sans causer de douleur à celui qui souffre cette incision. Je n'apporte pas le feu, mais l'instruction, plus forte que le feu, qui, sans brûler les chairs, arrête les progrès du mal, et procure à celui qui s'en voit délivré un plaisir qui n'a été précédé d'aucune douleur cuisante. Il n'est pas besoin ici de temps, de travaux, d'argent; il suffit de vouloir, et le précepte est accompli. Si vous considérez la majesté du Dieu qui nous intime ses ordres, ce sera pour vous une exhortation suffisante. Non, ce n'est pas de nous-mêmes que nous vous parlons, c'est aux pieds du Législateur que nous vous conduisons tous. Suivez-nous donc, et écoutez la loi de Dieu. Et dans quel endroit Jésus-Christ parle-t-il de la colère et du ressentiment? en beaucoup d'endroits, mais surtout dans la parabole qu'il propose à ses disciples en ces termes : « Ainsi le royaume des » cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses » serviteurs; et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un » qui lui devait dix mille talens. Mais comme il était hors d'état de » les lui rendre, son maître ordonna qu'on le vendit lui, sa femme, » ses enfans, et tout ce qu'il avait pour satisfaire à cette dette. Ce » serviteur, se jetant à ses pieds, le conjurait en lui disant : Seigneur, » ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Alors le maître, » étant touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette.

» de conservis suis, qui ipsi debebat centum denarios, et tenens suffo-  
 » cabat eum, dicens : Redde quod debes ; procumbens ergo conservus  
 » ille ad pedes ejus rogabat dicens : Patientiam habe in me , et omnia  
 » solvam tibi : ille autem noluit , sed eum inde abductum coniecit in  
 » carcerem, donec debitum redderet : videntes autem conservi ipsius  
 » indignati sunt, et venientes narraverunt domino suo. Tunc vocavit  
 » illum dominus suus, et ait illi : Serve nequam, omne debitum dimisi  
 » tibi, quoniam rogasti me : nonne ergo oportuit et te misereri con-  
 » servi tui, sicut et ego tui misertus sum? Tunc tradidit eum tortoribus,  
 » quoadusque redderet universum debitum: Sic et Pater meus cœlestis  
 » faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus  
 » vestris <sup>1</sup>. »

3. Talis quidem parabola ista. Discendum est ergo, cur et qua de  
 causa illam parabolam proposuit. Non enim simpliciter dixit : « Assi-  
 » milatum est regnum cœlorum, » sed, « Ideo assimilatum est regnum  
 » cœlorum. » Cur ergo causa adjuncta est? De tolerantia discipulis  
 sermonem faciebat, docens, quomodo ira refrenanda esset contemnen-  
 daque injuriæ nobis illatæ, idque his verbis : « Si peccaverit in te  
 » frater tuus, vade, et reprehende eum inter te, et ipsum solum. Si  
 » auscultaverit tibi, lucratus es fratrem tuum <sup>2</sup>. » Hæc et alia ejus-  
 modi, Christo loquente ad discipulos suos, istamque philosophiam  
 docente, Petrus chori apostolorum princeps, os discipulorum, cœ-  
 lumna Ecclesiæ, firmamentum fidei, confessionis fundamentum, orbis  
 terrarum piscator, qui genus nostrum ex profundis errorum in cœlum  
 adduxit, qui ubique fervidus et libertate plenus, imo potius charitate  
 quam libertate, tacentibus omnibus, accedens ad Magistrum dixit :  
 « Quoties peccabit in me frater meus, et remittam illi? usque septies <sup>3</sup>? »  
 simul et interrogat et pollicetur, et prius quam discat, magnum hac in  
 re studium præ se fert. Cum enim mentem Magistri probe cognitam  
 haberet, quam illa ad humanitatem prona esset, et quod ille præcipue  
 gratiam cum ipso iniret, qui in condonandis offensis promptior esset,

<sup>1</sup> Math. XIII, 23-25. — <sup>2</sup> Ibid. 13. — <sup>3</sup> Ibid. 21.

» Mais ce serviteur ne fut pas plus tôt sorti, que, trouvant un de ses  
 » compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit à la gorge, et  
 » l'étouffait presque en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son  
 » compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait en lui disant : Ayez  
 » un peu de patience, et je vous rendrai tout. Mais n'ayant pas voulu  
 » l'écouter, il s'en alla, et le fit mettre en prison pour l'y tenir jus-  
 » qu'à ce qu'il lui eût payé toute sa dette. Les autres serviteurs, ses  
 » compagnons, voyant ce qui se passait, en furent indignés, et al-  
 » lant trouver leur maître, ils l'instruisirent de ce qui était arrivé.  
 » Alors son maître, l'ayant fait venir, lui dit : Méchant serviteur, je  
 » vous avais remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'avez  
 » aviez prié; ne fallait-il donc pas que vous eussiez pitié de votre  
 » compagnon, comme j'avais eu moi-même pitié de vous? Et ce mal-  
 » tre, étant ému de colère, le livra entre les mains des bourreaux  
 » jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette. C'est ainsi que mon Père,  
 » qui est dans les cieux, vous traitera, si chacun de vous ne pardonne  
 » du fond du cœur à son frère qui l'a offensé.»

3. Telle est la parabole. Il faut expliquer d'abord pourquoi l'É-  
 vangile commence par le mot *ainsi*; car on ne lit pas simplement :  
 « Le royaume des cieux est semblable. » Mais : « Ainsi le royaume  
 » des cieux est semblable. » Pourquoi donc Jésus-Christ met-il à la  
 tête le mot *ainsi*? Il parlait à ses disciples de la patience; il leur ap-  
 prenait à se rendre maîtres de la colère, à oublier les offenses que  
 nous recevons des autres; il leur disait : « Si votre frère a péché contre  
 » vous, allez lui représenter sa faute en particulier entre vous et lui.  
 » S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère. » C'est ainsi que Jésus-  
 Christ parlait à ses disciples, et leur enseignait une philosophie su-  
 blime. Pierre, le chef des apôtres, la bouche des disciples, la co-  
 lonne de l'Église, le soutien de la foi, le fondement de la confession,  
 le pécheur de la terre, lui qui a tiré notre race de l'abîme de l'erreur,  
 pour la transporter dans le ciel, Pierre toujours zélé, toujours rempli  
 de liberté, ou plutôt de charité, Pierre, dis-je, tandis que tous les  
 autres se taisent, s'approche de son maître, et lui dit : « Seigneur,  
 » pardonnerai-je à mon frère toutes les fois qu'il péchera contre moi ?  
 » le ferai-je jusqu'à sept fois ? » Il promet en même temps qu'il inter-  
 roge, et avant qu'on l'instruise il signale son zèle. Comme il connais-  
 sait parfaitement le cœur de son Maître, combien il était porté à la  
 miséricorde, et que le moyen le plus sûr de lui plaire était de se mon-  
 trer disposé à oublier les offenses de son prochain, à ne pas les ex-

neque in istiusmodi rebus acerbum se et acrem exhiberet, volens placere legislatori, interrogavit num usque septies venia iteranda esset. Deinde ut discas qualis homo, qualis vero Deus sit, qualisque ejus indulgentia, et quomodo humana benignitas, si ad illius largitatis opulentiam collata sit, quavis paupertate contemptior reperiatur, et quantula stilla sit ad mare immensum, tantam nostram bonitatem ad illius ineffabilem humanitatem æstimandam: dicenti Petro septemplicem veniæ iterationem et existimanti se magnifice et largiter dixisse, audi quid respondeat: « Non, inquit, usque septies, sed usque septuagies » septies<sup>1</sup>. » Illud autem septuagies septies, quidem septem et septuaginta arbitrantur, cæterum ita non est, habet enim hic numerus ferme quingenta, septies enim septuaginta, quadraginta et nonaginta conficiunt. Ne existimes difficile esse hoc præceptum, charissime: si enim semel, iterum, ac tertio, intra diem peccanti veniam impartieris, etiamsi admodum lapideus sit, etiam ipsis dæmonibus efferatior sit ille, qui te læsit, non erit ita sensus expers, ut denuo ad easdem offensas recidat: sed frequentia indultæ veniæ castigatus, melior erit, et probior: tuque si fueris instructus ad toties contemnendam injuriam tibi illatam, una atque altera, et tertia condonatione culpæ exercitatus, nihil difficultatis senties in posterum in hoc genere philosophiæ: quippe qui iteranda toties venia, eum jam usum collegeris, ut nihil te percillant proximorum injuriæ. « Quibus auditis, Petrus, ore hiantes, stupens constiit: non de se tantummodo sollicitus, sed et de illis, qui ejus fidei committendi erant. Ne igitur idem faceret, quod in aliis mandatis fecerat, anticipatione exclusit ei omnem percontationem. Quid autem in aliis mandatis fecit? si quando Christus istiusmodi aliquid imperaret, quod difficultatem aliquam habere videretur, prosiliens ante alios interrogabat, et sciscitabatur de præcepto. Cum enim prodisset, dives, de æterna vita Christum percontans, et cognitis illis, quæ pariunt beatitudinem, mœstus ob pecunias abiisset, dicente Christo, quod facilius esset camelum transire per foramen acus, quam divitem intrare in regnum cœlorum<sup>2</sup>: Petrus tametsi se omnibus nudavisset, neque jam vel hamum retineret, quippe qui et totum quæstum piscatorum, et navem contempserat, accedens ad Christum ita locutus est:

<sup>1</sup> Matth. xviii, 22. — <sup>2</sup> Marc. x, 25.



miner rigoureusement, il lui dit, dans l'intention de lui être agréable : « Pardonnerai-je jusqu'à sept fois ? » Ensuite, afin que vous appreniez ce qu'est l'homme, ce qu'est Dieu, et comment la bonté de l'homme, comparée aux richesses immenses de la miséricorde de Dieu, est au-dessous de la pauvreté la plus extrême, qu'enfin la bonté humaine n'est à la bonté divine et ineffable que ce qu'est une goutte d'eau par rapport à toute l'étendue de la mer ; Pierre ayant dit à son Maître *jusqu'à sept fois*, et croyant avoir accordé beaucoup, écoutez ce que le Fils de Dieu lui répond : « Je ne vous dis pas jusqu'à sept » fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » Quelques-uns entendent soixante-dix-sept fois, mais ils se trompent ; c'est près de cinq cent fois, puisque septante fois sept donnent à peu près ce nombre. Et ne croyez pas, mon cher frère, que le précepte soit difficile. Si vous pardonnez plusieurs fois le jour à celui qui pêchera envers vous, quand il aurait un cœur de rocher, quand il serait plus féroce que les démons mêmes, il ne sera pas assez insensible pour retomber dans les mêmes fautes ; mais, corrigé par la fréquence du pardon, il deviendra meilleur et plus doux. Vous aussi, quand vous serez disposé à oublier les offenses qui vous seront faites, autant de fois que Jésus-Christ vous l'ordonne, après avoir pardonné plusieurs fois, vous ne trouverez plus aucune peine dans la pratique de cette vertu, parce qu'à force de vous être exercé à pardonner, vous ne serez plus touché des offenses de votre prochain. Lorsque Pierre eut entendu les paroles de son Maître, il resta sans rien dire, inquiet, non seulement pour lui-même, mais pour ceux qui devaient lui être confiés. Afin donc qu'il ne fit pas ce qu'il avait déjà fait pour d'autres commandemens, le Fils de Dieu prévient ses questions. Qu'avait-il donc fait dans d'autres circonstances pareilles ? Si Jésus-Christ ordonnait un point qui lui parût offrir quelque difficulté, plus empressé que les autres, il l'interrogeait sur ce précepte. Par exemple, lorsqu'un riche s'approcha de Jésus pour l'interroger sur la vie éternelle, et qu'ayant appris ce qu'il devait faire pour être parfait, il se retira fort triste, parce qu'il était attaché à ses richesses, Jésus ayant dit à ses disciples qu'il était plus facile qu'un câble passât par le trou d'une aiguille qu'un riche n'entrât dans le royaume des cieux ; quoique Pierre se fût dépouillé de tout, quoiqu'il eût renoncé à sa barque et à sa pêche, il s'approcha de Jésus, et lui dit : « Qui est-ce qui peut se sauver ? » Et voyez ici la vertu et le zèle du disciple ; il ne lui dit pas : Vous ordonnez des choses impossibles, la loi est dure, le précepte difficile.

« Et quis potest salvus fieri? Vide probitatem et fervorem discipuli; non enim inquit: Impossibilia injungis, grave hoc mandatum: difficilis ista lex: » neque in silentio perstitit; sed curam suam, quam de omnibus habebat, ostendit, et præceptorum a discipulo debitam reverentiam impartivit, dicens: « Et quis potest salvus fieri? » nondum factus pastor, pastoris animum habebat: nondum in imperio et principatu constitutus, principi congruentem curam servabat, de universo orbe sollicitus. Si enim dives fuisset, et multis pecuniis circumfusus, diceret fortasse quispiam eum non de reliquis, sed de se ipso suisque rebus anxium istam interrogationem protulisse: nunc autem paupertas ipsum liberat ab hac suspitione, ostenditque eum de aliorum salute anxium, sollicitudinem istam, et curam gessisse, et a magistro cognoscere viam salutis voluisse. Quapropter et Christus ei fiduciam indens dixit: « Quæ apud homines impossibilia sunt, ea apud Deum possible sunt. » Et ne putes, inquit, vos desertos relinqui, ego in hoc negotio etiam meas manus admovebo, et ardua, facilia et expedita faciam. Rursus de matrimonio et uxore disputans Christo ad dicente: « Si quis repudiaverit uxorem, excepta fornicationis causa, facit eam » mochari<sup>2</sup>: » et omnem malitiam uxoris ferendam esse adnotans præter crimen fornicationis, Petrus aliis omnibus tacentibus, Christum alloquitur: « Si istiusmodi conditio est hominis cum uxore, non expedit matrimonium inire<sup>4</sup>. » Et hic quoque vide quomodo decentem magistro reverentiam conservavit, et reliquorum salutis curam gessit, ne isthic quidem de rebus suis sollicitus. Ne autem hic istiusmodi quippiam dicat, anticipans per parabolam, ejus contradictionem antevertit. Hac de causa Evangelista dixit: « Ideo assimilatum est regnum » cælorum homini regi, qui voluit ponere rationem cum servis suis, » ostendens se ideo parabolam hanc dicere, ut discas te, et si septuagies septies in die fratri peccata remiseris, nihil magnificum fecisse, sed multum adhuc et immensum a Domini clementia abesse, ac non tantum dedisse, quantum recoperis.

4. Audiamus igitur parabolam, quæ, tametsi clara videatur, habet tamen occultum quemdam et ineffabilem sententiarum thesaurum.

« Assimilatum est regnum cælorum homini regi, qui voluit rationem »

<sup>1</sup> Matt. x, 26. — <sup>2</sup> Ibid. 27. — <sup>3</sup> Matth. v, 22, et xxv, 9. — <sup>4</sup> Ibid. 10.

Il prend la parole, et, montrant son inquiète sollicitude pour tous les hommes, sans manquer cependant au respect qu'il doit à son Maître : « Qui est-ce qui peut se sauver ? » s'écrie-t-il. Avant d'être pasteur, il en avait l'âme, et avant qu'on lui eût confié aucun pouvoir, il montrait toute l'attention d'un chef ; sa prévoyance s'étendait à toute la terre. S'il eût été riche, comblé de biens, on aurait pu dire que c'était moins pour les autres, que pour lui-même et pour conserver ses richesses qu'il faisait cette question à son Maître. Mais sa pauvreté le met à l'abri de ce soupçon ; elle nous révèle combien il s'occupait avec zèle du salut des autres, et qu'il voulait apprendre de son Maître la voie du salut. Aussi Jésus-Christ pour le rassurer lui disait : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » Ne croyez pas que vous soyez abandonné à vous-même : je soutiens, j'admire vos efforts ; je rends aisé et facile ce qui est difficile et pénible. Et lorsque Jésus-Christ parlait du mariage, et disait : « Quiconque répudie sa femme, excepté dans le cas d'adultère, la fait devenir adultère, » faisant entendre qu'on doit supporter toutes les fautes et tous les défauts de sa femme, excepté le crime d'adultère ; quand les autres se taisaient, Pierre s'approcha de Jésus et lui dit : « Si la condition d'un homme est telle à l'égard de sa femme, il n'est pas avantageux de se marier. » Voyez encore comment, sans s'écarter du respect qu'il doit à son Maître, il pense sans cesse au salut des autres hommes, et ne s'inquiète pas pour lui-même. De peur donc qu'il ne tint encore de pareils discours, Jésus prévient ses objections en proposant la parabole ; c'est pour cela qu'il est dit dans l'Évangile : « Ainsi le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. » Jésus-Christ annonce par là qu'il propose cette parabole, afin que vous appreniez que, quand vous auriez pardonné à votre frère septante fois sept fois en un jour, vous n'avez encore rien fait d'extraordinaire ; vous êtes encore bien éloigné de la bonté du Seigneur, vous ne donnez pas autant que vous recevez.

4. Écoutez donc la parabole : quoiqu'elle paraisse claire, elle renferme un trésor ineffable de sens cachés. « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. » Ne passez pas légèrement sur ces paroles, mais

» ponere cum servis suis. » Ne mihi prætercurras simpliciter has voces, sed evolve, et explica naturam ejus judicii, tuamque conscientiam ingressus, computa quidquid a te factum est per omnem vitam, et cum audieris rationem Dominum conferre cum servis suis, cogita in his verbis, reges et duces, et præsidēs, et divites, et pauperes, et servos, et liberos, et quidquid est hominum, intelligi. « Omnes enim nos mani- » festari oportet ante tribunal Christi<sup>1</sup>. » Quod si dives sis, cogita quod rationem dabis, utrum in meretrices, an in pauperes, pecunias insumpseris : utrum in parasitos et assentatores, an in egentes : utrum in libidinem, an inhumanitatem : utrum in delicias, prodigalitatē, ebrietatē, an in afflictorum subsidium. Non de expensis solummodo, sed de acquisitionis modo rationem postulaberis : utrum justis laboribus, an rapinis et avaritia pecuniam collegeris : utrum sit patrimonii hæreditas, an id coactum sit ex pupillorum eversis domibus, et spoliationibus viduarum. Quemadmodum nos non solum a servis nostris rationem elatæ pecuniæ, sed et am illatæ exposcimus, excutientes unde pecunias, a quibus, et quomodo, et quantas acceperint : ita et Deus non solum expensi, sed etiam accepti et acquisiti rationes postulat. Non solum vero dives ; sed et pauper rationes vel ipsius paupertatis subit : an generoso et grato animo paupertatem tulerit, annon ægre tulerit, annon indignatus fuerit, annon incusaverit Dei providentiam, cum videret alium in voluptatibus deliciantem, se autem in egestate versari. Ut enim a divite eleemosynæ, ita a paupere tolerantiaë requiritur ratio : imo non solum tolerantiaë, sed etiam ipsius eleemosynæ. Non enim habet impedimentum ad eleemosynam paupertas : testis est vidua, quæ duo minuta in gazophylacium dejecit, et eos, qui plurima dederant, magno intervallo superavit, idque tam minuta oblatiuncula. Non solum autem divites et pauperes, sed præsidēs et iudices cum multa diligentia examinantur, annon jus corruperint, annon ad gratiam, vel odium calculos in litibus deprompserint, annon molliti adulatione, contra quam par erat sententiam dederint, annon memores offensarum eos vexaverint, qui nihil peccarant. Non solum autem sæculares magistratus, sed et illi qui ecclesiis præsunt, suæ præfecturæ rationes dabunt, et præcipue iati

<sup>1</sup> 2 Cor. v, 10.

représentez-vous le tribunal redoutable du dernier jour, entrez dans votre conscience, et rappelez-vous toutes les actions de votre vie. Lorsque vous lisez dans l'Évangile ces mots, « qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs, » songez aux rois, aux princes, aux généraux, aux gouverneurs, aux riches, aux pauvres, aux personnes libres et esclaves, en un mot, à tous les hommes; « car tous nous devons comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ. » Si vous êtes riche, pensez qu'on vous fera rendre compte et qu'on vous demandera si vous avez dépensé votre bien en criminels plaisirs ou en aumônes, si vous l'avez jeté aux flatteurs et aux parasites, ou si vous avez secouru les indigens, si vous l'avez sacrifié à satisfaire votre faste, ou au soulagement des hommes, aux délices de la table et de la bonne chère, ou à la consolation des affligés. On ne vous demandera pas compte seulement de la manière dont vous l'aurez dépensé, mais de celle dont vous l'aurez acquis; s'il est le fruit de travaux honnêtes, des rapines ou de la fraude; si vous l'avez reçu de votre père en héritage, ou si vous l'avez arraché à la faiblesse des orphelins dont vous avez ruiné les maisons, aux veuves dont vous avez pillé la fortune. Et comme nous demandons compte à nos serviteurs, non seulement de l'argent qu'ils ont dépensé, mais de celui qu'ils ont reçu, comme nous examinons de qui, comment et combien ils ont reçu : de même Dieu ne nous demande pas seulement compte de nos dépenses, mais de nos acquisitions. Le pauvre même rend compte de sa pauvreté : a-t-il supporté son indigence avec courage? n'a-t-il point témoigné d'impatience et de dépit? n'a-t-il point accusé la Providence divine en se voyant dans la détresse, tandis qu'un autre navigait dans l'abondance et dans les délices? car on demande compte au pauvre de la patience, comme au riche de l'aumône, ou plutôt on demande même compte au pauvre de l'aumône, parce que la pauvreté n'empêche pas d'exercer la miséricorde : témoin cette veuve qui a donné que deux oboles, et dont la modique offrande a surpassé les plus abondantes largesses des riches. Non seulement les riches et les pauvres, mais les magistrats et les juges subissent un examen sévère. On leur demande s'ils n'ont point altéré la justice, si leurs sentences ont été pures de faveur ou de haine, si, séduits par de perfides flatte-ries, ils n'ont point rendu un jugement inique; si, n'écoutant qu'un aveugle ressentiment, ils n'ont point condamné l'innocence. Les chefs même des églises rendront compte de leur administration et un compte plus dur et plus rigoureux que les chefs profanes. Celui à qui on a

sunt, qui majores, acerbiores, et graviores poenas sustinebunt. Cui enim verbi administratio commissa est, diligenter ibi examinabitur, annon segnitie, aut invidia aliquid omiserit eorum, quae dicenda erant, et per opera exhibuerit, an omnia explicuerit, nihilque ab illo occultatum sit, quod dicti operæ pretium erat. Rursus qui episcopatum adeptus est, quanto ad majorem verticem ascendit, tanto majoribus obnoxius erit rationibus, non solum de doctrina et pauperum patrocinio, sed etiam de examinatione ordinandorum, aliisque sexcentis. Et hæc declarans Paulus ad Timotheum scripsit: « Manus cito nemini imponeris, neque communices peccatis alienis<sup>1</sup>: » et ad Hebraeos scribens de iisdem præfectis, alia ratione terrefacit. « Obedite, inquit, præpositis vestris, et subjacete eis: ipsi enim vigilant super animabus vestris, ut rationem daturi<sup>2</sup>. » Tum vero non factorum solum, sed et verborum rationes subibimus. Quemadmodum enim nos cum pecunias servis concedimus, omnium repossimus rationes, ita quoque Deus de verbis nobis conceditis requiret quomodo illa expendimus. Reposcimur enim et examinamur perquam diligenter, non temere, nam frustra ea insumperimus: non enim nummus temere expositus ita lædit ut verba temere et frustra elata, cum nihil opus erat. Nummus enim frustra insumptus pecuniæ aliquando damnum affert, sermo autem imprudenter enuntiatus, integras domos evertit, et animam perdit: pecuniarum quidem damnum resarcire licet, verbum vero quod exsilierit semel, revocare non licet. Cæterum ut discas verborum poenas luituros esse, audi quid Christus dicat: « Dico autem vobis, quod de omni verbo otioso, quodcumque locuti fuerint homines in terra, reddent rationem de eo in die iudicii; ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis<sup>3</sup>. » Non solum autem dictorum rationem reddemus, sed et auditorum quoque, veluti si admiseris falsam criminationem contra fratrem calumniose institutam: « Auditionem enim vanam, inquit Scriptura, ne receperis<sup>4</sup>: » quod si illi, qui recipiunt vanam auditionem, veniam non habent, qui calumniantur et criminantur, quamnam habebunt excusationem?

5. At quid dico de verbis et auditu, ubi etiam cogitationum poenas sustinemus? et hoc ipsum Paulus declarans, dixit: « Quomobremam

<sup>1</sup> 1 Tim. v, 27. — <sup>2</sup> Heb. xiii, 17. — <sup>3</sup> Matth. xii, 36, 37. — <sup>4</sup> Exod. xxiii, 11.

confié le ministère de la parole sera examiné sévèrement ; il faudra qu'il déclare s'il n'a rien cédé d'essentiel par négligence ou par envie, s'il a pratiqué ce qu'il a enseigné, s'il a tout expliqué, s'il n'a rien caché de ce qui était utile. Plus celui qui a obtenu l'épiscopat a été élevé à une dignité importante, plus il rendra compte, non seulement de l'instruction des peuples et du soin des pauvres, mais des ordinations qu'il aura faites, et de mille autres fonctions de sa place. C'est ce que saint Paul voulait faire entendre, lorsqu'il écrivait à Timothée : « N'imposez légèrement les mains à personne, et ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. » Il effrayait les chefs des églises d'une autre manière, lorsqu'il donnait cet avis aux Hébreux : « Obéissez à vos conducteurs, et soyez soumis à leurs ordres, parce qu'ils veillent pour le bien de vos âmes comme devant en rendre compte. » Alors ce ne sera pas seulement de nos actions, ce sera encore de nos paroles qu'il faudra rendre compte. Et de même que, lorsque nous avons confié de l'argent à nos serviteurs, nous leur demandons compte de toute la somme, ainsi Dieu, qui nous a confié les paroles, nous demandera de quelle manière nous les aurons dépensées. Il examinera dans le détail le plus exact si nous l'avons fait au hasard et sans raison ; car de l'argent mal dépensé ne fait pas un aussi grand tort que des paroles prononcées mal à propos. Un argent mal dépensé ne cause qu'un dommage pécuniaire ; au lieu qu'une parole imprudente a souvent renversé des maisons, a souvent perdu des milliers d'âmes. On peut réparer une perte d'argent ; on ne peut rappeler une parole dès qu'elle est sortie de la bouche. Et si vous voulez en avoir la preuve, écoutez ce que dit Jésus-Christ : « Je vous déclare » que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute » parole inutile qu'ils auront prononcée ; car vous serez justifié par » vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles. » Non seulement on nous demandera ce que nous aurons dit, mais ce que nous aurons écouté ; par exemple, si vous avez prêté l'oreille à une calomnie débitée contre votre prochain : « N'écoutez pas, dit l'Écriture, » une vaine parole. » Que si ceux qui écoutent de vaines paroles ne peuvent obtenir de pardon, quelle sera donc l'excuse des calomniateurs et des médisans

15. Et que parlé-je de paroles écoutées ou dites, puisque nos pensées mêmes seront punies ? C'est ce qu'annonçait saint Paul en disant : « Ainsi ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que vienne le

» ante tempus judicetis, donec veniat Dominus qui illuminabit occulta  
 » tenebrarum, et manifestabit consilia cordium <sup>1</sup> : » ille quoque psal-  
 morum Cantor ait : Cogitatio hominis confitebitur tibi <sup>2</sup> : » quid  
 autem illud est, « Cogitatio hominis confitebitur tibi? » veluti si cum  
 dolo et mala mente fratrem alloquaris : si ore illum et lingua cele-  
 bres, mente autem mala cogites, eique inideas. Illud enim ipsum  
 Christus subindicans, nos non solum factorum, sed et cogitationum  
 pœnam luere dixit : « Qui inspexerit mulierem ad concupiscendum  
 » eam, jam mœchatus est eam in corde suo <sup>3</sup>. » Atqui non erupit in  
 opus ipsum peccatum, sed hactenus in solo animo consistit : verum  
 ne ita quidem inculpatus manere potest, qui ideo contemplatur for-  
 mas mulierum, ut incendat fornicationis concupiscentiam. Cum igitur  
 audiveris cum rationem cum servis suis conferre, ne mihi negligenter  
 prætereas illam dictionem : sed hoc intellige de omni ordine, omni  
 ætate, utroque sexu, et virorum et fœminarum. Cogita quale illud ju-  
 dicium sit, revolve perpetuo tua peccata : nam etsi ipse oblitus fueris  
 tuorum delictorum, Deus nunquam obliviscetur, et omnia ante oculos  
 constituet, nisi jam mature ea extinxerimus per pœnitentiam et con-  
 fessionem, et per oblivionem offensarum. Qua vero de causa ratio-  
 nem repetit? non quidem ut inscius; quomodo enim inscius, cui  
 omnia cognita sunt antequam fiant <sup>4</sup>? sed ut tibi servo persuadeat,  
 jure te debere quodcumque debes : imo potius, ut non solum discas,  
 sed ut abstergas : quandoquidem et Prophetæ ea de causa mandavit  
 peccata Judæorum enarrare. « Dic, inquit, iniquitates suas domui  
 » Jacob et peccata sua domui Israel <sup>5</sup> : » non ut audiant solum, sed  
 ut corrigantur. Exorso autem eo conferre rationes, adductus est ei de-  
 bitor unus decies mille talentorum : quidquid enim illi creditum erat,  
 id omne absumpserat : magna æris alieni moles : et non solum in hac re  
 periculum erat, sed in eo quoque quod primus oblatus est domino. Si  
 enim post multos in solvendo studiosos iste oblatus fuisset, non ita mi-  
 rum fuisset, si dominus nihil adversus eum exacerbatus fuisset : priorum  
 enim probitas, improbis deinceps omnibus placatiorem eum effecisset.  
 Cæterum primum eum qui productus fuerat, tam malignum in solvendo

<sup>1</sup> 1 Cor. IV, 5. — <sup>2</sup> Psal. LXXV, 11. — <sup>3</sup> Math. V, 29. — <sup>4</sup> Dan. XIII, 42. — <sup>5</sup> Isai.  
 LV, 1.



» Seigneur, qui produira au grand jour ce qui est caché dans les ténèbres, et qui découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. »  
 « Votre pensée, dit l'auteur des Psaumes, rendra témoignage contre vous? » C'est, par exemple, s'il y a dans les paroles que vous adressées à votre frère, duplicité et mauvaises intentions; si vous le louez de bouche, lorsque dans le cœur vous lui portez envie, et que vous cherchez à lui faire du mal. Jésus-Christ voulant faire entendre que le châtiment viendrait flétrir non seulement nos actions, mais nos pensées, disait : « Celui qui regarde une femme avec un mauvais désir a déjà commis l'adultère dans son cœur. » Quoique le péché reste enfermé dans les limites de la pensée sans aller jusqu'à l'acte, celui qui regarde une belle femme pour allumer en lui les feux de la concupis-  
 sence ne peut être innocent. Lors donc que vous lisez dans l'Évangile : « Un roi voulut faire rendre compte à ses serviteurs, » ne laissez pas cette parole s'échapper indifféremment, mais entendez-la de toutes les conditions, de tous les sexes, de tous les âges. Songez quel sera le tribunal du souverain Juge, repassez sur toutes vos fautes. Si vous les oubliez, Dieu ne les oubliera pas, à moins que, prévenant sa justice, vous ne les effaciez par le repentir et par la confession, par l'oubli des injures de votre prochain. Et pourquoi Dieu fait-il rendre compte? Ce n'est pas qu'il ignore nos œuvres (comment les ignorerait-il, « lui qui connaît les choses avant qu'elles arrivent? ») mais pour vous convaincre, vous son serviteur, de la légitimité de votre dette; ou plutôt encore, c'est moins pour vous instruire, que pour vous engager à vous acquitter. Voilà pourquoi il ordonne à son prophète d'annoncer les péchés des Juifs : « Annoncez, dit-il, ses iniquités à la maison de Jacob et ses péchés à la maison d'Israël, » non simplement afin qu'elles les apprennent, mais afin qu'elles se corrigent. « Ayant commencé à faire rendre compte à ses serviteurs, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. » Avait-on confié toute cette somme au serviteur, et l'avait-il consumée? La dette est immense; mais ce qu'il y avait pour lui de plus fâcheux, c'était d'être présenté le premier à son maître. S'il n'avait paru devant lui qu'après plusieurs autres qui se seraient bien conduits, il ne serait pas surprenant que le maître eût été disposé à la douceur. La bonne conduite des premiers aurait pu le rendre plus doux à l'égard de ceux qui s'étaient mal acquittés de leur emploi; mais être présenté le premier, après avoir prévarié, et prévarié jusqu'à ce point, et cependant éprouver la clémence de son maître, c'est là ce qui doit nous paraître surprenant. Souvent lorsqu'on trouve

apparere, et postquam tam malignus apparuisset, dominum mansuetum invenire, id præcipue inexpectatum et admirabile. Homines enim, ubi debitores adepti sunt, non aliter quam si venando, aut aucupando quidpiam cepissent, ita exsultant, et omnia faciunt, ut universum exigant: quod si id non possint ob egestatem debitorum, iram de fraudatione pecuniarum collectam, in ærumnosum miserorum corpus effundunt, vexando, verberando, atque alia sexcenta mala infligendo. Deus contra omnia movet, in omnibus satagit, ut eum liberet ære alieno. In nobis enim debitorum exactio divitias facit: Deus autem in remittendis peccatis maxime ditescit: nam hominum salus opulencia Dei est, quemadmodum Paulus dicit: « Cives in omnibus et per omnes » qui invocant eum<sup>1</sup>. » Sed dixerit aliquis: « cur ergo, si destinaret remittere et condonare crimina, hunc venundari jussit? » Illud certe imprimis illius humanitatem declarat; sed ne festinemus, et per ordinem procedamus ad parabolæ enarrationem. « Non habente autem » eo quod redderet<sup>2</sup>. » Quid autem est illud quod dicit: « Non habente eo quod redderet? » rursus vides improbitatis accessiõnem; cum enim dicit, « Non habente eo quod solveret, » nihi aliud dicit quam eum omnium virtutum inopem fuisse, nec ullum bonum opus possedissee, quod imputari posset ad remissionem peccatorum. Imputantur enim omnino nobis ad peccatorum veniam recte facta: quemadmodum et fides ad justitiam. « Ei enim, qui non operatur, creditur » autem in eum qui justificat impium, imputatur fides ad justitiam<sup>3</sup>. » Cæterum quid allego fidem et recte facta, cum tribulationes quoque imputentur nobis ad peccatorum condonationem? et hoc declarat Christus per parabolam Lazari, introducens Abraham dicentem ad divitem Lazarum accipere consolationem<sup>4</sup>, quia in vita sua mala acceperat. Declarat et Paulus ad Corinthios de fornicatore scribens: « Tradite hunc hominem satanæ in exitium carnis, ut spiritus servetur<sup>5</sup>. » Et alios, qui peccaverant, consolans, ad hunc modum verba facit: « Ideo in vobis multi infirmi et ægroti, et dormiunt » multi: si enim nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur. Cum » autem judicamur a Domino, castigamur, ut non cum hoc mundo

<sup>1</sup> Rom. x, 12. — <sup>2</sup> Math. xviii, 25. — <sup>3</sup> Rom. iv, 5. — <sup>4</sup> Luc. xvi, 25. — <sup>5</sup> 1 Cor. v, 5.

débiteurs, on se réjouit comme d'une proie tombée entre nos mains, et l'on ne néglige rien pour se faire payer toute la dette; que si l'on ne le peut pas à cause de la pauvreté des débiteurs, on décharge sa colère sur le corps de ces malheureux, et on leur fait subir les plus mauvais traitemens. Dieu, au contraire, met tout en œuvre, afin d'affranchir de sa dette un débiteur. Parmi nous, se faire payer de ce qui est dû, c'est grossir son trésor; pardonner, voilà la richesse de Dieu. Le salut des hommes, voilà son trésor, selon ce que dit saint Paul : « Riches envers et par tous ceux qui l'invoquent. » On dira peut-être : « Pourquoi si le maître voulait pardonner au serviteur ses fautes, a-t-il donné des ordres pour qu'on le vendit? » C'est là surtout ce qui montre sa bonté. Mais ne nous pressons pas, et expliquons de suite la parabole. « Comme il était hors d'état de rendre, » dit l'Évangile. Qu'est-ce à dire, « qu'il était hors d'état de rendre? » c'est une nouvelle marque de sa perversité. En effet, quand on dit, « qu'il était hors d'état de rendre, » cela ne veut dire autre chose, sinon qu'il était dénué de bonnes œuvres, qu'il n'en produisait aucune qui pût lui être imputée pour la rémission de ses péchés. Sans doute, oui, sans doute, les bonnes œuvres nous sont imputées pour la rémission de nos péchés, comme la foi pour la justice. « Lorsqu'un homme, » dit saint Paul, sans faire des œuvres, croit en celui qui justifie le pécheur, sa foi lui est imputée à justice. » Et que parlé-je de foi et de bonnes œuvres, puisque les afflictions mêmes nous sont imputées pour la rémission de nos péchés? C'est ce que déclare Jésus-Christ dans la parabole du Lazare, lorsqu'il fait dire par Abraham au riche, que Lazare reçoit des consolations parce qu'il a éprouvé des maux dans sa vie. C'est ce que déclare aussi saint Paul en écrivant aux Corinthiens au sujet de l'incestueux : « Livrez, dit-il, cet homme au démon pour mortifier sa chair, afin que son ame soit sauvée. » Et pour en consoler d'autres qui avaient péché, il leur adresse ces paroles : « C'est pour cette raison qu'il y en a plusieurs parmi vous qui sont » malades et faibles, et plusieurs qui dorment du sommeil de la mort. » Que si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. » Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur, c'est lui qui nous » châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. » Or, si les tentations, les maladies, la destruction du corps, qui n'est ni libre, ni volontaire, nous sont imputées pour la rémission des péchés, à plus forte raison on nous imputera les bonnes œuvres que nous faisons volontairement et avec zèle. Mais le serviteur n'en avait aucune à

» damnemur <sup>1</sup>. » Si autem tentationes, morbi, infirmitates, et carnis exitum, quæ nec studio, nec voluntate patimur, imputantur nobis ad peccatorum abolitionem, multo magis recte facta, quæ voluntate et studio persequimur. Hinc autem omnium bonorum inopia erat, onus contra peccatorum maximum, et sarcina importabilis. Idcirco dicit : « Non habente illo unde redderet, jussit eum venundari. » Ex hoc potissimum licet domini humanitatem perdiscere, quod et rationem instituit, et venundari jussit; ambo enim ista facta sunt in eum finem, ut non venderetur. Unde id liquet? a rerum exitu: si enim voluisset, quis obicem, quis impedimentum attulisset?

6. Quorsum igitur venditionem imperavit, cum nihil tale facere statuisset? ut auget metum; metum vero auxit per minas, ut eum ad supplicationem compelleret; ad supplicationem compulit, ut occasionem donandæ veniæ haberet. Poterat et ante deprecationem eum liberum ab ære alieno dimittere, sed ne inde illum deteriorem faceret, ita se gessit. Poterat ante rationem initam veniam concedere, sed ne ignorans molem scelerum suorum, inhumanior et crudelior erga proximos esset, ideo illi prius declaravit sui debiti magnitudinem, ac tum demum ei remisit omnia. Nam si, habita ratione ac ære alieno commonstrato, minisque illatis, et condemnatione proposita, quam sustinere merebatur, adeo ferus et crudelis fuit adversus suum conservum; si nihil istorum adhibitum fuisset, quo non immanitatis prorupisset? Hac de causa hæc omnia Deus fecit et instituit, ut hominis immanitatem illam præmolliret. Si nihil istis rebus emendatus fuit, non penes magistrum, sed penes illum qui emendationem non recipit, culpa statuenda est. Verumtamen videamus quo pacto ejus ulcus abstergat. Cadens igitur ad pedes ejus, obsecrabat dicens: « Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi <sup>2</sup>. » Non fassus est se nihil habere quod redderet: sed hic mos est debitorum, ut in summa inopia promittant tamen, quo præsens periculum vitare possint. Audiamus, quotquot ignavi sumus ad precandum, quanta sit obsecrationum vis. Non jejunium ostentavit, non ultroneam paupertatem, aut aliquid istiusmodi, sed desertus, sed nudus omni virtute, ubi se ad obsecrandum convertit, eo solo potuit dominum ad misericordiam

<sup>1</sup> 1 Cor. xi, 30-32. — <sup>2</sup> Matth. xviii, 26.

présenter ; il était au contraire accablé d'un fardeau immense d'iniquités. « Comme il était hors d'état de rendre, dit l'Évangile, son maître » ordonna qu'on le vendit. » C'est ce qui fait surtout éclater la bonté du maître ; car il n'avait qu'un but, c'est qu'il ne fût point vendu. Qu'est-ce qui le prouve ? la suite de la parabole. S'il avait vraiment voulu qu'on le vendit, qui est-ce qui l'empêchait ? qui est-ce qui aurait pu y mettre obstacle ?

6. Pourquoi donc a-t-il ordonné qu'on le vendit, puisqu'il ne voulait pas le vendre ? c'était afin d'augmenter sa crainte. Il a augmenté sa crainte par la menace, afin de l'engager à supplier ; il l'a engagé à supplier, afin d'avoir occasion de pardonner. Il pouvait lui remettre sa dette avant qu'il le priât ; il ne l'a pas fait, dans la crainte de le rendre pire. Il pouvait lui pardonner avant de lui faire rendre compte ; mais de peur qu'ignorant le nombre infini de ses péchés, il ne devînt plus cruel à l'égard de son prochain, le maître lui a fait connaître d'abord la grandeur de sa dette, et ensuite il la lui a remise tout entière. Et, bien qu'on lui eût fait rendre compte, qu'on lui eût montré toute sa dette, qu'on lui eût fait des menaces, qu'on eût prononcé la sentence de condamnation qu'il méritait de subir, s'il a été si dur à l'égard de son compagnon, à quel excès ne se serait-il pas porté, si l'on n'eût pas employé toutes ces voies pour l'adoucir ? Le Seigneur a fait tout ce qui était en lui pour corriger la dureté de son caractère ; s'il ne s'est point corrigé, ce n'est pas la faute du maître, mais de celui qui s'est refusé à tout moyen de correction. Mais voyons les moyens qu'il lui donne de guérir sa plaie. « Se jetant à ses » pieds, dit l'Évangile, il le suppliait en disant : Ayez patience, et je » vous rendrai tout. » Il n'avoue pas qu'il soit hors d'état de rendre, selon l'usage des débiteurs, qui, quoique dénués de toute ressource, promettent toujours, afin de se délivrer du péril présent. Que ceux d'entre nous qui sont lâches dans la prière apprennent quelle est sa puissance. Le serviteur ne pouvait citer ni jeûne ni pauvreté volontaire, en un mot, aucune bonne action ; mais, quoique dénué de tout mérite, il a pu toucher son maître, et le porter à la compassion, par cela seul qu'il l'a supplié. Ne nous laissons donc point d'adresser à Dieu des prières. Serait-il possible d'être plus pécheur qu'un homme

pertrahere. Ne igitur deficiamus in fundendis precibus. Quis enim hoc sceleratior, qui et tot criminibus obnoxius erat, et nullum recte factum possidebat? Non tamen secum ad istum modum locutus est: « Non audeo loqui, pudore plenus sum, qui potero accedere? qui potero orare? » quod plerique peccatorum dicunt, diabolica laborantes timiditate. Non adest tibi fiducia loquendi? propterea accede, ut majorem fiduciam pares. Num enim homo est quem placare cupis, ut pudore et verecundia laborandum sit? Deus est qui magis, quam, tu ipse, exoptat te a criminibus liberari: non tu tantopere tuam securitatem concupiscis, quantopere ille tuam salutem expetit: idque rebus ipsis docuit. Non habes fiduciam? eo ipso potes fiduciam habere, quod ita affectus sis: maxima enim fiducia est, cum quis se existimat fidere non debere. Nam ut summopere pudenda res est, justificare se ipsum coram Domino, ille enim impurus est, quicumque id facit, etiamsi omnibus hominibus sanctior fuerit; ita quoque justus fit, qui se credit omnium hominum extremum esse: cujus rei testes sunt Pharisæus et Publicanus. Ne igitur despondeamus animum ob peccata, neque desperemus, sed adeamus Deum, procidamus, obsecremus quemadmodum iste fecit, hactenus bona mente usus. Non despondere animum, non desperare, confiteri peccata, postulare dilationem aliquam et moram, et omnia ista bona sunt et mentis contritæ, et animæ humiliatæ. Quæ jam sequuntur, nequaquam similia sunt superioribus: quæ enim per supplicationem congregaverat, hæc omnia in universum effudit per iram, quam in proximum exercuit. Sed jam ad modum donatæ veniæ procedamus. Videamus qualitatem istius remissionis, et quibus rebus ad id dominus adductus fuerit. Misertus illius dominus, inquit Evangelista, absolvit eum, et debitum remisit. Ille dilationem petiit, iste veniam concessit, adeo ut plus ceperit, quam postulavit. Quapropter Paulus inquit; « Ei, qui » potest omnia faceresuperabundantius quam petimus, aut cogitamus<sup>1</sup>. » Non enim potes cogitare tanta quanta ille instituit donare tibi. Ne igitur pudeas, neve erubescas, imo potius pudorem de peccatis collige, ne desperes, neve absistas a precatione, sed accede, licet peccator sis, ut reconcilies tibi Dominum, ut des illi locum suam hu-

<sup>1</sup> Ephes. III, 20.

qui avait commis une infinité de fautes, et qui ne pouvait produire aucune bonne œuvre? Cependant il ne s'est pas dit à lui-même : « Je suis timide, je suis confus de honte ; comment puis-je approcher ? comment puis-je supplier ? » langage que tiennent la plupart des pécheurs, remplis d'une timidité que le démon leur inspire. Vous êtes timide? approchez-vous donc, afin d'acquérir une grande confiance. Est-ce un homme que vous voulez apaiser, en sorte que vous deviez avoir de la honte et rougir? C'est un Dieu, qui désire plus que vous-même de vous délivrer de vos fautes. Vous n'avez pas autant d'ardeur pour votre propre sûreté qu'il en a pour votre salut ; et c'est ce qu'il vous a appris par les faits mêmes. Vous n'avez pas de confiance? vous pouvez avoir de la confiance par cela même que vous êtes ainsi disposé. Le plus grand motif de confiance, c'est de croire qu'on n'a pas de confiance. Le plus grand sujet de honte est de se croire juste devant le Seigneur ; et alors on est impur, quelque juste que l'on puisse être dans le reste, comme on devient juste lorsqu'on se persuade qu'on est le dernier de tous. Le pharisien et le publicain en sont une preuve convaincante. Ainsi ne perdons pas courage, ne nous laissons point aller au désespoir, mais approchons-nous de Dieu, jetons-nous à ses pieds, conjurons-le, comme a fait le serviteur de l'Évangile, qui jusque là ne mérite aucun reproche. Ne point perdre courage, ne point désespérer, confesser ses fautes, demander un sursis, un délai, tout cela est bien ; c'est la marque d'une âme contrite et d'un esprit humilié. Ce qui suit ne répond pas à ce qui précède : le trésor qu'il avait amassé par la prière, il l'a dissipé en un instant par sa dureté envers son prochain : Mais examinons la manière dont il a obtenu son pardon, voyons comment son maître lui a remis sa dette, comment il a été déterminé à le faire. « Le maître étant touché de compassion, dit l'Évangéliste, le laissa aller et lui remit toute sa dette. » Le serviteur demande un sursis, le maître accorde une décharge ; de sorte que le premier a obtenu plus qu'il ne demandait. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Celui qui peut faire infiniment plus que ce que nous demandons, ou que ce que nous imaginons. » Non, vous ne pouvez imaginer tout ce que Dieu se propose de faire pour vous. N'ayez donc pas de honte, ne rougissez pas ; ou plutôt rougissez de vos péchés, mais ne désespérez pas, ne renoncez pas à la prière, approchez, quoique pécheur, afin d'apaiser votre maître, afin de lui donner occasion de signaler sa miséricorde dans le pardon de vos fautes. Si vous craignez d'approcher, vous empêchez les effets de sa bonté, vous mettez, autant

manitatem in condonatione tuorum criminum exhibendi, quia si timeas accedere, impedis illius bonitatem, remoraris illius benignitatis largitatem, quantum ad te attinet. Ne igitur animum despondeamus, neve nos segnes timidosque ad preces exhibeamus, etiamsi detrusi simus ad barathrum malitiæ, facile inde nos extrahere poterit. Nemo tantum peccavit quantum iste, nam in omne genus scelerum proruperat : id enim significant dena millia talentorum : nemo ita inops virtutis est, ut iste fuit, hoc enim intelligitur ex eo, quod nihil haberet quod rependeret. Attamen undecumque desertum et inopem potuit vis precum liberare. Tantum, inquit, valet precatio, ut eum qui innumeris rebus et factis Dominum offenderit, a pœna et supplicio eripere possit? potest haud dubie. Non enim illa sola est quæ omnia conficit, sed habet sociam et auxiliatricem maximam humanitatem Dei, qui preces accipit, cujus viribus omnia fiunt, et quæ orationem efficacem reddidit. Id igitur subindicans, dixit : « Misertus » dominus ejus absolvit eum, et æs alienum remisit ei <sup>1</sup>, » ut discas, et post preces, et ante preces domini viscera totum istud negotium fecisse. « Egressus autem ille invenit unum conservorum suorum, » qui ipsi debebat centum denarios, et tenens suffocabat eum dicens : Redde quod debes <sup>2</sup>. » Quid scelerius fieri potest? adhuc enim beneficii vocem in auribus gerens, oblitus est heredis bonitatis.

7. En quantum bonum est peccatorum suorum memor inisse; si enim hic perpetuo eorum memoriam retinisset, non tam ferus et immanis factus fuisset; propterea assidue dico, nec omittam dicere, valde est utile et necessarium perpetuo recordari delictorum omnium; nihil enim ita recte institutum, tractabilem et mitem animam facere potest, quam perpetua delictorum recordatio. Ideo et Paulus non solum peccatorum eorum, quæ ante lavacrum, sed etiam quæ post baptismum commissa erant, memor fuit, quamvis semel omnia et deleta et extincta essent. Si autem ille eorum, quæ ante baptismum gesserat, memor fuit, multo magis nos, quæ post baptismum acta sunt, in memoria retinere debemus; non enim solum illa istiusmodi recordatione extinguimus, sed et inde erga omnes homines mitiores efficiamus, et Deo cum majori benevolentia inserviamus, ineffabilem ejus

<sup>1</sup> Math. xviii, 27. — <sup>2</sup> Ibid: 28.



qu'il est en vous, un obstacle à sa clémence infinie. Ainsi ne perdons pas courage, ne nous relâchons pas dans la prière. Quand nous serions précipités dans le plus profond abîme du vice, Dieu saura nous en tirer sur-le-champ. Personne n'avait commis autant de fautes que le serviteur de l'Évangile : il s'était souillé de tous les crimes, comme l'annoncent les dix mille talens ; personne n'était aussi pauvre de vertus, puisqu'il était hors d'état de rien rendre. Cependant telle est la force de la prière, qu'elle a pu délivrer un homme abandonné de tous côtés. La prière, direz-vous, a-t-elle tant de vertu qu'elle puisse affranchir de la peine et du supplice un serviteur qui avait offensé son maître en mille rencontres ? Oui, sans doute, car la prière n'opère pas seule, mais elle est appuyée et soutenue de la bonté de Dieu qui la reçoit, bonté qui a tout fait ici, et qui a rendu la prière puissante. C'est ce que l'Évangile fait entendre par ces mots : « Son maître, étant touché de compassion, le laissa aller et lui remit toute sa dette, » afin que vous appreniez qu'avant et après la prière, ce sont les entrailles du maître qui ont tout fait. « Mais le serviteur ne fut pas plus tôt sorti, » que, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit à la gorge et l'étouffait presque, en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois. » Peut-on rien imaginer de plus atroce ? Les paroles du maître retentissaient encore à ses oreilles, et il oublio la bonté dont il vient d'être l'objet !

7. Vous voyez combien il est avantageux de se souvenir de ses fautes : si le serviteur de l'Évangile n'eût pas perdu la mémoire des siennes, il ne fût pas devenu si dur et si cruel. C'est pour cela que je vous dis sans cesse, et que je ne me lasserai jamais de vous dire qu'il est utile, qu'il est nécessaire, que nous nous souvenions continuellement de toutes nos fautes, parce que rien ne peut nous rendre plus modérés, plus doux et plus traitables que le souvenir continuel de nos péchés. C'est pour cela que saint Paul se souvenait des péchés mêmes qu'il avait commis avant d'avoir été lavé dans le bain de la régénération. Mais si cet apôtre se souvenait des péchés commis avant le baptême, à plus forte raison devons-nous nous souvenir de ceux que nous avons commis après le baptême, puisque par là non seulement nous les effaçons, mais que nous sommes disposés à traiter tous les hommes avec plus de douceur et à servir Dieu avec plus de zèle, convaincus de sa bonté ineffable par la mémoire de nos offenses.

humanitatem ex istiusmodi memoria perspicientes. Quod iste non fecit, sed oblitus magnitudinis debitorum suorum, etiam beneficii domini non recordatus est. Oblivione porro beneficii factum est ut scelerate se gesserit adversus conservum, et scelerate se gerendo omnia perdidit, quæ a Dei bonitate consecutus erat. « Tenens enim » suffocabat eum, dicens : Redde si quid debes : » non dixit : « Rede centum denarios, » puduisset enim eum nominare tantillas minutias, sed, « redde si quid debes. » Ille autem cadens ad pedes ejus, obsecrabat dicens : « Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi<sup>1</sup>. » Eisdem verbis suam salutem orat, quibus ille veniam a domino impetraverat. Is autem præ nimia credulitate, ne istis quidem verbis flectebatur, neque cogitavit se per hæc dicta salutem invenisse. Quinimo si debitum remisisset, ne ita quidem pro humanitate factum illud imputandum fuisset, sed pro debito. Si enim ante rationem initam, et beneficium acceptum, hoc fecisset, ipsius magnanimitati tale factum adscribi potuisset; jamvero tam clementer habitus et tot peccatorum remissione donatus, ad parem erga conservum clementiam obligatus erat. Ille tamen nihil istiusmodi fecit, aut in mentem admisit, ut cogitaret, quantum interesset inter condonationem, quæ ipsi a domino contigerat, et eam quæ erga conservum exhibenda erat; non enim solum magnitudine debitorum aut dignitate personarum, sed eo ipso modo, quo res acta est magnum inter utrumque discrimen conspicias. Hlud enim debitum decem millium talentorum erat, hoc centum denariorum; et ille quidem in dominum contumeliose peccaverat, hic tantummodo conservo obligatus erat; ille beneficiis acceptis bene mereri vicissim debebat, dominus qui nihil boni aut magni aut parvi ab ipso factum videbat, omnia remisit. Attamen nihil horum cogitavit; sed semel ab ira excæcatus, suffocabat eum, et in carcerem conjecit. Videntes autem conservi ejus indignati sunt, ut ait Scriptura, et ante dominum conservi eum damnaverunt, ut discas domini mansuetudinem. Cum audisset id dominus, rursus adversus eum accitum judicium instituit, neque vel tum simpliciter condemnationem effert, sed prius tanquam de jure cum illo disceptat. Cæterum quibus id verbis facit? « Serve nequam, omne debitum illud

<sup>1</sup> Matth. xviii, 29.

C'est ce que n'a pas fait le serviteur de l'Évangile : oubliant la grandeur de sa dette, il a oublié le bienfait de son maître; l'oubli de ce bienfait l'a rendu cruel à l'égard de son compagnon, et cette cruauté lui a fait perdre tout ce qu'il avait gagné par la miséricorde divine. « Il le prit à la gorge et l'étouffait presque en lui disant : Rends-moi » ce que tu me dois. » Il ne lui dit pas : « Rends-moi les cent deniers; » Il aurait eu honte de la modicité de la dette; mais « rends-moi ce » que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait » en lui disant : Ayez un peu de patience et je vous rendrai tout. » On emploie pour le gagner les paroles mêmes auxquelles il devait son pardon. Mais telle fut sa dureté, qu'il ne se laissa pas fléchir par des paroles qui l'avaient sauvé. Toutefois, quand même il eût pardonné à son compagnon, c'eût moins été un acte de bonté que l'acquit d'une dette. En effet, s'il lui eût pardonné avant qu'on lui eût fait rendre compte à lui-même, avant d'avoir obtenu une sentence favorable et joui d'un aussi grand bienfait, on eût attribué ce pardon à sa propre générosité; mais après qu'on lui avait accordé une si grande faveur et le pardon d'un si grand nombre de fautes, la clémence envers son compagnon était devenue obligatoire. Il n'a pas agi d'après ce principe, il n'a pas considéré quelle différence il y avait entre la remise qu'il avait obtenue et celle qu'il devait accorder à son compagnon; différence qu'on doit remarquer non seulement par la quantité des dettes et par la dignité des personnes, mais encore par la manière dont les choses se sont passées : d'un côté dix mille talens, de l'autre cent deniers; l'un avait outragé son maître, l'autre n'était redevable qu'à son compagnon; le serviteur devait payer un bienfait par un bienfait, le maître a tout remis à son serviteur, quoiqu'il ne vit en lui aucune vertu. Celui-ci n'a fait aucune de ces réflexions; mais, aveuglé par la haine, il a pris son compagnon à la gorge. « Les autres servi- » teurs, ses compagnons, voyant ce qui se passait, en furent indi- » gnés, » dit l'Évangile. Ses compagnons le condamnent avant son maître, afin que vous sentiez toute la douceur du maître. Le maître, ayant appris ce qui était arrivé, le fait venir, et le cite de nouveau à son tribunal : mais avant de prononcer la sentence, il veut bien entrer en discussion; et que lui dit-il? « Méchant serviteur, je vous avais » remis toute votre dette. » Quelle bonté dans le maître ! lorsque son serviteur lui devait dix mille talens, il ne lui avait pas même adressé une parole outrageante, et, sans l'appeler méchant, il avait seulement donné des ordres pour qu'on le vendit, et cela afin de lui remettre sa

» remisi tibi <sup>1</sup>. » Quid melius eo domino, cui cum deberentur decem millia talentorum, ne verbo quidem stomachatus est, aut scelestum appellavit? Sed eum tantummodo venundari iussit; idque eo fine, ut a debitis liberaretur; eidem cum adversus conservum improba egisset stomachatur; ut discas ipsum facilius quod in se peccetur, quam quod adversus alios, remittere solere. Ac non istud in hoc solo loco facit, verum et alibi. « Si enim, inquit, offers munus tuum ad altare, et illic recordatus fueris, quod frater tuus habet aliquid adversum te, abi primum, ut reconcilieris fratri tuo, ac tum veniens offer munus tuum <sup>2</sup>. » Vides quam ubique sua nostris anteponat, pacemque et charitatem proximorum summo loco constituat? Et rursus alibi: « Quicumque repudiat uxorem suam, præterquam ratione adulterii, eam adulterari facit <sup>3</sup>. » Per Paulum autem hanc legem sancit: « Si quis vir uxorem habet infidelem, eique placeat cum ipso habitare, ne demittat eam; quod si adultera sit, ejiciatur; si autem infidelis sit, ne expellatur <sup>4</sup>. » Si inquit, in te peccaverit, abscondes iram me, deliteas. Itæ et hic, cum tanta peccata adversum se commissa erant, veniam dedit; cum autem adversus conservum, licet minora, paucioraque, nequaquam remisit, sed ultionem persecutus est. Et hic quidem eum scelestum appellavit, illic ne verbo quidem contristavit. Et ideo hic illud quoque adjunctum est, quod dominus iratus tradiderit eum tortoribus; cum autem ab illo reposcebat rationem decies mille talentorum, nihil istiusmodi additum fuit; ut intelligas illic quidem calculum subductum fuisse, non iratum, sed sollicitudinis, quæ veniæ locum pararet. Hoc autem peccatum dominum plane exacerbavit. Quid igitur est pejus injuriæ recordatione, cum benignitatem Dei jam depromptam revocet, et quæ non poterunt efficere alia peccata, hæc efficiat ira adversus proximum? Atqui scriptum est Dei dona esse sine pœnitentia <sup>5</sup>. Cur igitur hic post eductum munus, post progressam benignitatem, reductus est calculus? Propter injuriæ memoriam; quamobrem non erraverit quis, si hoc peccatum omni peccato gravius pronuntiat; alia enim omnia veniam impetrare potuerunt, istud solum adeo non potuit veniam

<sup>1</sup> Math. xviii, 32. — <sup>2</sup> Ibid. v, 23, 24. — <sup>3</sup> Ibid. 32. — <sup>4</sup> I Cor. vii, 15. — <sup>5</sup> Rom. xi, 26.

dette ; mais lorsqu'il s'est montré dur envers son compagnon, il s'irrite, il s'indigne, afin que vous appreniez qu'il nous pardonne plus aisément nos offenses envers lui-même que nos fautes envers notre prochain. Et c'est ce qu'il fait encore ailleurs : « Si vous offrez votre don à l'autel, dit-il, et que là vous vous rappeliez que votre frère a quelque chose contre vous, allez auparavant vous réconcilier avec votre frère, et alors vous viendrez offrir votre don. » Vous voyez comme partout il sacrifie ses intérêts aux nôtres, et ne met rien au-dessus de la paix et de l'amour pour le prochain. « Quiconque répudie sa femme, dit-il ailleurs, excepté dans le cas d'adultère, la fait de venir adultère. » Mais voici la loi qu'il établit par la bouche de Paul : « Si un chrétien a une femme païenne, laquelle consent à demeurer avec lui, qu'il ne la renvoie pas. Si elle est adultère, qu'il la chasse ; si elle n'est que païenne, qu'il ne la chasse pas. » Si elle pèche envers vous, retranchez-la de votre société ; si elle pèche envers moi, gardez-la. De même ici, son serviteur l'offense grièvement, il lui pardonne ; mais commet-il envers son compagnon des fautes beaucoup moins graves, il le poursuit sans miséricorde. Il l'appelle méchant, lui qui auparavant ne lui avait pas même dit une parole dure. Aussi l'Évangile ajoute que « le maître, étant ému de colère, le lâcha entre les mains des bourreaux. » Lorsqu'il demandait compte de dix mille talens, on n'a rien ajouté de semblable, afin que vous appreniez que la première sentence n'était pas une sentence de rigueur, mais une sentence de tendresse, et d'une tendresse qui voulait amener le pardon. La dernière faute est celle qui l'a irrité davantage. Pourrait-il donc y avoir rien de plus pernicieux que l'esprit de vengeance, puisqu'il révoque un acte de la bonté divine ? Ce que n'ont pu faire sur le cœur de Dieu les autres fautes, l'animosité contre le prochain l'a fait. Cependant il est écrit que les dons de Dieu sont immuables, et qu'il ne s'en repent pas. Pourquoi donc, après avoir accordé une grâce, après avoir signalé sa miséricorde, a-t-il révoqué son jugement ? c'est à cause de l'esprit de vengeance. On peut donc dire qu'il n'y a point de péché plus grand, ni plus funeste, puisque tous les autres ayant pu trouver grâce, il est le seul qui, loin d'obtenir pardon, a fait revivre ceux mêmes qui étaient effacés. Ainsi l'esprit de vengeance produit un double mal, en ce qu'il ne trouve aucune excuse auprès de Dieu, et que, rappelant nos autres fautes, quoiqu'elles nous aient été remises, il les représente contre nous, comme on le voit arriver ici. Le Seigneur, non, le Seigneur ne déteste rien tant qu'un es-

adipisci, ut jam deleta, et jam extincta iterum renovarit. Duplex igitur malum pertinax injuriæ memoria, et quod nullam excusationem apud Deum habeat, et quod reliqua peccata jam remissa, iterum revocet, et contra nos constituat. Quod ipsum et hic factum est; nihil enim, nihil omnino ita Deus odit, et aversatur, ut hominem offensarum memorem, et tenacis iræ. Et illud quidem præcipue ex hoc loco declaravit, et ex oratione, in qua jussit nos ita dicere: « Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus » nostris<sup>1</sup>. » Hæc igitur omnia docti, et parabola ista in cordibus inscripta, cum cogitaverimus quæ passi sumus a conservis, cogitemus quæ fecimus in ipsum dominum, et metu priorum criminum, iram de alienis delictis collectam facillime poterimus summovere; si enim meminisse oportet delictorum, priorum tantum meminisse oportet. Quod si priorum memores fuerimus, nunquam aliena delicta supputabimus; contra si illorum obliviscamur, ista facilius observabuntur nostris cogitationibus. Nam et hic si decies mille talentorum memor fuisset, numquam centum denariorum recordationem retinisset. Ideo postquam illorum obitus erat, factum est, ut conservum suffocaret, et pauca volens exigere neque illa quidem assecutus est; sed et decies mille talentorum molem in suum ipsius caput retraxit. Quocirca audacter dixero omni peccato istud gravius esse; quinimo non ego hoc dico, sed Christus per parabolam istam istud declaravit. Si enim non decem millibus talentorum, hoc est, ineffabilibus peccatis istud gravius esset, nequaquam hujus causa illa omnia jam donata revocata fuissent. Nihil igitur ita studeamus, quam ut ipsi ira vacemus, et nobis infensos reconciliemus; cum illud sciamus nullam nec orationem, nec elemosynam, nec junium, nec participationem mysteriorum, aut aliud quidpiam, si memores offensarum simus, nobis patrocinari posse in illa die; ut contra, si hoc peccatum superemus, etiamsi mille delictis inquinati simus, veniam aliquam consequi non posse. Nec meus sermo est iste, sed illius, qui tunc nos judicaturus est, Dei. Quemadmodum hoc in loco pronuntiavit: « Ita inquires, faciet Pater meus, si non remiseritis unusquisque » ex cordibus vestris<sup>2</sup>. » Et rursum alibi. « Si remiseritis hominibus

<sup>1</sup> Matth. vi, 12. — <sup>2</sup> Ibid. xviii, 35.

prit vindicatif, dont le ressentiment est implacable. Il l'a montré surtout dans cet endroit de l'Évangile, et par cette prière dans laquelle il nous ordonne de dire : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous » pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Pénétrés de ces idées, et gravant cette parole dans nos cœurs, lorsque nous penserons à ce que nous avons souffert de la part de nos compagnons, rappelons-nous ce que nous avons fait à notre Maître : et la crainte de nos propres fautes pourra étouffer sur-le-champ la colère qu'allument dans nos cœurs les fautes d'autrui. S'il faut nous rappeler les offenses, ce sont celles que nous avons commises envers Dieu. Le souvenir de ces dernières nous fera oublier celles qui nous regardent, comme l'oubli de celles qui nous regardent gravera plus facilement dans notre mémoire celles que nous avons commises envers Dieu. Si le serviteur de l'Évangile se fût souvenu des dix mille talens, il n'aurait pas songé aux cent deniers. C'est l'oubli des dix mille talens qui l'a fait prendre son compagnon à la gorge ; c'est parce qu'il a voulu exiger une dette modique, qu'il en a été frustré, et qu'il a attiré sur sa tête le poids énorme des dix mille talens. Je ne craindrai donc pas de dire que l'esprit de vengeance est le péché le plus capital ; ou plutôt ce n'est pas moi qui le dis, c'est Jésus Christ qui le déclare par sa parabole. Si l'esprit de vengeance n'était pas plus grave que dix mille talens, c'est-à-dire que les péchés les plus énormes, l'on n'aurait pas fait revivre les autres. Travaillons donc à purger nos âmes de tout ressentiment et à nous faire des amis de ceux qui sont mal disposés à notre égard, persuadés que ni la prière, ni l'aumône, ni le jeûne, ni la participation aux sacrés mystères ; que rien en un mot ne pourra nous défendre dans le dernier jour, si nous conservons de la haine contre notre prochain ; comme au contraire, si nous triomphons de nos ressentiments, quel que soit le nombre des péchés que nous aurons commis, nous pourrons en obtenir le pardon. Ce n'est pas moi qui le dis, mais le Dieu même qui doit nous juger. « C'est ainsi, dit-il » dans notre Évangile, que mon Père qui est dans les cieux vous traitera, si chacun de vous ne pardonne du fond du cœur à son frère » qui l'aura offensé. » Et ailleurs : « Si vous avez pardonné aux » hommes les fautes qu'ils auront commises contre vous, Dieu vous » pardonnera aussi vos péchés. » Afin donc que notre vie ici-bas soit douce et paisible, et qu'au sortir de ce monde nous obtenions le pardon et l'indulgence, employons tous nos soins à nous réconcilier avec nos ennemis. Par là nous apaiserons notre Maître, quelque griève-

» delicta sua , remittet et vobis Pater vester cœlestis <sup>1</sup>. » Ut igitur et hic mansuetam et mitem agamus vitam , et illic veniam et remissionem obtineamus , studendum ac satagendum est , ut quotquod habemus inimicos , eos nobis reconciliemus. Ita enim et Dominum nostram , etiamsi sexcenties peccaverimus , nobis reconciliabimus , et futura bona adipiscebimur. Quibus nos dignos opto fieri gratia et humanitate Domini nostri Jesu Christi , cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

### HOMILIA IX.

In divinam et mysticam cœnam Salvatoris , et de proditione Judæ : in Pascha item , et in dispensationem divinarum mysteriorum , et de oblivione injuriarum ; habita in sancta et magna feria quinta.

1. Volebam , dilecti , de patriarcha rursus sermonem habere , et inde vobis spirituale convivium apponere : sed ingratus proditoris animus , ad illius pertractandum facinus linguam nostram pertrahit , et diei opportunitas , ut de insania sceleris ejus agamus , nos cohortatur. Hodie quippe Dominus noster Jesus Christus a proprio discipulo Judæorum manibus traditus est. Verum tu hæc audiens , charissime , ne tristis esto , nec graviter feras , quod Dominus traditus sit : imo potius ingemisce et in fletus erumpe , non ob traditum Jesum , sed ob traditorem Judam. Nam traditus Jesus mundum servavit , proditor vero Judas animam suam perdidit. Proditus Jesus ad dexteram Patris sedet in cœlis , proditor Judas in inferno nunc est , atque indeprecabile æternumque expectat supplicium. Ideo ingemisce , ideo in fletus erumpe : quandoquidem et ipse Dominus noster Jesus Christus videns Judam turbatus est et flevit. « Videns enim eum , inquit , turbatus est , » et dixit : Unus vestrum tradet me<sup>2</sup>. » Quare turbatus est ? Cogitans scilicet eum post tantam doctrinam , post tam multas adhortationes , in quantum sese præcipitium ageret , non persentiscere. Videns igitur Dominus discipuli insaniam , et misericordia in eum motus , turbatus est et flevit. Hoc enim ultro citroque memorant evangelistæ , ut cœco-

<sup>1</sup> Matth. vi, 14. — <sup>2</sup> Joan. xiii, 21.



ment que nous l'ayons offensé, et nous obtiendrons les biens futurs. Puisse nous tous les acquérir, ces biens, par la grâce et la bonté de Jésus-Christ notre Sauveur, à qui soient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE IX.

Sur la trahison de Judas et sur la cène mystique ; sur la fête de Pâques ; les mystères divins, et l'oubli des injures. Cette homélie fut prononcée un jeudi-saint.

1. Je voulais, mes très-chers frères, continuer le sujet du patriarche Abraham, et tirer de là le mets spirituel dont je me propose d'alimenter vos âmes ; mais la noire ingratitude d'un apôtre perfide et la circonstance du jour m'entraînent à vous entretenir de l'excès de son crime. C'est aujourd'hui que Jésus-Christ notre Seigneur a été livré entre les mains des Juifs par son propre disciple. Ne soyez pas attristés, ne soyez pas affligés, parce que l'Évangile vous dit que notre divin maître a été livré ; pleurez plutôt et gémissiez, non sur Jésus-Christ indignement trahi, mais sur le traître Judas. Jésus trahi a sauvé le monde ; le traître Judas a perdu son âme : Jésus trahi est assis dans les cieux à la droite de son Père ; le traître Judas est maintenant dans les enfers, où il attend un supplice éternel et inévitable. Pleurez donc, faites éclater vos sanglots, puisque Jésus-Christ, notre divin Maître, en le voyant s'est troublé et a pleuré : « Jésus en le » voyant, dit l'Évangile, se troubla, et dit à ses apôtres : Un de vous » doit me trahir. » Et pourquoi ce trouble ? c'est sans doute qu'il pensait que Judas, après tant d'instructions divines et d'avis salutaires, n'apercevait pas le précipice où il se jetait lui-même : ainsi le divin Maître, qui envisageait la folie de son disciple, touché pour lui de compassion, fut troublé et pleura. Chaque évangéliste rapporte de son côté la trahison de Judas, afin de nous convaincre de la profondeur des desseins de Dieu sur les hommes. Le Maître s'est troublé à la vue de l'ingratitude du disciple, pour nous apprendre à pleurer prin-

nomiæ veritati fidem faciant. Turbatus itaque est Dominus discipuli animum summopere ingratum intuitus; ut nos doceat illos maxime lugendos esse qui male agunt, non autem eos qui mala patiuntur. Nam qui injusta et indigna patiuntur, digni potius sunt, qui beati prædicentur. Quapropter dicebat Christus: « Beati qui persecutionem » patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum celo- » rum<sup>1</sup>. » Videsne quantum esse lucrum ostendit eorum, qui male patiuntur? Vide rursus alio in loco male agentium inevitabile supplicium: audi beatum Paulum dicentem: « Vos autem, fratres, imita- » tores facti estis ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæa; quoniam » eadem passi estis et vos a propriis contribulibus, quemadmodum et » ipsi a Judæis, qui et Dominum occiderunt Jesum, et proprios suos » Prophetas, et impedierunt vos loqui gentibus, ut salvæ fiant, ut » impleant peccata sua: pervenit autem ira Dei super illos usque in » finem<sup>2</sup>. » Videsne eos maxime par esse lugere et fletu prosequi, qui mala perpetrant? Quapropter clementissimus Dominus, cum videret discipuli facinus, turbabatur et flebat, commiserationem erga discipulum suam ostendens, benignitatisque suæ magnitudinem exhibens, quod vel usque ad ipsam proditorem, discipuli emendationi prospicere non cessaret. Propter hunc igitur potius acerbe luge et ingemisce, quia Dominus illius causa mæstus fuit. « Turbatus est, inquit, Jesus, et dixit: Unus vestrum tradet me<sup>3</sup>. » O quantam misericordiam, quantam Domini bonitatem! Qui proditur proditoris gratia dolet. Videns enim eum in nequitia immorantem, « turbatus est et dixit: Unus vestrum tradet me. » Vide quantam animi tolerantiam, quantam humanitatem! Quomodo ingrato parcit, nec vult eum impudentissime agere: sed omnes discipulos in timorem et anxietatem deducit, ut illi ansam præbeat respiscendi ab insania. At cum anima omni dimisso sensu semen pietatis non accipit, non admonitionem, non consilium admittit; sed affectu animi obtenebrata per præcipitia abit. Quamobrem neque hic ex tanta Christi patientia quidpiam lucratus est. « Unus » vestrum tradet me, » inquit. Cur turbatus et mœrore affectus est? Ut suum simul amorem ostenderet, nosque doceret eos maxime lugendos esse, qui contra proximum mala perpetrant. Etenim illi iram con-

<sup>1</sup> Math. v, 10. — <sup>2</sup> 1 Thess. ii, 14-16. — <sup>3</sup> Joan. xiii, 21.

principalement ceux qui font le mal, et non ceux qui le souffrent. Ceux qui souffrent injustement méritent plutôt d'être regardés comme heureux; c'est ce qui fait dire à Jésus-Christ: « Bienheureux ceux qui souffrent la persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. » Vous voyez quel avantage il y a à souffrir injustement; examinez en un autre endroit quel supplice est réservé aux hommes injustes. Écoutez le bienheureux Paul: « Pour vous, mes frères, dit-il, vous êtes devenus les imitateurs des églises de Dieu qui ont embrassé la foi de Jésus-Christ dans la Judée, ayant souffert les mêmes persécutions de la part de vos concitoyens, que ces églises ont souffertes de la part des Juifs, qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et leurs prophètes; qui, pour combler la mesure de leurs péchés, nous empêchent d'annoncer aux gentils la parole de salut. Or la colère du Très-Haut est tombée sur eux pour les accabler jusqu'à la fin. » N'est-il pas vrai maintenant qu'on doit principalement pleurer et gémir sur le sort de ceux qui font du mal aux autres? Voilà pourquoi un Maître plein de douceur, voyant l'audace de son disciple, s'est troublé et a pleuré. Il voulait montrer, sans doute, combien il était touché du sort de ce disciple; combien, par un effet de sa bonté infinie, il s'occupait, jusqu'au moment de sa trahison, à lui faire changer de dessein. Pleurez donc amèrement, et gémissiez sur le traître Judas, puisque notre divin Maître s'est affligé à cause de lui: « Jésus, dit l'Évangile, se troubla, et dit à ses apôtres: Un de vous doit me trahir. » Quelle douceur! quelle patience! la victime de la trahison gémit sur le sort du traître. Jésus-Christ voit Judas persévérer dans son criminel dessein, il se trouble et s'écrie: « Un de vous me trahira! » O clémence! ô bonté! pour épargner le perfide, pour le sauver de sa propre fureur, il répand l'alarme et l'inquiétude parmi ses apôtres! mais son ame dure et insensible, incapable de recevoir aucune semence de piété, était fermée tous les conseils, la passion qui obscurcissait son esprit le faisait courir en aveugle à sa perte, et la générosité de son divin Maître ne lui servit de rien: « Un de vous, dit Jésus, doit me trahir. » Pour quelle raison, je le répète, Jésus s'est-il troublé, s'est-il affligé! c'est afin de montrer son amour pour les hommes, et en même temps afin de nous apprendre, comme je l'ai déjà dit, qu'on doit principalement pleurer ceux qui se laissent emporter à des actes de violence contre le prochain; car ils amassent sur leur tête les flots de sa colère. Non, ce n'est pas sur celui qui souffre, mais sur celui qui doit souffrir, qu'il faut pleurer amèrement,

tra se ipsos excitant. Neutiquam eum qui male patitur, sed eum qui mala perpetrat, ubique lugere par est. Nam si male patiamur, id nobis regnum cœlorum adipiscitur; sin male cuiquam faciamus, id in causa est ut in gehennam et supplicium mittamur. Nam « Beati, inquit, qui persecutionem patiuntur propter justitiam<sup>1</sup>. » Videsne quomodo male pati, in mercedem et præmium afferat regnum cœlorum? Audi quomodo mala perpetrare pœnam et supplicium afferat: cum enim dixisset Paulus, quod Judæi Dominum occidissent, et Prophetas persecuti essent, adjecit: « Quorum finis » est secundum opera eorum<sup>2</sup>. » Videsne quomodo ii, qui persecutionem patiuntur, regnum cœlorum lucentur; ii vero, qui persequuntur, iram Dei in hæreditatem accipiant? Hæc porro non temere a<sup>3</sup>ud charitatem vestram ag<sup>4</sup>tamus; sed ut discamus adversus inimicos nostros non irasci; sed potius ut misericordia erga illos moveamur, illorumque gratia mœrorem et planctum as<sup>5</sup>umamus. Illi quippe male patiuntur, qui sine causa nobis adversantur. Si animum nostrum ita comparemus, ut non irascamur; sed illorum gratia doleamus, etiam poterimus secundum Domini vocem pro illis orare, illoque modo n<sup>6</sup>ultam nobis opem cœlitus conciliare. Ideo quarta jam die apud vos sermonem habeo de oratione pro inimicis, ut admonitionis frequentia firmior sit doctrina, ut radices agat in animis vestris. Ideoque frequenter apud vos sermonibus instamus, ut iræ tumorem tollamus, et fervorem sedemus, utque puri ad orationem accedatis. Neque enim Christus inimicorum tantum gratia ad id hortatur, sed etiam nostri causa, qui illis peccata remittimus. Plura enim accipis, quam das, cum iram tuam inimico dimittis. Quomodo plus accipio, inquires? Attende diligenter. Si inimico peccata dimittas, delicta tua in Christum perpetrata dimittuntur tibi. Hæc porro vix dimitti et veniam habere possunt, illa vero veniam et solatium multum reperiunt. Audi Heli filiis sui dicentem: « Si peccans peccaverit homo in hominem, » sacerdos orabit pro eo: si vero in Deum peccaverit, quis pro illo » orabit<sup>3</sup>? » Itaque magnum est vulnus illud, neque facile oratione solvitur. Imo ne oratione quidem solvi ar<sup>7</sup>tale delictum, sed per veniam peccatorum inimico c<sup>8</sup>on<sup>9</sup>essam statim solvitur. Ideo illa quidem

<sup>1</sup> Math, v, 10. — <sup>2</sup> 2 Cor. ii, 15. — <sup>3</sup> 1 Reg. ii, 25.

Les souffrances de l'un lui valent le royaume du ciel, la méchanceté de l'autre le jette dans les supplices de l'enfer : « Bienheureux, dit Jésus-Christ, ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. » Vous comprenez comment les souffrances ont le royaume du ciel pour récompense et pour prix. Écoutez comment la méchanceté qui fait souffrir trouve la punition et le supplice. Saint Paul, après avoir dit des Juifs qu'ils avaient fait mourir le Seigneur et persécuté les prophètes, ajoute : « Leur fin est conforme à leurs œuvres. » Ainsi ceux qui sont persécutés obtiennent le royaume du ciel, et ceux qui persécutent éprouvent la colère du Très-Haut. Ce n'est pas au hasard et sans cause, mes très-chers frères, que j'insiste sur ces réflexions ; c'est afin de vous apprendre à ne pas vous irriter contre vos ennemis, mais plutôt à être touchés de compassion pour eux, à pleurer et à gémir sur leur sort, puisque ceux qui nous affligent sans raison sont vraiment les seuls à plaindre. Si, loin de nous emporter contre nos ennemis, nous sommes disposés à gémir sur leur sort, nous pourrions, à l'exemple du Seigneur, prier pour eux, et attirer sur nous les grâces les plus abondantes. Voilà déjà quatre jours que je vous parle du précepte qui enjoint de prier pour ses ennemis, afin que cette instruction, en frappant continuellement vos oreilles, se grave plus profondément dans vos âmes. Je n'y reviens sans cesse, et je ne vous la représente tant de fois, qu'afin de réprimer en vous les mouvemens et les éclats de la colère, d'y éteindre les feux de la haine, et qu'ainsi vous priiez avec un cœur pur. C'est moins pour nos ennemis que pour nous-mêmes qui leur pardonnons leurs fautes, que Jésus-Christ nous exhorte à prier. Oui, vous recevez plus que vous ne donnez, en faisant à votre ennemi le sacrifice de votre ressentiment. Et comment, direz-vous, reçois-je plus que je ne donne ? Écoutez avec attention. Si vous pardonnez à votre ennemi ses fautes, vos fautes envers Dieu vous seront remises. Celles-ci sont fort graves et indignes de pardon ; les autres vous ouvrent dans le Seigneur une source de consolations et d'indulgence. Écoutez le pontife Héli qui dit à ses enfans : « Si un homme pèche envers un homme, le prêtre priera pour lui : mais qui est-ce qui priera pour lui s'il pèche envers Dieu ? » C'est donc une plaie bien profonde, que la prière ne saurait guérir. Mais que le pardon que nous accordons à nos ennemis la ferme sur-le-champ. Aussi Dieu appelle-t-il dix mille talens les offenses envers lui-même ; et cent deniers les offenses des autres envers nous. Si vous remettez les cent deniers, les dix mille talens vous seront remis.

decem milia talenta vocavit Deus, nempe delicta in Dominum: hæc vero centum denarios, quos si dimiseris, dimittentur tibi decem milia talenta.

2. Verum de oratione satis. Si placet autem, repetito paulo alius sermone, ad prodicionem redeamus, videamusque quomodo Dominus noster proditus sit. Ut vero totam proditoris insaniam ediscamus, simulque ingratorum discipuli animum et Domini ineffabilem clementiam agnoscamus, audiamus quomodo evangelista nobis ejus facinus enarret. « Tunc, inquit, abiit unus de duodecim, Judas, dictus Iscariotes, » ad principes sacerdotum et dixit eis: Quid vultis mihi dare, et ego » vobis tradam eum<sup>1</sup>? Videtur quidem id, quod dictum est, clarum esse nihilque amplius subindicare; sed si quis singula, quæ dicta sunt, examinet, magnam præbent contemplandi materiam, multamque sensuum profunditatem. Primo tempus considerandum est. Non enim simpliciter illud indicat evangelista, neque enim dixit solum: « Abiit, » sed adjecit; « Tunc abiit. » Tunc, quandonam? Ecqua de causa tempus indicat? Non sine causa nobis tempus significat evangelista ex Spiritu sancto loquens. Nam qui ex Spiritu loquitur, nihil sine causa vel temere loquitur. Quid igitur est illud, « Tunc? » Ante illud tempus, ante illam horam accessit puella habens alabastrum unguenti, et effudit oleum illud super caput Domini. Multam fidem ostendit mulier, multam ministrandi curam, obedientiam, pietatem. Mutata est a pristina vita, meliorque ac temperantior effecta est. Et cum meretrix resipuit, cum Dominum agnovit, tunc discipulus magistrum prodidit. Tunc, quandonam! cum meretrix accedens, effuso super pedes Jesu alabastro, propriis illos capillis abstersit, multumque ministerium exhibuit, per hujusmodi confessionem eunota præteriti temporis peccata delens. Tunc itaque, cum illam vidit tantum officium magistro exhibentem, tunc ille ad iniquam prodicionem festinavit. Et illa quidem ex ipso nequitiae fundo in ipsum cælum ascendit; hic vero post innumera miracula et signa, post tantam doctrinam, post ineffabilem illam Domini attemperationem, in Tartari fundum decidit. Tantum malum est socordia et corrupta voluntas. Quamobrem Paulus dicebat: « Qui videtur stare, videat ne cadat? » et Propheta clamabat olim; « Num

<sup>1</sup> Math. xxvi, 14, 15. — <sup>2</sup> 1 Cor. x, 12.

2. Mais en voilà assez de dit sur la prière ; nous allons reprendre les choses d'un peu plus haut, si vous voulez, revenir à la trahison de Judas, et voir comment le fils de Dieu a été livré aux Juifs. Or, afin de mieux sentir toute la fureur du traître, l'énorme ingratitude du disciple et la bonté infinie du Maître, écoutons l'évangéliste, et voyons comment il raconte l'attentat du perfide. « Alors, dit-il, un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner ? et je le livrerai entre vos mains. » Ce récit paraît fort simple, et ne cacher aucun sens particulier ; mais si on en examine attentivement toutes les paroles, on y trouvera matière à bien des réflexions et une grande profondeur. Et d'abord examinons la circonstance. L'évangéliste ne désigne pas le temps au hasard ; il ne dit pas simplement : « Judas alla trouver, » mais il ajoute « alors. » « Alors, » dans quel temps ? et pourquoi indique-t-il le temps par ce mot ? Inspiré par l'Esprit saint, il ne s'en est pas servi au hasard, puisqu'il ne disait rien au hasard par cela même qu'il était inspiré. Que veut donc dire ce mot *alors* ? Avant cet instant fatal, avant que cette heure eût sonné, une femme était arrivée avec un vase rempli de parfums qu'elle avait répandus sur la tête du Seigneur. Cette femme avait donné une preuve éclatante de sa foi vive, de son amour attentif, de sa piété humble et soumise. Elle avait renoncé aux désordres de sa vie passée, elle était devenue vertueuse et sage. C'est quand une prostituée convertie à reconnu le Sauveur, que le disciple va livrer son maître. « Alors, » dans quel temps ? lorsqu'une prostituée était venue répandre un vase rempli de parfums sur les pieds de Jésus, qu'elle les avait essuyés avec ses cheveux, qu'elle lui avait donné toutes les marques d'un zèle empressé, qu'enfin elle avait effacé tous ses crimes par l'humble aveu de ses fautes. C'est lorsque Judas la vit témoigner tant d'amour à son Maître et tant de repentir de ses désordres, c'est alors qu'il se hâta d'aller consommer son horrible trahison. Cette femme s'était élevée de l'abîme du vice jusqu'au ciel : Judas, après avoir vu tant de miracles et de prodiges, après avoir reçu de si grandes instructions, après avoir éprouvé de la part de son maître une condescendance inexprimable, est tombé au fond des enfers ; tant la négligence et la corruption du cœur sont un grand mal ! Aussi saint Paul disait-

» qui cedit, non resurgit? et qui avertit se, non revertetur!<sup>1</sup>» ut neque is qui stat confidat, sed semper certando consistat; nec qui dedit, desperet. Tanta enim vis erat Magistri, ut etiam meretrices et publicanos pertraheret ad propriam obsequentiam. Quid ergo, inquires? qui meretrices pertraxit, discipulum non potuit pertrahere? Etiam potuit et discipulum pertrahere; sed noluit ipsum necessitate facere bonum, neque vi illum ad se ipsum pertrahere. Ideo evangelista nobis ea narrans, quæ a linguatum discipulum spectabant, dixit: « Tunc abiit, » id est, non ab aliis vocatus, neque coactus ab alio, neque alio se hortante; sed suo sponte motu ad id conversus est, ostendens se sua sponte et proprio arbitrio ad iniquum illud facinus properasse, nulla movente causa; sed a nequitia intus scaturiente ad Domini traditionem se ipsum impulit. « Tunc abiens unus de duodecim. » Non parvum crimen illud est quod dicatur, « unus de duodecim. » Quia enim erant et alii septuaginta discipuli, ideo dixit, « unus de duodecim; » id est, ex selectis, qui quotidie cum illo versabantur, qui magna fiducia fruebantur. Ut igitur discas ipsum ex præcipuis discipulis fuisse, ait, « unus de duodecim: » neque id tacet evangelista, ut tu credas hæc, quæ videntur probrosa esse, Domini erga nos sollicitudinem ostendere; quod scilicet proditorem et furem tot bonis dignatus, et usque ad ultimam vesperam cohortatus sit. Vidistine meretricem, quæ abluerat, salutem nactam esse; discipulum vero, quia segnis fuerat, decidisse? Ne igitur de te desperes, ad meretricem respiciens; neque confidas ad Discipuli facinus oculos convertens; ambo enim perniciosi sunt. Ad lapsum enim proclivis est animus noster, volubilis voluntas; quamobrem undique nos muniamus oportet. « Tunc abiens unus de duodecim Judas Iscariotes. » Videsne ex quanto choro decidit? Videsne quanta sese disciplina privavit? Videsne quantum sit malum segnitie? « Judas, inquit, Iscariotes, » quia alius erat huic cognominis, qui dicebatur Jacobi. Videsne evangelistæ sapientiam, qui illum non a facinore, sed a loco notum nobis facit, qui alium non a loco, sed a patris nomine cognoscendum nobis præbet; licet consequenter dicturus videretur, Judam proditorem? Verum ut nos doceret linguam servare a criminatione puram,

<sup>1</sup> Jer. viii, 4.



il : « Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber. » Plus anciennement un prophète s'écriait : « Quand on est tombé, ne se relève-t-on pas ? et quand on est détourné du droit chemin, n'y revient-on plus ? » Eh bien ! que celui qui est debout ne se laisse point aveugler par une confiance téméraire, qu'il lutte sans cesse ; et que celui qui est tombé ne désespère pas de lui-même. Telle est la puissance de notre divin Maître, qu'il attirait à lui les prostituées et les publicains. Quoi donc ! direz-vous, lui qui a attiré les prostituées, n'a-t-il pu enchaîner son disciple ? Sans doute, il l'a pu ; mais il n'a pas voulu le rendre bon malgré lui-même, ni l'amener à lui de force. Voilà pourquoi l'évangéliste, nous racontant les excès de l'ingratitude du disciple, dit : « Alors il alla trouver, » c'est-à-dire, il partit pour aller consommer son attentat, non qu'il eût été sollicité, pressé, forcé par un autre, mais de lui-même et de son propre mouvement ; il se porta à son crime par une détermination libre et indépendante de toute action étrangère ; il fut poussé à trahir son Maître par un fond de malice intérieure. « Alors un des douze alla trouver ; » ce n'est pas un léger reproche que d'avoir dit, « un des douze. » Comme il y avait encore soixante-et-dix autres disciples, voilà pourquoi l'évangéliste dit, « un des douze, » c'est-à-dire un des disciples d'élite, un de ceux qui étaient tous les jours avec Jésus, qui jouissaient de toute son intimité. Afin donc que vous appreniez que Judas était un des principaux disciples, l'évangéliste dit, « un des douze. » Il ne tait pas cette circonstance, afin que vous soyez persuadés que ce qui paraît être un reproche fait au disciple, annonce l'attention du Maître pour nous, du Maître qui a comblé de grâces insignes un traître et un voleur, qui n'a point cessé de lui donner des avis utiles jusqu'au dernier soir. Vous voyez comment la prostituée a été sauvée, parce qu'elle a lavé les pieds de Jésus, et comment le disciple est tombé, parce qu'il ne s'est pas tenu sur ses gardes. Ne désespérez donc pas de vous-même, lorsque vous envisagez la conversion de la prostituée ; n'ayez pas trop de confiance, lorsque vous considérez la trahison du disciple : la présomption et le désespoir sont également nuisibles. Notre volonté est faible et chancelante ; nous devons donc nous fortifier et nous affermir de toute part. « Alors Judas Iscariote, » un des douze ; » vous voyez de quel rang il est déchu, vous voyez de quelles instructions il s'est privé lui-même, vous voyez combien la négligence est un grand mal. « Judas Iscariote, » dit l'Évangile, parce qu'il y en avait un autre du même nom, fils de Jacques. Remarquez

a proditoris nomine abstinere. Discamus igitur inimicorum neminem cum convicio memorare. Si enim beatus hic vir proditorem voluit criminari, cum hoc iniquam facinas enarraret; sed hoc quidem tacuit, a loco autem unde prodierat notum illum fecit; qua erimus venia digni, cum proximum criminamur, ac sæpe non solum inimicos cum contumelia memoramus, sed etiam eos, qui erga nos bene affecti videntur. Ne, quæso, id agamus. Id et Paulus præcipit dicens: « Omnis » sermo malus de ore vestro ne prodeat <sup>1</sup>. » Ideo ab hujusmodi morbo plane purus beatus Matthæus dicebat: « Tuus abiens unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iscariotes, ad principes sacerdotum dixit: » Quid vultis mihi dare, et ego vobis tradam eum? » O execrandam vocem! O insanum factus! Dum hæc cogito, tremo, dilecti. Quomodo talis vox ex ore exiit? Quomodo linguam movit? Quomodo anima a corpore non abscessit? Quomodo labia non obtorpuerunt? Quomodo non mente excessit?

3. « Quid vultis mihi dare, et ego vobis tradam eum? » Dic mihi, Juda, hæccine magister tanto tempore te docuit? Ita ne in oblivionem frequentium admonitionum venisti? Nonne ideo dixit: « Nolite pes- » sidere aurum, neque argentum <sup>2</sup>, » ut jam inde a principis tradam erga pecunias furorem comprimeret? Nonne hortabatur dicens: « Si » quis te percusserit in maxillam dexteram, verte illi et aliam <sup>3</sup>? » Cur, quæso, magistrum prodis? An quia potestatem tibi dedit adversus daemonia, ita ut morbos curares, leprosos mundares, et alia multa miracula perpetrares? Pro his ne beneficiis, hæc illi præmia retribu's? O furorem! imo potius, avaritiam; hæc enim mala omnia avaritia peperit, radix illa malorum, que animas nostras obtenebrat, necnon ipsas leges naturæ, que id efficit, ut mens excedamus, neque permiss-

<sup>1</sup> Ephes. iv, 29. — <sup>2</sup> Matth. xxvi, 14, 15. — <sup>3</sup> *Ibid.* x, 9. — <sup>4</sup> *Ibid.* v, 29.

la sagesse de l'Évangéliste : il fait connaître l'un, non par son crime, mais par le lieu de sa naissance, et l'autre, non par le lieu de sa naissance, mais par le nom de son père. Cependant il était naturel de dire : Judas le traître ; mais afin de nous apprendre à ne permettre à notre langue aucune invective, il épargne même à Judas le nom de traître. Apprenons donc à ne parler d'aucun de nos ennemis en termes injurieux ; car si l'évangéliste, dans le récit même du crime de Judas, ne s'est point permis une expression outrageante ; s'il a tu ce nom, et s'il a fait connaître Judas par le lieu de son origine, quel pardon mériterions-nous si nous investissions contre nos frères, si nous parlions en termes peu mesurés, non seulement de nos ennemis, mais de ceux même qui paraissent bien disposés à notre égard. Ne le faites pas, je vous en conjure ; écoutez saint Paul qui vous dit : « Qu'aucune mauvaise parole ne sorte de votre bouche. » Aussi le bienheureux apôtre, auteur de l'Évangile, ne voulant souiller sa bouche d'aucune parole injurieuse, disait : « Alors un des douze, nommé Judas » Iscariote, alla trouver les princes des prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je le livrerai entre vos mains ? » Quelle parole criminelle ! quel excès de folie et d'audace ! je tremble, mes frères, lorsque j'y pense. Comment cette parole a-t-elle pu sortir de sa bouche, sa langue la prononcer ? comment son âme ne s'est-elle pas échappée avec elle de son corps ? comment ses lèvres ne se sont-elles pas glacées ? comment son esprit n'est-il pas tombé dans l'égarment ?

3. « Que voulez-vous me donner, et je le livrerai entre vos mains ? » Quoi donc ! Judas, est-ce là ce que t'a enseigné ton maître ? as-tu oublié jusqu'à ce point ses avis continuels ? Pour éteindre en toi la soif de l'or qui te dévorait, ne te disait-il pas : « Ne possédez ni or ni argent ? » Et encore : « Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui la gauche ? » Pourquoi livrer ton maître ? est-ce parce qu'il t'a donné tout pouvoir sur les démons, qu'il t'a accordé le privilège de guérir les maladies des lépreux, d'opérer mille autres prodiges ? Voilà donc là la reconnaissance que tu lui témoignes pour tous les bienfaits que tu en as reçus ? quelle fureur ou plutôt quelle avarice ! car c'est l'avarice qu'il en faut accuser, l'avarice, source de tous les maux, l'avarice, qui aveugle nos esprits, qui nous fait fouler aux pieds les lois mêmes de la nature, qui brise violemment les liens de l'amitié, de la parenté et les autres ; l'avarice, qui, dès qu'elle a une fois obscurci les lumières de notre intelligence, nous fait marcher dans

tit ut vel amicitiae, vel cognationis, vel alterius cuiuspiam recordemur; sed semel excæcans oculos mentis nostræ, nos in tenebris incedere facit. Et ut hoc clare discas, vide quanta tunc eiecerit ex anima Judæ. Subingressa isthæc avaritia, colloquia, consuetudinem, communionem, mirabilem illam doctrinam, omnia, inquam, illa in oblivionem adduxit. Pulchre dicebat Paulus: « Radix omnium malorum est avaritia<sup>1</sup>. Quid vultis mihi dare, et ego vobis tradam eum? » Tradis, Juda, eum qui omnia continet verbo? Vendis incomprehensibilem, et opificem cœli et terræ, creatorem naturæ nostræ, qui verbo et nutu omnia constituit? Ut igitur ostendat quod lubens traditus sit, audi quid faciat. Ipso proditoris tempore, quando invaserunt eum cum gladiis et lignis, lampadibus et laternis instructi, dicit eis: « Quem quæritis<sup>2</sup>? » Et ignorabant eum, quem capturi erant. Tantum aberat ut eum prodere posset, qui neque præsentem eum videre poterat, quem traditurus erat, etsi tot lampadibus luminibusque instructus; quod enim hæc subindicaret cum dixit eos, et lampades et laternas habuisse, neque sic eum invenisse, id innuit cum ait: « Et Judas stabat cum illis, » is qui dixerat: « Ego vobis tradam eum. » Eorum quippe mentem excæcavit, ut potentiam suam ostenderet, et illi discerent ea se aggredi, quæ fieri non possent. Deinde audita ejus voce abierunt supini, et ceciderunt in terram. Vidisti quomodo ne vocem quidem ferre potuerunt, sed prolapsu infirmitatem suam demonstrarunt? Vide Domini clementiam. Quia ne sic quidem proditoris impudentiam, neque ingratum Judæorum animum flexit, se ipsum tradit, atque dicit: « Quando ostendi eos illa aggredi, quæ facere non possent, volui eorum comprimere furorem; at illi nolunt, sed in nequitia perseverant. Ecce me ipsum trado. » Hæc dico vobis, ne quipiam Christum accusent, dicantque: « Cur non mutavit Judam? Cur non meliorem illum effecit? » At quomodo oportuit Judam temperantem ac probum efficere, an necessitate, an arbitrio suo? Si necessitate, neque sic melior futurus erat; nemo quippe necessitate melior efficitur. Si vero ex arbitrio et voluntate, omnia induxit ea, quæ poterant ipsum ad frugem reducere. Quod si ille remedia noluit accipere, non medicus, sed is qui medicinam respuit, in culpa est. Vis

<sup>1</sup> 1 Tim. vi, 10. — <sup>2</sup> Joan. xviii, 4.

les ténèbres. Et afin de vous convaincre de ce que je dis, voyez comme cette passion, une fois entrée dans l'âme de Judas, en a chassé tous les sentiments : entretiens avec son divin Maître, instructions admirables reçues de sa bouche, société étroite et familière, il oublie tout. Saint Paul avait donc bien raison de dire que l'avarice est « la racine » de tous les maux. » « Que voulez-vous me donner, et je le livrerai » entre vos mains ? » Tu livres, Judas, celui dont le Verbe enferme tout ; tu vends l'Être incompréhensible, le fabricant du ciel et de la terre, l'auteur de notre nature, celui qui régit tout par sa volonté. Mais écoutez ce que fait ce Dieu sauveur, afin de montrer qu'il n'a été livré que parce qu'il l'a voulu. Dans le moment même de la trahison, lorsque les ministres des princes des prêtres vinrent à lui armés d'épées et de bâtons, portant dans leurs mains des torches et des flambeaux, il leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils ne connaissaient pas celui qu'ils voulaient prendre. Judas était si éloigné de pouvoir livrer son Maître, qu'il ne put l'apercevoir, même à la lueur d'un grand nombre de flambeaux, car c'est là ce que l'évangéliste voulait faire entendre, en disant qu'ils vinrent avec des flambeaux et des torches, et que, cependant, ils ne le trouvèrent pas ; c'est là, dis-je, ce qu'il voulait faire entendre, puisqu'il ajoute que « Judas était avec eux, » celui même qui avait dit aux princes des prêtres : « Je le livrerai entre vos mains. » Jésus-Christ a aveuglé l'esprit de ceux qui venaient pour le prendre, afin de signaler sa puissance, afin de leur faire connaître à eux-mêmes qu'ils entreprenaient une chose impossible. Ensuite, lorsqu'ils eurent entendu sa voix, ils furent renversés, ils tombèrent par terre. Ils n'ont pu même soutenir les sons de sa voix ! Leur chute est un témoignage de leur faiblesse ! Admirez la bonté de Jésus. N'ayant pu triompher ni de l'impudence du traître, ni de l'ingratitude des Juifs, il se livre lui-même, et semble dire : J'aurais voulu réprimer leur fureur, en leur montrant l'inutilité de leurs criminels efforts ; ils résistent, ils persistent dans leur crime ; eh bien ! je me livre moi-même ! Je vous fais ces réflexions, mes frères, de peur que quelques-uns de vous ne reprochent à Jésus-Christ de n'avoir pas changé Judas, de ne l'avoir pas rendu meilleur. Mais comment rendre Judas sage et vertueux ? était-ce de force ou librement ? De force ? le diable ne serait pas devenu meilleur ; la force n'a jamais corrigé personne. Librement et volontairement ? il a tout tenté en vain pour le ramener. Si le malade n'a point voulu recevoir les remèdes, ce n'est pas la faute du médecin, c'est celle du malade qui a rejeté les moyens de guérison. Voulez-vous

scire quanta fecerit ut eum reduceret? Multa miracula ut faderet dedit, prædixit illi ea, quæ ad proditorem spectabant, nihil retro relictum eorum, quæ pro discipulo facere par erat. Et ut discas eum, cum mutari posset, noluisse, sed ex ejus segnitie totum prodidisse; cum prodidisset eum, et furorem suum ad finem deduxisset: « Projecit » triginta argenteos, dicens: Peccavi tradens sanguinem justum<sup>1</sup>. » » Antea dicebas: « Quid vultis mihi dare, et ego vobis tradam eum<sup>2</sup>? » Cum consummatum fuit peccatum, tunc peccatum agnovit. Hinc ediscimus nos, eum segniter agimus, neque hortatu, neque monitis juvari; cum vero diligenter, a nobis ipsis posse resurgere. Tecum enim reputa eum, cum hortaretur Dominus, et a pravo factore deterreret, non audivisse, nec admonitioni obtemperasse; cum vero nullus admoneret, ex propria conscientia surrexisse, et, neminem docente, mutatum esse, trecentosque argenteos projecisse. « Constituerunt, inquit, illi triginta argenteos<sup>3</sup>. » Pretium sanguinis deposuerunt nullo pretio æstimandi. Cur accipis triginta argenteos, o Juda? Gratias venit Christus pro orbe sanguinem effusus, pro quo tu nunc pacta statuis. Quid impudentius hæc conventiones? Quis vidit? quis audivit unquam?

4. Sed ut discamus quod sit discrimen proditorem inter et discipulos, audiamus: omnia quippe diligenter nobis enarrat evangelista. Cum hæc fierent, inquit, cum proditio procederet, cum Judas se ipsum perdidit, cum iniqua illa pacta fecit, cum quæreret, inquit, opportunitatem, ut eum traderet: « Tunc accesserunt discipuli ejus dicentes, « ubi vis paremus tibi comedere Pascha<sup>4</sup>? » Vidisti discipulos, vidisti discipulum? Ille proditorem, hi ministerium curabant. Ille pacta iniabat, et dominici sanguinis pretium accipere satagebat, hi ad famulatum se præparant. Et hic et illi iisdem miraculis claruerant, eadem doctrina imbuti erant. Undenam ergo discrimen? Ex voluntate. Hæc et malorum, et bonorum causa est. Vespera illa erat cum discipuli hæc dicerent. Quid illud est? « Ubi vis paremus tibi comedere Pascha?»

<sup>1</sup> Math. xxvii, 8, 4. — <sup>2</sup> Ibid. xxvi, 15. — <sup>3</sup> Ibid. — <sup>4</sup> Ibid. xxvii, 47.

apprendre tout ce qu'a fait Jésus-Christ pour rappeler Judas dans la bonne voie? Il lui a donné le privilège d'opérer des miracles, il lui a prédit sa trahison; il n'a rien omis, en un mot, de ce qu'il devait faire pour un disciple. Et, afin que vous sachiez que Judas, pouvant se convertir, ne l'a pas voulu; que sa chute a été uniquement l'ouvrage de sa négligence, écoutez la suite. Lorsqu'il eut livré son Maître, lorsqu'il eut consommé sa fureur, « il jeta les trente pièces d'argent, et dit : « J'ai péché en livrant le sang innocent. » Quoi ! Judas, tu disais il n'y a qu'un instant : « Que voulez-vous me donner, et je le livrerai » entre vos mains ? » C'est lorsque son crime a été consommé que le perfide a reconnu sa faute. Apprenons de là que, lorsqu'on se néglige, les exhortations et les conseils ne servent de rien; tandis qu'avec de la vigilance on peut se relever par soi-même. Voyez, en effet, la conduite de Judas : lorsque Jésus l'exhortait à renoncer à son entreprise criminelle, il a été sourd à ses avis, il a rejeté ses conseils; et, lorsque tout se tait autour de lui, sa propre conscience s'élève et crie, et de lui-même, sans que personne l'éclaire, il change et jette les trente pièces d'argent. « Ils convinrent, dit l'Évangile, de lui donner trente » pièces d'argent. » C'est le prix qu'ils mettaient à un sang qui n'a pas de prix. Pourquoi, Judas, reçois-tu trente pièces d'argent? Jésus-Christ, sans autre intérêt que celui de sauver le monde, est venu répandre le sang précieux que tu ne crains pas de vendre ! Quel traité ! quelle impudente convention ! a-t-on jamais rien vu, a-t-on jamais rien entendu de pareil ?

4. Mais, afin que nous sachions quelle différence il y avait entre le traître et les autres disciples, écoutons l'évangéliste qui raconte tout dans le détail le plus exact. Lorsque ces choses se passaient, dit-il, lorsque la trahison se tramait, lorsque Judas se fut perdu lui-même, lorsqu'il eut conclu un traité coupable, et qu'il cherchait l'occasion de livrer le Sauveur, les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : « Où voulez-vous que nous vous préparions de quoi manger la pâque? » Vous voyez disciple et disciples : l'un s'occupait à trahir son Maître, les autres à le servir; l'un faisait une convention, et se disposait à recevoir le prix du sang, les autres offraient au Sauveur leur ministère. Ils avaient opéré les uns et les autres les mêmes prodiges, ils avaient reçu les mêmes instructions; d'où venait donc la différence? de la volonté. C'est de la volonté que naissent les vertus et les vices. C'était le soir que les disciples disaient à Jésus : « Où voulez-vous que nous vous » préparions de quoi manger la pâque? » Nous apprenons de là que

Hinc ediscimus non statum domicilium habuisse Christum. Audiant qui splendidas construunt domos, amplaque septa, quod Filius hominis non habeat ubi caput suum reclinet; ideo dicunt ei discipuli: «Ubi vis paremus tibi comedere Pascha?» Quod Pascha? Judaicum, quod in Ægypto initium sumpserat: nam illic initio celebrarunt illud. Ecqua de causa illud Christus celebrat? Ut omnia legalia implevit, sic et istud. Ideo Joanni dicebat: «Sic nos decet implere omnem justitiam <sup>1</sup>.» Non nostrum igitur, sed judaicum Pascha parare volebant discipuli. Nam illud discipuli pararunt; nostrum vero Pascha ipse præparavit, imo ipse Pascha per venerandam passionem suam effectus est. Cur ergo ad passionem accedit? Ut nos rediret a maledicto legis. Quamobrem Paulus clamabat: «Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos, qui sub lege erant, redimeret <sup>2</sup>.» Ne quis ergo diceret ideo illam abrogasse, quia illam implere non poterat, utpote gravem, onerosam et difficilem; ideò cum illam totam implevisset, tunc ipsam solvit. Idcirco et Pascha fecit: legis enim mandatum ipsis erat Paschæ solemnitas. Audi, ingrati erga beneficium erant Judæi, statimque beneficii obliviscebantur. Idque ut accurate discas: Egressi sunt ex Ægypto, mare Rubrum transierunt; ipsum viderunt scissum, rursusque coalescens. Nec multo elapso tempore dicunt Aaroni: «Fac nobis deos, qui præcedant nos <sup>3</sup>.» Quid dicis, ingrati Judæe? Tot taliave miracula vidisti, et oblitus es Dei, qui te nutrit, neque beneficii mentionem facis? Quia igitur obliviscebantur beneficiorum ejus, festivitatum argumento Deus donorum commemorationem adstrinxit, ut velint nolint manentem memoriam habeant. Et illi quidem sic: «Quare? ut cum interrogaverit te Filius tuus <sup>4</sup>, quid est hoc?» dicas: «Quia agni hujus sanguine januarum limina unxerunt, mortemque effugerunt, quam vastator angelus Ægypti omnibus intulit: propterque hunc sanguinem non potuit irruere et plagam infligere.» Illi itaque inviti, hic vero lubens Christus immolatur. Quare? quia illud erat figura spiritualis Paschatis. Ut id vero discas, vide quanta sit affinitas. Agnus et agnus; sed ille irrationalis; hic rationalis. Ovis et ovis; umbra et veritas. Sed apparuit Sol justitiæ, et umbra cessavit. Lucente namque sole, fugatur umbra, Ideoque agnus

<sup>1</sup> Math. III, 15. — <sup>2</sup> Galat. IV, 4. — <sup>3</sup> Exod. XXXII, 1. — <sup>4</sup> Ibid. XII, 26.



Jésus-Christ n'avait point de domicile marqué. Que ceux qui se construisent des maisons superbes, de vastes palais, apprennent que le Fils de l'homme n'a pas eu où reposer sa tête. Voilà pourquoi les disciples lui disent : « Où voulez-vous que nous vous préparions de quoi » manger la pâque ? » Quelle pâque ? sans doute la pâque des Juifs, celle qui a commencé en Égypte ; car c'est là que les Juifs l'ont célébrée pour la première fois. Et pour quelle raison Jésus-Christ la célèbre-t-il ? c'est qu'il observait ce point de la loi comme il avait observé tous les autres, ce qui lui faisait dire à saint Jean : « Il faut que nous » accomplissions ainsi toute justice. » Ce n'est donc point notre pâque, c'est la pâque des Juifs que les disciples voulaient préparer. Les disciples ont préparé cette pâque ; Jésus-Christ a préparé lui-même la nôtre, ou plutôt il est devenu lui-même notre pâque par sa passion vénérable. Pourquoi donc accepte-t-il des souffrances et la mort ? pour nous racheter de la malédiction de la loi. Voilà pourquoi saint Paul s'écrie : « Dieu a envoyé son fils, formé d'une femme et assujetti à la » loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi. » Afin donc qu'on ne dit pas qu'il avait abrogé la loi, parce qu'il ne pouvait l'observer, toute difficile, onéreuse et incommode qu'elle était, il ne l'a abrogée qu'après l'avoir observée fidèlement. Il a donc célébré aussi la pâque, parce que la solennité de pâque était un des articles de la loi. Prêtez attention à ce que je vais dire. Ingrats envers Dieu leur bienfaiteur, les Juifs oubliaient sur-le-champ ses bienfaits. En voici la preuve convaincante. Ils étaient sortis de l'Égypte ; ils avaient passé la mer Rouge, ils avaient vu ses flots s'ouvrir et se refermer, et peu de temps après ils dirent à Aaron : « Faites-nous des dieux qui marchent devant » nous. » Comment ! Juif ingrat, tu as vu de tels prodiges, et tu oublies le Dieu qui te nourrit, tu perds le souvenir de ton bienfaiteur ! Comme donc ils oubliaient les bienfaits qu'ils avaient reçus de Dieu, Dieu avait attaché à la célébration des fêtes des cérémonies qui retraçaient la mémoire de ses dons, afin que les Juifs se les rappelassent malgré eux. L'ancienne pâque se célébrait avec des cérémonies particulières. Pourquoi ? « Afin, dit l'Écriture, que lorsque votre fils vous » demandera : Qu'est-ce que cela signifie ? » vous lui disiez : « Nos pères ont teint le seuil de leurs maisons du sang de cette victime, et ont échappé à la mort dont l'ange exterminateur frappait tous les Égyptiens. Ce sang a été une barrière que sa fureur n'a pu franchir, et son bras ne les a pas frappés. » Dans l'ancienne pâque, les victimes étaient immolées malgré elles ; dans la nouvelle, Jésus-Christ

etiam in mensa mystica, ut sanguine illius sanctificemur. Quamobrem accedente sole, lucerna non ultra appareat. Nam quæ tum facta sunt figuræ erant futurorum.

5. Hæc Judæis dico, ne se ipsos decipientes, putent se Pascha celebrare; quia impudenti consilio azyma accipere prævertunt, et festum objiciunt, qui semper incircumcisi sunt corde, et auribus graviter audiunt. Quomodo, quæso, Pascha celebras, o Judæe! Templum solo æquatum est, altare sublatum, sancta sanctorum conculcata, omne sacrificium solutum. Cur ergo prævaricari audes? Abiisti aliquando Babylonem; audisti eos, qui captivos duxerant vos, dicentes: « Cantate nobis canticum Domini <sup>1</sup>; » et non tulisti. Et cur extra Jerusalem Pascha celebras, qui dixisti: « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena <sup>2</sup>? » Et hæc declarans beatus David dicebat: « Super flumen Babylonis illic sedimus, et flevimus: in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra <sup>3</sup>; » id est, psalterium, citharam, lyram: his enim olim utebantur, et his psalmos canebant. « Illic enim, inquit, interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum. » Et diximus: « Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? » Quid quæso dicis? Canticum Domini non cantas in terra aliena, et Pascha celebras in terra aliena? Videsne stupiditatem Judæorum? Cum aderant inimici qui cogerebant, ne psalmum quidem recitare volebant in terra aliena: et nunc sua sponte, nemine cogente, bellum inferunt Deo. Quapropter beatus Stephanus dicebat illis: « Vos semper Spiritui sancto resistitis <sup>4</sup>. » Vides quam impura sint azyma? quam iniquum Judæorum festum? Erat olim Pascha judaicum, sed solutum est. Tunc, inquit, Jesus manducantibus illis et bibentibus, accipiens panem in sanctas et intemeratas

<sup>1</sup> Psal. cxxvii, 3. — <sup>2</sup> *Ibid.* 4. — <sup>3</sup> *Ibid.* 5, 2. — <sup>4</sup> Act, vii, 51.

s'immoie volontairement. Pourquoi? c'est que l'ancienne pâque était une figure de la pâque spirituelle. Pour vous en convaincre, voyez le apport qui se trouve entre les deux. De part et d'autre, il y a agneau et agneau ; mais l'un est dépourvu de raison, l'autre est doué d'une raison supérieure. Il y a victime et victime ; mais l'une est l'ombre, l'autre la vérité. Le soleil de justice a paru , l'ombre a cessé , parce qu'elle s'efface devant les rayons du soleil. La table mystique nous offre aussi un agneau, afin que nous soyons sanctifiés par son sang. Qu'on ne voie donc plus paraître de flambeau, puisque le soleil s'est montré, puisque ce qui est arrivé anciennement était la figure de ce qui devait arriver par la suite.

5. C'est aux Juifs que j'adresse ces discours, de peur que ne s'abusant eux-mêmes ils ne croient célébrer la pâque, parce qu'avec une opiniâtreté extrême, ils préparent des azymes, parlent avec emphase de la fête qu'ils célèbrent, eux dont le cœur est toujours incirconcis, dont les oreilles se ferment à la vérité. Quoi donc! vous célébrez la pâque, et le temple est détruit, l'autel renversé, le Saint des saints foulé aux pieds, tous les sacrifices abolis! De quel front osez-vous enfreindre la loi! Transportés jadis à Babylone, vous avez entendu ceux qui vous menaient en captivité vous dire : « Chantez-nous un cantique » du Seigneur ; » et votre cœur s'est indigné. Mais pourquoi célébrez-vous la pâque hors de Jérusalem, vous qui disiez alors : « Comment » chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangère? » C'est pour exprimer ce sentiment que le bienheureux David disait : « Nous nous sommes assis sur les bords du fleuve de Babylone, et là nous avons laissé couler nos larmes. Nous avons suspendu » nos instrumens de musique aux branches des saules de ce pays. » Nos instrumens de musique, c'est-à-dire nos lyres et nos harpes, car c'étaient là les instrumens dont se servaient les Juifs pour chanter les psaumes. « Ceux qui nous menaient en captivité nous ont demandé de leur » chanter nos cantiques. » Nous leur avons répondu : « Comment chanterons-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère? » En quoi! vous ne chantez pas le cantique du Seigneur dans une terre étrangère! et vous célébrez la pâque dans une terre étrangère! Quelle est donc la folie des Juifs? Lorsque leurs ennemis les y forçaient, ils n'ont pas voulu chanter de psaume dans une terre étrangère; et maintenant, d'eux-mêmes, sans que personne les y oblige, ils déclarent la guerre à Dieu! Aussi le bienheureux Étienne leur disait-il : « Vous résistez toujours à l'Esprit saint. » Vous voyez combien les azymes des Juifs sont

manus suas, gratias agens fregit dixitque discipulis suis : « Accipite » et manducate, hoc est corpus meum, quod pro vobis et multis frangitur in remissionem peccatorum. » Et calicem rursum accipiens, dedit eis dicens : « Hic est sanguis meus, qui pro vobis effunditur in remissionem peccatorum. » Aderatque Judas, cum hæc diceret Dominus. Hic est sanguis, o Juda, quem vendidisti triginta argenteis. Hic est sanguis, pro quo nuper impudentia pacta iabas cum improbis pharisæis. O quantam Christi benignitatem ! O ingratum Judæ animum ! Dominus nutriebat, et servus vendebat. Ille namque vendidit eum acceptis triginta argenteis : Christus vero in redemptionem nostram proprium sanguinem effudit, et venditori tradidit, siquidem voluisset. Aderat enim Judas ante proditionem, et sacræ mensæ particeps erat, mysticaque cœna fruebatur. Quemadmodum enim pedes discipulorum lavit Dominus, sic et sacræ mensæ particeps fuit Judas; ut nullam haberet excusationem, sed iudicium acciperet. Nam in prava sententia perseverabat et egressus, oculi loco proditionem fecit, inamemor beneficiorum. Ac post proditionem projecit triginta argenteos dicens : « Peccavi tradens sanguinem innocentem <sup>1</sup>. » O cæcitate ! Cœnæ particeps fuisti, et beneficium prodidisti ? Et Dominus quidem quod scriptum erat libens implebat : « Væ autem illi per quem » scandalum venit <sup>2</sup>. »

6. Sed tempus demum est ad horrendam hanc tremendamque mensam accedendi. Omnes igitur cum pura conscientia accedamus. Nullus hic Judas esto dolose agens in proximum suum; nemo adsit improbus, nemo venenum occultet in corde suo. Adest et nunc Christus mensam exorans. Neque enim homo est is, qui facit ut proposita corpus et sanguis Christi efficiantur. Figuram tantum implens stat sacerdos, et supplicationem offert : gratia autem et virtus Dei est, quæ omnia efficit. « Hoc est corpus meum <sup>3</sup>, » inquit. Hoc verbum proposita transformat. Et quemadmodum vox illa : « Crescite et multiplicamini, et replete terram <sup>4</sup>, » verbum erat, et factum est opus, quod

<sup>1</sup> Matth. xxvii, 3. — <sup>2</sup> Ibid. xviii, 7. — <sup>3</sup> Ibid. xxvi, 26. — <sup>4</sup> Gen. i, 12.

impures, combien la fête qu'ils célèbrent est criminelle. La pâque des Juifs existait anciennement ; mais elle a été abolie. Pendant que les disciples, dit l'Évangile, buvaient et mangeaient encore, Jésus prit le pain dans ses mains pures et divines, et l'ayant béni, il le rompit et le leur donna, en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps, qui est rompu » pour vous et pour plusieurs, pour la rémission des péchés. » Ayant pris ensuite le calice, il le leur donna en disant : « Ceci est mon sang, qui est » répandu pour vous, pour la rémission des péchés. » Judas était présent lorsque le Seigneur prononçait ces paroles. C'est le sang, Judas, que vous avez vendu trente pièces d'argent ; c'est le sang pour lequel vous venez de conclure un accord inique avec les pharisiens pervers. O bonté infinie du Sauveur ! ô ingratitude affreuse de Judas ! le Maître nourrissait son disciple, et son disciple le vendait ! car c'est bien Judas qui a vendu Jésus-Christ pour trente pièces d'argent ; et Jésus-Christ a répandu son propre sang pour notre rédemption, il l'a donné à celui même qui l'avait vendu, et il ne tenait qu'à lui d'en profiter. Judas était présent avant sa trahison, il a participé à la table sacrée, il a joui du banquet mystique. Jésus-Christ lui avait lavé les pieds ainsi qu'aux autres apôtres, il l'a admis avec eux à la table sainte, afin qu'il ne lui restât aucun moyen de défense, mais qu'il reçût son jugement et sa condamnation. Il a persisté dans son projet coupable, il est sorti et a trahi son maître par un baiser, au mépris de tous les bienfaits dont il avait été comblé. Après sa trahison, ayant jeté les trente pièces d'argent : « J'ai péché, dit-il, en livrant le sang innocent. » O aveuglement étrange ! tu t'es assis au banquet, et tu as livré ton bienfaiteur ! et Jésus-Christ accomplissait volontairement les Écritures, mais « malheur à celui par qui vient le scandale. »

6. Mais il est temps enfin d'approcher de ce banquet terrible et redoutable. Approchons donc tous avec une conscience pure. Qu'il ne vienne point ici de Judas qui tend des pièges à ses frères ; que personne ne cache le venin dans son cœur. C'est Jésus-Christ lui-même qui prépare le festin. Non, ce n'est pas un homme qui convertit les offrandes au corps et au sang de Jésus-Christ ; le prêtre ne fait que le présenter et prononcer la prière : c'est la grâce et la puissance de Dieu qui produisent le changement. « Ceci est mon corps, » a dit le Sauveur. C'est cette parole qui transforme les offrandes. Et comme cette parole plus ancienne : « Croissez, multipliez et remplissez » la terre, » n'était qu'une parole, mais a produit un grand effet en donnant à la nature humaine la vertu de procréer des enfants ;

humanæ naturæ ad liberorum procreationem vim inderet; sic et hæc vox prolata, semper gratia auget eos, qui digne participant. Nullus itaque simulatus sit, nullus improbus, nullus rapax, nullus contumeliosus, nullus fratrum osor, nullus avarus, nullus ebriosus, nullus ambitiosus, nullus masculorum concubitor, nullus invidus, nullus fornicationi deditus, nullus fur, nullus insidiosus, ne iudicium sibi sumat. Etenim tunc Judas mysticam cœnam indigne participavit, et egressus Dominum prodidit: ut discas in eos maxime et frequentius diabolus insilire, qui mysteria indigne participant, eosque ipsos in majus se supplicium conjicere. Hæc dico non ut terream, sed ut cautiores reddam. Quemadmodum enim corporeus cibus, cum in ventrem pravis humoribus plenum incidit, morbum auget; sic et spiritualis cibus cum indigne participatur, graviores damnationem attrahit. Nemo igitur, obsecro, pravas intus cogitationes habeat, sed cor nostrum expurgemus. Etenim templa Dei sumus, si pure agamus. Castam reddamus animam nostram: nam vel uno die id fieri potest. Quomodo, et qua ratione? Si quidpiam habueris contra inimicum, tolle iram, solve inimicitiam, ut medelam remissionis a mensa recipias. Ad sacrificium accedis horrendum et sanctum: immolatus jacet Christus. Verum cogita qua de causa occisus sit. O qualibus misteriis privatus es, Juda? Christus libenter passus est, ut « medium parietem maceris solveret <sup>1</sup>, » et jungeret inferna supernis, ut te inimicum et hostem, angelorum consortem faceret. Et Christus quidem animam suam tradidit pro te: tu vero inimicitiam servas adversus conservum? Ecquid poteris accedere ad mensam pacis? Dominus tuus non recusavit omnia pati propter te, tu vero ne iram quidem remittere vis? Cur, quæso? Charitas est radix, fons et mater omnium bonorum. Maximas, inquires, mihi molestias intulit, innumera damna, in vitæ discrimen me conjecit. Ecquid hoc est? Nondum te cruci affixit, ut Dominum Judæi. Si non remiseris proximo tuo injuriam, nec pater tuus cœlestis remittet tibi peccata tua. Qua conscientia dices: « Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum <sup>2</sup>, » et cætera? Similiter Christus et sanguinem, quem illi effuderunt, in salutem effundentium dedit. Quid huic rei par efficere potes? Si non dimiseris inimico, non illum læsisti, sed te ipsum. Illum

<sup>1</sup> Ephes. 11, 14. — <sup>2</sup> Matth. 6, 23, 24.

de même cette parole plus nouvelle : « Ceci est mon corps, » ne cesse d'enrichir de la chair de la grâce ceux qui participent dignement à la table sainte. Qu'il ne s'y présente donc aucun fourbe, aucun méchant, aucun voleur, aucun ravisseur, aucun médisant, aucun ennemi de ses frères, aucun qui en veuille à sa vie ou à ses biens, aucun envieux, aucun avare, aucun ambitieux, aucun fornicateur, aucun homme adonné au vin, ou livré aux passions infâmes, de peur qu'il ne prenne son propre jugement. Lorsque Judas eut participé indignement au souper mystique, il sortit pour aller livrer son divin Maître, afin que vous appreniez que le démon s'empare surtout de ceux qui participent indignement aux sacrés mystères, et qu'ils se jettent eux-mêmes dans un plus grand supplice. Ce n'est pas pour vous effrayer que je parle de la sorte, mais pour vous rendre plus vigilans. Lorsque la nourriture corporelle est reçue dans un estomac infecté d'humeurs corrompues, elle donne à la maladie un nouveau degré d'énergie : ainsi recevoir indignement la nourriture spirituelle, c'est multiplier soi-même les titres de sa condamnation. Je vous y exhorte donc, qu'aucun de vous ne garde en son cœur des pensées perverses, mais purifiez votre ame. Nous sommes les temples de Dieu, si nous sommes purs. Rendons notre ame chaste ; et nous le pouvons en un seul jour. Si vous avez à vous plaindre d'un ennemi, enlevez de votre ame tout ressentiment, détruisez en vous toute inimitié, afin de trouver à la table sainte le remède de la rémission. Vous approchez d'un sacrifice saint et redoutable ; Jésus-Christ y est immolé de nouveau. Songez pour quelle raison il s'est immolé sur la croix. De quels mystères tu t'es privé, ô Judas ! Jésus-Christ, mon cher auditeur, a souffert volontairement, afin « de détruire le mur de séparation, » d'unir le ciel à la terre, de vous rendre l'égal des anges, vous qui étiez l'ennemi mortel de Dieu. Jésus-Christ a donné sa vie pour vous, et vous restez fidèle à votre haine contre votre frère ; pourrez-vous donc vous présenter à la table de paix ? Votre divin Maître a consenti à tout souffrir pour vous ; et vous ne pouvez vous résoudre à lui faire le sacrifice de votre ressentiment ! Pourquoi, je vous le demande ? la charité n'est-elle pas la racine, la source, la mère de toutes les vertus ? Cet homme, direz-vous, m'a cruellement traité, il m'a fait mille maux, il m'a exposé à perdre la vie. Mais quoi ? il ne vous a pas encore crucifié, comme les Juifs Notre-Seigneur. Si vous ne pardonnez pas à votre prochain ses offenses, votre Père céleste ne vous pardonnera point vos fautes. Comment osez-vous lui dire : « Notre Père, qui êtes dans les cieus, que votre

quidem sæpe in præsentī vita læsisti, tibi vero supplicium, quod nunquam remittetur, parasti in futurum illum diem. Neminem enim ita Deus aversatur, ut injuriarum memorem hominem, ut cor tamens, et ira incensam animam. Audi enim quid dicat Dominus : « Si offers munus tuum ad altare, et tibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliare fratri tuo; et tunc veniens offer munus tuum <sup>1</sup>. » Quid dicis? Ibine relinquam munus, seu sacrificium? Etiam, inquit; nam propter pacem cum fratre tuo, hoc sacrificium factum est. Si igitur propter pacem cum proximo tuo sacrificium offertur, tu vero pacem non recte servas, etiamsi sacrificii particeps sis, inutilis tibi hæc participatio efficitur sine studio servandæ pacis. Illud ergo prius facito, pacem scilicet cura, propter quam sacrificium offertur, et tunc recte illo frueris. Propterea enim Filius Dei venit in mundum, ut naturam nostram Patri reconciliaret, quemadmodum ait Paulus : « Nunc autem reconciliavit sibi omnia, per crucem interficiens inimicitiam in semetipso <sup>2</sup>. » Ideo non ipse solus venit ut pacem iniret; sed et nos quoque beatos prædicat, si paria faciamus, nosque sææ appellationis consortes efficit. « Nam beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur <sup>3</sup>. » Quod itaque Christus Filius Dei fecit, id ipsum et tu secundum humanam facultatem facito, pacisque conciliator et tibi sis, et proximo tuo. Ideo Filium Dei vocat pacificum. Eam ob rem in tempore sacrificii, nullum alium memorat justitiæ modum, nisi reconciliationem cum fratre, ostendens charitatem omnium virtutum maximam esse. Volebam sane, dilecti, prælixiorē habere sermonem : verum sufficiant ea, quæ dicta sunt iis, qui semen pietatis cum attentione et intelligentia suscipiunt, quique dictis animum adhibere volunt. Horum, quæso, verborum semper recordemur, tremendique amplexus, quem mutuo damus. Hic enim amplexus animas colligat nostras, et omnes unum corpus ac membra Christi efficit. Quoniam unius corporis participes sumus omnes. Unum itaque secundum rei veritatem corpus efficiamur omnes : non corpora commiscentes, sed animas mutuo charitatis vinculo colligantes. Si enim ita faciamus, hac frui mensa cum fiducia et a victore Christo tandem conciliatæ pacis receptacula fieri poterimus.

<sup>1</sup> Matth. v, 23, 24. — <sup>2</sup> Ephes. ii, 16, et Coloss. i, 22. — <sup>3</sup> Matth. v, 9.



» nom soit sanctifié, » et le reste ? Jésus-Christ a donné son sang pour le salut de ceux même qui l'ont répandu, comme pour celui des autres hommes. Pouvez-vous rien faire de pareil ? Si vous ne pardonnez pas à votre ennemi, c'est moins à lui que vous faites tort qu'à vous-même. Vous lui avez souvent porté préjudice dans la vie présente, et vous vous êtes préparé à vous-même pour la vie future un supplice éternel. Non, Dieu ne hait et ne déteste rien tant qu'un esprit vindicatif, un cœur ulcéré, une ame aigrie par la haine. Écoutez ce que dit le Sauveur : « Si vous offrez votre don à l'autel, et que là vous vous rappelez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre don devant l'autel, et allez auparavant vous réconcilier avec votre frère ; et alors vous viendrez offrir votre don. » Comment ! je laisserai l'offrande, c'est-à-dire le sacrifice ? Oui sans doute ; car c'est pour la paix avec votre frère qu'est établi le sacrifice. Or, si le sacrifice est établi pour la paix avec le prochain, et que vous ne ménagiez pas cette paix, quand même vous participeriez au sacrifice, vous n'y gagnerez rien. Commencez donc par ménager la paix pour laquelle on offre le sacrifice, et alors vous en recueillerez tout le fruit. Le Fils de Dieu est venu dans le monde pour réconcilier notre nature avec son Père, selon ce passage de saint Paul : « Mais il a tout réconcilié par sa croix, et il a détruit toute inimitié par les souffrances de son corps. » Aussi ne s'est-il pas contenté d'être venu lui-même pour ménager la paix ; il annonce que nous sommes heureux si nous y travaillons à son exemple, et son nom devient le nôtre. « Bienheureux les pacifiques, dit-il, parce qu'ils seront appelés les fils de Dieu. » Faites donc, autant que vous le permet la nature humaine, ce qu'a fait Jésus-Christ fils de Dieu ; procurez-vous la paix à vous-même, procurez-la à votre prochain. Voilà pourquoi Jésus-Christ appelle le pacifique fils de Dieu ; voilà pourquoi, dans le moment même du sacrifice, le seul acte de justice qu'il vous recommande, c'est la réconciliation avec votre frère, faisant voir par là que la charité est la plus excellente de toutes les vertus. Mes chers frères, j'aurais voulu étendre davantage ce discours ; mais ce que j'ai dit suffit pour ceux qui reçoivent la semence de piété avec attention et intelligence, et qui ne veulent rien perdre de la parole divine qu'on leur annonce. Rappelons-nous donc dans toutes les circonstances ces vérités utiles ; rappelons-nous ces embrassemens mutuels si terribles pour les vindicatifs. Ces embrassemens unissent les ames des fidèles, et font de nous tous un seul corps dont Jésus-Christ est le chef. Nous participons tous à un seul

Etenim si sexcenta bona opera penes nos habeamus, et injuriarum memores simus, omnia frustra et incassum egimus, nihilque inde ad salutem lucrari poterimus. Ascensurus enim ad Patrem Christus, loco gloriæ temporaneæ, atque magnarum opum, hanc discipulis hæreditatem relinquit dicens : « Pacem meam do vobis, pacem meam relin-  
 » quo vobis<sup>1</sup>. » Quæ divitiæ, quanta pecuniarum copia pretiosior fuerit Christi pace, quæ omne verbum, omnem mentem superat? Hoc itaque cum sciret Ma'achias propheta, et grave et atrocissimum esse delictum, ex persona Dei dicebat : « Popule meus, loquimini veritatem unus-  
 » quisque cum proximo suo, et unusquisque malitiam in corde suo  
 » contra proximum suum non cogitet injuriæ memor : et juramen-  
 » tum mendax ne diligite, et non moriemini domus Israel, dicit Domi-  
 » nus<sup>2</sup>. » Ac si diceret : Si futuri estis mendaces, injuriarum memores, perjuri, obliviscentes mandata mea, morte moriemini. Hæc igitur omnia scientes, dilecti, omnem solvamus iram, pacem mutuo servemus, avulsa nequitie radice, purgataque conscientia, cum mansuetudine et modestia, magnaque pietate, ad horrendorum et terribilium mysteriorum participationem accedamus, non impellentes, non calcibus impetentes, non cum strepitu et clamore vociferantes, sed cum timore et tremore magno, cum compunctione et lacrymis : ut benignus ille Dominus, pacificum animi statum, non simulatam charitatem, et fraterni amoris consortium superne respiciens, et horum bonorum, et promissorum fructu nos omnes dignetur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri, et una sancto Spiritui, gloria, imperium, honor, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>1</sup> Joan. xiv, 27. — <sup>2</sup> Non Malachiæ, sed Zachariæ, viii, 17.

corps, devenons donc réellement un seul corps, et ne nous contentons pas de rapprocher les corps par des baisers de paix, unissons les âmes par le lien de la charité. Ainsi nous pourrions nous asseoir avec confiance à la table sainte, et devenir les sanctuaires de cette paix que Jésus-Christ a obtenue comme le prix de sa mort. Quand nous aurions pratiqué une infinité de bonnes œuvres, tout cela, si nous conservons de la haine contre nos frères, ne nous servira de rien ; nous n'en pourrions recueillir aucun fruit pour le salut. Le Sauveur, étant sur le point de monter vers son Père, laissa la paix pour héritage à ses disciples, au lieu de la gloire temporelle et d'une opulence passagère : « Je vous donne ma paix, leur dit-il, je vous laisse ma paix. » Pourrait-il y avoir une richesse plus précieuse que la paix de Jésus-Christ, qui surpasse toute expression et tout sentiment ? Convaincu que la haine contre son prochain est le péché le plus grave, le prophète Malachie disait dans la personne de Dieu : « O mon peuple ! que chacun » parle à son prochain dans la vérité ; que nul ne conserve de haine » contre son frère, et ne forme de mauvais desseins contre lui ; n'aimez » point à faire de faux sermens, et vous ne mourrez point, maison d'Israël, dit le Seigneur. » C'est comme s'il disait : Si vous ne craignez pas d'être parjures et vindicatifs, de trahir la vérité et d'oublier mes préceptes, vous mourrez. Pénétrés de toutes ces réflexions, mes très-chers frères, détruisons en nous tout ressentiment, conservons la paix entre nous, et, après avoir extirpé la racine du vice et purifié notre conscience, approchons des mystères redoutables avec la douceur, la modestie et la piété qui conviennent ; point de trouble, point de confusion ; n'excitons pas de bruit et de tumulte, ne jetons pas de clameurs ; mais, remplis de tremblement et de crainte, approchons avec un cœur contrit et les larmes aux yeux, afin que le Dieu bon, voyant d'en haut nos dispositions pacifiques, notre charité sincère, et notre union fraternelle, nous fasse jouir du bonheur dans cette vie et dans l'autre, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient, avec le Père et l'Esprit saint, la gloire, l'honneur et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMILIA X.

In cœmeterii appellationem, et in crucem Domini et Dei et Salvatoris nostri  
Jesu Christi.

1. Sæpe apud animum meum disquisivi, cujus gratia majores nostri, relictis sedibus; quas in urbibus habent, lege lata statuerint, ut extra civitatem hodie, et quidem in hoc loco in concionem conveniremus. Neque enim sine causa, neque temere id fecisse videntur. Quocirca et causam indagavi, et cum Dei gratia inveni justam esse, et rationi consentaneam, præsentique festo competentem. Quæ igitur causa est? Crucis memoriam agimus. At crucifixus extra civitatem cruci affixus est, propterea extra civitatem nos eduxit. Nam pastorem, inquit, sequentur oves. Ubi vero rex, ibi et milites: « et ubi cadaver, ibi et » aquilæ<sup>1</sup>. » Sed extra civitatem hanc quidem ob causam (congregamur). Cæterum hanc esse causam, satius fortassis fuerit demonstrare prius ex divinis Scripturis: ne enim existimetis hanc esse conjecturam nostram, Pau'um vobis testem de. Quid igitur ille ait de sacrificiis? « Quorum enim animalium infertur sanguis pro peccatis » in sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra. » Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est. Exeamus igitur ad eum extra castra, » improperium ejus portantes<sup>2</sup>. » Dixit, jussit Paulus; obtemperavimus, exivimus. Extra igitur hac de causa congregamur. At cujus gratia in hoc martyrio, non in alio? Etenim divino munere quocumque ex latere urbs nostra Sanctorum reliquiis circummunitur. Cujus igitur gratia hic, non in alio martyrio nos convenire voluerunt majores nostri? Quia hic mortuorum multitudo sita est. Cum igitur hodie Dominus ad mortuos descenderit, ea de causa hic colligimur, ob id ipse etiam locus cœmeterium nominatus est: ut discas mortuos, et eos, qui hic siti, non mortuos, sed somno consopitos esse et dormire. Nam ante Christi adventum mors nomen mortis habebat. « Quacumque, inquit, die comederitis de ligno, morte moriemini<sup>3</sup>. » Et ite-

<sup>1</sup> Matth. xxiv, 28, et Luc xvii, 37. — <sup>2</sup> Hebr. xiii, 11. — <sup>3</sup> Gen. ii, 17.

## HOMÉLIE X.

Sur le mot *cœmeterium* et sur la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur.

1. J'ai souvent cherché en moi-même pourquoi nos pères, abandonnant les temples des villes, ont réglé par une loi qu'en ce jour nous nous rassemblerions hors des portes ; car il me semble qu'ils n'ont pas agi au hasard et sans une raison suffisante, J'ai donc voulu savoir d'où venait un pareil usage, et, par la grâce de Dieu, je crois avoir trouvé la vraie cause, la cause la plus naturelle et la plus convenable à la fête présente. Quelle est cette cause ? Nous faisons la mémoire de la croix ; or, Jésus a été crucifié hors des portes de la ville : voilà pourquoi on nous fait sortir de la ville. Les brebis, dit l'Écriture, suivent leur pasteur ; où est le prince doivent être les soldats ; « où le corps se trouve » les aigles se rassemblent. » Voilà donc pourquoi nous nous rassemblons hors des portes. Mais il faut prouver ce que nous avançons, surtout par les divines Écritures, et afin qu'on ne croie pas que c'est une simple conjecture de ma part, je m'appuierai du témoignage de saint Paul. Que dit donc cet apôtre, en parlant des sacrifices ? « Les corps » des animaux, dont le sang est porté par le souverain pontife dans le « sanctuaire pour l'expiation du péché, sont brûlés hors du camp. Et » c'est pour cette raison que Jésus, devant sanctifier le peuple par son » propre sang, a souffert hors des portes de la ville. Sortons donc aussi » hors du camp, et allons à lui en portant l'ignominie de la croix. » Saint Paul l'a dit, saint Paul l'a ordonné ; nous avons obéi, nous sommes sortis. Voilà donc pourquoi nous nous rassemblons hors de la ville. Mais pourquoi dans ce lieu consacré aux martyrs, et non dans un autre ? car, par la grâce du Seigneur, notre ville est environnée de tout côté et comme fortifiée des précieux restes des saints. Pourquoi donc nos pères ont-ils voulu que nous nous rassemblions dans ce lieu ? c'est qu'ici reposent une grande multitude de morts ; et comme Jésus-Christ est descendu en ce jour vers les morts, voilà pourquoi nous nous rassemblons ici, et que le lieu même est appelé *cœmeterium*, afin de vous apprendre que ceux qui sont morts et qui y sont déposés, ne sont pas morts, mais ne sont qu'endormis. Avant la naissance de Jésus-Christ, la fin de l'homme était appelée mort : « Le jour, dit l'Écriture, où » vous mangerez du fruit de cet arbre, vous mourrez de mort. » « L'âme

rum, « Anima quæ peccat, ipsa morietur <sup>1</sup>. » Et David : « Mors peccatorum mala <sup>2</sup>. » Rursus. « Pretiosa in conspectu Domini mors » sanctorum eju<sup>s</sup> <sup>3</sup>. » Et Job. « Mors viro requies <sup>4</sup>. » Neque solum mors, sed et infernus vocabatur. Audi Davidem dicentem : « Verum » tamen Deus eruet animam meam de manu inferi, cum acceperit » me <sup>5</sup>. » Et Jacob, « Deducetis senectutem meam cum mœrore ad » infernum <sup>6</sup>. » Hæc nomina habebat obitus noster anteactis temporibus. At postquam Christus venit, et pro mundi vita mortem subiit; mors non amplius vocatur, mors; sed somnus et dormitio. Dormitionem appellari testantur illa Domini verba : « Lazarus amicus » noster dormit <sup>7</sup>. » Non enim dixit : « mortuus est, » quamvis revera mortuus esset. Ut vero intelligas nomen dormitionis peregrinum fuisse, considera quomodo, hoc audito nomine, discipuli turbentur, et dicant : « Domine, si dormit, salvus crit <sup>8</sup>. » Adeo non intellexerant, quid sibi dictum illud voluerit. Iterum Paulus : « Ergo et qui » dormierunt, perierunt <sup>9</sup>? » ad quosdam ait. Rursus alibi defunctis loquens : « Nos, inquit, qui vivimus, non præveniemus eos, qui dormierunt <sup>10</sup>. » Et alibi : « Surge, qui dormis <sup>11</sup>. » Et ut ostenderet se de mortuis hoc dicere, addit : « Et exsurge a mortuis. » Vide quomodo ubique mors nominetur somnus : qua de causa et locus cœmeterii, quasi dicas, dormitorii, nomen invenit. Utile enim hoc nomen est, et philosophiæ multæ plenum. Quando igitur huc mortuum ducis, ne ipse te concidas. Non enim ipsum ad mortem, sed ad somnum ducis : sufficit tibi nomen hoc ad calamitatis solatium et levamen. Disce, quo ducas. In cœmeterium. Et quando ducis? post mortem Christi; post quam nervi mortis excisi sunt; ita ut et a loco, et a tempore multum consolationis percipere possitis. Maxime ad mulieres oratio hæc nobis instituitur, cum sexus hic affectibus magis sit obnoxius, et ad anxietatem desperationemque perquam proclivis. Sed idoneum habes pharmacum mœrori leniendo, nomen loci. Propterea ergo hic congregamur.

2. Hodie enim omnia inferorum loca circuit Dominus noster. Hodie

<sup>1</sup> Ezech. xviii, 20. — <sup>2</sup> Psal. xxxiii, 22. — <sup>3</sup> *Ibid.* cxv, 15. — <sup>4</sup> Job. iii, 23. — <sup>5</sup> Psal. xlviii, 16. — <sup>6</sup> Gen. xlii, 38. — <sup>7</sup> Joan. xi, 11. — <sup>8</sup> *Ibid.* 12. — <sup>9</sup> 1 Cor. xv, 18. — <sup>10</sup> 1 Thess. iv, 14. — <sup>11</sup> Ephes. v, 14.

» qui pèche, dit-elle ailleurs, mourra de mort. » « La mort des pécheurs, dit David, est funeste. » « La mort des saints, dit le même prophète, est précieuse aux yeux du Seigneur. » « La mort, dit Job, est un repos pour l'homme. » Non seulement notre fin était appelée mort, mais enfer. Écoutez David qui dit en propres termes : « Cependant Dieu arrachera mon ame des mains de l'enfer qui s'en sera saisi. » Vous conduirez, dit Jacob, vous conduirez avec douleur mes cheveux blancs dans l'enfer. » Tels étaient les noms qu'on donnait autrefois à notre fin ; mais depuis que le Fils de Dieu est venu, et qu'il est mort pour rendre la vie au monde, la mort n'est plus appelée mort, mais repos et sommeil. Nous en trouvons une preuve évidente dans ces paroles de Jésus-Christ : « Notre ami Lazare dort. » Il ne dit pas, Lazare est mort, quoiqu'il fût mort réellement. Et afin que vous sachiez que ce mot de dormir était extraordinaire, voyez comme les disciples sont troublés lorsqu'ils l'entendent : « Seigneur, disent-ils à leur divin maître, si Lazare dort, il sera guéri ; » tant il est vrai qu'ils ne comprenaient pas la parole de Jésus ! Saint Paul dit en écrivant à des fidèles : « Ceux qui dorment ne sont-ils plus ? » « Nous qui vivons nous ne préviendrons pas ceux qui sont endormis, » dit-il ailleurs en parlant des morts. Il dit encore dans un autre passage : « Réveillez-vous, vous qui dormez ; » et pour faire voir qu'il parle d'un mort, il ajoute : « Et levez-vous d'entre les morts. » Vous voyez comme partout la mort est appelée sommeil. Voilà pourquoi ce lieu est nommé *cœmeterium*, mot consolant, mot profond et plein de sagesse. Lors donc que vous amenez ici un mort, ne vous désespérez point : ce n'est pas dans le champ de la mort qu'il est entré, c'est dans le champ du repos et du sommeil. Le seul nom du lieu suffit pour adoucir l'amertume de vos regrets. Pensez où vous l'amenez, et dans quel temps ; c'est après la mort de Jésus-Christ, lorsque le Fils de Dieu a détruit la puissance de la mort. Ainsi le lieu et le temps doivent être pour nous des sources abondantes de consolation. Ce discours s'adresse surtout aux femmes, qui sont naturellement plus sensibles, plus propres à se laisser abattre par l'affliction. Vous avez, dans le nom seul du lieu, un remède suffisant à votre douleur. Voilà donc pourquoi nous nous rassemblons ici.

2 C'est aujourd'hui que notre Seigneur parcourt tous les abîmes ténébreux ; aujourd'hui « il a brisé les portes d'airain ; » aujourd'hui « il a rompu les gonds de fer. » Voyez combien les expressions sont exactes. On ne dit pas : Il a ouvert les portes d'airain ; mais : « Il a

portas æreas confregit. Hodie vectes ferreos contrivit<sup>1</sup>. Vide dicti accurationem. Non dixit : « Aperuit portas æreas : » sed, « con- » fregit portas æreas; » ut inutilis deinceps carcer fiat. Non abstulit vectes, sed contrivit, ut custodia deinceps infirma reddatur : ubi neque janua, neque vectis; et licet quis intret, non tenetur. Quando igitur Christus confregit, quis alius reparare poterit? Quod enim Deus evartet, inquit ille, quis de cætero restituet? Reges cum victos dimittere volunt, missis epistolis, non ita agunt, sed tam fores, quam custodes relinquunt, ut ostendant eo denuo ingrediendam esse, vel illis, qui jam liberi abierunt, vel loco eorum aliis. Non ita Christus, sed demonstrare volens mortem jam ad finem metamque pervenisse, æreas ejus portas confregit. Æreas vero nominavit, non quod portæ illæ ex ære sint fabrefactæ, sed ut declararet immitem illam, et inexorabilem mortis necessitatem. Et ut intelligas tam æs quam ferrum significare idem quod rigidum et inflexibile, audi quid ad quemdam impudentem Deus dicat : « Nervus ferreus, corvix tua, et » frons tua ærea<sup>2</sup>. » Hec dixit, non quod æream frontem habuerit; sed quia implacabilem voltur, et impudentem, et immitem habuit. Vis discere quomodo fuerit implacabilis, inflexibilis, et ipsissimus adamas? Tanto tempore nemo unquam ei persuadere potuit, ut quemquam ex illis, quos captivos tenebat, dimitteret; quoad usque angelorum Dominus eo descendens, eum vi sua coegit. Nam primum quidem alligavit fortem, est tunc vasa ejus diripuit, quare et adjungit : « Thesauros tenebricosos invisibiles<sup>3</sup>. » Licet dictum hoc simplex sit, et duplex est sensus : sunt enim loca tenebricosa, sed videri possunt candela et lumine illato; ille vero inferni locus caliginosissimus erat, et ingratus, neque unquam lucis naturam intra se receperat : propterea tenebrosos, et invisibiles eos dixit. Vere enim tenebricosi erant; donec descendit sol justitiæ, eosque illustravit, et ex inferno cælum fecit. Nam ubi Christus, ibi et cælum. Thesauros autem tenebricosos nominat infernum : merito, quia multæ divitiæ isthic erant repositæ. Etenim tota hominum natura, quæ gaza quædam Dei est, a diabolo, qui primum hominem in fraudem impulit, spoliata, mortique subjecta est. Quod vero hominum naturam Deus divitiarum loco habuerit testatur

<sup>1</sup> Psal. cvi, 16, et Isai. XLV, 2. — <sup>2</sup> Ibid. XLVIII, 4. — <sup>3</sup> Isai. XLV, 3.



» brisé les portes d'airain, » afin que la prison devienne inutile. On ne dit pas : Il a enlevé les gonds, mais, « il les a rompus, » afin que le séjour de captivité perde toute sa force. Une prison où il n'y a ni portes ni gonds ne peut retenir ceux qu'on y enferme. Lors donc que Jésus-Christ a brisé les portes, qui pourra les rétablir ? ce qu'un Dieu a détruit, quel homme le rétablira ? Ce n'est pas ainsi qu'agissent les princes lorsqu'ils envoient des lettres de grâce pour mettre les prisonniers en liberté ; ils laissent et les portes et les gardes, afin d'annoncer à ceux qui sortent de la prison qu'eux-mêmes ou d'autres à leur place peuvent encore y rentrer. Jésus-Christ, au contraire, voulant nous apprendre que l'empire de la mort était fini, a brisé les portes d'airain. Elles sont appelées d'airain, non qu'elles fussent vraiment d'airain ; mais c'était pour exprimer le caractère cruel et inexorable de la mort. Et, pour vous convaincre que le fer et l'airain expriment une nature rigide et inflexible, écoutez ce que dit l'Écriture en s'adressant à un scélérat sans pudeur : « Les fibres de ton cou sont de fer, et ton front est d'airain ; » ce n'est pas que les fibres de son cou fussent vraiment de fer, son front d'airain ; mais c'est qu'il avait un air dur, féroce, impitoyable. Voulez-vous savoir comment la mort était impitoyable, inflexible, comment elle avait toute la dureté du diamant ? c'est que dans un si long espace de temps personne n'a pu obtenir d'elle la délivrance d'aucun de ses captifs, jusqu'à ce que le Souverain des anges, descendu dans ses abîmes, l'y eût obligée. Premièrement le Seigneur a enchaîné le fort, et l'a dépouillé de ses armes ; l'Écriture ajoute qu'il s'est emparé « des trésors ténébreux et invisibles. » Quoique l'expression ici paraisse simple, elle présente un double sens. Il est des lieux obscurs, mais où l'on peut souvent distinguer les objets lorsqu'on y porte un flambeau et la lumière ; les abîmes de l'enfer étaient d'une obscurité impénétrable ; aucune lumière n'en avait encore éclairci les ombres. Voilà pourquoi on dit qu'ils étaient « ténébreux et invisibles. » Ils étaient vraiment ténébreux jusqu'à ce que le Soleil de justice y fût descendu, qu'il les eût éclairés par sa présence, jusqu'à ce qu'il eût fait le ciel de l'enfer ; car le ciel est partout où est Jésus-Christ. L'enfer est appelé des trésors obscurs, et avec raison, parce que d'immenses richesses y étaient déposées. Toute la nature humaine, qui est la richesse de Dieu, avait été dépouillée et livrée à la mort par le démon qui avait trompé le premier homme. Or, saint Paul nous apprend que toute la nature humaine est la richesse de Dieu, lorsqu'il dit : « Le Seigneur » est riche pour tous ceux et par tous ceux qui l'invoquent. » Un prince,

his verbis Paulus : « Dives in omnes, et super omnes, qui invocant » eum <sup>1</sup>. » Quemadmodum igitur rex, comprehenso duce latronum et prædonum, qui civitates percurrit, et undique rapit, et antra subit, ut ibi reponat divitias raptas; latronum ducem ligat, supplicioque meritas pœnas persolutorum tradit, thesaurum vero ejus in regium ærarium convertit : sic et Christus fecit, principem illum prædonum, et carceris custodem diabolum, simul et mortem, cum per mortem suam vinxisset, omnes divitias, humanum, inquam, genus transtulit in æraria regia. Hoc et Paulus indicat, cum ait : « Redemit nos de » potestate tenebrarum, et transtulit in regnum dilectionis ejus <sup>2</sup>. » Porro quod admirationo dignissimum est, ipse Rex advenit. Atqui nullus rex unquam hoc dignaretur facere, sed ministri victos dimittunt, secus hic : ipsemet Rex ad victos venit. Non erubuit carcerem, neque detentos in carcere : de eo enim, quem finxerat, erubescere non potuit; et confregit feres, et vectes contrivit, superadstitit inferno, et desertam fecit totam illius custodiam, carcerisque custode in vincula coniecto, ad nos remeavit. Tyrannus captivus dæcebatur, fortis victus. Ipsa mors, abjectis armis, nuda ad Regis pedes cucurrit. Vidisti mirandam victoriam? Vidisti crucis præclara facinora? Dicam tibi quiddam adhuc mirabilius. Disce modum victoriæ, et tunc magis obstupesces. Per quæ enim diabolus vicerat, per eadem Christus eundem devicit et acceptis, quibus usus fuerat, armis eum debellavit. Et quomodo? Audi. Virgo, lignum, et mors cladis nostræ fuerunt symbola. Virgo erat Eva. Necdum enim virum cognoverat. Dignum erat arbor. Mors mulcta Adami. Attende vero, rursus virgo, et lignum, et mors symbola exstiterunt, et quidem victoriæ symbola. Nam loco Evæ, est Maria; loco ligni scientiæ boni et mali, lignum crucis : loco mortis Adami, mors Christi. Vides eum, per quæ vicit, per eadem et victum esse? Circa arborem prostravit diabolus Adamum, circa arborem debellavit Christus diabolum. Et illud quidem lignum mittebat ad inferos; at hoc etiam illos, qui jam eo descenderant, revocabat. Iterum lignorum alterum hominem jam captum nudumque occultavit : at hoc victorem nudum in alto omnibus ostendit. Et illa quidem mors eos, qui post ipsam nati sunt, condemnavit; at ista mors etiam illos,

<sup>1</sup> Rom. x, 12. — <sup>2</sup> Coloss. i, 13.

après avoir trouvé un chef de brigands qui parcourait les villes, qui les pillait de toute part, et qui, se retirant dans des cavernes, y déposait les fruits de son brigandage, l'enchaîne, le livre au supplice, et transporte ses richesses dans le trésor de l'état : ainsi Jésus-Christ, après avoir enchaîné par sa mort, et la mort, et le démon, chef de brigands, gardien de la prison infernale, a transporté ses richesses, je veux dire la race humaine, dans les trésors célestes. C'est ce que nous fait entendre le même saint Paul : « Il nous a arrachés, dit-il, à la » puissance des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume de » son Fils bien-aimé. » Mais ce qu'il y a de plus admirable, le prince lui-même est venu dans la prison. Cependant aucun prince ne vient lui-même délivrer les prisonniers, il envoie ses officiers et ses ministres. Ici le prince est venu en personne : il n'a rougi ni des prisonniers ni de la prison (et comment aurait-il rougi de son ouvrage ?) « Il a » brisé les portes, rompu les gonds ; » et, apparaissant au milieu de l'abîme, il a rendu la prison déserte, et nous en a ramené le gardien chargé de chaînes. Le tyran du monde était conduit captif, le fort était enchaîné, et la mort elle-même, jetant bas ses armes, est accourue sans défense aux pieds de son vainqueur. Voilà la victoire admirable, voilà les exploits et les bienfaits de la croix ! je vais vous dire quelque chose de plus admirable encore. Apprenez le secret de cette victoire, et ce sera pour vous un plus grand sujet d'admiration. Jésus-Christ a triomphé du démon par les moyens mêmes avec lesquels le démon avait vaincu le monde, il l'a vaincu avec ses propres armes. Comment ? écoutez. Une vierge, le bois, la mort, avaient été les instrumens de notre défaite. La vierge était Ève qui n'avait pas encore connu Adam ; le bois était l'arbre, et la mort la peine imposée au premier homme. Une vierge, le bois et la mort, qui avaient été les instrumens de notre défaite, sont devenus les instrumens de notre victoire. Marie a remplacé Ève ; le bois de la croix, le bois de la science du bien et du mal ; la mort de Jésus-Christ, la mort d'Adam. Vous le voyez, le démon a été vaincu par les moyens mêmes qui lui avaient donné la victoire. Le démon avait renversé Adam avec le bois de l'arbre ; Jésus-Christ a terrassé le démon avec le bois de la croix. Le bois de l'arbre a jeté les hommes dans l'abîme, le bois de la croix les en a retirés. Le bois de l'arbre a enfermé l'homme dans l'obscurité d'une prison ; le bois de la croix a dépouillé de ses armes le vainqueur de l'homme, et l'a montré vaincu à toute la terre. La mort d'Adam s'est étendue sur ceux qui sont venus après lui ; la mort de Jésus-Christ a rappelé à la vie

qui nati fuerant ante ipsam, resuscitavit. « Quis loquetur potentias » Domini <sup>1</sup>? » A morte immortales facti sumus. Hæc sunt crucis præclara facinora. Intellexisti victoriam? intellexisti modum victoriæ? disce nunc, quomodo et sine labore et sudore nostra victoria hæc fuerit parta. Nos arma non cruentavimus: non stetimus in acie: non accepimus vulnera. Neque vidimus bellum, et tamen victoriam obtinuimus. Certamen Domini fuit, corona nostra; cum ergo et nostra sit victoria, milites imitemur, lætisque vocibus victoriæ laudes et carmina hodie decantemus. Dicamus Dominum laudantes; « Absorpta » est mors in victoria. Ubi est mors, victoria tua? ubi stimulus tuus, » infernale <sup>2</sup>? » Hæc omnia præclare facta crux nobis peperit, crux tropæum contra dæmones erectum, gladius contra peccatum, gladius quo serpentem confodit Christus. Crux patris voluntas, Unigeniti gloria, Spiritus exsultatio, angelorum decus, Ecclesiæ securitas, gloriatio Pauli, sanctorum murus, totius orbis lumen. Quemadmodum enim si quis lucernam in domo quapiam tenebris obsita accendat, et in altum statuat, tenebras derepente fugat; sic tenebris per universum orbem sparsis, Christus, tanquam lampadem quamdam, crucem accendit, et in altum erexit, omnemque caliginem totius terræ dissipavit. Et quemadmodum lampas supra in vertice lumen habet, sic et crux habuit supra in vertice Solem justitiæ effulgentem. Hunc cum videret mundus clavis affixum, cohorruit, mota est terra, disruptæ petræ, et licet disruptæ sint petræ, durities tamen Judæorum non est disrupta. Velum templi scissum est, et non est scissa improba illorum conspiratio. Quare scissum est velum? Quia templum non potuit videre Dominum crucifixum, et per ea, quæ velo suo acciderunt, tantum non exhortationis modo ista protulit: « De cætero Sancta sanctorum conculcet, quisquis volet. Quid enim istis opus habeo, tali sacrificio extra obiato et peracto? Quid mihi prodest testamentum? Frustra et incassum tanto tempore istos docui. Quæ ex lege ad me utilitas redit? Hoc et Propheta clamabat dicens: « Quare fremuerunt » gentes, et populi meditati sunt inania <sup>3</sup>? » Audierant: « Tanquam » ovis ad occisionem ductus est, et tanquam agnus coram tondente se » obmutuit <sup>4</sup>. » Et cum hanc prophetiam tanto tempore consideras-

<sup>1</sup> Psal. cv, 2. — <sup>2</sup> Osee. xiiii, 14, et 1 Cor. xv, 54. — <sup>3</sup> Psal. i, 1. — <sup>4</sup> Isai. Lxii, 7.

ceux qui étaient nés avant lui. « Qui racontera les merveilles du Seigneur et les prodiges de son bras puissant? » Nous avons passé de la mort à l'immortalité : tels sont les bienfaits de la croix. Je vous ai dit la victoire, je vous ai dit la manière dont elle a été remportée ; apprenez comment nous avons vaincu sans combattre. Nos mains n'ont point été trempées de sang : nous ne nous sommes pas rangés en bataille, nous n'avons pas reçu de blessures, nous n'avons pas soutenu de guerre, et cependant nous avons été vainqueurs : c'est le Seigneur qui a combattu, et c'est nous qui avons obtenu la couronne. Puis donc que la victoire nous est propre, faisons éclater notre joie comme les soldats, chantons tous aujourd'hui l'hymne de la victoire; écrivons-nous en louant le Seigneur : « La mort a été absorbée dans la victoire. O mort, où est ta victoire? enfer, où est ton aiguillon. » Tels sont les avantages que nous a procurés la croix ; la croix qui est un trophée érigé contre les démons, une arme contre le péché, le glaive avec lequel Jésus-Christ a percé le serpent infernal. La croix, c'est la volonté du Père, la gloire du Fils unique, le triomphe de l'Esprit divin, l'honneur des anges, la sûreté de l'Église, le rempart des saints, l'objet dont se glorifiait Paul, la lumière du monde entier. En effet, comme, pour dissiper les ténèbres d'une maison obscure, on allume et on élève un flambeau ; de même Jésus-Christ, allumant et élevant la voix comme un flambeau, a dissipé les ténèbres épaisses dans lesquelles toute la terre était plongée. Et, comme au-dessus du flambeau s'élève la lumière qu'il projette, ainsi la croix était surmontée du Soleil de justice qui la rendait brillante. A la vue du Fils de Dieu crucifié, le monde a frémi, la terre a été ébranlée, les pierres se sont fendues ; mais les cœurs des Juifs, plus durs que la pierre, sont restés insensibles. Le voile du temple s'est déchiré, et leurs complots criminels ne se sont pas rompus. Pourquoi le voile du temple s'est-il déchiré? c'est que le temple ne voyait pas sans douleur le Seigneur immolé hors de son enceinte sur l'autel de la croix ; et le voile déchiré semblait dire à tous les hommes : Que celui qui le voudra foule désormais aux pieds le Saint des saints. A quoi me servent les objets que je renferme, puisqu'une telle victime est immolée hors de mon enceinte? à quoi me sert le testament? à quoi me sert la loi? C'est en vain que j'ai instruit les Juifs depuis plusieurs siècles. Le Prophète s'écriait à ce sujet : « Pourquoi les nations ont-elles frémi? pourquoi les peuples ont-ils conçu de vains projets? » Les Juifs avaient entendu cette prophétie : « Il a été conduit à la mort comme un brebis timide, il s'est tu comme un agneau devant

sent, præsentem jam eo, quod prædictum fuerat, non crediderant. Cernis, quomodo meditati sunt inania? Propterea scissum est templum, significans solitudinem et vastationem posthac in perpetuum futuram.

3. Cum igitur eum, qui in cruce affixus est, nos itidem sub vesperam visuri simus, tanquam agnum mactatum et immolatum, moneo, ut cum tremore, veneratione et reverentia multa accedamus. An nescitis, quomodo angeli adstiterint sepulchro corpus non habenti, sepulchro vacuo factamen cum semel totum corpus Domini recepisset, multum honoris ipsi etiam loco exhibent. Angeli, qui naturam nostram excellentia sua longe superant, tanta reverentia et observantia sepulchro assistunt; nos non ad sepulcrum inane, sed ad ipsam mensam, in qua Agnus positus est, adituri, cum tumultu et turbatione accedimus. Et quæ nobis de reliquo venia speranda erit? Non dico hæc simpliciter et temere, sed cum videre soleam hac vespera multos tumultuantes, clamantes, sese mutuo trudentes, exsidentes, convicia jacentes, magisque pœnam quam salutem sibi comparantes, ea de causa hanc admonitionem instituo. Quid facis, o homo? Quando sacerdos stat ante sacram mensam, manibus in cœlum extensis, invocans Spiritum sanctum, ut adveniat, ut proposita dona contingat, magna quies, magnum silentium; quando Spiritus gratiam suam tribuit, quando descendit, quando proposita dona contingit, quando ovem mactatam et consummatam cernis, tunc tumultum, tunc turbas, tunc contentionem excitas et convicia jadis? Quomodo sacrificio hoc perfrui potes, cum tanto tumultu et strepitu ad mensam hanc accedas? Non sufficit nobis peccatis contaminatos accedere, sed ipsum etiam accessus momentum non sinimus a peccato liberum præterire. Quando enim jurgamur, quando tumultuamur, quando nos mutuo mordemus, quomodo a peccatis immunes erimus? Dic mihi, quid properas? cujus gratia festinas, cum ovem jam occisam aspicias? Nam si tota nocte sacrificium hoc intueri deberes, an spectaculum hoc, cedo, satisfactionem afferret? Toto die patienter expectasti, bonam noctis partem transmissisti, tantumque laborem brevi temporis puncto prodigis et perdis? Cogita, quidaam sit illud quod propositum est, et quæ sit ejus causa. Occisus est propter te, et tu deseris illum ipsum immola-

» celui qui le tond. » Ils y avaient réfléchi long-temps; et lorsqu'ils l'ont vue s'accomplir, ils ont refusé d'y croire. Vous voyez comme ils se sont perdus en de vaines imaginations. Le voile du temple s'est déchiré pour annoncer combien le temple allait devenir pour toujours désert et abandonné.

3. Puis donc qu'en ce jour nous devons nous-mêmes voir celui qui a été attaché à la croix, approchons, mes très-chers frères, approchons, avec un saint effroi, avec un recueillement respectueux, comme vers l'Agneau sacrifié et immolé pour nous. Ne savez-vous pas comment les anges se tenaient près du tombeau où il n'y avait plus de corps? Ils rendaient hommage au tombeau vide, comme à un monument qui avait renfermé le corps du Seigneur. Les anges, qui sont d'une nature supérieure à la nôtre, se tenaient près du tombeau, recueillis et pénétrés d'une vénération profonde; et nous, qui ne devons pas approcher d'un tombeau vide, mais de la table même où repose l'Agneau sans tache, nous approchons en faisant du bruit, en excitant du tumulte! Pourrons-nous jamais excuser notre irrévérence! Je ne parle pas au hasard et sans raison; mais comme j'en vois plusieurs en ce jour troubler l'ordre, crier, se précipiter, se presser les uns les autres, se charger d'injures, encourir des peines par une telle conduite plutôt que mériter le salut, voilà pourquoi je vous donne ces avertissemens. Eh quoi! mon frère, lorsque le prêtre est à l'autel, en silence, dans le plus profond recueillement, levant les mains au ciel, invoquant l'Esprit saint pour qu'il vienne sanctifier les offrandes; lorsque l'Esprit saint accorde la grâce qui lui est demandée; qu'il descend sur les oblations; lorsque vous voyez l'Agneau sans tache immolé, divisé en plusieurs parties, vous excitez du tumulte, des querelles, et l'injure sort de votre bouche! Et comment pourrez-vous profiter du sacrifice, si vous apportez à l'autel un pareil esprit de désordre? Ne nous suffit-il pas d'en approcher déjà coupables? ne ferons-nous pas du moins en sorte que le moment où nous en approchons soit exempt de faute? et n'y a-t-il pas faute partout où il y a trouble, querelles et injures? Pourquoi vous hâter? je vous le demande; pourquoi êtes-vous si impatient, lorsque vous voyez l'Agneau immolé? Quand il vous faudrait voir le sacrifice pendant toute la nuit, ce spectacle ne triompherait-il pas de l'ennui? Vous êtes resté tout le jour, vous avez passé une grande partie de la nuit; et vous perdez en un instant tout le fruit d'une si grande patience! Songez quelle est la victime qui s'offre, et pour quelle raison elle s'offre. C'est pour vous qu'elle est immolée; et vous vous retirez lorsqu'on vient de l'immoler! « Où se trouve le corps les aigles se rassem-

tum aspiciens. « Ubi cadaver, inquit, ibi et aquilæ<sup>1</sup>. » Nos autem non ut aquilæ, sed ut canes accedimus. Tanta nostra est impudentia. Cogita quid tandem illud sit, quod effusum est. Sanguis est. Sanguis qui chirographum peccatorum delevit. Sanguis, qui animam tuam mundavit, qui maculam eluit, qui principatus et potestates triumphavit. « Exspoliamus enim inquit, principatus et potestates traduxit » confidenter triumphans in cruce<sup>2</sup>. » Multa victoriæ symbola habuit tropæum. Spolia superne de cruce pendent. Quemadmodum enim magnanimus aliquis rex, confecto feliciter difficillimo bello, thoracem, et clypeum, et arma tyranni, et militum, quos devicit, super excelsum tropæum ponit; sic et Christus, finito bello, quod cum diabolo gesserat, arma ejus universa, mortem et maledictionem ob excelsa eruce suspendit, tanquam de tropæo quodam, ut omnes tropæum illud conspicerentur, supernæ virtutes, quæ in cælis, homines qui inferne terram incolunt; ipsique mali dæmones, qui devicti sunt. Cum igitur tanto munere affecti simus, dignos nosmetipsos pro viribus ostendamus bonis illis, quæ nobis sunt concessa, ut et cælorum regnum assequamur gratia et humanitate Domini nostri Jesu Christi, per quem et cum quo Patri simul et Spiritui sancto, gloria, honor, potentia in sæcula sæculorum. Amen.

---

## HOMILIA XI.

In cruce et in latronem; item de secundo Christi adventu, et quod frequenter sit orandum pro inimicis.

1. Hodie Dominus noster Jesus Christus in cruce, et nos festum agimus; ut discas cruce esse festum et celebritatem spiritualem. Antehac enim crux nomen erat damnationis, nunc vero res honorabilis effecta est; prius symbolum condemnationis, nunc argumentum salutis. Hæc enim nobis innumerabilium bonorum causa effecta est; hæc nos ab errore liberavit, hæc in tenebris positos illuminavit, hæc proximos constituit. Hæc inimicitiae destructio, jam debellatos, cum Deo reconciliavit abalienatos domesticos effecit procul

<sup>1</sup> Matth. xxiv, 28. — <sup>2</sup> Coloss. ii, 15.



» blent, dit l'Évangile ; ce n'est pas comme des aigles, c'est comme des chiens affamés que nous nous approchons. Impudence extrême ! Pensez à ce qui coule sur l'autel. C'est du sang ; c'est le sang qui a aboli la cédule de vos péchés, le sang qui a purifié votre ame, quia effacé toutes vos taches, qui a triomphé des principautés et des puissances : « Jésus-Christ, dit saint Paul, a désarmé les puissances ; il les a menées en triomphe à la face de l'univers, après les avoir vaincues par sa croix. » Le trophée qu'il a érigé est décoré des marques de sa victoire, et les dépouilles de ses ennemis sont suspendues au haut de sa croix. Comme un prince généreux, après avoir terminé une guerre difficile, suspend au haut d'un trophée les cuirasses, les boucliers, les armes du tyran et de ses satellites, qu'il a vaincus : de même Jésus-Christ, après avoir terminé la guerre contre le démon, a suspendu au haut de la croix les armes de son ennemi, la malédiction et la mort ; il en a fait un trophée éclatant, propre à être aperçu par tous les êtres, par les puissances d'en-haut qui sont dans les cieux, par les hommes qui habitent la terre, par les démons même dont il a triomphé. Puis donc que nous jouissons d'une si grande faveur, rendons-nous dignes des bienfaits que nous avons reçus, afin que nous obtenions le royaume céleste par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient avec le Père et l'Esprit saint, la gloire, l'honneur et l'empire, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

## HOMÉLIE XI.

Sur la croix et sur le bon larron ; second avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ; nécessité de prier souvent pour nos ennemis.

1. C'est aujourd'hui que notre Seigneur Jésus-Christ est mort, attaché à la croix, et nous célébrons une fête solennelle ; oui, mes très-chers frères, nous célébrons une fête, mais toute spirituelle. La croix en effet, qui était auparavant un titre de condamnation, est devenue un sujet de gloire et d'honneur ; la croix, qui était un titre d'opprobre, est aujourd'hui le signe du salut. Elle est pour nous la source d'une infinité de biens. Par elle nous ne sommes plus livrés à l'erreur ; nous étions assis dans les ténèbres, elle nous a éclairés ; elle a réconcilié l'homme avec Dieu ; nous étions étrangers, elle nous a faits citoyens du ciel ; nous étions éloignés de Dieu, elle nous en a rapprochés ; elle a fait cesser pour nous la guerre, et nous a assuré la paix ; elle a ouvert

pacis tutamen, sexcentorum bonorum thesaurus. Propter eam non ultra in desertis vagamur, veram quippe viam novimus; non amplius extra regiam degimus; janquam enim invenimus; non timemus ignita diaboli tela, fontem siquidem vidimus. Per crucem non amplius in viduitate sumus, sponsum enim recepimus; non timemus lupum, bonum quippe pastorem habemus: « Nam, ego sum, inquit, Pastor » bonus<sup>1</sup>. » Per hanc tyrannum non perhorrescimus, Regi enim assidemus; et ideo festum agimus, crucis memoriam celebrantes. Ita et Paulus jussit per crucem festum agere: « Festum agamus, inquit, non » in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis<sup>2</sup>. » Deinde causam adjiciens, ita pergit: « Quia Pascha nostrum pro nobis im- » molatus est Christus<sup>3</sup>. » Videsne quomodo per crucem festum agere præcipiat? In cruce namque immolatus est Christus. Ubi namque sacrificium, ibi peccatorum abolitio, ibi reconciliatio cum Domino, ibi festum et lætitia. « Pascha nostrum pro nobis immolatus est » Christus<sup>4</sup>. » Ubi, quæso, immolatus? in excelso patibulo. Novum altare hujus sacrificii, quia ipsum sacrificium novum stupendumque est. Idem quippe et sacrificium et sacerdos erat; sacrificium, secundum carnem; sacerdos, secundum spiritum. Idem et offerebat, et secundum carnem offerebatur. Audi quomodo hæc ambo Paulus declaraverit: « Omnis pontifex, inquit, ex hominibus assumptus, pro ho- » minibus constituitur; unde necesse est ut habeat quidpiam, quod » offerat; ecce ipse offert semetipsum<sup>5</sup>. » Alibi vero dicit: « Christus » semel oblatus ad multorum auferenda peccata, apparebit espec- » tantibus se in salutem<sup>6</sup>. » Ecce hic oblatus est, illic vero semetipsum obtulit. Videsne quomodo et sacrificium et sacerdos factus sit, et crux altare fuerit. Et cur, inquires, non in templo hostia offertur, sed extra urbem et mœnia? Ut impleretur illud, « Cum iniquis reputatus » est<sup>7</sup>. » Cur autem in sublimi patibulo jugulatur, non sub tecto? Ut æris naturam purgaret; ideo in sublimi, non imminente tecto, sed imminente celo. Aer quippe purgabatur, cum ovis in sublimi immolaretur. Purgabatur item et terra, fluebat enim e latere sanguis in ipsam. Ideo non sub tecto, ideo non in templo judaico; ne sibi Judæi

<sup>1</sup> Joan. x, 11. — <sup>2</sup> 1 Cor. v, 8. — <sup>3</sup> Ibid. 7. — <sup>4</sup> Ibid. — <sup>5</sup> Hebr. v, 1 et 5. —

<sup>6</sup> Ibid. ix, 23. — <sup>7</sup> Isai. LIII, 12.

pour nous un trésor de grâces. Par elle nos pas ne s'égarèrent plus dans le désert; elle nous a montré la véritable voie; nous ne nous tenons plus sous le vestibule du palais, les portes nous en sont ouvertes. Par elle, nous ne craignons plus les traits enflammés du démon, parce que nous avons trouvé la source de la vie. Par elle, nous ne gémissons plus dans une triste viduité, parce que nous avons recouvré l'époux. Par elle, nous n'appréhendons plus le loup cruel, parce que nous avons connu le bon Pasteur : « Je suis, dit Jésus-Christ, le bon Pasteur. » Par elle, nous ne redoutons plus le tyran, parce que nous sommes accourus au Prince légitime. C'est donc avec raison que nous célébrons ce jour comme un jour de fête. Et c'est à quoi nous exhorte l'apôtre saint Paul. « Célébrons la fête, dit-il, non avec l'ancien levain, » avec le levain de la perversité et de la malice, mais dans les azymes » de la sincérité et de la vérité. » Et pourquoi? « C'est que le Fils de » Dieu, notre pàque, a été immolé pour nous. » Vous comprenez pourquoi l'apôtre nous exhorte à en célébrer la fête. Jésus-Christ a été immolé sur la croix; or, partout où il y a sacrifice, il y a rémission des péchés, il y a réconciliation avec le Seigneur, il y a fête et allégresse. « Jésus-Christ, notre pàque, dit l'Apôtre, a été immolé pour » nous. » Et où a-t-il été immolé? sur la croix. L'autel est extraordinaire et nouveau, parce que le sacrifice n'est pas ordinaire, et ne ressemble pas aux autres. Jésus-Christ était en même temps la victime et le prêtre; la victime selon la chair, le prêtre selon l'esprit. Il offrait en même temps, et il était offert. Écoutez encore saint Paul qui dit : « Tout » pontife, pris parmi les hommes, intercède pour les hommes auprès » de Dieu : il faut donc nécessairement qu'il ait de quoi lui offrir. » Ici Jésus-Christ s'offre lui-même. « Jésus-Christ, dit ailleurs le même apô- » tre, a été offert une fois pour expier le péché de plusieurs. » Il dit donc qu'il a été offert, après avoir dit qu'il s'est offert lui-même. Vous avez vu comment Jésus-Christ était en même temps prêtre et victime, et que la croix était l'autel. Pourquoi le sacrifice n'est-il pas offert dans un temple, mais hors de la ville, hors des murs? c'est afin que cette parole du prophète fût accomplie : « Il a été confondu avec les » scélérats. » Pourquoi donc a-t-il été crucifié dans un lieu élevé et non dans un lieu enfermé? c'était afin de purifier la nature de l'air. Voilà pourquoi, dis-je, il est mort dans un lieu élevé et non dans un lieu enfermé. Il est mort à la face du ciel, afin que tout le ciel fût purifié, la victime étant immolée dans un lieu élevé. Le ciel a donc été purifié; la terre l'a été aussi, puisque le sang du Sauveur a coulé de

hostiam sequestrarent, neve putares pro illa gente tantum hanc offerri. Idcirco extra urbem et mœnia, ut discas universale sacrificium esse, quia pro universa terra erat oblatio; ut disceres item purgationem, communem, non peculiarem esse, quemadmodum apud Judæos. Judæis enim ideo præcepit Deus ut universam terram relinquerent, et uno in loco hostias et preces offerrent, quia tota terra impura erat, fumo, nidore, reliquisque omnibus gentiliorum sacrificiorum inquinamentis eam occupantibus. Nobis vero, quia Christus tandem veniens totum orbem purgavit, quivis locus, orandi locus effectus est. Ideo Paulus confidenter hortabatur, ut ubique sine timore preces emitterentur, his verbis: « Volo viros orare in omni loco, levantes sanctas manus<sup>1</sup>. » Videsne quomodo purgatus sit orbis? Per locum enim licet ubique levare sanctas manus; quoniam omnis terra sancta effecta est, et sanctis illis templi interioribus sanctior. Illic enim offerebatur ovis irrationabilis, hic vero spiritualis. Quanto autem majus est sacrificium, tanto auctior sanctificatio. Quapropter crux est celebritas.

2. Vis discere aliud ejus insigne opus? Paradisum a quinquies mille et amplius annis clausum, hodie nobis aperuit. Hoc quippe die, hac ipsa hora latronem eo introduxit Deus, duo præclara designans opera; unum, quod paradisum aperuerit, aliud, quod latronem introduxerit. Hodie antiquam patriam nobis reddidit, hodie in patriam civitatem nos reduxit, et communi hominum naturæ domum dedit. « Nam hodie, inquit, mecum eris in paradiso<sup>2</sup>. » Quid dicis? Crucifixus es et clavis affixus, et paradisum polliceris? Etiam, inquit, ut in cruce virtutem meam ediscas. Quia enim res erat tristis, ne naturæ crucis attenderes, sed Crucifixi virtutem edisceres, in cruce hoc perpetrat miraculum, quod ejus maxime virtutem demonstrat. Non

<sup>1</sup> 1 Tim. II, 8. — <sup>2</sup> Luc. XXI, 43.

son côté sur la terre, et l'a purifiée de toutes ses souillures. Telle est donc la raison pour laquelle le sacrifice n'a pas été offert dans un lieu renfermé. Et pourquoi n'a-t-il pas été offert dans le temple même des Juifs? c'est afin que les Juifs ne prétendissent pas s'approprier le sacrifice. Il a été offert hors de la ville, hors des murs, afin que l'on ne crût pas qu'il fût propre à cette seule nation, afin que l'on sût qu'il était universel, afin que l'on sût que l'oblation était faite pour toute la terre, pour sanctifier toute la nature humaine. Dieu a ordonné aux Juifs de choisir dans toute la terre un lieu unique où on lui offrît des sacrifices, où on lui adressât des prières, parce que toute la terre alors était souillée par la fumée, par l'odeur, par le sang des victimes offertes aux idoles, et par les autres abominations des gentils. Mais Jésus-Christ étant venu dans le monde, a purifié toute la terre, a rendu tous les lieux propres aux prières. Voilà pourquoi Paul exhortait les fidèles à prier avec confiance et sans crainte en tout lieu, en disant : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant » des mains pures. » Vous voyez comment Jésus-Christ a purifié le monde; vous voyez comment nous pouvons en tout lieu élever des mains pures. Oui, toute la terre désormais est devenue sainte, et même plus sainte que ce que les Juifs avaient de plus saint? Comment cela? C'est que dans le temple des Juifs on n'immolait que les animaux déraisonnables, au lieu qu'ici une victime douée d'une raison supérieure a été immolée. Or, plus le sacrifice est grand, plus grande est la sanctification. Le mystère de la Croix est donc véritablement une fête.

2. Voulez-vous connaître un autre bienfait de la croix? Elle a ouvert aujourd'hui le ciel qui était fermé, en y introduisant un brigand. Ouvrir le ciel, y introduire un brigand, tels sont les deux miracles qu'elle opère. Elle nous a rendu la céleste patrie, elle nous a introduits dans la cité d'où nous tirons notre origine : « Vous serez, dit » Jésus, vous serez aujourd'hui avec moi dans le ciel. » Quoi donc? vous êtes crucifié, vous êtes cloué sur une croix, et vous promettez le ciel! comment pouvez-vous accorder cette faveur précieuse? C'est afin que vous connaissiez ma puissance par la croix. Comme par elle-même la croix est quelque chose de triste, afin que vous ne rougissiez pas en faisant attention à la nature de la croix, mais que vous soyez satisfaits et joyeux en considérant la puissance du Crucifié, voilà pourquoi Jésus-Christ montre toute sa force sur la croix. Non, ce n'est pas en ressuscitant les morts, en commandant à la mer, en menaçant les dé-

enim mortuum cum suscitaret, non cum mare ac ventos increparet, non cum dæmonas fugaret, sed crucifixus, clavis perforatus, contumeliis, sputis, conviciis, opprobriis oneratus, improbum latronis animum mutare potuit, ut utrinque virtutem ejus videas; creaturam quippe totam commovit, petras scidit, petra duriolem latronis animam attraxit et honoravit; nam ait: « Hodie mecum eris in paradiso. » Atqui cherubini paradisum servabant; verum hic cherubinorum etiam dominus est. Flammeus gladius ibi volvitur; verum ipse et flammæ et gehennæ, et vitæ et mortis potestatem habet. Atqui rex nullus unquam patitur latronem hominem, vel alium quempiam ex famulis secum sedentem introducere in urbem. Verum Christus hoc fecit, inque sacram patriam ingrediens, secum furem introducit, non paradisum conculcans, neque pedibus latronis deturpans; imo potius honorans. Honor quippe paradisi est talem habere dominum, qui possit vel furem voluptatis, quæ est in paradiso, dignum facere. Etenim cum publicanos et meretrices introducebat in regnum cælorum, non dedecori, sed honori id erat, ostendens hujusmodi esse Dominum regni cælorum, qui meretrices et publicanos ita spectabiles faceret, ut digni viderentur tanti honoris et muneris. Quemadmodum enim medicum tunc maxime miramur, cum videmus eum homines incurabilibus morbis laborantes, ab ægritudine liberare, et sanitati restituere; ita et Christum mirari justum est, cum insanabilia curat vulnera, cum publicanum et meretricem in tantam sanitatem reducit, ut cælo digni videantur. Ecquid tantum fecit latro, inquires, ut post crucem, paradisum sit adeptus? Visne ut virtutem ejus breviter demonstrarem? Cum Petrus negabat infra, tunc ille supra confitebatur. Non Petrum incusans hæc dico, absit; sed latronis magnanimitatem exhibere volens. Discipulus vilissimæ puellæ minas non tulit, latro autem videns populum totum, circumstantem, clamantem, blasphemias et dicteria jaculantem, non attendit illis; non cogitavit præsentem crucifixi vilitatem, sed fidei oculis hæc omnia prætercurrens, missis illis vilibus impedimentis, agnovit cælorum Dominum, et ad ipsum animo procumbens dicebat: « Memento mei, Domine, cum » veneris in regnum tuum <sup>1</sup>. » Ne latronem hunc, quæso, prætercur-

<sup>1</sup> Luc. xxiii, 42.

mons, mais crucifié, cloué, méprisé, injurié, outragé, qu'il a pu fléchir et attirer à lui le cœur pervers d'un brigand. Voyez comme sa puissance éclate de toutes parts. Il a ébranlé les créatures inanimées ; il a brisé les pierres ; et le cœur d'un brigand, plus dur que la pierre, il l'a amolli : « Vous serez aujourd'hui avec moi dans le ciel. » Quoi donc ! les chérubins gardent la porte du ciel ! Mais il est le maître des chérubins. Ils agitent dans leurs mains une épée flamboyante ; mais il a en son pouvoir l'enfer et ses feux, la vie et la mort. Un prince qui fait son entrée dans une ville ne placerait jamais auprès de lui sur son char un brigand ni aucun de ses serviteurs. C'est ce que fait néanmoins le Fils de Dieu plein de bonté. En retournant dans sa patrie sainte, il y fait entrer avec lui un brigand sans prétendre, oui, sans prétendre déshonorer le ciel, mais l'honorant davantage par la même, puisque la gloire du ciel est d'avoir un maître assez puissant et assez bon pour avoir pu rendre un brigand digne du bonheur céleste. Ainsi, lorsqu'il appelait au royaume des cieux les publicains et les courtisanes loin de le déshonorer par là, il l'honorait surtout, en faisant voir que le Maître du royaume des cieux est capable de sanctifier les courtisanes et les publicains, de les rendre dignes des honneurs et des récompenses suprêmes. Comme donc nous admirons un médecin, lorsque nous le voyons guérir de leurs maux et rappeler à une santé parfaite des hommes affligés de maladies incurables : de même, mes très-chers frères, admirez Jésus-Christ, soyez frappés de sa puissance, parce que, trouvant des hommes affligés de maladies spirituelles, de maladies supérieures à tous les remèdes, il a pu les guérir de leurs vices, il a pu les rendre dignes de son royaume, quoiqu'ils fussent parvenus au comble de la perversité. Qu'est-il donc arrivé, me direz-vous ? et qu'est-ce que le brigand de l'Évangile a fait de si extraordinaire pour passer de dessus la croix dans le ciel ? Je vais vous le dire en peu de mots. Lorsque le chef des disciples, Pierre, le liait chez le grand-prêtre, lui le confessait étant sur la croix. Ce n'est pas, non ce n'est pas pour injurier Pierre que je le dis, mais je veux montrer quels furent le courage et la sagesse peu commune du brigand crucifié. Tandis que Pierre ne pouvait soutenir les menaces d'une simple servante, lui qui voyait tout-un peuple furieux environner la croix de Jésus, l'outrager par des défis insolens, ne considéra point les insultes faites au divin compagnon de son supplice ; mais, rompant tous les voiles avec les yeux de la foi, passant par-dessus toutes les marques extérieures de faiblesse et d'humiliation, il reconnut le Maître des cieux, et pre-

ramus, neque nos pudeat eum doctorum accipere, quem Dominus noster non erubuit primum inducere in paradysum. Ne erubescamus magistrum accipere eum, qui ante universam naturam dignus apparuit conversationis ejus, quæ in cœlis est; sed singula accurate excutiamus, ut crucis virtutem discamus. Non dixit ei, quemadmodum Petro: «Veni post me, et faciam te piscatorem hominum<sup>1</sup>»; non dixit ei, ut et illis duodecim: «Sedebitis super thronos duodecim » judicantes duodecim tribus Israel<sup>2</sup>. » Imo ne verbo quidem ipsum dignatus est. Non miraculum ostendit; non mortuum ille suscitatum vidit, non pulsos dæmonas, non obediens mare vidit; non illum de regno cœlorum allocutus est, non de gehenna; et tamen ille ante omnes ipsum confessus est; idque socio conviciante. Conviciabatur enim ei latro alter. Etenim alius quoque latro crucifixus cum eo erat, ut impleretur illud: «Inter iniquos reputatus est<sup>3</sup>. » Volebant enim gloriam ejus obscurare Judæi, et undequaque iis, quæ agebantur, insultabant. Verum undique veritas fulgebat, et per ipsa impedimenta augebatur. Conviciabatur ergo ei latro alter. Videsne latronem, et latronem? Ambo in cruce, ambo ex vita prædatoria, ambo a nequitia; sed non ambo in iisdem; alius enim regnum cœlorum in hæreditatem accepit, alius in gehennam missus est. Eodem modo et hesternæ die, discipuli et discipulus; Judas, et undecim. Sed illi quidem dicebant: «Ubi vis paremus tibi comedere Pascha<sup>4</sup>? » hic vero proditorem parabat, et dicebat: «Quid vultis mihi dare, et ego vobis tradam eum<sup>5</sup>? » Illi quidem ad ministerium divinamque mystagogiam sese apparabant; hic vero ad prodendum festinabat. Ita et nunc latro et latro; sed ille quidem conviciatur, hic adorat; ille blasphematur, hic benedicit, et blasphemantem increpat his verbis: «Neque tu times Deum; nam digna factis recipimus<sup>6</sup>. »

3. Vidisti fiduciam latronis? Vidisti fiduciam in cruce? Vidisti phi-

<sup>1</sup> Matth. iv, 19. — <sup>2</sup> *Ibid.* xix, 28. — <sup>3</sup> Isai. lxxxiii, 12. — <sup>4</sup> Matth. xxvi, 17. — <sup>5</sup> *Ibid.* 16. — <sup>6</sup> Luc. xxiii, 40.



nonça ces paroles précises qui le proclamaient digne du ciel : « Sou- » venez-vous de moi dans votre royaume. » Ne passons point légèrement sur ces paroles, et ne rougissons point de prendre pour maître un brigand que Notre-Seigneur n'a point rougi de faire entrer le premier dans le ciel. Ne rougissons point de prendre pour maître un homme qui a été jugé digne de jouir du bonheur céleste avant tous les autres humains. Pesons toutes ces paroles, afin de connaître aussi par là la vertu de la croix. Jésus-Christ n'avait pas dit à ce brigand, ainsi qu'à Pierre : « Venez, et je vous ferai pêcheur d'hommes. » Il ne lui avait pas dit, ainsi qu'aux douze apôtres : « Vous serez assis sur » douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » Il ne lui avait pas adressé un seul mot. Le brigand n'avait pas vu les prodiges qu'il avait opérés, les morts ressuscités, les démons chassés, la mer obéissant à ses ordres ; il ne l'avait pas entendu parler du royaume des cieux ni de l'enfer. Cependant il fut le premier à confesser Jésus-Christ, tandis qu'un autre brigand crucifié avec lui accablait notre Seigneur d'injures ; car ils étaient deux, selon l'Évangile, afin que l'on vit s'accomplir cette parole du prophète : « Il a été confondu avec les » scélérats. » Les Juifs cherchaient tous les moyens d'obscurcir sa gloire, d'avilir sa puissance ; mais la vérité perçait malgré eux, et tous leurs efforts pour l'étouffer ne faisaient que la montrer dans un plus grand éclat. Un des deux brigands outrageait donc Jésus-Christ d'injures. Vous voyez brigand et brigand : tous deux sur la croix, tous deux expiant les crimes d'une vie perverse, mais n'éprouvant pas tous deux le même sort, puisque l'un a obtenu le royaume des cieux, et que l'autre a été précipité dans les enfers. Ainsi nous avons vu hier disciple et disciples, Judas et les onze apôtres. Mais ceux-ci disaient : « Où voulez-vous que nous vous préparions la Pâque ? » L'autre, au contraire, se disposait à le trahir : « Que voulez-vous me donner, di- » sait-il aux Pharisiens, et je vous le livrerai ? » Ainsi ses Apôtres étaient empressés à le servir, Judas à le livrer à ses ennemis. De même ici l'on voit brigand et brigand : l'un accablait Jésus d'injures, l'autre rendait hommage à sa gloire ; l'un blasphémait contre lui, l'autre le bénissait, et faisait à son compagnon de vifs reproches en lui disant : « Est-ce que vous ne craignez pas Dieu ? n'avons-nous pas reçu la ré- » compense de nos crimes ? »

3. Vous voyez la sainte liberté d'un brigand, sa confiance sur la croix, sa sagesse et sa piété au milieu des tourmens. Toujours maître de lui-même, jouissant de toute sa raison, quoique percé de clous, ne

**Philosophiam in supplicio, et pietatem in cruciatu? Quod enim sibi præsens, non mente excesserit clavis confixus, quis non stupeat? Ille vero non modo mente constabat, sed omnibus suis relictis, de aliorum rebus curabat, doctor in cruce factus, increpansque his verbis: « Neque tu times Deum? » Ne attendas, inquit, ad inferius hoc tribunal. Est alius iudex invisibilis, est incorruptum tribunal. Ne te moveat, quod infra condemnatus sit; nam superna non sunt huiusmodi. In hoc quippe terrena tribunali, iusti quandoque damnantur, et iniusti poenam effugiunt; noxii dimittantur; et innoxii afficiuntur supplicio. Etenim iudices velint nolint, in multis peccant; siquidem vel jus ignorantes et decepti, vel gnari quidem, sed pecunia corrupti verum calculum prodiderunt. Superne autem secus. Deus enim iudex justus, et iudicium ejus quasi lux egredietur, non tenebris, non ignorantia obscurantibus. Etenim ne diceret, eum infra damnatum fuisse, ad supernum tribunal illum deduxit. Recordare illius horrendi tribunalis; ac si diceret: « Eo respice, nec damnationis calculum feres, neque infra stabis cum corruptis iudicibus, sed iudicium superne latum acceptabis. » Vidisti philosophiam latronis? Vidisti prudentiam, et doctrinam? Confestim a cruce in cælum avolavit. Deinde ex abundanti ipsum increpans: « Non times, dicebat, quia in eadem damnatione sumus. » Quid sibi vult illud, « Quia in eadem damnatione sumus? » In eodem nempe supplicio. Nonne tu etiam es in cruce? Dum ergo illi conviciaris, te ipsum prius impetis: Quemadmodum enim is, qui in peccatis est, si alterum criminetur, se ipsum prius criminatur; sic et is, qui in calamitate constitutus, alteri calamitatem vitio vertit, se ipsum prius damnat. « Quia in eadem damnatione sumus. » Apostolicam legit ipsi legem, hæc scilicet evangelica verba: « Nolite iudicari, ut non iudicemini. Quia in eadem damnatione sumus<sup>1</sup>. » Quid facis, o latro; dum eum defendis, latronis socium facis? Nequaquam: ex, ait, sequentibus hanc suspicionem amoveo. Ne putes enim eum ex communione supplicii, consortem illum peccati fecisse, sic prius dictum corrigit: « Et nos quidem iuste, nam digna factis patimur. » Vides confessionem perfectam? vides quomodo in cruce peccata exiit? Nam legitur: « Dic tu peccata tua primus, ut iustifi-**

<sup>1</sup> Matth. vii, 1.

mérite-t-il pas d'être admiré pour ses sentimens magnanimes? Insensible à ses propres douleurs et s'oubliant lui-même, il s'occupait d'un autre, il cherchait à le détromper, à lui donner des leçons même sur la croix. « Est-ce que vous ne craignez pas Dieu? » Il semblait lui dire : Ne faites pas attention au tribunal des hommes. Il est un autre juge invisible, dont le tribunal suprême est inaccessible à la corruption. Ne pensez donc pas qu'il a été condamné par les hommes, mais songez aux jugemens de Dieu, qui sont bien différens. Ici-bas, dans les tribunaux humains, les innocens sont souvent condamnés, tandis que les coupables sont absous; les justes subissent la peine, tandis que les injustes y échappent. La plupart des hommes jugent mal, ou par mauvaise volonté ou malgré eux. Ils trahissent la vérité, ou parce qu'on les trompe et qu'ils ignorent la justice, ou parce que, corrompus par argent, ils agissent contre leurs propres lumières. Mais il n'en est pas ainsi de Dieu : c'est un juste juge, et ses jugemens sont aussi purs, aussi brillans que le soleil. Jamais obscurcis par les ténèbres, ils ne se cachent pas dans l'obscurité. Afin donc que son compagnon ne pût pas lui dire : Il a été condamné par les hommes ! il le rappelle aux jugemens de Dieu, à ce tribunal redoutable et incorruptible. « Regardez en haut, lui dit-il; et, sans vous arrêter aux jugemens humains, vous n'approuverez, vous n'adopterez que les jugemens célestes. » Vous voyez la sagesse du brigand, vous voyez son intelligence, vous voyez comme il instruit son compagnon, et comme de la croix où son corps est attaché, son esprit s'envole dans le ciel. Après avoir dit : « Est-ce que vous ne craignez pas Dieu? » il ajoute : « Nous subissons la même sentence. » Qu'est-ce à dire ; « Nous subissons la même sentence? » c'est-à-dire : nous sommes condamnés à la même peine, puisque nous sommes également sur la croix. Les reproches injurieux que vous lui faites tombent donc sur vous plus que sur lui. Et comme un pécheur qui condamne son semblable se condamne plutôt lui-même, ainsi reprocher à un autre la disgrâce que soi-même on éprouve, c'est se faire plutôt un reproche à soi-même. « Nous subissons, dit-il, la même sentence. » Il présente à son compagnon la loi apostolique, formée de ces paroles de l'Évangile : « Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. » « Nous subissons la même sentence. » Quoi donc ! prétendez-vous par là associer Jésus-Christ à votre état de criminel? Non, dit-il, je corrige ces paroles par celles qui suivent. Car de peur que ces paroles, « Nous subissons la même sentence, » ne vous fassent croire qu'il associe Jésus-Christ à leurs forfaits, il ajoute : « Mais nous, dit-il, nous

ceris<sup>1</sup>. Nemo coegit illum , nemo vim ipsi fecit ; sed ipse semetipsum protulit dicens : « Et nos quidem juste , nam digna factis patimur ; » hic vero nihil mali fecit , » additque postea : « Memento mei , Domine , in regno tuo , » non prius ausus est dicere : « Memento mei » in regno tuo ; » quam per confessionem peccatorum sarcinam deposuisset. Videsne quanta res sit confessio ? Confessus est , et paradysum aperuit ; confessus est , et tantam accepit fiduciam , ut a latrone regnum peteret. Videsne quantum nobis honorum crux causa fuerit ? Regnum petis ? Quid vides hujusmodi ? clavi et crux in conspectu sunt. Verum ea ipsa crux , inquit , est symbolum regni. Ideo ipsum regem voco , quia video crucifixum. Regis enim est pro subditis mori. Hic ipse dixit : « Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus<sup>2</sup> ; » ergo et bonus rex animam suam ponit pro subditis. Quoniam igitur animam suam posuit , ideo regem illum voco. « Memento mei , Domine , in regno tuo. »

4. Videsne quomodo crux sit regni symbolum ? Visne et aliunde illud discere ? Non reliquit eam in terra , sed attraxit eam , et in coelum deduxit. Unde hoc palam est ? Quia venturus est cum illa in secundo et glorioso ejus adventu : ut discas crucem esse rem honorabilem ; quare et gloriam illam vocavit. At videamus quomodo eum cruce veniat : necesse quippe est demonstrationem in medium reducere. « Si dixerint , inquit : Ecce in penetralibus est Christus , ecce in deserto » est ; ne abeatis<sup>3</sup> : » de secundo et glorioso suo adventu sic loquens propter falsos Christos , propter falsos prophetas , propter Antichristum , ne quis seductus in illum incideret. Quia enim Antichristus venturus est ante Christum , ne quis pastorem quærens , in lupum incidat ; ideo indicium tibi do pastoris adventus. Nam quia prior ejus adventus latuit , ne putes secundum adventum talem futurum

<sup>1</sup> Isai. XLIII, 26. — <sup>2</sup> Joan. x, 11. — <sup>3</sup> Matth. XXIV, 26.

» souffrons justement, et nous portons la peine de nos crimes. » Vous voyez sur la croix un parfait aveu, vous voyez comme par des paroles le brigand expie ses attentats, vous voyez comme il accomplit cet avis du Prophète : « Confessez le premier vos iniquités, afin que vous soyez » justifié. » Personne ne l'a accusé, personne ne l'a forcé, personne ne l'a pressé, et il devient lui-même son propre accusateur. « Mais » nous, dit-il, nous souffrons justement, et nous portons la peine de » nos crimes, au lieu que celui-ci n'a rien fait de mal. » Ce n'est qu'après cela qu'il lui a adressé avec confiance cette prière : « Souvenez- » vous de moi, Seigneur, lors que vous serez retourné dans votre » royaume; » il n'a pas osé lui dire : « Souvenez-vous de moi, » avant de s'être lavé de la souillure de ses péchés par une confession sincère. Vous voyez quel est le pouvoir de la confession même sur la croix. Le brigand a confessé ses crimes, et il a trouvé le paradis ouvert; il a confessé ses crimes, et, malgré ses brigandages, il a osé demander le royaume céleste. Et comment, lui dirai-je, parliez-vous de royaume? qu'avez-vous vu qui vous inspirât cette idée? Des clous, une croix, voilà tout ce qui s'offre à vous. Eh bien! dit-il, c'est la croix même qui me paraît le signe et la marque d'un royaume. C'est parce que je vois Jésus crucifié que je l'appelle roi, puisqu'il est d'un roi de mourir pour ses sujets : « Le bon Pasteur, a-t-il dit lui-même, donne sa vie » pour ses brebis. » Ainsi un bon roi donne sa vie pour ses sujets. Je l'appelle donc roi, parce qu'il a donné sa vie. « Souvenez-vous de » moi, Seigneur, lorsque vous serez retourné dans votre royaume. »

4. Voulez-vous savoir comment la croix est la marque et le signe d'un royaume? c'est que Jésus-Christ ne l'a point laissée sur la terre, mais qu'il l'a transportée avec lui dans le ciel. Et qu'est-ce qui le prouve? il doit paraître avec elle dans son second avènement, afin de nous apprendre combien elle est auguste et vénérable; c'est pourquoi il l'a appelée sa gloire et son triomphe. Mais voyons comment il doit paraître avec elle; écoutez Jésus-Christ lui-même, qui s'exprime ainsi : « S'ils » vous disent : Le Christ est retiré à l'écart, il est dans le désert, ne sor- » tez pas. » Il parle de son second avènement, à cause des faux Christs, des faux prophètes de l'Antechrist, dans la crainte qu'on ne se trompe, et qu'on ne le prenne pour le Christ. Comme il doit paraître avant lui, de crainte qu'en cherchant le pasteur vous ne rencontriez le loup, je vous donne les marques certaines de l'avènement du Pasteur; car, si son premier avènement a été sans éclat, ne croyez pas que le second sera de même. Son premier avènement a dû être obscur, parce qu'il

esse, hoc tibi signum dedit. Jure autem ille adventus clam fuit, venit enim quæsitum quod perierat : at hic secundus non ita : sed quomodo quæso? « Sicut enim fulgur exit ab oriente, et apparet usque ad occidentem, sic erit et adventus Filii hominis <sup>1</sup>. » Confestim omnibus apparebit, neminique interrogatu opus erit, num hic, num illic sit Christus. Quemadmodum enim apparente fulgure, non opus est perquirere an apparuerit; sic et in adventu Christi non opus erit quærere an Christus advenerit. At quod quæritur est, an cum cruce venturus sit : non enim promissi obliti sumus. Audi igitur ea, quæ sequuntur. « Tunc, inquit, » tunc quandonam? « Cum venerit Filius hominis, sol » obscurabitur, et luna non dabit lucem suam<sup>2</sup>. » Tanta enim tunc erit lucis copia, ut splendidiore stellæ obscurandæ sint. « Tunc » stellæ cadent, tunc signum Filii hominis apparebit in cælo<sup>3</sup>. » Videsne quanta sit virtus signi crucis? Sol obscurabitur, et luna non apparebit : illud vero fulget et apparet, ut discas illud esse splendidius sole et luna. Ac quemadmodum rege in urbem intrante, milites accepta signa, ut vocant, gestant humeris, ejus ingressum prænuntiantes; sic et Domino descendente de cælis, præibunt exercitus angelorum et archangelorum, signum hujusmodi ferentes humeris, et regium ejus ingressum nobis prænuntiantes. « Tunc commovebuntur » virtutes cælorum<sup>4</sup>, » de angelis loquitur : tremor apprehendet eos, et timor magnus. Et cur, quæso? Tremendum erit tribunal illud : universa quippe natura nostra judicari debet, et adstare ante formidabilem illum judicem. Quare ergo angeli timent et exhorrescunt? neque enim illi judicandi sunt. Quemadmodum judicante principe, non rei tantum, sed etiam alii ex militia, qui nullius sibi criminis conscii sunt, timent et horrent ob metum judicis; ita et tunc cum de natura nostra judicabitur nullius mali sibi conscii angeli timebunt, ob immensam judicis formidinem. Verum quare tunc crux apparebit, et cur cum illa venturus est? ut ii, qui illum crucifixerunt, ingrati animi sui nequitiam agnoscant : ideo illorum impudentiæ symbolum ostendet. Quod autem ideo illam allaturus sit, audi Prophetam declarantem : « Tunc » plangent tribus terræ<sup>5</sup>, » videntes accusatorem, et peccatum agnoscentes. Et cur miraris si crucem gestans veniet, quando et ipsa vul-

<sup>1</sup> Matth. xxiv, 27. — <sup>2</sup> Ibid. 29<sub>a</sub> — <sup>3</sup> Ibid. — <sup>4</sup> Ibid. — <sup>5</sup> Ibid. 30.

venait chercher ce qui était perdu ; mais il n'en sera pas de même du second. Dites-nous donc comment Jésus-Christ paraîtra. « Comme » l'éclair, dit l'Évangile, brille depuis l'orient jusqu'à l'occident, il en » sera de même de l'avènement du Fils de l'homme. » Il paraîtra en même temps aux yeux de toute la terre, sans qu'il soit besoin de demander s'il est venu. Et comme il n'est pas besoin de demander si l'éclair a paru, quand il jaillit de la nue, ainsi nous n'aurons pas besoin d'examiner si le Christ s'est montré, lorsqu'il se montrera réellement. Mais ce qu'on demande surtout, c'est de savoir s'il viendra avec sa croix, car nous n'avons pas oublié sa promesse. « Alors, » dit-il, c'est-à-dire lorsque je viendrai, « le soleil sera obscurci, la lune ne donnera pas de lumière ; » car la lumière sera tellement répandue partout, que les astres les plus brillans seront éclipsés. « Les étoiles » tomberont, et alors on verra paraître dans le ciel le signe du Fils » de l'homme. » Vous voyez quelle est l'excellence de ce signe. Le soleil est obscurci, la lune est sans lumière ; lui seul paraît, afin que vous appreniez qu'il est plus brillant que la lune et plus éclatant que le soleil. Lorsqu'un roi fait son entrée, il est précédé d'une troupe de soldats qui portent devant lui des étendards, et qui annoncent l'arrivée du prince. Ainsi, lorsque le Maître de l'univers descendra des cieux, il sera précédé d'une troupe d'anges et d'archanges, qui porteront devant lui l'étendard de la croix, et qui annonceront la présence du Roi suprême. « Alors, les puissances des cieux seront » ébranlées ; » il parle des anges, qui seront dans la crainte et dans la frayeur. Et pourquoi c'est, sans doute, qu'alors s'ouvrira ce tribunal redoutable devant lequel paraîtront tous les mortels pour être jugés et rendre compte de leurs œuvres. Pourquoi donc ces puissances spirituelles seront-elles dans la crainte, puisque ce ne sont pas elles qui doivent être jugées ? Lorsqu'assis sur son trône, un prince condamne les coupables, non seulement les coupables, mais ceux qui assistent au jugement, qui n'ont à se reprocher aucun crime, sont tremblans, sont effrayés par la présence du juge ; de même, lorsque le genre humain sera jugé et rendra compte de ses fautes, les anges qui sont la pureté même seront saisis de frayeur. Mais pourquoi Jésus-Christ viendra-t-il avec sa croix ? C'est afin que ceux qui l'ont crucifié soient convaincus de leur ingratitude ; et voilà pourquoi il leur montre l'objet qui dénonce et condamne leur folie. Et afin que vous sachiez que c'est pour les confondre qu'il leur présentera sa croix, écoutez encore l'Évangéliste, qui dit : « Alors toutes les tribus de la terre se-

vera tunc ostendet? Nam ait: « Videbunt in quem transfixerunt<sup>1</sup>. » Quemadmodum enim erga Thomam fecit, cum ut discipuli incredulitatem emendaret, ostendit ei fixuram clavorum et vulnera dicens: « Infer manum tuam, et vide quia spiritus carnem et ossa non habet<sup>2</sup>; » sic et tunc ostendet vulnera et crucem, ut demonstret hunc ipsum esse qui crucifixus fuit.

5. Neque ex cruce tantum, sed etiam ex verbis in cruce prolati immensam ejus benignitatem videre est: crucifixus enim, dicitur, et echianis et spatibus debonestatus dicebat: « Pater, dimitte illis peccata: non enim sciunt quid faciunt<sup>3</sup>. » Et crucifixus pro crucifigentibus precatur: quanquam illi contra dicebant: « Si filius Dei es, descende de cruce, et credemus tibi<sup>4</sup>. » Atqui ideo ille non descendit de cruce, quia filius Dei est; et ideo venit, ut crucifigeretur pro nobis.

Descende de cruce, inquit, et credemus tibi. » Hæc verba sunt, et incredulitatis obtentus. Nam multo majus erat lapide superposito ex sepulchro resurgere, quam de cruce descendere: multo majus enim mortuum vincum et quatridentium Lazarum cum ipsis fasciis e monumento educere, quam de cruce descendere. Illi igitur dicebant: « Si filius Dei es, salvum fac te ipsum: » Ille vero nihil non agebat, ut illos ipsos qui se conviciis onerabant salvos faceret, dicens: « Dimitte illis peccatum, non enim sciunt quid faciunt<sup>5</sup>. » Quid igitur? Num illis peccatum dimisit? Dimisisset utique, si voluissent poenitentiam agere. Si enim non dimisisset illis peccatum, nunquam Paulus fuisset apostolus. Si non dimisisset illis peccatum, non tria illa millia, non quinque millia, non multæ myriades credidissent. Quod enim multis Judæorum myriades crediderint, audi quomodo apostoli Paulo dicant: « Vides, frater, quot sint myriades Judæorum, qui crediderunt<sup>6</sup>. » Imitemur itaque Dominum, et pro inimicis precemur: eandem enim cohortationem resumo, jam quinto die vobis de eodem argumento dissero; non quasi inobsequentes vos arguens, absit; sed sperans vos

<sup>1</sup> Zach. xij, 1. — <sup>2</sup> Joan. xxi, 27. — <sup>3</sup> Luc. xxiii, 24. — <sup>4</sup> Math. xxvii, 24. —

<sup>5</sup> Luc. xxiii, 24. — <sup>6</sup> Act. xxi, 20.



» sont dans la consternation » en voyant leur accusateur, et en reconnaissant leurs fautes. Et pourquoi seriez-vous étonnés que Jésus-Christ vienne avec sa croix, puisqu'il viendra même avec ses plaies ? Écoutez le Prophète : « Ils verront, dit-il, celui qu'ils ont percé. » Car, de même que lorsqu'il voulut guérir l'incrédulité de Thomas, son disciple, et lui apprendre que son maître était vraiment ressuscité, il lui montra les places des clous et les plaies mêmes, en lui disant : « Portez ici votre doigt et votre main, et voyez qu'un esprit n'a point de chair et d'os ; ainsi, dans les derniers jours, il présentera aux Juifs ses plaies et sa croix, afin de leur apprendre que c'est lui-même qu'ils ont crucifié.

5. Non seulement la croix, mais les paroles mêmes que le Sauveur du monde prononce sur la croix, manifestent sa miséricorde infinie. Environné de ceux qui le crucifiaient, en butte à tous les outrages d'une multitude furieuse : « Mon Père, disait-il, pardonnez-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est lorsqu'il était crucifié, qu'il pria pour ceux mêmes qui le crucifiaient. « Si tu es le Fils de Dieu, » lui disaient-ils d'un ton moqueur, descends de la croix et nous te croirons. » Mais c'est parce qu'il était le Fils de Dieu qu'il n'est pas descendu de la croix, lui qui était venu afin d'être crucifié pour nous. « Qu'il descende de la croix, disaient les Juifs, afin que nous puissions croire en lui. » Entendez-vous le langage de l'endurcissement et les prétextes de l'incrédulité ! N'était-ce pas quelque chose de plus que de descendre de la croix, de faire sortir un mort de son tombeau, dont une pierre fermait l'entrée ? n'était-ce pas quelque chose de plus que de descendre de la croix, de tirer de son sépulcre, avec le linceul dont il était enveloppé, Lazare mort depuis quatre jours ? Les Juifs disaient à Jésus-Christ : « Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi toi-même. » Et Jésus-Christ s'empressait de sauver les Juifs, qui l'accablaient de reproches, de railleries et d'injures : « Pardonnez-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Quoi donc ! leur a-t-il pardonné ? oui, il a pardonné à tous ceux qui ont voulu se repentir. S'il ne leur eût pas pardonné, Paul ne serait pas devenu apôtre ; s'il ne leur eût pas pardonné, trois mille, cinq mille Juifs n'auraient pas cru en lui sur-le-champ, et tant de milliers par la suite. Écoutez ce que saint Jacques dit à saint Paul dans Jérusalem : « Vous voyez, mon frère, combien de milliers de Juifs croient en Jésus-Christ. » Imitons, je vous en conjure, imitons le Seigneur, et prions pour nos ennemis. Je vous y exhortais hier ; cinq fois déjà je vous ai entretenus du même sujet. Ce n'est pas un reproche que je vous adresse ; loin de moi cette pensée,

obtemperaturos esse. Quod si qui sint duri, iracundi, et morosi, qui nostris circa orationem monitis non morem gerant, ex numero saltem dierum pudefacti, inimicitias et similitates deponent. Imitare Dominum. Crucifixus est, et pro crucifigentibus Patrem compellavit. Et quomodo possim, inquires, Dominum imitari? Si velis, poteris. Nisi enim posses imitari, cur dixisset: « Discite a me quia mitis sum, et » *humilis corde*<sup>1</sup>? » Nisi posses imitari, non dixisset Paulus: « Imitatores mei estote, sicut et ego Christi<sup>2</sup>. » Cæterum si non vis imitari Dominum, imitare conservum, Stephanum videlicet apostolum. Etenim ille Dominum imitatus est. Et quemadmodum Christus inter crucifigentes, missa cruce, missis iis, quæ ad se spectabant, pro crucifigentibus se Patrem precabatur; ita et servus inter lapidantes, ab omnibus impetitus, exceptis lapidum ictibus, misso dolore, quo hinc afficiebatur, dicebat: « Domine, ne statuas illis hoc peccatum<sup>3</sup>. » Videsne quomodo loquatur Dominus? Videsne quomodo precetur servus? Ille dicit: « Pater, dimitte illis hoc peccatum; non enim sciunt » *quid faciunt*<sup>4</sup>: » hic vero: « Ne statuas illis hoc peccatum. » Ut vero discas illum studiose precari: non stans lapidibus licet obrutus orat, sed positus genibus cum compunctione loquitur, et cum multa commiseratione. Vis ostendam tibi conservum alium longe *graviora*, quam ille, patientem? Paulus ait: « A Judæis ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, nocte et die in profundo fui<sup>5</sup>. » Quid tum postea? « Optabam, inquit, ipse anathema esse pro fratribus meis, cognatis meis secundum carnem<sup>6</sup>. » Visne et alium videre, non ex novo, sed ex veteri Testamento? Hoc enim est maxime omnium mirabile, quod ubi non præcipiebantur inimicos diligere, quin potius oculum pro oculo exsculpere, et dentem pro dente, atque in malis pari pari referre, ad apostolicam pervenerint philosophiam. Audi quid dicat Moyses, qui sæpe a Judæis lapidatus, et contemptui habitus est: « Si dimittis illis peccatum, dimitte; si vero non, etiam me dele de libro, quem scripsisti<sup>7</sup>. » Videsne quemlibet ex justis aliorum securitatem præposuisse salutis suæ? Nihil peccasti, et cur vis esse eorum supplicii consors? Quia, inquam, cæteris malo affectis, rei meæ pros-

<sup>1</sup> Matth. XI, 29. — <sup>2</sup> 1 Cor. XI, 1. — <sup>3</sup> Act. VII, 60. — <sup>4</sup> Luc. XXIII, 24. — <sup>5</sup> 2 Cor. XI, 23. — <sup>6</sup> Rom. IX, 3. — <sup>7</sup> Exod. XXXII, 32.

car j'espère que vous m'écoutez. Mais s'il y a parmi vous des cœurs endurcis dans leur haine, indociles à mes avis, qu'ils reconnaissent enfin leur erreur, et qu'ils éteignent le feu qui les dévore. Imitons notre Seigneur qui priait pour ceux qui le crucifiaient. Et comment, direz-vous, puis-je imiter le Seigneur? vous le pouvez, si vous le voulez. Si la chose n'était pas possible, il n'aurait pas dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » S'il n'était pas possible à l'homme d'imiter un Dieu, saint Paul n'aurait pas dit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-Christ. » Mais si vous ne voulez pas imiter le Seigneur, imitez au moins son disciple; je parle d'Étienne, qui a marché sur les pas de son Maître. Le Maître, suspendu à la croix, au milieu des Juifs qui l'avaient crucifié, priait pour eux; le disciple, au milieu des Juifs qui le lapidaient, accablé d'une grêle de pierres qu'ils faisaient pleuvoir sur lui, sans penser aux douleurs de son supplice, s'écriait : « Seigneur ne leur imputez pas cette faute. » Vous entendez les paroles que prononcent le Maître et le disciple: l'un dit : « Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent pas ce qu'ils font; » l'autre dit : « Seigneur, ne leur imputez pas cette faute. » Et afin que vous sachiez quel zèle animait Étienne, c'est qu'il ne priait pas froidement, ni debout, mais les genoux en terre, avec l'intérêt le plus vif et la charité la plus ardente. Voulez-vous que je vous montre un autre disciple du Fils de Dieu, qui fait pour ses ennemis une prière encore plus généreuse? Écoutez le bienheureux Paul : « Trois fois les Juifs m'ont battu de verges, une fois ils m'ont lapidé; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer. » Que dit-il ensuite : « J'ai désiré de devenir anathème pour mes frères, pour mes parens selon la chair. » Voulez-vous voir encore d'autres exemples pareils, pris, non dans le nouveau, mais dans l'ancien Testament; car ce qu'il y a de plus admirable, c'est que ceux à qui il n'était pas ordonné d'aimer leurs ennemis, mais de donner œil pour œil, dent pour dent, de rendre le mal pour le mal, ceux-là même ont devancé la perfection évangélique! Écoutez donc ce que dit à Dieu Moïse si souvent outragé par les Juifs : « Si vous leur pardonnez, faites-moi grâce à moi-même; » sinon, effacez-moi du livre que vous avez écrit. » Vous voyez que tous les justes sont prêts à sacrifier leur propre salut pour le salut de leurs frères. Vous n'avez commis aucune faute, dirais-je à Moïse, et vous voulez avoir part à la punition! Ah! c'est que je ne sens pas mon bonheur lorsque je vois ces malheureux. Ces exemples sont suffisans, sans doute; mais je me plais à les multiplier, afin que nous

perere sensum non percipio. Hæc exempla satis essent : ad majorem autem nostri emendationem, alium eadem philosophia utentem in medium adducam. At enim David, beatus ille mansuetusque vir, postquam exercitus totus defecerat, atque necem ejus moliens, filio Absalom tyrannidem detulerat : deinde Deo ob illud facinus in iram concitato : quid enim interest si aliam interneconionis causam proferat? insoque angelum mittente, qui districto gladio plagam superne inferret, videns, inquam, David omnes gladio cadere, quid dicit? « Ego qui pastor sum peccavi, et ego pastor inique egi : sit manus tua super me, et super domum patris mei<sup>1</sup>. » Vides iteram similia præstare gesta? Vis ostendam tibi et alium? Neque enim deerit alter qui eodem modo philosophetur. Samuel ille propheta a Judæis contumelia affectus est, depositus, contemptus, ita ut Deus ipsum consolari cupiens diceret : « Non te contempserunt, sed me<sup>2</sup>. » Quid igitur ille contemptus, despectus, contumelia affectus? « Absit a me ut ita peccem, ut cessem orare pro vobis Dominum<sup>3</sup>. » Peccatum putavit esse non orare pro inimicis. « Absit a me ut ita peccem, ut non orem pro vobis. » Christus dicit : « Pater, dimitte illis peccatum, non enim sciunt quid faciunt<sup>4</sup> : » Stephanus vero : « Domine, ne statuas illis hoc peccatum ; » Paulus autem : « Optabam anathema esse pro fratribus meis, cognatis meis secundum carnem<sup>5</sup>. » Moyses dicit : « Si dimittis peccatum illis, dimitte : si vero non, etiam me dele de libro, quem scripsisti<sup>6</sup> : » David vero : « Sit manus tua super me, et super domum patris mei<sup>7</sup>. » Samuel autem : « Absit a me ita peccare, ut cessem orare pro vobis Dominum<sup>8</sup>. » Quam igitur veniam consequamur, Domino et servis tum novi tum veteris Testamenti, concitantibus ad orationem pro inimicis, si nos e contrario contra inimicos precemur? Ne, quæso, ne id agamus, fratres. Etenim quanto plura exempla, tanto majus, si eos non imitemur, supplicium. Præstantius est pro inimicis, quam pro amicis orare : non enim tantum hinc, quantum inde lucri refertis. « Si enim dilexeritis, inquit, eos, qui vos diligunt, nihil magni facitis : etenim et publicani hoc faciunt<sup>9</sup>. » Itaque si pro amicis oremus tantum, ethnicis et publicanis

<sup>1</sup> 2 Reg. xxiv, 17. — <sup>2</sup> 1 Reg. vii, 7. — <sup>3</sup> Ibid. xii, 22. — <sup>4</sup> Luc. xiii, 24. —

<sup>5</sup> Rom. ix, 3. — <sup>6</sup> Exod. xxxii, 32. — <sup>7</sup> 2 Reg. xxv, 17. — <sup>8</sup> Ibid. xii, 22. — <sup>9</sup> Matth. v, 46.

soyons excités de plus en plus à nous corriger nous-mêmes. Je vais donc en citer un autre. David, ce prince si doux et si sage, après la révolte de son armée, qui cherchait à le faire mourir, avait abandonné à Absalom le sceptre qu'il convoitait. Mais Dieu s'irrite ( qu'importe s'il existe une autre cause de vengeance ? ) et il envoie son ange pour punir le peuple. Que dit le prince, lorsqu'il voit l'ange faire étinceler son glaive, et se disposer à porter des coups funestes ? « C'est moi qui » suis le pasteur et qui ai fait le mal ; que votre bras s'étende sur moi » et sur la maison de mon père. » Voici encore un saint animé des mêmes sentimens. Le prophète Samuel avait été si fort méprisé, outragé, insulté par les Juifs, que, pour le consoler, Dieu lui dit : « C'est » moi, et non pas vous qu'ils ont méprisé. » Et cet homme accablé de mépris, d'injures et d'outrages, que dit-il ? « A Dieu ne plaise que je » commette la faute de manquer à prier le Seigneur pour vous ! » Il regardait comme une faute de ne pas prier pour ses ennemis. « A » Dieu ne plaise, dit-il, que je commette la faute de manquer à prier » pour vous. » Reprenons les paroles que nous venons de citer : « Par- » donnez-leur, dit le Fils de Dieu, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Seigneur, s'écriait Étienne, ne leur imputez pas cette faute. » « J'ai » désiré, dit saint Paul, de devenir anathème pour mes frères, pour » mes parens selon la chair. » « Si vous leur pardonnez, disait aussi » Moïse, faites-moi grâce à moi-même, sinon, effacez-moi du livre » que vous avez écrit. » « Que votre bras, dit David, s'étende sur moi » et sur la maison de mon père. » « A Dieu ne plaise, dit de même » Samuel, que je commette la faute de manquer à prier pour vous ! » Lors donc que tous les saints, tant du nouveau que de l'ancien Testa- ment, nous excitent à prier pour nos ennemis, quel pardon obtien- drions-nous par la suite, si nous ne montrions le plus grand empres- sement pour pratiquer cette vertu ! Ne balançons point, mes frères, car plus nous avons d'exemples, plus nous serions sévèrement punis, si nous ne les suivions pas. Il est beaucoup plus important de prier pour ses ennemis que pour ses amis ; l'un nous est plus utile que l'autre. Écoutez Jésus-Christ qui dit : « Si vous aimez ceux qui vous ai- » ment, quel sera votre mérite ? les publicains ne le font-ils pas. » Lors donc que nous prions pour nos amis, nous ne sommes pas meil- leurs que les publicains, mais si nous aimons nos ennemis, si nous prions pour nos ennemis, nous devenons, autant qu'il est possible à l'homme, semblables à Dieu, « qui fait lever son soleil sur les bons » et sur les méchans, qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. »

nondum meliores facti sumus. At cum inimicos diligimus, Deo pro humana facultate similes efficimur, « qui solem suum oriri facit super » malos et bonos, et pluit super justos et injustos <sup>1</sup>. » Simus igitur similes Patris : « Nam estote, inquit, similes Patris vestri, qui in cœlis » est, » ut regnum cœlorum consequi mereamur, gratia et benignitate Domini et Dei Salvatoris nostri Jesu Christi, cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA XII.

In sanctum Pascha.

1. Opportune hodie omnes cum beato Davide clamemus : « Quis » loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus<sup>2</sup>? » Ecce enim advenit nobis hodie desideratum salutareque festum, dies nimirum resurrectionis Domini nostri Jesu Christi; pacis argumentum, reconciliationis causa, quæ bella sustulit, mortem dissolvit, diabolum prostravit. Hodie homines cum angelis commixti sunt, et qui corpore sunt induti, cum incorporeis potestatibus hymnos persolvunt. Hodie evertitur diaboli tyrannis; hodie vincula mortis soluta sunt; inferni victoria sublata est; hodie opportune proferatur prophetica vox illa : « Ubi est mors stimulus tuus? Ubi inferne, victoria, » tua<sup>3</sup>? » Hodie portas æreas confregit Dominus noster Christus, ipsamque mortis personam delevit. Quid dico personam? ipsius quoque nomen mutavit; neque enim ultra mors vocatur, sed dormitio et somnus. Siquidem ante Christi adventum, crucisque œconomiam, ipsum quoque mortis nomen terribile erat. Certe primus homo magni supplicii loco hanc audivit sententiam : « Quacumque die comederis, » morte morieris<sup>4</sup>. » Quin et beatus Job hanc illo nomine appellavit : « Mors viro requies<sup>5</sup>. » Et propheta David dicebat : « Mors peccatorum pessima<sup>6</sup>. » Non modo animæ divulsio a corpore mors vocabatur; imo etiam infernus. Audi enim patriarcham Jacob dicentem : « Deducetis senectutem meam cum dolore ad inferos<sup>7</sup>; » et prophetam

<sup>1</sup> Matth. v, 45. — <sup>2</sup> Psal. cv, 2. — <sup>3</sup> Osee. xiiii, 14, et 1 Cor. xv, 55. — <sup>4</sup> Gen. ii, 17. — <sup>5</sup> Job. iii, 23, juxta LXX. — <sup>6</sup> Psal. xxxiii, 22. — <sup>7</sup> Gen. xlii, 38.

Soyons donc semblable au Père : « Car soyez semblables, dit-il, à votre » père qui est dans les cieux, » afin d'obtenir le royaume céleste, par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ avec qui soient la gloire, l'honneur et l'empire, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XII.

Pour la fête de Pâques.

1. C'est aujourd'hui qu'il faut nous écrier tous avec le bienheureux David : « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur et qui » fera entendre toutes ses louanges? » Nous voici arrivés à une fête désirable et salutaire : c'est le jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, jour qui a vu finir la guerre, conclure la paix, sceller notre réconciliation ; jour dans lequel la mort a été détruite et le démon vaincu. C'est aujourd'hui que les hommes se sont réunis aux anges, et que les mortels revêtus d'un corps chantent désormais des hymnes avec les puissances incorporelles. C'est aujourd'hui que l'empire du démon est aboli ; que les liens de la mort sont rompus ; que le trômphe de l'enfer est anéanti. C'est aujourd'hui qu'on peut répéter ces paroles du Prophète : « O mort, où est ton aiguillon? » enfer, où est ton triomphe? » Aujourd'hui Jésus-Christ notre Seigneur a brisé les portes d'airain et effacé les horreurs de la mort. Que dis-je, les horreurs de la mort? il a même changé son nom. La mort n'est plus appelée mort, mais repos et sommeil. Avant la naissance de Jésus-Christ et le bienfait de la croix, le nom même de la mort était redoutable. Le premier homme entendit prononcer cette sentence comme l'arrêt d'un grand supplice : « Le jour où vous mangerez du » fruit de cet arbre, vous mourrez de mort. » Le bienheureux Job l'appelle de ce nom : « La mort, dit-il, est un repos pour l'homme. » Le prophète David disait : « La mort des méchants est funeste. » Non seulement la séparation de l'ame et du corps était appelée mort, mais enfer. Écoutez-le patriarche Jacob qui dit : « Vous conduirez avec » douleur mes cheveux blancs dans l'enfer. » « L'enfer, dit encore un » prophète, a ouvert son abîme. » « Il me délivrera, dit encore un

queque : « Infernus dilatavit os suum 1; » alius item Propheta : « Eri-  
 » piet me de lacu inferiori 2; » in multisque veteris Testamenti locis  
 transitum ex hac vita, mortem et vitam vocari deprehendes. Quo-  
 niam vero Christus Deus noster in sacrificium oblati est, et resur-  
 rectio consecuta est, illa nomina benignus Dominus sustulit, novum-  
 que et extraneum vivendi institutum in mundum induxit; exitus ex  
 hac vita jam non mors, sed dormitio et somnus vocatur. Undenam  
 hoc liquet? Audi Christum dicentem : « Lazarus amicus noster dormit,  
 » sed vado ut a somno suscitem eum 3. » Quemadmodum enim facile  
 nobis est dormientem expergefacerere et excitare; sic et communi om-  
 nium Domino a mortuis suscitare. Quia vero novum extraneumque  
 erat id, quod ab ipso dictum fuerat, neque ipsi discipuli dictum in-  
 tellexerunt, donec ad illorum infirmitatem se demittens, id clarius  
 diceret. Communis vero orbis doctor beatus Paulus ad Thessaloni-  
 censes scribens ait : « Nolo vos ignorare de dormientibus, ut non  
 » contristemini, sicut et ceteri qui spem non habent 4. » Et rursus  
 alibi : « Ergo qui dormierunt in Christo, perierunt 5? » Et iterum :  
 « Nos qui vivimus, qui residui sumus, non præveniemus eos qui dor-  
 » mierunt. » Et alibi rursus : « Si enim credimus, quod Jesus mor-  
 » tuus est et resurrexit; ita et Deus eos qui dormierunt, adducet cum  
 » eo 6. »

2. Videtis mortem passim vocari dormitionem et somnum, et eam  
 quæ antea terribilis erat, nunc post resurrectionem facile contemni?  
 Vides splendidum resurrectionis tropæum? per hanc enim innumera  
 nobis bona obtigerunt, per hanc dæmonum fallacia soluta est, per  
 hanc mortem irridemus, per hanc præsentem vitam contemnimus,  
 per hanc ad futurorum desiderium excitamus; per hanc licet corpore  
 induamur, nihilo meliore conditione sumus, quam incorporea, si ta-  
 men velimus. Hodie præclarum victoriæ triumphum agimus; hodie  
 Dominus noster, tropæo contra mortem erecto, tyrannideque diaboli  
 calcata, per resurrectionem viam nobis ad salutem munivit. Omnes  
 proinde gaudeamus, exultemus, et lætemur. Nam etsi Dominus ipse  
 sit qui vicit et tropæum erexit, communis tamen lætitia, commune

1 Isai. v, 14. — 2 Psal. LXXV, 13. — 3 Joan. xi, 11. — 4 1 Thess. iv, 12. —  
 5 1 Cor. xv, 18. — 6 1 Thess. iv, 13-15.



« autre prophète, de l'enfer le plus profond. » Enfin, vous trouverez plusieurs passages de l'ancien Testament, où le départ de cette vie est appelé mort et enfer ; mais depuis que Jésus-Christ notre Seigneur s'est offert pour nous en sacrifice, depuis qu'il s'est ressuscité lui-même, ce Dieu plein de bonté a anéanti ces noms, il a introduit parmi les hommes un genre de vie nouveau et extraordinaire. Le départ de ce monde n'est plus appelé mort, mais repos et sommeil. Qu'est-ce qui le prouve ? écoutez Jésus-Christ lui-même, qui dit : Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller ; » car il était aussi facile au Maître commun de tous les mortels de le ressusciter, qu'à nous de réveiller un homme endormi. Et comme cette expression était étrange et nouvelle, les disciples ne la comprirent pas, jusqu'à ce que le Fils de Dieu, condescendant à leur faiblesse, leur eût parlé un langage plus clair. Le docteur des nations, le bienheureux Paul, écrivant aux Thessaloniens, leur dit : « Je ne veux pas que vous ignoriez ce que vous devez » savoir touchant ceux qui dorment, afin que vous ne vous attristiez » pas comme font les autres hommes qui n'ont point d'espérance. » Et encore ailleurs : « Ceux qui dorment en Jésus-Christ ont-ils péri » sans ressource ? » Et encore : « Nous qui vivons et qui sommes ré- » servés pour son avènement, nous ne préviendrons pas ceux qui sont » endormis. » Et encore : « Si nous croyons que Jésus est mort et res- » suscité, nous devons croire aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux » qui seront endormis. »

2. Vous voyez que partout la mort n'est plus appelée que repos et sommeil, et que cette mort, dont l'aspect était si terrible avant Jésus-Christ, n'est plus un objet d'effroi depuis sa résurrection. Vous voyez le triomphe éclatant de cette résurrection glorieuse. De quels biens elle a été pour nous la source ! Par elle, les ruses du démon ont perdu tout leur effet ; par elle, nous bravons la mort ; par elle nous méprisons la vie présente ; par elle, la soif des biens futurs nous dévore ; par elle, nous pouvons, sous la grossière enveloppe d'un corps, jouir des mêmes privilèges que les puissances incorporelles. Aujourd'hui nous avons remporté une victoire éclatante ; aujourd'hui notre Seigneur, après avoir érigé un trophée contre la mort, et avoir foulé sous ses pieds la puissance du démon, nous a ouvert, par sa résurrection, la voie du salut. Ainsi réjouissons-nous, tressaillons et triomphons. Quoique Notre-Seigneur ait triomphé seul, quoiqu'il ait érigé seul un trophée, la joie et l'allégresse doivent nous être communes. C'est pour notre salut qu'il a opéré tous ces prodiges, et il a vaincu le démon par

gaudium est. Nam propter nostram salutem omnia fecit; et per quæ diabolus nos expugnavit, per ea ipsa Christus ipsum superavit. Ea ipsa arma accepit, ac per eadem ipsum prostravit. Quomodo autem, audi: virgo, lignum et mors nostræ cladis symbola erant. Etenim virgo erat Eva; nondum enim virum noverat, quando seducta est; lignum erat arbor; mors supplicium de Adamo sumptum. Videsne quomode virgo, lignum et mors cladis nobis symbola fuerint? jam vide quomodo eadem ipsa nobis victoriæ causa sint. Pro Eva Maria; pro ligno scientiæ boni et mali, lignum crucis; pro morte Adami, mors Domini. Videsne eum iisdem armis vicisse, et iisdem profligatum esse? Per lignum diabolus vicerat Adamum, per crucem Christus diabolum debellavit. Et illud quidem ad infernum mittebat; hoc autem crucis lignum defunctos ex inferno reducebat; illud quasi captivum et nudum eum qui prostratus fuerat, obtegebat; hoc autem victorem nudum in alto defixum omnibus ostendebat. Et mors illa quidem prior omnes in damnationem trahebat; hæc vero posterior etiam eos qui ante se fuerant, suscitabat. « Quis loquetur potentias » Domini, auditas faciet omnes laudes ejus<sup>1</sup>? » per mortem immortales facti sumus, per lapsum surreximus, per cladem victores fuimus.

3. Hæc crucis præclara opera; hæc maximum resurrectionis argumentum. Hodie angeli choros ducunt, omnes cœlestes virtutes exultant, gaudentes de communi salute hominum generis. Nam si de uno peccatore pœnitentiam agente gaudium est in cœlo et in terra, multo magis de salute mundi. Hodie humanam naturam, a diaboli tyrannide liberatam, ad priorem nobilitatem reduxit. Cum enim video primitias meas de morte victoriam retulisse, non timeo, non horreo bellum, neque infirmitatem meam considero; sed immensam virtutem pro me pugnaturam respicio. Nam qui mortis tyrannidem devicit; totamque illius vim sustulit, quid in posterum non facturum est pro genere suo, cujus formam ob ingentem clementiam suam accipere dignatus est, et per eam contra diabolum in arenam descendit? Hodie ubique terrarum gaudium<sup>\*</sup> et lætitia est spiritualis. Hodie et angelorum cœtus, et omnium supernarum virtutum chorus propter

<sup>1</sup> Psal. cv, 2.

les moyens mêmes dont le démon s'était armé contre nous ; il a pris ses propres armes pour le combattre. Écoutez comment. Une vierge, le bois, la mort, avaient été les instrumens de notre défaite. La vierge, c'était Ève, qui n'avait pas encore connu Adam, lorsqu'elle fut séduite par le démon ; le bois était l'arbre, et la mort, la peine imposée au premier homme. Voyez comme une vierge, le bois et la mort ont été les instrumens de notre défaite ? voyez comme ils sont devenus ensuite les causes de notre victoire. Marie a remplacé Ève ; le bois de la croix, le bois de la science du bien et du mal ; la mort de Jésus-Christ, la mort d'Adam. Vous voyez que c'est aux mêmes armes que le démon a dû sa victoire et sa défaite. Le démon avait renversé Adam avec le bois de l'arbre ; Jésus-Christ a terrassé le démon avec le bois de la croix. Le bois de l'arbre a jeté les hommes dans l'abîme, le bois de la croix les en a retirés. Le bois de l'arbre a dépouillé l'homme de ses privilèges, et l'a enfermé, vaincu et captif, dans l'obscurité d'une prison ; le bois de la croix a élevé Jésus-Christ, et l'a montré à toute la terre nu, cloué et vainqueur. La mort d'Adam s'est étendue sur ceux qui sont venus après lui ; la mort de Jésus-Christ a rendu la vie à ceux qui étaient nés avant lui. « Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur, et qui fera entendre toutes ses louanges ? » Lorsque nous étions tombés, nous avons été relevés, de vaincus nous sommes devenus victorieux, nous avons passé de la mort à l'immortalité.

3. Tels sont les bienfaits signalés de la croix, telles sont les preuves frappantes de la résurrection. Aujourd'hui les anges tressaillent de joie, toutes les puissances célestes se réjouissent du salut du genre humain. En effet, si l'on se réjouit dans le ciel et sur la terre pour un seul pécheur qui fait pénitence, à plus forte raison l'on doit s'y réjouir pour le salut du monde entier. Aujourd'hui le Fils de Dieu a délivré la nature humaine de l'empire du démon, et l'a rétablie dans son ancienne dignité. Sans doute, quand je vois que mes prémices ont triomphé de la mort, je ne crains plus, je ne redoute plus la guerre ; que m'importe ma faiblesse ? j'admire la puissance de celui dont le bras combattra pour moi. Eh ! s'il a triomphé de l'empire de la mort, s'il lui a ôté toute sa force, que ne fera-t-il pas désormais pour des hommes dont il n'a pas dédaigné, par un effet de sa bonté infinie, de prendre la nature, et d'en faire son champ de bataille contre le démon ? Aujourd'hui règnent par toute la terre une joie et une allégresse spirituelles. Aujourd'hui la troupe des anges et le chœur de toutes les puissances célestes se livrent aux plus doux transports pour le salut des hommes.

hominum salutem exsultant. Cogita igitur, dilecte, gaudii magnitudinem, quoniam supernæ quoque potestates festum nobiscum agunt; congaudent quippe nostris bonis. Etiamsi enim gratia illa Domini nos proprie respiciat, in partem tamen gaudii illi veniunt. Quamobrem non erubescunt nobiscum festum celebrare. Et quid dico, conservos nostros non erubescere nobiscum festum celebrare? Ne Dominus quidem noster et eorum idipsum agere erubescit. Quid dico, non erubescit? etiam concupiscit nobiscum festum celebrare. Undenam id liquet? Audi ipsum dicentem : « Desiderio desideravi hoc Pascha » manducare vobiscum <sup>1</sup>. » Si Pascha manducare desideravit, utique et festum nobiscum celebrare. Cum ergo videas non angelos tantum et omnium cœlestium potestatum cœtum, sed etiam ipsum angelorum Dominum nobiscum festum agere, quid tibi jam deest ad lætitiā? Nemo ob paupertatem hodie mœstus esto; spiritualis quippe est celebritas. Nemo dives ob divitiarum copiam extollatur; nihil enim pecuniarum ad hoc festum afferre valet. In externis quippe solemnitatibus, ubi multa pompa et apparatus, ingens mensæ lautitia; jure pauper in mœrore et anxietate, dives in voluptate et lætitiā. Quare? quia ille splendida veste amicitur, et lautio rem mensam apponit; pauper vero inopia impeditur, quominus eundem luxum ostentet. Hic vero nihil simile, sed illa omnis inæqualitas abest; una mensa diviti et pauperi, servo et libero. Si dives sis, nihil plus habebis quam pauper; si pauper, nihil minus quam dives; neque propter penuriam spiritualis convivii lautitia minuitur. Divina quippe gratia est, quæ personarum discrimen non respicit. Et quid dico eandem pauperi et diviti apponi mensam? ei etiam qui diademate redimitur et purpura vestitur, atque totius orbi imperium obtinenti, et pauperi ad eleemosynam sedenti, una apponitur mensa. Talia quippe sunt dona spiritualia; non dignitatibus earum communicatio, sed voluntati et proposito tribuitur. Eadem fiducia, eodem honore imperator et pauper ad usum et participationem divinarum mysteriorum accedunt. Et quid dico, eodem honore? sæpe pauper cum majori fiducia. Quare? Quoniam imperator negotiorum curis distentus, et casuum frequentia circumdatus, quasi in mari versans, sic undique ingruentibus fluctibus agi-

<sup>1</sup> Luc. xxii, 6.

Considérez donc, mes frères, combien doit être grand le sujet de réjouissance, puisque les dominations célestes elles-mêmes prennent part à la fête. Oui, elles se réjouissent avec nous de nos avantages ; et si la grâce dont nous a favorisés le Seigneur nous est propre, la joie leur est commune avec nous. Voilà pourquoi elles ne rougissent pas de célébrer cette fête. Que dis-je ? des créatures ne rougissent pas de partager notre fête ! leur Seigneur lui-même et le nôtre ne rougit pas ! je dis plus, il désire de la célébrer avec nous. Qu'est-ce qui le prouve ? Écoutez-le lui-même : « J'ai désiré ardemment de manger avec vous » cette pâque. » Mais s'il a désiré de manger avec nous la pâque, sans doute il a désiré de la célébrer avec nous. Lors donc que vous voyez non seulement les anges, et toute la troupe des puissances célestes, mais le Seigneur lui-même des anges, partager nos transports, quelle raison auriez-vous de ne point ouvrir vos ames à l'allégresse ? Pauvre, ne vous affligez pas de votre indigence ; c'est aujourd'hui une fête spirituelle ; riche, ne vous enorgueillissez point de votre opulence ; les richesses ne sont d'aucune utilité pour la fête présente. Dans les fêtes profanes, dans les fêtes du monde, où l'on voit éclater tout l'appareil d'un faste superbe, le pauvre doit être chagrin et humilié ; le riche, content et satisfait. Pourquoi ? c'est que l'un se revêt d'habits magnifiques, dresse une table somptueuse, tandis que l'indigence du pauvre le met hors d'état d'étaler la même pompe. Ici, au contraire, il n'y a rien de tel : toute distinction est bannie ; la même table est servie au pauvre et au riche, à l'esclave et à l'homme libre. Êtes-vous riche, vous n'aurez pas plus que le pauvre ; êtes-vous pauvre, vous n'aurez pas moins que le riche : votre indigence ne diminue rien de la joie que fait goûter un festin spirituel, où domine la grâce céleste, cette grâce qui ne connaît pas la distinction des personnes. Que dis-je ? la même table est servie au riche et au pauvre ! elle l'est encore pour le prince dont le front est ceint du diadème, qui est revêtu de la pourpre, qui commande à toute la terre ; et pour l'indigent même qui attend les effets de la pitié publique ; car, telle est la nature des dons spirituels, qu'ils ne se distribuent pas selon la dignité du rang, mais suivant les dispositions du cœur. L'indigent et le prince participent aux divins mystères avec la même confiance et le même avantage. Que dis-je ? le pauvre y apporte souvent plus de confiance. Pourquoi ? c'est que le prince, obsédé de mille affaires qui le distraient, investi de soins et d'embarras, au milieu d'une mer orageuse dont les flots viennent sans cesse l'assaillir, est exposé à commettre une infinité de pé-

tatur, et peccatis multis foedatur. Pauper autem his expeditus, de quo solo necessario alimento sollicitus, negotiis vacuum et quietam vitam ducens, quasi in portu et tranquillo loco sedens, cum multa pietate ad mensam adstat.

4. Neque vero inde solum, sed etiam aliunde mœroris occasiones offeruntur iis qui sæcularia festa frequentant. Illic enim rursum pauper in tristitia, dives in gaudio agit, non tantum ob mensam ejusque lautitiam; sed etiam ob vestimenta splendida, et amictus præstantiam. Quod propter mensam, id ipsum propter vestimenta patiuntur. Cum pauper divitem vestitu fulgentem videt, dolore cruciatur, se miserum existimat, et in maledicta erumpit. Hinc autem hujusmodi mœror eliminatur; una quippe omnibus vestis est salutare indumentum; clamat quippe Paulus his verbis: « Quicumque in Christum baptizati estis, » Christum induistis<sup>1</sup>. » Ne igitur, quæso, hujusmodi festum dehonestemus, sed digno animi sensu quæ nobis dona a divina gratia collata sunt, accipiamus. Ne ebrietati et gulæ nos dedamus, sed Domini nostri munificentiam nobiscum reputantes, quod videlicet pari honore divites et pauperes, servos et liberos habuerit, et commune omnibus donum effuderit; beneficium illum paribus remuneremur officiis, ob benevolentiam quam exhibuit nobis; congruens autem munus fuerit, vitæ institutum ipsi placitum, animusque vigilans et expeditus. Hoc festum, hæc celebritas non pecuniis, non sumptibus eget, sed proposito tantum et pura mente. Nihil hic corporeum emi potest, sed omnia spiritualia, divinorum eloquiorum doctrina, preces patrum, benedictio sacerdotum, divinorum et arcanorum mysteriorum communio, pax et concordia, et spiritualia dona, digna largitoris munificentia. Celebremus igitur hunc festum, in quo surrexit Dominus. Surrexit enim, et orbem secum suscitavit. Et ille quidem surrexit, mortis vinculis disruptis; nos autem suscitavit, peccatorum nostrorum catenis solutis. Peccavit Adam, et mortuus est. Christus non peccavit, et mortuus est. Res nova singularis; ille peccavit, et mortuus est; hic non peccavit, et mortuus est. Cur et qua de causa? Ut qui peccavit et mortuus est, per eum qui non peccavit et mortuus est, posset a mortis vin-

<sup>1</sup> Gal. iii, 27.

chés, au lieu que le pauvre, affranchi de tous ces liens, occupé seulement de sa nourriture journalière, menant une vie paisible, placé comme dans un port où il jouit du plus grand calme, approche de la table sainte pénétré de sentimens religieux.

4. Mais il est encore d'autres sources d'humiliation et de peine pour l'indigent dans les fêtes de ce siècle. Non seulement l'abondance et la délicatesse de la table, mais encore le luxe et la magnificence des habits inspirent au riche une satisfaction qui blesse le pauvre. Lorsque le pauvre voit le riche tout brillant de la richesse d'un superbe vêtement, il gémit dans son cœur : il se trouve malheureux, il maudit mille fois son sort. On ne connaît pas cette tristesse dans les fêtes de la religion, parce que les chrétiens sont tous revêtus du même habit spirituel et sacré : « Vous tous, s'écrie saint Paul, qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ. » Ne déshonorons donc pas cette fête, je vous en conjure, mais prenons des sentimens dignes des faveurs dont nous comble la grâce de Jésus-Christ. Sachons nous interdire toute espèce d'excès ; mais, considérant la libéralité du Maître commun, qui honore également les pauvres et les riches, les esclaves et les hommes libres, qui répand ses dons également sur tous, tâchons de reconnaître les bienfaits d'un Dieu qui nous témoigne tant d'amour. Et il applaudira à l'expression de notre reconnaissance, si notre vie est bien réglée, s'il voit en nous vigilance et attention. Il n'est pas besoin, dans la solennité que nous célébrons, de richesses et de grands frais. Que faut-il ? une volonté droite et un cœur pur. Il n'y a rien ici pour le corps, tout est spirituel ; la prédication de la parole sainte, les prières antiques, les bénédictions des prêtres, la participation aux divins mystères, la paix et la concorde, enfin tous les dons spirituels dignes de la libéralité d'un Dieu. Célébrons donc avec joie le jour où le Seigneur est ressuscité. Oui, il est ressuscité, et avec lui il a ressuscité toute la terre. Il est ressuscité après avoir brisé les liens de la mort ; il nous a ressuscités après avoir rompu les chaînes de nos crimes. Adam a péché, et il est mort, Jésus-Christ n'a point péché, et il est mort : chose étrange et extraordinaire ! L'un a péché, l'autre n'a point péché, et ils sont morts tous deux ! pourquoi ? C'est afin que celui qui a péché et qui est mort pût être délivré des liens de la mort par celui qui est mort, quoiqu'il n'ait point péché. C'est ce que nous voyons souvent arriver aux débiteurs de sommes d'argent. Un homme doit à un autre, et, hors d'état de payer, il est jeté en prison ; un autre qui ne doit pas, et qui est en état de payer,

culis liberari. Ita quoque sæpe in pecuniariis debitis fieri solet; debet quispiam alicui argentum, et solvere nequit, ideoque apprehenditur; alius vero nihil debens, qui solvendo par erat, numerata pecunia debitorem a vinculis liberavit. Tale quidpiam inter Adamum et Christum intercessit. Adamus erat debitor et morti obnoxius, et detinebatur a diabolo; Christus nec debebat, nec detinebatur; venit tamen et debitum mortis explevit pro eo qui detinebatur, ut illum a mortis vinculis liberaret. Vidistine præclara resurrectionis opera? Vidistine Domini benignitatem? Vidistine magnitudinem providentiæ? Ne itaque simus erga tam beneficum ingrati; neque quia jejunium præterivit, segniores evadamus; sed nunc majorem quam antehac animæ nostræ sollicitudinem geramus, ne saginata carne anima infirmior sit, ne ancillam curantes, dominam negligamus. Quæ utilitas, quæso, si obesi disrumpamur et modum excedamus? Hinc enim et corpus labefactatur, et anima læditur. Sed tantum sumamus quantum necessitas postulat, ut et animæ et corpori quantum convenit tribuamus; ne ea quæ ex jejunio collegeramus, confestim effundamus. Non prohibeo cibi et recreationis usum; non prohibeo, inquam, sed hortor ut necessitatem ne excedamus, nimiamque voluptatem reseceamus, ne modum excedentes, animæ sanitatem labefactemus. Neque enim voluptate fruetur ille qui necessitatis limites præteribit; idque optime sciunt illi qui rei periculum fecerunt; innumeras enim sibi morborum species pepererunt, ingensque sunt fastidium perpassi. Verum non dubito quin hortationibus meis morem geratis; novi enim quam obsequentes sitis.

5. Quamobrem hic finem hortandi faciens, sermonem convertere libet ad eos, qui in lucifera nocte dono divini baptismatis dignati sunt; ad has nempe pulchras Ecclesiæ plantas, ad flores spirituales, ad novos Christi milites. Nudiustertius Christus pendeat in cruce; sed nunc resurrexit; eodem quoque modo hi nudiustertius a peccato detinebantur, sed nunc cum Christo resurrexerunt. Ille corpore mortuus est, et resurrexit; hi per peccatum mortui erant, et a peccato resurrexerunt. Terra itaque hoc tempore veris rosas, lilia et alios nobis flores profert: aquæ autem hodie ipsa terra longe amœnitas nobis pratum ostendunt. Nec mireris, dilecte, si ex aquis prata floribus distincta prodierint: neque enim terra ab



délivre le débiteur en payant. La même chose a eu lieu par rapport à Adam et à Jésus-Christ. Adam était redevable de la mort, et il était retenu par le démon; Jésus-Christ, qui n'était pas redevable et qui n'était pas retenu, est venu dans le monde, et a payé la mort pour celui qui était retenu, afin de le délivrer des liens de la mort. Vous voyez les bienfaits de la résurrection, vous voyez la bonté de notre divin Maître, vous voyez l'excès de sa tendresse. Ne soyons donc pas ingrats envers un pareil bienfaiteur, et ne nous relâchons pas, à présent que nous sommes parvenus à la fin du jeûne, mais prenons soin de notre ame encore plus qu'auparavant, de peur que, le corps étant engraisé, elle ne s'affaiblisse; de peur que, nous occupant trop de l'esclave, nous ne négligions le Maître. Eh! à quoi bon, je vous le demande, charger votre estomac outre mesure, et passer les bornes? l'intempérance détruit le corps et dégrade l'ame. Fidèles aux lois de la sobriété, ne prenons que les alimens nécessaires, afin de pourvoir en même temps à la santé du corps et à la dignité de l'ame, et de ne pas perdre à la fois tous les fruits du jeûne. Je ne vous interdis pas les plaisirs honnêtes d'une table frugale : non, je ne m'y oppose pas, mais je vous exhorte à ne pas aller au delà du besoin, à ne pas nuire à la santé et à la sérénité de l'ame, en ne vous renfermant pas dans les limites de la raison. Celui qui les franchit ne doit plus compter sur les charmes qui y sont attachés. C'est ce que ne savent que trop ceux qui l'ont éprouvé par eux-mêmes, ceux que l'intempérance a jetés dans les amertumes de la douleur, du dégoût et de l'ennui. Mais je connais assez votre docilité pour croire que vous ne manquerez pas de suivre mes conseils.

5. Je ne vous entretiendrai pas plus long-temps de cet objet, et je vais adresser la parole aux fidèles qui, dans cette nuit éclatante, ont reçu la grâce du divin baptême, à ces nouvelles plantes de l'Église, à ces fleurs spirituelles d'un champ mystique, à ces nouveaux soldats de Jésus-Christ. Trois jours déjà passés, le Seigneur était attaché à la croix; aujourd'hui il est ressuscité glorieux. Trois jours déjà passés, ces néophytes étaient retenus dans les liens du péché; ils sont aujourd'hui ressuscités avec le Sauveur. Jésus-Christ est mort corporellement, et il est ressuscité; ces néophytes étaient morts spirituellement par le péché, et ils sont ressuscités en sortant du péché. La terre, dans cette saison, se ranime, et fait éclore la rose, le lis et d'autres fleurs; les eaux du baptême arrosent aujourd'hui des prairies plus brillantes

in illo secundum propriam naturam herbarum germina fundebat, sed Domini cessit imperio. Ipsæ aquæ tunc motu prædita animalia produxere, cum audissent: « Producant aquæ reptilia animarum » viventium<sup>1</sup>: » ac præceptum in opus exiit; inanimata substantia viva animalia protulit. Ita nunc quoque illud ipsum præceptum omnia operatum est. Tunc dixit: « Producant aquæ reptilia animarum » viventium; » nunc autem non reptilia, sed spiritualia dona fundunt. Tunc aquæ pisces rationis expertes profuderunt; nunc autem rationabiles et spirituales pisces nobis pepererunt, quos apostoli piscati sunt: « Venite, inquit, post me, et faciam vos pisces hominum<sup>2</sup>. » Novus sane piscandi modus. Nam pisces educunt pisces ex aquis et captos enecant: nos autem in aquas injicimus, et qui capiuntur vita donantur. Erat quidem olim et apud Judæos piscina aquæ. Verum discite quid illa potuerit, ut plane perspicias Judæorum inopiam, et simul videas ubertatem nostram: « Descendebat, inquit, angelus, et turbabat aquam, et qui prior descendebat post aquæ commotionem, sanitatem consequabatur<sup>3</sup>. » Descendit angelorum Dominus in Jordanis fluentia, et aquæ naturam sanctificans, universum orbem sanavit. Ideo illic quidem is, qui post priorem descendebat, non sanabatur; Judæis quippe infirmis et humi repentibus hujusmodi dabatur gratia; hic vero post primum secundus descendit, post secundum tertius et quartus, etiamsi sexcentos dixeris, etiamsi totum orbem terrarum in hæc fluentia spiritualia injeceris, non insumitur gratia, donum non exhauritur, fluentia non fœdantur; liberalitas non imminuitur. Vidistine magnitudinem doni? Audite, qui hodie hæc nocte in superna Jerusalem cives adscripti estis, et dignam magnitudinis donorum custodiam exhibete, ut uberiores gratiam attrahatis: nam gratus de jam receptis animus Domini munificentiam provocat. Non licet tibi, dilecte, rursus quoquolibet modo vivere: sed leges tibi et regulas præscribas, ut accurate omnia perficias, et magnam custodiam adhibeas etiam circa ea quæ levia putantur esse. Certamen quippe luctaque est omnis vita præsens, et eos qui semel in hoc virtutis stadio sunt ingressi sese omnino continere par est: « Omnis enim, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinere<sup>4</sup>. » Non videat

<sup>1</sup> Gen. i, 20. — <sup>2</sup> Math. iv, 19. — <sup>3</sup> Joan. v, 4. — <sup>4</sup> 1 Cor. ix, 25.

que les prairies terrestres. Et ne vous étonnez pas, mes chers frères, si du sein des eaux sortent des prés émaillés de fleurs. Ce n'est point par sa propre vertu que la terre, dans le principe, a produit différentes espèces de plantes, mais parce qu'elle obéissait aux ordres du souverain Être. On vit dans les eaux s'agiter des animaux vivans, lorsqu'elles eurent entendu ces paroles : Que les eaux produisent des animaux vivans et rampans. » Le Créateur a ordonné, et l'effet a suivi ; un élément inanimé a engendré des êtres animés. Les ordres du même Dieu opèrent les prodiges que nous voyons. Il dit alors : « Que les eaux produisent des animaux vivans et rampans ; » aujourd'hui elles nous donnent, non des animaux rampans, mais des dons spirituels. Alors elles ont produit des animaux dépourvus de raison ; aujourd'hui elles enfantent des êtres raisonnables et spirituels, péchés par les apôtres : « Venez après moi, dit Jésus-Christ, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Pêche bien merveilleuse ! Les pêcheurs firent de l'eau les poissons, et tuent ceux qu'ils en font sortir. Nous, nous jetons dans l'eau les poissons, et tout ce qui en sort trouve la vie. Il y avait anciennement chez les Juifs une piscine ; mais apprenez quelle était sa vertu, afin que vous puissiez comparer l'indigence des Juifs avec notre opulence : « Un ange descendait dans la piscine, dit l'Évangéliste, il en agitait l'eau, et le premier malade qui y entraît après que l'eau avait été remuée, obtenait sa guérison. » Le Maître des anges est descendu dans le fleuve du Jourdain, et en sanctifiant la nature des eaux, il a guéri toute la terre. Alors celui qui descendait le second dans la piscine n'était plus guéri, parce que c'était une grâce accordée à des Juifs faibles et encore attachés à la terre. Aujourd'hui, quand un second entrerait dans les eaux spirituelles, quand il y entrerait un troisième, quand on y ferait descendre dix mille personnes, ou même tous les peuples de la terre, la source ne saurait tarir, la grâce s'épuiser, les eaux se souiller, ni la libéralité divine diminuer. Admirez donc, mes frères, la grandeur du bienfait ; admirez-la principalement, vous qui cette nuit avez été mis au nombre des citoyens de la Jérusalem céleste. Montrez une vigilance qui réponde à l'excellence des grâces que vous avez reçues, afin d'en attirer sur vous de plus abondantes ; car la gratitude pour les bienfaits déjà accordés sollicite la libéralité du Seigneur. Il ne vous est plus permis, mon cher frère, de vivre au hasard ; vous devez vous prescrire des lois et des règles, afin d'agir en tout avec exactitude, et de montrer la plus grande attention dans les choses même regardées comme indifférentes. La vie

quantam in gymnasticis certaminibus sui curam habeant, qui cum hominibus certamen susceperunt, quantaque abstinencia corpus exercent? Ita et hic se res habet. Quia non est nobis colluctatio cum hominibus, sed cum spiritualibus nequitiae, nostra exercitatio et abstinencia spiritualis sit: nam et arma, quibus nos induit Dominus, spiritualia sunt. Habeat igitur oculus suos terminos et regulas, ne temere statim in quavis obvia feratur: habeat et lingua suum septum, ut ne mentem antevertat. Idcirco enim et dentes et labia ad linguam custodiam creata sunt, ne unquam inconsulto per ostium erumpat; sed postquam omnia, quae ad se pertinent, rite disposuerit, tunc cum omni ornatu et decore procedat, et huiusmodi proferat verba, ut det gratiam audientibus, eaque profundat dicta quae ad illorum institutionem conferant. Solutum vero risum declinare prorsus oportet, incessuque modesto nec concitato, veste constricta prodire par est; et sic omni modo sese concinnet oportet eum, qui huic virtutis stadio nomen dedit: externus enim membrorum modus compositus, est quasi imago interioris animae status.

6. Si ad huiusmodi consuetudinem nos ab initio composuerimus, facili deinceps progredientes via, virtutem omnem percurremus, nec multo egrebimus labore, multumque de caelo subsidium adsciscemus. Sic enim praesentis vitae fluctus tuto licebit transmittere, laqueisque diaboli superatis, aeterna bona consequi gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri simul et Spiritui sancto, gloria, imperium, honor, nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.

présente est un combat perpétuel, et il faut que ceux qui sont une fois entrés dans cette lice de la vertu gardent en tout une tempérance scrupuleuse : « Un athlète qui dispute le prix, dit saint Paul, do't garder en tout une exacte tempérance. » Ne voyez-vous pas, dans les combats gymniques, combien les athlètes sont attentifs sur eux-mêmes, quoiqu'ils n'aient à lutter que contre des hommes ? Ne voyez-vous pas quel régime austère ils observent en exerçant leur corps ? Nous devons les imiter, d'autant plus que nous n'avons pas à combattre contre des hommes, mais contre les esprits de malice. Notre tempérance et nos exercices doivent être spirituels, puisque les armes dont le Seigneur nous a revêtus sont spirituelles. Les yeux doivent avoir leurs bornes et leurs règles, pour qu'ils ne se jettent pas indistinctement sur tous les objets. La langue doit avoir une garde, pour qu'elle ne prévienne pas la réflexion. Les dents et les lèvres ont été mises devant la langue, pour qu'elle ne franchisse point légèrement ces barrières, mais qu'elle ne produise des sons que quand nous aurons réglé ce qu'elle doit dire, et qu'alors, s'expliquant avec sagesse, elle ne profère que des paroles qui puissent édifier ceux qui les entendent. Défendons-nous surtout des ris immodérés ; notre démarche doit être modeste et calme, nos habits décens et honnêtes. Quiconque s'est fait inscrire pour la lice de la vertu ne peut être trop régulier et trop modeste dans tout son extérieur, parce que la décence du corps est un indice des dispositions de l'ame.

6. Si nous contractons de bonne heure ces heureuses habitudes, nous marcherons sans peine dans le chemin de la vertu, et nous le parcourrons tout entier ; les routes s'aplaniront de plus en plus devant nous, et nous obtiendrons de grands secours d'en-haut. Ainsi nous pourrons traverser sans crainte les flots de la vie présente, et, triomphant de toutes les ruses du démon, acquérir les biens éternels par la grâce et par la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui la gloire, l'honneur et l'empire soient au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMILIA XIII.

## IN ASCENSIONEM DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI.

Sermo recitatus in martyrio Romanesiae, ubi martyrum corpora sub pavimento prope cadavera haereticorum condita, ablata fuerunt, et editiore loco separatim sepulta.

1. Etiam cum crucis memoriam recolimus, extra urbem ejus sollemnitate celebravimus: et nunc quando crucifixi ascensionem agimus, illustrem hunc atque refulgentem diem, extra civitatem rursus festum peragimus. Atqui hoc, non quod civitatem despiciere velimus, sed martyres potius honorare cupiamus. Ne enim viri sancti de nobis merito conquerantur, ac dicant: « Nos ne digni quidem eramus, qui unum Domini nostri diem in tabernaculis nostris celebrari videremus! » neve nobiscum exostulando dicant: Sanguinem quidem nostrum pro ipso effudimus, et digni habiti sumus, quibus pro eo caput amputaretur, ipsius autem salutiferum festum celebrari diem videre non sumus promeriti in habitaculis nostris. Ideo relicta civitate ad pedes sanctorum horum properamus, occasione praesentis diei, et de tempore praeterito excusantes nos apud ipsos. Nam si antea ad strenuos pietatis athletas currere oportebat, quando adhuc sub pavimento reconditi jacebant, multo sane magis id jam peragere oportebit, quando seorsim repositas videmus margaritas, quando a lupis liberatae sunt oves, quando a mortuis recesserunt vivi. Ne antea quidam nullum detrimentum passi sunt ex communi cum illis sepultura. Quorum enim spiritus in caelis sunt, eorum neque corpora ex propinquitate haerebantur; quorum animae in manu Dei sunt, neque reliquiae eorum ex loco, in quo reconditae sunt, aliquid pati poterant. Nihil ergo nisi antehac detrimenti accessit: populus tamen noster non quaecumque a loco damnum ferebat: quippe qui currebat quidem ad martyrum reliquias, at cum ambiguitate et haesitatione preces offerebat, quod sanctorum sepulchra ignoraret, ac ubi veri illi thesauri reconditi essent. Idemque factum est veluti si greges ovium adducti ad perfruendum alveis puris, qui, ubi ad fontes limpidos venerint, tetro quodam odore atque foetore aliunde cominus erumpente, iterum

## HOMÉLIE XIII.

## POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Cette homélie a été prononcée hors des murs de la ville d'Antioche, dans un lieu consacré aux martyrs, dont les corps avaient été enterrés sous le pavé de l'église, à côté des corps des hérétiques, mais d'où ils avaient été enlevés et placés ailleurs.

1. Lorsque nous honorions la mémoire de la croix, nous avons célébré cette fête hors de la ville; et maintenant c'est encore hors de nos murs que nous célébrons l'Ascension de Jésus crucifié, jour brillant et glorieux. Ce n'est pas que nous voulions faire honte à la ville; mais nous voudrions faire honneur aux martyrs. Il ne faut pas qu'ils puissent se plaindre et qu'ils nous disent: « Est-ce que nous ne sommes pas dignes de voir un seul jour de notre Seigneur célébré dans nos tentes? Nous avons répandu notre sang pour lui, nous lui avons fait le sacrifice de nos têtes, et nous n'aurions pas l'avantage de voir le jour de sa gloire célébré dans le lieu où reposent nos cendres! » C'est dans la crainte d'entendre ces reproches, que nous courons aux pieds des martyrs, pour nous justifier en ce jour auprès d'eux de tout le temps qui a précédé; car si nous devons courir à ces généreux athlètes de la religion, même lorsque leurs corps étaient cachés sous le pavé des temples, à plus forte raison devons-nous le faire aujourd'hui que ces pierres précieuses ont une place à part, que les brebis ne sont plus auprès des loups, et que les vivans sont séparés des morts. Quant à eux, ils ne recevaient aucun préjudice d'une sépulture commune avec les hérétiques. Non, un pareil voisinage ne pouvait altérer la pureté de ceux dont les ames sont dans le ciel; les restes de ceux dont la plus noble portion est dans la main du Seigneur ne pouvaient souffrir de telle ou telle position. Mais s'ils n'avaient à redouter aucun résultat fâcheux, le peuple qui courait aux restes des martyrs n'éprouvait pas un léger dommage du lieu où ces corps saints étaient placés. Il ne priait qu'avec embarras et inquiétude, parce qu'il ignorait quels étaient les tombeaux des saints, et où étaient déposés ces trésors véritables. En un mot, il arrivait le même inconvénient que si des troupeaux de brebis, conduits à des eaux pures et salutaires, en étaient repoussés par une odeur infecte qui s'exhalerait d'ailleurs; de même le peuple, qui allait aux sources pures des martyrs, en était détourné, pour ainsi dire, par l'infection voisine de l'hérésie. Frappé



inhibeantur : ita et in isto ovili contigit. Ibat quidem populus ad puros illos martyrum fontes, sed dum fœtorem hæreticorum inde cominus erumpentem sentiret, iterum inhibebatur. Quod quidem conspiciens prudens hic Pastor atque Magister, cuncta ad Ecclesiæ ædificationem disponens, non est passus diu hoc damnum pro levi haberi, fervens hic amator et æmulator martyrum. Sed quid agit? adspicite sapientiam ejus : turbida quidem ac fœtida fluentia obruit, atque obstruxit deorsum : puros autem martyrum fontes seorsum in puro mundoque loco collocavit. Considerate etiam quantam erga vita functos exhibuerit humanitatem, atque erga martyres honorem, et in populum curam. Erga mortuos quidem humanitatem, quod eos loco non moverit, sed ubi erant, ibi reliquerit : erga martyres autem honorem, eos ab improba vicinitate eximens : erga populum vero curam atque sollicitudinem, non permittens eos amplius cum discrimine et hæsitatione suas preces fundere. Propterea vos huc adduximus, ut illustrior conventus fieret, splendidiusque spectaculum non hominum solum, sed et martyrum collectorum, neque martyrum duntaxat, verumetiam angelorum. Etenim et angeli præsentés sunt, angelorum et martyrum concursus fit hodie. Videre cupis angelos pariter ac martyres? Aperi oculos fidei et cernes spectaculum illud. Nam si omnis aer angelis repletus sit, quanto amplius Ecclesia : si vero Ecclesia, quanto magis dies jam præsens, quando eorum assumptus est Dominus? Quod autem omnis aer angelis sit repletus, audi quid dicat Apostolus, admonens mulieres, ut velato sint capite : « Debent enim, » inquit, mulieres velamen habere supra caput suum, propter angelos<sup>1</sup>. » Rursusque Jacob : « Angelus, qui eruit me a juventute mea<sup>2</sup>. » Et qui in domo cum apostolis erant, ad Rhoden puellam dicebant : « Angelus ejus est<sup>3</sup>. » Ac iterum Jacob : « Vidi, inquit, castra angelorum<sup>4</sup>. » Sed quorsum angelorum castra ac copias super terram vidit? sicut rex jubet per singulas civitates suas milites disponi, ne grave aliquod bellum imminens, incursionibus infestet eas : ita et Deus dæmonibus in aere isto, barbaris atque immanibus, semper bella suscitantibus, pacisque inimicis, angelorum castra opponit, ut dum vel apparent solum, ipsos repriment, nobisque pacem perpetuam

<sup>1</sup>Cor. II, 10. — <sup>2</sup>Gen. XLVIII, 16. — <sup>3</sup>Act. XII, 15. — <sup>4</sup>Gen. XXXII, 2.



de cet inconvénient, notre sage pasteur, notre Maître commun, qui règle tout pour l'édification de l'Église, ne souffrit pas que cet état de choses compromit plus long-temps le salut de son peuple. Que fait-il donc ? Admirez la sagesse de cet ardent zéléteur des martyrs de notre foi. Il fait combler les ruisseaux troubles et fétides, et place dans un lieu pur les sources pures des martyrs. Et voyez quelle attention il a montrée pour les morts, quelle déférence pour les martyrs, et quels soins pour le peuple ! son attention pour les morts, en ne remuant pas leurs cendres, mais en les laissant dans le lieu où elles étaient déposées ; sa déférence pour les martyrs, en les délivrant d'un triste voisinage ; ses soins pour le peuple, en ne permettant pas que les fidèles fussent inquiets et embarrassés dans leurs prières. Il vous amène donc ici, afin que le concours soit plus brillant et le spectacle plus magnifique, l'assemblée étant composée non seulement des hommes, mais encore des martyrs, non seulement des martyrs, mais encore des anges, car les anges sont ici présents, et se joignent aujourd'hui aux martyrs pour embellir la fête. Voulez-vous voir les martyrs et les anges réunis ? ouvrez les yeux de la foi, et vous serez frappés de ce magnifique spectacle. En effet, si l'air est rempli d'anges, à plus forte raison l'église, et principalement en ce jour consacré à l'Ascension glorieuse de leur maître. Mais pour nous convaincre que l'air est rempli d'anges, écoutons ce que dit l'Apôtre en exhortant les femmes à se voiler la tête : « Les femmes, dit-il, doivent avoir un » voile sur la tête à cause des anges. » Et Jacob : « L'ange qui m'a » nourri dès ma jeunesse. » Ceux qui étaient renfermés avec les apôtres dans une maison disaient à la servante Rhodé : « C'est l'ange de » Pierre. » « J'ai vu, dit ailleurs le même Jacob : j'ai vu des armées » d'anges. » Et pourquoi a-t-il vu des armées d'anges sur la terre ? De même qu'un prince place des troupes dans toutes les villes frontières, pour que ces villes ne soient pas assaillies par les incursions des barbares ; ainsi Dieu, qui sait que les démons, ces êtres barbares et féroces, remplissent l'air qui nous environne, et qui voit ces ennemis de la paix toujours prêts à susciter la guerre ; Dieu, dis-je, leur a opposé des armées d'anges qui, d'un seul regard, réprimant leur audace, puissent nous ménager sans cesse les douceurs de la paix. Et pour que vous sachiez bien que les anges sont des ministres de la paix, écoutez les diacres qui, tous les jours dans les prières publiques, répètent ces paroles : « Suppliez l'ange de paix. » Vous voyez que les anges et les martyrs sont ici réunis. Que je plains donc les

concilient. Atque ut discas angelos pacis esse, audi in precationibus diaconos semper dicentes: « angelum pacis rogate. » Vides angelos adesse et martyres. Quid igitur mirabilius iis, qui se a conventu hodierno abstraxerunt? et quid beatius nobis, qui advenimus, et celebritate ista perfruiamus? Cæterum isti de angelis sermones, in aliud nobis tempus referendi. Jamvero ad iustitutum præsentis festi revertamur.

2. Quæ igitur præsens est ista celebritas? veneranda utique et magna, charissime, sensumque ac intellectum omnem humanum excedens, Deique munificentia, qui illam fecit, digna. Hodie enim humanum genus reconciliatum est Deo. Hodie diuturna similtas, longumque bellum deletum est atque sublatum. Hodie pax quædam nobis admirabilis rediit, non antea unquam expectata. Quis enim sperasset fore, ut Deus homini reconciliaretur? non quod inhumanus sit Dominus, sed quia segnis famulus et iners; non quod crudelis ac sævus Dominus, sed quia servus contumax, atque ingratus. Vis discere, quo pacto benignissimum hunc atque lenissimum Dominum nostrum exacerbavimus? æquum namque est prioris nostræ similtatis cognoscere fundamentum; ut quando aspexeris nos inimicos et hostes honore affectos, ipsius honorantis admireris benignitatem; ne ex propriis recte factis illam factam mutationem arbitreris: et beneficii immensitate perspecta, de magnitudine munerum gratias illi agere non desistas. Vis ergo nosse quomodo Dominum tam liberalem, mansuetum, bonum, omniaque ad salutem nostram disponentem exacerbaverimus? Deliberavit aliquando de universo nostro genere omnino delendo, atque ita nobis iratus erat, ut perdere nos vellet cum uxoribus ac liberis, bestiis atque jumentis, et cum universa terra. Et si velis, curabo ut ipsam quoque sententiam ejus audias: « Delebo, inquit, » hominem quem creavi a facie omnis terræ, et bruta animalia et jumenta quia pœnitet me fecisse hominem<sup>1</sup>. » Et ut discas eum non nostram odisse naturam, sed malitiam abominatum esse; qui dicebat: « Delebo hominem, quem creavi in terra, » etiam dixit homini: « Tempus omnis hominis venit ad me<sup>2</sup>. » Nam si hominem odisset, non cum homine verba faceret. Nunc autem vides ipsum noluisse fa-

<sup>1</sup> Gen. vi, 7. — <sup>2</sup> *Ibid.* 52.

fidèles qui sont aujourd'hui absents, et que j'applaudis au bonheur de ceux qui sont venus ici et jouissent de cette solennité ! Mais réservons à un autre temps à parler des anges, et occupons-nous à expliquer le sujet de la fête présente.

2. Quelle est donc cette fête ? Elle est grande et auguste, mes très-chers frères, elle est au-dessus de toutes les pensées des hommes, et vraiment digne de la munificence de Dieu, qui en est l'auteur. C'est aujourd'hui que l'Être-Suprême s'est réconcilié avec le genre humain ; c'est aujourd'hui qu'une inimitié ancienne et une longue guerre ont été terminées ; c'est aujourd'hui qu'a été cimentée pour nous cette paix admirable que nous n'aurions jamais attendue. Eh ! qui jamais eût pensé qu'un Dieu dût se réconcilier avec l'homme ? ce n'est pas que le maître soit dur et cruel, mais c'est que le serviteur est ingrat et rebelle. Voulez-vous savoir combien nous avons irrité un maître plein de douceur et de bonté ; car il faut que vous appreniez le sujet d'une inimitié ancienne, afin que, lorsque vous saurez les honneurs dont nous avons été comblés, nous ses ennemis, et la grâce immense que le Seigneur vous a faite, vous ne cessiez de lui rendre des actions de grâces pour la grandeur de ses dons, vous admiriez la miséricorde du Dieu qui nous a honorés, sans attribuer un pareil changement à vos propres mérites ? voulez-vous donc apprendre combien nous avons irrité un maître bon, doux et miséricordieux, un maître qui régle tout pour notre salut ? Il avait pris la résolution de détruire entièrement notre race, et il était si irrité contre nous, qu'il voulait nous perdre avec nos femmes, nos enfans, les bêtes sauvages, les animaux domestiques, en un mot, avec toute la terre. Mais si vous voulez, je vais vous rapporter la sentence même prononcée par sa bouche contre le genre humain : « J'exterminerai, dit le Seigneur, j'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, j'exterminerai avec lui les bêtes sauvages et les animaux domestiques ; car je me repens d'avoir fait l'homme. » Et afin que vous sachiez que ce n'était pas notre nature qu'il haïssait, mais notre perversité qu'il avait en horreur, après avoir prononcé cette sentence : « J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé », il s'adresse à Noé et lui dit : « La fin de tout homme est venue devant moi. » Or, s'il eût haï la na-

cere quod comminatus fuerat; quia et servum excusabat, ac cum eo, velut ejusdem conditionis amico, verba faciebat Dominus, causasque superventurae perditionis enarrabat: non quidem ut causas dicat homo, sed ut aliis quoque eas insinuans, temperatiores eos reddat. At quod modo dicebam, ita male nostrum genus se gerebat antea, ut periculum esset, ne ex ipsa terra excideret. Cæterum nos qui terra videbamus indigni, hodie in cælum sublati sumus: qui ne terreno quidem principatu eramus digni, ad supernum cœlestis regnum ascendimus, cœlos pervasimus, thronum regalem atque dominicum apprehendimus; et natura, propter quam paradisum servabant cherubim, ipsa supra cherubim sedet hodie. At quo pacto admirabile hoc et magnum accidit? quo pacto nos qui tantam clementiam offenderamus, terraque ipsa videbamus indigni, ac terreno omni principatu atque honore excideramus, ad tantam altitudinem sumus evecti? quo pacto bellum dissolutum est? quo pacto ira sublata? Quomodo? Nam istud admirabile est non quod iis, qui injuria irascebantur Deo, sed quod ipso Deo, qui jure nobis succensebat, provocante nos atque invitante, pax facta sit. « Pro Christo enim legatione fungimur, inquit » Apostolus, tanquam Deo exhortante per nos<sup>1</sup>. » Quid istud? ipse est violatus injuria, et ipse ad pacem invitat! Ita sane, quippe qui Deus sit: atque ob id, ut benignus pater hortatur, et allicit. Sed vide quid agatur: mediator utique est invitantis, et adhortantis filius, non homo purus, non angelus, neque archangelus, neque famulorum ullus. Et quid efficit mediator? opus mediatoris. Quemadmodum enim duobus se invicem aversantibus, et ad concordiam pacemque mutuum adduci nolentibus, tertius quispiam veniens, et se medium interpones, utriusque inimicitiam diluit: ita et Christus egit. Iratus siquidem nobis erat Deus, et nos Deum benignissimum Dominum aversabamur; medium igitur se Christus interponens, utramque naturam reconciliavit. Sed quo pacto se mediatorem constituit? Pœnam quæ nobis a Patre infligenda erat in se suscepit, suppliciumque cœlitus immissum; ac contumelias in hoc mundo sustinuit. Vis nosse quomodo utraque ipse suscepit? « Christus inquit Apostolus, nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum<sup>2</sup>. » Vides quo

<sup>1</sup> 2 Cor. v, 20. — <sup>2</sup> Gal. iii, 1.

une humaine, il ne se fût jamais expliqué avec un homme. Vous voyez donc que, loin de vouloir exécuter sa menace, le Seigneur se justifie lui-même devant son esclave; qu'il s'entretient avec lui comme avec un ami et un égal, et lui explique les raisons du châtement sévère qu'il médite, non pour rendre compte à un homme de ses desseins, mais pour que ce salutaire avis rende les autres plus sages. Mais, comme je le dis-ais, notre race était tombée d'abord dans un état si fâcheux, qu'elle courait même risque d'être exterminée de dessus la terre. Nous cependant, qui étions jugés indignes de la terre, nous avons été transportés aujourd'hui dans le ciel; nous qui n'étions pas même dignes de la domination terrestre, nous avons été élevés au royaume céleste, nous avons pris place sur le trône du souverain roi. Notre nature, à qui les chérubins avaient fermé l'entrée du paradis, est assise aujourd'hui au-dessus des chérubins. Mais comment s'est opéré ce merveilleux prodige? comment, nous qui avions offensé le Très-Haut, qui étions jugés indignes de la terre, qui étions déchus de la domination terrestre, sommes-nous montés à une si grande élévation? comment la guerre a-t-elle été terminée? comment la colère s'est-elle dissipée? Comment! ce qu'il y a d'admirable, c'est que la paix s'est faite, non d'après les sollicitations de ceux qui s'étaient injustement soulevés contre le Seigneur, mais d'après les exhortations du Seigneur lui-même, qui était justement irrité. « Nous remplissons, dit saint Paul, la fonction d'ambassadeur pour Jésus-Christ; et c'est Dieu lui-même qui vous exhorte par notre bouche. » Quoi donc? c'est lui qui a été outragé, et c'est lui qui nous invite à la paix! Oui, sans doute, parce qu'il est Dieu, et qu'à ce titre il nous exhorte et nous appelle à lui comme un père tendre. Et voyez ce qui arrive! c'est le fils de celui qui nous exhorté qui devient notre médiateur: ce n'est pas un homme, ni un ange, ni un archange, en un mot, une faible créature. Et que fait le médiateur? l'office de médiateur. Lorsque deux personnes, animées l'une contre l'autre, refusent de se réconcilier, un tiers survient, qui, se plaçant entre les deux, apaise les deux parties irritées. C'est ce qu'a fait Jésus-Christ. Dieu était animé contre nous; nous nous étions éloignés de Dieu, de ce Maître plein de bonté; Jésus-Christ, se plaçant entre deux, a réconcilié la créature avec le Créateur. Et comment s'est-il placé entre deux? il a subi, de la part de son Père, la peine qui nous était due, et a supporté les outrages de la part des hommes. Voulez-vous apprendre comment il a rempli l'une et l'autre fonction? « Jésus-Christ, dit l'Apôtre, nous a rachetés de la malédic-

pacto pœnam cœlitus latam ipse susceperit? Vide etiam quomodo opprobria in terris sustinuerit: « Opprobria exprobantium, inquit, » tibi, ceciderunt super me<sup>1</sup>. » Cernis quo pacto diremerit inimicitiam? quo pacto non ante destiterit quidvis agere, pati atque moliri, quam hostem et inimicum cum Deo reduxerit in gratiam. Et istorum tantorum bonorum causa est hodierna dies: quemadmodum enim primitias naturæ nostræ assumpsit, sic restituit Domino. Et quod de campis accidit spicarum plenis, ubi quis ex paucis spicis collectis parvum manipulum conficiens, eumque Deo offerens, paucitate illa toti arvo benedicit; ita Christus fecit, qui per unam illam carnem atque primitias, totum genus nostrum benedicendum curavit. Sed cur non totam naturam obtulit? Eo quod non sit hoc offerre primitias, si totum quis offerat: sed si parvum aliquid quis offerens, per parvum, totum benedicendum curet. Atqui si primitiæ, dicet quispiam, essent, primum ipsum hominem procreatum offerri oportuit: primitiæ enim sunt, quæ primum tolluntur, et primum germinant. Non sunt primitiæ censendæ, charissime, si primum fructum obtulerimus exilem et evanescentem, sed si probum atque perfectum offeramus. Quoniam igitur fructus ille peccato obnoxius erat, ideo non est oblatus, etiamsi primus esset: at hic a peccato liber erat: ideoque oblatus est, licet posterius extiterit: hæc enim sunt primitiæ.

3. Et ut discas non primum germinantem fructum primitias dici, sed probatum, generosum, et qui ad vigorem opportunum perfectionemque perveniat, ex Scripturis tibi depromam testimonium: « Si » ingresses fueris in terram promissionis, quam Dominus Deus tuus » dat tibi<sup>2</sup>. » Moyses ad populum ait: « Et plantaveris in ea omne » lignum pomiferum, faciens fructum ad vescendum, tribus annis non » mundabis fructum ejus. Quarto autem anno fructus ejus sanctus » erit Domino<sup>3</sup>. » Atqui si essent primitiæ primus qui producitur fructus, eum, qui primo anno nascebatur, offerri Domino oportebat. Nunc vero ait: « Tribus annis non mundabis fructum ejus; » sed re-

<sup>1</sup> Psal. LXXIII, 12. — <sup>2</sup> Levit. XIX, 23. — <sup>3</sup> *Ibid.* 23, 24.

» tion de la loi en devenant pour nous malédiction. » Vous voyez comme il a subi la peine que le ciel avait prononcée contre nous ; voyons comme il a supporté les outrages sur la terre : « Les outrages » de ceux qui étaient soulevés contre vous, dit l'Écriture, sont tombés » sur moi. » Voilà comment il a dissipé toute inimitié, comment il n'a point reculé devant les obstacles et les souffrances, jusqu'à ce qu'il eût ramené à Dieu et rendu ami de Dieu l'homme, qui était son ennemi déclaré. Or, c'est le jour que nous célébrons, qui est le principe de tous ces biens ; c'est en ce jour que Jésus-Christ a remis à son Père les prémices de notre nature dont il s'était chargé. Et comme dans un champ couvert d'une riche moisson, on prend quelques épis, on en compose une gerbe qu'on offre à Dieu, et que par cette légère offrande on attire sa bénédiction sur le champ tout entier ; de même Jésus-Christ, par la chair unique dont il s'était revêtu, et par les simples prémices de notre nature, a fait bénir toute notre race. Mais pourquoi n'a-t-il pas offert toute la nature humaine ? c'est que dans les prémices on n'offre pas le tout, mais qu'en offrant une petite partie, on fait bénir le tout par cette modique offrande. Mais, dira-t-on encore, si l'on offrait les prémices, il fallait offrir le premier homme lorsqu'il sortit des mains de Dieu ; car les prémices sont ce qui est produit le premier, ce qui germe le premier. Non, mes frères, les prémices ne consistent pas à offrir le premier fruit, s'il est mauvais et corruptible, mais à offrir le meilleur. Or, comme le premier fruit de la nature humaine était sujet au péché, voilà pourquoi on ne l'a pas offert, quoiqu'il fût le premier ; mais Jésus-Christ était sans péché, il a donc été offert, quoiqu'il ne fût venu qu'après ; car c'est ce qui constitue les prémices.

3. Pour que vous soyez bien convaincus que les prémices ne sont pas le premier fruit, mais le fruit de la meilleure espèce, celui qui parvient à sa maturité, je vais vous citer en témoignage les Écritures : « Lorsque vous serez entrés, dit Moïse au peuple, dans la terre de » promesse que Dieu vous donne, et que vous aurez planté des arbres fruitiers, les trois premières années vous regarderez le fruit » comme impur, la quatrième année il sera sain, et pourra être offert » au Seigneur. » Toutefois si les prémices étaient ce qui est produit le premier, on aurait dû offrir au Seigneur le fruit de la première année ; mais, dit Moïse : « Les trois premières années, vous regarderez » le fruit comme impur, » vous le laisserez, parce que l'arbre est trop faible, que son fruit est précoce, mauvais et corruptible ; « celui de

liques illum, propterea quod evanida adhuc et imbecilla est arbor, et fructus præcoces et immaturi. Quarto autem anno, inquit, fructus ejus sanctus erit Domino. Et in hoc cerne sapientiam legislatoris, qui illo vesci non permisit, ne ante Deum quisquam fructum sumeret: neque offerri illum mandavit, ne crudus et immaturus offeratur Domino. Sed dimitte, inquit, quia primus est: ne offeras autem, quoniam indignus est honore acceptantis. Vides ergo non primum fructum, qui producitur, sed bonum atque probatum, primitias dici. Et hæc a nobis propter carnem, quam obtulit, dicta sunt. Obtulit ergo primitias nostræ naturæ Patri, atque ita donum oblatum admiratus est Pater, propter dignitatem offerentis puritatemque ipsius oblatis, ut propriis illud manibus acceperit, sibi que proximum constituerit, dicens: «Sede a dextris meis<sup>1</sup>.» Sed ad quam dixit naturam Deus: «Sede a dextris meis?» Clarissimum est ad eam hoc dictum, quæ audivit: «Terra es et in terram reverteris<sup>2</sup>.» Nonne satia erat superare cœlos? nonne satis erat cum angelis consistere? Annon esset etiam hic honos ineffabilis? at ascendit super angelos, præterivit archangelos, superavit cherubim, ascendit supra seraphim, prætergressus est potestates, nec prius substitit, quam thronum ipsum Domini comprehendit. Non vides quid medium a cœlo ad terram? Sed ab imò potius incipiamus. Non vides ab inferno ad terram? intervallum quantum? rursus a terra in cœlum? rursus a cœlo ad cœlum sublimius, et ab illo ad angelos, ad archangelos, ad supernas potestates, ad ipsum quoque thronum regalem? supra hoc totum intervallum ac spatium naturam nostram sustulit. Cerne quam humili ante loco illa erat, et quam alte ascenderit: neque enim descendere licuisset inferius, quam quo descenderat homo, neque ascendere sublimius, quam quo eum rursus evexerat Christus. Atque ista perspicue Paulus dicebat: «Qui descendit, ipse est qui et ascendit.» Et quo descendit? «in inferiores partes terræ<sup>3</sup>;» ascendit autem supra omnes cœlos. Discite quis ascenderit, et cujusmodi natura, ac quemadmodum antea sese haberet: libenter enim versor circa vilitatem generis nostri, ut excellentius honorem, qui a benignitate Domini ad nos derivatur, perdiscam. Terra et cinis eramus nos. Sed nondum hoc culpa: natura

<sup>1</sup> Paul. cix, 1. — <sup>2</sup> Gen. iii, 19. — <sup>3</sup> Ephes. iv, 10.



» la quatrième année sera sain, et pourra être offert au Seigneur. » Et voyez la sagesse du législateur ! il n'a permis ni de manger le premier fruit pour que l'homme ne le prit pas avant Dieu, ni de l'offrir au Seigneur pour qu'on ne lui offrit pas un fruit vert et acide. Laissez-le, dit-il, parce qu'il est le premier ; ne l'offrez pas, parce qu'il n'est pas digne de la majesté de celui auquel il serait offert. Vous voyez que les prémices ne sont point ce qui est produit le premier, mais ce qui est le meilleur. Appliquons ce que nous venons de dire à la chair dont Jésus-Christ s'est revêtu, et qu'il a offerte pour nous. Il a offert à son Père les prémices de notre nature ; et son Père a tellement approuvé cette offrande, tant par égard pour la dignité de celui qui la présentait qu'en considération de la pureté de l'offrande elle-même, qu'il l'a reçue de ses propres mains et l'a placée à ses côtés en lui disant : « Asseyez-vous à ma droite. » A quelle nature Dieu a-t-il dit : « Asseyez-vous à ma droite ? » à celle qui avait entendu de sa bouche ces paroles : « Vous êtes terre, et vous retournerez en terre. » Ce n'était pas assez pour elle de s'élever au-dessus des cieux, d'être reçue parmi les anges : cet honneur, quoique ineffable, n'était pas assez magnifique. Elle s'est élevée au-dessus des anges et des archanges, au-dessus des théraphim et des séraphins, et, passant au milieu de toutes les puissances et de toutes les dominations, elle ne s'est arrêtée que lorsqu'elle s'est vue assise sur le trône du Maître suprême. Ne voyez-vous point l'espace immense qui sépare le ciel de la terre ? ou plutôt commençons de plus bas. Ne voyez-vous point quelle distance infini il y a de l'enfer à la terre, de la terre au ciel, du ciel au ciel supérieur, et de là jusques aux anges, aux archanges, à toutes les dominations célestes, jusqu'au trône du Roi de l'univers ? Jésus-Christ a fait franchir toute cette distance à notre nature, il l'a élevée à cette hauteur. Examinez dans quel abîme elle était descendue et à quel comble de gloire elle est montée. Il est impossible de descendre plus bas qu'était descendu l'homme, ni de monter plus haut que Jésus-Christ l'a élevé. C'est ce que saint Paul voulait faire entendre en disant : « Celui qui est descendu est le même qui est monté. » Où est-il descendu ? « dans les lieux les plus bas de la terre, » et il est monté au plus haut de tous les cieux. Apprenez qui est-ce qui est monté avec Jésus-Christ, quelle est la nature qu'il a élevée si haut et ce qu'elle était auparavant. Je m'arrête volontiers à considérer toute la bassesse de l'homme, afin de mieux connaître l'honneur dont il s'est vu comblé par la bonté du souverain Maître. Nous étions cendre et poussière ;

enim infirmitas erat. Irrationabilibus facti sumus insipientiores : « Comparatus est enim jumentis insipientibus homo, et similis factus » est illis <sup>1</sup>. » Hoc autem est animantibus rationis expertibus deterio-rem fieri, quando quis similis fit illis. Siquidem rationis expertem esse natura, et sic permanere, naturale est : sed mente ac ratione ornatos, illam amentiam delabi, voluntatis est culpa. Itaque cum audieris quod similis factus sit rationis expertibus : ne arbitreris hoc dicere, ut ostendat homines esse belluis pares, sed illis pejores ostendere voluisse. Etenim rationis expertibus evasimus pejores et insulsiores. Non quod ut homines, illuc delapsi simus, at quod etiam ad majorem ingratitude[m] prosilierimus. Et hoc patefaciens Isaias dicebat : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe do- » mini sui ; Israel autem me non cognovit <sup>2</sup>. » Cæterum non confundamur super prioribus : « Ubi enim abundavit delictum, superabun- » davit et gratia <sup>3</sup>. » Vides quomodo jumentis insipientiores eramus ? Cupis et volucris ipsis nos irrationabiliores aspiceret ? « Turtur et » hirundo, et passeret agri cognoverunt tempus adventus sui, po- » pulus autem meus non cognovit judicia mea <sup>4</sup>. » Ecce et asinis et bobus, ecce et volucris, turture atque hirundine nos insipientiores ostendimur. Vis discere et aliam nostram insipientiam ? Ad formicas quoque nos, ut ab iis discamus, remittit, ita naturam mentem amiseramus : « Vade enim ad formicam, inquit, et considera vias ejus <sup>5</sup>. » Formicæ facti sumus discipuli, nos qui ad imaginem Dei facti eramus : at non qui nos fecit, est auctor : sed nos ipsi qui imaginem ejus retinere nolimus. Et qui dico formicis ? imo lapidibus ipsis stupidiores evasimus. Visne horum quoque proferam testimonium ? « Au- » dite, convalles et fundamenta terræ ; quia judicium Domino adver- » sus populum suum <sup>6</sup>. » Cum hominibus judicium exerces, et vocas fundamenta terræ ? imo vero inquit ; nam et terræ fundamentis stolidiores sunt homines ? Quem ergo adhuc quæris in iis excessum ma- litie, quando et asinis stupidiores, et bobus irrationabiliores, et hirundine ac turture ingratiore[s], et formicis dementiores, ipsisque lapidibus stupidiores reperiuntur. Quin et serpentium quoque similes

<sup>1</sup> Psal. XLVIII, 21. — <sup>2</sup> Isai. I, 3. — <sup>3</sup> Rom. V, 20. — <sup>4</sup> Jer. VII, 3. — <sup>5</sup> Prov. VI, 6. — <sup>6</sup> Mich. VI, 2.

mais ce reproche tombe moins sur nous que sur la faiblesse de notre nature. Nous étions plus insensés que les animaux déraisonnables : « L'homme s'est rapproché de la brute, et est devenu semblable à elle. » Or, être devenu semblable aux animaux dépourvus de raison, c'est être devenu pire que ces animaux. En effet, qu'un être naturellement déraisonnable reste dans son état de stupidité, c'est l'ouvrage de la nature ; mais que celui qui a été doué d'intelligence se ravale jusqu'à la stupidité de la brute, c'est le crime du cœur. Lors donc que le Prophète dit que l'homme s'est rapproché des animaux déraisonnables, ne croyez pas qu'il dise simplement que l'homme est devenu l'égal de ces animaux ; mais il veut faire voir qu'il est même devenu pire. Oui, nous sommes devenus plus stupides que la brute, non seulement parce qu'étant hommes nous nous sommes ravalés jusqu'à elle, mais encore parce que nous avons montré en effet plus d'insensibilité. Et c'est ce qu'Isaïe fait entendre dans ce passage : « Le bœuf reconnaît son possesseur, l'âne reconnaît l'étable de son maître ; et Israël ne m'a point reconnu. » Mais ne rougissons point de notre premier état, puisque « la grâce a surabondé où avait abondé le péché. » Vous voyez comme nous sommes devenus plus déraisonnables que les bêtes de charge ; apprenez que nous le sommes devenus même plus que les oiseaux de l'air : « La tourterelle, l'hirondelle, les passereaux des champs, ont connu le temps de leur arrivée, et mon peuple n'a point connu mes jugemens. » Nous sommes donc plus déraisonnables et plus stupides que le bœuf, que le mulet, que les oiseaux de l'air, l'hirondelle et la tourterelle. Voulez-vous apprendre, d'ailleurs, jusqu'où est allé notre égarement ? L'Écriture nous envoie à l'école de la fourmi, tant nous avons perdu notre sens naturel ! « Allez, nous dit-elle, à la fourmi, et tâchez d'imiter sa prudence. » Nous sommes devenus les disciples d'un vil insecte, nous qui avons été faits à l'image du Très-Haut. Mais ce n'est pas le Créateur que nous devons en accuser, c'est nous-mêmes qui n'avons pas su conserver notre ressemblance divine. Et que parlé-je de la fourmi ? nous sommes même devenus plus insensibles que les pierres ; en voulez-vous la preuve : « Écoutez, dit-il, écoutez, vallons et fondemens de la terre, parce que le Seigneur va juger son peuple. » Quoi donc ! vous allez juger les hommes, et vous invoquez les fondemens de la terre ! Oui, sans doute, puisque les hommes sont plus insensibles que les fondemens de la terre. Cherchez-vous encore des traits plus frappans de toute notre perversité, lorsque nous sommes plus stupides

effecti videmur : « Furor enim illis, inquit, secundum similitudinem » serpentis : venenum aspidum sub labiis eorum<sup>1</sup>. » Quid autem est opus rationis expertiam stuporem atque stoliditatem commemorare, quando et ipsius diaboli videmur filii dicti? « Vos enim, inquit, filii » diaboli estis<sup>2</sup>. »

4. Verumtamen nos stupidi atque ingrati, insipientes, et lapidibus ipsis incensibiliores, qui cunctis inferiores eramus, abjectissimi atque vilissimi, quo pacto dicam, aut quid eloquar, quomodo istud verbum offeram? Vilissima illa nostra natura, quae cunctis insipientior erat, cunctis est hodie facta sublimior. Hodie recuperarunt angeli, quod dudum desideraverant. Hodie aspexerunt archangeli, quod diu concupierant : hodie nostram naturam de throno regali fulgoris instar resplendentem gloria et pulchritudine immortalis viderunt. Id enim multo ante desiderabant angeli, et concupiscebant archangeli. Nam licet eos natura humana concessio sibi honore superaret, attamen de bonis nostris gaudebant : nam et quando cruciabamur, dolebant. Et licet cherubim custodirent paradysum, vicem tamen nostram dolebant. Et sicut minister, conservum ex mandato domini apprehensum, et carceri traditum, custodit quidem, commiseratione tamen conservi ductus, super illo quod accidit, dolet et angitur : ita et cherubim susceperant quidem custodiendum paradysum, at de custodia dolebant. Et ut discas quod doluerint, ab hominibus illud tibi perspicuum reddam. Quando enim homines conservis compati vides, jam non amplius dabitandi tibi locus relinquitur de cherubim : multo enim sunt illae potestates indulgentiores hominibus. Quis igitur justorum non doluit, cum juste punirentur homines, etiam post sexcenta peccata? Hoc enim est admiratione dignissimum, quod cum illorum scelera nosset, atque intelligerent illos in Dominum offendisse, ex ea tamen re dolerent animo capiebant. Utique Moyses post populi idololatriam dicebat : « Aut dimitte eis hanc noxam : aut si non facis, dele me de libro, quem » scripsisti<sup>3</sup>. » Quid sibi vult istud? Vides impietatem hominum, et illorum doles afflictiones? Propterea, inquit, doleo, tum quia puniuntur, tum quia justas praebent suae punitonis causas. Ezechiel quoque

<sup>1</sup> Psal. LVII, 4, et CXXXIX, 3. — <sup>2</sup> Joan. VII, 44. — <sup>3</sup> Exod. XXXII, 32.

que le poulet, plus déraisonnables que le bœuf, plus ignorans que la tourterelle et l'hirondelle, plus imprudens que la fourmi, plus insensibles que la pierre? Nous sommes même devenus semblables aux serpens. « Leur fureur, dit l'Écriture, ressemble à celle du serpent; » le venin des aspics est sur leurs lèvres. » Mais pourquoi parler de la stupidité de la brute, lorsque nous sommes appelés les enfans du démon? « Vous êtes, dit l'Évangile, les enfans du démon. »

4. Nous cependant qui étions stupides, ingrats, dépourvus de sens et de raison, plus insensibles que la pierre, nous qui étions dégradés au-dessous de toutes les créatures.... Comment m'exprimerai-je? comment rendrai-je ma pensée? notre nature qui était avilie, rejetée loin de tous les êtres, et dont la raison et le sentiment s'étaient éteints à la fois, s'est élevée aujourd'hui au-dessus de tous. Les anges et les archanges ont vu aujourd'hui ce qu'ils désiraient voir il y a longtemps, la nature humaine assise sur le trône du souverain Roi, resplendissante de gloire, et brillante d'une beauté immortelle. C'est là, oui, c'est là le prodige après lequel les anges et les archanges soupiraient depuis tant de siècles. Et quoique nous fussions plus honorés qu'ils ne l'étaient eux-mêmes, cependant ils se réjouissaient de notre élévation, eux qui s'étaient affligés de notre chute; car, lorsque les chérubins gardaient le paradis, ils nous plaigraient encore. Et de même qu'un esclave, chargé d'enfermer un de ses compagnons, la garde en prison par l'ordre de son maître, mais se sent touché du malheur de celui dont il partage la servitude; ainsi les chérubins, chargés de garder le paradis, remplissaient à regret ce ministère. Cette peine qu'ils devaient ressentir, jugez-en par l'exemple des hommes. En effet, lorsque vous voyez des hommes compatir aux maux de leur semblables, pourriez-vous douter encore des sentimens des chérubins, de ces êtres supérieurs, dont la sensibilité est plus exquise? Quel des justes ne s'est pas affligé, lorsque les hommes étaient punis justement, pour les péchés dont ils s'étaient souillés? car, mes frères, ce qu'il y a de surprenant, c'est que malgré la connaissance qu'ils avaient des fautes commises par les hommes, des offenses qu'ils avaient faites à Dieu, ils s'affligeaient néanmoins dans leurs cœurs. Moïse, après l'idolâtrie du peuple, pénétré de tristesse, disait : Si vous leur pardonnez leur faute, laissez-moi vivre; si vous ne leur pardonnez pas, effacez-moi du livre que vous avez écrit. » Quoi donc? vous voyez leur impiété, et vous plaiguez leur sort! Oui, je les plains, oui, je m'afflige du châtement qu'ils ont cependant mérité.



aspiciens angelum percutientem populum, magna exclamans voce cum eulatu dixit: « Heu mihi, Domine Deus, consummationem tuam facis reliquiarum Israel <sup>1</sup>? » Et Jeremias: « Corripe nos, Domine, verumtamen in iudicio; et non in furore tuo, ne nos paucissimos facias <sup>2</sup>. » Ergo si Moyses, Ezechiel, atque Jeremias super istis tristati sint, an potestates illæ nihil nostris movebantur malis? at qua ratione id esset ulla ex parte credibile? Quod enim res nostras pro suis ducant; disce quantum gaudium conceperint, videntes nobis conciliatum esse Dominum. Si enim antea non doluissent, non sane ea essent postea lætitiæ voluptate perfusæ. Quod autem gavisæ sint, patet ex iis quæ et Christus ipse dixit: « Quoniam gaudium erit in cælo, et in terra » super uno peccatore penitentiam agente <sup>3</sup>. Porro si unum peccatorem convertentem se videntes angeli gaudent, quomodo hodie per primitias, universam naturam humanam aspicientes in cælum illatam, non maximo gaudio sint affecti? Audi igitur et aliunde supernæ turbæ lætitiã, super nostra reconciliatione. Quando enim Dominus noster natus est secundum carnem, ex eo deinceps hominibus ipsum reconciliatum cernentes (non enim, si reconciliatus non fuisset, usque adeo descendisset); cernentes ergo istud, choris in terra statutis exclamabant: « Gloria in excelsis Deo: et in terra pax, in hominibus bonam voluntas <sup>4</sup>. » Et ut discas quod ob id glorificaverint Deum, postquam terra recepit bona: etiam causam adduxerunt, dicentes: « In terra » pax, in hominibus bona voluntas; » hominibus inquam, qui erant antea hostes declarati, et ingrati. Vides quo pacto Deum de alienis bonis laudent, aut potius in propriis; cum nostra bona, sua esse ducant. Vis etiam nosse, quomodo qui adspectabant, ut ipsum ascendentes viderent, gavisï sint, et exsultarint? Ipsum Christum dicentem audi: quoniam ascendebant, inquit, et descendebant continue. Atque hoc proprium est desiderantium contempnari inopinatum spectaculum. Et unde constat assidue illos ascendere atque descendere? ipsum dicentem audi: « Amodo videbitis cælum apertum, et angelos Dei » ascendentes, et descendentes supra Filium hominis <sup>5</sup>. » Talis siquidem amantium mos est, neque tempus expectant, sed tempus præfinitum lætitiã anticipant. Idcirco descendunt novi et inauditi illius

<sup>1</sup> Ezech. ix, 8. — <sup>2</sup> Jer. x, 24. — <sup>3</sup> Luc. xv, 7. — <sup>4</sup> Ibid. ii, 14. — <sup>5</sup> Joan. i, 52.

Ézéchiël voyant l'ange qui frappait le peuple, s'écriait d'une voix lamentable : « Hélas ! Seigneur, allez-vous exterminer les restes d'Israël. » « Corrigez-nous, Seigneur, disait Jérémie, mais que ce soit dans votre justice, et non dans votre fureur, pour que vous ne nous réduisiez pas à un petit nombre. » Comment, je vous prie, Moïse, Ézéchiël, Jérémie, se sont affligés pour leurs frères, et les puissances célestes n'auraient pris aucune part à nos maux ! cela est-il croyable ? Pour vous convaincre qu'ils s'associent à nos infortunes, apprenez quelle joie ils ont témoignée lorsqu'ils ont vu notre Maître réconcilié avec nous. S'ils ne s'étaient pas affligés de notre disgrâce, ils ne se seraient pas tant réjouis de notre réconciliation. Or, qu'ils se soient réjouis, j'en trouve la preuve dans ces paroles du Fils de Dieu : « Il y aura une grande joie dans le ciel et sur la terre, pour un seul pécheur qui fait pénitence. » Or si les anges se réjouissent pour un seul pécheur qui fait pénitence, de quelle vive satisfaction n'ont-ils pas été pénétrés en voyant aujourd'hui notre nature placée au plus haut des cieux, dans la personne de celui qui en est les prémices ? Apprenez, d'ailleurs, la joie qu'ont témoignée les troupes célestes pour notre réconciliation. Lorsque notre Seigneur naquit selon la chair, les anges voyant qu'il était réconcilié avec les hommes (car il ne serait jamais descendu si bas s'il n'eût été réconcilié), voyant, dis-je, cette œuvre consommée, ils formèrent des chœurs sur la terre, et ils s'écriaient dans leurs transports : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes qui désirent leur salut. » Et afin que vous sachiez qu'ils glorifient Dieu pour les biens qu'a reçus la terre, ils ajoutent la raison en disant : « et sur la terre, paix aux hommes qui désirent leur salut, » aux hommes qui s'étaient montrés ingrats envers le Créateur, qui étaient ses ennemis déclarés. Vous voyez comme ils glorifient Dieu pour le bonheur d'autrui, ou plutôt pour leur bonheur propre, puisqu'ils regardent ce qui nous arrive d'heureux, comme leur étant personnel. Voulez-vous apprendre qu'ils se réjouissaient et qu'ils triomphaient lorsqu'ils devaient voir Jésus-Christ monter au ciel, écoutons-le lui-même : « Ils montaient, dit-il, ils descendaient sans cesse. » C'est ce que font ordinairement ceux qui sont curieux de voir un spectacle inaccoutumé. Mais qui le prouve ? Jésus-Christ lui-même quand il dit : « Vous verrez bientôt les cieux ouverts, » et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. » C'est l'usage de ceux qui n'aiment pas à attendre le moment où arrivera l'objet aimé, mais à le prévenir par les transports de leur joie.

speculaculi visendi desiderio impulsī, hominem scilicet in cœlo apparentem : ideoque ubique se angeli manifestant, et quando natus est, et quando resurrexit, ac hodie quando in cœlos ascendit : « Ecce » enim duo, inquit, in vestimentis albis <sup>1</sup>, » per habitum, lætitiā declarantes ; et dixerunt ad discipulos : « Viri Galilæi, quid statis? hic » Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum <sup>2</sup>. »

5. Illic jam mihi diligenter attendite, quæ obrem ita dicunt? an quod oculos non haberent discipuli? aut quod acciderat, non viderent? Nonne ait Evangelista quod, videntibus ipsis, elevatus est? Quæ ergo de causa assistebant angeli docentes eos, quod in cœlum ascendisset? propter duas nimirum istas causas : unam quidem, quod dolerent illi ob Christi ab ipsis discessionem. Quod autem dolerent, audi quid ad eos dicat : « Nemo ex vobis, inquit, interrogat me : Quo » vadis? Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum <sup>3</sup>. » Nam si amicos et consanguineos nostros separari a nobis non ferimus, quomodo discipuli suum ab ipsis separari cernentes Salvatorem, magistrum, ac curatorem benignissimum, mansuetissimum, et optimum, plane non dolerent? quomodo non contristarentur? Idcirco adstitit angelus, qui dolorem ex ascensu proveniente, redivisus commemoratione iterum mitigaret, consolareturque ipsos : « Hic enim Jesus, » qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet <sup>4</sup>. » Doluisti, inquit, de assumptione ipsius. Sed nolite amplius dolere. Etenim rursus veniet. Nam ut ne facerent, quod egit Elisæus, aspiciens magistrum suum assumi, qui discidit vestimentum; non enim habebat aliquem adstantem sibi atque dicentem, quod iterum venturus esset Helias <sup>5</sup>; ne igitur hoc et isti facerent, ideo angeli adstiterunt, qui tristitiam illorum lenirent, ac consolarentur. Et hæc quidem una est causa præsentiae angelorum : posterior autem, ea non inferior est, propter quam etiam causam adjecerit : « Qui assumptus est. » Et quæ est ista? In cœlum assumptus est. Ingens autem interstitium erat, neque sufficiebat vis nostri aspectus, ut corpus ad cœlos assumi prospiceret. Sed sicut avis in sublime volitans, quanto magis in altum ascenderit, tanto amplius

<sup>1</sup> Act. 1, 10. — <sup>2</sup> *Ibid.*: 11. — <sup>3</sup> Joan. XVI, 6. — <sup>4</sup> Act. 1, 11. — <sup>5</sup> 4 Reg. 11.



Les anges descendent, parce qu'ils sont empressés de voir un spectacle nouveau et extraordinaire, la nature humaine placée dans le ciel. Voilà pourquoi les anges paraissent, et lorsque Jésus-Christ vient au monde, et lorsqu'il ressuscite, et aujourd'hui qu'il monte au ciel : « Deux hommes, dit l'Évangile, parurent vêtus de blanc, » annonçant leur joie par la blancheur de leurs habits, et ils dirent aux disciples : « Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? » ce Jésus qui, en vous quittant, s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. »

5. Suivez-moi, mes frères, avec attention : pourquoi tiennent-ils ce langage ? est-ce que les disciples n'avaient pas d'yeux ? est-ce qu'ils ne voyaient point ce qui se passait ? l'Évangéliste ne dit-il pas qu'ils le virent s'élever au ciel ? pourquoi donc des anges viennent-ils leur apprendre qu'il est monté au ciel ? Pour deux raisons : la première, c'est que les disciples étaient affligés, en pensant qu'ils allaient être séparés de Jésus-Christ. « Aucun de vous, leur dit le Fils de Dieu dans l'Évangile (paroles qui confirment ce que j'avance), aucun de vous ne me demande où je vais ; mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse. » Si nous ne nous séparons qu'avec peine de nos amis et de nos parents, comment les disciples, qui voyaient leur Sauveur, un père doux et tendre, un maître plein d'attention et de bonté, se séparer d'eux, comment n'auraient-ils pas été affligés ; comment n'auraient-ils pas éprouvé la douleur la plus vive ? Un ange vient pour les consoler d'une séparation pénible, par l'espoir d'un retour agréable : « Ce Jésus, leur dit-il, qui en vous quitte tant s'est élevé au ciel, viendra comme il y est monté. » Vous vous affligez parce qu'il s'est élevé au ciel : mais ne vous affligez plus, puisqu'il reviendra. Élisée, voyant son maître quitter la terre, déchira ses vêtements, parce que, sans doute, il n'avait personne qui vint lui dire qu'Élie reviendrait ; afin donc que les disciples de Jésus ne s'affligent pas, à l'exemple de celui d'Élie, des anges viennent les consoler dans leur tristesse. Voilà la première raison de l'apparition des anges ; la seconde, et qui n'est pas moins forte, est celle qui leur fait ajouter : « Ce Jésus qui s'est élevé au ciel. » Examinons ce motif : il s'est élevé au ciel. La distance était infinie, la portée de leur vue ne pouvait s'étendre jusqu'à voir un corps s'élever aux cieux. Plus un aigle s'élève dans les hautes régions de l'air, plus il échappe à nos regards ; de même, plus le corps de Jésus-Christ s'élevait, plus il se dérobaux yeux de ses disciples, dont la faiblesse ne pouvait franchir un espace

a nostro aspectu subtrahitur : ita et corpus illud, quanto altius evehebatur, tanto magis abscondebatur; cum non posset oculorum infirmitas intervalli longitudinem assequi. Propterea adstiterunt angeli, qui docerent ascensionem in cœlum, ne arbitrarentur eum in cœlum ascendisse instar Heliæ : sed quod vere in cœlum ascenderit, ob id ait : « Qui assumptus est a vobis in cœlum. » Neque enim hoc simpliciter adjectum est. Quinimo Helias tanquam in cœlum assumptus est : servus enim erat; Jesus autem in cœlum, quia Dominus erat; ille in curru igneo, hic in nube. Nam quando servum vocari oportebat, currus mittebatur; quando autem Filium, thronus regalis, neque simpliciter thronus regalis, sed ipsemet paternus. Etenim de Patre ait Isaias : « Ecce Dominus sedet super nubem levem <sup>1</sup>. » Quia ergo Pater in nube sedet, ideo et Filio nubem misit. Atque Helias quidem ascendens, ovinam pellem super Elisæum dimisit : Jesus autem ascendens, gratiarum dona in discipulos demisit, non unum prophetam facientia, sed infinitos Elisæos, atque adeo illo multo majores et illustriores. Exurgamus igitur, dilectissimi, et ad reditum illum oculos mentis dirigamus. Etenim Paulus ait : « Ipse descendet de cœlis, in jussu, in » voce archangeli : et nos qui vivimus, et residui sumus, obviam rapiemur in nubibus, in occursum Domini in aera <sup>2</sup>, » at non omnes. Quod autem non omnes rapiemur, sed alii permansuri sint, alii vero rapiendi, audi quid dicat Christus : « Tunc invenientur duæ molentes » in mola, una assumetur, et una relinquetur : duo in lecto uno erunt, » unus assumetur, et unus relinquetur <sup>3</sup>. » Quid sibi vult ænigma istud? quid denotat mysterium hoc reconditum? Per molam omnes in paupertate et miseria viventes nobis demonstrat : per lectum autem, ac requiem, cunctos divitiis affluentes, et honoribus conspicuos innuit : volensque ostendere etiam ex pauperibus salvandos fore atque perdendos, dixit quod in mola, una assumetur, et una relinquetur, et eorum, qui in lecto erunt, unus assumetur, et unus relinquetur : declarare volens, quod peccatores quidem hic relinquuntur, supplicium expectantes : justi autem in nubes rapiantur. Sicut enim rege aliquo in civitatem introeunte, alii quidem in dignitatibus atque honoribus constituti, et qui plurimum gratia apud illum valent, extra

<sup>1</sup> Isai. xix, 1. — <sup>2</sup> 1 Thess. iv, 16. — <sup>3</sup> Matth. xxiv, 41.

immense. Les anges viennent donc leur apprendre qu'il est monté au ciel, pour qu'ils sachent qu'il y est monté véritablement, et qu'ils ne s'imaginent pas qu'il n'y est monté que comme Élie. Voilà pourquoi ils ajoutent : « Ce Jésus qui en vous quittant » s'est élevé au ciel, » paroles dont ils ne se servent point au hasard. Élie, comme serviteur, n'a paru que s'élever au ciel ; Jésus-Christ, comme maître, s'y est élevé réellement. L'un est monté sur un char de feu, l'autre sur un nuage. Lorsqu'il fallait appeler le serviteur, on lui a envoyé un char ; lorsqu'il faut appeler le Fils, on lui envoie le trône royal, ou plutôt le trône même du Père ; car Isaïe dit du Père : « Le Seigneur est assis sur un nuage léger, » et parce que le Père est assis sur un nuage, c'est un nuage qu'il envoie à son Fils. Élie, en se retirant, a laissé tomber son manteau sur Élisée ; Jésus-Christ, en montant aux cieux, envoie à ses disciples des dons spirituels, qui n'enfantent pas un prophète seul, mais des milliers d'Élisées, plus grands et plus illustres que le premier. Élevons-nous donc, mes très-chers frères, et tournons les yeux de notre esprit vers le retour de notre Sauveur. « Dès que le signal aura été donné, dit saint Paul, par la » voix de l'archange, le Seigneur lui-même descendra du ciel. Et nous » autres, qui sommes vivans, qui serons demeurés ici-bas jusqu'alors, » nous serons transportés dans les nues pour aller au-devant du Seigneur, au milieu des airs, » mais non pas tous. Car, pour vous convaincre que nous ne serons pas tous transportés dans les nues, mais que les uns s'élèveront dans les airs, et que les autres resteront, écoutez ce que dit Jésus-Christ : Alors, de deux femmes qui moudront » à un moulin, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux hommes » qui seront dans un même lit, l'un sera pris et l'autre laissé. » Que signifie cette énigme ? que veut dire ce mystère caché ? Par le moulin, Jésus-Christ désigne tous ceux qui vivent dans la pauvreté et dans la peine ; par le lit et le repos, il marque ceux qui regorgent de richesses et d'honneurs : et, voulant nous montrer que parmi les pauvres, les uns seront sauvés, les autres périront, il dit que « de deux » femmes qui moudront à un moulin, l'une sera prise et l'autre laissée. » De deux hommes qui seront dans un même lit, l'un sera pris et l'autre laissé, » dit-il encore, voulant faire entendre que les pécheurs seront laissés pour attendre leur punition, tandis que les justes seront transportés dans les nues. Lorsqu'un prince fait son entrée dans une ville, ceux qui sont constitués en honneurs et en dignités, ceux qui jouissent le plus de sa confiance, sortent de la ville pour al-

civitatem ei progrediuntur obviam : rei autem et criminibus obnoxii, intus servantur, sententiam a rege exspectantes : ita etiam quando Dominus advenerit, alii quidem qui fiduciam habent, in medium ei occurrent aërem : damnati vero, et qui multorum sibi conscii fuerint peccatorum, hic prestolabuntur judicem. Tunc et nos rapiemur : non equidem me ipsum in numerum ac calculum rapiendorum referens, dixi, « nos ; » non equidem ita sum expers sensus ac rationis, ut propria ignorem peccata. Et nisi jam metuerem conturbare lætitiæ præsentis festivitatis, fierem sane amarissime istius dicti memor, et mea peccata in memoriam revocans. Cum autem præsentis festi lætitiæ confundere nolim, hic sermonem finiam, vigentem ac recentem vobis illius diei memoriam relinquens, ne gloriatur dives in divitiis suis, neque pauper se ipsum miserum reputet in paupertate sua, sed quisque prout sibi conscius fuerit, vel hoc, vel illud faciat. Neque enim dives felix, neque pauper miserabilis : sed beatus, imo beatissimus, qui raptu illo in nubibus habitus fuerit dignus, licet omnium fuerit pauperrimus : quemadmodum vicissim qui exciderit, miser, imo miserissimus, quamvis omnium sit ditissimus. Propterea dico, ut qui peccatis obnoxii sumus, lugeamus nos ipsos : at qui bonis operibus clarent, confidant ; imo non solum confidant, sed et confirmentur : neque illi lugeant solum, sed et mutentur ac convertantur. Licet enim et ei, qui male vitam ducit, improba postposita vita, ad virtutem transire, iisque qui a principio bene vixerunt, similem fieri, quod et nos studeamus. Et qui bonæ sibi conscii fuerint vitæ, in pietate perseverent, bonam hanc possessionem semper augentes, et priori fiduciæ aliquid continuo addentes. Quid autem diffidentes sumus ac timidi, multorumque nobis peccatorum conscii, mutemur in melius ; ut ad illorum quoque fiduciam pertingentes, pariter cuncti atque unanimes cum debita gloria angelorum regem suscipiamus, beataque illa lætitiæ perfruamur in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium cum Patre et sancto Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

ler à sa rencontre ; tandis que les criminels, déjà condamnés par les tribunaux, restent enfermés dans les prisons publiques, attendant la dernière sentence du prince : de même lorsque Jésus-Christ paraîtra, les justes qui ont sa confiance iront au-devant de lui au milieu des airs, tandis que les pécheurs qui ont commis une infinité de crimes resteront en-bas, et attendront le souverain juge. Alors nous serons transportés nous-mêmes dans les nues. Quand je dis nous, je ne mets point au nombre de ceux qui jouiront de ce glorieux avantage : je ne suis pas assez dépourvu de sens et de raison pour ignorer mes propres fautes ; et si je ne craignais de troubler la joie de la fête présente, cette unique parole et le souvenir seul de mes péchés me feraient verser un torrent de larmes. Mais comme je ne veux point mêler des idées tristes à la sainte allégresse que vous inspire cette fête, je termine ici mon instruction, en vous présentant une pensée qui rappellera sans cesse ce jour à votre mémoire. Que le riche ne se réjouisse pas de ses richesses, que le pauvre ne s'afflige pas de sa pauvreté, mais que chacun s'afflige ou se réjouisse selon qu'il se sentira coupable ou innocent ; car le riche n'est pas heureux, ni le pauvre misérable ; mais heureux est celui qui sera jugé digne d'être transporté dans les nues, fût-il le plus indigent des hommes ; comme celui qui est déchu de la grâce, fût-il le plus opulent des mortels, en est aussi le plus misérable et le plus à plaindre. Je parle ainsi, afin que ceux qui vivent dans le péché p'eurent eux-mêmes sur leur infortune, et que ceux qui sont pleins de bonnes œuvres prennent de l'assurance ; ou plutôt, afin que les uns ne prennent pas seulement de l'assurance, mais qu'ils se confirment dans le bien, et que les autres ne se bornent point à de stériles pleurs, mais qu'ils changent, puisque celui qui a vécu dans le vice peut y renoncer, revenir à la vertu et jouir des mêmes privilèges que ceux qui ont toujours mené une vie sage. Réglons notre vie sur ces principes. Que ceux d'entre nous qui peuvent se rendre le témoignage d'avoir pratiqué la piété, y restent fidèles ; qu'ils augmentent sans cesse ce trésor précieux, et ajoutent continuellement à leur confiance. Que ceux qui sont dans la crainte, parce qu'ils se sentent coupables, se convertissent, afin qu'étant remplis de la confiance des justes, nous recevions tous, d'un commun accord, le Roi des anges, avec toute la gloire qui lui est due, et que nous goûtions une joie bienheureuse en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire, avec le Père et l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMILIA XIV.

## DE SANCTA PENTECOSTE.

1. Magna sunt, dilectissimi, nec ulla possunt humana oratione comprehendere, quæ nobis hodierno die a benignissimo Deo impertita sunt dona. Quamobrem omnes communiter gaudeamus, et lætitia exsultantes Dominum nostrum laudemus. Festivitas enim publicusque conventus nobis est dies hodiernus. Nam quemadmodum in quatuor anni tempestatum ac solstitiorum vicissitudine alteri succedit altera: sic nimirum et in Ecclesia Domini festivitas dum festivitati succedit, ad sese mutuo nos transmittunt. Nuper itaque festum crucis celebravimus, passionis, resurrectionis, ac deinde Domini nostri Jesu Christi in cælos ascensus; hodie tandem ad ipsum culmen bonorum provecti sumus; ad ipsam metropolim festorum evasimus; ad fructum ipsam dominicæ promissionis pervenimus. « Si enim abiero, inquit, ego alium » Paracletum mittam vobis<sup>1</sup>; » et, « non relinquam vos orphanos<sup>2</sup>. » Vides sollicitudinem? videtis ineffabilem benignitatem? Ante hos dies in cælum ascendit, regium thronum recepit, sedem ad Patris dexteram recuperavit; et hodie nobis sancti Spiritus adventum largitur, ac per ipsum de cælis sexcenta nobis bona suppeditat. Quid enim, quæso, eorum quibus salus nostra continetur, non per Spiritum dispensatum est nobis? Per ipsum a servitute liberamur; in libertatem vocamur; in adoptionem deducimur: ac denuo, ut ita dicam, fingimur: grave fœtidumque peccatorum onus deponimus. Per Spiritum sanctum sacerdotum cernimus choros: doctorum ordines habemus: ab hoc fonte manant et revelationum donationes, et gratiæ sanitatum, et reliqua omnia, quibus Ecclesia Dei condecorari solet, inde promuntur. Hoc illud est, quod clamat Paulus his verbis: « Hæc omnia operatur unus » atque idem Spiritus, dividens privatim singulis, prout vult<sup>3</sup>: » prout vult, inquit, non prout jubetur: dividens, non divisus, auctorem se præbens, non auctoritati subjectus. Eandem quippe potestatem, quam Patrem habere testatus est, hanc et Spiritui sancto Paulus attri-

<sup>1</sup> Joan. xvi, 7. — <sup>2</sup> Ibid. xiv, 18. — <sup>3</sup> 1 Cor. xii, 11.

## HOMÉLIE XIV.

## POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

1. Qu'elles sont excellentes, mes très-chers frères, et au-dessus de toute expression, les grâces dont nous comble aujourd'hui un Dieu plein de bonté ! Ainsi réjouissons-nous tous, et, dans les transports de notre joie, rendons hommage à notre divin Maître, puisque ce jour nous ramène une fête solennelle, qui rassemble tout le peuple. Comme, dans la nature, les saisons se succèdent les unes aux autres, de même, dans l'Église, les fêtes qui se remplacent nous rappellent successivement les différens mystères. Après avoir célébré la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion, sa résurrection, son ascension glorieuse, nous sommes enfin arrivés aujourd'hui au comble de tous les biens, à la principale de toutes les fêtes, à celle qui porte avec elle les fruits des promesses du fils de Dieu : « Si je m'en vais, dit-il, je vous enverrai le Consolateur, et je ne vous laisserai pas orphelins. » Voyez-vous l'inquiète sollicitude de ce divin Maître et sa bonté infinie ! Avant ces jours, il s'est élevé au ciel, il est remonté sur son trône royal, et a repris sa place à la droite de son Père ; aujourd'hui il fait descendre pour nous l'Esprit saint, et nous envoie avec lui du ciel des biens ineffables. Car, je vous le demande, parmi toutes les grâces qui opèrent notre salut, en est-il une seule qui ne nous soit dispensée par ce divin Esprit ? Par lui nous sommes affranchis de la servitude, appelés à la liberté, honorés d'une adoption divine ; nous sommes forcés de nouveau, pour ainsi dire ; nous déposons le fardeau pesant et odieux de nos péchés. C'est par l'Esprit saint que nous voyons des assemblées de prêtres, que nous avons des ordres de docteurs. De cette source descendent les révélations, les remèdes salutaires de nos âmes ; enfin de là viennent tous les avantages qui décorent l'Église du Seigneur. Aussi saint Paul s'écrie-t-il : « C'est un seul et même Esprit qui opère toutes choses, distribuant à chacun ses dons suivant qu'il lui plaît. » Il dit *suivant qu'il lui plaît*, et non suivant qu'on le lui ordonne. Il dit encore *distribuant* et non distribué, par son autorité propre et non par une autorité étrangère à laquelle il obéisse, car saint Paul attribue à l'Esprit saint la même puissance qui, d'après son témoignage, convient au Père ; et comme il dit de celui-ci : « C'est Dieu qui opère toutes choses dans tous les hommes, » il dit de l'Esprit saint : « C'est

buit. Et quemadmodum de Patre dicit : « Deus vero est, qui operatur omnia in omnibus<sup>1</sup> : » sic et de Spiritu sancto : « Hæc omnia, » inquit, operatur unus atque idem Spiritus, dividens privatim singulis, prout vult. » Videsne tu perfectam potestatem? quorum enim natura est una, haud dubium quin eorum una sit auctoritas : et quorum æqualis honoris est majestas, eorum et virtus ac potestas est una. Per hunc peccatorum remissionem obtinuimus : per hunc sordes omnes abstersimus : per hujus donationem ex hominibus angeli facti sumus, qui ad gratiam accurrimus, non natura mutati, sed quod multo est mirabilius, in natura permanentes humana angelorum conversationem exhibemus. Tanta siquidem virtus est Spiritus sancti. Et quemadmodum ignis iste, qui sensu percipitur, ubi molle lutum ceperit, rigidam illud testam efficit : sic nimirum et ignis Spiritus cum animam probam occuparit, licet eam luto molliorem receperit, ferro durioram illam reddit; etenim eum, qui paulo ante peccatorum, fæce pollutus erat, continuo sole ipso efficit clariorem. Atque hoc illud est, quod beatus nos docebat Paulus, cum clamaret, ac diceret : « Nolite errare : » neque fornicari neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores; neque fures, neque ebriosi, » neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt<sup>2</sup>. » Et cum omnia ferme improbitatis genera enumerasset, eosque, qui se his peccatis obstrinxerint, alienos fieri a regno Dei docuisset, continuo subiecit : « Et hæc quidem fuistis; sed abluti estis, sed » sanctificati estis, sed justificati estis<sup>3</sup>. » Quo pacto, quave ratione? dic quæso : hoc enim illud est quod quæritur. « In nomine Domini » Jesu Christi, inquit, et in Spiritu Dei nostri<sup>4</sup>. » Vides virtutem Spiritus sancti, charissime? Vides ut omnem hanc iniquitatem Spiritus sanctus deleverit, eosque qui prius a peccatis suis prodi erant, subito ad summos honores evexerit?

2. Quis ergo pro merito lugeat ac deploret eos, qui blasphemias Spiritus sancti appetunt majestatem ac numen, qui tanquam furiosi quidam et amentes ne beneficiorum quidem magnitudine ab hac sua ingrati animi improbitate revocantur; imo adversus propriam ipsorum salutem omnia machinari non verentur, atque a Domini majestate de-

<sup>1</sup> 1 Cor. xii, 6. — <sup>2</sup> *Ibid.* vi, 9, 10. — <sup>3</sup> *Ibid.* 11. — <sup>4</sup> *Ibid.*



» un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant ses  
 » dons à chacun suivant qu'il lui plait. » Ne voyez-vous pas dans l'Es-  
 prit saint une puissance parfaite? des êtres, revêtus de la même na-  
 ture, ont sans doute une même autorité; égaux en dignité, ils doivent  
 être égaux en puissance. C'est par l'Esprit saint que nous avons été  
 délivrés du péché; c'est par lui que nous avons été lavés de toutes nos  
 taches; c'est par l'efficacité de sa présence et en participant à la grâce  
 que nous sommes devenus anges, d'hommes que nous étions. Ce n'est  
 pas que notre nature ait été changée; mais ce qui est beaucoup plus  
 admirable, quoique conservant la nature humaine, nous montrons en  
 nous une vie évangélique. Tel est le pouvoir de l'Esprit saint; et  
 comme le feu ordinaire fait un vase solide d'une molle argile, de même  
 le feu de l'Esprit divin, lorsqu'il trouve une ame bien préparée, quoi-  
 que plus molle que l'argile, la rend plus ferme que l'airain; et celui  
 qui peu auparavant était souillé de la fange du péché devient tout-  
 à-coup plus brillant que le soleil. C'est ce que nous apprend le bien-  
 heureux Paul, lorsqu'il s'écrie : « Ne vous y trompez pas; ni les  
 » fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les impudiques, ni  
 » les abominables, ni les ambitieux, ni les avares, ni les voleurs, ni  
 » les hommes adonnés au vin, ni les ravisseurs du bien d'autrui, ne  
 » seront héritiers du royaume de Dieu. » Après avoir parcouru presque  
 toutes les espèces de vices, et montré que tous ceux qui sont sujets à  
 ces désordres ne sont pas faits pour le royaume céleste, il ajoute aus-  
 sitôt : « C'est là ce que furent autrefois quelques-uns de vous; mais  
 » vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justi-  
 » fiés.... » Comment et de quelle manière? dites-nous-le, grand apô-  
 tre; c'est là ce que nous cherchons : « Au nom, dit-il, de notre Sei-  
 » gneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. » Voyez-vous,  
 mes très-chers frères, la puissance de l'Esprit saint? Le divin Esprit a  
 fait disparaître tous les vices, et a élevé tout-à-coup à des honneurs  
 suprêmes ceux que le péché avait dégradés.

2. Qui pourrait donc assez déplorer les blasphèmes de ces hommes  
 qui osent attaquer la divinité de l'Esprit saint, et qui, comme des fu-  
 rieux, ne pouvant être détournés d'une erreur coupable par la gran-  
 deur de ses bienfaits, travaillent contre leur propre salut, dépouillent  
 un Dieu, autant qu'il est en leur pouvoir, de la majesté divine, et le  
 font descendre à la condition de simple créature. Je leur dirais vo-  
 lontiers : « Pourquoi, je vous prie, cette guerre odieuse que vous déclai-

jactum, quantum in ipsis est, in creaturarum redigere ordinem meliuntur? Quos equidem habens sic interrogaverim: « Quid tandem causa est, heus vos, cur bellum tam acerbum adversus Spiritus majestatem inductum habeatis, vel potius adversus vestram ipsorum salutem: neque vobis in mentem venire patiamini, quæ discipulis a Salvatore sunt dicta? » Eunt, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine » Patris et Filii et Spiritus sancti <sup>1</sup>. » Vides æqualem honore majestatem? Vides concordiam exacte descriptam? vides ut indivisa sit Trinitas? num uspiam discrimen aut immutatio imminutiove? quid vos Domino verbis nova quædam mandata adjungere audeatis? An vero nescitis in negotiis etiam humanis si quis forte conatus sit, aut eo sit progressus audaciæ, ut a rege missis litteris quidquam adjiciat, detrahatur, qui ejusdem alioquin est generis nobiscum, ejusdemque consors naturæ, solere illum extremo supplicio mulctari, nullaque posse ratione a merita pœna vindicari? Quod si tantum in hominis negotiis periculum imminet, quam tandem veniam obtinebunt, qui usque eo prosiliant arrogantia, ut quæ a communi Salvatore nostro sunt dicta, corrumpere moliantur, neque Paulum, qui loquentem in se Christum habet, audire dignentur clara voce clamantem ac dicentem: « Oculus non » vidit et auris non audivit, et in cor hominis non ascenderunt quæ » præparavit Deus iis, qui diligunt illum <sup>2</sup>? » Si ergo neque oculus vidit, neque auris audivit, neque cor capere potuit cognitionem honorum, quæ ipsum diligentibus sunt parata, unde, quæso, fieri poterit, o beate Paule, ut nos eorum cognitionem assequamur? Expecta paulisper: tum tu illum ipsum audies hoc dicentem. Itaque adjecit dicens: « Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum <sup>3</sup>: » neque vero hic substitit; sed ut potentia magnitudinem indicaret, et quo pacto ejusdem sit substantia atque Pater et Filius: « Spiritus enim, inquit, omnia » scrutatur, etiam profunda Dei. » Deinde cum exemplis humanis accuratorem doctrinam inserere animis nostris vellet, adjecit: « Quis » enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi Spiritus hominis qui in » ipso est? sic et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei <sup>4</sup>. » Vides eximiam perfectamque doctrinam? quemadmodum, inquit, ea, quæ in mente sunt hominis fieri nequit, ut alter noverit, sed ipse res

<sup>1</sup> Math. xxviii, 19. — <sup>2</sup> 1 Cor. ii, 9. — <sup>3</sup> Ibid. 10. — <sup>4</sup> Ibid. 12.

clarez à la divinité de l'Esprit saint, ou plutôt à votre propre salut? pourquoi ne daignez-vous point vous rappeler ces paroles du Sauveur à ses disciples : « Allez, enseignez toutes les nations, en les baptisant » au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit? » Ne voyez-vous pas une dignité pareille? une ressemblance parfaite? une Trinité indivisible? Y a-t-il entre les trois personnes quelque différence? y a-t-il changement, ou altération? osez-vous ajouter quelques paroles aux ordres du divin Maître? Ignorez-vous que parmi les hommes celui qui porterait l'audace jusqu'à entreprendre d'ajouter ou de retrancher quelques mots aux dépêches du prince, qui cependant a la même origine et la même nature que nous, subirait le dernier supplice, sans que rien pût le sauver de la punition? Si donc on a tant à craindre de la part d'un homme, quel pardon peuvent espérer les pervers qui altèrent les paroles du Sauveur commun, et qui refusent d'écouter le digne organe du Fils de Dieu dont il annonce les oracles, saint Paul, qui leur crie d'une voix éclatante : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, l'esprit de l'homme n'a pas conçu ce que Dieu prépare pour ceux qui l'aiment? » Mais si l'œil n'a pas vu, si l'oreille n'a pas entendu, si l'esprit de l'homme ne peut concevoir ce que Dieu prépare pour ceux qui l'aiment, d'où pouvons-nous, bienheureux Paul, en avoir la connaissance? Attendez un moment, et vous allez entendre cet apôtre qui s'exprime en termes clairs : « Mais Dieu, dit-il, nous l'a révélé par son Esprit. » Et il ne s'arrête point là ; afin de montrer la grande puissance de cet Esprit divin, et qu'il est de même nature que le Père et le Fils, il continue : « Parce que l'Esprit pénètre tout, et même les profondeurs de Dieu. » Ensuite, voulant nous instruire plus exactement encore par des exemples humains, il ajoute : « Car qui des hommes connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? Ainsi nul ne connaît ce qui est en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu. » Cette doctrine n'est-elle pas parfaite? Comme il n'est pas possible, dit-il, qu'un autre connaisse ce qui est dans la pensée d'un homme, si ce n'est lui-même ; ainsi personne ne connaît les choses de Dieu, sinon l'esprit de Dieu ; ce qui est la plus forte preuve, la preuve la plus propre à établir la divinité de l'Esprit saint. Dans l'exemple qu'apporte saint Paul, il semble dire : Il n'est pas possible qu'un homme ignore jamais ce qui est dans sa pensée. Eh bien ! dit-il, l'Esprit saint connaît aussi parfaitement les choses de Dieu. N'est-il donc pas clair que dans ce passage le bienheureux apôtre confond ceux qui, prévenus eux-mêmes contre leur propre salut,

suas novit solus : sic et quæ Dei sunt nullus novit nisi Spiritus Dei, quod maximum est valdeque idoneum ad ostendendam Spiritus dignitatem. Exemplum enim attulit, quasi hoc innueret : « Fieri non potest, ut quis hominum ea, quæ in sua mente sunt, unquam ignoret. Ut igitur fieri hoc non potest ; sic et ea quæ Dei sunt tam exacte Spiritus sanctus novit. » Sed negari non potest, quin his etiam verbis beatus iste illos tangat, qui ob anticipatam suam opinionem cum salutis suæ detrimento tantum bellum Spiritus dignitati se indixisse declarant, quantumque situm in ipsis est, eum supremi dominatus dignitate privant, atque ad creaturarum dejiciunt vilitatem. Verumtamen licet illi contentionis studio ducti Scripturæ sacræ verbis adversarios sese opponant, nos divina documenta velut oracula de cælo missa suscipientes, debitas laudes offeramus : et cum recta fide etiam veritatis exactam cognitionem præ nobis feramus. Atque ad eos quidem revincendos, qui ea, quæ Spiritus sancti responsis contraria sunt, docere non dubitant, sufficiunt ea quæ dicta sunt : verum enim vero cujus rei gratia tantorum causam bonorum non statim post suam in cælos ascensionem Dominus sit largitus, sed paucos dies prius siverit expectare, ac solos manere discipulos domi, tum deinde Spiritus gratiam demiserit, operæ pretium facturi videmur, si dilectioni vestræ referamus : non enim temere, neque sine causa factum est illud. Nam quoniam genus humanum vidit non tanto in pretio habere, quæ sunt in manibus bona, neque pro dignitate ea colere, quæ jucunda simul et magna videantur, nisi etiam contrariorum occursus irrepserit : exempli causa, dicendum enim est apertius, qui sano est ac vegeto corpore, neque sentit, neque scire potest exacte, quanta illi sanitas bona largiretur, nisi infirmitate obrepente morbum etiam fuerit expertus : et qui diem rursus aspicit, lumen tanti non facit, nisi succedentes nocti tenebras senserit. Etenim contrariorum experientia magistra nos aperte docet, qualia sint ea, quibus antea fruebamur. Idcirco mirum tum quoque, quandoquidem præsentem illo sexcentis bonis discipuli potiti erant, et quod cum illo versati fuissent, dies jucundissime transigebant. Omnes enim incolæ Palestinæ tanquam ad luminaria quædam oculos suos ad eorum ora convertebant, quando et mortuos ad vitam revocabant, et leprosos mundabant, dæmones expellebant,

déclarent la guerre à la divinité de l'Esprit saint, et, le dépouillant, autant qu'il est en eux, de la dignité de Seigneur et de Maître, le rabaisent à la simple condition des êtres créés et mortels? Mais si, par un vain esprit de dispute, ces hommes combattent ouvertement les paroles de la divine Écriture, nous, qui regardons les dogmes sacrés qu'elle renferme comme des oracles venus d'en-haut, renvoyons à Dieu la gloire qui lui est due, et montrons en nous, avec la droiture de la foi, l'exactitude de la vérité. Je n'en dirai pas davantage contre ceux qui ont la hardiesse d'attaquer, dans leurs enseignemens, les oracles de l'Esprit divin. Il est nécessaire de vous expliquer pourquoi le Seigneur n'a pas accordé à ses disciples, aussitôt après son ascension, tous les biens qu'il leur avait promis, pourquoi il ne leur a envoyé la grâce de l'Esprit saint qu'après la leur avoir fait attendre quelques jours, et les avoir abandonnés à eux-mêmes. Ce n'est pas au hasard et sans cause qu'il a tenu cette conduite. En effet, telle est la nature du cœur de l'homme qu'il ne fait cas des biens qu'il a, pour ainsi dire, sous la main, qu'il n'apprécie à sa juste valeur une position heureuse et douce, qu'autant que le malheur lui en a révélé tout le prix, et que, par exemple, car c'est une vérité qu'il faut démontrer clairement, ceux qui jouissent d'une santé florissante n'apprennent que par la maladie combien elle est précieuse, ou bien encore que la lumière qui frappe nos yeux ne nous paraît jamais plus briller qu'après les ténèbres de la nuit. L'expérience du contraire est donc toujours le meilleur maître, et c'est à son école que nous jugeons de l'importance des avantages dont nous jouissons. Voilà pourquoi les disciples, après avoir été comblés de biens par la présence de leur divin Maître, après avoir trouvé en sa compagnie le bonheur et la gloire (car tous les habitans de la Palestine ne regardaient que comme des astres bienfaisans des hommes qui ressuscitaient les morts, chassaient les démons, guérissaient la lèpre et toutes les maladies, qui enfin opéraient une infinité de prodiges); comme donc ils étaient célèbres et connus, Dieu a permis qu'ils fussent séparés quelque temps de la puissance de celui qui les soutenait, afin qu'étant laissés à eux seuls, ils sentissent mieux tout le prix de la présence d'un Maître plein de bonté, et que le sentiment des biens passés leur fit recevoir avec plus de reconnaissance le don de l'Esprit consolateur. Ils étaient découragés, abattus du départ de leur Maître; l'Esprit saint les a consolés, il a ranimé leur courage, dissipé le nuage de tristesse qui les enveloppait, il les a éclairés de sa lumière, et a fait cesser leurs alarmes. Ils avaient entendu

morbos curabant, aliaque multa miracula edebant : quoniam igitur  
 ita illustres erunt et celebres, propterea ad tempus eos permisit ab  
 ejus virtute sejungi, cujus auxilio nitebantur : ut eum eo fuissent de-  
 stituti, tum quantum illis ejus bonitatis præsentiâ prodesset, edisce-  
 rent, ut cum præteritorum bonorum magnitudinem perspexissent,  
 majori cum studio Paracleti donationem exciperent. Etenim illos mœ-  
 rentes consolatus est, et propter magistri discessum lugentes ac tristi-  
 tia repletos, suæ lucis radiis illustravit, prope jacentes erexit, mœro-  
 ris caliginem discussit, et anxietatem omnem depulit. Quandoquidem  
 namque dominicam vocem audierant, « Euntes docete omnes gentes : »  
 dababant autem deinceps et ignorabant, quo proficisci quemque  
 oporteret, et in quam orbis terrarum regione verbum Dei prædi-  
 care ; in specie linguarum Spiritus sanctus advenit, singulis orbis ter-  
 rarum regiones docendas distribuit, atque impertitæ linguæ opera  
 tanquam in tabula eorum fidei commissi magistratus ac magisterii le-  
 ges descripsit. Propterea in specie linguarum Spiritus advenit : neque  
 idcirco tantum, sed ut veteris etiam historiæ memoriam nobis refrica-  
 ret. Cum enim olim homines superbia elati turrim extruere voluerint,  
 quæ ad cælum usque pertingeret, et in vecta divisione linguarum pra-  
 vam illorum coitionem et concordiam dissipavit Deus : idcirco nunc  
 quoque in specie ignearum linguarum ad eos advolat Spiritus sanctus,  
 ut per illum orbem terrarum divisam conjungat. Et accidit res nova si-  
 mul ac mira : ut enim tum antiquitus linguæ terrarum orbem divide-  
 runt, et malam concordiam in dissidium converterunt ; ita nunc quo-  
 que terrarum orbem linguæ copularunt, et quæ dissidebant in con-  
 cordiam reduxerunt. Itaque in specie linguarum idcirco advenit :  
 tanquam ignis autem linguæ erant, quod sylvescentes in nobis pecca-  
 torum spinæ succrevissent. Nam quemadmodum terra fertilis ac pin-  
 guis, si minime colatur, magnam spinarum sylvam profundit : sic et  
 natura nostra, quæ a Creatore suo bona est condita, et ad virtutis  
 fruges idonea, eo quod neque pietatis aratrum, neque cognitionis Dei  
 semen excepisset, quasi spinas quasdam et aliam inutilem sylvam im-  
 pietatem produxit. Et quemadmodum sæpe propter spinarum multi-  
 tudinem, ac malorum gramina terræ facies ne apparet quidem : sic

† Math. xxviii, 19.

cette parole du Sauveur : « Allez, enseignez les nations ; » mais chacun d'eux flottait incertain, et ne savait de quel côté il devait tourner ses pas, dans quelle partie de la terre il devait aller prêcher la parole : sous la forme de langues, l'Esprit saint vient à eux, il assigne à chacun la région de la terre qu'il devra instruire, et, à la faveur de la figure qu'il a prise, il leur trace, comme sur un tableau, les devoirs que leur imposent l'autorité et l'espèce de magistrature dont ils sont revêtus. Voilà pourquoi l'Esprit saint est venu les visiter en forme de langues ; c'était aussi pour nous rappeler le souvenir d'une ancienne histoire. Comme dans les premiers âges du monde, les hommes égarés par l'orgueil avaient voulu construire une tour qui s'élevât jusqu'au ciel, et que Dieu, par la division des langues, avait dissipé leur criminel complot, l'Esprit saint descend aujourd'hui sous la forme de langues de feu, afin de réunir le monde divisé. Prodige vraiment extraordinaire ! les langues avaient jadis divisé la terre et rompu une ligne coupable ; aujourd'hui, elles deviennent le lien qui attache les différentes parties de la terre, et ramènent l'union où régnait la discorde. Vous savez maintenant pourquoi l'Esprit saint se montre sous la forme de langues, et s'il emprunte des langues de feu, c'est pour brûler les épines que le péché a fait croître en nous. Quelque gras et quelque fertile que soit un champ par lui-même, s'il n'est point labouré, il se couvre et se hérissé partout de buissons et d'épines : ainsi notre ame, quoique sortie bonne des mains du Créateur, quoique propre par elle-même à produire des fruits de vertu, ne recevant pas la culture de la piété, ni la semence de la connaissance de Dieu, a produit comme une forêt de plantes inutiles, que l'impiété a fait croître en elle. Et, semblable à la terre, dont la face est souvent cachée sous la multitude des mauvaises herbes, la pureté, la dignité de la plus noble portion de nous-mêmes était comme étouffée, jusqu'à ce que le divin Cultivateur de la nature humaine l'eût purifiée par le feu de son esprit, et l'eût rendue propre à recevoir les semences célestes.

et animæ nostræ nobilitas puritasque minime apparebat, quoniam naturæ humanæ agricola venisset, et ipsam immisso Spiritus igne per-purgasset, atque, ut ad excipiendum cœleste semen idonea redderetur, effecisset.

3. Tanta sunt, hisque multo plura, quæ nobis hujus diei beneficio bona obvenerunt. Quæ cum ita sint, oro, obtestorque vos, pro dignitate congestorum in nos bonorum, festum nos quoque celebremus, non janua coronantes, sed animas comentes; non forum tapetibus exornantes, sed animam splendidam virtutis amictu reddentes, ut hoc pacto possimus et Spiritus gratiam suscipere, et fructus inde pul-lulantes decerpere. Quis porro ille fructus est Spiritus? audiamus Pau-lum dicentem: « Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax<sup>1</sup>. » Vide quanta sit accuratio in verbis, quanta in doctrina convenientia: præmisit charitatem, tum deinceps ea quæ consequuntur commemo-ravit: radicem fixit, ac deinde fructum indicavit: fundamentum jecit, ac deinde ædificium imposuit; a fonte initium duxit, et mox ad fluvios devenit. Non enim fieri potest, ut gaudii materia nos commoveat, prius quam aliorum prosperitatem nostram ducamus, et proximi bona propria reputemus: hæc vero non aliunde promanare queunt quam quod charitatis vis prævaluerit, atque dominatus. Charitas radix est, et fons materque cunctorum bonorum: etenim tanquam radix sexcen-tos virtutum ramos germinat, quasi fons multos latices profundit, et ut mater gremio suo ad se confugientes arcte complectitur. Quod quidem cum beatus Paulus probe nosset, fructum Spiritus eam appel-lavit: alibi vero tantam detulit ei prærogativam, ut eam legis pleni-tudinem appellavit: « Plenitudo enim, inquit, legis est charitas<sup>2</sup>. » Enimvero ipse omnium Dominus tanquam descriptionem sufficientem, et fide dignum specimen, ut quis se ipsius discipulum probaret, non aliud quam quod a charitate petitur, nobis proposuit, cum dixit: « In hoc cognoscent omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem » habueritis ad invicem<sup>3</sup>. » Quamobrem ad ipsam, quæso, confugiamus omnes, eique adhæreamus, et cum ipsa festivitatem hanc exci-piamus. Ubi enim charitas, animæ cessant defectus; ubi charitas, alieni a ratione mentis insultus sedati sunt. « Charitas, inquit, non

<sup>1</sup> Gal. v. 22. — <sup>2</sup> Rom. xiii, 10. — <sup>3</sup> Joan. xiii, 35.



3. Tels sont les biens, et de plus grands encore, que ce jour nous a procurés. Célébrons-le donc, ce jour, d'une manière qui réponde aux grâces qu'il nous apporte; célébrons-le en décorant nos ames de toutes les vertus, plutôt qu'en ornant de fleurs l'entrée de nos maisons et en revêtant nos murs de tapis superbes, afin que nous puissions recevoir la grâce de l'Esprit saint, et recueillir les fruits qui en proviennent. Et quels sont ces fruits? écoutons le bienheureux Paul: « Les fruits de l'Esprit, dit-il, sont la charité, la joie, la paix. » Voyez quelle est l'exactitude du langage et la suite naturelle des idées! Il nomme d'abord la charité, puis il parle des biens qui doivent suivre; c'est après avoir planté la racine qu'il montre les fruits; c'est après avoir posé le fondement qu'il bâtit dessus l'édifice; c'est après être remonté à la source qu'il descend aux ruisseaux qui en découlent. Car la joie ne peut entrer dans nos ames si nous ne regardons pas la prospérité d'autrui comme la nôtre, si le bien qui arrive à notre prochain ne nous est pas aussi agréable que s'il nous arrivait à nous-mêmes. Or, nous ne parviendrons jamais à ce point de perfection, à moins que la charité ne domine chez nous avec empire, la charité qui est la racine, la source, la mère de tous les biens spirituels. Comme une racine, elle produit mille branches de vertu; comme une source, elle fait jaillir des eaux abondantes; comme une mère, elle reçoit dans son sein tous ceux qui ont recours à elle. Pénétré de cette vérité, saint Paul dit, dans une de ses Épîtres, que la charité est le fruit de l'Esprit. Il lui accorde, dans une autre, la glorieuse prérogative d'être l'accomplissement de la loi: « La charité, » dit-il, est l'accomplissement de la loi. » Lorsque le Sauveur du monde établit la règle certaine et la marque sûre à laquelle on reconnaîtra ses disciples, il n'en propose point d'autre que la charité: « Tous les hommes, dit-il, connaîtront que vous êtes mes disciples, » si vous avez de la charité les uns pour les autres. » Ainsi recourons tous à la charité, embrassons-la avec ardeur, et décorons-nous de cette vertu pour célébrer la fête présente. Où est la charité, les faiblesses de l'ame disparaissent; où est la charité, tous les appétits déraisonnables se répriment. « La charité, dit saint Paul, est douce et » bienfaisante; elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne se livre pas à

» agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa<sup>1</sup>: » charitas malum proximo non infert: ubi charitas dominatur, nusquam Cain cernitur, qui fratrem occidat. Tolle fontem invidiæ, et malorum omnium flumen sustulisti: excinde radicem, et fructum simul excidisti. Hæc vero eo dicuntur a me quod de iis qui invident, magis sim sollicitus, quam de iis quibus invidetur. Illi enim sunt, qui maximam faciunt acturam, multamque sibi perniciem invehunt; nam illis quidem quibus invidetur, illud, siquidem velint, materiam affert coronarum, quod invidiam patiantur. Ac vide, quæso, quo pacto justus Abel celebratur laudibus, et in dies præconiis efferatur, quod cædis causa celebris nominis occasionem attulerit. Atque hic quidem post obitum etiam per sanguinem audacter loquitur, et clara voce parricidam accusat<sup>2</sup>: ille autem superstes videlicet operum fructum per operum mercedem recepit, et gemens tremensque vitam in terris traduxit. At hic interfectus et jacens in terra, post obitum etiam majore cum fiducia loquendi facultatem ostentabat. Et quemadmodum illum sic afficiebat peccatum, ut etiamnum vivens infelicius mortuis vitam degeret: sic et istum post mortem etiam virtus illustriorem reddidit. Quocirca nos quoque ut majorem et hic et illic fiduciam nobis conciliemus, ut ampliorem ex hac festivitate lætitiâ decerpamus, omnia quidem animæ sordida vestimenta rejiciamus, præcipue vero nos invidiæ veste spoliemus. Licet enim sexcentorum recte factorum meritum cumulassemus, si nobis hæc acerba tetraque lues negotium facessat, in nihilum cuncta recident. Faxit Deus ut ejus nos omnes expertes simus, atque illi maxime qui hodierna dieper gratiam lavacri veterem peccatorum amictum adjecerunt, et ipsius solis radiis æmulum jam possunt lumen effundere. Vos igitur hortor, qui hodie in adoptionem transcripti estis, qui splendidum hunc amictum induistis, omni custodia, quo nunc præditi estis, splendorem conservate, atque omni ex parte diabolo aditum intercludite, ut copiosiori Spiritus gratia percepta fructificare possitis unum triginta, et unum sexaginta, et unum centum: ut efficiamini digni qui cum fiducia regi cælorum occurratis, cum venturus fuerit, omnique sermone sublimiora dona distributurus illis, qui præsentem vitam cum virtute transege-

<sup>1</sup> 1 Cor. xiii, 4. — <sup>2</sup> Gen. iv, 10.

» toutes les folies de l'ambition. » La charité ne fait point de mal au prochain. Où la charité domine, il n'y a pas de Caïn qui tue son frère. Retranchez l'envie, et vous tarissez la source de tous les maux ; coupez la racine, vous coupez le fruit en même temps. C'est moins pour l'intérêt de ceux qui sont en butte à l'envie que je parle, que pour l'avantage de ceux qu'elle tourmente, puisque ces derniers se portent les coups les plus mortels, tandis que les persécutions de l'envie peuvent valoir aux autres, s'ils le veulent, des prix et des couronnes. Voyez comme le juste Abel est chanté et célébré tous les jours, et comme la mort violente qu'il a essuyée a été pour lui une source de gloire : il meurt, mais son sang crie et accuse hautement le malheureux fraticide qui ne survit à son horrible attentat que pour en recevoir la punition, et mener sur la terre une vie agitée et gémissante. Abel, étendu sans vie et sans mouvement, ne parle qu'avec plus de liberté. Et comme le crime de l'un l'a condamné à une vie plus triste que la mort même, ainsi la vertu de l'autre l'a rendu plus glorieux et plus brillant même après le trépas. Nous donc, mes frères, afin que nous puissions acquérir plus de confiance et dans ce monde et dans l'autre, afin que nous puissions recueillir plus de joie de cette fête, dépouillons-nous de tous les vices qui souillent et défigurent notre âme, et surtout de l'envie ; parce que, sans doute, eussions-nous fait une infinité de bonnes œuvres, nous en perdriions tout le mérite, si nous étions dominés par cette passion basse et cruelle. Puissions-nous tous éviter ce fléau de toutes les vertus, et principalement ceux qui ont reçu aujourd'hui la grâce de la régénération, qui ont dépouillé les anciens vêtements du péché, et qui peuvent briller avec le même éclat que les rayons du soleil ! Vous donc qui en ce jour avez été mis au nombre des enfans, conservez avec soin la blancheur éclatante des habits dont vous êtes maintenant revêtus, fermez de toutes parts l'entrée au démon, afin que, recevant une grâce plus abondante du divin Esprit, vous puissiez produire des fruits au centuple, vous soyez jugés dignes de paraître avec plus de confiance devant le Roi des cieux, lorsqu'il viendra juger le monde, et distribuer des biens ineffables à ceux qui auront terminé leur vie dans la vertu, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

rius in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potestas, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA XV.

## DE POENITENTIA.

1. Etiam si heri a vobis abfuerim, at invitus, at necessitate compulsus; corpore abfui, non proposito; absentia carnis, non affectu animi. Etenim pro virili mea vos complectebam, menteque omnes circumferebam. Rursus, fratres, hoc temporario misero morbo ardenti studio contendimus vestram contueri faciem: manentibus enim adhuc ægritudinis reliquiis properavi ad charitatem vestram. Nam ægri quidem morbo relevati lavacra expetunt et balnea: ego vero operæ pretium esse duxi desideratam vestram faciem videre, ac debitam illud vestrum audiendi explere studium, magnum hoc pelagus, nihil habens salsuginis, mare fluctibus vacuum. Veni arvom invisurus vestrum expurgatum: Quis enim talis portus est, qualis est Ecclesia? Quis paradus, cœtui vestro similis? nullus hic insidiator serpens, sed Christus institutor: non Eva supplantatrix, sed Ecclesia creatrix. Non hic folia arborum, sed fructus Spiritus: non sepes spinarum, sed vinea fructifera. Si quam enim spinam offendam, in olivam commuto; non enim hic valet inopia naturæ, sed libertas arbitrii honoratur. Si lupum invenero, ovem facio, non naturam mutans, sed propositum transferens. Quamobrem non erraverit quispiam si dixerit Ecclesiam esse arca præstantiorem. Etenim arca animalia excipiebat et animalia conservabat, Ecclesia vero animalia excipit, et immutat; exempli causa, illuc ingressus accipiter, accipiter exiit; ingressus lupus, exiit lupus: at huc ingressus accipiter, exit columba; ingressus lupus, exit ovis; ingressus serpens, egreditur agnus; non mutata natura, sed explosa nequitia. Ideo frequentem de pœnitentia moveo sermonem. Est enim pœnitentia molesta et formidabilis peccatori, medela delictorum, consumptio iniquitatum, effusio lacrymarum, fiducia apud Deum, armatura contra diabolum, gladius ejus caput abscindens, spes salutis, desperationis profligatio. Hæc homini cœlum aperit, hæc in paradus introducit, hæc diabolum superat; ideoque hac de

## HOMÉLIE XV.

## SUR LA PÉNITENCE.

1. Je me suis éloigné de vous hier, mais malgré moi, mais par l'effet d'une nécessité impérieuse ; j'étais séparé de corps, et non de cœur, par la chair, et non par l'esprit. Je vous embrassais tous autant que je le pouvais, et je vous portais dans ma pensée. Avant d'être parfaitement guéri de la maladie qui m'a tenu loin de mon troupeau, lorsque j'en ressentais encore les atteintes, je me suis empressé, mes très chers-frères, de jouir de votre présence, et je suis accouru pour vous annoncer la parole sainte. Ordinairement les malades, dès qu'ils sont convalescens, désirent réparer leurs forces par l'usage des bains. Moi, j'ai désiré avant tout recevoir ceux que je chéris, et satisfaire au plus tôt leur empressement à m'entendre ; j'ai désiré revoir cette mer immense dont les eaux sont sans amertume, et les flots sans agitation. J'ai voulu reparaitre dans ce champ purgé d'épines et de ronces. Est-il un port aussi agréable que l'Église ? Est-il un lieu de délices aussi beau que votre assemblée. Au lieu de serpent tentateur nous avons ici Jésus-Christ, instituteur et pontife ; au lieu d'une Ève séductrice, l'Église qui affermit nos pas. Ici point d'arbres ni de feuilles, mais les fruits de l'Esprit divin ; ici point de haie d'épines, mais une vigne féconde. Si j'y trouve des épines, je les change en oliviers ; car il n'y a ici ni faiblesse ni dégradation de la nature, et la liberté y jouit de tous les privilèges. Si je trouve un loup, j'en fais une brebis, non en changeant la nature, mais en convertissant la volonté. Ainsi l'on peut dire, sans craindre de se tromper, que l'Église est bien plus excellente que l'arche : l'arche a reçu les animaux, et les a gardés tels qu'ils y étaient entrés ; l'Église reçoit les animaux et les change. Je m'explique. Le milan est entré dans l'arche, et il en est sorti milan ; le loup y est entré, et il en est sorti loup. On entre milan dans l'Église, et l'on en sort colombe ; on y entre loup, et l'on en sort brebis ; on y entre serpent, et l'on en sort agneau, non parce que la nature est changée, mais parce que le vice est banni. Voilà pourquoi j'aime tant à vous parler de la pénitence. Les pécheurs ne l'envisagent qu'avec chagrin, elle leur paraît

re frequenter sermonem moveo, quod fiduciam inducat ipsum posse prosterni. Peccator es? Ne desperes. Non desino vos jugiter hisce medicamentis allinere: etenim novi quantum contra diabolum sit telum non desperare. Si in peccatis sis, ne desperes: hæc dicendi nullum finem facio: si quotidie peccas, quotidie pœnitentiam age: ut in vetustis ædibus agere solemus, cum enim labefactatæ fuerint, quæ labefactata sunt auferimus, ac nova admovemus, neque usquam ab assidua cura desistimus. Inveteratus es hodie a peccato? renova te ipsum per pœnitentiam. Licetne, inquires, per pœnitentiam salutem consequi? plane licet. Totam vitam in peccatis contrivi, et si pœnitentiam egero, salvus ero? Prorsus eris. Id un le liquet? ab ipsa Domini tui erga homines benignitate. Num ex pœnitentia tua sumo fiduciam? num pœnitentia tua potest tot abstergere mala? Sane si pœnitentia sola esset, jure timeres: sed quando pœnitentiæ admiscetur Dei clementia, Dei vero clementiæ nulla est mensura, neque ejus bonitas explicari sermone potest. Nam malitia quidem tua mensuram habet, remedium vero mensuram non habet; malitia tua, qualiscumque sit, humana est malitia; Dei vero clementia est immensa; confide fore ut ea tuam vincat malitiam. Cogita mihi scintillam in pelagus cadentem, num potest illa stare, aut apparere? Quanta est scintilla cum pelago collata, tanta est malitia, si cum benignitate Dei comparetur; imovero non tanto, sed multo major benignitas illa. Pelagus enim, magnum licet sit, mensuram habet, benignitas vero Dei nullum habet terminum. Hæc dico, non ut vos segniores reddam, sed ut diligentiores efficiam. Vos sæpe monui ne in theatra ascenderetis. Audisti, nec morem gessisti: in theatrum ascendisti, sermoni meo non obtemperasti: ne te pudeat rursus ingredi, et audire. Audivi, nec observavi, quomodo possum ingredi? Interim hoc ipsum nosti, te non observasse: interim te pudet; interim erubescis; interim nemine arguente frenum circumfers; interim sermonem meum radicatum habes, meque non præsentem doctrinam meam te purificat. Non observasti, condemnasti te; ex dimidia parte observasti, etiamsi non observaveris, sed dixeris tantum: Non observavi. Nam qui se ipsum condemnat eo quod non observaverit, eo festinat ut observet: Respexisti? iniquitatem operatus es? meretricis captivus effectus es? Descendisti

horrible, et cependant c'est le remède des péchés, la réparation des fautes, le rachat des délits, l'espérance du salut, un préservatif contre le désespoir, une arme contre le démon, un glaive qui abat sa tête superbe. C'est elle qui nous ouvre le ciel, et nous introduit dans les demeures célestes, qui nous donne le droit de nous entretenir familièrement avec le Seigneur, de verser des larmes en sa présence. Voilà pourquoi je ne cesse de vous parler d'une vertu qui vous donne l'assurance de triompher de votre ennemi. Vous êtes pécheur! ne désespérez pas. Je ne me lasse point de vous offrir ce remède pour adoucir vos maux, parce que je sais quelle arme c'est contre le démon que de ne pas désespérer de vous-même. Si vous avez commis des péchés, ne désespérez pas, je vous le répète sans cesse; vous péchez tous les jours, faites tous les jours pénitence. C'est ainsi que, quand les maisons sont vieilles, et qu'elles menacent ruines, nous ne nous lassons pas de les réparer, de substituer des parties neuves à celles qui se dégradent. Vous avez vieilli dans le crime, renouvelez-vous par la pénitence. La pénitence, direz-vous, pourra-t-elle me sauver? oui, sans doute. J'ai passé toute ma vie dans le péché, et je me sauverai par la pénitence! oui, encore une fois. Qui nous le garantit? la bonté du Seigneur. Est-ce bien sur votre pénitence que je compte? Peut-elle véritablement effacer toutes vos fautes? Ah! si la pénitence était seule, vous auriez raison de trembler; mais lorsqu'elle se joint à la bonté de Dieu, à cette bonté qui est sans bornes, et au-dessus de toute expression, cessez d'avoir peur. Votre malice a des bornes, le remède n'en a pas; votre malice, quelque grande qu'elle soit, n'est qu'une malice humaine, au lieu que la bonté divine est ineffable; ayez donc confiance, parce que la bonté du Seigneur surpasse votre malice. Une goutte d'eau qui tombe dans la mer y produit-elle un effet sensible? Eh bien, votre malice est à la bonté de Dieu ce qu'une goutte d'eau est à l'océan, encore avec cette différence, que l'océan, tout vaste qu'il est, a des limites, et que la bonté du Seigneur n'en a pas. Je ne vous dis point cela pour vous inspirer une confiance présomptueuse, mais plutôt pour vous enflammer d'une ardeur nouvelle. Je vous ai souvent exhorté à vous éloigner des spectacles. Vous m'avez écouté, il est vrai, mais sans vous corriger; vous voilà au théâtre, adieu mes représentations. Revenez à l'église, point de fausse honte. J'ai écouté, direz-vous, et je n'ai point pratiqué; comment m'y représenterai-je? Vous vous sentez donc coupable; vous avez honte, vous rougissez de vous-même; vous venez vous soumettre au frein; vous êtes le premier à

de theatro, et iterum recordatus pudore affectus es? Accede. Mærore affectus es? Obsecra Deum. Huc usque resurrexisti. Væ mihi, audiui et non observavi, quomodo in Ecclesiam ingrediar? quomodo rursus audiam? Imo ingredi, quia non observasti, ut rursus audiens, observes. Medicamentum si tibi medicus imponat, nec te curaverit, annon insequenti die rursus apponet? Si quis lignarius quercum velit cædere, securim arripit, incidit radicem; si uno ictu infrugifera arbor non deciderit, annon addit alium? annon quartum et quintum? annon decimum? Sic et tu facito. Quercus est meretrix, arbor infrugifera, glandes proferens in alimoniam porcorum irrationabilium; multo tempore radices posuit in animo tuo, in arborum ambitus conscientiam tuam dejecit. Sermo meus securis est. Audisti die uno, quomodo die uno cadat tanto radicata tempore? Si enim bis, si ter, si centies, si decies millies, nihil mirabile fuerit; ut res mala et firma pravaque consuetudo excindatur. Manna comedebant Judæi, et cepas Ægyptias requirebant. Bene nobis erat in Ægypto, ita turpis pessimaque res est consuetudo. Etsi per decem diēs recte egeris, si per viginti, si per tringinta, non te approbo, non tibi gratiam habeo: non te amplector: Tantum ne deficias: sed te pudeat, et ipsum coarguas.

2. Rursum de charitate disserui: audisti, abiisti, et rapuisti? operibus verbum non exhibuisti? Ne tamen te pudeat rursum ingredi in Ecclesiam: te pudeat peccati, non te pudeat poenitentiae. Attende quid tibi fecerit diabolus. Duo sunt hæc, peccatum et poenitentia:



vous accuser; ah! c'est que nos paroles sont restées gravées dans votre mémoire; c'est que nos instructions vous purifient, sans qu'il soit besoin de notre présence. Vous n'avez pas pratiqué, vous vous êtes condamnés vous-mêmes; vous avez donc pratiqué en partie, parce que, sans avoir pratiqué, vous avez dit : Je n'ai pas pratiqué. S'accuser ainsi d'avoir manqué à la loi, c'est s'engager à se corriger. Avez-vous paru aux spectacles? avez-vous commis l'iniquité? vous êtes-vous mis dans les fers d'une vile courtisane? sorti du théâtre, le souvenir de ce que vous y avez vu vous a fait rougir? revenez à l'Église; votre cœur serait-il affligé? invoquez Dieu; c'est là du moins un commencement de résurrection. Malheur à moi! j'ai écouté et je n'ai point pratiqué, direz-vous toujours; comment reviendrai-je à l'Église? comment écouterai-je encore la parole sainte? Vous devez revenir avec d'autant plus d'empressement, que vous n'avez pas pratiqué, afin de recueillir des fruits de nos instructions. Si l'appareil mis sur une plaie n'opère pas la guérison, on en remet un second le lendemain. Le bûcheron veut-il abattre un chêne, armé de sa cognée, il en coupe la racine; si l'arbre stérile ne tombe pas sous le premier coup, il en donne un second, un quatrième, un cinquième, un dixième. Suivez cet exemple. Une courtisane est un chêne aux rameaux inféconds, et qui ne produit que des glands, nourriture d'animaux immondes. Enracinée depuis long-temps dans votre ame, elle l'assujettit à ses caprices, et la rend toute matérielle. Mes paroles sont la cognée. Vous les avez entendues un jour; une passion enracinée depuis si long-temps tombera-t-elle en un jour? Quand il faudrait revenir trois fois, cent fois et davantage, il n'y aurait rien d'étonnant. Insistez, redoublez, elle cédera à une longue suite d'efforts. Les Juifs mangeaient la manne, et ils regrettaient les oignons d'Égypte. Nous étions plus heureux en Égypte, disaient-ils; tant l'habitude est chose honteuse et nuisible! votre conduite a été régulière pendant dix jours, pendant vingt, pendant trente; je ne suis pas encore satisfait; vous n'avez pas encore droit aux félicitations, aux applaudissemens; seulement ne vous découragez point, mais rougissez de vos désordres, et soyez-vous à vous-même un juge sévère.

2. Je vous ai parlé de la charité, vous m'avez écouté, vous vous en êtes allé, et vos mains se sont encore souillées de rapines : l'acte n'a pas répondu à la parole que vous avez entendue. Toutefois ne vous abstenez pas de l'Église; rougissez de commettre une faute, ne rougissez pas d'en faire pénitence. Apprenez à connaître les manœuvres

peccatum est vulnus, pœnitentia vero medela. Quemadmodum enim in corpore sunt medelæ et vulnera; sic et in anima peccata et pœnitentia. Sed peccatum pudorem habet, pœnitentia vero fiduciam obtinet. Attende, quæso, mihi diligenter, ne ordinem confundens, utilitatem perdas, attende sermoni: vulnus et remedium; peccatum et pœnitentia: vulnus est peccatum; remedium pœnitentia; in vulnere sanies, in remedio expurgatio saniei. In peccato sanies, in peccato probum, in peccato risus: in pœnitentia fiducia, in pœnitentia libertas, in pœnitentia purgatio peccati. Attende diligenter. Peccatum pudor, pœnitentiam fiducia sequitur. Animadvertisti quod dico? ordinem invertit Satanas, deditque peccato confidentiam, pœnitentiæ pudorem. Non desinam usque ad vesperam, donec illud solvero: promissum impleam oportet, non possum absistere. Est vulnus et remedium: vulnus saniem habet; remedium saniei purgationem obtinet. Num in remedio sanies? num in vulnere medela? Annon et hæc et illa proprium tenent ordinem? Num potest hoc ad illud, illud ad hoc transcendere? Nullo modo. Jam veniamus ad animam peccatis onustam. Peccatum probum ignominiamque soritur: pœnitentiæ fiduciam habet, pœnitentia jejunium, pœnitentia justitiam obtinet: « Dic enim tu iniquitates tuas primus, et justificeris <sup>1</sup>: Justus in principio sermonis accusator est sui <sup>2</sup>. » Cum igitur sciat Satanas, quod peccatum sequatur pudor, qui possit peccatorem deterrere; pœnitentiæ vero fiduciam habeat, quæ possit pœnitentem allicere; ordinem invertit, deditque pœnitentiæ pudorem, peccato fiduciam. Undenam id liquet? ego dicam. Capitur quis ardenti concupiscentia publicæ meretricis; meretricem ille ceu captivus sequitur: in prostibulum ingreditur, nullo pudore, rubore nullo affectus cum meretrice congregitur, peccatumque admittit. Post admissum peccatum illinc egreditur, et de pœnitentia agenda erubescit. Miser, quando cum meretrice congregiebaris non erubescebas; at cum ad pœnitentiam accedis tunc erubescis? Pudet eum, dic mihi. Quare cum fornicaretur non pudore afficiebatur: facinus perpetrat, et non pudore afficitur, et de verbo erubescit? Diaboli astutia est. In peccato non sinit eum erubescere, sed publice innotescere sinit: scit enim fore ut si pudore affi-

<sup>1</sup> Isai. XLIII, 26. — <sup>2</sup> Prov. XVIII, 17.

vres du démon , et sachez surtout distinguer le péché et la pénitence. Le péché est la plaie , la pénitence en est le remède. Ce que le remède et la plaie sont au corps , le péché et la pénitence le sont à l'ame. Le péché renferme la honte , la pénitence donne la confiance. Écoutez-moi avec attention , je vous en conjure , afin de ne pas confondre l'ordre des choses , et de ne pas perdre le fruit de mes instructions. Remarquez bien ce que je dis : Plaie et remède , péché et pénitence. Le péché, voilà la plaie ; la pénitence, voilà le remède. La plaie engendre la corruption , le remède en arrête les progrès. Le péché souille l'ame ; au péché s'attachent l'opprobre et l'insultante raillerie ; la pénitence fait naître la liberté et la confiance , en même temps qu'elle efface la souillure du péché. Observez que la honte marche à la suite du péché , et la confiance à la suite de la pénitence. Saisissez-vous ma réflexion ? Le démon renversant l'ordre établi unit la confiance au péché et la honte à la pénitence. J'insiste sur cette matière , jusqu'à ce que je me sois bien expliqué , et je ne puis finir avant d'avoir prouvé ce que j'ai avancé. Ne confondez pas la plaie et le remède. La plaie engendre la corruption , le remède en arrête les progrès. La corruption est-elle dans le remède ? la guérison est-elle dans la plaie ? ces objets n'ont-ils pas leur ordre naturel ? peut-on faire marcher l'un avant l'autre ? Non , sans doute. Venons aux maladies de l'ame. Le péché a pour partage l'opprobre et l'ignominie ; la pénitence a pour cortège la confiance , le jeûne , la justification. « Confessez le premier » vos iniquités, dit l'Écriture, afin que vous soyez justifié. Le juste est » son premier accusateur. » Ainsi le démon, qui sait que le péché renferme la honte , laquelle est fort propre à ramener le pécheur , et que la pénitence est suivie de la confiance , laquelle est de nature à attirer le pénitent , attache , par un renversement d'ordre , la honte à la pénitence , et la confiance au péché. Comment cela ? Le voici : un homme s'éprend d'une passion folle pour une courtisane publique ; il s'enchaîne à ses pas comme son captif ; il la suit jusque sur le théâtre de ses désordres , sans que la rougeur monte à son front , et commet le crime ; il sort , et s'il rougit , c'est quand il faut expier son infamie par la pénitence. Malheureux ! vous ne rougissiez pas , lorsque vous vous jetiez dans les bras de cette femme impudique ; vous rougissez lorsqu'il faut en faire pénitence ! Il rougit , dites-moi , oui , maintenant que sa passion est satisfaite ; mais rougissait-il auparavant ? Artifice digne de Satan ! cet esprit impur ne lui permet pas de rougir dans le péché , il lui fait braver les regards publics , parce qu'il sait

ciatur, peccatum fugiat : in pœnitentia vero erubescere facit, novit enim eum præ pudore pœnitentiam non acturum esse. Duo mala facit, ad peccatum pellicit, et a pœnitentia arceat. Cur te jam pudet? cum fornicareris non erubescebas; cum remedium admoves, pudore suffunderis? cum te ipsum a peccato liberas, erubescis? Tunc erubescere debebas, tunc pudescere oportebat, cum peccares. Cum peccator fieres, non erubescebas; cum justus efficeris, erubescis? « Dic tu iniquitates tuas primus, ut justificeris. » Non dixit, ut non plectaris supplicio; sed, « ut justificeris. » Annon sufficiebat ei, quod non punias justum, etiam justum efficis. Plane quidem. At sermoni sedulo mentem adhibe. Justum illum efficio : et ubinam hoc fecit? In latrone, ut hoc tantum sodali diceret : « Neque tu times Deum. Et » nos quidem jure : nam digna factis recipimus. » Dicet et Salvator : « Hodie mecum eris in paradiso <sup>1</sup>. » Non dixit, « te a poena et supplicio eximo, » sed ipsum justum in paradisum introducit. Vidistine justum per confessionem effectum? Admodum benignus est Deus, Filio non pepercit, ut servo parceret : tradidit Unigenitum, ut ingratos servos redimeret : sanguinem Filii sui in pretium deposuit. O benignitatem Domini ! Ne mihi rursum dicas : Peccavi multum, quomodo potero salutem consequi? Tu non potes, Dominus tuus potest : atque ita potest, ut deleat peccata tua. Attende diligenter : ita delet peccata, ut ne vestigium quidem eorum maneat. In corporibus non item : nam etsi medicus millies studium et remedia adhibeat, vulnus quidem e medio tollit; sed prœterquam ei, qui in facie plagam accepit, vulnus quidem curat, sed cicatrix remanet, et in argumentum vulneris vultus deformitatem circumfert : milleque modis annititur medicus cicatricem delere, sed non potest. Repugnat enim infirmitas naturæ, necnon artis et remediorum imbecillitas : contra vero Deus cum peccata delet, nec cicatricem relinquit, nec vestigium manere sinit, ac cum sanitate formæ decus largitur, cum immunitate a supplicio justitiam dat, eumque qui peccavit ei, qui non peccavit, parem efficit. Tollit enim peccatum, atque id efficit ut neque sit, neque factum fuerit; ita scilicet universim delet illud. Non manet cicatrix, non vestigium, non argumentum, non signum.

<sup>1</sup> Luc. XIII, 41 et 42.

que la honte alors lui ferait fuir le péché ; il le fait rougir dans la pénitence , parce qu'il sait que la honte l'éloigne de la pénitence. De là naît un double mal ; il l'entraîne dans le péché et le détourne de la pénitence. Que signifie cette honte tardive ? Vous ne rougisiez pas , lorsque vous vous livriez à une courtisane ; et vous rougisiez lorsqu'il faut appliquer le remède au mal ! vous rougisiez lorsqu'il faut effacer le péché ; et lorsque vous auriez dû rougir , vous étiez armé d'audace ! Vous ne rougisiez pas lorsque vous deveniez pécheur ; et vous rougisiez , lorsqu'il faut devenir juste ! « Confessez le premier vos iniquités , afin que vous soyez justifié. » O bonté du Seigneur ! l'Écriture ne dit pas : afin que vous ne soyez point puni , mais , afin que vous soyez justifié. Il ne vous suffit donc pas , ô mon Dieu , de ne point punir le coupable ; vous le justifiez encore ! Oui , sans doute , dit-il , ( observez ceci , mes frères ) je le rends juste. Et qu'est-ce qui le prouve ? l'exemple du brigand de l'Évangile. Pour avoir dit seulement à son compagnon : « Est-ce que vous ne craignez pas Dieu ? » Pour nous , nous souffrons justement , et nous portons la peine de nos crimes , » le Sauveur lui dit : « Vous serez aujourd'hui avec moi dans le ciel. » Il ne lui dit pas : Je vous épargne les horreurs du supplice , mais il l'introduit dans le ciel comme juste. Vous voyez qu'il le doit à la confession de ses fautes. Dieu a aimé les hommes jusqu'à frapper son Fils pour ne pas frapper l'esclave. Il a livré son Fils unique pour racheter des esclaves ingrats ; il a donné le sang de son Fils pour le prix de leur rançon. O bonté du Seigneur ! Ne me dites donc plus : J'ai commis un grand nombre de fautes ; comment pourrai-je les expier ? vous ne pouvez rien , le Seigneur peut tout ; il effacera , oui , il effacera tellement vos péchés qu'il n'en restera aucune trace. Cela n'est pas possible quand il s'agit du corps. Avons-nous été blessés au visage , les soins attentifs du médecin , les remèdes qu'il épuise , peuvent guérir la plaie ; mais la cicatrice reste , et ne cesse d'offrir une preuve sensible de la blessure dans les traits défigurés ; elle résiste à tous les efforts de l'art , et la faiblesse de notre nature , l'inefficacité des remèdes , sont des obstacles qu'il est impossible de vaincre. Mais lorsque Dieu efface les péchés , il n'en laisse pas de cicatrice , il ne permet pas qu'il en reste aucune marque , il rend la beauté en rendant la santé , il donne la justification en délivrant de la peine , et le pécheur est dans le même état que s'il n'eût point péché. Il enlève le péché , il le fait disparaître comme s'il n'existait pas , ou qu'il n'eût jamais existé. Il n'en laisse ni trace ni indice.

3. Id undenam liquet? Dictorum enim demonstrationes exhibere debeo ita ut non meam proferam sententiam, sed ex Scripturis demonstrarem, ut res certa indubitataque maneat. Induco vobis homines vulneribus sauciatos, populum integrum, homines plenos ulceribus, sanie, vermibus, qui nihil aliud, quam vulnus et ulcus sint: qui tamen ita curari possint, ut nec cicatrix, nec vestigium, nec signum supersit: homines qui non unum, non duo, non tria, non quatuor vulnera habeant, sed a capite ad pedes toti vulnus sint. Attende diligenter orationi: est enim hic sermo noster communis atque salutaris. Medicamenta paro medicorum remediis præstantiora, quæ ne reges quidem adornare possunt. Quid rex potest? E carcere eruere, a gehenna autem eximere non potest: pecunias largiri, animam vero servare non valet. Sed in manus poenitentiae vos trado, ut vim ejus ediscatis, ut discatis peccatum non ei prævalere, neque ullam esse iniquitatem, quæ vim ejus superare possit. Interim iuduco non unum, non duos, non tres, sed pluries millenos homines, vulneribus ulceribusque plenos, innumeris peccatis onustos, qui per poenitentiam ita salutem consequi potuere, ut neque vestigium, neque cicatrix priorum ulcerum remaneret. Verum diligenter attendite sermoni, neque solum attendite, sed etiam ea, quæ dicuntur, memoriæ mandate, ut absentes instituatis, et eos, qui utilitate sermonis hujus destituti sunt, diligentiores reddatis. Accedat igitur ille seraphinorum spectator Isaias, qui mysticam illam melodiam audivit, qui infinita de Christo prædixit. Quid dicat percontemur: « Visio, quam vidi » Isaias adversus Judæam et adversus Jerusalem. » Dic visionem, quam vidisti, dic mihi: « Audi cælum, et auribus percipe terra, » quia Dominus locutus est<sup>1</sup>. » Alia pollicitus es, et alia dicis. Quænam alia pollicitus sum? Principio dicis, « Visio adversus Judæam, » et adversus Jerusalem, » et missa Judæa atque Jerusalem, cælum alloqueris, et ad terram sermonem declinas: rationales homines missos facis, et cum irrationabilibus elementis verba conseris? Quia nempe irrationabilibus rationabiliore facti sunt rationabiles illi; neque ideo tantum; sed quia cum introducturus eos esset Moyses in terram promissionis, et quæ futura erant prævideret, quod nimirum

<sup>1</sup> Isai. 1, 1, 2.

3. Où trouver la preuve de ce que je dis ? Ce n'est pas assez d'annoncer la vérité, je dois encore la démontrer par les Écritures, afin de la porter au plus haut degré de certitude. Je vais amener devant vous des hommes tout couverts de blessures, un peuple entier que dévorent la corruption et les vers, dont le corps n'est que plaie et ulcères, et qui peut être si complètement guéri que l'œil ne saurait découvrir la plus légère trace du mal ; et remarquez bien que je ne vous parle pas ici d'hommes sur lesquels vous pourriez compter les blessures, mais dont les plaies s'étendent de la tête aux pieds. Ne perdez rien de mes paroles ; ceci s'adresse à tous, et peut être pour tous une cause de salut. Les remèdes dont je fais usage sont bien supérieurs à ceux qu'ont inventés les hommes, remèdes que ne saurait vous donner toute la puissance des princes ; car, que peut un prince ? ouvrir les portes de la prison, mais non pas celles de l'enfer ; combler un sujet de richesses, mais non pas sauver une âme. Moi, je vous mets entre les mains de la pénitence, pour que vous sachiez quelle est sa force et sa vertu, pour que vous appreniez qu'il n'est point de péché ni d'iniquité qui résiste à son pouvoir. J'appelle à l'appui de mes discours, non pas un seul homme, non pas deux, non pas trois, mais des milliers d'hommes infectés d'ulcères, souillés de mille crimes, et si radicalement guéris par la pénitence qu'il n'est resté ni cicatrice ni trace de leurs anciens maux. Mais écoutez avec attention ce que je vais dire, gravez-le dans votre mémoire, afin que dans d'utiles entretiens vous puissiez vous-mêmes instruire vos frères absents, et que vous inspiriez plus d'ardeur à venir nous entendre aux fidèles maintenant privés du fruit de cette instruction. Eh bien ! qu'il paraisse devant vous enfin, cet Isaïe qui a contemplé les esprits célestes, entendu leurs concerts mystiques, et tant de fois a parlé de Jésus-Christ dans ses inspirations prophétiques ! demandons-lui ce qu'il annonce. « Vision d'Isaïe au sujet de la Judée et de Jérusalem. » Dis-nous, grand prophète, dis-nous ta vision. « Écoutez, cieus ; terre, » prête l'oreille, parce que le Seigneur a parlé. » — Tu dis autre chose que ce que tu as annoncé. — Qu'ai-je donc annoncé ? — Tu as dit : « Vision au sujet de la Judée et de Jérusalem, » et laissant la Judée et Jérusalem, tu invoques les cieus et la terre ; tu laisses les créatures raisonnables pour t'adresser aux élémens dépourvus de raison. — Je le fais, parce que les créatures éclairées par la raison sont devenues plus déraisonnables que les êtres qu'elle n'a jamais éclairés ; et aussi, parce que Moïse, près d'introduire les Israélites

quæ sibi tradita fuerant contempturn essent : « Audi cælum, inquit, » et attendat terra verba ex ore meo <sup>1</sup>. » Contestor vobis cælum et terram, inquit Moyses, quod si ingressi fueritis in terram promissionis, et dereliqueritis Dominum Deum, futurum sit ut dispergamini in omnes gentes. Venit Isaias, futurum erat ut comminatio in opus prodiret : non poterat Moysen evocare, nec eos, qui ipsum audierant, utpote defunctos : et elementa advocat, quæ contestatus erat Moyses. **Ecce a promissione excidistis : ecce dereliquistis Deum. Quo pacto te advocabo, Moyses? Defunctus enim es, et vitam obiisti. Quo pacto item Aaronem evocabo? Ille quoque mortem appetiit. Non potes, inquit, me evocare? Evoca elementa. Idcirco enim et ego dum viverem, non Aaronem solum, non illum et ullum contestabar, quia obituri erant : sed elementa, quæ manent, nempe cælum et terram contestor.** Ait igitur Isaias : « Audi cælum, et auribus percipe terra. » Vos enim jussit Moyses hodie advocare. Neque hanc solum ob causam vocat elementa ; sed quia Judæos alloquebatur. « Audi cælum, » tu enim manna demisisti : « Auribus percipe terra, » tu namque coturnicem dedisti. « Audi cælum, audi ; » tu enim manna demisisti, tu enim quæ supra naturam erant exhibuisti : sursum eras, et aream imitaberis. « Auribus percipe terra : » Tu enim deorsum eras, et extemporalem mensam parasti. Otiosa erat natura, et gratia operata est : boum nullus erat labor, et spica proferebatur : non coquorum manus, non jussum aderat : sed manna fontis sancti instar omnium vicem supplebat. Natura propriæ infirmitatis oblivisebatur. Quo pacto ipsorum vestes detritæ non sunt? Quo modo ipsorum calceamenta non sunt vetustate consumpta? Omnia ad illorum ministerium inserviebant. « Audi cælum, et auribus percipe terra. » Post tot monita, post tot beneficia, contumelia efficitur Dominus. Quem alloquar? Num vos? Neminem qui audiat habeo. Ecce veni, et nullus erat homo : locutus sum, nec erat qui audiret. Irrationabilia alloquar, quandoquidem rationabiles ad irrationabilium vilitatem delapsi sunt. Quamobrem alius propheta videt furentem regem, in olum cultu honoratum, Deum contumelia affectum, alios omnes attonitos, et dicit : « Audi me altare, audi me <sup>2</sup>. » Lapidemne alloqueris? etiam. Quan-

<sup>1</sup> Dent. xxxij, 1. — <sup>2</sup> 3 Reg. xiv, 2.



dans la terre promise, prévoyant les maux dont ils seraient accablés en punition de ce qu'ils devaient abandonner les biens dont ils jouissaient, s'écriait lui-même : « Écoutez, cieus ; que la terre entende les » paroles qui sortent de ma bouche. » J'atteste les cieus et la terre, dit Moïse aux Juifs, que si vous abandonnez le Seigneur votre Dieu, lorsque vous serez entrés dans la terre promise, vous serez dispersés chez toutes les nations. Isaïe est venu, par la bouche duquel ces menaces devaient s'accomplir. Il ne pouvait invoquer ni Moïse qui était mort, ni les Israélites contemporains de Moïse, qui étaient morts aussi ; il invoque les éléments qu'avait attestés Moïse. Voilà, dit-il aux Juifs, que vous êtes déçus des promesses, voilà que vous avez abandonné Dieu. Comment t'invoquerai-je, ô Moïse, puisque tu n'es plus ? Comment invoquerai-je Aaron que la mort a aussi enlevé ? Tu ne peux m'invoquer, lui répond Moïse : invoque les éléments. Voilà pourquoi moi-même, lorsque je vivais, je n'ai invoqué ni Aaron ni aucun autre, parce qu'ils devaient mourir ; mais j'atteste les éléments qui doivent demeurer toujours, les cieus et la terre. Isaïe dit donc : « Écoutez, » cieus ; terre, prête l'oreille, » vous que Moïse m'ordonne d'invoquer aujourd'hui. Une autre raison encore pour laquelle il invoque les éléments, c'est qu'il parlait aux Juifs. « Écoutez, cieus, » vous qui leur avez envoyé la manne ; « terre, prête l'oreille, » toi qui les a nourris dans le désert. « Écoutez, cieus, écoutez, » vous qui, suspendus sur leurs têtes, avez été pour eux, contre les lois de la nature, une campagne fertile. « Terre, prête l'oreille, » toi qui, étendue à leurs pieds, leur as servi une table dressée sur-le-champ. La nature était oisive, la grâce seule opérait. Sans les travaux du labourage, ils avaient une nourriture toujours à leurs ordres ; sans aucun apprêt de la main des hommes, la manne, source féconde et sanctifiée, leur tenait lieu de tout. La nature avait oublié sa propre faiblesse. Comment leurs habits ne s'usèrent-ils pas ? comment leurs chaussures purent-elles résister aux outrages du temps ? Dieu semait les prodiges pour subvenir à leurs besoins. « Écoutez, cieus ; terre, prête l'oreille ; » a après de si éclatans témoignages de la bonté la plus active, après tant de bienfaits, ils insultent au Seigneur. A qui m'adresserai-je ? n'est-ce pas à vous, puisqu'il n'y a personne qui m'écoute ? Je suis venu, et nul homme ne s'est offert à moi ; j'ai parlé, et personne ne m'a écouté. Je parle à des êtres dépourvus de raison, puisque les êtres raisonnables se sont rabaisés au-dessous de la brute. Voilà pourquoi un autre prophète, voyant un roi furieux qui outrageait le Seigneur par un culte sacrilège

doquidem rex minus est compos sensuum, quam lapis. Audi me altare, audi. Hæc dicit Dominus. Et statim altare disruptum est. Et lapis audivit, lapis disruptus est, et sacrificium effudit. Quomodo non audivit homo? Extendit manum suam, ut raperet prophetam. Et quid facit Deus? Arefecit ejus manum. Vide quidnam fecerit, vide Domini clementiam, et servi peccatum. Quare non ab initio manum ejus arefecit? Ut disrupto lapide resipisceret. Etenim si lapis disruptus non fuisset, tibi pepercissem. Quia vero discissus est lapis, et tu non emendatus es, iram in te transfero. Extendit manum ut raperet prophetam, et arefacta est manus. Erectum erat tropæum. Aderant tot satellites et duces exercitus, auxilium ingens, et manum ejus contrahere non poterant. Sed stabat manus voce declarans impietatis profligationem, pietatis tropæum, Dei erga homines benignitatem, illius insaniam. Et illam contrahere non poterant.

4. Verum ne verbum ex verbo texentes, argumenti obliviscamur, age quæ polliciti sumus ostendamus. Quidnam polliciti sumus? Quod si quis sexcentis sit affectus vulneribus, poenitentiamque agat, et bonum operetur, sic ea delebit Deus, ut nec cicatrix, nec vestigium, nec indicium peccatorum appareat. Hæc promisi, hæc demonstrare conabor. « Audi cælum, et auribus percipe terra, quia Dominus locutus est. » Dic mihi, quid locutus est? « Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Cognovit bos possessorem, » irrationabilibus irrationabiliores: « Et asinus præsepe domini sui, » asinis hebetiores. « Israel autem me non cognovit, et populus me non intellexit. Væ » genti peccatrici<sup>1</sup>. » Cur hæc dicit? Nullane est spes salutis? Qua de causa dicis, væ? Quia non invenio medelam? Qua de causa dicis, væ? Quia medicamenta adhibui, nec cessit ulcus. Ideo aversus sum. Quid mihi igitur faciendum est? Non laborabo ut curem. « Væ, » mulierem repræsentat lamentantem: « Væ, » et bene facit. Animum, quæso, mihi adhibete diligenter: « Væ, » quare? Quia id ipsum in corporibus fieri solet. Cum enim viderit medicus ægrum nullam salutis spem habentem, flet et lacrymatur: domestici item et affines

<sup>1</sup> Isai. 1, 3, 4.

rendu à une idole, s'écrie avec force, tandis que tous les autres étaient effrayés : « Écoute, autel, écoute-moi. » Quoi donc ! prophète, tu parles à une pierre ! Cui, puisque l'ame du prince est plus dure que pierre. « Écoute, autel, écoute-moi, » voilà ce que dit le Seigneur ; et à l'instant l'autel s'est divisé en deux parts. La pierre a écouté, la pierre s'est fendue, et a rejeté la victime. Comment l'homme a-t-il refusé d'entendre ? Le prince étendit la main pour saisir le prophète. Qu'a fait Dieu ? il a séché la main du prince. Voyez la bonté du Seigneur et l'emportement de l'esclave. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas séché d'abord la main de Jéroboam ? c'était afin que l'exemple de la pierre le rendit plus sage. Si la pierre ne se fût pas fendue, je t'aurais épargné ; mais puisqu'elle s'est fendue et que tu ne t'es pas corrigé, c'est contre toi que je tourne ma colère. Il étendit la main pour saisir le prophète, et sa main desséchée demeura comme un trophée qui constatait son crime et sa honte. Tous les gardes, les officiers et les soldats qui l'enviaient ne purent la retirer ; elle resta publiant hautement le triomphe de la piété, la défaite du crime, la bonté du Seigneur et la folie du prince. Ses satellites ne peuvent lui en rendre l'usage.

4. Mais, pour ne pas perdre de vue notre sujet par de continuelles écarts, prouvons ce que nous avons annoncé. Qu'avons-nous donc annoncé ? Que, quand un homme serait tout couvert des plaies du péché, Dieu saura bien, s'il fait pénitence, s'il pratique le bien, les effacer de façon qu'il n'en paraisse ni cicatrice, ni trace, ni indice. Voilà ce que j'ai annoncé, voilà ce que je vais tâcher de prouver. « Écoutez, cieux ; terre, prête l'oreille, parce que le Seigneur a parlé. » Et qu'a dit le Seigneur ? « J'ai mis au monde des enfans, je les ai élevés, et ils m'ont méprisé. Le bœuf reconnaît celui auquel il appartient ; l'âne reconnaît l'étable de son maître (ô Juifs ! plus stupides que les animaux les plus stupides) ; et Israël ne m'a pas reconnu, et mon peuple m'a oublié. Malheur à la nation pécheresse ! » Pourquoi « malheur ? » est-ce qu'il n'y a point d'espoir de salut ? Pourquoi, prophète, t'exprimer ainsi ? C'est que je ne trouve aucune guérison ; c'est que j'ai employé des remèdes, et que le mal a résisté à tous les remèdes. Voilà pourquoi je renonce à en triompher jamais. Qu'ai-je donc à faire ? Què m'importe la guérison ? « Malheur ! » ce mot est l'expression de la douleur. « Malheur ! » et le prophète a raison. Suivez-moi, je vous prie, mes frères. Pourquoi dit-il « malheur ? » c'est qu'il éprouve ce qui arrive dans les maladies du corps. Lorsqu'un médecin voit un malade désespéré, il soupire, il répand des larmes ;

ejulant atque lamentantur, sed frustra nulloque fructu. Moritarum enim ne mundus quidem totus deplorans excitabit : planctus ergo ille ad luctum valet, non ad restaurandam sanitatem. Secus autem in anima ; nam si fleveris, sæpe eum, qui anima mortuus est, excitabis. Quare ? Quia corpus mortuum vi humana non excitatur : anima vero mortua correctione excitatur. Respice fornicarium, et plora, sæpeque illum excitas. Ideoque Paulus non scribebat et admonebat solum, sed etiam cum lacrymis et luctu hortabatur unumquemque vestrum. Esto admoneas, cur etiam ploras ? Ut si non valeat admonitio, auxilientur lacrymæ. Sic et propheta lamentatur. Dominus item noster videns proximam Jerosolymæ ruinam dicit : « Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos, qui ad te missi sunt <sup>1</sup>. » Urbem compellat jam lapsam, hominemque lugentem imitatur. Propheta vero : « Væ genti » peccatrici, populo pleno peccatis. » Nihil habet sanum corpus illud. Vidistine eos ulceribus plenos ? « Semini nequam, populo pleno peccatis. » Cur, quæso, lamentaris ? « Dereliquistis Dominum, et irritastis Sanctum Israel. Quid ultra percutiamini ? » Qua vos plaga feriam ? Famene, an peste ? Omne supplicii genus accessit, et nequitia vestra consumpta non est : « Addentes prævaricationes. Omne caput » in laborem, et omne cor in tristitiam : non est plaga, non cicatrix. » Res nova. Paulo ante dicebas : « Semen nequam, filii iniqui. Dereliquistis Dominum, et irritastis Sanctum Israel <sup>2</sup>, et, Væ genti peccatrici : » Lamentaris, luges, quereris, vulnera recenses ; et deinde dicis : « Neque vulnus, neque cicatrix ? » Attende. Tunc vulnus efficitur, cum alia corporis parte incolumi, una corporis pars sensu destituta manet. Hic vero dicit, totum corpus esse vulnus : « Neque vulnus, neque cicatrix, neque plaga tumens. » Sed a pedibus usque ad caput non potest imponi fomentum, non oleum, non ligamina. « Terra » vestra deserta : civitates vestræ succensæ igni : regiones vestras » alieni comedunt <sup>3</sup>. » Hæc omnia feci, et vos non resipuistis. Omnem adhibui artem, et æger mortuus manet. « Venite, audite verbum Domini, principes Sodomorum et Gomorrhæ. Quo mihi multitudinem » victimarum vestrarum ? » Quid igitur, Sodomitasne alloquitur ? Nequaquam, sed Judæos Sodomitas appellat. Quoniam enim eorum

<sup>1</sup> Matth. xxiii, 37. — <sup>2</sup> Isai. 1, 4-6. — <sup>3</sup> *Ibid.* 7.

les serviteurs et les proches se lamentent, gémissent, mais en vain et sans fruit ; car le monde entier pourrait-il, à force de larmes, rappeler à la vie l'homme qui va mourir ? Les lamentations sont un témoignage de tristesse, et non un moyen de salut. Mais il n'en est pas de même de l'ame ; les pleurs rendent souvent la vie à ce qui est mort en elle. Pourquoi ? c'est qu'aucune puissance humaine ne pourrait ressusciter un homme mort corporellement, au lieu que le repentir ressuscite celui qui est mort spirituellement. Voyez l'adultère ; pleurez sur son sort, et souvent vous le rendez à la vie. C'est pourquoi saint Paul ne se contentait pas d'avertir ; aux plus pressans avis il joignait les angoisses des pleurs. Et pourquoi pleurait-il ? c'est afin que si les avertissemens n'avaient pas assez de force, les pleurs leur vinsent en aide. C'est ainsi que se lamente le prophète. Le Fils de Dieu, qui voit dans l'avenir la ruine de Jérusalem, s'écrie : « Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés ! » Il adresse la parole à la ville dont il prévoit la ruine, il emploie le langage d'un homme qui se lamente. Écoutons encore le prophète : « Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité ! » Vous voyez qu'il n'y a rien de sain dans ce peuple, qu'il est tout couvert de plaies. « Malheur à la race corrompue, aux enfans pervers ! » Pourquoi, prophète, gémir ainsi ? « Vous avez, dit Isaïe, abandonné le Seigneur ; vous avez irrité le Saint d'Israël. A quoi servirait de vous frapper davantage ? » De quel fléau vous affligerai-je ? vous enverrai-je la famine ou la peste ? J'ai épuisé contre vous tous les châtimens, et vous avez persévéré dans votre perversité. « O vous qui ajoutez sans cesse péché sur péché ! Toute tête est languissante, tout cœur est abattu. Il n'y a point de plaie ni d'ulcère. » Quel langage ! Tu disais tout-à-l'heure, prophète : « Race corrompue, enfans pervers, vous avez abandonné le Seigneur, vous avez irrité le Saint d'Israel. » Tu pleures, tu gémis, ton doigt compte les plaies, et un moment après tu dis : « Il n'y a point de plaie ni d'ulcère. » Expliquons le prophète. Il y a plaie, lorsque le reste du corps étant sain, une seule partie est affectée. Mais ici le prophète dit que tout le corps n'est qu'une plaie. Il n'y a pas simplement plaie, ulcère, partie enflammée ; mais tout est malade depuis les pieds jusqu'à la tête. On ne peut ni appliquer de remèdes, ni bander les plaies, ni les adoucir avec l'huile. « Votre terre est déserte, vos villes sont brûlées par le feu, les étrangers dévorent votre pays. » Je vous ai fait tous ces maux, et vous ne vous êtes pas corrigés ; j'ai épuisé toutes mes ressources, et le ma-

**mores imitabantur, eorum ipsis nomen imponit.** « Venite, audite ver-  
 » **bum Domini, principes Sodomorum et Gomorrhæ.** Quo mihi multi-  
 » **tudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? Plenus sum holo-**  
 » **caustis arietum, et adipem agnorum nolo. Si offeratis mihi similam,**  
 » **vanum; thymiama abominatio est mihi: neomenias vestras et sab-**  
 » **bata odit anima mea: jejunium et diem magnum non fero. Cum**  
 » **extenderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos a vobis<sup>1</sup>.** »  
**Estne ira huic æqualis? Propheta cælum advocat, lamentatur, ejulat,**  
**plorat, dicitque illi, « Non est vulnus, non est cicatrix. » Deus irasci-**  
**tur, non suscipit victimam, non neomeniam, non sabbatum, non si-**  
**milam, non orationem, non manuum extensionem. Vidistine ulcus?**  
**Vidistine morbum incurabilem, non unius, non duorum, non decem,**  
**sed multorum millium? Quid igitur postea? « Lavamini, mundi es-**  
 » **tote<sup>2</sup>. » Num est peccatum pro quo sit desperandum? Ipse Dominus,**  
**qui dicit, non audio vos, dicit etiam, « lavamini. » Ad quem usum**  
**hæc loqueris? Ad hæc ambo sunt utilia: illa, ut terream; hæc, ut**  
**attraham. Si non audis illos, spem salutis non habent: si spem sa-**  
**lutis non habent, cur dicis, « lavamini? » Verum pater est filiorum**  
**amans, solus bonus, plus quam pater ad commiserationem pro-**  
**nus. Et ut discas ipsum esse patrem, ait illis: « Quid faciam Juda? »**  
**An nescis quid factururus sis? Novi plene: sed nolo. Exigit peccatorum**  
**natura, sed cohibet clementiæ magnitudo. Quid faciam tibi? Parcamne**  
**tibi? At signior evades. Ultionem de te sumam? Sed id non patitur**  
**clementia mea. Quid faciam tibi? An ut Sodomam te ponam, vel ut**  
**Gomorrham evertam te? Conversum est cor meum: affectu præditam**  
**imitatur; imo potius matrem prolis amantem. Conversum est, ac si**  
**dicat mulier de puero, conversum est cor meum materno more. At**  
**non satis habuit priora illa dixisse; sed, « Turbatus sum in pœniten-**  
 » **tra mea<sup>3</sup>. » Deusne turbatur? Absit. Numen turbationis experts est.**  
**Sed ut jam dixi, nostrum loquendi morem imitatur. Conversum est cor**  
**meum: « Lavamini, mundi estote. » Quid sum vobis pollicitus? Quod**  
**peccatores, etiam sexcentis onustos peccatis, ulceribusque plenos, si**  
**pœnitentiam agant, Deus susceptos ita curet, ut ne vestigium, ut ne**  
**cicatricem ut ne incidium quidem peccatorum relinquat, « Lavamini,**

<sup>1</sup> Isai. 1, 10-15. — <sup>2</sup> Ibid. 16. — <sup>3</sup> Osee. xi, 9.

lade reste dans un état de mort. « Écoutez la parole du Seigneur,  
 » princes de Sodome et de Gomorrhe : Qu'ai-je besoin de la multitude  
 » de vos victimes ? » Est-ce qu'il parle aux habitans de Sodome ? Non,  
 mais il appelle les Juifs habitans de Sodome, leur donnant le nom de  
 ceux dont ils avaient le caractère. « Écoutez la parole du Seigneur,  
 » princes de Sodome et de Gomorrhe : Qu'ai-je besoin, dit le Sei-  
 » gneur, de la multitude de vos victimes ? Je suis dégoûté des holo-  
 » caustes de vos bœufs ; je ne veux pas du sang de vos agneaux. En  
 » vain vous venez m'offrir la fleur de farine. Votre encens m'est en  
 » abomination. Je ne puis plus souffrir vos nouvelles lunes et vos  
 » sabbats. Je hais vos jeûnes et votre solennité du grand jour. Lors-  
 » que vous étendrez les mains vers moi, je détournerai les yeux de  
 » vous. Lorsque vous multiplierez vos prières, je ne vous écouterai  
 » pas. » Y a-t-il jamais eu pareille colère ? Le prophète invoque le ciel,  
 il gémit, il pleure, il se lamente, il dit : « Il n'y a ni plaie ni ulcère. »  
 Dieu est irrité, il rejette sacrifices, fêtes de la nouvelle lune, sabbats,  
 offrande de la fleur de farine, prières, mains étendues vers le ciel.  
 Voyez l'ulcère horrible ! voyez la maladie incurable, non d'un seul  
 homme, de deux, de dix, mais de plusieurs milliers d'hommes. Que  
 dit ensuite Isaïe ? « Lavez-vous, purifiez-vous. » Est-il un péché dont  
 vous désespérez d'obtenir le pardon ? Le même Dieu qui dit : « Je ne  
 » vous écoute pas, » dit aussi : « Lavez-vous. » D'où vient cette diffé-  
 rence de langage ? Tous deux sont utiles, l'un pour vous effrayer,  
 l'autre pour vous attirer. Si vous ne les écoutez pas, Seigneur, c'en est  
 fait de leur salut ; s'ils ne peuvent espérer d'être sauvés, comment  
 pouvez-vous leur dire : « Lavez-vous ? » Mais Dieu est un père qui  
 chérit ses enfans, le seul vraiment bon, le plus tendre de tous les  
 pères. Et afin que vous sachiez qu'il est vraiment père, il dit aux Juifs :  
 « Que ferai-je, ô Juda ? » Ignorez-vous, mon Dieu, ce que vous ferez ?  
 Non ; mais je ne veux pas agir. Leurs crimes énormes sollicitent ma  
 vengeance, ma bonté infinie me retient. « Que ferai-je, ô Juda ? »  
 t'épargnerai-je ? mais tu n'en deviendras que moins vigilant. Te punirai-je ?  
 mais ma bonté s'y oppose. « Que ferai-je ? » Te consumerai-je  
 par le feu comme Sodome ? te détruirai-je comme Gomorrhe ? Mon  
 cœur a changé. Dieu emprunte le langage de l'homme accessible aux  
 passions, ou plutôt il parle comme une mère tendre ; il a changé,  
 comme on le pourrait dire d'une femme pour son enfant : Mon cœur  
 a changé comme celui d'une mère. Peu content de ces paroles, il  
 ajoute : « Je me suis troublé dans mon repentir. » Dieu peut-il se

» mundi estote, auferte nequitas vestras ab animabus vestris. Discite » bene facere<sup>1</sup>. » Et quid boni præcipis? « Judicate pupillum, et justificate viduam. » Non gravia præcepta sunt, sed ad quæ natura ipsa prona sit: mulieri enim convenit misericordia. « Et venite, et discipitemus. » Modicum quidpiam facite, et ego quod reliquum est addam: exiguum aliquid mihi date, et totum ego impertiam. « Venite. » Quonam abeamus? ad me, quem provocastis, quem irritastis, ad me qui dico, « Non audio vos. » Ut in terminatione perterriti, iram sedetis. Venite ad non audientem, ut audiat. Et quid facis? Non relinquo vestigium, non indicem, non cicatricem. « Venite, disceptemus, dicit Dominus: » et addit: « Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nivem dealbabo<sup>2</sup>. » Nunc ubi cicatrix? Nunc ubi ruga cum colore expiationis? » Et si fuerint ut coccinum, quasi lanam dealbabo. » Nunc ubi nigricans color? Nunc ubi macula? Et quo pacto fiunt ista? Num et aliæ promissiones? Os enim Domini hæc locutum est. Non solum magnitudinem vidisti promissorum, sed et dignitatem largientis. Deo enim possibile sunt omnia, qui potest a sordido facere mundum. Hunc igitur cum audierimus, et pœnitentia medelam noverimus, gloriam ipsi transmittamus: quia ipsius est gloria et imperium in sæcula. Amen.

<sup>1</sup> Isai. 1, 16, 17. — <sup>2</sup> *Ibid.* 18.



troubler ? gardons-nous de le croire. L'Être-Suprême ne peut éprouver de trouble. Mais, comme je l'ai dit, il prend le langage de l'homme : Mon cœur a changé. « Lavez-vous, purifiez-vous. » Que vous ai-je annoncé, mes frères ? que quand bien même les pécheurs qu'il voit disposés à la pénitence seraient chargés de crimes, dévorés d'ulcères, il les guérit sans qu'il reste aucune cicatrice, aucune trace, aucune marque de leurs péchés. « Lavez-vous, purifiez-vous, délivrez vos » ames de toute iniquité ; apprenez à faire le bien, imposez-vous-en » la loi ; jugez la cause de l'orphelin, rendez justice à la veuve. » Ces préceptes ne sont pas difficiles à pratiquer ; la nature nous y porte d'elle-même ; la femme la plus faible est capable de compassion. « Et après cela, venez et soutenez contre moi votre cause. » Commencez par agir, et je ferai le reste ; faites quelque chose pour moi, et je ferai tout pour vous. « Venez. » Mais où aller ? à moi que vous avez offensé, que vous avez irrité ; à moi qui vous ai dit : « Je ne vous » écoute pas, » afin qu'effrayés par cette menace, vous apaisiez ma colère ; venez à celui qui refuse de vous écouter, si vous voulez qu'il vous écoute. Et que ferez-vous, Seigneur ? Je ne laisserai aucune cicatrice, aucune trace, aucune apparence de péché. « Venez, soutenez » contre moi votre cause, dit le Seigneur. » Il ajoute : « Quand vos » péchés seraient comme l'écarlate, je les rendrai blancs comme la » neige. » Reste-t-il la moindre cicatrice, la moindre ride, la moindre tache ? « Quand ils seraient rouges comme le vermillon, je les rendrai » aussi blancs que la laine la plus blanche. » Reste-t-il aucune ombre de noirceur ? Comment s'opère ce changement ? Ne vous l'ai-je pas annoncé ? « Car c'est un oracle de la bouche du Seigneur. » Vous voyez non seulement la grandeur des promesses, mais la majesté de celui qui accorde cette grâce. Tout est possible à Dieu, qui peut nous purifier des plus grandes souillures. Écoutons-le donc, et convaincus de toute l'efficacité du remède de la pénitence, renvoyons-en la gloire à celui à qui appartiennent la gloire et l'empire, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMILÆ AD POPULUM ANTIOCHENUM.

## HOMILIA PRIMA.

Antiochiæ habitæ in palæa seu veteri ecclesiâ, cum adhuc presbyter esset, in illud apostoli : « Vino modico utere propter stomachum tuum, et frequentes infirmitates tuas<sup>1</sup>. »

1. Audistis apostolicam vocem, tubam cœlestem, lyram spiritua-  
lem? Etenim tanquam tuba terribile canens et bellicam, hostes quidem  
consternat, lapsos autem suorum erigit animos, et multa implens fi-  
ducia eos, qui mentem adhibent, diabolo inexpugnabiles reddit; et  
tanquam lyra rursus multa cum jucunditate delectans, absurdarum  
morbos cogitationum sopit, ac multam cum voluptate nobis affert uti-  
litatem. Audistis igitur hodie de multis et necessariis rebus Timotheo  
dissertentem? Etenim de ordinationibus ad ipsum scripsit, dicens :  
« Manas cito nemini imposueris, neque communicaveris peccatis alie-  
nis : » et intolerabile talis prævaricationis periculum exposuit, de-  
monstrans quod malorum ab aliis perpetratorum supplicium alii cum  
illis ipsis sustinebunt : quia per ordinationem improbitati conferunt  
potestatem. Mox rursus inquit : « Vino modico utere propter stoma-  
chum tuum, et frequentes tuas infirmitates. » Et de servorum sub-  
jectione, et de avarorum insania, et de divitum arrogantia, et de mul-  
tis aliis nobis hodie disseruit. Cum igitur omnia percurrere non  
possimus, quid vultis e commemoratis proponentes caritati vestræ di-  
camus? Velut enim in prato multos et varios video lectionis flores, et  
amplum rosarium, multas vero violas, nec pauciora lilia; sed et varium  
ubique et copiosum spiritus fructum disseminatum, et multam odoris  
suavitatem. Imo vero non tantummodo pratum, verum paradus est  
divinarum lectio Scripturarum : non enim fragrantiam solum nudam  
habent ejus flores, sed et fructum, qui animam nutrire possit. Quid  
igitur de dictis in medium vultis agamus hodie! Vultis quod omnium  
vilissimum esse videtur, et quibusque intellectu facillimum, hoc in

<sup>1</sup> 1 Tim. v, 23.

## HOMÉLIES AU PEUPLE D'ANTIOCHE.

## HOMÉLIE PREMIÈRE.

Prononcée dans la grande église, lorsqu'il en était encore prêtre, sur ces paroles de l'Apôtre : « Usez d'un peu de vin, à cause de la faiblesse de votre estomac et de vos maladies fréquentes. »

1. Avez-vous entendu la voix de l'Apôtre, cette trompette céleste, cette lyre spirituelle? Semblable au clairon des combats, elle effraie les ennemis, ranime le courage de ceux de son parti, les remplit de confiance, et, désarmant le démon, les rend invincibles; puis, comme une lyre harmonieuse, elle assouplit les passions dérégées, et nous dicte les plus sages leçons, en flattant notre creille des sons les plus doux. Vous venez d'entendre l'Apôtre donner à son disciple Timothée plusieurs instructions importantes. Il lui parle des ordinations : « N'imposez, lui dit-il, les mains légèrement à personne, et ne vous rendez point participant des péchés d'autrui. » Il lui représente les affreux périls auxquels expose une telle prévarication, en lui annonçant que les évêques qui, par des ordinations indiscrettes, auront mis le vice en honneur, et lui auront confié une partie de l'autorité, seront punis de toutes les fautes que pourront commettre des prêtres vicieux. « Usez d'un peu de vin, lui dit-il ensuite, à cause de la faiblesse de votre estomac et de vos maladies fréquentes. » Il lui parle encore de la soumission des serviteurs, de la folie des avarés, de l'orgueil des riches, et de beaucoup d'autres choses. Mais, comme il ne serait pas possible de traiter, en un seul jour, tous ces objets, lequel prendrai-je, mes frères, pour nous servir d'entretien? Les paroles de l'Apôtre nous offrent, comme dans une riche prairie, l'éclat des roses mêlé à celui des lis et des violettes, et surtout une grande variété de fruits spirituels exhalant les plus suaves parfums. En effet, la lecture des livres saints n'est pas seulement une prairie, c'est un jardin qui réunit des fleurs odorantes et des fruits propres à nourrir nos âmes. Que prendrai-je donc aujourd'hui dans ce qu'on nous a lu? Voulez-vous que je m'arrête au passage le plus simple, le plus facile à comprendre? Ce serait mon avis, et je ne doute pas que ce ne soit aussi le vôtre. Quel est donc le passage le plus simple? n'est-ce pas celui qui paraît

præsenti tractemus? Mihi nempe placet, sed et vobis, hoc bene novi, pariter placebit. Quid vero tandem est aliis facilius? Quid autem aliud quam quod et cuilibet facile et dictu compendiosum esse videtur? Quale quidem istud? « Modico viæ utere propter stomachum tuum, » et crebras ægri tudines tuas. » Eia igitur omnem orationem in hanc impendamus dictionem. Hoc autem facimus non ambitionis gratia, neque in dicendo facultatis ostentationem exhibere studentes: non enim quæ dicuntur nostra sunt, sed quæ Spiritus gratia afflaverit: sed ut auditores vel segniores excitemus, et quantus sit Scripturarum thesaurus, et quod neque liberum sit neque tutum eas prætercurrere, persuadeamus. Si enim tenuis hæc et compendiosa dictio, et quæ nihil necessarium multis habere videtur, multarum causam divitiarum et altissimæ philosophiæ occasiones nobis præbere visa fuerit; multo magis illa quæ et ex se domesticam ostentant copiam, infinitis thesauris animadvertentes implebunt. Igitur nec illas quidem, quæ tenues esse putantur, Scripturarum sententias prætercurramus. Nam et ipsæ de Spiritus gratia sunt: Spiritus autem gratia nunquam parva et vilis, sed magna et mirabilis, et dantis manificencia digna. Ne igitur otiose audiamus, quoniam qui metallorum terram excoquant, postquam in caminum ipsam injecerint, non tantum auri massas tollunt, sed et parvas bracteolas multa cum sedulitate colligunt. Quoniam igitur et nos aurum apostolicis haustum metallis excoquimus, non in fornacem jacentes, sed in animæ vestræ cogitationes immittentes, non flammam accedentes, sed ignem spiritus excitantes; parvas miccas idque cum diligentia colligamus. Licet enim breve sit verbum, multa tamen est virtus. Quoniam et gemmæ non in corporis mole, sed in naturæ pulchritudine suum pretium habent, sic et divinarum Scripturarum lectio. Externa quippe doctrina multas jactans nugas, et multam infundens auditoribus fatilitatem, eos vacuis remittit manibus, nullum neque magnum neque parvum lucratos emolumentum. Spiritus vero gratia non hujusmodi, sed in contrarium omnino per modica verba omnibus advertentibus philosophiam affert: et multis sæpe verbum unum sufficit hinc excerpisse, ut totius vitæ viaticum habeant.

2. Quoniam igitur tanta adest copia, nos ipsos excitemus, et vigili

le plus à la portée de tous, celui qui paraît avoir le moins besoin d'explication ? Celui-ci, par exemple, « usez d'un peu de vin, à cause de la faiblesse de votre estomac et de vos maladies fréquentes. » Faisons donc de ces seules paroles la matière de notre instruction. Gardez-vous de penser qu'il y ait dans le choix d'une matière stérile l'ambitieuse prétention de faire preuve d'éloquence ; non, mes frères ; c'est l'Esprit saint qui doit vous parler par ma bouche ; mais je voudrais réveiller les chrétiens qui dans cet auditoire ont le moins d'ardeur, et leur apprendre que les divines Écritures sont un riche trésor, et qu'il n'y a pas un mot qu'on doive négliger. En effet, si les passages les plus ordinaires, qui semblent ne rien offrir d'essentiel, sont néanmoins très-féconds, et renferment une doctrine profonde ; à plus forte raison, ceux qui annoncent par eux-mêmes un grand fonds d'instruction rempliront-ils nos esprits et nos cœurs d'idées et de sentimens nobles et sublimes. Ne négligeons donc pas les pensées des Écritures qui sont regardées comme simples ; elles viennent de l'Esprit saint, et l'Esprit saint n'inspire que des pensées admirables, des pensées dignes de la magnificence de leur auteur. Ne négligeons rien, je le répète ; et comme des ouvriers qui jettent dans le creuset des masses d'or qu'on a tirées de la mine ne se contentent pas d'y prendre des barres de ce métal précieux, mais en recueillent avec attention les moindres parcelles : de même nous, qui tirons un or pur des mines des apôtres, non pour le jeter dans le creuset, mais pour enrichir l'ame de nos auditeurs, et qui dans cette vue allumons, non un feu matériel, mais le feu même de l'Esprit saint, nous devons recueillir soigneusement les moindres paroles des livres sacrés. Sous un petit nombre de mots, elles présentent un grand sens ; ce sont des perles dont le prix consiste moins dans leur grosseur que dans l'éclat dont elles brillent. Les écrivains profanes emploient beaucoup de mots pour ne rien dire ; ils nous renvoient les mains vides, et l'on ne remporte aucun fruit de leurs longs et inutiles discours. Il n'en est pas ainsi des divines Écritures ; les moindres paroles qu'elles contiennent, pénétrées de la grâce de l'Esprit saint, inspirent la sagesse, et il n'en faut souvent qu'une seule pour nous diriger durant tout le cours de notre vie.

2. Puisqu'elles renferment de telles richesses, écoutez donc mes dis-

mente quæ dicuntur suscipiamus : ad magnam enim profunditatem sermonem demittere paro. Multis enim etiam superflua et superabundans esse hæc admonitio quodam modo videtur, iique talia dicunt verba : Non per se ipsum poterat Timotheus conijcere, quare uti oporteret, verum a præceptore discere expectabat? Quid quod præceptor non tantum imperavit, sed et litteris inseruit, tanquam æreæ columnæ, datæ ad ipsum Epistolæ insculpens; nec erubuit hujusmodi res scripturæ mandare et ad discipulum publice legendas mittere? Ut igitur discas quod non tantum non redundet admonitio, sed necessaria et utilissima sit; et non a Paulo, sed a Spiritus gratia factum sit, ut hoc non modo diceretur, sed etiam litteris traderetur et ad omnes posteros per hanc Epistolam deveniret : ad ipsam mox probationem veniemus. Ad hæc enim de alia quoque re non minus dubitant quidam intra se quærentes, qua de causa permisit Deus virum tantam habentem potestatem, cujus ossa et reliquiæ dæmones expellerent, in tantam ægritudinem incidere. Non enim leviter ægrotabat, sed continue, sed alternis et jugibus infirmitatibus, nec minimam quidem ipsum respirare indulgentibus. Unde hoc manifestum? ex ipsis Pauli verbis. Non enim dixit : « propter ægritudinem, » sed « propter ægritudines; » neque simpliciter « propter infirmitates, » sed ipsarum continuationem significans dicebat : « frequentes tuas infirmitates. » Audiant qui diuturno traditi languori, ægre ferunt et animo concidunt. Non solum autem hoc est quod quæritur, quod cum esset sanctus, ægrotabat, et sic frequenter ægrotabat, sed etiam quod publica mundi negotia ipsi erant credita. Si enim unus esset illorum, qui in montium vertices secesserunt, et in solitudine cellulas compegerunt, et ab hujusmodi negotiis alienam vitam elegerunt, non esset tam dubium quod quæritur. In medium vero provectum, et tot Ecclesiarum curas habentem creditas, et urbes totas et gentes et totum terrarum orbem tanta cum sedulitate et studio administrantem, infirmitatis necessitati traditum esse, hoc est quod maxime non animadvertentem omnino in stuporem agere potest. Etsi enim non propter se, saltem propter alios ipsum valere oportebat. Imperator erat optimus : bellum ab eo gerebatur non contra infideles tantum, sed et contra dæmones et contra ipsum diabolum : multa cum vehementia hostes omnes imminebant, dissi-

cours avec un empressement religieux, et ne perdez rien du sujet que j'ai dessein d'approfondir. Plusieurs regardent comme superflu l'avertissement de saint Paul. Quoi! disent-ils, Timothée ne pouvait-il pas imaginer de lui-même ce qui était convenable à sa santé? fallait-il qu'il l'apprit de son maître? son maître devait-il le lui enseigner? devait-il le consigner dans une épître où il lui parle de choses si importantes, et le graver, pour ainsi dire, sur l'airain pour le faire passer à la postérité la plus reculée? Il faut que vous sachiez que l'avertissement de saint Paul, loin d'être inutile, était nécessaire; que c'est l'Esprit saint qui l'a dicté à ce grand apôtre pour qu'il l'insérât dans ses Épîtres, et qu'ainsi il fût transmis aux siècles futurs; et c'est ce que je me propose de vous faire voir, après que j'aurai répondu à une difficulté qui s'élève dans l'esprit de certaines personnes. Pourquoi, disent-elles, Dieu a-t-il permis qu'un homme si célèbre par ses miracles, dont les cendres même, après sa mort, chassaient les démons, fût sujet à de telles infirmités? car il n'était pas seulement infirme, mais ses infirmités permanentes et continuelles ne le laissaient pas respirer un moment. Qu'est-ce qui le prouve? Les paroles mêmes de saint Paul. Il ne dit pas « à cause de sa maladie, » mais « à cause de ses maladies; » ni simplement « à cause de ses maladies, » mais « à cause de ses maladies fréquentes, » annonçant par là que ses infirmités étaient habituelles. Que cet exemple instruisse ceux qui, dans les moindres indispositions, se permettent tant de mouvemens d'impatience! Ce qui redouble l'étonnement, c'est qu'un saint auquel était confié le salut de toute la terre, fût habituellement accablé de maladies. S'il eût été un de ces hommes qui se sont retirés sur le sommet des montagnes, qui s'y sont construit de simples cabanes, qui mènent une vie tranquille à l'abri de la solitude, la chose se concevrait plus facilement; mais qu'un homme public, auquel était abandonné le soin de tant d'églises, qui gouvernait avec tant de zèle de grandes villes, de grandes nations, en un mot le monde entier; qu'un tel homme ait été sujet à des maladies fréquentes, c'est là surtout ce qui peut surprendre une raison peu attentive. Timothée devait jouir d'une santé parfaite, sinon pour lui-même, du moins pour l'intérêt des fidèles. C'était dans l'Église un excellent général; il faisait la guerre non seulement aux gentils, mais aux démons et à leur chef. Tous les ennemis de l'Église ne cessaient de persécuter cette mère tendre; ils cherchaient à dissiper ses enfans, à les réduire en servitude: le disciple de Paul pouvait amener un grand nombre d'hommes à la vérité, et il était infirme! Quand son

pantes exercitum et in captivitatem trahentes : hic vero infinitos ad veritatem reducere poterat ; et ægrotabat. Etsi enim, inquit, nullum præterea damnum ex hac infirmitate rebus inferretur, ea ipsa sola fideles pigriores et torpidiores reddere poterat. Nam si milites ducem suum lecto detentum cernentes, segniore sunt et ad pugnam tardiores : multo magis par erat et fideles, præceptorem post tot signa operum intuentes continue ægrotantem et corporis morbo laborantem, humanum quiddam esse perpessos. Nec vero hæc tantum, sed et aliud quiddam dubitantes quærunt, qua de causa rursum neque se ipse, neque ipse præceptor ita confectum curavit : sed mortuos quidem suscitabant, et dæmones expellebant, et mortem facile vincebant, unum vero corpus ægrotum non instaurabant : et qui in alienis corporibus et viventes et mortui tantam exhibuere virtutem, stomachum lapsum non relevabant : et quod majus est, non veretur, nec erubescit Paulus post tot et talia signa quæ vel nudo præstitit verbo, Timotheo scribere, ut confugiat ad vini medelam. Non quod vinum bibere turpe sit : absit, hæc sunt enim hæreticorum præcepta ; sed quod dedecus esse non putaret, non posse absque illius auxilio unum laborans membrum erigere. Verumenimvero tantum abfuit ut de hoc erubesceret, ut et omnibus posteris hoc fecerit manifestum. Videtis in quantam sermonem egimus profunditatem ? Quomodo quod parvum esse videtur, innumeris quæstionibus scaturit ? Eia igitur et solutionem afferamus. Idcirco enim ad jimum descendimus, ut mentem vestram excitantes, in tuto sensus collocemus.

3. Concedatis autem mihi, quæso, prius quam his quæstionibus solutionem afferam, aliquid de Timothei virtute et cura Pauli dicere. Quid enim illo fuit amanti, qui tanto absens intervallo et tot circumventus negotiis pro stomachi sanitate discipuli tantam providentiam gerebat, et cum sedulitate de morbi correctione scribebat ? Timothei vero virtuti quid æquale ? Sic delicias aspernabatur, et lautam mensam deridebat, ut in morbum ex victus asperitate et nimio caderet jejunio. Quod enim natura talis non esset, sed jejunio et aquæ potu stomachi vim prostrasset, ipsum Paulum diligenter hoc manifestantem audite. Non enim simpliciter dixit : « Vino modico



infirmité n'aurait pas fait d'autre tort au progrès de la prédication, elle pouvait par elle même ralentir les fidèles, et les rendre plus négligens. Si des soldats qui voient leur général détenu dans un lit se sentent moins de courage, moins d'ardeur pour le combat, combien plus les fidèles qui voyaient leur maître, et un maître qui avait opéré de si grands miracles, exténué, affaibli par de continuelles infirmités, devaient-ils sentir diminuer leur zèle? On va plus loin, et l'on demande pourquoi Timothée ne s'est pas guéri lui-même, ou pourquoi saint Paul ne lui a pas rendu ce bon office? Le maître et le disciple chassent les démons, ils font sortir du tombeau ceux qui y sont descendus, ils triomphent sans peine de la mort, et ils ne peuvent fortifier un tempérament faible! Eux qui pendant leur vie et après leur trépas ont signalé leur puissance en tant de rencontres, n'ont pas su rétablir une santé affaiblie! Je dis plus : saint Paul, après avoir opéré d'un seul mot de si grands prodiges, ne rougit pas d'écrire à Timothée d'avoir recours au vin pour sa guérison. Ce n'est pas que l'usage du vin soit criminel; à Dieu ne plaise que nous adoptions les erreurs de certains hérétiques! mais nous disons que saint Paul n'a pas rougi de ne pouvoir guérir, sans le secours du vin, de simples faiblesses d'estomac; nous disons que, loin d'avoir honte de donner ce conseil à son disciple, il a voulu le révéler aux générations futures. Voyez-vous comment nous avons creusé dans notre sujet? voyez-vous combien il offre de questions importantes, et combien ce champ, qui paraissait si aride, est devenu fertile? Mais il faut résoudre les difficultés que nous n'avons faites que pour recueillir votre attention, et pour affermir ensuite vos esprits ébranlés.

3. Avant de répondre aux questions que notre sujet présente, permettez-moi de vous entretenir de la vertu de Timothée, et du vif intérêt que saint Paul prenait à son disciple. Pouvait-il lui donner de plus grandes marques de tendresse que de s'occuper avec tant d'attention du rétablissement de ses forces, et malgré le grand éloignement où il se trouvait, malgré toutes les affaires dont il était accablé, de lui indiquer avec tant de soin un remède pour sa santé épuisée. Mais quelle vertu égala jamais celle de Timothée! Ennemi des délices et des plaisirs de la table, il ne souffrait que par suite d'une excessive austérité et d'un jeûne trop sévère. L'eau et l'abstinence détruisirent son tempérament. Pour preuve de ce que je dis, c'est que saint Paul ne lui conseille « d'user d'un peu de vin » qu'après lui avoir recom-

» utere; » sed cum prius dixisset, « Noli adhuc aquam bibere, » tunc bibendi vini consilium attulit. Illud autem « adhuc » verbum est significantis, quod eo usque aquam bibebat, et propterea imbecillis factus sit. Quis non admiretur ipsius philosophiam et diligentiam? Ipsos attingerat cœlos, ad virtutis culmen pervenerat : et hæc ipsi præceptor attestatur sic dicens : « Misi vobis Timotheum, qui est filius » mens dilectus et fidelis in Domino <sup>2</sup>. » Quando autem Paulus ipsum vocat filium, et filium dilectum et fidelem, hæc verba omnem ipsius virtutem demonstrare sufficiunt. Sanctorum enim iudicia nec ad gratiam nec ad inimicitiam fiunt, sed ab omni sunt præsumpta opinione libera. Non fuisset tam beatus Timotheus, si Pauli filius a natura fuisset, quam nunc est admirabilis : quoniam secundum carnem nihil ad ipsum attinens, per cognationem quæ est secundum religionem, in ipsius se adoptionem induxit, cum sedulitate disciplinæ illius characteres in omnibus servans. Sicut enim vitulus tauro conjugatus, sic iugum cum illo trahebat ubique terrarum, et nihilo propter ætatem deficiebat : sed studium, ut cum præceptoris laboribus contenderet, præstabat. Et horum testis rursus ipse Paulus sic dicens : « Nemo » ipsum contemnat; opus enim Domini operatur, sicut et ego <sup>3</sup>. » Vidisti ut omnino æquale studium ipsi attestetur? Mox ne hæc ad gratiam dicere videatur, ipsos auditores filii virtutis testes facit, sic inquit : « Probationem autem ipsius nostis, quod tanquam patri » filius, sic mecum servivit in Evangelio : experientiam vos cepistis » virtutis ipsius et probatæ animæ <sup>4</sup>. » Verumtamen cum ad tantam officiorum altitudinem ascendisset, neque sic confidebat, sed in anxietate animi erat et in timore : ideoque cum instantia jejunabat, neque illud passus est quod multi, qui decem tantum vel viginti menses jejunio se tradentes, repente omnia dissolvunt. Sed ille nihil tale passus est, neque tale quidpiam intra se ipsum dixit : Quid mihi deinceps opus est jejunio? victor evasi, cupiditates superavi, corpus meum mortificavi, dæmones terrui, diabolum depuli, mortuos resuscitavi, leprosos mundavi, contrariis potestatibus terribilis sum : quid ego amplius jejunio indigeo et hujusmodi cantela? Nihil tale dixit aut cogitavit : sed quanto magis innumeris affluebat meritis, tanto

<sup>2</sup> 1 Tim. v, 23. — <sup>3</sup> 1 Cor. xv, 17. — <sup>4</sup> Ibid. xv, 11. — <sup>5</sup> Philip. iv, 22.

mandé « de ne plus se réduire à l'eau, » ce qui annonce qu'il ne buvait que de l'eau, et que c'était là ce qui avait débilité son estomac. Mais qui n'admirerait la sagesse et le zèle de cet illustre disciple? Sa vie était toute céleste, et il était parvenu au comble de la perfection, comme le proclame ce glorieux témoignage que lui rend son maître : « Je vous ai envoyé, dit-il dans une de ses Épîtres, je vous ai envoyé, » Timothée mon très-cher fils, qui est fidèle dans le Seigneur. » Son fils ! son cher fils, et fidèle ! ces paroles suffisent à son éloge. La vérité habite sur les lèvres des saints, et leurs témoignages, libres de tout préjugé, ne sont suspects ni de haine ni de flatterie. Sans doute, il n'eût pas été aussi glorieux pour Timothée d'être fils de saint Paul selon la chair ; et ce qui le rend surtout admirable, c'est que, n'ayant avec cet apôtre aucune parenté charnelle, la parenté spirituelle, celle qui est l'ouvrage de la piété, et d'une attention extrême à copier fidèlement toutes les vertus d'un excellent original, c'est que cette parenté, dis-je, lui ait mérité l'avantage d'être son fils par adoption. Aussi voyons-nous ce disciple comme un jeune coursier obéir à côté de son maître au frein de la foi, et traîner avec lui par toute la terre le char de l'Évangile, sans que la jeunesse ou les infirmités puissent rien diminuer de son ardeur, ni l'empêcher de marcher en digne émule sur les pas de cet ouvrier infatigable. C'est ce que témoigne saint Paul lui-même, lorsqu'il dit de son disciple : « Que personne ne le méprise, car il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur. » Vous voyez comme il reconnaît que son zèle égale le sien. Ensuite, de peur qu'on ne le soupçonne de quelque partialité, il prend les fidèles à témoin de la vertu de son fils bien-aimé : « Vous savez, leur dit-il, l'épreuve que » j'ai faite de lui ; vous savez qu'il m'a secondé dans la prédication de » de l'Évangile comme un fils peut seconder son père. Vous connais- » sez par expérience toute l'étendue de sa vertu et toute l'ardeur de » son zèle. » Cependant, quoiqu'il fût parvenu à une si haute perfection, loin de trop présumer de ses propres forces, il était toujours dans la crainte et dans l'inquiétude ; il jeûnait sans relâche, et n'imitait pas la légèreté de ces personnes qui, après quelques mois de jeûne, renoncent aux austérités. Il ne se dit pas à lui-même : Qu'ai-je besoin de jeûner toujours ? J'ai triomphé de mes passions, je m'en suis rendu maître, j'ai mortifié mon corps, j'ai effrayé et chassé les démons, j'ai ressuscité les morts, guéri les lépreux, je me suis rendu redoutable à toutes les puissances ennemies ; qu'ai-je besoin maintenant du jeûne et des fruits qu'on en retire ? Il ne s'est permis aucune de ces ré-

magis timebat et tremebat : et hanc a præceptore philosophiam discibat. Etenim ille in tertium raptus cœlum, et in paradisum delatus, et auditis ineffabilibus verbis, et mysteriorum factus talium particeps, cum orbem totum percurrisset, tanquam alis quibusdam fultus, ad Corinthios scribens dicebat : « Vereor ne forte cum aliis prædicavero, » ipse reprobus efficiar <sup>1</sup>. » Si vero Paulus post talia et tot officia timet, qui dicere potuit : « Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo <sup>2</sup> : » multo magis nos timere oportet, et tanto magis, quanto majora fuerimus operati. Tunc enim diabolus sævior efficitur, tunc magis efferratur, cum viderit nos diligentia vitam nostram disponentes; cum viderit virtutis onera composita, et magnos acervos, tunc gravius inferre naufragium studet. Vilis enim et abjectus etiamsi supplantatus fuerit, et ceciderit; non tantam communi vitæ cladem infert : in alta vero quadam tanquam virtutis specula cum multa claritate constitutus, et qui omnibus manifestus et cognitus sit, et ab omnibus in admiratione habeatur, quando tentatus ceciderit, magnam ruinam et jacturam facit : non tantum quoniam ex alto cecidit, sed quoniam et alios multos in ipsum respicientes, segniores reddidit. Et sicut in corpore, alio quidem membro corrupto, non magnum est damnum; oculis autem excæcatis, vel capite graviter læso, totum corpus inutile redditur : sic et in sanctis et magna emeritis dicendum est. Quando illi extincti fuerint cum maculam quampiam admiserint, totum et reliquum corpus intolerabile detrimentum patitur.

4. Hæc igitur omnia nota habens Timotheus, undique se muniebat : sciebat quod difficilis res est juvenus, quod jactabilis, deceptu facilis, labilis est, et vehementiori indiget freno : pyra enim quædam est exteriora apprehendens omnia, facileque ac celeriter succendens. Idcirco ipsam undique obstruebat, ut compesceret, et hanc flammam omni modo extinguere studebat : atque equum effrenem, et vix habentem parentem, multa cum vehementia angebat, donec ipsius lascivias circumcideret, donec obedientem redderet, et traderet magna cum potestate rationis ipsum ducentis imperio. Infirmetur, inquit,

<sup>1</sup> 1 Cor. ix, 27. — <sup>2</sup> Galat. vi, 14.

flexions, aucun de ces discours ; mais plus il était rempli de vertus, plus il craignait, plus il tremblait pour lui-même ; en cela digne disciple de son illustre maître. C'est après avoir été ravi au troisième ciel, après avoir entendu des paroles ineffables, participé à des mystères augustes, après avoir parcouru toute la terre comme s'il avait eu des ailes, que saint Paul écrivait aux Corinthiens ces paroles : « Je crains qu'après avoir prêché les » autres, je ne sois réprouvé moi-même. » Mais, si saint Paul, après s'être signalé par tant d'actions merveilleuses, était dans la crainte, lui qui pouvait dire : « Le monde est crucifié pour moi, et » je suis crucifié au monde, » combien plus ne devons-nous pas être dans la frayeur, à proportion des vertus que nous aurons acquises et des bonnes œuvres que nous aurons faites ? Rien, non rien n'excite plus la rage du démon que de nous voir régler notre vie avec exactitude. C'est quand il s'aperçoit que nous avons fait de grands progrès dans la vertu, et que nous sommes parvenus au comble de la perfection, qu'il cherche à soulever les tempêtes autour de nous. Qu'un homme du commun tombe, ce n'est pas un scandale pour l'Église ; mais qu'un personnage dont la vertu éminente, comme placée en spectacle, appelle sur lui les regards et l'admiration générale, cède à la tentation dans quelque occasion importante, c'est un malheur bien grand, non seulement parce qu'il tombe de haut, mais parce que son exemple en perd un grand nombre qui l'avaient pris pour modèle. Et de même que, quand la tête ou les yeux sont malades, tout le reste du corps languit et demeure sans action ; ainsi, quand ces grandes lumières du christianisme viennent à s'obscurcir par le péché, et à contracter quelque souillure, tout le corps de l'Église en souffre et semble perdre de sa pureté et de sa splendeur.

4. Pénétré de ces réflexions, Timothée usait de la plus scrupuleuse vigilance : il savait à quels périls est exposée la jeunesse, combien elle est légère, inconstante, facile à séduire, et qu'elle a besoin sans cesse d'un frein qui l'arrête. N'est-ce pas un feu qui s'accroît de plus en plus par tous les objets qui l'environnent ? C'est pour cela qu'il employait tous les moyens pour éteindre cette flamme dangereuse, pour assujettir, en quelque sorte, ce cheval indomptable ; il travaillait avec ardeur à réprimer ses fougues, à arrêter ses violences, jusqu'à ce qu'il l'eût rendu souple, docile, prompt à suivre tous les commandemens de la raison. Que mon corps s'affaiblisse, disait-il, et que mon âme se fortifie ; que la chair soit mortifiée, et que l'esprit

corpus, et non infirmetur animus: refrenetur caro, et animæ ad cælum cursus non impediatur. Ad hæc autem et illud maxime quisque in ipso mirari posset, quod tali laborans infirmitate, et tanta cum ægitudine, Dei negotia non negligebat, sed amplius quam valentes et corpore vigentes circumquaque volitabat, jam Ephesum, jam Corinthum, in Macedonia sæpe, in Italia, ubique terrarum, ubique marium cum præceptore apparens, omnibus in certaminibus et continuis periculis cum ipso communicabat, nec animi philosophiam prostravit corporis imbecillitas: tantum valet in Deum zelus, tam leves efficit alas. Sicut enim corpora habentibus pingua et valida nullum erit valetudinis emolumentum, si animus dejectus fuerit, segnis et tardus: sic et confectis nullum erit ex imbecillitate nocumentum, si animus generosus et expergefactus fuerit. Videtur autem quibusdam hæc admonitio et consilium liberioris vini potus potestatem indulgere: at non ita est. Sed si quis dictionem hanc diligenter exquirat, de sobrietate magis est admonitio. Cogita enim quomodo non a principio, neque ab exordiis, hoc consilium Paulus dederit, sed postquam vidit omnem virtutem dejectam, tunc consuluit: neque hoc simpliciter, sed cum præfinitione quadam: non enim simpliciter dixit, « vino utere, » sed, « vinomodico: » non quod hac admonitione et consilio Timotheus egeret, sed quod nos indigeamus. Idcirco ad illum scribens, nobis bibendi vini mensuram et terminos statuit; tantum bibere iubens, quantum valetudinem adjuvet, quantum corpori sanitatem præbeat, et non alterum morbum: non pauciores enim quam immoderatus aquæ potus, sed multo plures et difficiliore animi et corporis morbos immodica vini parit potatio, passionum bellum, absurdarum cogitationum procellam in mentem inducens, et corporis vim molliorem et solubiliorem efficiens. Non enim ita terræ natura vexata aquarum superabundantia continue dissolvitur, ut corporis vis mollescit et diffuit et dissipatur, vini potu continuo ingurgita. Fugiamus igitur utrinque intemperantiam, tum corporis valetudinem curando, tum ipsius lascivias recidendo. Vinum enim a Deo datum est, non ut inebriemur, sed ut sobrii simus: ut delectemur, non ut doleamus. Vinum enim « lætificat, inquit David,

ne soit pas ralenti dans sa course vers le ciel. Mais ce qu'on doit surtout admirer dans cet illustre disciple d'un grand maître, c'est que si faible, accablé de tant d'infirmités, il se soit montré plus actif que ceux mêmes dont la constitution est la plus saine et la plus robuste. On le voit voler tantôt à Ephèse, tantôt à Corinthe, dans l'Italie, dans la Macédoine, accompagner son maître sur terre et sur mer, partager ses combats et ses périls, sans que la faiblesse du corps ralentisse jamais l'activité de l'âme : tant le zèle selon Dieu a de vertu ! tant ses ailes sont légères ! Et, comme la vigueur et l'embonpoint du corps ne servent de rien à ceux dont l'esprit paresseux et lâche croupit dans une molle langueur, ainsi la faiblesse et les infirmités ne peuvent nuire aux âmes actives et courageuses. Il en est qui prennent le conseil que lui donne saint Paul pour une permission de boire du vin avec excès. Mais ils se trompent ; et, s'ils examinaient avec quelque attention les paroles de l'apôtre, ils verraient qu'elles renferment une leçon de sobriété plutôt que d'intempérance. En effet, il ne conseille à Timothée d'user de vin qu'après qu'il a reconnu que sa santé est entièrement affaiblie ; et il ne le lui permet qu'avec de certaines mesures. Il ne lui dit pas : « usez de vin », mais « d'un peu de vin » ; avis qu'il nous donne à nous-mêmes plutôt qu'à Timothée, qui n'en avait pas besoin. C'est pour nous qu'il écrit à son disciple ; il nous marque les bornes dans lesquelles nous devons nous tenir. En ne nous permettant de prendre de vin que ce qui est nécessaire à notre santé, il veut que ce soit un remède et non un poison, qu'il guérisse un mal sans en causer un autre. Un usage continu de l'eau ne pourrait être aussi nuisible à certains tempéramens que l'excès du vin, qui est pour l'âme et pour le corps une source de graves maladies. C'est lui qui allume et qui foment la révolte des sens contre la raison ; c'est lui qui excite au dedans de nous des guerres cruelles et de violentes tempêtes. Une trop grande abondance de pluies n'amollit pas, et ne dissout pas la terre autant qu'une trop grande quantité de vin relâche tous les nerfs du corps, et en affaiblit la vigueur. Fuyons donc l'excès de part et d'autre, et, sans négliger le soin de notre santé, réprimons les révoltes de la chair. Usons du vin, n'en abusons pas ; craignons de faire d'un sujet de joie une source de douleur. Le vin, dit David, « réjouit le cœur de l'homme » ; vous en faites une cause de tristesse. La raison des personnes ivres est assoupie et comme ensevelie dans d'épaisses ténèbres ; pris modérément, le vin, au contraire, est un puissant remède. Le passage que nous expli-

» cor hominis <sup>1</sup> : » tu vero ipsum tristitiæ materiam facis. Etenim animo gravato sunt supra modum ebrii, tenebris multis menti offusis. Medicina optima est, quando commensurationem habet optimam. Hic locus et contra hæreticos utilis est, Dei creaturam accusantes : si enim de vetitis esset, non permisisset Paulus, non vino utendum dixisset. Non solum autem contra hæreticos, sed et contra fratrum nostrorum simpliciores, qui postquam aliquos præ ebrietate se deturpantes viderint, illos vituperare omittentes, fructum a Deo datum calumniantur, dicentes : non sit vinum. Ipsis itaque dicamus : Non sit ebrietas. Vinum enim Dei, ebrietas diaboli opus est, non vinum ebrietatem facit, sed intemperantia ebrietatem facit : ne Dei creaturam accuses, sed conservi insaniam argue. Tu vero peccantem punire et corrigere omittens, benefactorem afficis contumelia.

5. Cum igitur quosdam hæc dicentes audierimus, obmutescere faciamus : non enim usus, sed immoderatio ebrietatem facit : ebrietatem, inquam, malorum omnium radicem. Vinum datum est, ut languidum corpus erigat, non ut animæ robur opprimat : ut carnis imbecillitatem tollat, non ut animi sanitatem exterminet. Noli igitur immoderate Dei munere utens, stultis et imprudentioribus hominibus occasiones præbere. Quid enim ebrietate miserabilis? Mortuus est animatus, ebrius : dæmon est voluntarius : morbus veniam non habens, ruina excusatione carens, commune generis nostri opprobrium. Non enim in conventibus tantum inutilis ebrius, aut in privatis et publicis negotiis, sed etiam solo est aspectu omnium gravissimus, factores exhalans teterrimos : eructationes, et oscitationes, et voces ebriorum insuaves atque molestæ, eos, qui spectant et simul sunt, extrema abominatione implent : et quod malorum caput est, cælum ebriis inaccessum hic morbus efficit, nec æterna bona assequi permittit, sed præter vitæ hujus opprobrium, et illic tali morbo laborantes pœna manet intoleranda. Hanc igitur improbam consuetudinem recidamus, et Paulum audiamus dicentem : « Vino modico » utere. » Etenim ipsum modicum propter infirmitatem permisit : quod nisi imbecillitas vexasset, neque modicum admittere discipulum coegisset. Oportet enim nobis traditos cibos et potus, temporibus et

<sup>1</sup> Psal. ciii, 16.



quons doit confondre l'erreur de ces hérétiques qui condamnent l'usage du vin comme absolument illicite. Si le vin était au nombre des choses défendues, saint Paul ne l'eût pas ordonné à son disciple. Le même passage sert aussi à instruire ces gens simples parmi les fidèles, qui, quand ils voient des hommes dégradés par l'ivresse, au lieu de blâmer l'intempérance de l'homme, attaquent le présent de Dieu: Qu'il n'y ait pas de vin! disent-ils. Disons-leur: Qu'il n'y ait pas d'ivresse! Le vin est l'ouvrage du Seigneur, l'ivresse est l'ouvrage du démon: ce n'est pas le vin, c'est l'intempérance qui fait l'ivresse. N'accusez pas le bienfait du Très-Haut, mais condamnez la folie de votre frère. Quoi donc! au lieu de réprimer le coupable, vous outragez le bienfaiteur!

5. Ainsi fermons la bouche à ceux qui s'élèvent contre une liqueur salubre, dont l'abus, et non l'usage, produit l'ivresse, la source et la cause de tous les maux. Le vin nous a été donné pour rétablir les forces du corps, et non pour détruire celles l'ame, pour guérir les maladies de l'un, et non pour ruiner la santé de l'autre. Évitions de donner prise aux imprudens et aux insensés, en usant avec excès du présent de Dieu. Qu'y a-t-il de plus triste et de plus misérable que l'ivresse? Un homme habituellement ivre est un mort vivant, un frénétique volontaire, un insensé qu'on abhorre, un malade qu'on ne plaint pas; également inutile à l'état, à ses amis, à ses parens, à lui-même, c'est l'opprobre de l'espèce humaine. Sa vue seule révolte; sa démarche, sa voix, son haleine, tout en lui est odieux et insupportable. Mais ce qui est le comble du mal, c'est que l'ivresse nous ferme la porte de la Jérusalem céleste; elle nous prive des biens éternels, et après nous avoir avilis dans ce monde, elle nous prépare pour l'autre d'horribles supplices. Corrigeons-nous donc de cette perverse habitude, si nous avons le malheur d'y être sujets; suivons le conseil de l'Apôtre, « usons d'un peu de vin », puisque ce peu même, il ne le permet que dans l'intérêt de la santé de son disciple. Oui, nous devons régler sur les circonstances et sur le besoin l'usage des boissons et des nourritures, ne jamais passer les bornes de la nécessité, en un mot, ne rien faire indiscrètement et au hasard. Mais après vous avoir entretenus de la vertu de Timothée et de la tendresse de Paul pour ce cher disciple, il faut passer aux questions proposées, et y répondre. Quelles sont donc les questions que nous nous sommes faites? Repré-

necessitatibus semper metiri, et nullatenus necessitatem excedere, neque imprudenter et temere quid facere oportet. Sed postquam Pauli curam et Timothei virtutem didicimus, eia deinceps ad ipsam quæstionum solutionem ducatur oratio. Quænam igitur quærentur? iterum enim dicere necessarium est, ut solutio manifestior efficiatur. Quæ de causa sanctum talem, tanta tractantem negotia, in morbum Deus incidere permisit, et neque ipse, neque præceptor, ægritudinem curare potuerunt, sed bibendi vini auxilio opus habuerunt? Et quæsitæ quidem hæc erant: oportet autem ipsam inferre solutionem, ut non tantum si qui in morbum et ægritudinem talem, sed et quicumque in pauperiem inciderint, et famem, et vincula, et tormenta, et tentationes, et calumnias, cæteraque præsentis vitæ incommoda, sancti etiam magni et admirabiles viri, ex rebus hodie dicendis idoneam et manifestissimam in illis quoque defensionem contra accusare volentes, invenire possint. Multos enim audivistis talia quærentes: Quid tandem ille modestus et mansuetus homo ab alio quodam impio et improbo per singulos dies in iudicium trahitur, et innumeras patitur molestias, et Deus permittit? Quare a'ter accusatus, injuste mortuus est? Ille submersus est, inquit, a'ius præcipitatus: et multos possemus referre sanctos et nostris et majorum nostrorum temporibus, qui multas sustinuerunt tribulationes, differentes et varias. Ut igitur horum omnium rationem videamus, et neque ipsi perturbemur, neque alios scandalizatos negligamus, nunc dicendis diligenter attendamus.

6. Variæ enim et omnimodæ sanctorum afflictionis causas numero octo charitati vestræ dicere possum. Ideo omnes cum diligentia animum adhibete, scientes quod nulla deinceps nobis venia et excusatio dabitur, si de contingentibus scandalizemur, quippe qui cum sint tam multæ rationes, tanquam nulla sit, ita tumultuemur et perturbemur. Itaque prima quidem est, quod ne facile in arrogantiam propter meritorum et miraculorum magnitudinem tollantur, ipsos Deus sinat affligi. Secunda, ne cæteri maiorem habeant de ipsis opinionem, quam humana patitur natura, et ipsos deos, non autem homines esse arbitrentur. Tertia, ut et Dei virtus appareat per ægrotautes et compeditos, exsuperans et vincens, ac prædicationem augens.

nous-les ici, afin que la réponse soit plus claire. Pourquoi Dieu a-t-il permis qu'un homme aussi vertueux, aussi utile à son Église, ait eu une santé aussi chancelante? pourquoi n'a-t-il pu être guéri ni par lui-même ni par son maître? pourquoi ont-ils eu recours au vin pour fortifier un estomac affaibli? Voilà ce que nous avons dit; nous allons y répondre, afin que si l'on voit en butte non seulement aux maladies et aux infirmités, mais encore à l'indigence, à la faim, aux chaînes, aux tourmens, aux persécutions, aux calomnies, à toutes les calamités de la vie présente, de saints personnages, recommandables et distingués par leur patience dans les maux, on trouve dans nos instructions des moyens sûrs pour défendre la Providence divine contre ceux qui l'attaquent. Combien n'en avez-vous pas entendu faire ces questions? Pourquoi Dieu permet-il que la vertu soit persécutée par le crime, qu'elle succombe sous les efforts de la calomnie? pourquoi cet homme de bien a-t-il péri dans les flots? pourquoi cet autre est-il tombé dans un précipice? Nous pourrions citer beaucoup de saints de notre temps et du temps de nos ancêtres, qui ont essuyé un nombre infini d'afflictions diverses. Afin donc que vous découvriez la cause de tous les événemens de cette vie, que vous n'ayez pas sujet de murmurer contre la Providence, que vous fermiez la bouche à ceux qui se permettent ces murmures, prêtez-moi une oreille attentive.

6. Il y a huit causes que l'on peut assigner à ces afflictions diverses des plus saints personnages. Ne perdez rien de ce que je vais vous dire; vous n'aurez désormais aucun sujet de vous troubler en voyant ce qui arrive tous les jours. Premièrement, c'est pour empêcher que les vertus sublimes et les œuvres merveilleuses des saints ne leur inspirent de l'orgueil. Secondement, c'est de peur qu'on ne les honore au delà de ce qu'ils méritent, et qu'on ne les regarde comme de puissantes divinités, plutôt que comme de simples mortels. En troisième lieu, c'est afin que la puissance du Seigneur éclate davantage, en se servant, pour triompher et pour étendre la foi en son nom, d'hommes accablés de maux et persécutés de toute part. Quatrièmement, c'est pour que la patience des saints eux-mêmes paraisse avec plus d'éclat,

Quarta, ut ipsorum patientia manifestior fiat, non propter mercedem hominum Deo servientium, sed et tantam exhibentium gratitudinem, ut et post tot mala sincera in ipsum benevolentia ostendatur. Quinta, ut de resurrectione cogitemus: cum enim virum justum, et multa plenum virtute, innumera passum mala, et sic hinc digressum videris, vel invitus de futuro ibi iudicio cogites oportet. Si enim pro se homo laborantes sine præmiis et retributione abire non permittit: multo magis eos, qui tantum laboraverunt, numquam incoronatos remanere Deus decernet. Si autem ipsos laborum suorum retributione privare nolit, omnino necesse est quoddam aliud tempus esse post præsentium finem, quo præsentis vitæ laborum retributiones recipiant. Sexta, ut omnes in res adversas incidentes sufficientem consolationem et mitigationem habeant, in eos respicientes, et malorum quæ ipsis accidere memores. Septima, ne quando exhortamur vos ad illorum virtutem, et cuique dicimus: imitare Paulum, imitare Petrum, propter gestorum sublimitatem alterius ipsos naturæ participes fuisse non cogitantes, ad imitationem torpeatis. Octava, ut quando beatos vel miseros censere oportet, discamus quos beatos, quos miseros et ærumnosos putare debeamus. Igitur hæc quidem sunt causæ: sed oportet eas omnes ex Scripturis confirmare, et diligenter demonstrare omnia supra dicta non humanarum cogitationum inventa, sed divinarum Scripturarum sententias esse. Sic enim et oratio erit nobis fide dignior, et melius animis vestris insidebit. Quod tribulatio quidem conferat hoc sanctis, ut modesti sint et humiles, nec inflentur ex gestis et signis, et propter hoc ipsam evenire Deus permittat, prophetam David et Paulum eadem dicentes audiamus. Ille quidem dicit: « Bonum mihi, quia humiliasti me, ut discam justificationes » tuas <sup>1</sup>: » hic autem præfatus: « Raptus sum in tertium cælum, et in paradisum elatus <sup>2</sup>; » subintulit dicens: « Et ne revelationum magnitudo extollat me, datus est mihi stimulus carnis, angelus Satanæ » ut me colaphizet. » Quid hoc apertius? ne extollar, inquit, propter hoc permisit Deus angelos Satanæ colaphizare me. Angelos autem Satanæ, non dæmones aliquos dicit, sed homines diabolo ministrantes, infideles, tyrannos, gentiles, qui assidue ipsi molesti erant, ipsum-

<sup>1</sup> Psal. cxviii, 71. — <sup>2</sup> 2 Cor. xii, 7.

et qu'on voie qu'ils ne servent pas Dieu par intérêt, mais qu'ils ont pour lui un amour pur, puisqu'au milieu de toutes leurs tribulations, ils lui sont toujours également dévoués. J'ajoute que c'est pour occuper notre pensée de la résurrection des morts ; car lorsqu'on voit un juste, rempli de mérites, ne sortir de la vie qu'après avoir essuyé une infinité de disgrâces, on songe malgré soi à un jugement futur, et l'on se dit à soi-même : Si les hommes ne laissent point sans récompense celui qui travaille pour eux, combien plus Dieu ne laissera-t-il jamais sans couronne ceux qui pour lui se sont épuisés de peines et de travaux ? Or, s'il n'est pas possible qu'il les prive de leur récompense, il est de toute nécessité que, ne l'ayant pas reçue dans ce monde, ils la reçoivent dans un autre. Une sixième raison, c'est afin que ceux qui éprouvent des adversités soient soulagés et consolés en voyant que les plus illustres et les plus saints personnages en ont éprouvé de pareilles, et même de plus grandes. Septièmement, c'est afin que, lorsqu'on vous exhorte à envisager la vertu des justes, et qu'on vous dit : imitez le bienheureux Pierre, imitez le bienheureux Paul, la sublimité de leurs actions ne nous fasse pas croire qu'ils fussent d'une autre nature que vous, et qu'il vous est impossible de copier ces grands modèles. Huitièmement enfin, c'est pour vous apprendre en quoi consiste véritablement le bonheur et le malheur, quelles sont les personnes qu'on doit nommer heureuses, ou appeler d'un nom contraire. Telles sont les raisons que je vous ai annoncées ; je vais les appuyer du témoignage des divines Écritures, et prouver clairement que les réflexions dont je vous ai fait part ne sont pas de moi, mais sont les inspirations de l'Esprit saint. Par là mes discours trouveront plus de croyance et plus d'autorité auprès de vous, et se graveront plus facilement dans votre mémoire. Et d'abord, pour nous convaincre que les afflictions sont propres à rendre les saints plus humbles, à empêcher qu'ils ne s'enorgueillissent des œuvres et des prodiges qu'ils opèrent, écoutons le roi prophète et le grand Apôtre, qui tous deux s'expliquent de même. « Il est bon, dit l'un, que vous m'ayez humilié, » afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice. » L'autre, après avoir dit qu'il a été ravi au troisième ciel, ajoute aussitôt : « Et » de crainte que la grandeur de mes révélations ne m'inspirât de » l'orgueil, Dieu a permis que je sentisse dans ma chair un vif aiguillon, qui est l'ange et le ministre de Satan. » Est-il rien de plus clair ? afin que je ne m'élève point, dit-il, Dieu a permis que les anges de Satan me frappent au visage. Il appelle anges de Satan, non les

que vexabant. Quod autem dicit, hujusmodi est : Poterat, inquit, Deus continere persecutiones et ærumnas assiduas; sed quoniam in tertium raptus fui cœlum, et in paradysum delatus, ne harum magnitudine revelationum extollar, et altum sapiam, persecutiones has, et angelos satanæ per persecutiones et tribulationes me colaphizare, ne extollar. Etsi enim sancti et admirabiles sint Paulus et Petrus, et omnes quicumque tales, tamen homines sunt, et multæ cautionis, ne facile extollantur, indigent, et maxime omnium sancti : nihil enim sic in arrogantiam extollere consuevit, ut meritorum plena conscientia, et anima cum fiducia vivens. Ne quid igitur tale illi patiantur, tentationes et tribulationes esse concessit, quæ possent ipsos corripere, ipsisque persuadere, ut in omnibus moderate agerent.

7. Quod autem ad demonstrandam Dei virtutem hoc magnopere conferat, et hoc ab eodem apostolo disce, qui prius hoc dixerat. Ne enim dicas, quod infideles putant, Deum talia permittentem debilem esse, nec suos periculis eripere posse, quod ipsos affligi continue sinat : hoc considera quomodo per hæc demonstrarit Paulus, non tantum quæ fierent, ipsius imbecillitatem non arguere, sed amplius potentiam omnibus ostentare. Cum enim dixisset : « Datus est mihi » stimulus carnis, angelus satanæ, ut me colaphizet : » et his frequentes tentationes demonstrasset, intulit : « Propter quod ter Dominum rogavi, ut a me diceret; et dixit mihi : Sufficit tibi gratia » mea; nam virtus mea in infirmitate perficitur. » Tunc mea, inquit, potentia demonstratur, quando vos in infirmitate estis, et per vos, qui videmini esse debiles, prædicationis verbum augetur, et ubique dispergitur. Quando igitur in carcerem, innumeris susceptis verberibus, deductus fuit, carceris custodem vinxit<sup>1</sup>. In ligno erant pedes, in catenis manus, et carcer sub mediam noctem quatiebatur, ipsis Deum laudantibus. Cernis quomodo ipsius virtus in infirmitate perficiebatur? Si fuisset solus Paulus, et illud habitaculum concussisset, non fuisset tam mirandum, quod fiebat : idcirco inquit, Remane victus, et commoveantur parietes undique, et solvantur vincti : ut magis virtus mea evidens sit, dum per te constrictum et coligatum omnes

<sup>1</sup> 1 Cor. xii, 8. — <sup>2</sup> Act. xix.

démons, mais des hommes qui étaient les suppôts de Satan, les infidèles, les tyrans, les gentils, qui l'attaquaient, qui le persécutaient sans relâche. Développons ses paroles. Dieu pouvait, dit-il, m'épargner des afflictions fréquentes et des persécutions continuelles; mais de crainte que la grandeur de mes révélations ne m'inspirât de l'orgueil, ne me donnât une trop grande idée de moi-même, il a permis que les anges et les ministres de Satan me persécutassent de toutes les manières. Quoique Pierre, Paul, et d'autres encore, fussent de grands hommes, des hommes admirables, c'étaient néanmoins des hommes qui avaient besoin d'être sur leurs gardes pour se garantir de l'orgueil; car il n'y a rien qui élève autant le cœur que le témoignage d'une vie irréprochable. Afin donc qu'ils soient à l'abri de toute présomption. Dieu permet qu'ils passent par des épreuves qui les rendent humbles et dociles.

7. Maintenant, pour vous faire voir que c'est surtout en éprouvant ses serviteurs que Dieu manifeste sa puissance, écoutez l'Apôtre dont nous avons déjà invoqué le témoignage; car de peur que vous ne répétiez les propos des gentils, de peur que vous ne disiez que c'est par faiblesse et par impuissance que Dieu permet que ses fidèles serviteurs soient continuellement affligés et persécutés, examinez comment saint Paul s'autorise des disgrâces mêmes, pour montrer qu'elles ne font que manifester davantage sa force, loin de décélérer en lui de la faiblesse. Après avoir dit : « Dieu a permis que je sentisse » dans ma chair un vif aiguillon, qui est l'ange et le ministre de Satan, » et avoir exprimé par là ses épreuves fréquentes, il ajoute : « c'est pour cela que j'ai prié trois fois le Seigneur, afin que cet ange » de Satan se retirât de moi; et il m'a répondu : Ma grâce vous suffit; » car ma puissance éclate surtout dans la faiblesse. » C'est lorsque vous êtes faibles, dit-il, que je me montre plus fort; c'est par vous-mêmes, qui paraissez si faibles, que la prédication s'étend de plus en plus, et se répand en tous lieux. Ainsi, c'est lorsqu'accablé de coups il fut jeté en prison, que saint Paul assujettit et enchaîna le geôlier. Ses pieds et ses mains étaient chargés de chaînes; et au milieu de la nuit, lorsqu'il glorifiait le Seigneur, la prison s'ébranle et les portes s'ouvrent. Voyez-vous comme la puissance de Dieu éclate dans la faiblesse de l'homme! Si saint Paul étant libre eût ébranlé la prison, le prodige eût été moins admirable. Qu'il reste enchaîné, dit le Seigneur, et que les murs de la prison s'ébranlent, que les chaînes des prisonniers se brisent, afin que la délivrance des prisonniers par un homme empri-

vincti solvuntur. Hoc ipsum igitur et carceris custodem tunc percussit, quod cum tanta teneretur necessitate, per orationem solam potuit fundamenta quidem quassare, fores vero carceris aperire, et omnes vinctos solvere. Non hic autem solum, sed etiam in Petro, et in ipso Paulo, et aliis quoque apostolis videre quispiam posset hoc jugiter evenire, et in persecutionibus Dei gratiam efflorescere, apparere in tribulationibus, et sic virtutem suam prædicare. Idcirco dicebat : « Sufficit tibi gratia mea ; virtus enim mea in infirmitate perficitur<sup>1</sup>. » Quod autem et humana natura majora multi sæpius de ipsis suspicaturi erant, nisi talia patientes vidissent, audi quomodo timuit Paulus. « Nam et si voluero, inquit, gloriari, non ero insipiens : parco autem, » ne quis me existimet supra id quod videt in me, aut audit aliquid » ex me<sup>2</sup>. » Quid autem est quod dicit? poteram, inquit, multo majora dicere miracula, sed nolo, ne forte signorum magnitudo majorem de me hominibus suspicionem inducat. Propterea et Petrus, postquam claudum erexit, et omnes ipsum admirabantur, ut cohiberet eos, ipsisque persuaderet, se nihil ex virtute propria exhibuisse, dicit : « Quid nos intuemini, tanquam propria virtute vel pietate fecerimus » hunc ambulare<sup>3</sup>? » Et rursus Lystriis non solum erant obstupefacti, sed et tauros coronatos duxerunt, et Paulo et Barnabæ immolare aggrediebantur. Vide diaboli malitiam. Per quos Dominus ex mundo impietatem expurgare studebat, per hos ipsam ille inducere studebat, rursus persuadens, ut deos homines esse putarent : quod et prioribus fecit temporibus : et hoc maxime est quod idololatriæ principium et radicem introduxit. Multi enim qui bella bene gesserant, erexerant tropæa, urbes ædificaverant, et aliis hujusmodi demeruerant sui temporis homines, dii a multis existimati sunt, et templis et aris honorati, et omnis gentilium deorum numerus ex hominibus istis conflatus est. Ne igitur hoc et in sanctis fieret, permisit ipsos Deus continue pelli, flagellari, in varios incidere morbos : ut nimia corporis imbecillitas, et tentationum turba præsentibus persuaderet, homines esse eos, qui talia ederent miracula, nihilque de suo afferre, sed nudam gratiam per illos omnia operari. Si enim parva et vilia operatos, deos putaverunt, multo magis si nihil passi fuissent humanum, hos suspi-

<sup>1</sup> 2 Cor. xii, 9. — <sup>2</sup> *Ibid.* 6. — <sup>3</sup> At. iii, 12.



sonné et enchaîné, manifeste encore mieux toute ma force. Ce qui donc frappa alors d'étonnement le gardien de la prison, c'est qu'un simple mortel, chargé de liens et gardé de près, ait pu par sa seule prière ébranler les fondemens du noir séjour où il était détenu, en ouvrir les portes, et mettre en liberté tous les prisonniers. Au reste, ce fut encore dans d'autres circonstances où se trouvèrent et le même Paul et les autres apôtres, qu'on put reconnaître que Dieu faisait briller sa grâce, et signalait sa puissance par leurs peines et leurs afflictions. Aussi disait-il au généreux défenseur de son nom : « Ma » grâce vous suffit ; car ma puissance éclate surtout dans la faiblesse. » Mais comme on aurait souvent honoré les saints au delà de ce qu'ils méritent, s'ils n'avaient été exposés à de grands maux, écoutez quelle était la crainte de saint Paul : « Que si je voulais me glorifier, disait- » il, je le pourrais faire sans être imprudent ; mais je me retiens, de » peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, » ou de ce qu'il entend dire de moi. » C'est-à-dire, je pourrais rapporter des miracles beaucoup plus extraordinaires ; mais je m'en abstiens, dans la crainte que la grandeur des prodiges que j'ai opérés ne donne de moi une trop grande opinion. C'est pour cela que quand saint Pierre eut redressé un boiteux, et que tous les témoins du miracle en regardaient l'auteur avec admiration, il les arrête en leur déclarant que ce miracle n'est pas son ouvrage. « Pourquoi nous re- » gardez-vous, leur dit-il, comme si c'était par notre puissance ou par » notre sainteté que nous eussions fait marcher ce boiteux ? » Et à Lystres, on vit même les peuples, frappés d'étonnement, amener des taureaux couronnés de fleurs pour les immoler à Paul et à Barnabé. Considérez la malice du démon. Il essayait d'introduire l'idolâtrie dans le monde, en se servant des mêmes hommes par lesquels le Seigneur voulait l'en bannir ; il faisait de nouveaux efforts pour qu'on reconnût des dieux dans de simples mortels, comme il avait fait jadis ; car l'idolâtrie n'a point d'autre source. Les peuples avaient regardé comme des dieux des héros qui avaient terminé de grandes guerres, gagné des batailles, fondé des villes, qui s'étaient occupés avec succès de leur gloire ou de leur félicité ; ils leur avaient bâti des temples et érigé des autels, et de là sont venues toutes ces divinités fabuleuses qui ont encore des adorateurs parmi les gentils. Ainsi donc, pour prévenir et empêcher ces erreurs par rapport aux saints, Dieu a permis qu'ils fussent persécutés sans cesse, battus de verges, sujets à des infirmités humiliantes ; il voulait que la grande faiblesse

cati fuissent, qui talia fecerint, qualia nemo unquam neque vidit, neque audivit. Si enim cum ipsi flagellarentur, præcipitentur, ligarentur, pellerentur, periclitarentur quotidie, tamen in hanc impiam opinionem quidam ceciderunt, multo magis, si nihil humanum passi fuissent, hujusmodi fuissent existimati.

8. Igitur hæc quidem tertia afflictionis causa : quarta vero, ne sancti propter præsentis felicitatis spem Deum colere putentur. Etenim multi in lascivia viventium a multis sæpius accusati, et ad virtutis vocati labores, et sanctos de hilari molestiarum tolerantia laudari audientes, ex his ipsos accusare aggrediuntur : et non homines tantum, sed et ipse diabolus hoc ipsum suspicatus est. Quoniam enim multis erat circumdatus divitiis Job, et multa potiebatur opulentia, exprobratus a Deo propter ipsum malus ille dæmon, cum nihil haberet quod diceret, neque quo de suis excusaretur criminibus, neque quod justi virtutibus impingeret, ad hanc statim confugit defensionem, dicens : « Numquid gratis Job colit te? circumvallasti interiora et exteriora » ejus<sup>1</sup> : » propter mercedem, inquit, ille virtutem sequitur, tanta fruens opulentia. Quid igitur fecit Deus? ut demonstraret sanctos non mercedis causa ipsum colere, omnem ipsius substantiam abstulit, paupertati tradidit, et in gravem morbum incidere permisit. Mox illum redarguens, tanquam temere talia suspicatum, inquit : « Adhuc » innocentiam retinet; tu vero commovisti me ut frustra ipsius substantiam perderem. » Sanctis enim hoc in renumerationem et retributionem sufficit, Deum venerari : quoniam et amanti hoc in retributionem sufficit, se amantem amare, et nihil amplius requirit, nec quidpiam hoc majus esse putat. Si vero erga hominem hoc, multo

<sup>1</sup> Job. 1, 10.

de leur corps et les violentes épreuves qu'ils avaient à essayer, persuadassent aux peuples que les auteurs des plus étonnans prodiges étaient de simples mortels, qu'ils ne faisaient rien par eux-mêmes, que la grâce seule agissait par leur ministère. En effet, si l'on a regardé comme des dieux des hommes qui n'avaient fait que des choses communes et naturelles, à plus forte raison aurait-on jugé dignes des honneurs divins, s'ils n'avaient été en proie à toutes les misères humaines, de saints personnages dont les œuvres ont surpassé ce qu'il y a de plus incroyable dans les histoires. Or, si lorsqu'ils étaient battus de verges, détenus en prison, précipités du haut des rochers, persécutés de toutes parts, exposés à de continuel périls, il s'est trouvé néanmoins des hommes qui, dans leur égarement impie, les ont pris pour des dieux, à plus forte raison les eût-on regardés comme tels s'ils n'eussent été en butte à tous les maux de la vie présente.

8. La quatrième raison pour laquelle nous avons dit que les saints étaient affligés dans ce monde, c'est afin qu'on ne pense pas qu'ils servent Dieu dans l'espoir d'une prospérité temporelle. On voit des hommes livrés au plaisir, souvent accusés de honteux dérèglements, appelés dans la lice ouverte à la vertu et devant qui on loue le courage des saints dans les afflictions ; on voit, dis-je, ces hommes révoquer en doute la vertu de certains justes, à l'exemple du démon, qui a voulu mettre à l'épreuve la vertu de Job. Celui-ci était comblé de richesses et nageait dans l'abondance. L'esprit impur, à qui Dieu reprochait sa perversité en y opposant l'exemple d'un juste parfait, n'ayant rien à répondre, et ne pouvant ni justifier ses crimes, ni ternir les vertus d'un saint homme, recourt aussitôt à cette raison spécieuse : « Est-ce sans motif que Job vous-honore ? ne l'avez-vous pas » comblé de biens, lui et toute sa maison ? » C'est par intérêt, dit-il, qu'il pratique la vertu, c'est parce qu'il vit dans toutes les délices de l'abondance. Qu'a donc fait Dieu ? Afin de nous apprendre que ce n'est pas par intérêt que ses saints l'honorent, il a dépouillé Job de tous ses biens, il l'a livré à l'indigence, et a permis qu'il fût en proie à l'infirmité la plus cruelle ; ensuite, s'adressant au démon, et lui reprochant les soupçons qu'il avait eus contre son serviteur : « Job a » persisté dans son innocence, lui dit-il, et c'est en vain que tu m'as » engagé à le dépouiller de toutes ses richesses. « Les saints, oui, sans doute, les saints n'ambitionnent pas d'autre prix que la pratique même de la piété, et si l'amour trouve sa récompense dans l'amour même qu'il inspire, si le cœur ne désire rien au-delà, si c'est pour lui

magis erga Deum : quod ut demonstraret Deus, plura quam diabolus petierat, concessit. Ille enim inquit : « Mitte manum tuam , et tange » ipsum<sup>1</sup> : » Deus autem non ita, sed tibi ipsum, inquit, trado. Quem admodum enim in exterioribus certaminibus corpore vigentes et bonæ habitudinis athletæ, non sic apparent, cum vestimentum undique oleo madidum fuerint induti, sed quando, illo abjecto, nudi in stadium feruntur, tunc maxime spectatores membrorum proportionem penitus obstupesciunt, cum nihil ipsam amplius obumbrare possit : sic et Job, quando omnibus quidem illis divitiis circumfusus erat, quis esset non multis manifestum erat : postquam vero ipsas, velut vestimentum athleta, abjecit, et ad pietatis certamina nudus intravit., sic spoliatus spectatores omnes percudit, ut et ipsum angelorum theatrum super animi ejus tolerantia vehementer acclamaret, et victori illi applauderet. Quod enim superius jam dixi, non ita hominibus apparebat illis omnibus divitiis circumamictus, ut quando illis, tanquam pallio, projectis, nudus exsiliit in medio orbe, tanquam theatrum, et omnes bonam ipsius animi habitudinem admirati sunt; non solum autem ex rerum jactura suspiciebatur, sed etiam ex patientiæ lucta circa ægritudinem. Sicut enim ante dixi, non illum ipse percussit Deus, ne rursus diabolus diceret : Pepercisti, et non tantam, quantam oportebat, intulisti tentationem : sed ipsi tradidit diabolo, et gregum perditionem, et carnis potestatem. Confido de certatore, inquit, idcirco non prohibeo ipsi quæcumque velis inferre certamina. Sed quemadmodum spectati palæstritæ, et arte et corporis robore fidentes, non recti adversariis, ut plurimum, congregiuntur, neque de pari, sed se ipsos illis medios apprehendendos præbent, ut illustriorem victoriam referant : sic et Deus medium tradidit sanctum diabolo apprehendendum, ut, cum post tantam conflictus prærogativam superarit soloque prostraverit, clarior corona reddatur. Aurum est probatum : pro lubito proba, ut placet examina, sordes in ipso non invenies. Non aliorum vero nobis tantum fortitudinem demonstrat : sed et aliam magnam affert consolationem. Quid enim inquit Christus? « Beati » eritis, cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint, et » dixerint omne malum verbum adversum vos mentientes : gaudete

<sup>1</sup> Job. 11, 3.

le bien le plus précieux, à plus forte raison les justes pensent et agissent de même à l'égard du Seigneur. C'est pour en donner une preuve éclatante que Dieu a accordé au démon plus qu'il ne lui demandait. « Étendez votre main, lui avait dit cet esprit de malice, et frappez » Job lui-même ; » Dieu lui répond : Je te l'abandonne, traite-le avec la rigueur que tu voudras. Dans les jeux profanes, la force et la vigueur d'un athlète frappent et étonnent le spectateur, non pas quand il est encore couvert de ses vêtemens tout imprégnés d'huile, mais quand il s'avance nu dans le stade, et que rien ne cache plus à l'œil l'heureuse proportion de ses membres ; ainsi tant que Job est comme revêtu de ses richesses, on ne peut connaître tout son mérite ; mais dès que ce généreux athlète s'en est dépouillé, dès qu'il lutte tout nu dans cette pieuse lice, c'est alors qu'il surprend les spectateurs, et que les anges admirent toute l'étendue de sa patience. Non, non, Job au sein de l'opulence ne parut jamais aussi grand qu'à l'instant où, rejetant comme un manteau incommode ses biens temporels, il s'élança dans l'arène, et, sur ce nouveau théâtre, fait admirer toute la force de son ame, qui éclate moins dans la perte de ses richesses que dans ses combats contre la douleur. Si le démon n'eût pas été lui-même le persécuteur de Job, il eût pu dire que Dieu l'avait épargné, qu'il ne l'avait pas éprouvé autant qu'il le pouvait ; mais Dieu a abandonné son serviteur à cet ange de ténèbres, il lui a permis de faire périr ses troupeaux et de l'affliger dans sa chair. Je suis assuré de mon soldat, dit-il ; ainsi je n'empêche point que tu lui livres toutes les attaques que tu jugeras à propos. Des athlètes qui ont de la confiance dans leurs forces se présentent hardiment à leurs adversaires, et leur donnent tous les avantages qu'ils peuvent désirer, afin que la victoire soit plus glorieuse ; de même Dieu abandonne au démon toute la personne du juste, afin que ce juste l'ayant terrassé malgré tous les avantages qu'il avait sur lui, sa couronne n'en soit que plus brillante. C'est un or pur, jette-le dans le creuset le plus ardent, éprouve-le de la manière qui te plaira, tu n'y trouveras aucune souillure. Mais si les malheurs signalent la constance des justes, ils sont aussi pour nous une grande consolation dans nos disgrâces. « Vous serez heureux, dit Jésus-Christ à ses disciples, lorsque les » hommes vous chargeront de malédictions, lorsqu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous, à » cause de moi. Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce » qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux ; car

» et exsultate, quoniam merces vestra magna est in cœlis : sic enim fe-  
 » cerunt prophetis patres eorum<sup>1</sup>. » Et rursus Paulus Macedonas  
 consolari volens : « Vos enim, inquit, imitatores facti estis fratres  
 » ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæa : quoniam eadem passi estis a  
 » contribulibus vestris, quemadmodum et illi a Judæis<sup>2</sup>. » Et He-  
 bræos rursus ita consolatur<sup>3</sup>, recensens justos omnes in fornacibus,  
 in lacubus, in solitudinibus, in montibus, in speluncis, in fame, in  
 angustia degentes : molestiarum enim communicatio quamdam lapsis  
 affert consolationem. Quod autem et de resurrectione quoque hoc  
 ipsum sermones inducat, audi eundem Paulum dicentem : « Si se-  
 » cundum hominem cum feris pugnavi Ephesi, quid mihi prodest,  
 » si mortui non resurgunt? » Et iterum : « Si in hac vita tantum in  
 » Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus homini-  
 » bus<sup>4</sup>. » Innumera patimur mala in præsentī vita, inquit : si igitur  
 non speratur altera vita, quid nobis esse possit miserabilius?

9. Unde manifestum est non esse res nostras hujus ævi limitibus  
 circumscriptas. Et hoc liquet ex tentationibus : nunquam enim Deus  
 pateretur tot et talia passos mala, et præsentem vitam omnem in ten-  
 tationibus et infinitis degentes periculis, multo majoribus non remune-  
 rari muneribus. Si vero id pati non potest, certum quod meliorem et  
 illustriorem paravit alteram vitam, in qua pietatis pugiles coronare et  
 laudare toto debet orbe spectante. Itaque cum videris justum angu-  
 stiari, affligi, in imbecillitate, pauperie, et innumeris aliis ærumnis  
 præsentem vitam claudere, dic intra te ipsum : Nisi resurrectio esset  
 et judicium, nunquam Deus tanta propter se mala passum, nullo po-  
 titum bono hinc migrare permisisset : unde patet, ipsum alteram eis  
 vitam præsentī jucundiorē et multo meliorem parare. Nisi enim hoc  
 esset, nunquam sivisset improbos quidem multos per hanc vitam gau-  
 dere, justorum vero multos in plurimis ærumnis versari : sed quo-  
 niam præparatum est sæculum aliud, in quo secundum meritum, huic  
 quidem improbitatis, illi vero virtutis præmia reddere debet; ideo si-  
 nit hunc quidem affligi, illum vero deliciis diffluere. Verum et aliam  
 ex Scripturis causam afferre conabor. Qualis vero hæc est? ne dicamus

<sup>1</sup> Math. v, 11, 12. — <sup>2</sup> 1 Thess. ii, 14. — <sup>3</sup> Hebr. xi, 3. — <sup>4</sup> 1 Cor. xv, 32.

» c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui vous ont précédés. »  
 « Mes frères, dit saint Paul aux Macédoniens, pour les consoler, vous  
 » êtes devenus les imitateurs des églises de Dieu qui ont embrassé  
 » la foi dans la Judée, ayant souffert les mêmes persécutions de la  
 » part de vos concitoyens que ces églises ont souffertes de la part des  
 » Juifs. » Comment le même apôtre console-t-il les Hébreux? n'est-  
 ce pas en leur faisant l'énumération des justes, dont les uns périrent  
 dans les eaux et dans les flammes, les autres se cachèrent dans les  
 montagnes et dans les cavernes, pressés par la faim et manquant de  
 tout : tant il est vrai que la vue des misères d'autrui soulage les mi-  
 sérables ! Mais, afin de vous convaincre que les adversités des saints  
 sont des preuves évidentes de la résurrection, écoutez le même saint  
 Paul qui dit : « A quoi me sert-il d'avoir combattu à Éphèse contre les  
 » bêtes féroces, si les morts ne ressuscitent pas ? » « Si nous n'avions,  
 » dit-il ailleurs, d'espérance au Fils de Dieu que pour cette vie, nous  
 » serions les plus infortunés des hommes. » Nous souffrons une infi-  
 nité de maux dans la vie présente ; si donc nous n'espérons pas une  
 autre vie, qu'y a-t-il de plus à plaindre que nous ?

9. Il est donc vrai que tout ne finit pas avec la vie présente ; et ce  
 sont principalement les afflictions des saints qui le démontrent. Non,  
 Dieu ne laisserait jamais sans récompense, et sans une récompense  
 abondante, les peines et les travaux de ses amis fidèles, qui, pendant  
 leur vie, ont passé par mille épreuves, ont été exposés à mille périls ;  
 or, s'il doit les récompenser, il est certain qu'il leur a ménagé une  
 vie plus heureuse et plus brillante, dans laquelle il doit couronner ces  
 athlètes de la vertu, les proclamer vainqueurs à la face de l'univers.  
 Lors donc que vous voyez un juste affligé, persécuté, accablé d'in-  
 firmités et de besoins, ne terminant sa vie qu'après avoir essuyé mille  
 disgrâces, dites-vous à vous même : S'il n'y avait ni résurrection ni ju-  
 gement, Dieu n'aurait pas laissé partir de ce monde sans les avoir fait  
 jouir d'aucun avantage ceux qui ont tant souffert à cause de lui ; d'où  
 il est clair qu'il leur a préparé une vie beaucoup plus douce, beau-  
 coup plus agréable ; autrement, il n'aurait pas laissé tant de mé-  
 chans couler leurs jours dans les plaisirs, et tant de justes gémir dans  
 des afflictions continuelles. Mais comme il a disposé un autre ordre  
 de choses, dans lequel il doit traiter chacun selon son mérite, punir  
 les crimes et récompenser les bonnes œuvres, c'est pour cela qu'il  
 permet que l'homme de bien vive dans la détresse, et le méchant  
 dans les délices. Les divines Écritures vont me fournir une nouvelle

nos ad eandem virtutem invitati, alterius naturæ participes illos fuisse, aut homines non fuisse. Idcirco quidam de magno loquens Helia, sic inquit: « Helias homo erat in passionibus similis nobis<sup>4</sup>. » Vides quod a passionum communionem demonstrat ipsum hominem esse ut nos? Et iterum: « Etenim ego homo sum in patiendo vobis » similis<sup>2</sup>. » Et hoc naturæ communionem spondet. Ut autem discas eum hic docere quos oporteat putare beatos, id inde clarum est, cum enim audieris Paulum dicentem: « Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus et colaphizamus, et instabiles sumus, » et laboramus<sup>3</sup>: » et, « quem diligit Dominus, castigat: flagellat » autem omnem filium quem suscipit<sup>4</sup>: » certum est nos, non eos qui in quiete degunt, sed eos qui propter Deum affliguntur et vexantur, quique virtutem pietatemque colunt, laudaturos et æmulaturos esse. Sic et Propheta dicit: « Dextera ipsorum dextera iniquitatis, filiæ eorum compositæ, circumornatæ, ut similitudo templi. Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud: oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis, boves eorum crassæ; non est ruina marceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt<sup>5</sup>. » Tu vero propheta quid dicis? « Beatus, inquit, populus, cujus Dominus Deus ejus. » Non pecuniis affluentem, sed pietate ornatum, hunc ego beatum puto, inquit, etsi innumera patiatur mala. Si vero oportet et nonam dicere causam, illud addere possemus, quod probatiores tribulatio faciat tribulatos. « Tribulatio enim patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio autem spem, spes vero non confundit<sup>6</sup>. » Vides quod ex tribulatione probatio futurorum spem nobis afferat, et in tentationibus manere, de futuris bene sperare faciat? Itaque non temere dicebam, has tribulationes resurrectionis spem nobis designare, et vexatos meliores efficere. Quemadmodum enim, inquit, in fornace aurum examinatur, sic et homo acceptus in humiliationis camino<sup>7</sup>. Possumus et decimam dicere causam. Qualem vero hanc? quam et jam sæpius dixi superius, quod si aliquas habeamus maculas, et hic eas deponemus: Et hoc Patriarcha declarans ad divitem dicebat: quoniam « Lazarus

<sup>4</sup> Jacob. v, 17. — <sup>2</sup> Sap. vii, 1. — <sup>3</sup> 1 Cor. iv, 11. — <sup>4</sup> Hebr. xii, 6. — <sup>5</sup> Paul. exlvi, 14. — <sup>6</sup> Rom. v, 3. — <sup>7</sup> Eccli. ii, 5.



preuve de ce que j'ai dit plus haut. Quelle est-elle ? pour que nous ne disions pas, lorsqu'on nous exhorté à la vertu, qu'ils étaient d'une autre nature que nous, que ce n'étaient point de simples mortels, un apôtre, en parlant du grand Élie, s'exprime en ces termes : « Élie » était un homme sujet aux mêmes misères que nous. » Vous le voyez, de ce que le prophète participait à nos misères, il en infère qu'il était un homme comme nous. « *Je suis un homme*, est-il dit » au livre de la Sagesse, qui éprouve les mêmes disgrâces que » vous » ; nouvelle preuve que les saints ne sont pas d'une autre nature que le reste des hommes. Les afflictions des justes nous apprennent aussi quelle est la vraie félicité. Pour vous en convaincre, écoutez ce passage de saint Paul : « Jusqu'à cette heure nous endurons » la faim, la soif, la nudité, les opprobres, les peines et les travaux ; » nous n'avons point de demeure stable » ; et cet autre : « Le Seigneur » châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit » au nombre de ses enfans. » Pouvez-vous entendre ces passages sans vanter la condition, non de ceux qui sont plongés dans les délices, mais de ceux qui sont affligés et tourmentés à cause du Seigneur, sans envier le sort des hommes qui se montrent fidèles à pratiquer la vertu et à suivre les voies de la piété. Le prophète s'exprime comme l'Apôtre : « Leurs mains, dit-il, sont pleines des » fruits de leur iniquité, leurs filles sont parées comme des temples, leurs celliers regorgent de biens, leurs brebis sont fécondes, » et sortent des étables pour couvrir les campagnes ; leurs murailles » n'offrent ni brèche ni ouverture, on n'entend dans leurs places publiques ni plainte ni soupir : on a appelé heureux le peuple qui jouit » de cette brillante prospérité. » Et vous, prophète, que dites-vous ? « Heureux est le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu. » Ce n'est pas, dit-il, celui qui est comblé de richesses dont je vante le bonheur, mais celui qui est décoré de vertus, quoiqu'il soit accablé de maux. Si à toutes les raisons que nous venons d'établir il faut en ajouter une nouvelle, je puis dire que l'affliction nous rend plus éprouvés. « L'affliction, dit saint Paul, produit la patience, la patience l'épreuve, » l'épreuve l'espérance ; et cette espérance n'est point trompeuse. » Vous voyez que l'épreuve de l'affliction nous donne l'espérance des biens futurs, et que plus nous sommes affligés, plus nous avons sujet d'attendre un heureux avenir. J'avais donc raison de le dire, les afflictions sont comme le flambeau de l'espérance et une véritable école où nous devenons meilleurs. Car de même que l'or, dit l'Ecclé-

» recepit sua mala, unde consolationem accipit<sup>1</sup>. Et præter hanc aliam rursus inveniemus : qualem? ut coronæ et præmia nobis au-geantur : quantum enim tribulationes intenduntur, tantum et retribu-tiones ampliantur, imo vero et multo plus, « non enim condignæ sunt » passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in » nobis<sup>2</sup>. » Tot igitur causas habentes de sanctorum afflictione dicen-das, ne in tentationibus indignemur, ne perturbemur, ne angustiemur, sed et ipsi nostros instruamus animos, et alios hæc doceamus. Et si videris hominem in virtute viventem, philosophiam sectantem, pla-centem Deo, postea innumera patientem mala, ne scandalizeris, di-lecte : et si videris aliquem spiritualibus vacantem operibus, et ali-quid utile expediturum, postea supplantatum, ne perturberis. Etenim novi multos sæpius talia quærentes : Ille, inquit, ad martyrium peregrinatus, pauperibus pecunias perferens, in naufragium incidit, et amisit omnia : alter rursus idem faciens, in latrones incidit, et vix animam suam servavit, nudus inde discedens. Quid igitur dicemus? quod horum nullo tristari oporteat. Etsi enim naufragium fecit, habet tamen justitiæ fructum perfectum : sua enim omnia implevit, collegit pecunias, deposuit, cum recepisset abibat, peregrinationem attigerat : naufragium vero de reliquo non de ipsius fuit sententia. Sed quare hoc Deus permisit? ut hunc spectatum exhiberet. At pauperes, inquit, privati sunt pecuniis. Non tanta pauperibus cura tu provides, quanta qui fecit eos Deus : etsi enim his privati sunt, tamen aliunde potest majorem opum occasionem ipsis præbere.

10. Ne igitur gestorū rationes ab eo repetamus, sed in omnibus eum glorificemus : non enim imprudenter et temere talia sæpe fieri permittit, sed cum ex his pecuniis consolationem habituros non de-

<sup>1</sup> Luc. XVI, 25. — <sup>2</sup> Rom. VIII, 18.

siaste, s'éprouve dans le creuset, de même l'homme s'épure au foyer du malheur. Je puis encore vous donner une autre raison de ce que j'ai avancé. Quelle est-elle? C'est que si nous avons, comme je l'ai déjà dit, quelque souillure, les afflictions les effacent. Ainsi le patriarche disait au riche plongé dans les enfers : « Lazare n'a éprouvé » sur la terre que des maux ; c'est pour cela qu'il reçoit maintenant » des consolations. » Disons enfin, pour dernière raison, que nos couronnes et nos récompenses se multiplient à proportion que nos maux s'accroissent et s'accumulent. « Les souffrances de la vie présente, » dit saint Paul, n'ont aucune proportion avec cette gloire qui sera » un jour découverte en nous. » Puisque nous apprenons de tant de côtés à la fois pourquoi les saints sont affligés ici-bas, que nos réflexions nous instruisent nous-mêmes, et apprenons aux autres par notre exemple à souffrir les traverses de cette vie sans trouble et sans murmure. Ainsi, lorsque vous voyez un personnage d'une haute sagesse et d'une grande vertu, un ami de Dieu, être accablé de maux, ne vous scandalisez point, mon frère. Et encore lorsque vous voyez un homme occupé d'œuvres spirituelles échouer, par les intrigues des méchants, dans une entreprise utile, ne soyez ni surpris ni troublé. Combien de gens n'ai-je pas entendus me dire : Un tel, qui allait visiter les saints lieux avec l'intention de soulager les pauvres, a fait malheureusement naufrage ; un autre, qui poursuivait l'exécution du même projet, est tombé entre les mains des brigands ; il a tout perdu, et a eu bien de la peine à se sauver lui-même. Que dirons-nous à cela ? aucun de ces accidens ne doit nous désespérer. Il a fait naufrage, mais il a recueilli tout le fruit de sa bonne œuvre. Il n'a rien négligé de ce qui était en son pouvoir, il a amassé de l'argent, l'a mis à part, l'a pris et s'est embarqué ; le malheur qui a fait échouer son dessein ne doit pas lui être imputé. Mais pourquoi Dieu a-t-il permis ce contre-temps ? c'est afin d'éprouver sa vertu. Oui ; mais ce sont des aumônes perdues pour les pauvres. Ah ! sans doute, vous n'êtes pas aussi occupé des pauvres que Dieu qui les a créés. S'ils sont privés de ce secours, il peut leur en procurer d'ailleurs de plus abondans.

10. N'ayez donc pas la témérité de lui demander raison de sa conduite, glorifiez-le en tout, et croyez qu'il ne permet certains évènements que par des vues profondes de sa sagesse. Non seulement il ménage, comme je viens de le dire, d'autres ressources aux pauvres dont on se proposait de soulager l'indigence, mais encore il éprouve

spiciat, verum ipsi aliam pro his alimenti occasionem præbeat, etiam naufragium passum probatiorem efficit, majoremque ipsi parat mercedem : multo enim majus est, quam eleemosynam dare, quod talibus obrutus negotiis Deo gratias agat. Non enim tantum quæ per eleemosynam damus, sed et ea, quibus ab aliis spoliari fortiter ferimus, multum nobis fructum afferunt. Et ut discas hoc illo majus esse, ex iis quæ Job contigerunt, hoc faciam manifestum. Ille quando pecunias possedit, aperuit domum pauperibus, et omnia quæ habebat elargiebatur : sed non erat tam illustris, quando pauperibus domum aperuit, quam cum ipsam cecidisse audiens non inique tulit. Non erat tam illustris, quando ex ovium tonsura nudos vestivit, quam fuit clarus et spectatus, cum audiens ignem cecidisse, et greges omnes consumpsisse, gratias egit. Tunc humanus fuerat, nunc fuit philosophus ; tunc pauperum miserebatur, nunc Domino gratias agebat. Nec intra se dixit : Quid tandem hoc est ? Greges consumpti sunt, quibus innumeri pauperes alebantur. Etsi ego indignus eram hac rerum frui copia, saltem propter earum consortes parcendum erat. Sed nihil horum vel dixit, vel cogitavit : norat enim Deum omnia utiliter dispensantem. Et ut scias eum gravius postea vulnus intulisse d' abolo, cum spoliatus gratias egit, quam cum possidens miseraretur, adverte quod, quando possidebat, suspicionem quamdam habuit diabolus, etsi falsam, habuit tamen unde diceret : Num gratis te colit Job ? Postquam vero omnia abstulit, et ipsum omnibus spoliavit, et tamen eandem is erga Deum benevolentiam servavit, tunc demum obstructum est os impudens, et nihil amplius quod diceret habebat : nam splendidior quam prius erat justus ille vir. Omnibus enim privatum, generose et cum gratiarum actione ferre multo majus est, quam in divitiis degentem facere eleemosynam, sicut et in hoc justo demonstratum est. Tunc multa in conservos fuit benignitas, nunc magnus in Dominum amor exhibebatur. Hunc vero non temere sermonem extendo : sed quoniam multi sæpius qui eleemosynas erogarent, viduas alerent, omni substantia dispoliati sunt : alii incendio omnia amiserunt ; alii in naufragia inciderunt ; alii calumniis et talibus quibusvis injuriis post multas eleemosynas in extremam redacti sunt pauperiem, et infirmitatem, et ægritudinem : et a nemine ullum adepti sunt auxilium. Ne igitur dica-

et rend plus ferme la vertu de celui qui a fait naufrage, et lui prépare une récompense plus abondante. Oui, assurément, rendre grâces à Dieu dans les plus affreux malheurs est beaucoup plus méritoire que de faire l'aumône, et l'on recueille un plus grand fruit du courage à supporter la perte des biens que de la générosité à les sacrifier aux besoins des indigens. C'est ce que démontre l'exemple de Job : lorsqu'il était riche, il ouvrait sa maison aux pauvres, il partageait ses biens avec eux. Mais il n'était pas aussi grand lorsqu'il ouvrait sa maison aux pauvres que lorsqu'il en apprenait la chute sans murmurer. Il n'était pas aussi grand lorsqu'il couvrait les misérables de la laine de ses brebis que lorsqu'ayant appris que le feu du ciel avait fait périr tous ses troupeaux, il en rendait grâces à Dieu. Riche, il exerçait sa bienfaisance; devenu pauvre, il signala sa sagesse; dans le premier état, il secourait les malheureux; dans le second, il remerciait le Seigneur. Il ne s'est pas dit à lui-même : Quoi donc ! ils ne sont plus ces troupeaux avec lesquels je nourrissais des milliers d'indigens ! Quand je n'aurais pas été digne de conserver mes richesses, ne devaient-elles pas du moins être épargnées pour l'avantage de ceux auxquels j'en faisais part ? Il n'a rien dit, il n'a rien pensé de semblable ; mais il savait que la Providence divine règle tout pour notre plus grande utilité. Et afin de vous convaincre qu'il porta un coup plus sensible au démon lorsque, dépouillé de tout, il rendait grâces à Dieu, que lorsqu'étant comblé de biens, il en soulageait ses semblables, remarquez que quand il était riche le démon pouvait élever des doutes, sans fondement, il est vrai, sur sa vertu ; il pouvait l'accuser de ne servir le Seigneur que par intérêt ; mais lorsqu'il lui eut tout enlevé, et qu'il le vit toujours fidèle à son divin Maître, ce rare exemple de patience lui ferma la bouche : il resta muet, parce qu'alors, sans doute, le juste ne se montrait que plus grand et plus admirable. Oui, je le répète, supporter avec courage et actions de grâces la perte de tous ses biens est plus méritoire que de faire l'aumône au sein des richesses ; je l'ai prouvé par l'exemple de Job, qui étant riche, exerçait sa charité envers les hommes, et qui devenu pauvre, signala son amour envers Dieu. Ce n'est pas sans raison que je m'étends sur cette matière. Plusieurs se sont vu enlever tous leurs biens, lorsqu'ils en faisaient des aumônes et qu'ils en nourrissaient les veuves ; d'autres ont tout perdu par un incendie ; d'autres ont essuyé des naufrages ; d'autres, après avoir soulagé un grand nombre de pauvres, sont tombés eux-mêmes, par les calomnies et la persécution.

mus, quod sæpe multi dicunt : « Nemo quidquam scit, » sufficiunt omnia supra dicta ad talem expellendam trepidationem. Ille, inquit, tot faciens eleemosynas omnia perdidit? ecquid illud est, omnia perdidit? Si pro hac gratias egerit jactura, multo majorem a Deo benevolentiam hauriet; nec duplum sicut Job, sed centuplum in vita æterna recipiet. Si vero hic malum patitur, hoc ipsum majorem illic thesaurum ipsi præbebit, quod generose omnia ferat : ad majores enim ipsum inde vocans exercitationes et luctas, de copia in penuriam incidere Deus permisit. Ignis ingruens sæpius domum tuam absumpsit, et totam substantiam populatus est? reminiscere eorum quæ Job acciderunt : age gratias Domino, qui prohibere poterat, et non prohibuit : et tantam recipies mercedem, quantam si omnia illa in pauperum manus reposuisses. Sed in pauperie degis, et fame, et infinitis periculis? Recordare Lazari <sup>1</sup>, cum inopia et orbitate et innumeris aliis pugnantis molestiis, et hæc post virtutem tantam : recordare apostolorum qui et in fame, et in siti, et in nuditate debebant : prophetarum, patriarcharum, justorum; et omnes ipsos invenies non de divitibus, non de gaudentibus, sed de egentibus, tribulatis, et angustatis esse.

11. Hæc apud te ipsum colligens, Domino gratias age, quod te hujus fecit portionis, non exosus; sed et valde diligens : nam et illos tot gravia pati non permisisset, nisi vehementer amasset, quoniam clariores ipsos per hæc mala reddebat. Nullum gratiarum actioni par bonum; quemadmodum blasphemia pejus nihil. Ne admiremur, quod spiritualibus instantes multa patiamur adversa. Ut enim latrones, non ubi fœnum et paleæ et calamus, sed ubi aurum et argentum, ibi fodiunt, et assidue vigilant; sic et diabolus iis maxime instat, qui spiritualia attingunt negotia. Ibi multæ insidiæ, ubi virtus : illic invidia,

<sup>1</sup> Luc. xvi.

tion, dans la misère la plus profonde ; à l'indigence se sont jointes les maladies et les infirmités, et personne n'a entrepris de les secourir. Afin donc que vous ne répétiez pas ce qu'on dit assez communément : Tout est bouleversé, « on ne connaît plus rien » dans les choses humaines, ne perdez point de vue les réflexions que nous avons faites ; elles suffisent pour arrêter ces plaintes et ces murmures. Un tel, dites-vous, a perdu toute sa fortune lorsqu'il faisait tant d'aumônes ? Eh bien ! que s'ensuit-il ? Il a tout perdu ! S'il rend grâces à Dieu, il ne fera que mériter davantage l'amitié de son divin Maître, il ne recevra pas seulement le double comme Job, mais le centuple dans la vie éternelle. S'il souffre ici-bas, le courage à supporter toutes ses souffrances lui vaudra dans l'autre monde un plus magnifique trésor. C'est parce qu'il l'appelle à des combats plus honorables que Dieu a permis qu'il passât d'un état d'opulence à la plus extrême pauvreté. Le feu du ciel est tombé sur votre maison, il l'a brûlée tout entière, et a consumé tous vos biens ? rappelez-vous ce qui est arrivé à Job, rendez grâces à Dieu qui n'a pas empêché cet accident, quoiqu'il en eût le pouvoir ; et vous en serez plus amplement récompensé que si vous eussiez déposé tous vos biens dans les mains des pauvres. Vous êtes réduit à l'indigence, pressé par la faim, exposé à mille périls ? rappelez-vous Lazare qui, dans un abandon général, luttait contre la pauvreté, contre la maladie, contre tous les maux, et cela quoiqu'il eût été fidèle à pratiquer la vertu ; rappelez-vous les apôtres qui combattaient contre la faim, la soif et la nudité ; rappelez-vous les prophètes, les patriarches, et tant de justes, qui n'ont pas vécu dans l'opulence et dans les délices, mais dans le besoin, dans l'affliction et dans la détresse.

11. Pénétrez-vous de ces vérités salutaires, et rendez grâces au Seigneur de ce qu'il vous a accordé ici-bas le partage des saints, de ce qu'il vous a affligés, moins dans des vues de rigueur que par un excès d'amour. Non, jamais il n'aurait permis que les justes éprouvassent de pareils maux, s'il ne les eût tendrement aimés, puisque c'est par l'adversité même qu'il les a rendus plus grands et plus illustres. Rien ne lui est plus agréable que les actions de grâces, rien ne lui déplaît autant que les plaintes et les murmures. Ne soyons pas étonnés de toutes les traverses que nous avons à souffrir dans le cours de nos œuvres spirituelles. Les voleurs n'attaquent pas les maisons où ils ne trouveront que du chaume et de la paille, mais celles d'où ils pourront enlever beaucoup d'or et d'argent : ainsi le démon attaque prin-

ubi eleemosyna. Sed est nobis telum maximum, quod omnes tales machinas repellere valeat, ut per hæc omnia Deo gratias agamus. Abel, dic mihi, nonne de primitiis Deo sacrificans, fraterna cecidit manu <sup>1</sup>? sed tamen Deus permisit, non eum perosus qui se honoravit, sed valde diligens: et præter speciosissimi illius sacrificii coronam, alteram etiam ipsi per martyrium præbens. Moyses cuidam injuria affecto opitulari voluit <sup>2</sup>, et mori periclitatus est, et patria excidit, Deusque permisit; ut sanctorum patientiam discas. Si enim præscii nihil nos passuros mali, sic spiritualia attigissemus negotia, nihil magnum facere visi essemus, tale securitatis pignus habentes: nunc vero hinc maxime admirabiles sunt qui talia faciunt, quod et pericula, et damna, et mortes, et infinita prævidentes mala, tamen hujusmodi officiis non absistant, neque timorum expectationibus segniore facti sint. Sicut igitur tres pueri dicebant: «Est Deus in cælo potens eripere nos: et » si non, notum sit tibi, rex, quod diis tuis non servimus, et auream » imaginem, quam erexisti, non adoramus <sup>3</sup>, » et tu igitur quando quid boni secundum Deum operari debes, multa prospice pericula, multa damna, multas mortes; et ne mireris, neque perturberis, si hæc accidant. «Fili, inquit, accedens ad servitum Dei, præpara animam » tuam ad tentationem <sup>4</sup>. » Nemo nempe pugnare decernens, absque vulneribus coronam reportare expectat. Et tu igitur cum diabolo totis viribus pugnare aggressus, ne vitam securam et deliciis plenam sequaris. Non enim hic tibi retributiones et promissiones, sed in futuro sæculo omnia præclara Deus promisit. Cum igitur vel ipse bonum feceris, et contraria receperis, vel alium hoc videris patientem, gaude et lætare: majoris enim tibi retributionis materia est. Ne concidas, neque solvas animi studium, neque segnior fias: sed potius insta cum majori alacritate. Quoniam et apostoli cum prædicabant, etsi flagellarentur, lapidarentur; carceres continue habitarent, non solum post periculorum liberationem, sed et in ipsis periculis cum majore alacritate veritatis præconium enuntiabant. Et videre est Paulum in ipso carcere, in ipsis catenis instruentem, initiantem, et in foro judiciali rursus idem facientem, et in naufragio, et in tempestate, et in periculis innumeris. Tu quoque sanctos istos æmulare, et a bonis operi-

<sup>1</sup> Gen. iv. — <sup>2</sup> Exod. ii. — <sup>3</sup> Dan. iii, 18. — <sup>4</sup> Eccli. ii, 1.



cipalement ceux qui forment de pieuses entreprises. Mille pièges se dressent sous les pas de la vertu ; que la charité ouvre sa main, l'envie la déchire. Mais nous avons une arme puissante, capable de repousser tous les traits d'un ennemi cruel, la résignation magnanime, qui nous fait rendre grâces à Dieu. Abel a péri de la main de son frère, lorsqu'il offrait au Seigneur un sacrifice. Ce n'est point par haine pour le juste qui lui rendait hommage que le Seigneur a permis ce fratricide ; c'est plutôt par amour pour lui, c'est pour récompenser et sa piété et son martyre de deux couronnes immortelles. Moïse, en secourant un Israélite injustement opprimé, a couru des risques pour ses jours, et s'est vu obligé de prendre la fuite : Dieu l'a permis afin que vous appreniez quelle est la patience des saints. Si dans nos entreprises spirituelles nous étions assurés de ne souffrir aucun mal, nous aurions d'autant moins de mérite que nous aurions moins à craindre. Mais ce qui rend les justes plus admirables dans l'exécution des œuvres pieuses, c'est que les périls qui menacent leurs biens et leur vie, les maux qu'ils prévoient, la crainte de ces maux, rien ne saurait les arrêter, ni ralentir leur ardeur. « Il est, disaient les trois » enfans de Babylone, il est dans le ciel un Dieu qui peut nous retirer » des flammes de la fournaise ; mais quoi qu'il arrive, nous vous dé- » clarons, prince, que nous n'honorons pas vos dieux, que nous n'a- » dorons pas la statue d'or que vous avez fait élever. » De même vous, lorsque vous voulez vous enrichir d'une bonne œuvre, prévoyez tous les dangers et tous les contre-temps, afin de n'être ni surpris ni troublé lorsqu'ils arriveront. « Mon fils, dit le Sage, si vous vous engagez » au service du Seigneur, préparez-vous à souffrir. » Quiconque se dispose à combattre ne peut espérer de couronne sans blessure. Entreprennez-vous de lutter contre le démon, ne cherchez pas une vie tranquille et délicieuse. Ce n'est point pour ce monde, mais pour le siècle futur que Dieu nous a promis le bonheur et la gloire. Lors donc qu'une bonne œuvre faite par vous ou par un autre n'est payée que par des tribulations, réjouissez-vous et triomphez, puisque ces tribulations sont pour vous le gage d'une plus ample récompense. Ne vous découragez pas, ne vous relâchez pas ; que votre ardeur, loin de se ralentir par les obstacles, croisse et s'anime davantage. Tourmentés, lapidés, battus de verges, habitant sans cesse les prisons, les apôtres prêchaient la vérité, non seulement lorsqu'ils étaient hors des périls, mais ils l'annonçaient avec plus d'ardeur au milieu des périls mêmes. On voit Paul prêchant, catéchisant, baptisant, dans la

bus, dum potes, ne excidas : et licet millies interpellantem te diabolum videris, nusquam absistas. Tu quidem pecunias perferens, forte naufragium fecisti : Paulus autem omnibus pecuniis pretiosius verbum ferens, Romam abibat, et in naufragium incidit, et infinita subiit incommoda. Et hoc ipse declaravit dicens : « Sæpius voluimus venire ad vos, sed impedivit nos Satanæ ; » et Deus permisit ex superabundanti suam demonstrans virtutem et ostendens, quod infinita faciente diabolo, et prohibente, nihil ex hoc prædicatio minuebatur, aut interrompebatur. Idcirco in omnibus Paulus Deo gratias agebat, sciens quod probatiorem per hæc se Deus reddebat : et studii sui vehementiam in omnibus exhibebat, impedimento nullo cohibitus. Quoties igitur frustrati fuerimus, toties spiritualia opera aggrediamur : neque dicamus : Quare Deus impedimenta permisit ? Propter hoc enim permisit, ut studium tuum multo magis demonstres, et multum amorem. Amantis enim maxime est, nunquam ab iis, quæ amato complacent, absistere. Mollis enim et ignavus ex primo statim impetu concidet : vehementis autem et excitatus, etsi millies interpelletur, tanto magis divinis rebus instabit, quantum in se est omnia implens et in omnibus gratias agens : hoc et nos faciamus. Magnus thesaurus gratiarum actio, magnæ divitiæ, inconsumptum bonum, armatura fortis : sicut et blasphemia præsentem jacturam intendit, et plura quam perdidimus, insuper perire facit. Perdidisti pecunias ? si gratias quidem egeris, animam lucratus es, et majores nactus es divitias, quia Dei benevolentiam tibi ampliorem conciliasti : si vero blasphemaveris, insuper et salutem tuam amisisti, neque illas recuperasti, et quam habuisti animam hanc quoque occidisti.

12. Sed postquam de blasphemia nobis verba nunc facta sunt, unam a vobis omnibus petere volo retributionem pro concione hac atque sermone : ut in civitate blasphemantes mihi castigetis. Si quempiam in bivio et foro Deo blasphemantem audieris, accede, increpa :

\* 1 Thess. 11, 18.

prison, dans les fers, dans le tribunal, dans les naufrages, au milieu des tempêtes, investi de dangers. Imités ces saints personnages, et lorsque vous avez entrepris de bonnes œuvres, n'y renoncez pas, quelques empêchemens que le démon vous suscite. Vous avez peut-être fait naufrage en portant une somme d'argent pour les pauvres; mais Paul, en portant à Rome l'Évangile, plus précieux que tout l'or et tout l'argent du monde, n'a-t-il pas éprouvé lui-même un naufrage, n'a-t-il pas essuyé mille traverses? « J'ai souvent voulu, dit cet apôtre aux Thessaloniens, me rendre auprès de vous; mais Satan » m'en a empêché. » Dieu a permis tous ces obstacles pour faire éclater davantage sa puissance, pour montrer que, malgré tous les obstacles et la colère du démon, la prédication de sa parole se répandait partout, et faisait sans cesse de nouveaux progrès. Aussi saint Paul rendait-il grâces à Dieu en toute chose, parce qu'il savait que les adversités le rendaient plus agréable à son divin Maître; plus il voyait naître de difficultés, plus il redoublait de zèle. Que le défaut de succès dans nos pieuses entreprises nesoit donc qu'un motif pour en former de nouvelles. Ne disons pas : Pourquoi Dieu a-t-il permis les obstacles? Il les a permis afin de vous fournir une occasion de signaler votre amour et votre zèle. Plus on aime, plus on est ardent à faire ce qui plaît à l'objet aimé. L'homme paresseux et lâche succombe dès le premier effort; l'homme actif et courageux s'anime par les difficultés mêmes; la résistance double son énergie, il lutte autant que ses forces le lui permettent, et rend grâces à Dieu, quel que soit l'événement. Agissons d'après ces principes. La résignation et la patience sont un riche et inépuisable trésor, ce sont de fortes et puissantes armes; l'impatience et les murmures augmentent et multiplient nos pertes, loin de les réparer. Vous avez perdu vos biens? rendez grâces au Seigneur; vous avez gagné votre ame, et vous avez acquis de plus abondantes richesses, en vous attirant une plus grande affection de la part de Dieu; si vous vous permettez les blasphèmes, vous ne recouvrez pas vos biens, et vous abandonnez votre propre salut, vous sacrifiez votre ame.

12. Et puisque nous parlons maintenant de blasphèmes, la seule reconnaissance, mes frères, la seule grâce que je vous demande pour cette instruction, c'est de reprendre publiquement les blasphémateurs. Quand vous entendrez dans la ville un de ces audacieux blasphémer insolemment, faites-lui les plus vifs reproches, et s'il le faut, frappez-le au visage; vous ne pouvez employer votre main à une œuvre

et si verbera infligere oporteat, ne recuses: ipsius faciem alapa percute, contere os ipsius, percussione manum tuam sanctifica. Et si ulli accusaverint, et si in iudicium traxerint, sequere: et si pœnas iudex pro tribunali reposerit, dic cum libertate, quod angelorum regem blasphemaverit. Si enim regem terræ blasphemantes puniri oportet, multo magis illum contumelia afficientes. Commune crimen est, publica injuria, cuique accusare volenti licet. Discant et Judæi et gentiles, christianos esse civitatis conservatores, et curatores, et præsidēs, et magistros; et idem discant dissoluti, et perversi, timendos sibi esse Dei servos: ut et si quid tale loqui umquam aggrediantur, sese undique circumspiciant, et umbras timeant, anxii ne forte christianus audiens insiliat et vehementius puniat. Non audisti quid Joannes fecerit? tyrannum vidit hominem nuptiarum leges subvertentem, et cum fiducia in medio foro dicit: « Non licet tibi habere uxorem Philippi » fratris tui <sup>1</sup>. » Ego autem non ad tyrannum te duxi, neque ad iudicem, neque pro nuptiis illegitimis, neque pro conservis contumelia affectis, sed pro furore in Dominum, æqualem ut castiges depono. Nonne si tibi dixissem, reges vel iudices prævaricantes puni vel corrige, me insanire dixisses? et tamen Joannes hoc fecit: adeo non est id supra nos. Nunc vero saltem conservum, vel æqualem corrige, et si mori opus sit, castigare fratrem ne torpeas; martyrium tibi hoc est: quoniam et Joannes martyr fuit. Non sacrificare jussus fuit, neque idolum adorare, sed pro sacris legibus temeratis caput deposuit: et tu igitur pro veritate usque ad mortem contende, et Deus pugnabit pro te. Nec mihi illud dicas frigidum verbum: Quid mihi curæ est? cum ipso commune habeo nihil. Cum diabolo solo commune nihil habemus; cum omnibus autem hominibus multa habemus communia. Eiusdem enim nobiscum naturæ participes sunt, eandem habitant terram, eisdemque aluntur nutrimentis, eundem habent Dominum, easdem ceperunt leges, ad eadem nobiscum bona invitantur. Ne igitur dicamus nos nihil commune cum ipsis habere; satanica est ista vox, diabolica inhumanitas. Ne igitur hæc dicamus, sed congruam fratribus curam exhibeamus. Ego autem hoc cum omni polliceor accuratione, et vobis omnibus spondeo: quod si vos omnes hic presentes civium

<sup>1</sup> Marc. vi, 18.

plus sainte. Que si l'on vous traîne devant le juge comme ayant insulté un citoyen, paraissez hardiment devant le tribunal, et dites pour toute défense que vous avez vengé le Roi des anges dont on blasphémait le saint nom. Eh ! si l'on punit ceux qui traitent avec irrévérence le nom du prince, combien plus ne doit-on pas châtier quiconque se porte au même excès envers le Seigneur ? C'est un crime public ; c'est une injure commune contre laquelle nous devons nous élever tous. Que les juifs et les gentils apprennent que les chrétiens sont les maîtres et les censeurs publics, qu'ils veillent au bon ordre dans la ville. Que les hommes débauchés et les pervers sachent qu'ils doivent redouter les serviteurs de Dieu, afin que, s'ils veulent proférer des blasphèmes, ils soient plus circonspects et plus timides, ils craignent qu'un chrétien ne les entende et ne punisse sur-le-champ leur impiété. Ne vous rappelez-vous pas le courage intrépide de saint Jean ? n'avez-vous pas lu avec quelle hardiesse il dit publiquement à un prince infracteur des lois du mariage : « Il ne vous est pas permis » d'avoir la femme de Philippe votre frère. » Ce n'est ni un prince ni un magistrat que je vous conseille de reprendre ; ce n'est pour venger ni le mépris de la sainteté du mariage, ni les outrages faits à un de vos semblables, que j'anime votre zèle ; mais je vous exhorte à corriger un de vos égaux qui insulte votre divin Maître. Ne m'accuseriez-vous pas de folie, si je vous disais que c'est un prince, un juge prévaricateur qu'il faut punir ? Jean l'a fait. Cette sainte énergie n'est donc pas au-dessus de nos forces. Mais c'est votre compagnon, c'est votre égal qu'il faut corriger. S'il faut mourir, n'en achevez pas moins votre œuvre. C'est le martyr ! eh bien ! saint Jean ne l'a-t-il pas souffert ? On n'exigeait pas qu'il sacrifîât aux idoles ; mais ne pouvant voir en silence de saintes lois outragées, il sacrifia sa tête. Combattez comme lui pour la justice jusqu'à la mort, et le Seigneur vous secondera. N'allez point me dire : Que m'importe ? il n'y a rien de commun entre lui et moi. Le démon est le seul avec lequel nous n'avons rien de commun ; nous avons mille choses communes avec tous les hommes. Participant à la même nature, habitant la même terre, nourris des mêmes alimens, nous avons le même Maître, les mêmes lois, les mêmes espérances. Ne disons donc pas que nous n'avons rien de commun avec eux. Ce sont des paroles criminelles, qui ne peuvent venir que du démon ; c'est une cruauté qui ne peut être inspirée que par cet esprit impur. Ne nous permettons pas un pareil langage, occupons-nous du salut de nos frères. Je vous

salutem curare volueritis, brevi tota nobis civitas corrigetur : tametsi minima ejus pars hic est, multitudine minima, sed pietate summa. Dispensemus salutem fratrum nostrorum, sufficit unus homo fidei zelo succensus ad totum corrigendum populum. Cum vero non unus tantum, neque duo, vel tres, sed tanta sit multitudo, quæ negligentium curam possit attingere, non aliunde quam per torporem vestrum, nec per infirmitatem, plures pereunt et labuntur. Annon absurdum si pugnam quidem in foro videamus, eo accedere, et pugnantem conciliare : quid vero dico pugnam? si asinum cecidisse viderimus, omnes manum porrigere et pariter erigere : fratrum vero pereuntium curam habere nullam? Asinus est blasphemus, iracundiæ pondus non ferens, cecidit : accede, erige verbis, factis, lenitate, vehementia, varia sit medicina. Quod si nostra sic disponamus, et proximorum salutem suscipiamus, cito et illis ipsis correctionem admittentibus desiderabiles erimus et amabiles : et quod omnibus majus est, repositis fruemur bonis, quæ nos omnes adipisci contingat, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, per quem et cum quo Patri et sancto Spiritui gloria, potestas, honor nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

---

## HOMILIA II.

Antiochiæ habita in ecclesia dicta veteri, cum ipse presbyter esset, de calamitate, quæ urbi accidit pro tumultu subversionis imaginum Theodosii magni imperatoris pii, et in dictum Apostoli : « Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere <sup>1</sup> : » et contra avaritiam.

1. Quid dicam, aut quid loquar? lacrymarum præsens tempus, non verborum : luctuum, non sermonum : precationis, non conacionis. Tanta patratorem est magnitudo, tam immedicabile vulnus, tam vasta plaga, et omni medicamine major, et superno indigens auxilio. Sic enim et Job omnibus amissis in fimo sedebat <sup>2</sup>, et audientes amici accesserunt, ipsumque procul conspicati disciderunt vestimenta, et sibi cinerem insperserunt, et vehementer

<sup>1</sup> 1 Tim. vi, 17. — <sup>2</sup> Job. ii, 13.

promets et je vous annonce que, si tous ceux qui m'entendent, qui sont la moindre partie de la ville, mais la plus pieuse, veulent se partager le salut de leur prochain, on verra bientôt la réforme de toute la ville d'Antioche. Si un seul homme zélé est capable de ramener tout un peuple, que ne doit-on pas attendre du zèle d'un si grand nombre de personnes? Oui, si beaucoup de nos frères se perdent, c'est à notre négligence, c'est à notre faiblesse qu'il faut s'en prendre. Que dans une querelle violente on voie deux hommes aux mains, on accourt pour les séparer; qu'un animal tombe sous le poids de sa charge, on le relève: et l'on voit tranquillement ses frères courir à leur perte! Cet animal, c'est l'homme qui blasphème, il n'a pu porter le poids de sa colère; approchez de lui charitablement, relevez-le par d'utiles réprimandes, par une rigueur salutaire, employez tour à tour la douceur et la force. Si nous savons nous régler nous-mêmes, et nous occuper du salut d'autrui, nos frères qui se seront corrigés nous en aimeront davantage, et, ce qui doit être pour nous le principal motif, nous jouirons des biens réservés à la vertu courageuse. Pussions-nous les obtenir ces biens par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui soient au Père et à l'Esprit saint la gloire, la force et l'empire, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

## HOMÉLIE II.

Cette homélie fut prononcée dans l'ancienne église, à laquelle il était encore attaché.

Elle a pour objet les malheurs dont Antioche fut frappée par suite de la violente sédition dans laquelle furent renversées les statues du grand empereur Théodose.

Il y commente ces paroles de l'Apôtre: « Donnez pour maxime aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux. » Il s'y élève aussi contre l'avarice.

1. Que dirai-je, mes frères, et de quoi vous entretiendrai-je? ce sont des larmes qu'il faut aujourd'hui, et non des paroles; des lamentations, et non de vains discours; des vœux au ciel, et non des instructions aux hommes: tant est grave l'attentat dont nous nous sommes rendus coupables! tant le coup affreux que nous nous sommes porté à nous-mêmes est au-dessus de tout remède humain, et réclame une main céleste! C'est ainsi qu'après avoir tout perdu, Job était assis sur un fumier; ses amis étaient accourus au bruit de ses malheurs; du plus loin qu'ils l'aperçurent, ils déchirèrent leurs vêtements, se cou-

ingemuere. Idem nunc facere vicinas omnes civitates oportebat, ad urbem nostram venire, et quæ acciderant cum omni commiseratione deflere. Ille in stercore tunc sedebat, hæc in magno laqueo nunc considet. Sicut enim tunc diabolus in greges et armenta, et omnem justi substantiam insiliit: sic nunc in omnem civitatem debacchatus est. Sed Deus, et tunc et nunc permisit: tunc quidem, ut justum clariorem redderet tentationum magnitudine: nunc vero, ut nos modestiores ærumnæ hujus magnitudine reddat. Date mihi, ut præsentia lugeam. Tacuimus dies septem, sicut et amici Job: concedite hodie ut os aperiam, et hanc communem lugeam calamitatem. Quis nobis invidit, carissimi? quis in nos livore commotus est? unde tanta facta est mutatio? nihil fuerat nostra civitate venerabilius: nihil nunc est miserabilius. Populus tam compositus et mansuetus, velut equus tractabilis et mansuetus, semper accersentium manibus cedens, repente tantum nunc nobis resiliit, ut tot mala fecerit, quot neque dicere fas. Lamentor et lugeo nunc, non propter expectatæ comminationis magnitudinem, sed propter nimiam patratorem insaniam. Licet enim non irritaretur imperator, neque puniret et castigaret: quomodo, dic mihi, facinorum ignominiam ferremus? Luctu interciditur mihi doctrinæ sermo, vix os reserare valeo, et labia aperire, linguam movere, et emittere verba. Sic tanquam frenum doloris vis impedit linguam meam, et verba intercipit. Nihil civitate nostra prius erat beatius; nihil nunc injucundius. Quemadmodum apes bombizantes alveare, sic forum per singulos dies cives circumvolabant, et omnes de hac nos multitudine beatos vocabant: sed ecce nunc hoc alveare solitarium redditum est: quemadmodum enim apes illas fumus, sic has apes timor fugavit: et quod de Jerusalem Propheta lugens dixit, hoc et nos ad præsens tempus dicemus: « Facta est nobis civitas ut » terebinthus abjectis foliis, et tanquam hortus aquam non habens <sup>1</sup>. » Quemadmodum enim hortus deficiente irrigatione foliis privatus et fructibus nudas arbores exhibet: talis et civitas nobis facta est. Supremo enim destituta auxilio, solitaria remansit, omnibus fere habitatoribus nudata. Nihil patria dulcius, sed nunc nihil amarius factum est. Omnes terram quæ se tulit, tanquam laqueum fugiunt: deserunt

<sup>1</sup> Isai. 1, 30.



vrèrent de cendre, et poussèrent des cris douloureux. Toutes les villes d'alentour devaient accourir de même vers la nôtre, et gémir sur l'événement qui nous désole. Job était alors assis sur un fumier, aujourd'hui notre ville est comme enveloppée d'un vaste filet. Le démon alors avait exercé sa rage sur tous les troupeaux, sur tous les biens de l'homme juste ; aujourd'hui il s'est déchaîné contre notre ville entière. C'est Dieu qui dans l'une et l'autre circonstance a laissé un libre cours à la malice de cet esprit impur ; il voulait donner plus d'éclat à la vertu du juste par la grandeur des épreuves ; il veut nous rendre plus sages par l'excès de l'affliction. Ah ! laissez-moi donc pleurer nos maux présens ; je me suis tu pendant sept jours comme les amis de Job ; laissez-moi rompre le silence, et déplorer nos communes infortunes. Hélas ! mes frères, quel ennemi jaloux de notre bonheur a porté envie à nos prospérités ? D'où est venue cette épouvantable révolution ? Rien jusque alors de plus majestueux que notre ville ; rien de plus déplorable que sa situation actuelle. Ce peuple si doux, si bien réglé ; ce peuple, comme un coursier généreux, dressé par un écuyer habile, si docile à la voix et à la main de ses chefs, est devenu tout-à-coup rebelle au point de se livrer à des excès inouis. Je pleure maintenant et je gémis moins sur la rigueur de la peine dont nous sommes menacés que sur la fureur à laquelle nous nous sommes abandonnés sans réserve. Oui, quand même le prince ne serait pas irrité contre nous, quand il ne songerait pas à nous punir, pourrions-nous, dites-moi, supporter la honte de nos emportemens criminels ? La douleur qui m'accable ne me laisse pas la liberté de vous instruire ; je puis à peine ouvrir la bouche et proférer quelques mots ; tant l'excès de l'affliction, comme un frein, enchaîne ma langue et arrête mes paroles ! Quoi de plus heureux que notre ville avant ce triste événement ! quoi de plus malheureux aujourd'hui et de plus à plaindre ! Semblables à des abeilles qui bourdonnent autour de la ruche, on voyait tous les jours une foule d'habitans parcourir la place publique ; tous nos voisins nous estimaient heureux de cette immense multitude qui donnait la vie à notre cité. Mais cette ville florissante est devenue tout-à-coup déserte ; une frayeur mortelle nous disperse comme la fumée chasse les abeilles. Ce que le prophète Isaïe disait de Jérusalem en déplorant son désastre ne s'est que trop vérifié à notre égard : « Notre ville est comme un chêne dépouillé de ses feuilles et comme un jardin sans eau. » Un jardin, privé des eaux salutaires qui l'arrosaient, ne montre que des arbres desséchés, sans feuilles et sans fruits ; ainsi Antioche est

tanquam barathrum, tanquam ab igne resiliunt. Et sicut domo igne correpta, non tantum domum habitantes, sed et omnes proximi cum multa se recipiunt festinatione, nudum corpus servare studentes : sic et nunc dum regia ira tanquam flamma quædam superne expectatur, priusquam sensim progrediens ad ipsos perveniat ignis, quilibet prius exire, et nudum corpus servare festinat : et ænigma nunc facta est miseria nostra : sine hostibus fuga, sine pugna transmigratio, et sine urbis excidio captivitas. Non vidimus barbaricum ignem, neque hostium vultus spectavimus, et ea quæ capti patimur. Nunc omnes dicunt calamitates nostras : nostros enim exules suspicientes, ab illis civitatis cladem audiunt.

2. Sed non super hoc confundor, nec erubesco : omnes intelligant civitatis pericula, ut matri condolentes communem ab omni terra ad Deum vocem extollant, et unanimiter communem omnium matrem et altricem a cœlorum rege deposcant. Prius concussa est urbs, nunc ipsæ habitatorum animæ quatiuntur : tunc domorum fundamenta quatiebantur : nunc ipsa cujusque cordis ima commoventur, et quotidie ante oculos nostros omnes mortem aspiciamus, in continuo vivimus timore, et Cain pœnam sustinemus, olim carcerem habitantibus miserabilis affecti, et obsessione inusitata quadam, et nova obsessi, et quam cogitatum sit graviore. Etenim illi quidem qui ab hostibus hoc patiuntur, intra muros tantum concluduntur : nobis vero forum quoque inaccessum, et in domo quisque sua inclusus est : ac sicut obsessis tutum non est muros transgredi, hostibus exterius circumidentibus : sic neque multis urbem habitantium tutum domo exire, nec in medio apparere, propter eos qui undique tum sonantes tum insontes venantur, et ex medio rapiant foro, et in iudicium quoquo modo ac temere trahunt. Propterea liberi cum servis suis compediti

demeurée déserte, abandonnée de presque tous ses habitans, parce qu'elle ne reçoit plus aucun secours d'en-haut. Rien de plus charmant autrefois que notre patrie, rien de plus affligeant aujourd'hui. Tous fuient le sol qui les a nourris comme un filet et un piège, tous l'abandonnent comme un gouffre et un abîme, tous s'éloignent comme dans un incendie. Qu'une maison devienne la proie des flammes, non seulement ceux qui l'habitent, mais encore tous les voisins, se retirent avec précipitation, et chacun s'empresse de sauver sa personne. Ainsi, maintenant que la colère du prince, comme un incendie fatal, menace de venir bientôt fondre sur nous, chacun ne pense qu'à fuir, à sauver ses jours, avant que le feu, gagnant de proche en proche, n'arrive jusqu'à lui. Nos calamités ont quelque chose d'étrange et d'incroyable. Sans que l'ennemi nous poursuive, nous fuyons; sans avoir livré de combat, nous abandonnons notre pays, et nous voilà prisonniers sans que la ville ait été prise; sans avoir soutenu les assauts des barbares, sans avoir vu la face de l'ennemi, nous éprouvons les mêmes maux que les captifs d'un vainqueur superbe. Tous les peuples voisins savent maintenant nos disgrâces : nos citoyens qui s'enfuient et qui sont reçus dans leurs murs les instruisent du coup funeste qui vient de nous être porté.

2. Mais je ne m'afflige pas de cette triste circonstance, je n'en rougis pas. Ah! que toutes les villes voisines apprennent les malheurs de notre cité, afin que, partageant l'affliction de cette métropole, elles élèvent de concert leurs voix vers le Souverain des cieux, et que toutes d'un commun accord lui demandent le salut de leur mère commune! Antioche, il n'y a pas long-temps, a été violemment agitée par un tremblement de terre; aujourd'hui les cœurs de ses citoyens sont livrés à de violentes inquiétudes : alors c'étaient les fondemens des maisons qui étaient ébranlés; aujourd'hui ce sont les âmes des habitans qui sont tristement émues. La mort se présente chaque jour à nos yeux : nous vivons dans de continuelles alarmes; et, plus misérables que des criminels qui attendent dans la prison l'exécution de leur sentence, nous éprouvons dans toute sa rigueur le supplice du fratricide Caïn. Le siège que nous essayons est d'un genre tout-à-fait nouveau, il est bien plus cruel que les sièges ordinaires : ceux qui sont investis par l'ennemi ne sont exclus que des dehors de leur ville. Pour nous, renfermés chacun dans l'intérieur de nos maisons, nous n'osons pas même nous montrer dans la place publique; et comme des assiégés ne peuvent impunément sortir de leurs murs par la crainte des ennemis qui les

intus sedent, quis comprehensus fuit? quis abductus? quis punitus hodie? quomodo et qua ratione? sollicitè quærentes, et curiose sciscitantes, a quibus talia secure discere possunt : et omni morte miserabiliorem degunt vitam, alienasque lamentari miserias quotidie coacti, et pro salute sua trementes, et mortuis nihil melius habentes, quod dudum timore mortui sint. Si quis vero qui extra timorem et angustiam hanc sit, in forum procedere voluerit, tam tristi aspectu statim in domum suam retruditur, vix unum forte vel duos cernens inclinatos, et cum multa incedentes tristitia, ubi ante paucos dies fluviorum cursus multitudo superabat, sed nunc nobis omnes illi expulsi sunt. Et sicut cum ex sylva multæ passim exciduntur arbores, ingratus redditur aspectus, tanquam capitis multa calvitia habentis : sic et urbis solum, hominibus ablatis, et paucis passim apparentibus, ingratum nunc factum est, et multam cernentibus tristitiæ caliginem offundit : non tantum vero terra, sed et ipsa aeris natura, et solarium radorum circulus nunc mihi mœrere, et obtusior lucere videtur : non elementis naturam mutantibus, sed nostris oculis, qui tristitiæ nube turbati sunt, non valentibus pure, neque cum eodem affectu radorum lumen suscipere. Hoc est quod olim Propheta lugebat dicens : « Occidet ipsis sol in meridie, et obtenebrabitur dies <sup>1</sup>. » Hoc autem dicebat, non quod astrum occultaretur, nec quod dies evanesceret : sed quod mœrentes ne quidem in meridie propter doloris caliginem lucem cernere possent : quod et nunc factum est : et quocumque quis respexerit, sive in terram, sive in parietes, sive in urbis columnas, sive in proximos, noctem et obscuritatem profundam cernere videtur : sic omnia multæ plena sunt tristitiæ. Silentium ubique horrore plenum et solitudo, et desiderabilis ille multitudinis tumultus extinctus est : tanquam omnibus terram subeuntibus, ita nunc civitatem taciturnitas continet, saxa omnes similes sunt : et tanquam quodam linguæ vinculo, calamitate cohibiti profundissimum retinent silentium, quantum, si hostes ingruissent, et omnes simul igne et ferro absumpsissent. Nunc dicendi tempus est : « Mittite ad lamentatrices, et veniant : et ad eas, quæ sapientes sunt, vociferentur <sup>2</sup>. » Deducant oculi vestri lacrymas, et palpebræ vestræ deficiant aquis.

<sup>1</sup> Amos. viii, 9. — <sup>2</sup> Jerem. ix, 17.

environnent, de même le plus grand nombre de nos citoyens ne peuvent sortir ni paraître en public, parce qu'ils redoutent ces hommes qui de tout côté observent les innocens comme les coupables, les enlèvent du milieu de la place, et les traînent sans distinction devant les tribunaux. Aussi les personnes libres sont-elles comme enchaînées au fond de leurs demeures avec leurs esclaves : Qui est-ce qui a été arrêté aujourd'hui ? qui est-ce qui a été jeté en prison ? qui est-ce qui a subi le supplice ? pourquoi ? comment ? demandent-elles sans cesse avec inquiétude et empressement à ceux par qui elles peuvent être instruites sans danger, obligées chaque jour de déplorer les malheurs d'autrui, tremblant pour elles-mêmes, mourant à chaque instant de frayeur, et plus malheureuses que si elles étaient mortes réellement. Celui qui par hasard se trouve à l'abri de ces craintes et de ces alarmes, veut-il se rendre dans la place publique, les tristes objets qu'il y rencontre le forcent bientôt de rentrer dans sa maison. Un ou deux hommes qui, l'œil baissé, marchent d'un air morne et taciturne, voilà tout ce qu'il aperçoit dans ce même lieu où peu de jours auparavant la foule se précipitait comme les flots de la mer. Tout a disparu ; et de même qu'une vaste campagne, dépouillée de ses arbres, n'offre plus qu'un spectacle aussi déplaisant qu'une tête qui a perdu la chevelure qui en faisait l'ornement, ainsi le sol de notre ville d'où la plupart des habitans se sont enfuis, et où l'on ne voit plus que quelques hommes épars, est devenu un objet désagréable qui répand sur les yeux du spectateur un nuage de tristesse. Que dis-je ! le sol, le ciel même, semble avoir changé pour nous de nature, et le soleil, comme s'il était sensible à nos maux, ne paraît plus briller de son éclat ordinaire, non que les élémens ne soient plus les mêmes ; mais nos yeux obscurcis par la douleur ne distinguent plus nettement les objets, et ne peuvent soutenir l'éclat de la lumière qui les frappe. Voilà comme s'accomplissent les paroles du Prophète dans ses lamentations : « Le soleil, disait-il, se couchera pour eux en plein midi, et le jour sera converti en ténèbres. » Ce n'est pas que l'astre qui nous éclaire se cache, ni que le jour disparaisse ; mais, sans doute, des hommes plongés dans l'affliction ne peuvent voir, même en plein midi, la lumière, que la tristesse, comme un nuage épais, dérobe à leurs regards ; et telle est sans doute notre situation actuelle. De quelque côté que nous tournions les yeux, soit que nous les jetions sur le sol de la ville, sur ses murs, sur ses colonnes ; soit que nous les promenions sur les objets d'alentour, nous ne croyons plus voir qu'une nuit affreuse, une

Colles sumite planctum, et montes luctum. Creaturam omnem in malorum nostrorum miserationem vocemus. Civitas tam magna, et orientalium caput, e medio tolli terrarum orbe periclitatur : nunc quæ multos habebat filios, repente sine filiis facta est, et qui auxiliatur, nemo. Læsus enim est qui non habet parem ullum super terram : imperator enim est fastigium et caput omnium super terram hominum. Propterea ad supernum regem confugiamus, illum in auxilium invocemus. Nisi supernam assequamur gratiam, nulla commissorum reparatio relinquitur.

3. Voluissem hic concionem solvere : nolunt enim gementium animi longos extendere sermones : sed sicut nubes quædam densa, et sub solarem radium currens, omnem retrorsum splendorem avertit, sic et tristitiæ nebula, cum ante animum nostrum steterit, non sinit facilem esse orationis cursum, sed suffocat, et cum multa vi intus reprimat. Et hoc non dicentibus tantum, sed et audientibus accidit : sicut enim ab animo dicentis non concedit ipsam cum facilitate exsilire : sic nec in audientium mentem permittit illabi cum propria virtute. Idcirco et Judæi quondam luto et laceritio operi servientes, Moysæm magna de ipsorum salute sæpe dicentem audire non poterant<sup>1</sup>, tristitia verbis inaccessam mentem reddente et auditam obstruente. Igitur volebam quidem et ipse finem hic dicendi facere ; sed cogitans quod non solum nebulæ natura radii in anteriora processum impedit, sed et contrarium ipsa sæpe patitur : cum enim sol calidior continue

<sup>1</sup> Exod. vi, 9.

obscurité profonde : tant la consternation règne et domine partout ! Un morne silence, une solitude pleine d'horreur, ont remplacé le tumulte agréable d'une multitude en mouvement ; et, comme si tous les citoyens fussent ensevelis sous terre, toute la ville maintenant muette, toutes les langues comme enchaînées par le malheur qui nous opprime, présentent partout le calme triste et lugubre que laissent après elles les dévastations d'un ennemi dont le fer et la flamme ont tout ravagé. C'est aujourd'hui qu'on peut s'écrier avec le Prophète : « Ap-pelez les femmes qui pleurent dans les funérailles ; faites venir les » plus habiles. » Que tous les yeux, comme des fontaines, s'ouvrent pour verser des larmes en abondance. Collines, pleurez ; pleurez, montagnes. Invitons toutes les créatures à prendre part à nos disgrâces. Une ville puissante, la capitale de tout l'Orient, est peut-être à la veille d'être effacée de dessus la terre. Celle qui comptait dans son sein un nombre infini d'enfans a perdu tout-à-coup ses enfans et languit abandonnée. Eh ! qui pourrait la secourir dans ses maux ? Celui que nous avons outragé n'a point d'égal dans ce monde ; c'est un prince élevé au-dessus de tous les hommes, le chef de tous les mortels. Recourons donc au Souverain des cieux, et implorons son assistance. Non, si le secours d'en-haut nous manque, il ne nous reste aucun moyen de réparer la faute horrible dont nous nous sommes rendus coupables.

3. Ici j'aurais voulu finir de parler : car ceux dont l'ame est oppressée par la douleur n'aiment pas à s'étendre en longs discours ; mais comme une nuée épaisse venant à couvrir la surface du soleil, nous en dérobe l'éclat, de même, lorsqu'un nuage de tristesse enveloppe notre ame, il ferme le passage aux paroles, il les étouffe, et les retient au dedans de nous, effet qui s'opère également dans celui qui écoute et dans celui qui parle. Le même obstacle qui empêche que la parole ne sorte de la bouche de l'un avec sa facilité ordinaire, fait qu'elle ne peut s'introduire dans le cœur de l'autre avec l'efficacité qui lui est propre. Ainsi les Juifs opprimés par un roi cruel, assujettis à des travaux pénibles, n'avaient pas le courage d'entendre Moïse qui les entretenait souvent de leur délivrance, parce que la tristesse fermait leurs cœurs et leurs oreilles à tous les discours. J'aurais donc voulu moi-même terminer ici ce que j'avais à vous dire ; mais quand je viens à considérer que le nuage, qui par sa nature intercepte quelquefois les rayons du soleil, cède souvent lui-même aux rayons de cet astre, qui le pénètre peu à peu, le divise, et, se décou-

illapsus nubem contriverit, medium ipsius sæpe dissipavit, et totus simul elucens, splendidus cernentium obtutibus incidit : hoc et ipse hodie me facturum spero : ac sermone in animis vestris assidue versante, et diutius immorante, solutum iri spero tristitiæ nebulam, et mentem vestram solita rursum doctrina micaturam. Sed præbete mihi animam vestram, præbete mihi aliquantulum aures, tristitiam excutite : ad priorem consuetudinem redeamus : sicut consuevimus semper cum lætitia huc advenire, sic et nunc faciamus, omnia in Deum rejicientes. Hoc et ad ipsam calamitatis solutionem nobis conferet. Si enim Dominus nos viderit sermones suos cum sedulitate audientes, et disciplinam a nobis temporis difficultate non respui, celeriter nos suscipiet, et tranquillitatem faciet, et ex præsentī procella bonam mutationem. Christianum enim et in hoc ab infidelibus differre oportet, ut omnia generose ferat, et, spe futurorum erectus, humanorum malorum impetu se superiorem exhibeat. Supra petram statutus est fidelis : propterea et undarum ictibus inexpugnabilis est. Si enim tentationum undæ elevatæ fuerint, ad illius pedes non perveniunt : hic omni tali incursu sublimior firmatus est. Ne igitur animo concidamus, dilecti : non sic salutem nostram curamus, sicut qui fecit nos Deus : non tantæ nobis curæ est nihil grave pati, quantæ illi qui nobis animam donavit, et tot post hæc bona contulit. His spei rationibus nostros animos erigamus, et dicenda cum alacritate solita audiamus. Longam nuper apud charitatem vestram extendi concionem, et omnes obsequentes cernebam, nullumque ex media reversum via : gratiam vobis de illo animi studio habeo, et laborum mercedem accepi : sed et aliam a vobis tunc mercedem exegi. Forte nostis et meministis. Quæ vero merces erat? civitatis blasphematores punire, et castigare Deum contumelia afficientes, et furiosos cohibere. Non ex me ipso talia me dixisse arbitror : sed Deum futuram providentem in mentem nostram verba misisse. Si enim talia ausos punissemus, non talia nunc accidissent, quæ acciderunt. Quanto melius erat, si periclitari oportebat, ipsos castigantes et corrigentes aliquid pertulisse, quod et martyrii coronam nobis attulisset, quam nunc formidare, et tremere, et ex illorum petulantia mortem expectare? Ecce crimen a paucis commissum est; et culpa communis efficitur : ecce propter



vrant enfin tout entier, se montre à nos regards dans toute sa splendeur, j'espère que mon discours produira aujourd'hui chez vous le même effet; que, pénétrant vos ames, il s'y arrêtera quelques momens, dissipera le nuage de tristesse qui les obscurcit, et leur rendra enfin la paix et la sérénité. Prêtez-moi donc, je vous supplie, quelque attention, ne fermez pas l'oreille à mes paroles, écarter un peu la douleur qui vous accable. Reprenons notre ancien usage, et, montrant ici le même zèle que nous montrâmes toujours, déposons toutes nos peines dans le sein de Dieu. Cette confiance en son secours pourra mettre fin à nos disgrâces, et s'il voit que nous écoutons attentivement sa parole, que la rigueur des temps ne diminue rien de notre application à la méditer, il nous accueillera avec empressement, et fera succéder le calme à la tempête. Le chrétien doit avoir sur les infidèles l'avantage de supporter courageusement le malheur, et, soutenu par l'espérance des biens futurs, de se mettre au-dessus de tous les maux de cette vie. Appuyé sur la pierre ferme, le fidèle ne peut être renversé par les vagues qui viennent l'assaillir. Oui, à quelque hauteur que s'élèvent les flots de la tentation, ils ne peuvent arriver jusqu'aux pieds de celui qui, placé dans un lieu élevé, est à l'abri de tous leurs assauts. Ne nous laissons donc pas abattre : le Dieu qui nous a créés est plus occupé de notre salut que nous-mêmes; nous ne veillons pas à ce qu'il ne nous arrive aucun mal autant que ce même Dieu qui nous a donné une ame, et avec elle tous les avantages dont notre nature est susceptible. Que ces espérances vous soutiennent, et vous fassent écouter nos instructions avec votre zèle ordinaire. Dernièrement je vous entretins assez long-temps sur une matière importante; vous me suiviez tous avec la plus grande attention, sans rien perdre de ce que je vous disais. Je vous rends grâce de cette ardeur à m'écouter, et je la regarde comme une récompense de mes travaux. Mais je vous en demandais encore une autre, vous vous le rappelez sans doute. Que vous demandais-je? de reprendre publiquement et de punir les blasphémateurs, de réprimer ces hommes dont les actions et les paroles outragent la Divinité. Ce n'était pas de moi-même que je vous tenais ces discours, c'était Dieu, à qui l'avenir est connu, c'était Dieu lui-même qui m'inspirait ces réflexions. En effet, si dès lors nous avions puni ces audacieux, ce que nous voyons maintenant ne serait pas arrivé. Quand nous aurions couru des risques pour nos jours en cherchant à les faire rentrer dans l'ordre, n'aurait-il pas mieux valu essayer de leur part des violences qui nous auraient mérité la cou-

illos nunc omnes pavescimus, et ab illis patratorem pœnas ipsi sustinemus. Si autem prævenientes ipsos ex urbe expulsemus, et correxissemus, et ægrotum curassemus membrum, non præsentem teneremur pavore. Novi civitatis mores a majoribus liberales: sed peregrini quidam et promiscui homines, scelesti et perniciosi, et de sua desperantes salute, ausi sunt ea quæ patrata sunt. Propterea clamare et contestari non destiti: blasphemantium furorem puniamus, ipsorum mentem castigemus, ipsorum saluti provideamus, et si hoc facientes mori oporteat, magnum nobis hoc afferet lucrum: ne commanem dominum contumeliis affici negligamus. Magnum civitati malum pariet talia despiciere.

4. Hæc prædicebam, hæc nunc acciderunt, et torporis illius pœnas pendimus. Deum contumelia affectum despexisti: ecce permisit imperatorem contumelia affici, et de extremis periculum omnibus impendere, ut in hoc timore illius negligentiae pœnas demus. Num igitur frustra, num temere hæc prædicebam, et assidue vestram charitatem interpellabam? sed tamen nihil amplius factum est: sed fiat nunc, et e præsentem calamitate castigati, inordinatum illorum furorem cohibeamus: obstruamus ipsorum ora, tanquam fontes mortiferos occludamus, et in contrarium mutemus, et penitus evanescent mala, quæ civitatem comprehenderunt. Non est theatrum Ecclesia, ut ad delectationem audiamus: adjutos hinc recedere oportet, lucratos quiddam amplius et magnum, sic recedere expedit. Siquidem temere et frustra accesserimus, si ad tempus instituti, dictorum postea utilitate vacui recedamus. Quæ mihi horum plausuum utilitas? quæ laudum et tumultuum? laus mea est, ut vos, omnia quæ dicuntur, operibus exhibeatis. Tunc ego felix habendus et beatus; non quando cum applausu exceperitis, sed quando omni cum alacritate feceritis quæcumque a nobis audieritis. Quisque proximum corrigat: «*Ædificate enim alter alterum*<sup>1</sup>, » inquit. Nisi enim hoc faciamus, a quocumque admissum

<sup>1</sup> 1 Thess. v, 11.

ronne du martyr, que de craindre aujourd'hui et de trembler à cause de leurs excès, et d'attendre la mort à chaque instant ? La faute est l'ouvrage d'un petit nombre, et le châtement retombe sur toute la ville. Nous sommes tous dans la frayeur pour quelques coupables ; nous subissons tous la peine de leurs emportemens. Si nous avons arrêté le mal dans le principe, si nous les avons obligés de s'éloigner ; si du moins nous avons travaillé à les corriger, à guérir des membres malades, nous n'aurions rien à craindre aujourd'hui. Les mœurs en général, je le sais, sont ici douces et honnêtes : ce sont de misérables étrangers, des gens sans aveu, des hommes perdus, des scélérats déterminés, qui ont commis l'attentat dont nous gémissons. Aussi je ne cessais pas de crier contre les coupables, d'élever la voix pour vous dire : Punissons les excès des blasphémateurs, tâchons de les corriger, s'il est possible, occupons-nous de leur salut, quand même ce soin nous exposerait à la mort ; nous y gagnerons beaucoup. Ne laissons pas outrager le Souverain de tous les hommes, notre négligence pourrait jeter la ville dans quelque affreuse calamité.

4. Voilà ce que je disais, et vous voyez ce qui est arrivé ; nous sommes bien punis de notre indifférence. Vous avez laissé outrager Dieu, et Dieu a permis qu'on outrageât le prince. Nous appréhendons tous de subir le dernier supplice ; c'est le juste châtement de notre mollesse. Était-ce donc à tort et sans motif que je vous fatiguais, que je vous importunais de mes avertissemens ? Je n'ai rien obtenu alors ; agissons du moins aujourd'hui, et devenus sages par le malheur, réprimons les excès, fermons la bouche des blasphémateurs ; ce sont des sources de mort qu'il faut retrancher sans délai. Opérons d'utiles réformes, et nous ferons cesser entièrement les maux qui accablent notre ville. L'église, non, l'église n'est pas un théâtre où l'on doit venir entendre des discours agréables. Il faut sortir d'ici éclairé et touché, il faut emporter de nos assemblées, non une satisfaction frivole, mais des avantages solides. Que gagnez-vous à y venir, si vous vous retirez sans recueillir d'ailleurs aucun fruit de nos discours ? A quoi me servent vos louanges, vos applaudissemens tumultueux ? Mes paroles justifiées par vos œuvres, voilà mon éloge : et ce ne sera point quand vous vous bornerez à une admiration stérile, mais quand vous agirez avec ardeur, que j'aurai lieu de m'applaudir moi-même. Que chacun corrige donc son prochain : « Édifiez-vous les uns les autres, » dit saint Paul. Si nous négligeons ce précepte, les fautes de chaque particulier plongeront toute la ville dans les plus horribles

scelus, commune quoddam et intolerabile damnum civitati afferet. Ecce nullius consilii, non minus his qui peccaverunt, territi sumus et contremiscimus, ne omnes imperatoris ira corripiat. Nec enim in excusationem nobis dicere sufficit: Non aderam, non conscius eram, non facinorum consors fui. Ob hoc igitur, inquit, punieris, et ultimam pendes poenam, quia non affuisti, nec prohibuisti, non cohibuisti tumultuantes, nec pro imperatoris honore periclitatus es. Non patris participasti? laudo hoc et accepto: sed neque facta prohibuisti, hoc accusatione dignum. Hæc et a Deo verba audiemus, quando cum silentio contumelias et injurias in ipsum commissas patimur: quoniam et is qui talentum defodit, non pro reatibus suis tunc accusabatur<sup>1</sup>: integrum enim depositum reddidit: sed quoniam ipsum non multiplicavit, quoniam non castigavit cæteros, quoniam argentum ad nummularios non detulit, hoc est, non admonuit, non consilium dedit, non increpuit, non correxit proximos peccatores inordinatos, idcirco absque misericordia in illas intolerabiles poenas mittebatur. Sed si non antea, nunc saltem spero vos huic emendationi advigilatos, et Deum contumelia affectum non neglecturos. Possunt enim quæ acciderunt, licet monente nemine, vel insensatis deinceps, ut propriam asserant salutem, persuadere. Nobis vero jam hora est, solitam vobis ut a Paulo mensam apponamus, lectionemque hodiernam promamus, et in medio omnibus proponamus. Quid igitur est hodie lectum? « Divitibus hujus sæculi præcipe, non » sublime sapere<sup>2</sup>. » Qui dixit « divitibus hujus sæculi, » demonstravit et alios futuri sæculi divites esse: qualis ille Lazarus erat, in præsentem quidem vita pauper, in futura vero dives: non auro et argento, et ulla tali corruptibili et marcessibili materia affluens: sed arcanis illis bonis quæ « nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis » ascenderunt<sup>3</sup>. » Hæ namque veræ divitiæ, et opulentia: quando et immarcessibilia sunt bona, et nullam capiunt mutationem. At non talis erat ille contemptor dives, sed omnium pauperrimus factus est. Post hæc igitur stil'am obtinere quærens, nec ipsius factus est compos, in tam extremam devenerat paupertatem. Idcirco præsentis sæculi divites appellavit, ut discas, quod cum vita præsentem opulentia

<sup>1</sup> Matth. xxv, 25. — <sup>2</sup> 1 Tim. vi, 17. — <sup>3</sup> 1 Cor. i, 9.

disgrâces. Vous le voyez, quoique nous n'ayons pris aucune part à l'attentat qui vient d'être commis, nous éprouvons les mêmes terreurs que les coupables, nous tremblons que le prince ne nous enveloppe tous dans son juste courroux. Et il ne suffit point, pour nous justifier, de dire : Je n'étais pas présent, je n'ai eu aucune part à la rébellion ! Vous serez puni pour cela même, vous subirez les derniers châtimens, parce que vous n'étiez pas présent, que vous n'avez pas empêché le désordre, que vous n'avez pas réprimé les séditeux, que vous ne vous êtes pas exposé pour l'honneur du prince. Vous n'avez point participé à la révolte ? je vous loue et je vous approuve ; mais vous n'en avez point arrêté les fureurs, et en cela vous méritez des reproches. On nous fera les mêmes réponses par rapport à Dieu, si nous voyons d'un œil indifférent les outrages faits à sa majesté divine. Le serviteur qui avait enfoui son talent ne fut pas jugé pour des fautes personnelles, puisqu'il avait rendu tout son dépôt ; il fut jugé pour ne l'avoir point fait valoir, pour ne l'avoir point déposé à la banque, c'est-à-dire pour n'avoir point instruit son prochain, pour ne l'avoir point averti, repris, conseillé, pour n'avoir point corrigé les méchans dans le crime ; c'est pour cela qu'il a été condamné sans miséricorde aux plus cruels supplices. J'espère qu'à présent du moins vous aurez le courage de reprendre les blasphémateurs, et que vous ne souffrirez pas que Dieu soit outragé. Quand même personne n'y exhorterait, les tristes événemens dont nous avons été les témoins ne sont que trop propres à persuader aux plus insensibles de s'occuper à l'avenir de leur propre salut. Mais il est temps d'alimenter vos ames de la nourriture ordinaire, de la nourriture sacrée que nous fournissent les épîtres de saint Paul. Quel est donc le passage qui nous a été lu aujourd'hui ? « Avertissez, dit l'Apôtre, les riches de ce siècle de ne pas se livrer à l'orgueil. » Quand il dit les riches de ce siècle, il veut faire entendre qu'il est d'autres riches, les riches du siècle futur, tels que Lazare, qui était pauvre dans cette vie et qui est riche dans l'autre, qui possède pour toujours, non de l'or, de l'argent, ni toutes ces matières que le temps corrompt et détruit, mais ces biens ineffables « que l'œil » n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, et que l'esprit de l'homme » ne peut comprendre ; » car la vraie richesse, la véritable opulence consiste à jouir de ces biens qui ne peuvent recevoir ni altération, ni changement. Ce n'était pas ainsi qu'était riche cet homme superbe et cruel qui dédaignait Lazare ; dans ce sens il était le plus pauvre des mortels. Lorsque, plongé dans les enfers, il ne demandait qu'une goutte

dissolvitur : non procedit ulterius , non simul migrat cum possessoribus migrantibus , sed ipsos sæpius et ante finem deserit : quod et ipsum demonstrat dicens , « neque sperare in incerto divitiarum <sup>1</sup> : » nihil enim tam infidum , quam divitiæ : quod cum sæpe dixerim , dicere non cessabo , quod fugitivus est et ingratus servus , fidem non habens : vel si innumera ipsi vincula injicias , sic quoque cum ipsis vinculis auferit . Sæpius igitur pessulis et foribus ipsum possessores concluderunt , servorum adhibita custodia : ille vero , servis subornatis , cum ipsis fugit custodibus , tanquam catenam eos trahens , et nihil profuit custodia . Quid hoc infidelius ? quid vero iis , qui circa hunc studium collocant , miserabilius ? quando rem tam labilem omni studio colligere aggrediuntur , prophetam audiunt dicentem : Væ iis « qui confidunt » in virtute sua , et in multitudine divitiarum suarum gloriantur <sup>2</sup> ? » Dic quare væ ? « Thesaurizat , inquit , et ignorat cui congregabit ea : » quoniam labor quidem certus , fructus verò incertus . Sæpius inimicis laboras , et ærumnis conficeris : sæpius post mortem tuam ad eos qui te affecerunt injuria , et innumeris circumvenerunt insidiis , hæreditas veniens tibi quidem peccata ; possessionem vero aliis præbuit .

5. Jam illud inquirere dignum est , quare non dixit : Divitibus præsentis sæculi præcipe non ditescere , præcipe depauperari , præcipe quæ habent exhaurire ; sed dixit : « Præcipe non sublime sapere ? » Novit quod divitiarum radix et materia sit superbia ; et si quis modice vivere scierit , non multam earum curam aget . Qua enim , dic mihi , de causa multos circumducis servos , parasitos , adulatores , et reliquam omnem pompam ? non utilitatis causa , sed arrogantia solius , ut ex his venerabilior aliis hominibus esse videaris . Præterea novit non prohibitas esse divitias , si quis in necessitatem ipsis usus fuerit . Sicut enim dixi , non mala res vinum , sed mala ebrietas : ita

<sup>1</sup> 1 Tim. VI, 17. — <sup>2</sup> Psal. XXXVIII, 10.

d'eau, il ne put l'obtenir, tant l'indigence où il se vit alors était extrême ! L'Apôtre a donc appelé ces sortes de riches les riches de ce siècle, parce que leurs richesses s'évanouissent avec la vie présente. Non, elles ne vont pas au-delà de ces étroites limites, elles ne les accompagnent pas lorsqu'ils en sortent ; souvent même elles les abandonnent avant ce dernier voyage ; et c'est ce que veut dire le même apôtre quand il ajoute : « Et de ne pas compter sur l'incertitude des » richesses. » Rien, sans doute, rien d'aussi peu sûr que les richesses. L'argent, je l'ai dit plus d'une fois, et je ne cesserai de le répéter, l'argent est un esclave fugitif, ingrat et perfide ; quand on le chargerait de mille liens, il emporte ses liens et s'enfuit. En vain ceux qui le possèdent doub'ent-ils les portes et les serrures pour l'enfermer, vainement ils apposent des gardes pour empêcher qu'on ne l'enlève, il séduit ses gardes mêmes, et, les entraînant comme sa chaîne, il s'enfuit avec eux, en sorte qu'on ne gagne rien à le faire garder. Quoi de moins sûr que les richesses ? Mais aussi quoi de plus malheureux que ces hommes qui prennent tant de peines et de soins pour augmenter une possession aussi passagère et aussi peu solide, sans écouter ce que dit le Prophète : « Malheur à ceux qui s'appuient sur leurs » forces et qui se glorifient de la multitude de leurs richesses. » Pourquoi malheur au riche ? « Il amasse, dit le même David, et il ignore » pour qui il amasse. » Le travail est certain, la jouissance incertaine. Vous travaillez souvent, et vous vous fatiguez pour vos ennemis. Souvent après votre mort, votre héritage passe à ceux qui vous ont fait le plus de mal et vous ont tendu mille pièges, cet héritage qui vous a coûté tant de crimes, dont d'autres recueillent tout le fruit.

5. Mais il est à propos d'examiner pourquoi l'Apôtre ne dit pas : Avertissez les riches de ce siècle de ne point s'enrichir, avertissez-les de se réduire à la pauvreté, avertissez-les de se dépouiller de leurs biens ; mais « avertissez-les de ne point se livrer à l'orgueil ; » c'est qu'il savait que l'orgueil est la source et le principe de l'attachement aux richesses, et que si l'homme parvenait à modérer ses désirs, il ne se donnerait point tant de peine pour grossir ses trésors ; car, je vous le demande, pourquoi ce cortège d'esclaves, de parasites, de flatteurs ? pourquoi tout ce faste dont il s'environne ? Ce n'est que par orgueil et non pour le besoin, c'est afin de donner aux autres une plus magnifique idée de lui-même. Le même apôtre savait encore que les richesses ne sont pas défendues, si l'on s'en sert uniquement pour le besoin. Ce n'est pas le vin qui est un mal, c'est l'ivresse ; de même ce

non mala res divitiæ, sed mala avaritia, mala cupiditas. Aliud avarus, et aliud dives: avarus non est dives avarus multis indiget, indigens autem multis nunquam dives esse possit. Avarus custos est, non dominus pecuniarum: servus, non possessor. Facilius enim alicui ex propriis carnibus quam ex defosso auro communicaret. Velut enim jussus nihil de repositis tangere, sic cum omni diligentia ea servat et detinet, a suis tanquam alienis abstinens: et certe sunt aliena. Quæ enim aliis erogare nunquam pateretur, neque in egenos distribuere, etiamsi infinitas sustineret pœnas; quomodo hæc esse propria putare posset? Quomodo vero eorum habet possessionem, quorum nec usum, nec fractum cum libertate habet? Ad hæc vero, non omnibus omnia Paulus imperare consuevit, sed et audientium imbecillitati se attemperat, sicut et Christus fecit. Etenim illi diviti ad se accedenti, et de vita loquenti, non dixit: Vade, vende omnia quæ habes: sed hoc prætermittens, de aliis ipsum mandatis instruit. Deinde postquam ille ipsum invitavit, inquit: « Quid adhuc mihi deest? » Neque tum simpliciter dixit: Vende omnia quæ habes; sed: « Si vis perfectus esse, vende » quæ habes<sup>1</sup>: » hoc in tuo pono arbitrio, te electionis dominum constituo, non in necessitatem traho. Propterea et Paulus nihil de paupertate divitibus loquebatur, sed de humilitate: tum propter audientium imbecillitatem, tum quia optime sciebat, si modeste agerent, et a superbia alieni essent, brevi futuros a studio divitiarum liberos. Præterea non altum sapere admonens, et modum, quo non altum sapere possint, demonstravit. Quis vero hic est? Si divitiarum naturam animadvertent, quam incertæ sint et infidæ: quapropter intulit, « ne » que sperare in divitiarum incerto. » Dives est, non qui multa possidet, sed qui multa largitur. Dives erat Abraham, sed non avarus: non enim hujus domum considerabat, nec illius substantiam curiose scrutabatur: sed egrediens explorabat, num alicubi hospes, num alicubi pauper, ut paupertatem resarciret, ut peregrinum exciperet: non auro tectum linivit, sed apud quercum illam tabernaculum figens, foliorum umbra contentus erat: et tam splendidum ipsi erat diversorium, ut nec angelos apud ipsum manere puderet: non enim quærebant domus splendorem, sed animi virtutem. Hunc et nos imitemur,

<sup>1</sup> Matth. xix, 21.



ne sont pas les richesses qui sont un mal, mais la cupidité et l'avarice. Ne confondons pas le riche avec l'avare. L'avare n'est pas riche : l'avare est toujours dévoré de désirs ; or celui qui désire toujours n'est jamais dans l'abondance. L'avare est le gardien, non le possesseur de ses richesses ; il en est l'esclave, non le maître. Il donnerait plutôt de son sang que de l'or qu'il a enfoui ; cet or est pour lui un dépôt qu'il garde avec autant d'attention que si on lui défendait d'y toucher. Il en use aussi peu que s'il lui était étranger ; et véritablement cet or ne lui appartient pas. Des biens dont il ne pourrait se résoudre à faire part aux autres, dont il ne voudrait pas soulager les besoins de l'indigence, de quelque punition qu'on menaçât son avarice, ne sont pas à lui. Peut-on dire qu'il ait la possession d'une fortune dont il n'a pas même la libre jouissance ? J'ajoute que saint Paul n'est pas dans l'usage de donner à tous les mêmes préceptes, mais qu'il condescend à la faiblesse de ceux qui l'écoutent, comme a fait Jésus-Christ. Ce divin Maître ne dit pas au riche qui vient le trouver pour l'interroger sur la vie éternelle : Allez, vendez tous vos biens ; mais il lui donne d'autres conseils. Et lorsque ce même riche, l'interrogeant de nouveau, lui demande ce qu'il lui reste à faire, il ne lui dit pas absolument : Vendez tous vos biens ; mais : « Si vous voulez être parfait, allez, » vendez ce que vous possédez. » J'abandonne à votre choix cette démarche, je vous en laisse le maître, je ne vous en fais pas un précepte absolu. De même saint Paul ne parle pas aux riches de pauvreté, mais d'humilité, pour se prêter à la faiblesse de ses auditeurs, et parce qu'il savait que la modération les ferait bientôt renoncer à l'orgueil et à l'empressement de s'enrichir. Après les avoir avertis de ne pas se livrer à l'orgueil, il leur montre le moyen d'éviter cette passion ; et quel est ce moyen ? C'est de leur faire connaître la nature des richesses, de leur apprendre combien elles sont incertaines et peu sûres. Aussi, au premier précepte en ajoute-t-il un second, « et de ne pas » compter sur l'incertitude des richesses. » Celui-là est riche, non qui possède beaucoup, mais qui donne beaucoup. Abraham était riche, il n'était pas avare. Il n'enviait pas la maison et les biens de son prochain ; mais il se plaçait comme en sentinelle pour examiner s'il ne passerait pas quelque étranger ou quelque pauvre, afin de soulager un indigent ou d'accueillir un voyageur. Il n'habitait point sous des lambris dorés, mais sous une tente dressée au pied d'un chêne ; il savait se contenter d'un simple toit de feuillage, et cette demeure était assez brillante pour que les anges ne rougissent pas d'y séjourner ;

charissimi, et quæ habemus, in pauperes impendamus. Rudi modo paratum erat ibi tabernaculum, sed regiis aulis splendidius fuit. Nullus unquam rex angelos suscepit : hic vero sub quercu sedens illa, cellamque figens, hoc honore dignus habitus est, non propter domus vilitatem honoratus, sed propter animi ornatum et divitias in ipso repositas hoc munere potitus. Et nos igitur ne domos ornemus, sed potius quam domum, animam nostram. Quomodo enim non turpe, marmoribus parietes frustra et temere contegere, Christum vero nudum circumeuntem negligere? Quæ tibi domus utilitas, homo? Numquid enim ipsam tecum ducens abibis? Animam vero omnino ducens migrabis. Ecce nunc tale nos exceptit periculum : assistant nobis domus, solvant periculum nobis imminens : sed non poterunt. Vos ipsi mihi testes estis, desertas eas dereliquentes, et ad solitudinem exsistentes, tanquam laqueos et retia timentes. Opitulentur nunc divitiæ, sed non habent tempus. Quod si ubi hominis ira, pecuniarum vis superatur, multo magis in divino et implacabili iudicio hoc fiet. Si homo est qui exacerbatur et ægre fert, et nihil nobis nunc aurum prodest : multo magis, irascente Deo, qui pecuniis non indiget, auri potentia penitus evanescet. Domos ædificamus, ut habitemus, non ut superbiamus. Quod necessitatem excedit, superfluum est et inutile. Calceare calceum pede majorem, sed non tolerabis ; te enim ad gressum impedit : sic et domus necessitate major in cælos transitum impedit. Vis magnas et splendidas domos ædificare? Non prohibeo, sed non super terram : ædifica tabernacula in cælis, ut et alios excipere possis, tabernacula nunquam deficientia. Quid insanis circa fugientia et hic manentia? Nihil divitiis fallacius : hodie tecum, et cras contra te, invidorum oculos armant undique : hostes sunt contubernales, inimici domestici, et vos possidentes testes, qui omni modo ipsas infoditis et absconditis : quoniam et nunc nobis periculum intolerabilius divitiæ faciunt. Nam cernis pauperes quidem succinctos et expeditos, ad omnia paratos : divites autem multam habentes difficultatem, et circumeuntes, et quærentes ubi aurum infodiant, quærentes apud quem deponant. Quid quæris, homo, conservos? Christus stat ad suscipiendum paratus, et ad deposita tibi servanda, nec tantum servanda, sed etiam multiplicanda, et cum multo

car c'était la vertu de l'hôte, ce n'était pas la pompe d'un riche domicile qu'ils recherchaient. A l'exemple de ce patriarche, mes frères, répandons nos biens dans le sein des pauvres. L'asile modeste où s'abritait Abraham était plus auguste et plus noble que le palais des rois. Quel roi a jamais reçu des anges? Le patriarche, assis sous les rameaux du chêne où il s'était établi, fut honoré de la visite des ministres de Dieu, glorieux privilège qu'il dut, non pas à l'éclat de sa demeure, mais aux vertus qui embellissaient son ame, aux richesses précieuses renfermées en lui-même. Pour nous, mes frères, décorons nos ames plutôt que nos maisons. Eh! n'est-il pas honteux de couvrir nos murs de marbres inutiles, et de laisser Jésus-Christ même marcher nu? A quoi vous servent, dites-moi, vos demeures magnifiques? Vous ne les emportez pas avec vous; votre ame seule fera le voyage. Dans le péril qui nous presse maintenant, que nos édifices superbes nous garantissent et nous mettent à l'abri! non, ils ne le pourraient pas. Vous m'êtes témoins de ce que je dis, vous qui abandonnez vos maisons pour vous retirer dans les déserts, vous qui redoutez vos propres demeures comme des filets et des pièges. Que nos richesses viennent maintenant à notre secours, mais elles sont inutiles aujourd'hui. Or, si pour fléchir le courroux d'un mortel elles ont si peu de pouvoir, à plus forte raison n'en auront-elles aucun devant le tribunal incorruptible du souverain Juge. Si lorsqu'un homme est irrité, l'or ne nous sert de rien, à quoi nous servira-t-il, et quelle sera sa vertu pour apaiser la colère d'un Dieu qui n'a aucun besoin de nos richesses? Bâtittons-nous des maisons pour nous procurer des asiles, et non pour satisfaire notre vanité. Ce qui excède le nécessaire est superflu, et par conséquent incommode. Vous prenez une chaussure trop large; elle vous embarrasse et vous empêche de marcher; ainsi une maison trop vaste vous empêche d'avancer vers le ciel. Voulez-vous vous construire de grandes et magnifiques demeures, je ne m'y oppose pas; mais que ce ne soit point sur la terre. Construisez-vous dans le ciel des tentes où vous puissiez recevoir vos frères, des tentes indestructibles. D'où vient cette fureur à poursuivre des biens fugitifs et terrestres? Rien de plus décevant que les richesses. Elles sont aujourd'hui avec vous, demain elles seront contre vous; elles irritent les yeux de l'envie; ce sont des ennemis domestiques, des compagnons dangereux. Vous m'êtes témoins de ce que j'avance, vous qui enfouissez et qui cachez avec tant d'inquiétude votre or et votre argent, cet or et cet argent qui vous exposent maintenant aux plus affreux périls.

fœnore reddenda : ex illius manu nemo eripit. Non servat autem tantum deposita, sed etiam super iis securum depositorem facit. In hominibus enim qui deposita suscipiunt, gratiam se nobis præstare putant, si custodiant quæ susceperunt : in Christo autem contrarium. Non enim gratiam præstitisse, sed accepisse se dicit, cum deposita susceperit tua : et pro ipsa custodia, quam circa pecunias tuas exhibet, non a te mercedem repetit, sed ipse tibi dat mercedem.

6. Qua igitur sumus excusatione digni? qua venia? Quando et custodire valentem, et pro custodia gratias habentem, et arcana et magna præmia pro hac custodia reddentem prætermittentes, hominibus circa hujusmodi custodiam debilibus, et gratiam nobis conferre se putantibus, et sola ipsa, quæ dantur, postea reddentibus, nostra tradimus? Hospes es hic et peregrinus, patriam habes in cœlis : illuc omnia trans mitte, ut et antequam fruaris, hic retributionem capias. Qui enim bona spe alitur, et de futuris confidit, hic jam regnum gustavit. Nihil enim tantum animam reparare consuevit, et meliorem facere, quam bona futurorum spes, si eo transmittens divitias animæ tuæ curam cum otio congruente egeris. Nam qui studium omne in domus suæ ornatu impendunt, in exterioribus divites, interiora negligunt, ac desertam, squalentem et araneis plenam animam suam despiciunt. Si vero exteriora negligentes circa mentem suam omne studium impenderint, undique ipsam ornantes, tabernaculum Christo erit talium hominum anima. Christum autem habente inhabitatorem, quid unquam felicius esse posset? Vis ditari? Amicum habeas Deum, et omnium ditissimus eris? Vis ditari? Ne altum sapias. Hoc non ad futura tantum, sed etiam ad præsentia utile. Nihil enim tam invidiosum, quam homo dives : cum vero superbia accesserit, duplex paratur præcipitium, difficilius ab omnibus bellum. Si vero modeste vivere scieris, succidis humilitate invidiæ tyrannidem, et cum securitate habes

Les pauvres, vous le voyez, sont exempts de soucis et libres d'inquiétude, tandis que les riches éprouvent mille embarras, et vont cherchant de toutes parts en quel lieu ils pourront enfoncer leur or, à quelles mains ils pourront le confier. Eh ! pourquoi, riches du siècle, pourquoi chercher de malheureux mortels comme vous ? Jésus-Christ est prêt à recevoir votre or et à vous garder ce dépôt. Que dis-je ? il est prêt à le garder ? il le fera profiter même, il vous le rendra avec usure sans que personne puisse l'enlever de ses mains. Il ne se contente pas de garder vos richesses, il vous paie d'avoir bien voulu les lui confier, en vous mettant à l'abri des dangers auxquels elles vous exposent. Les hommes qui reçoivent nos dépôts exigent notre reconnaissance pour le soin qu'ils prennent de les garder : Jésus-Christ, au contraire, loin d'exiger de vous aucun retour, est reconnaissant lui-même d'avoir reçu vos dépôts, et ne vous demande aucune récompense pour garder vos richesses.

6. Serions-nous donc excusables, si, négligeant de nous adresser à celui qui peut garder nos trésors, qui même nous est obligé des soins qu'il se donne, qui paie notre confiance en nous comblant des plus grandes faveurs, de faveurs ineffables ; si, dis-je, négligeant de nous adresser à Jésus-Christ, nous remettons ces mêmes trésors à des hommes faibles, qui se croient des droits à notre reconnaissance et qui ne rendent jamais que le dépôt tel qu'ils l'ont reçu ? Vous êtes étranger et voyageur ici-bas ; votre patrie est dans le ciel : transportez-y tous vos biens, afin de jouir dès ce monde de la récompense qui vous est réservée dans l'autre. Celui qui, soutenu par de grandes espérances, étend ses vues dans l'avenir, goûte dès cette vie les douceurs du royaume céleste. Rien de plus propre à réparer votre ame et à la perfectionner, que de vivre dans l'espoir des biens futurs, et de transporter dans le ciel vos richesses, pour vous occuper avec toute l'attention convenable de la partie la plus précieuse de vous-même. Ceux qui s'appliquent uniquement à embellir leur maison, brillans et magnifiques au dehors, négligent leur ame, et la laissent dans un état d'abandon qui défigure la beauté de ses traits. Mais si, peu attentifs à l'éclat extérieur d'un vain faste, ils emploient tous leurs soins à orner leur intérieur, à décorer la partie d'eux-mêmes la plus noble, elle deviendra dès lors une habitation digne de Jésus-Christ : or quoi de plus heureux que d'avoir Jésus-Christ même pour hôte ? Voulez-vous vous enrichir ? ayez Dieu pour ami, et vous serez le plus riche des hommes. Voulez-vous vous enrichir ? ne vous laissez pas dominer par l'orgueil.

quæcumque habes. Talis enim est virtutis natura, non ad futura nos tantum adjuvat, sed et hic jam retributiones præbet. Ne igitur in divitiis altum sapiamus, sed nec in ulla alia re. Si enim in spiritualibus altum sapiens labitur et perit, multo magis in carnalibus. Cogitemus naturam nostram, peccata recenseamus, discamus qui simus, et hoc nobis ad omnis humilitatis materiam sufficit. Ne dicas mihi, tot et tot annorum proventus repositos habeo, auri talenta innumera, lucra per singulos adaucta dies. Quantacumque dixeris, omnia temere dices et incassum, sæpius una hora et brevi temporis momento, velut vento superne irruente jactabilis pulvis, sic hæc omnia ex domo exsufflantur. Et horum nobis exemplorum vita plena, plenæ vero Scripturæ documentorum. Hodie dives, cras pauper. Idcirco sæpius risi testamenta legens dicentia: Ille quidem habeat agrorum vel domus dominium, usum verò alius. Omnes enim usum habemus, dominium autem nemo: etsi enim nobis per omnem permaneant vitam, nullam facientes divitiæ mutationem, velimus nolimus in fine aliis cedemus, ipsarum usu solo recepto, dominio autem nudi et orbatî ad illam vitam migrantes. Unde manifestum est, illos solos dominium habere, qui et ipsarum usum contempserunt, et fructum deriserunt. Qui enim facultatibus abjectis, ipsas pauperibus erogât, prout oportebat facultatibus usus est, et ipsorum dominium habens obiit, neque in ipsa morte illa excidens possessione, sed omnia illo recipiens tempore, et illis multo plura, quando in die iudicii illorum præsidio maxime egebit, et quando a nobis omnibus factorum rationes repetentur. Itaque si quis vult divitiarum et possessionem et usum et dominium habere, omnibus facultatibus suis se expediat: quoniam hoc si non faciat, in morte ab ipsis omnino separabitur: multoties vero et ante finem cum periculis et infinitis malis ipsas amittit. Nec hoc solum malum est, quod mutatio fit repente universa, sed quod impræmeditatus ad paupertatis tolerantiam dives deducitur. Sed non talis pauper: non enim auro confidit et argento, inanimatis materiis, sed Deo omnia copiose præbenti. Itaque dives magis in incerto, quam pauper constitutus est, cum frequentes et continuas mutationes recipiat. Quid vero illud est, « qui præstat nobis abunde omnia ad fruendum <sup>1</sup>? » Omnia cum lar-

<sup>1</sup> 1 Tim. vi, 17.

La modestie est utile, non seulement pour la vie future, mais dans la vie présente. Rien de si exposé à l'envie qu'un homme riche; et si l'arrogance se joint à ses richesses, il se trouve alors placé sur un double précipice, et tous lui déclarent une guerre cruelle. Mais si vous savez être modeste, votre humilité arrête les fureurs de l'envie, et vous n'en possédez que plus sûrement tous vos biens. Car tel est le caractère de la vertu, qu'elle nous procure dès ce monde une récompense solide. Ne vous enorgueillissez donc pas des richesses, ni d'aucun autre avantage terrestre. Si celui qui est fier des qualités spirituelles, se perd lui-même, combien plus se perdra celui qu'une prospérité temporelle rend vain et superbe! Pensons à la faiblesse de notre nature, rappelons-nous la multitude de nos fautes; voyons qui nous sommes, et nous serons humbles. Ne me dites pas: J'ai des trésors en réserve pour tant et tant d'années, j'ai des milliers de talens d'or, mes revenus augmentent tous les jours. Paroles inutiles, discours superflus! Souvent toute cette fortune est enlevée de votre maison en une heure, en un moment, avec la même promptitude qu'un vent impétueux dissipe une poussière légère. Toute la vie est pleine de pareils exemples; les Écritures sont remplies de ces leçons. Aujourd'hui riche, demain pauvre. Aussi n'écouté-je qu'avec pitié ces clauses des testamens: Je lègue à un tel mes terres ou ma maison, à un autre la jouissance. Nous avons tous la jouissance des richesses, personne n'en a la propriété. Quand elles nous resteraient pendant toute notre vie, sans être sujettes à aucune révolution, ne faudrait-il pas toujours à la mort les céder à d'autres malgré nous, et passer dans un autre monde, dépouillés de ces biens dont nous n'aurons fait que jouir quelques instans? d'où il suit que le seul moyen d'avoir la propriété des richesses, c'est d'en mépriser la jouissance, d'en dédaigner la possession. Celui qui s'en détache et les jette dans le sein des pauvres, en fait un usage utile; elles l'accompagnent au sortir de cette vie, et, loin de les perdre à la mort, c'est alors, au contraire, qu'il les retrouve avec des intérêts immenses, lorsqu'au jour du jugement il a le plus besoin de leur secours, lorsqu'on nous demande à tous le compte de nos actions. Si donc un riche veut avoir et la jouissance et la propriété de ces trésors, qu'il sache en briser le lien: sinon, ils se sépareront de lui dans les derniers momens; souvent même, après l'avoir exposé à mille périls, après lui avoir causé mille maux, ils l'abandonneront avant cette heure fatale, et il aura la douleur, non seulement d'éprouver une révolution soudaine, mais encore de gémir sous le fardeau d'une indigence à laquelle il n'était point

gitate dat Deus, quæ sunt multo magis quam pecuniæ necessaria, ut aerem, aquam, ignem, solem, omnia talia. Non licet dicere quod magis raris dives, minus vero pauper fruatur. Non licet dicere, quod copiosiore aere, quam pauper, respiret dives: sed omnia paria et communia proposita sunt. Quare igitur majora quidem et magis necessaria, et vitam nostram continentia, communia Deus fecit: minora vero et viliora non sunt communia, pecuniæ nimirum? Qua de causa? Ut vita nostra conservetur, et virtutis stadia habeamus. Si enim non essent necessaria hæc communia, forte divites solita usi avaritia pauperes suffocassent. Si enim in divitiis hoc faciunt, multo magis in illis fecissent. Rursum si et pecuniæ communes essent, et similiter omnibus propositæ, eleemosynæ occasio sublata esset, et charitatis opportunitas.

7. Ut igitur secure vivamus, communes factæ sunt nobis vitæ causæ: rursum, ut habeamus coronarum et laudum occasionem, non communes factæ sunt pecuniæ, ut avaritiam exosi, et justitiam sectantes, nostra indigentibus erogantes, aliquod peccatorum nostrorum remedium per viam hanc capiamus. Divitem te fecit Deus, quid te ipsum pauperem facis? Divitem te fecit, ut egenis auxiliaris, ut peccata tua solvas per liberalitatem aliis exhibitam. Dedit tibi pecunias, non ut in mortem tuam claudas, sed ut in salutem tuam effundas. Propterea et ipsarum possessionem incertam et non stabilem fecit, ut per hoc insanis circa ipsas intentionem dissolveret. Si enim qui nunc possident, qui de ipsis confidere non valent, quinimo multas ex hac renascentes insidias cernunt, sic circa illarum desiderium succenduntur: si et hoc additum esset, ut stabiles et minime caducæ forent, cui pepercissent? a quo abstinuissent? a qua vidua? a quibus pupillis? a quibus pauperibus? Ne igitur magnum putemus bonum esse divitias:



préparé. Il n'en est pas de même du pauvre, parce que ce n'est pas dans des matières inanimées, dans l'or et l'argent, qu'il met sa confiance, mais en Dieu seul « qui pourvoit abondamment à tous nos besoins. » Aussi sa condition est-elle plus assurée que celle du riche, dont la fortune est exposée à de fréquens et cruels revers. Quand je dis que le Seigneur « pourvoit abondamment à tous nos besoins, » voici ma pensée. Il distribue à tous les hommes d'une main libérale, ce qui vaut encore mieux que les richesses, l'air, l'eau, le feu, le soleil et mille autres choses de cette nature. Non, on ne peut dire que le pauvre ait une moindre jouissance que le riche des rayons qui nous éclairent ou de l'air que nous respirons; ils en jouissent également l'un et l'autre. Pourquoi donc Dieu a-t-il rendu communs les biens les plus essentiels, les plus nécessaires à la conservation de notre être, et qu'il n'a pas rendu communes les richesses qui sont moins importantes et moins précieuses? Pourquoi? c'est afin de mettre notre vie en sûreté, et de nous fournir des occasions d'exercer notre vertu. En effet, si les avantages les plus nécessaires n'étaient pas communs, peut-être les riches, n'écoutant qu'une injuste cupidité, auraient-ils voulu étouffer les pauvres; car s'ils le font pour de l'or, à plus forte raison l'auraient-ils fait pour le reste. D'un autre côté, si les richesses étaient communes, et que tous les hommes pussent les posséder également, que seraient devenues l'aumône et la bienfaisance?

7. C'est dans l'intérêt de nos jours que le souverain Être a voulu que les élémens conservateurs de l'existence fussent communs; mais il n'a pas voulu qu'il en fût de même des richesses, afin que nous puissions mériter des louanges et des couronnes, qu'aussi ennemis de la cupidité qu'amis de la justice, nous partagions nos trésors avec les indigens, et qu'ainsi nous ayons un moyen de réparer et d'expié nos fautes. Dieu vous a fait riche, pourquoi vous faites-vous pauvre? Dieu vous a fait riche pour soulager les indigens et pour racheter vos péchés par vos libéralités envers vos frères. Il vous a donné de l'or, non afin que, renfermé dans des coffres, il ne serve qu'à votre perte, mais pour que, distribué par d'utiles largesses, il puisse contribuer à votre salut. Il en a rendu la possession incertaine et passagère, afin d'éteindre l'ardeur de votre amour pour ces avantages périssables. Car si les riches, malgré la fragilité de leurs richesses, malgré les dangers où elles les exposent, sont toujours enflammés de passion pour elles, que n'auraient-ils pas fait si la possession en eût été stable et permanente? Qui auraient-ils épargné? quelles

magnum enim bonum, non possidere pecunias, sed Dei timorem et reverentiam possidere. Ecce nunc si quis esset justus, et apud Deum fiduciæ habens multum, etsi omnium hominum pauperrimus esset, præsentia mala solvere posset: satis enim esset tantum in cælum manus extendere, et Deum invocare, et hæc nebula præteriret. Aurum vero tantum repositum, luto omni ad impendentium malorum solutionem inutilius est: nec in hoc tantum periculo, sed etsi morbus comprehenderit, sive mors, sive aliud quid ejusmodi, redarguitur pecuniarum vis impotens, et nullam valens de proprio consolationem in adversis afferre. Unum est quo paupertatem divitiæ superare videntur, quotidianis diffuere deliciis, et multa conviviis repleri voluptate. Hoc tamen et in pauperum mensa contingere videtur, et hos majori quam omnes divites voluptate frui. Et ne miremini, neve incredibile putetis, quod dictum est: ex ipsa enim rerum demonstratione hoc vobis faciam manifestum. Nostis quippe omnes, et hoc confitemini, quod voluptatem in conviviis non ferculorum natura, sed convivantium dispositio facere consuevit: puta, cum fame quis mensam attingens, omni obsonio et condimento, et innumeris ciborum illecebris jucundiorum escam gustabit, etsi omnium vilissima sit. Necessitatem vero et esuriem præveniens, quod divites faciunt, si etiam placentas invenerit appositas, non sentiet voluptatem, ipsius appetitu non excitato. Et ut discas, hoc ita se habere, testes quidem et vos omnes: audiamus autem et Scripturam hoc ipsum dicentem: « Anima saturata » favis illudit, animæ autem egenti etiam amara dulcia videntur<sup>1</sup>. » Et certe quid favis dulcius et melle? sed non jucundum, inquit, non esurienti. Quid vero amarum injucundius? Sed dulcia sunt in pauperie constitutis. Quod autem pauperes cum necessitate et esurie ad cibum veniant, divites vero eam non expectent, hoc cuique manifestum est: unde legitimam et sinceram voluptatem non capiunt. Nec in cibis tantum, sed et in potu idem accidere videre licet: et sicut illic esuries supra escarum naturam voluptatem inducit, sic et hic sitis jucundissimum potum facere consuevit, etsi pura sit aqua quæ bibatur. Et hoc ipsum Propheta demonstrans, dicebat: « Et de petra melle saturavit eos<sup>2</sup>. » Atqui hoc nusquam in Scriptura lectum est, quod mel

<sup>1</sup> Prov. xviii, 7. — <sup>2</sup> Psal. lxxx, 17.

veuves, quels orphelins, quels pauvres auraient-ils ménagés? Ainsi ne regardons pas les richesses comme un grand avantage : ce qui est précieux, ce n'est pas un riche trésor, c'est la crainte de Dieu et l'amour de sa loi. Aujourd'hui, par exemple, un homme juste qui aurait une parfaite confiance en Dieu, fût-il le plus pauvre des mortels, pourrait se mettre à l'abri des maux présents. Il lui suffirait de lever les mains au ciel, d'imp'orer le secours d'en-haut, et l'orage suspendu sur sa tête serait à l'instant dissipé. Les plus riches dépôts d'or sont plus inutiles que la boue pour nous garantir des malheurs qui nous menacent. Et ce n'est pas seulement dans notre situation actuelle, mais c'est quand la maladie nous saisit, c'est aux approches de la mort, et dans toute autre disgrâce, que l'on reconnaît combien les richesses sont impuissantes par elles-mêmes, combien elles sont peu propres à nous consoler dans l'adversité. Si l'opulence pouvait avoir quelque avantage sur la pauvreté, ce serait peut-être en ce qu'elle paraît nager dans les délices et que le plaisir s'assied à sa table. Mais c'est à la table des pauvres que l'on goûte vraiment ces délices ; c'est le pauvre qui jouit tous les jours d'une volupté pure, inconnue à nos riches sensuels. N'en soyez pas surpris, n'allez pas m'accuser de paradoxe ; c'est une vérité certaine, dont je vais vous convaincre d'une manière sensible. Vous savez sans doute, et vous convenez tous, que ce n'est point la nature des alimens, mais la disposition de ceux qui les prennent, qui fait l'agrément des repas. Je m'explique. Celui qui se présente à une table avec la faim goûtera une nourriture simple avec plus de satisfaction que les mets les plus délicats, les mets apprêtés par la main la plus habile, au lieu que celui qui, ainsi que le riche, n'attend pas le besoin, ne trouvera aucun goût aux mets les plus exquis, parce que son appétit n'est pas excité. Ici, mes frères, j'en appelle à votre propre expérience et au témoignage de l'Écriture. Voici en quels termes elle s'exprime : « L'ame rassasiée dédaigne le rayon de miel ; l'ame pressée de la » faim trouve de la douceur dans ce qui est amer. » Quoi de plus doux cependant que le miel ? mais il n'est pas agréable pour celui qui n'éprouve pas la faim. Quoi de plus rebutant que l'amertume ? mais l'amertume a des douceurs pour celui qui manque du nécessaire. Or il est évident que le pauvre apporte à ses repas le besoin et la faim, et que le riche n'attend ni l'un ni l'autre ; d'où il arrive que celui-ci ne goûte jamais une volupté pure et réelle. Ce que nous venons de dire de la faim avant le repas, dont elle assaisonne tous les mets, peut s'appliquer de même à la soif ; et il n'est pas moins vrai que la soif

de petra Moyses eduxerit, sed ubique fluvios et aquas, et frigida fluenta. Quid igitur tandem est quod dicitur? neque enim Scriptura mentitur. Postquam enim sitientes et indigentia defatigati in frigidiores aquas inciderunt, ex potu voluptatem asserere volens, mel aquam appellavit: non tanquam mutata in mel natura, sed bibentium dispositione fluenta melle jucundiora faciente. Didicisti, quo modo et potum suavem sitientium affectio reddere consuevit? Multi igitur pauperes sæpe laborantes, et defatigati, et siti ardentibus cum dicta voluptate talia libavere fluenta: divites vero vinum suave, et floris odorem et omnem virtutem habens, quæ in vino optari possit, haurientes, non eandem sensere delectationem.

8. Hoc et in somno fieri videas: non enim molle stratum, neque argentatus lectus, neque quies per domum facta, neque aliud hujusmodi quidquam somnum dulcem et proclivem facere solet, sicut laborare, et lassari, et vehementer somno indigentes et dormitantes reclinari: et hoc quidem testatur etiam rerum experientia: testatur autem et ante rerum experientiam Scripturarum sententia. Deliciis enim innutritus Salomon idem demonstrare volens, dicebat: « Jucundus somnus servo, sive parum, sive multum comedat <sup>1</sup>. » Cur igitur addit, « Sive parum, sive multum comedat? » Ambo hæc vigiliam inducere solent, indigentia, et crapula: illa quidem spiritum arefaciens, et palpebras corneas reddens, nec claudi permittens: hæc vero anhelitum angens, et elidens, et multos inferens dolores: sed tanta est laborum medicina, ut, etiamsi ambo adsint, servus dormire possit. Quia enim servi tota die ubique circumcursitant, dominis suis ministrantes, vapulantes, laborantes, et ne minimum quidem respirantes, sufficientem lassitudinum et laborum illorum retributionem capiunt, in dormiendo voluptatem. Et hoc Dei benignitate factum est, ut non auro et argento, sed labore, et ærumna, et necessitate, et omni disciplina voluptates emi valeant. At non ita divites, sed stratis mollibus

<sup>1</sup> Eccl. v, 11.

rend agréable le breuvage le plus simple, qu'elle fait boire l'eau même avec délices. C'est ce que le Prophète a voulu faire entendre par ces paroles : « Il les a rassasiés du miel tiré du rocher. » Toutefois nous ne lisons nulle part dans l'Écriture que Moïse ait tiré le miel du rocher, mais nous voyons partout qu'il en a fait jaillir des fontaines d'eau claire et limpide. Que veut donc dire l'Écriture? car elle ne saurait mentir. Les Israélites, altérés et épuisés de besoin, rencontrèrent tout-à-coup des eaux fraîches, et le prophète voulant exprimer le plaisir qu'ils éprouvèrent alors, donne à l'eau le nom de miel, non que l'eau eût changé de nature, mais la disposition de ceux qui buvaient lui donnait une douceur que n'a pas le miel même. Vous comprenez comment la soif peut rendre toute boisson agréable. Aussi voit-on souvent que le pauvre, fatigué, tourmenté par une soif ardente, boit avec délices une eau fraîche et pure : tandis que le riche superbe, en buvant les vins les plus exquis, des vins parfumés de l'odeur des roses, est bien loin d'éprouver la même satisfaction.

8. On peut raisonner de même par rapport au sommeil. C'est moins le duvet délicat, c'est moins un lit superbe où brillent l'or et l'argent, c'est moins le silence qui règne dans toute la maison, c'est moins tous ces avantages et d'autres semblables, qui procurent un sommeil doux et tranquille, que le travail, la fatigue, et l'usage de ne chercher le repos que lorsqu'on éprouve le besoin de dormir, et que les yeux appesantis se ferment d'eux-mêmes. L'Écriture s'accorde encore ici avec l'expérience pour confirmer ce que nous disons. Salomon, nourri dans les délices, voulant exprimer cette vérité, disait : « L'esclave goûte les douceurs du sommeil, soit qu'il prenne peu ou » beaucoup de nourriture. » Pourquoi a-t-il ajouté ces mots : « soit » qu'il prenne peu ou beaucoup de nourriture? » La faim et l'intempérance causent également l'insomnie; l'une, parce qu'elle dessèche les poumons, et qu'endurcissant les paupières, elle ne permet pas même aux yeux de se clore; l'autre, parce qu'elle gêne et arrête la respiration, et qu'elle fait éprouver des douleurs cruelles. Mais tel est le privilège du travail, que l'un ou l'autre de ces deux inconvénients n'empêche pas l'esclave de dormir. Après s'être tourmenté tout le jour pour servir ses maîtres, sans avoir pu respirer un instant, épuisé, harassé, il trouve à la fin de la journée le plaisir du sommeil comme la juste récompense de ses travaux. Et c'est un effet de la bonté de Dieu que le plaisir ne s'achète pas au prix de l'or, mais qu'il soit le fruit d'un genre de vie dur et pénible suivi par système ou par néces-

jacentes, multoties totam noctem ducunt insomnem, et multa machi-  
 nantes tali non fruuntur voluptate. Pauper autem ex diurnis laboribus  
 surgens, defatigata habens membra, priusquam recubuerit, integrum,  
 et suavem, et legitimum somnum suscipit, non exiguam et hanc justo-  
 rum laborum capiens mercedem. Cum igitur cum majori voluptate  
 pauper et dormiat, et bibat, et comedat, qua gratia erunt amplius di-  
 vitiae dignae, quam videbantur supra paupertatem praerogativam ha-  
 bere, hac etiam privatae? Propterea et ab initio Deus homini laborem  
 alligavit, non puniens neque ipsum castigans, sed corrigens ac do-  
 cens. Quando illaboriosam vitam degebat Adam, paradiso excidit:  
 quando laboriosam et ærumnosam Paulus agebat vitam, ac dicebat,  
 « in labore et ærumna nocte et die operans<sup>1</sup>, » tunc in paradysum rap-  
 tus est, et tertium in caelum ascendit. Ne igitur laborem respuamus,  
 nec operationem vituperemus. Etenim ante caelorum regnum hic  
 maximum capimus praemium, ex ipsa re voluptatem sumentes: non  
 autem voluptatem tantum sed et, quod multo voluptate majus est, pu-  
 rissimam sanitatem. Divites enim praeter insuavitatem multae ægritu-  
 dines invadunt: pauperes autem a medicorum manibus immunes  
 sunt. Si vero nonnunquam et in ægritudinem incidant, brevi se ipsos  
 instaurant, mollitie omni liberi, et corpora robusta habentes. Magna  
 possessio paupertas sapienter ipsam ferentibus, thesaurus qui nequeat  
 auferri, baculus firmissimus, damni expers possessio, diversorium ab  
 insidiis tutum. At opprimitur, inquit, pauper, sed majores insidias  
 dives patitur. Contemnitur pauper et contumeliis afficitur; sed diviti  
 invidetur. Non tam expugnabilis est pauper quam dives, infinitas un-  
 dique et diabolo et insidiatoribus occasiones praebens, omnium servus  
 propter multam rerum abundantiam: in multorum indigentia consti-  
 tutus, et multis adulari cogitur, et cum illiberalitate servire. Pauper  
 autem si philosophari sciat, neque ab ipso diabolo expugnari potest.  
 Job igitur et ante hoc cum fortis esset, postquam omnia amisit, tunc  
 factus est fortior, et egregiam contra diabolum victoriam reportavit.  
 Praeterea vero nec injuriam pati pauper potest; si philosophari scierit.  
 Quod enim dixi de voluptate, quod ea non in ciborum apparatu, sed  
 in comedentium sit affectu posita; hoc et de contumelia dico, quod

<sup>1</sup> 2 Cor. xi, 27.

sité. Quelle différence entre le riche et le pauvre ! mollement étendu sur le duvet, le riche veille souvent toute la nuit, et le sommeil ne vient pas se reposer sur la couche inquiète où sans cesse il l'appelle. Le pauvre, après avoir travaillé tout le jour, laisse tomber ses membres fatigués, et avant de les avoir étendus, goûte déjà un sommeil paisible et profond, digne et légitime salaire de son labeur et de ses peines. Si donc le pauvre, dans l'usage des moyens propres à réparer la nature, trouve plus de douceurs que le riche, les richesses valent-elles tous les soins qu'elles coûtent, puisqu'elles sont privées du seul avantage qu'elles paraissent avoir sur la pauvreté ? Aussi Dieu dès le commencement a-t-il condamné l'homme au travail, moins pour le châtier et le punir que pour l'instruire et le corriger. Lorsque Adam coulait des jours tranquilles, exempts de peine, il s'est vu chassé du paradis terrestre ; lorsque Paul menait une vie dure et laborieuse, et que, comme il le dit lui-même, « il travaillait jour et nuit, sans repos » et sans relâche, » il s'est vu transporté au troisième ciel. Ne nous plaignons donc point de la peine et du travail, puisque même avant de nous obtenir le royaume céleste, ils nous procurent ici-bas les plaisirs les plus doux ; et non seulement des plaisirs, mais, ce qui est bien plus essentiel, une santé inaltérable. Le riche est assailli d'une foule de maladies fâcheuses : le pauvre est dispensé de recourir à l'art du médecin ; ou, s'il tombe quelquefois malade, il se rétablit bientôt, parce que son corps est robuste, et que rien ne saurait l'amollir. La pauvreté est un trésor pour qui la supporte avec courage, un bien qu'on ne peut nous ravir, un appui qui ne nous manquera jamais, une possession qui ne peut nous nuire, un asile à l'abri de toutes les attaques. Le pauvre, dira-t-on, est plus sujet à éprouver les injustices ; mais le riche a plus d'ennemis à craindre. Le pauvre est méprisé et outragé ; le riche est envié. Le pauvre est moins facile à vaincre que le riche, qui donne mille prises au démon comme à ses ennemis, et que ses possessions immenses rendent esclave de tout ce qui l'entoure. Comme il a besoin d'une infinité de personnes, il est obligé de flatter une infinité de personnes, de leur faire la cour avec bassesse. Le pauvre, s'il sait être sage, est invincible, et le démon même ne peut triompher de lui. Job était fort, avant de tomber dans la pauvreté ; mais c'est après avoir perdu tous ses biens qu'il acquit de nouvelles forces, et qu'il remporta sur le démon une victoire éclatante. Le pauvre, avec de la sagesse, est même à l'abri de l'injure, et ce que je disais du plaisir de la table, qu'il résulte moins

contumelia non ab inferentium sententia, sed a patientium affectu constituitur vel destruitur. Verbi gratia, multa quispiam in te fanda atque nefanda convicia dixit? Si contumelias deriseris, si verba non acceperis, et vulnere superior sis, contumeliam non es passus. Et quemadmodum si corpus adamantinum haberemus, etsi innumeris undique telis peteremur, non tamen vulnera reciperemus: non enim a manu tela torquente, sed a corporibus patientibus vulnera fiunt; sic et hic, non a petulantium insaniam, sed a patientium imbecillitate, injuriæ et contumeliæ constituuntur. Si enim philosophari sciamus, nec contumelia affici possumus, nec quidquam grave pati. Aliquis injuriam intulit, non sensisti, nec doxisti? Non es injuriam passus, sed et magis percussisti, quam percussus es. Cum enim qui contumeliam intulit, plagam suam ad patientium animam non pervenientem viderit, ipse majorem in modum roditur: et tacentibus iis, qui contumeliam patiuntur, sponte contumeliarum plaga contra mittentem conversa infertur.

9. In omnibus igitur philosophemur, dilectissimi, et nihil nos inopia lædere poterit: quin et maxime adjuvabit et clariores reddet, et omnibus divitibus copiosiores. Quid enim, dic mihi, Helia pauperius? sed propterea omnes divites vincebat, quoniam sic pauper cum esset, ipsam paupertatem ex mentis opulentia elegit. Quoniam enim omnem pecuniarum copiam animi sui magnitudine esse putavit inferiorem, nec philosophia sua dignam: ideo tantam pauperiem amplexatus est. Quod si magna præsentia putasset, non solam meloten possedisset: sed ita vitæ vanitatem condemnavit, et tanquam lutum projectum aurum omne despexit, ut præter amictum illum nihil amplius possideret. Idcirco rex paupere indigebat, et verbis nihil plus quam meloten habentis inhiabat, qui tantum habebat auri: adeo splendidior purpura erat melote, et regalibus aulis justis spelunca. Propterea et in cælum ascendens, nihil aliud quam meloten discipulo reliquit. Cum hac, inquit, cum diabolo pugnavi, et tu contra illum hanc armaturam capies. Validum enim telum inopia, inexpugnabile habitaculum, et turris inconcussa. Tanquam maximam hæreditatem Elisæus meloten suscepit:



de la délicatesse des alimens que de la disposition de ceux qui les prennent, je le dis aussi de l'injure, qui dépend moins de l'intention de ceux qui la font que de la disposition de ceux qui la souffrent. Je m'explique. On vous accable de paroles injurieuses : si vous méprisez ces paroles, si vous ne les écoutez pas même, si vous vous mettez au-dessus des traits qu'on vous lance, vous n'avez pas été injurié. Et comme avec un corps d'airain nous ne pourrions être blessés, quand on lancerait sur nous des traits de toute part ( car ce n'est pas tant la main d'où partent les traits qui fait les blessures que la nature des corps qui en sont le but ) : de même ici ce n'est pas la fureur de ceux qui outragent, mais la faiblesse de ceux qui sont outragés, qui constitue l'injure et l'affront. La vraie sagesse nous met à l'abri des outrages et des insultes. On vous a outragé de paroles, mais vous n'y avez fait aucune attention, vous n'y avez été nullement sensible ; vous n'avez donc pas été outragé ; vous avez porté un coup, vous n'en avez pas reçu. En effet, lorsque l'auteur d'un outrage voit que le trait injurieux n'est pas parvenu à celui qu'il avait dessein de blesser, c'est lui seul alors qui éprouve une peine réelle, et le silence de ceux qu'il attaque fait retourner contre lui-même le coup qu'il voulait porter à d'autres.

9. Réglons-nous donc en tout par la sagesse ; et la pauvreté, loin de nous causer aucun préjudice, nous procurera les plus grands avantages, elle nous comblera de biens et de gloire. Je vous le demande, qu'y avait-il de plus pauvre qu'Élie ? mais il l'emportait sur tous les riches par cela même qu'il était pauvre, et que les vertus dont son ame était enrichie lui avaient fait embrasser par choix la pauvreté. Ce grand prophète foulait aux pieds toutes les richesses de ce monde, comme peu dignes de la noblesse de sa nature et de la grandeur de son ame. S'il eût jugé autrement des biens de la terre, il ne se serait pas réduit à un seul manteau ; mais comme il ne faisait aucun cas de tous les avantages frivoles de ce siècle, comme tous les monceaux d'or n'étaient à ses yeux que des amas de boue, il se contentait du plus simple vêtement. Aussi le roi d'Israël recourait-il à ce pauvre ; et celui qui possédait une immense quantité d'or était jaloux de converser avec celui qui ne possédait qu'un manteau ; tant ce manteau était plus éclatant que la pourpre des rois, tant la caverne du juste était plus magnifique que les palais des princes. Aussi, lorsqu'il fut transporté dans le ciel, le prophète ne laissa-t-il à son disciple que son manteau. Avec ce manteau, lui dit-il, j'ai combattu le prince

etenim vere maxima fuit hæreditas, omni auro pretiosior. Et erat post-hac duplex Helias ille, ita ut sursum Helias, et deorsum Helias esset. Novi vos justum illum beatum putare, singulosque cupere eum ipsum esse. Quid igitur, si vobis demonstravero quod aliud illo multo majus omnes sacris mysteriis imbuti receperimus? Helias nempe meloten discipulo reliquit : filius autem Dei ascendens, suam nobis carnem reliquit : sed Helias quidem exutus Christus autem et nobis reliquit, et ipsam habens ascendit. Ne igitur animo concidamus, neque lamentemur, neque temporum difficultatem timeamus. Qui enim sanguinem suum pro omnibus effundere non recusavit, et carnem suam, et rursus ipsum sanguinem nobis communicavit, quid pro salute nostra facere recusabit? Hac igitur spe fidentes ipsum continue rogemus, et precibus supplicationibusque vacemus, et reliquæ virtutis cum omni diligentia curam habeamus : ut et instans fugiamus periculum, et futura assequamur bona : quibus nos omnes dignos censi contingat, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri gloria una cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

---

### HOMILIA III.

Gratiarum actio adhuc ad Deum de mutatione tristium, et commemoratio eorum qui propter seditionem raptati, pœnas luerant. Similiter rursus expositio de hominis creatione : et quod legem acceperit naturalem : et de jurandi consuetudine radicatus tollenda.

1. Ab eodem principio, et iisdem præmiis, quibus heri et nudius tertius cœpi, et hodie incipiam. Dicam et nunc : Benedictus Deus : quale præteritum vidimus quatrimum, et quale nunc videmus præsens? quanta in illo obscuritas tunc erat? quanta nunc in præsentibus tranquillitas? Tremendum in civitate tribunal illud, et omnium corda concussit, et nocte fecit diem nihilo esse meliorem, non radiis extinctis, sed tristitia et timore oculos offuscantibus vestros. Ut igitur et nos majorem capiamus voluptatem, pauca eorum, quæ tunc acciderunt, commemorare volo. Et vobis enim, et posteris omnibus utilem

des démons ; prenez-le, et couvrez-vous-en comme d'une armure : car la pauvreté est une arme puissante, un refuge assuré, une tour inébranlable. Élisée reçut le manteau comme un riche héritage ; et c'était en effet un héritage plus précieux que tous les trésors ensemble. Elie dès lors exista, pour ainsi dire, doublement : il était à la fois dans le ciel et sur la terre. Je sais que vous enviez le bonheur du juste Élisée, et que vous voudriez jouir de l'avantage dont il a hérité de son maître. Mais est-il difficile de prouver que nous tous qui participons aux mystères, nous avons reçu de Jésus-Christ un bien infiniment plus estimable ? Élie a laissé son manteau à son disciple ; le Fils de Dieu, en montant au ciel, nous a laissé sa propre chair. Élie s'est dépouillé ; Jésus-Christ a emporté avec lui ce qu'il nous laissait. Ainsi ne perdons pas courage, ne nous lamentons pas, ne craignons pas le malheur des temps ; le Dieu qui, après être mort sur la croix pour nous tous, a bien voulu encore nous communiquer sa chair et son sang, que ne fera-t-il pas pour notre salut ? Animés par ces espérances, invoquons-le sans cesse, adressons-lui nos prières, ne négligeons rien pour nous maintenir dans la vertu, afin d'éviter les dangers présents et de mériter les biens futurs. Puisse nous les obtenir, ces biens ineffables, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui toute gloire soit rendue au Père et à l'Esprit saint dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

### HOMÉLIE III.

Nouvelles actions de grâce rendues à Dieu du retour de la paix ; commémoration de ceux qui avaient expié dans les supplices le crime d'avoir pris part à la sédition. Création de l'homme ; loi naturelle. De la nécessité de s'interdire les juremens.

1. Je commencerai par les mêmes paroles dont je me servis hier et le jour d'auparavant, et je dirai encore : Dieu soit béni ! quelle différence entre les jours passés et les jours présents ! quel orage alors grondait sur nos têtes ! de quel calme jouissons-nous aujourd'hui ! Le tribunal redoutable établi dans la ville jetait le trouble dans toutes les âmes et rendait le jour aussi triste que la nuit même. Non que les rayons du soleil eussent perdu de leur éclat, mais nos yeux étaient obscurcis par la crainte et par la tristesse. Afin donc de rendre notre joie encore plus vive, je vais rapporter une partie des alarmes que nous avons éprouvées ; ce récit pourra nous être utile à nous et à ceux qui

horum esse video narrationem : quoniam et de naufragio servatis jucundum est fluctuum meminisse, et tempestatis, et ventorum, postquam in portum navigaverint : et morbo detentis, pergratum est post ægritudinem, febres, per quas pene ad mortem venerunt, aliis narrare. Cum enim gravia præterierint, voluptatem habet eorum commemoratio, anima non amplius formidante, sed majorem capiente delectationem. Præteritorum enim memoria malorum, præsentem tranquillitatem accuratius gustandam exhibet. Postquam enim civitatis major pars præ timore et comminatione illa ad deserta et fauces montium et occulta locorum transmigravit, metu ipsos undique cogente : et vacuæ mulieribus erant domus, vacuum viris forum, vix autem duo vel tres euntes in medio simul videbantur, et ipsi tanquam animati mortui circumeuntes ; abibamus in forum judiciale gestorum finem visuri : et collectas civitatis reliquias cernentes, illud omnium maxime admirati fuimus, quod multitudine circa fores morante, tanquam præsentem nemine, silentium erat profundissimum, omnibus inter sese respicientibus, et nemine assistentem interrogare, aut quidquam audire ab illo audente. Proximum enim quisque suspectum habebat : quoniam multi jam præter omnem spem ex medio rapti foro intus coercerentur : et omnes pariter in cælum aspiciebamus, et manus extendebamus cum silentio superne subsidium exspectantes, et Deo supplicantes, ut judicandis adesset, et judicantium corda mulceret, et mitem faceret sententiam. Et sicut qui naufragantes a terra vident, accedere quidem, et manum porrigere, vel ærumnam relevare non possunt, cum undis arceantur : extrinsecus autem ab ipsis littoribus manus extendentes et lacrymantes, Deum crant ut assistat fluctuantibus : ita et hic tacite omnes mente Deum invocabant, petentes, ut ad tribunal velut in fluctus adductis manum porrigeret, nec simeret navigium submergi, nec in extremum naufragium judicantium solveret judicium : et hæc quidem erant pro foribus. Postquam vero interiorem aulam introivimus, rursus alia his terribiliora vidimus, milites armatos ensibus et clavis, et multam interius judicantibus quietem præstantes. Quoniam enim necessarii illorum omnes, et uxores, et matres, et filiae ante fori januam constiterant, ut si eveniret quempiam ad mortem duci, nemo ærumnæ spectaculo accensus, tumultum

viendront après nous. Il est agréable, lorsqu'on est sauvé du naufrage, lorsqu'on est arrivé au port, de se rappeler l'agitation des flots, la violence des vents et de la tempête. C'est un plaisir pour ceux qui ont été malades, quand ils ont recouvré la santé, de faire aux autres le détail des maladies qui les ont conduits aux portes de la mort. Oui, sans doute, quand les maux ont disparu, nous avons d'autant plus de satisfaction à en parler, que l'ame n'est plus oppressée par la crainte, et que le souvenir des maux qui ont précédé nous fait mieux sentir la douceur de notre bien-être actuel. Quand, effrayés par les supplices dont on les menaçait, la plus grande partie des citoyens s'étaient retirés dans les déserts, dans le fond des vallées, dans les lieux les plus obscurs; quand les femmes désertaient leurs maisons, les hommes la place publique, et qu'à peine une ou deux personnes osaient se montrer, la mort peinte sur le visage, nous nous rendions au prétoire pour voir les suites de cette malheureuse affaire; et là, à la vue des restes de la ville rassemblés, ce qui nous étonnait davantage, c'est qu'au milieu de cette multitude qui assiégeait les portes, il régnait un morne et profond silence comme dans une solitude parfaite: tous se regardaient les uns les autres, et chacun, sans oser interroger son voisin ni répondre à ses questions, se tenait en garde et dans la défiance, parce qu'il en avait déjà vu plusieurs enlevés tout-à-coup de la place publique et traînés dans les prisons. Ainsi tous en commun nous portions nos regards au ciel, nous élevions nos mains en silence, attendant notre secours d'en-haut, invoquant le Seigneur, le conjurant d'assister les malheureux qui allaient subir un jugement, d'adoucir le cœur des juges, de les porter à rendre une sentence favorable. Et comme ceux qui des bords de la mer aperçoivent des infortunés qui font naufrage, séparés d'eux par un vaste océan, sans pouvoir leur présenter une main secourable, les arracher au péril qui les menace, leur tendent néanmoins les bras de dessus le rivage, versent des larmes, supplient Dieu de les assister au milieu de la tempête: de même, nous invoquions en esprit le Très-Haut, nous le conjurons de venir en aide aux malheureux qui allaient paraître au milieu des orages du tribunal, de ne pas laisser leur frêle nacelle s'engloutir dans les flots et la sentence des juges leur faire essuyer un triste naufrage. Voilà ce qui se passait devant les portes du Prétoire. Mais lorsque nous eûmes pénétré plus avant dans les cours, nous vîmes un spectacle plus effrayant encore; des troupes de soldats armés de piques et d'épées étaient placées en cet endroit pour donner toute sû-

et turbationem ullam faceret, omnes procul arcebant milites, ipsorum mentem pavore præoccupantes. Quod autem omnium maxime miserabile, mater et soror cujusdam, qui intus judicabatur, ad ipsa judicantium vestibula jacebant, se humi sternerentes, et commune omnibus factæ circumstantibus spectaculum, oculos ve'atæ, et tantum duntaxat erubescences, quantum calamitatis necessitas permittebat : neque aderat ipsis ancillula, non vicina, non amica, non ulla necessariorum alia, sed solæ vili amictu in medio tot militum positæ, per humum se trahentes circa ipsas fores, iis, qui intus judicabantur, graviora patiebantur, carnificum vocem audientes, verberum sonitum, vapulantium luctum, tremendas judicantium minas, et dum singuli flagellarentur gravioribus quam illi doloribus hæ conficiebantur. Quoniam enim in aliorum testimoniis de criminum declaratione periclitabatur, sicubi quempiam flagellari, ut reos diceret, sentiebant, et ululare : in cœlum respicientes Deum orabant, ut illi fortitudinem et tolerantiam daret, ne necessariorum suorum salus proderetur per aliorum acrem verberum dolorem ferre non valentium, infirmitatem : et tale quid rursum, quale fluctuantibus solet, accidebat. Sicut enim illi, si quando undæ impetum videant eminus insurgentem, paulatim crescentem, et navem submergere minantem, etiam priusquam ipsi propior fiat, præ timore ceu mortui sunt : sic et illæ si quando voces et ululatus audiebant emitti, veritæ ne in tormentis fatiscences qui testimonium dicere cogebantur, contra necessariorum aliquem dicerent, infinitas ante oculos mortes videbant. Et erat cernere intus tormenta, extra tormenta : illos nempe carnifices, has vero naturæ torquebat imperium, et viscerum compassio : intus luctus, foris luctus : intus reorum, foris necessariorum. Imo vero non ipsi tantum, sed et ipsi iudices corde lugebant, et omnibus graviora patiebantur, tam acerbæ calamitati ministrare coacti.

reté aux juges renfermés dans les salles. Tous les parens des accusés, leurs femmes, leurs mères, leurs filles, se pressaient aux portes du tribunal : or, dans la crainte que si les accusés étaient traînés au supplice, quelqu'un osât, dans l'émportement de la douleur, exciter quelque trouble et quelque tumulte, les soldats les tenaient éloignés, et jetaient d'avance la frayeur dans leur ame. Mais ce qu'il y avait de plus touchant, on voyait la mère et la sœur d'un des infortunés qui attendaient leur sentence, couchées aux portes de la salle où étaient les juges, se rouler par terre à la vue de tous les assistans, le visage voilé et pénétrées de toute la honte du malheur qu'elles n'avaient que trop lieu de craindre. Sans être accompagnées de personne, sans amie ni suivante, seules au milieu de tant de soldats, dans l'extérieur le plus simple et le plus négligé, elles se traînaient aux portes du tribunal, plus affligées et plus souffrantes que les accusés ; entendant les paroles des bourreaux, les coups de verges, les gémissemens des misérables sur lesquels ils tombaient, et ressentant à chaque coup de plus cruelles douleurs que ceux mêmes qui étaient frappés. En effet, comme la preuve des charges dépendait de la déposition des esclaves mis à la torture, lorsqu'elles entendaient les coups de verges dont on frappait quelque malheureux pour lui faire déclarer les coupables, lorsqu'elles entendaient ses gémissemens, elles levaient les yeux au ciel, elles conjuraient le Très-Haut de lui donner le courage et la patience ; elles tremblaient que, n'ayant pas la force de supporter les tourmens, il ne se trouvât comme dans la nécessité de dénoncer leurs parens et de les perdre ; vous auriez dit des navigateurs battus par les flots. Lorsque ceux-ci aperçoivent de loin une vague qui s'élève, qui s'enfle par degrés, et qui menace d'engloutir leur navire, ils sont morts d'épouvante avant qu'elle soit venue crever sur eux : de même ces malheureuses femmes, à chaque parole, à chaque gémissement qui déchirait leurs oreilles, tremblant que les esclaves vaincus par les douleurs de la torture ne fussent forcés à de funestes aveux, se représentaient mille morts à la fois, dont les images terribles glaçaient leurs cœurs. Partout la douleur et l'effroi ; au dedans, les bourreaux tourmentaient les uns ; au dehors, la force impérieuse de la nature et le trouble intérieur des entrailles tourmentaient les autres. Les lamentations des accusés et celles de leurs proches se faisaient entendre également. Les juges eux-mêmes gémissaient au fond de leur ame, affligés de se voir contraints de présider à cette scène douloureuse.

2. Ego autem assidens et hæc cernens, quod mulieres et virgines thalæmis assuetæ, nunc commune cunctis spectaculum factæ essent, et molli assuetæ strato, terram pro strato nunc haberent, et nuper tantum nactæ obsequium ancillarum, eunuchorum, et reliquæ omnis pompæ, nunc omnibus illis privatæ ad omnium pedes prosternerentur, singulos orantes ut aliquid judicandis pro facultate sua in auxilium conferrent, et simul omnes aliquid misericordiæ reis tribuerent, illud dixi Salomonis : « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas <sup>1</sup>. » Videbam enim et hoc ipsum, et aliud oraculum ipsis rebus completum, nempe : « Omnis gloria hominis, tanquam flos fœni : siccatum » est fœnum, et cecidit flos <sup>2</sup>. » Etenim divitiæ tunc et nobilitas, claritas, et amicorum patrocinium, et omnia vitæ adjumenta nihili erant, peccato et iniquitate commissa omnem hanc opem subvertente : et sicut avicularum mater pullis sublatis veniens, et nidum inanem comperiens, suos quidem pullos captos eripere non potest, venatoris autem manus circumvolans, per hoc ipsum dolorem suum demonstrat : sic et illæ mulieres tunc faciebant, raptis sibi domo filiis, et interius tanquam in rete quoddam vel laqueum arreptis, accedere quidem, et eripere captos non poterant : sed circa fores ipsas se volutando, lugendo, gemendo, et spicularibus propinquare tentando dolorem demonstrabant. Hæc equidem tunc aspiciens, in illius tremendi iudicii cogitationem veni, et intra me dicebam : Si ab hominibus iudicantibus non mater, non soror, non pater, non alius quispiam, licet a perpetratis immunis, reos eripere potest, quis in tremendo Christi iudicio nobis astabit iudicandis? quis in vocem erumpere audebit? quis abductos ad intolerabiles illas pœnas eripere valebit? Atqui civitatis primates, qui tunc iudicabantur, erant, et ipsum nobilitatis caput. Attamen læti fuissent, si quis eis concessisset, ut amittentes omnia, et si oporteret, ipsam libertatem, præsentī vitæ potirentur. Die vero jam exacto, profundissimoque facto vespere, cum iudicii finis expectaretur, in majori erant omnes anxietate, et a Deo petebant dilationem aliquam et prorogationem fieri, et iudicantium animo immitti, ut ad imperatoris sententiam referrent exquisitorum cognitionem : fore enim fortassis aliquod bonum ex hac dil-

<sup>1</sup> Eccli. 1, 2. — <sup>2</sup> Isai. xl, 7.



2. Moi, qui étais présent, qui voyais des mères et leurs filles, auxquelles leur sexe et leur condition imposaient une retraite sévère, paraître alors aux yeux des hommes ; qui voyais étendues sur la poussière des personnes accoutumées à reposer sur le duvet ; qui enfin voyais des femmes environnées dans leurs maisons d'esclaves et de suivantes attentives à les servir, au sein du faste de l'opulence, dépouillées maintenant de tout cet appareil, se traîner aux pieds des assistans, implorer leur compassion, supplier chacun d'eux de protéger pour sa part et de défendre leurs parens qu'on allait juger : témoin de ce spectacle lugubre, je m'écriais avec l'Ecclésiaste : « Vanité des » vanités, et tout est vanité. » Je sentais que cette autre parole n'était que trop confirmée par ce qui se passait sous nos yeux : « Toute » la gloire de l'homme est comme la fleur de foin ; l'herbe sèche, et » la fleur tombe. » Alors sans doute les richesses, la naissance, les titres, les amis, tous les autres avantages s'évanouissaient devant l'attentat dont on poursuivait la punition. Et comme l'oiseau dont on a enlevé les petits, et qui ne retrouve plus à son retour sa jeune famille, s'agite, se tourmente, et bien qu'il ne puisse l'arracher des mains d'un chasseur cruel, vole cependant autour de lui, témoignant par là toute sa douleur ; de même les femmes dont les fils, enlevés de leurs bras dans leurs maisons, étaient tenus renfermés, comme pris dans un filet et dans un piège, violemment séparées de leurs enfans, qu'elles ne pouvaient arracher des mains des gardes, montraient du moins toute leur affliction en s'efforçant d'approcher, en se roulant aux portes du tribunal, en gémissant et en se lamentant. Frappé de ce spectacle, je pensais au jugement dernier, à ce jugement terrible, et je me disais à moi-même : Si une mère, une sœur, un père, si nul autre, quelque innocent qu'il puisse être, ne peut soustraire des accusés à leurs juges, qui ne sont que des hommes, qui pourra nous secourir dans le jugement redoutable de Jésus-Christ ? qui osera dire un mot en notre faveur ? qui entreprendra de dérober des coupables aux supplices éternels auxquels ils seront condamnés ? Toutefois c'étaient les premiers de la ville, les principaux de la noblesse qui étaient alors jugés ; et ils se seraient trouvés trop heureux si, dépouillés de leur fortune et de la liberté même, on leur eût permis seulement de vivre. Les approches de la nuit augmentaient encore les inquiétudes de tous les citoyens ; ils attendaient avec impatience l'issue du jugement ; ils demandaient à Dieu que la sentence pût être différée, ils le priaient d'inspirer aux juges la volonté de remettre tout à la décision du prince, persuadés

tione : et communes a populo supplicationes ad benignas Dei aures  
 emittebantur, ut servaret reliquias civitatis, nec ipsam a fundamentis  
 penitus everti sineret. Nec videre licebat quemquam non hæc cum  
 lacrymis clamantem : verumtamen nihil eorum iudices interius causas  
 audientes tunc inflexit : sed unum solum respiciebant, ut diligens  
 commissorum quæstio fieret, et postremo catenis ipsis injectis in car-  
 cerem per medium forum agebant, homines equos domi alentes,  
 bravia proponere solitos, aliaque innumera valentes clariora nume-  
 rare officia : bona publicabant, et in omnium foribus signacula cernere  
 licebat. Et horum uxores paterna domo ejectæ, singulæ illud uxoris  
 Job per opera implebant : domum ex domo et locum ex loco circum-  
 ibant, diversorii indigentes : nec enim hoc ipsum erat ipsis facile re-  
 perire, unoquoque timente, et tremente quempiam reorum necessa-  
 rium suscipere, et curæ habere. Verumtamen tot illa passi, omnibus  
 his contenti erant. quoniam vita non exciderant præsentem : et neque  
 pecuniarum mulcta, neque ignominia, neque tanta traductio, ne-  
 que quodcumque aliud hujusmodi ipsos mordebat. Calamitatis enim  
 magnitudo, et majora his patiendi expectatio, eorum animos philoso-  
 phi tantum effecit : et tunc discebant, quam facilis sit nobis virtus,  
 proclivis et expedita, et quod per nostrum duntaxat neglectum labo-  
 riosa res esse videatur. Hi enim qui paulo ante modicarum mulctam  
 pecuniarum non æque tulerunt, majore pressi formidine, cum omnia  
 sua amisissent, ac si thesaurum invenissent, sic se habebant, quo-  
 niam animam non perdiderant. Itaque si futuræ sensus gehennæ nos  
 teneret, et intolerabiles illas cogitaremus pœnas, etiam si rem, et  
 animam, et corpus Dei legibus tradidissemus, non doleremus, scientes  
 quod majora lucrabimur, a futuris malis liberationem. Forte cor ves-  
 trum non parum dictorum deploratio mollivit : sed ne feratis ægre :  
 etenim quoniam subtiliores sum aggressurus sententias, et mollioris  
 indigeo mentis, hoc feci de industria, ut narrationis timore mens  
 vestra omni torpore excusso, ab omnibus exurgens vitæ curis, multa  
 cum facilitate in animæ profundum dicendorum virtutem demittat :  
 satis quippe et prius vobis sermo demonstravit, quod naturalis nobis  
 sit insita lex bonorum et contrariorum.

que ce délai pourrait opérer quelque heureux changement. Tout le peuple adressait en commun des prières à un Dieu plein de miséricorde ; il le conjurait de sauver les restes de la ville, de ne pas permettre qu'elle fût ruinée de fond en comble. Tous invoquaient le ciel en pleurant. Mais rien ne put alors fléchir les juges, qui n'étaient occupés qu'à informer scrupuleusement de l'attentat commis envers l'empereur. Ils finirent par faire charger de chaînes les accusés, et l'on vit passer au milieu de la place publique, pour être jetés en prison, des hommes riches qui entretenaient des coursiers superbes, qui avaient donné des jeux publics, et qui pouvaient citer mille occasions où ils avaient prodigué leurs richesses pour le plaisir ou pour l'utilité du peuple. On confisqua leurs biens, et on scella leurs portes du sceau public. Les femmes, chassées de la maison paternelle, les femmes se voyaient réduites à l'état déplorable de la femme de Job. Elles allaient de maison en maison, et passaient d'un lieu à un autre pour chercher un asile. Il leur était d'autant plus difficile d'en trouver, que chacun appréhendait qu'on ne lui fit un crime d'avoir reçu un parent des coupables, et de lui avoir rendu quelque bon office. Ceux que l'on punissait avec une telle sévérité se trouvaient trop heureux, au milieu de tant d'afflictions, de pouvoir au moins conserver leurs jours ; ni la perte des biens, ni celle de l'honneur, ni l'affront d'être traînés en prison à la vue de tout le peuple, rien en un mot ne les touchait. L'excès de leurs disgrâces et la crainte d'un plus grand mal encore avaient préparé leur ame, et l'avaient affermie contre leurs maux actuels. Ils sentaient alors combien la pratique de la vertu est facile, et que c'est uniquement faute de réflexion et de vigilance qu'il nous en coûte tant pour prendre de l'empire sur nous-mêmes. Ces hommes, pour qui les moindres pertes étaient si pénibles, saisis d'une frayeur violente, se voyaient tranquillement dépouiller de tous leurs biens, et regardaient comme un bonheur insigne qu'on ne leur ôtât pas la vie. Si donc nous étions bien pénétrés de la crainte de l'enfer et des tourmens horribles qui attendent les pécheurs, nous ferions sans regret à la loi de Dieu le sacrifice de nos fortunes et de nos personnes, convaincus que nous y gagnerions infiniment, que nous en retirerions l'incalculable avantage d'être délivrés des maux à venir. Le récit lamentable que je viens de vous faire a pu attrister vos ames et consterner vos cœurs ; mais qu'aucun de vous ne m'en sache mauvais gré ! Comme je dois vous entretenir d'idées un peu abstraites, et que j'ai besoin de votre part d'une attention plus recueillie, j'ai voulu, en vous

3. Ut autem manifestior nobis fiat demonstratio, in eadem et hodie sermonum materia iterum desudabimus. Quod ab initio Deus hominem fingens, utraque dignoscentem fecerit ipsum, demonstrant omnes homines : cum peccamus enim etiam subditos veremur : et sæpe dominus scortum adiens, postea servorum quempiam modestiorem intuitus erubuit, et ab hac improba via recessit. Rursum cum alii nos nominibus vitia nostra indicantibus compellant, contumeliam id esse dicimus : et si ægre feramus, in iudicium eos qui id fecerunt trahimus. Ita scimus, quid vitium, quid virtus sit. Hoc quippe ipsum et Christus declarans, et demonstrans se nihil novum, aut nostram transcendens naturam sancire : sed id, quod a principio conscientie indiderat nostræ, post multas illas beatitudines ita dicebat : « Quæ vultis ut faciant vobis homines, hæc et vos facite ipsi's <sup>1</sup>. » Non opus est multis sermonibus, inquit, neque prolixis legibus, nec varia doctrina : voluntas tua sit lex. Vis beneficia capere? confer beneficium alteri. Vis misericordiam consequi? miserere proximi. Vis laudari? lauda alium. Vis amari? ama. Vis primas habere? concede illas prius alteri. Tu sis iudex, tu sis vitæ tuæ legislator. Et rursum : quod odisti, alii ne facias. Per hoc quidem a malo fugam inducit, per illud autem virtutis operationem. Quod odisti, alii ne facias. Odisti contumeliam pati? ne alium afficias contumelia. Odisti invidiam pati? neque tu alteri invidias. Odio habes falli? neque tu fallas alium. Et vero in omnibus generatim si hæc duo verba retineamus, alia disciplina non indigebimus. Virtutis enim cognitionem indidit animæ nostræ, actionem vere et emendationem voluntati nostræ concessit. Fortassis obscurum est quod dicitur : igitur idipsum manifestius reddere conabor. Ut sciamus quod bonum sit temperantia, non opus habemus verbis, neque doctrina : nam in natura cognitionem hanc habemus, nec opus est cum laboribus aut fatigationibus circumire et quærere an bonum

<sup>1</sup> Matth. vii, 12.

offrant le tableau de vos infortunes, remplir vos âmes d'une tristesse salutaire, qui, vous élevant au-dessus des soins de cette vie, vous rendit plus attentifs et plus disposés à recevoir mes paroles. Je vous ai déjà parlé d'une loi naturelle, d'une loi qui nous enseigne ce qui est honnête et ce qui ne l'est pas.

3. Pour vous convaincre de plus en plus de cette vérité, je vais aujourd'hui la traiter de nouveau. Nous sommes tous une preuve que Dieu en formant l'homme lui a donné la connaissance du vice et de la vertu. Nous avons honte de commettre une faute devant ceux mêmes qui dépendent de nous : et souvent un maître, venant à rencontrer dans le chemin du vice un de ses esclaves qui n'est pas sans vertu, a rougi et est rentré dans sa maison. Nous accuse-t-on d'un trait de méchanceté, nous prenons le reproche pour une injure ; éprouvons-nous quelque dommage, nous traînons en justice celui qui nous le cause : tant il est vrai que nous savons distinguer le vice de la vertu ! Aussi Jésus-Christ, pour nous apprendre qu'il ne nous commande rien d'extraordinaire, rien qui passe les forces de notre nature, mais que ses préceptes étaient déjà gravés au fond de notre âme, Jésus-Christ, après le récit de plusieurs béatitudes, disait : « Faites aux autres hommes ce que vous voulez qu'ils vous fassent. » Il n'est pas besoin de longs discours, de lois fort étendues, d'un grand nombre de préceptes : votre volonté, voilà votre loi. Voulez-vous qu'on vous fasse du bien ? faites du bien aux autres ; voulez-vous qu'on soit touché de vos maux ? soyez touché des maux de votre prochain ; voulez-vous qu'on vous loue ? ne soyez pas avare d'éloges pour autrui ; voulez-vous être aimé ? aimez ; voulez-vous qu'on vous élève au premier rang ? cédez-le d'abord à un autre : soyez à vous-même votre juge et votre législateur. Craignez aussi de faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent. Par ce second précepte Dieu nous détourne du mal, comme par le premier il nous porte à la pratique du bien. Vous ne voudriez pas être outragé, n'outragez pas votre frère ; vous ne voudriez pas qu'on vous portât envie, ne portez envie à personne ; vous ne voudriez pas être trompé, ne trompez jamais. En un mot, si dans toutes nos démarches nous nous en tenons à ces deux principes, nous n'aurons pas besoin d'autres préceptes. Dieu a mis dans notre esprit la connaissance de la vertu, et il en a laissé à notre volonté l'exercice et la pratique. Il y a peut-être quelque obscurité dans mes paroles. Je vais tâcher de les rendre plus claires. Pour savoir si la sagesse est une vertu, nous n'avons besoin ni de préceptes ni de dis-

sit temperantia et utile : sed communi sententia omnes hoc confitemur, et nemo dubitat de virtute. Sic et adulterium malum esse putamus, et neque hic laboribus et disciplina nobis est opus, ut peccati hujus malitia noscatur, sed omnes in hujusmodi sententiis sumus per nos ipsos docti : et virtutem, licet ipsam non obeamus, commendamus : sicut vicissim vitium, licet operemur, odimus. Et hoc fuit maximum Dei beneficium, ut conscientiam quidem nostram et voluntatem, et jam ante actionem virtuti applicaret, infestam autem redderet improbitati. Sicut igitur dixi, horum quidem amborum cognitio omnium hominum conscientie insita est, nec ullo indigemus præceptore ad hæc discenda : emendatio vero laboribus, voluntati, et studio data est. Quare tandem ? quoniam si totum naturæ tribuisset, sine coronis et præmiis fuisset : et sicut bruta virtutum quas habent a natura, mercedem aut laudem capere non debent, sic neque nos, si horum aliquid habuissemus. Naturæ enim munera, non habentium, sed datoris sunt laus et commendatio. Ideo igitur non totum naturæ permisit : ac rursus voluntatem totum pondus suscipere non concessit, et cognitionis, et emendationis, ne a virtutis laboribus abhorreret : sed dietat quidem ipsi conscientia quæ sunt agenda, ad operationem vero ipsa de suo labore affert. Et quod bonum quidem sit moderate vivere, sine labore novimus : naturalis enim est cognitio : temperantiam vero non possumus exercere, nisi laborantes, et cupiditatem refrænantés, multumque subeuntes laborem. Non enim hoc quoque nobis adest a natura, sicut cognitio, sed opus habet sedulitate, et studio. Nec solum ita nobis pondus levavit, sed et alio modo rursus ipsorum meritorum quedam naturalia nobis inesse sinens : etenim una cum iis qui contumeliam patiuntur, indignari, naturale omnes habemus : statim quippe infestantibus efficimur inimici, licet ipsi nihil simus passi : et gratulari defensione et auxilio potentibus, et in alienis calamitatibus affligi, et charitate mutua delectari. Etsi enim rerum casus similitudinem quamdam inducere videantur, habemus tamen communem inter nos amorem. Et hoc quidam sapiens innuens : dicebat : « Omne animal amat » sibi simile, et homo proximum suum <sup>4</sup>. »

<sup>4</sup> Ecclesi. xiii, 15. *Quis sibi similem amat, et homo proximum suum.*

• cours. Cette connaissance est gravée au dedans de nous-mêmes, et il n'est pas nécessaire de nous fatiguer, de prendre beaucoup de peine, de faire de grandes recherches pour nous convaincre que la sagesse est une chose bonne et utile; nous sommes tous d'accord sur cet article, et personne ne dispute sur ce qui est du ressort de la vertu. Ainsi nous croyons que l'adultère est une action mauvaise, et nous n'avons besoin ni de leçon ni d'étude pour nous assurer que c'est un mal; mais dans ces sortes de jugemens nous trouvons en nous-mêmes les instructions convenables. Nous louons la vertu que nous ne pratiquons pas, comme nous haïssons le vice auquel nous nous abandonnons; et c'est un des plus grands bienfaits de Dieu d'avoir rendu notre conscience et notre volonté, antérieurement à toute pratique, amies de la vertu et ennemies du vice. Ainsi, je le répète, la connaissance de l'une et de l'autre est gravée dans l'ame de tous les hommes, et nous n'avons pas besoin de maître pour savoir les distinguer. Quant à la pratique, c'est l'affaire de la volonté, et elle exige de notre part des efforts et du travail. Pourquoi? c'est que si Dieu eût tout abandonné à la nature, nous n'aurions mérité dès lors ni prix ni couronne. Et comme la brute n'a droit ni à l'éloge ni à la récompense pour des qualités qui sont de pur instinct, de même nous ne recevrons aucun salaire de nos vertus, parce que les qualités naturelles sont moins l'ouvrage de celui qui les possède que de celui qui les donne. Voilà donc pourquoi Dieu n'a pas tout abandonné à la nature. Il n'a pas permis non plus que la volonté portât seule tout le fardeau; qu'elle fût chargée seule de la connaissance et de la pratique, de peur que le travail de la vertu ne la rebutât; mais la conscience nous dit ce qui est bien, et la volonté se charge de la pratique; c'est la part qui lui est dévolue. Il ne nous en coûte aucune peine pour connaître que la sagesse est une vertu; c'est une connaissance naturelle; mais pour la pratiquer, il faut réprimer nos affections déréglées, n'épargner aucune peine ni aucun travail, parce que, ne venant pas de la nature, elle demande toute notre attention et toute notre vigilance. Mais un autre moyen par lequel Dieu nous allège encore le fardeau des devoirs, c'est de nous faire produire sans aucun effort plusieurs bons mouvemens. Par exemple, il nous est naturel de nous indigner en voyant des malheureux qu'on opprime, et l'oppresser devient sur-le-champ notre ennemi, quoique nous n'ayons pas souffert de son injustice; il nous est naturel de nous réjouir du bonheur de ceux qui sont secourus et défendus dans l'oppression, de nous attendrir sur les malheurs

4. Multos autem et alios præter conscientiam præceptores nobis Deus præposuit : etenim patres filiis, et dominos servis, et viros uxibus, et doctores discipulis, et legislatores et iudices subditis, et amicos amicis. Sæpe vero et ab inimicis non minus lucratur, quam ab amicis : cum enim nobis peccata exprobraverint, etiam invitos in ipsorum correctionem excitant. Tot autem doctores nobis præposuit, ut facilis nobis utilitatis inventio et reparatio fieret, multitudine ad id compellentium non permitte nos ab iis, quæ nobis expediunt, excidere. Etenim si parentes contempnamus, magistratus timentes, erimus omnino mitiores : et si illos in peccatis despiciamus, nunquam conscientie increpationem effugere possumus : et si hanc aspernemur et repellamus, multorum opinionem timentes, meliores erimus ; si ad hanc non erubescamus, insitus legum timor vel invitos nos castigare poterit : et eos qui juvenes sunt, magistri et patres, adultos vero legislatores et principes in curam suam sumentes componunt : servique segnius se habentes et a supradictis, et a dominis necessitatem modestiæ servandæ habent, et mulieres a viris, et multi undique generi nostro muri sunt, ne facile in vitium dilabamur, et cadamus. Ad hæc autem omnia et ægritudines, et negotiorum pressuræ nos docent : etenim et paupertas cohercet, et mulcta castigat, et periculum corripit, et multa alia hujusmodi. Non terret te pater? nec magister? non princeps? non legislator? non iudex? non te confundit amicus? non te mordet inimicus? non castigat Dominus? non docet maritus? non corrigit conscientia? sed corporalis ægritudo superveniens sæpe omnia correxit, et mulcta audacem fecit humaniorem : quodque profecto majus est, non tantum nobis, sed et aliis accidentia mala magnopere nos adjuvare consueverunt : et quidam grave nil passi, alios vero puniri conspicati, non minus illis castigati sunt. Hoc et in benefactis quis videat evenire : sicut enim dum puniuntur mali, alii meliores efficiuntur ; sic bonis bene se gerentibus multi a simili zelum inducuntur : quod et in ju-



d'autrui, et de nous chérir mutuellement, amour fraternel que nous trouvons toujours au-dedans de nous-mêmes, quoique dans certaines circonstances il cède à de méprisables passions et à un vil intérêt. Convaincu de cette bienveillance réciproque, le Sage a dit : « Tout animal » aime son semblable, et l'homme aime son prochain. »

4. L'Être suprême nous fournit, outre la conscience, plusieurs voies pour nous instruire. Il donne les pères aux enfans, les maîtres aux esclaves, les maris aux épouses, les instituteurs aux jeunes gens, les législateurs et les juges aux citoyens, enfin les amis à leurs amis. Souvent nos ennemis ne nous sont pas moins utiles que nos amis mêmes; et lorsqu'ils nous reprochent nos fautes, ils nous réveillent malgré nous, et nous engageat à nous corriger. Or Dieu nous ouvre toutes ces sources d'instructions afin qu'il nous soit plus facile de connaître et de pratiquer ce qui nous est vraiment utile, parce que la multitude des motifs qui nous y portent ne nous permettent pas de le perdre de vue. Si nous méprisons nos parens, les magistrats nous feront rentrer dans le devoir. Nous mettons-nous au-dessus des magistrats, nous ne pourrons jamais échapper aux reproches de la conscience. Fermons-nous l'oreille à cette voix intérieure, dédaignons-nous ses avertissemens, l'opinion publique nous y rendra sensibles. Si nous bravons cette opinion, la crainte des lois nous rendra plus sages. Jeunes, nous sommes dirigés par nos pères et par nos instituteurs; les législateurs et les juges prennent leurs places et nous contiennent lorsque nous sommes plus avancés en âge. Les esclaves négligens sont ramenés au devoir, sans parler des autres moyens, par l'autorité des maîtres, et les femmes par celle de leurs maris, En un mot, nous trouvons de toutes parts des digues qui nous arrêtent et qui nous empêchent de nous laisser entraîner dans le vice. A tout ce que nous venons de dire, ajoutez les maladies et les divers contre-temps qui sont pour nous de rudes, mais d'utiles leçons. La pauvreté nous contient, les dangers nous arrêtent, les punitions nous corrigent, sans parler de mille autres freins semblables. Un père, un instituteur, un magistrat, un juge, un législateur ne vous impose pas; vous n'êtes sensible ni aux réprimandes d'un ami, ni aux reproches d'un ennemi; vous n'êtes contenu et corrigé ni par un mari, ni par un maître, ni par la conscience; mais les infirmités corporelles font souvent cesser le désordre, mais les punitions judiciaires répriment les plus audacieux. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que les malheurs d'autrui nous sont fort utiles à nous-mêmes, et que

ramentorum fuga contigit. Multi enim alios istius mali deprensisse jurandi consuetudinem, studium imitati sunt, peccatumque vicernnt : propterea et nos promptius eandem tangimus admonitionem. Nemo enim mihi dicat, multi correcti sunt : hoc non est quod quæritur, sed ut omnes. Donec hoc videro, respirare non possum. Pastor ille centum oves habebat, et una amissa, non sensit de nonaginta novem salute delectationem, donec perditam invenit, et gregi restituit. Non cernis et in corpore hoc fieri : si enim vel unguem solum offendentes subvertimus, totum corpus membro condolet. Ne igitur dicas, pauci quidam relictii sunt, qui non sunt correcti : sed illud considera, quod isti pauci non correcti multos corrumpant alios. Etenim et apud Corinthios unus erat fornicatus, et tamen ita gemit Paulus, tanquam tota perditâ civitate : et merito, sciebat enim, illo non correcte, vitium serpens et alios omnes invasurum esse. Vidi nuper in iudicio vinctos, et per medium forum abductos illos illustres viros : et quibusdam contumeliæ excessum admirantibus, nihil admirari oportet, dicebant alii. Ubi enim damnatio, dignitas nihil prodest. Nonne igitur multo magis, ubi sit impietas, nihil dignitas adjuvat?

5. Hæc igitur cogitantes, nos ipsos excitemus : nisi enim studium adhibueritis vos, a nobis omnia aguntur superflua. Quid ita tandem? quoniam non sicut reliquæ artes, ita est magisterium. Argentarius enim faber quaecumque vas excuderit et reposuerit, tale postridie reversus iterum inveniet : et ærarius et marmorarius, et artificum quisque quale proprium opus dimiserit, tale rursus recipiet. Circa nos vero non ita, sed contrarium omnino : non enim inanimata vasa, sed animas cudimus rationales. Ideo non tales vos invenimus, quales relinquimus, sed postquam susceptos multo labore reformaverimus et correxerimus; et effecerimus ferventiores, egressos negotiorum circumstantia vos undique circumcurrans rursus pervertit, et majorem

les peines infligées à d'autres nous instruisent comme si elles tombaient sur nous. Le même effet se reproduit dans les bonnes actions; et comme on devient meilleur en voyant les méchans punis, ainsi on est quelquefois excité à bien faire en voyant les bons se bien conduire. C'est ce qui est arrivé par rapport à l'usage indiscret des juremens. Frappés de l'exemple de ceux qui ont renoncé à cette habitude criminelle, plusieurs y ont renoncé eux-mêmes; et voilà pourquoi je reviens encore sur cette matière. Qu'on ne me dise pas que le plus grand nombre s'est corrigé : cela ne suffit point, je veux que tous se corrigent, et tant que je verrai des coupables je ne puis me taire. Le bon Pasteur avait cent brebis, et tout occupé d'une seule qui était égarée, il ne songeait pas aux quatre-vingt-dix-neuf qui lui restaient, jusqu'à ce qu'il eût trouvé celle qui était perdue et qu'il l'eût rendue au troupeau. Ne voyez-vous pas qu'il en est de même du corps ? Un seul ongle nous est-il enlevé par accident, tout le corps souffre de la partie malade. Ne me dites donc point qu'il en reste fort peu qui ne se soient pas corrigés ; mais considérez que le peu qui reste pourra corrompre les autres. Il n'y avait à Corinthe qu'un seul fornicateur, et saint Paul gémissait comme si toute la ville eût été souillée. L'Apôtre avait raison, sans doute : il savait que si le coupable n'était pas corrigé, le vice ne tarderait pas à faire des progrès, et infecterait bientôt toute la ville. J'ai vu dernièrement les principaux d'Antioche chargés de chaînes dans le tribunal, et trainés au milieu de la place publique. Quel traitement pour de tels personnages ! s'écriaient les uns. Il ne faut pas s'étonner, disaient les autres ; si dans les crimes qui attaquent le prince, on ne considère pas le rang des sujets, doit-on, dans les crimes qui attaquent Dieu, considérer le rang des hommes ?

5. Pleins de ces réflexions, travaillez, mes frères, à vous exciter vous-mêmes ; car tout notre zèle est inutile si vos efforts ne le secondent. Pourquoi ? c'est qu'il n'en est pas de l'instruction comme des autres arts. L'artiste qui a commencé un vase en or ou en argent le retrouve le lendemain dans l'état où il l'avait laissé la veille. Tous les ouvriers, de quelque profession qu'ils soient, lorsqu'ils retournent à leurs ouvrages, les retrouvent pareillement tels qu'ils les avaient quittés. C'est tout le contraire pour nous, parce que nous ne fabriquons pas des vases inanimés, mais que nous formons des âmes raisonnables ; aussi nous arrive-t-il de ne pas vous trouver tels que nous vous laissons, et après que nous avons pris beaucoup de peine pour vous corriger, pour vous rendre plus fervens, vous rencontrez dans le

nobis præbet difficultatem. Idcirco supplico et oro, manum porrigatis, et quantum ego hic ad correctionem vestram studium facio, tantum vos hinc digressi circa salutem vestram curæ demonstratis. Utinam posset fieri, ut ego pro vobis bene mererer, et meritorum bravia vos caperetur, nec tantum vos vexassem. Sed quid faciam? hoc impossibile est: cuique enim secundum opera sua retribuet. Sicut igitur mater filium febricitantem cernens, dolenti et ardenti assistens, lugens ægro-tanti dicit filio: Utinam, fili, febrem ego suscipere possem, et in me flammam attrahere: sic profecto et ego nunc dico: Utinam possibile esset me pro vobis laborantem omnibus recte agere: sed non licet hoc, non licet, sed quemque necesse est a se commissorum rationem reddere: neque videre est alium pro alio puniri. Propterea doleo et lugeo, quia vobis die illo accusatis assistere non potero, maxime cum neque mihi fiducia apud Deum sit tanta: si vero et fiduciam haberem, non sum Moyse sanctior, neque Samuele justior<sup>1</sup>, quos virtutem tantam assecutos, dixit non posse quid Judæos adjuvare, quod nimio torpori se ipsos illi dedissent. Quoniam igitur ex propriis operibus punimur et salvamur: studeamus, quæso, cum aliis omnibus et hoc explere mandatum, ut cum bona spe hinc abeuntes promissa bona assequamur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, per quem, et cum quo Patri gloria, una cum sancto Spiritu nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

---

#### HOMILIA IV.

Itidem in calamitatem civitatis Antiochiæ; utilem ubique timorem esse; luctumque risu utiliore, et in illud dictum: « Agnosce quod in medio laqueorum pertransis, » et quod pejus jurare, quam occidere.

1. Oportebat et hodie, et superiore sabbato, de jejunio facere sermonem: intempestivum hoc dictum esse cogitet nemo. Nam in die-

<sup>1</sup> Jerem. xv, 1.

monde, au sortir de nos instructions, mille écueils qui détruisent notre ouvrage et qui nous préparent de nouvelles difficultés encore plus grandes. Je vous conjure donc de seconder nos travaux et de vous montrer, après nous avoir entendus, aussi jaloux de votre salut éternel que nous nous montrons dans nos discours zélés pour votre réforme. Que ne puis-je mériter pour vous ! que ne puis-je vous assurer la récompense de ce que je pourrais faire de bien ! je ne vous aurais pas importunés. Mais non, cela n'est pas possible, et Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. De même qu'une tendre mère qui voit son fils tourmenté par la fièvre, assise près de ce fils malade que consume une ardeur brûlante, lui dit en soupirant : O mon cher enfant ! que ne puis-je souffrir pour toi ! que ne puis-je faire passer dans mes veines le feu qui te dévore ! Ainsi moi, je vous dis : Que ne puis-je travailler pour vous tous ! Mais, je le répète, cela n'est pas possible ; il faut absolument que chacun rende compte de ses actions, et l'on ne verra personne puni ou récompensé pour un autre. Je gémis donc et je m'afflige quand je songe que je ne pourrai, au jour du jugement, vous dédire et vous justifier, moi surtout, qui n'aurai pas assez de crédit auprès du Seigneur ; et quand j'aurais ce crédit, je ne suis ni plus saint que Moïse, ni plus juste que Samuel. Quoiqu'ils fussent arrivés au comble de la vertu, Dieu ne permit pas que leur zèle pût suppléer à la froideur et à l'indifférence des hommes de leur nation. Puis donc que nous sommes punis et sauvés par nos propres œuvres, je vous exhorte, entre autres choses, à remplir avec zèle le précepte sur les juremens, afin qu'emportant d'ici d'heureuses espérances, vous puissiez obtenir les biens qui vous sont promis, par la grâce et la bonté de Jésus-Christ notre Seigneur, par qui et avec qui la gloire soit au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

#### HOMÉLIE IV.

Malheurs de la ville d'Antioche ; la crainte est utile ; l'affliction vaut mieux que les ris. Explication de ces paroles : « Apprenez que vous marchez au milieu des » pièges. » Mourir est un mal moins grand que de jurer.

1. Je devrais aujourd'hui, mes frères, et j'aurais dû le samedi précédent, parler du jeûne ; mais qu'on ne soit pas étonné de ce que je vais dire. Dans les jours d'abstinence, il n'est pas besoin d'exhorta-

bus quidem jejunii consilio nihil opus est, et admonitione, ipsa dierum presentia etiam negligentissimos ad jejunii certamen excitante : sed quoniam hominum multi jejunium aggressuri, tanquam longe cuidam obsessioni tradendus sit venter, crapulæ et ebrietati præoccupantes indulgent : rursusque egressi tanquam ex longa quadam esurie, et gravi jejunii carcere soluti, cum multo dedecore ad mensas currunt, ceu studentes sibi ortam ex jejunio utilitatem crapulæ excessu rursus perdere ; operæ pretium fuit et tunc, et nunc de temperantia instituere sermonem. Verumtamen neque prius quidquam hujusmodi diximus, neque nunc dicemus : instantis enim calamitatis timor pro omni admonitione et consilio cunctorum animas moderari valet. Quis enim tam miser et ærumnosus, ut in tanta tempestate inebrietur ? Quis tam insensatus, ut civitate sic fluctuante, et naufragio tali imminente non sobrius sit, et vigilet, et hac anxietate non diligentius, quam omni consilio et admonitione corrigatur ? Non enim tantum efficere poterit sermo, quantum timor operatur : et hoc ipsum ex iis, quæ nunc acciderunt, demonstrare facile est. Quot namque sermones impendimus, torpidorum multos admonentes, et consulentes ut theatra, et illic provenientes lascivias dimitterent ? et non abstinerebant, sed semper usque ad hanc diem ad illicita saltantium spectacula concurrebant, diabolicam concionem adversus Dei Ecclesiæ plenitudinem constituebant, et hujus loci psalmodiis clamores inde cum multa sublatis vehementia obstrepebant. Sed ecce nunc tacentibus nobis, et nihil de hoc dicentibus sponte orchestram obstruxerunt, et circus inaccessibilis factus est. Antehac nostrorum multi ad illos currebant : nunc autem illinc omnes ad ecclesiam confugerunt, et nostrum omnes laudant Deum. Vides quantum ex timore lucri factum est ? Nisi bonus esset timor, filiis patres pædagogos non præponerent, non legislatores civitatibus ullos magistratus. Quid gehenna gravius ? sed hujus metu nil utilius : gehennæ namque timor regni nobis affert coronam. Ubi timor est, livor non est : ubi timor est, pecuniarum amor non vexat ; ubi timor est, extinctus furor est, cupiditas improba correpta, omnis irrationabilis passio exterminata. Et sicut in domo stante milite semper armato, non latro, non fur, non alius quis talia mala patrantium apparere propius audebit : sic et metu animas nostras occupante, illi-

tion, la circonstance du temps excite assez d'elle-même les plus indifférens à ce pieux exercice. Mais puisque plusieurs, avant d'entrer dans le jeûne, le prévoient et s'en dédommagent d'avance par les excès de la bouche, comme s'ils étaient à la veille d'éprouver les rigueurs d'un long siège, et que lorsqu'ils sortent du jeûne, comme s'ils étaient délivrés d'une famine cruelle et d'une triste prison, ils courent à la table avec une ardeur indécente, se hâtant en quelque sorte de détruire par la débauche les fruits qu'ils ont pu recueillir de la tempérance, j'aurais dû alors et je devrais à présent parler de cette vertu. Cependant je n'en ai point parlé dernièrement, et je n'en parlerai point maintenant encore, parce que, sans doute, la crainte du malheur qui nous menace suffit pour vous instruire, et vaut mieux que toutes nos paroles. Eh ! quel est l'homme assez misérable pour s'abandonner à l'ivresse au milieu d'une pareille tempête ? Quel est le cœur assez insensible, lorsque la ville est violemment agitée par la crainte, et menacée d'un triste naufrage, pour n'être pas sobre et attentif, pour n'être pas corrigé par le malheur des conjonctures, plus efficacement que par tous les discours ? Non, la parole n'est jamais aussi puissante que la crainte, et nous n'en chercherons pas d'autres preuves que ce qui arrive présentement sous nos yeux. Combien ne nous sommes-nous pas épuisés en paroles, pour échauffer les âmes les plus froides, pour les engager à s'éloigner des théâtres et à renoncer aux excès qui en sont la suite ! Ils ne s'en sont pourtant pas abstenus, et jusqu'à ce jour nous les avons vus courir aux spectacles illicites des danseurs, préférer les assemblées du démon aux nombreux concours de l'Église de Dieu, et interrompre la gravité de nos chants par les clameurs insensées qui retentissent dans les jeux profanes. Mais aujourd'hui, sans qu'il ait été besoin de nos avis et de nos plaintes, les théâtres se sont fermés d'eux-mêmes, le cirque est devenu désert, et tandis qu'auparavant plusieurs de nos fidèles y couraient malgré nous, tous maintenant se réfugient dans nos églises, tous viennent y implorer le Dieu que nous adorons. Vous voyez de quelle utilité est la crainte. Si la crainte n'était pas un bien, les pères ne confieraient pas leurs enfans à des maîtres, les législateurs ne donneraient pas des magistrats aux villes. Rien de plus affreux que l'enfer, mais rien de plus utile que la crainte de l'enfer, puisqu'elle nous obtient la couronne du royaume céleste. Où est la crainte, ne se trouve pas l'envie ; où est la crainte, l'amour des richesses ne vient pas troubler l'âme ; où est la crainte, la colère s'apaise ; les mauvais desirs sont réprimés, les pas-

beralium nulla perturbationum facile nobis subrepat, sed omnes fugiunt, et pelluntur, timoris imperio undique exactæ. Nec hoc solum est quod ex timore lucratur, verum et aliud hoc multo majus. Non enim improbas tantum nostras expellit passiones, sed et omnem cum multa facilitate virtutem inducit. Ubi timor est, ibi et eleemosynæ studium, et orationis intentio, et lacrymæ ferventes et continuæ, et gemitus multam habentes compunctionem. Nihil enim tantum peccata consumit, virtutemque crescere facit et germinare, quantum assidui timoris natura. Propterea qui non vivit in timore, recte illum agere non est possibile : sicut vicissim cum timore viventem, est impossibile peccare. Ne igitur doleamus, dilecti, neque animum despondeamus ob præsentem tribulationem, sed solertem Dei sapientiam admiremur. Unde namque civitatem nostram diabolus se eversurum speravit, Deus inde restituit ipsam, et correxit. Diabolus nempe quibusdam impiis hominibus inspiravit, ut imperatorum statuas injuriis afficerent, quo et ipsum urbis solum destrueretur : Deus autem hoc ipso facto ad majorem nostram correctionem usus est, expectatæ comminationis timore omnem extrudeus torporem : et factum est contra, quam dæmon volebat, ex iis quæ ipse struxerat. Civitas enim quotidie nobis expurgatur, et angiporti, et bivia, et plateæ liberatæ meretriciis et lubricis sunt cantibus? et quocumque respexerit aliquis, supplicationes, et benedictiones, et lacrymæ pro risu soluto, et verba philosophiam habentia pro verbis turpibus : et ecclesia facta nobis est civitas tota, officinis clausis, omnibus in his publicis supplicationibus diem totum agentibus, et Deum una communique voce cum multa invocantibus alacritate. Quis hæc sermo unquam expedire potuisset? quæ admonitio? quod consilium? quanta temporis longitudo?

2. Propterea Deo gratias agamus, non moleste feramus, nec indignemur : quod enim bonum sit timor, et memorata demonstraverunt: audi vero et Salomonem de hoc ita philosophantem, Salomonem, in-



sions déréglées sont haïes ; et de même que, lorsqu'une maison est gardée sans cesse par une troupe de soldats, ni brigand, ni assassin, ni aucun autre malfaiteur n'ose en approcher ; ainsi, lorsque la crainte s'empare de nos âmes, aucune passion déshonnête n'y pénètre facilement, toutes s'enfuient et se retirent, chassées de tous côtés par la force impérieuse d'une frayeur salutaire. Ce n'est pas le seul avantage qu'elle nous procure, nous en recueillons un bien plus grand fruit encore. Non seulement elle chasse de notre cœur les passions criminelles, mais elle y introduit sans peine toutes les vertus. Où est la crainte, se trouvent l'empressement à faire l'aumône, la ferveur de la prière, les larmes sincères et abondantes, les gémissemens pleins de componction. Non, rien n'efface mieux les péchés, rien ne fait plus croître et fleurir la vertu que le sentiment d'une crainte continuelle : aussi est-on également éloigné, et de faire le bien lorsqu'on n'éprouve pas ce sentiment, et de faire le mal lorsqu'on l'éprouve. Il ne faut donc pas nous attrister aujourd'hui, nous laisser abattre par l'affliction présente ; il faut, au contraire, admirer les conseils de la sagesse divine, de cette sagesse qui a relevé et réabli notre ville par les moyens mêmes dont le démon s'était servi pour la renverser. Le démon avait inspiré à quelques hommes pervers le projet d'outrager les statues de nos princes, afin que notre ville fût ruinée de fond en comble. Dieu a usé de cet événement même pour nous donner de plus grandes leçons, pour nous tirer de notre assoupissement par la crainte de la peine dont nous sommes menacés ; et les artifices mêmes du démon ont produit le contraire de ce que voulait cet esprit de malice. Notre ville se purifie de jour en jour ; les carrefours, les rues et les places ne sont plus déshonorés par la présence de femmes débauchées, ne retentissent plus de chansons obscènes. De quelque côté que l'on porte ses regards, on ne voit partout que des larmes salutaires, au lieu de ris immodérés, on n'entend que des paroles de bénédiction et de sagesse, au lieu de paroles libres et déshonnêtes. Toute la ville semble être devenue une église. Les boutiques sont fermées comme dans un jour de fête, on accourt à l'envi dans nos temples, on y passe les journées entières à prier, et tous les habitans, d'une commune voix, invoquent le Très-Haut avec la plus grande ferveur. Quel discours, quelle exhortation eût pu produire cet effet ? Quel espace de temps eût pu amener cet heureux changement ?

2. Ainsi rendons grâces au ciel ; ne nous affligeons pas, ne nous désolons pas. Il est donc prouvé par ce que je viens de dire que la crainte est un bien. Écoutez Salomon raisonner sur cette même vé-

quam, omnibus inauritum deliciis, et multa potitum libertate. Quid igitur inquit ille? « Morsus est ire in domum luctus, quam in domum » convivii? » Quid est, quæso, quod ais? Ubi luctus, et lacrymæ, et gemitus, et dolor, et tristitia tanta, melius illinc abscedere, quam ubi choreæ, et cymbala, et risus, et deliciæ, et crapula, et ebrietas.—Etiam, ait.—Verum, qua de causa, quæso, et quapropter? — Quoniam illinc quidem petulantia, hinc vero modestia nascitur: et si quis ad opulentioris abeat convivium, non amplius cum eadem lætitia domum revertetur: sed tristis quidem ad uxorem redibit, tristis autem et de sua mensa participabit, et molestus servis et filiis, et omnibus erit domesticis, ex aliorum copia suam diligentius paupertatem considerans. Nec hoc solum est grave, sed id etiam quod sæpe vocanti se ad convivium invidet, et nihil penitus boni gratique sumens domum revertitur. Circa lugentes vero nihil tale dici potest, sed multa ibi philosophia, multa modestia. Simul enim ac quispiam domus mortuum habentis vestibulum ascenderit, mortuum intuitus mutum, jacentem, et uxorem crines velentem, lacerantem genas, et brachia secantem, corripitur, tristatur, et considerantium quisque ad proximum nil aliud loquitur, quam quod nisi suavis, et malitia nostra sit ineffabilis. Quid his verbis sapientius esse possit, cum et naturæ vililitatem agnoscamus, et nostram accusemus improbitatem, et nihil esse præsentia cogitemus: aliis quidem verbis, sententia tamen eadem Salomonis illa loquentes mirabilia, et multæ plena philosophiæ, « vanitas vanitatum, et omnia vanitas? » Lugentium domum ingressus, statim lacrymis defunctum prosequitur, etiamsi sit inimicus. Vidisti quanto melior hæc quam illa domus? Ille enim, etiamsi amicus sit, invidet: hic autem, etiamsi inimicus sit, lacrymatur: quod omnium maxime Deus exquirat, ut non insultemus his, qui nos contristavere. Non hæc autem sola possunt hinc bona exterpere, verum et alia his non minora. Etenim peccatorum quisque suorum reminiscitur, tremendi tribunalis, et pœnarum illarum, et iudicii, ac licet sit infinita ab aliis passus mala, et domi tristitias habeat, ipsorum omnium medela capta ita revertitur. Cogitans enim et se, et eos omnes, qui superbia tument, id ipsum brevi passuros esse, et transitoria cuncta præsentia esse, sive suavia sint, sive tristia, tris-

1. Eccl. vii, 3. — 2. Eccl. i, 2.

rité, Salomon nourri dans les délices et revêtu du souverain pouvoir. Que dit ce monarque? « Il vaut mieux aller dans une maison de deuil » que dans une maison où le riche content célèbre un festin. » Comment? que dites-vous? Il vaut mieux aller dans un lieu qui n'offre que des larmes, des gémissemens et des lamentations, des images de tristesse et de désespoir, que dans un lieu où éclatent la joie des danses, le son des instrumens, les ris, les délices et les plaisirs de la table! — Oui, sans doute. — Pourquoi cela? — Pourquoi? c'est que l'un engendre des idées licencieuses, et l'autre de sages réflexions. Quiconque se rend aux festins des riches ne reverra plus sa maison avec le même plaisir; mais il reviendra triste vers sa femme, triste il s'assiera à une table simple, montrant un air chagrin à ses serviteurs, à ses enfans, à toute sa maison, et sentant plus vivement sa pauvreté, parce qu'il la compare à l'opulence d'autrui. Ajoutez qu'il porte envie au riche qui l'invite à ses repas : en un mot, un pareil commerce ne produit rien de bon. Il n'en est pas de même lorsqu'on visite ceux qui sont dans la douleur et dans le deuil; on y trouve matière à une foule de réflexions utiles et chrétiennes. A peine a-t-on mis le pied dans la maison d'un mort, que la vue d'un homme étendu sans vie et sans mouvement, d'une femme qui se frappe la poitrine, s'arrache les cheveux, se déchire les joues, que cette vue, dis-je, resserre l'ame, la rend triste et sérieuse. Les parens et les amis du mort, assis l'un près de l'autre, gardent un morne silence, et tout ce que chacun peut dire à son voisin, c'est qu'il n'y a en nous que néant et corruption. Or, quoi de plus sage que ces paroles? Quoi de plus raisonnable que de reconnaître la fragilité de notre existence, la perversité de notre nature, et la frivolité des biens de ce monde? que de faire entendre, sinon dans les mêmes termes, du moins dans le même sens, cette parole admirable et profonde de Salomon : « Vanité des vanités, et tout est vanité? » Celui qui entre dans une maison de deuil pleure aussitôt le malheureux qui n'est plus, quand même il serait son ennemi. Combien donc n'est-elle pas préférable à une maison où la joie éclate? Dans l'une l'ami est jaloux de son ami, dans l'autre l'ennemi pleure son ennemi. Mais n'est-ce pas une disposition infiniment agréable à Dieu de ne pas nous réjouir du malheur des personnes qui nous ont fait du mal? Nous tirons encore du spectacle que nous offre une telle maison d'autres avantages qui ne sont pas inférieurs. On se rappelle ses fautes, on songe au tribunal redoutable devant lequel tous les hommes doivent paraître et au compte qu'ils doivent y rendre : eût-

titiam et invidiam omnem deponens, et levem reddens animam, et relevatus sic domum revertetur : et hinc mansuetior erit in omnes, et humanior, benignior, et sapientior, futurorum timore ipsius animam subingresso, et omnes spinas absumente. Et hæc omnia cognoscens ille dicebat. « Melius est ire ad domum luctus quam ad domum con- » vivii <sup>1</sup>. » Illinc torpor, hinc anxietas nascitur : illinc contemptus, hinc timor ad omnem nos virtutem deducens. Nisi bonum esset timor, non multos impendisset Christus sermones et longos, de pœna et supplicio illic futuris loquens. Timor nil aliud est quam murus, et munimentum, et turris inexpugnabilis : etenim multa nobis munitione opus est : quia multæ sunt undique insidiæ, sicut ipse Salomon rursum sic admonens dicebat : « Agnosce quod in medio laqueorum » transis, et super propugnaculis urbium ambulas <sup>2</sup>. » Papæ, quot bonorum plenum est hoc verbum, nec minus quam superius ! Ipsum igitur in mente quisque nostra scribamus, et semper in memoria circumferamus, et non facile peccabimus. Inscribamus prius ipsum cum omni diligentia discentes. Non enim dixit : Aspice quod in medio laqueorum pertransis, sed « agnosce. » Et quare dixit « agnosce ? » Obumbratus est, inquit, laqueus : hoc enim laqueus est, quando non aperte mors apparet, neque manifesta clades, sed undique obiecta adjacet : propterea dixit « agnosce. » Multa tibi opus est consideratione, et diligenti scrutatione : sicut enim pueri terra laqueos, sic diabolus vitæ voluptatibus peccata circumtextit. Sed agnosce perscrutans diligenter : et si lucrum occurrerit, ne lucrum aspicias solum, sed scrutare diligenter, ne forte mors et peccatum intra lucrum sit absconditum : et si videris, refuge. Rursus cum delectatio et voluptas occurrerit, ne voluptatem solum respicias, sed ne forte iniquitas aliqua in voluptatis profundo obumbrata sit, diligenter considera, et si inveneris, resilito. Sive consulat quispiam, sive aduleatur, sive obsequatur, sive honores polliceatur, sive quodcumque aliud ; omnia cum diligentia examinemus : et undique consideremus, ne forte damnum aliquod, ne forte periculum aliquod ex consilio, vel honore, vel obsequio nobis eveniat, et ne celeriter et inconsiderate accurramus. Si enim unus tantum et duo laquei forent, facilis esset custodia : nunc

<sup>1</sup> Eccle. vii, 3. — <sup>2</sup> *Ibid.* ix, 20.

on essayé de la part des hommes une infinité de maux, eût-on dans sa maison mille chagrins, on en apporte chez soi le remède; on pense que soi-même on sera bientôt dans le même état; que les plus superbes y seront aussi; que toutes les choses présentes, agréables ou fâcheuses, sont passagères; on dépose donc tout sentiment de tristesse, d'envie, de haine; et, déchargé de ce fardeau, on revient chez soi plus libre et plus léger. Dès lors on devient plus doux, d'une humeur plus facile, on se montre plus honnête et plus sage, parce que la crainte des peines futures est entrée dans notre ame, et qu'elle y a consumé toutes les épines. Pénétré de cette vérité, Salomon disait « qu'il vaut mieux aller dans une maison de deuil que dans la maison » du riche qui célèbre un festin. » L'ame trouve dans l'une le calme et le repos : elle n'emporte de l'autre que des soucis et des peines; l'une produit l'orgueil, et l'autre la crainte, source et principe de toute vertu. Si la crainte n'était pas un bien, le Fils de Dieu ne parlerait pas si souvent des peines et des supplices d'une autre vie. La crainte est pour nous un rempart assuré et une tour inexpugnable. En effet, nous avons d'autant plus besoin de sûreté et de défense, que nous sommes environnés d'un plus grand nombre d'ennemis. « Apprenez, » dit le même Salomon dans ses préceptes de morale, apprenez que » vous marchez au milieu des pièges et sur le bord des précipices. » Que de grandes leçons n'offrent pas ces paroles ! elles ne sont pas moins instructives que les premières; gravons-les donc chacun dans notre esprit, imprimons-les dans notre mémoire, et elles nous garantiront du péché; mais étudions-en d'abord le sens profond. Le Sage ne dit pas : Considérez que vous marchez au milieu des pièges, mais « apprenez. » Et pourquoi se sert-il de ce mot ? C'est comme s'il disait : Les pièges sont cachés; car nous disons qu'on nous tend un piège lorsqu'on cache de toutes parts, sous des apparences perfides, la mort qu'on veut nous donner ou quelque tort qu'on veut nous causer. Voilà pourquoi Salomon dit « apprenez. » Vous avez besoin de beaucoup de prudence et de circonspection. Les enfans couvrent de terre les pièges qu'ils tendent; c'est des plaisirs de la vie que le démon couvre les péchés; mais étudiez ses ruses et apprenez à les connaître. Se présente-t-il un gain à faire, ne regardez pas seulement le gain, mais voyez s'il ne cache pas le péché et la mort; et s'il les cache; fuyez. S'offre-t-il une volonté et un plaisir, ne vous contentez pas de regarder le plaisir, mais examinez avec attention si cette amorce agréable ne recèle pas l'iniquité; et si elle la recèle, retirez-vous. Quelqu'un

autem ipsorum multitudinem ostendere volens Salomon, quomodo  
 dicit, audias : « Agnosce, quod in medio laqueorum pertransis. » Non  
 dixit, juxta laqueos pertransis, sed « in medio laqueorum. » Utrique  
 nobis voragine, utrinque doli. Processit quispiam in forum, vidit  
 iuimi cum, exarsit ex aspectu solo : vidit amicum laudem consequen-  
 tem, invidit : vidit pauperem, contempsit, et despexit : divitem, et  
 invidit. Quempiam vidit affectum injuria et ægre tulit : quempiam  
 vidit infestantem, et indignatus est : vidit speciosam mulierem, cap-  
 tus est. Videsne quot laquei? Ideo dicit : « Agnosce, quod in medio  
 » laqueorum transis. » Et domi laquei, et in mensa laquei, et in con-  
 clonibus laquei. Sæpius inconsiderate quis inter amicos confidens, lo-  
 cutus est aliquod verborum quæ proferri non debent, et tale pertulit  
 periculum, ut totam domum subverteret.

3. Undique igitur res cum diligentia perscrutemur, et uxor sæpe  
 non advertentibus laqueus est facta, sæpe filii, sæpe amici, vicinisæpe.  
 Et qua de re tot laquei? ne deorsum volumus, sed superiora quæra-  
 mus. Etenim volatilia donec altum aerem secant, non facile capiun-  
 tur : ita tu donec ad superiora respexeris, nec laqueo, nec ullis facile  
 capieris insidiis. Auceps est diabolus : sis igitur ipsius calamis subhi-  
 nior. Qui ascendit in altum, non amplius ullam rerum admirabitur  
 humanarum, sed sicut postquam in montium verticem ascenderimus,  
 parva nobis et urbs et mœnia apparent, et formicarum more nobis  
 viri super terram ire videntur : sic postquam ad celsam philosophiæ  
 cogitationem ascenderis, nihil terrenorum te percellere poterit, sed  
 parva videbuntur omnia, et divitiæ, et gloria, et potentia, et honor,  
 et si quid aliud hujusmodi, cum cœlestia respicias : sicut scilicet et  
 Paulo parva omnia videbantur, et mortuis inatilia ea, quæ in præ-  
 senti vita sunt splendida. Propterea clamabat, dicens : « Mihi mun-

veut-il nous donner un conseil, nous flatter, nous ménager, nous promettre des honneurs ou quelque autre bien, examinons attentivement les choses, considérons si par hasard il ne résultera pas pour nous quelque dommage ou quelque péril des conseils que l'on nous donne, des honneurs qu'on nous promet, ou des paroles flatteuses qu'on nous adresse, et ne nous jetons point dans l'embaras par une précipitation indiscreète. Si l'on n'avait qu'un ou deux pièges à craindre, il serait aisé de s'en garantir; mais écoutez comment Salomon s'exprime pour montrer combien ils sont multipliés. « Apprenez, dit-il, que vous marchez au milieu des pièges. » Il ne dit pas que vous marchez à côté des pièges, mais « au milieu des pièges. » Nous rencontrons partout embûches et précipices. On se rend dans la place publique, on y voit un ennemi, sa seule vue irrite; un ami comblé de gloire, on est jaloux; un pauvre, on le dédaigne; un riche, on lui porte envie; on voit quelqu'un insulté, on se révolte; on se sent insulté soi-même, on s'emporte; on aperçoit un objet séduisant, ses attraits captivent. Vous voyez quelle foule de pièges; voilà pourquoi le Sage vous dit: « Apprenez que vous marchez au milieu des pièges. » Vous trouvez partout des pièges: pièges dans votre maison, pièges à votre table, pièges dans la société. Souvent nous avons cru pouvoir hasarder parmi nos amis une parole imprudente qui a pensé ruiner toute notre fortune.

3. Examinons donc les choses avec l'attention la plus scrupuleuse. Souvent, faute d'être assez attentifs, notre épouse, nos enfans, nos amis, nos voisins, sont devenus pour nous des pièges. Et pourquoi tous ces pièges? dira-t-on. C'est afin que nous ne nous arrêtions pas sur la terre, mais que nous prenions notre essor vers le ciel. Tant que l'oiseau plane dans les régions supérieures, il n'est pas facile de le prendre; de même, vous, tant que vous portez en-haut vos regards, vous ne serez pas pris facilement dans un piège ou dans une embûche. Le démon est un ciseleur habile; placez-vous donc au-dessus de ses traits. Celui qui s'élève en-haut admire aucun des biens de ce siècle; et comme, sur le sommet d'une haute montagne, les cités et les places fortes nous semblent d'une extrême petitesse, et que les hommes qui marchent ne nous paraissent que des fourmis qui s'agitent, de même si vous vous élevez aux idées sublimes d'une philosophie sainte, rien ne pourra vous frapper sur la terre; tout vous paraîtra petit: richesses, gloire, puissance, honneurs. C'est ainsi que toutes les prospérités de la vie présente sont bien peu de chose à saint Paul, et qu'il les regarde comme plus inutiles que des êtres morts. C'est ce qui le faisait

» dus crucifixus est <sup>1</sup>. » Ideo nos admonet his verbis : « Quæ sursum » sunt, sapite <sup>2</sup>. » Quæ sursum sunt, qualia dicis, dic mihi? Ubi sol? ubi luna? Non, inquit : sed ubi? Ubi angeli, ubi archangeli? Ubi cherubim, et seraphim? Non, inquit : sed ubi? « Ubi Christus est in » dextera Dei sedens. » Pareamus igitur, et illud assidue ratiocinemur, quod sicut aviculæ laqueo captæ alarum utilitas nulla : sed frustra et incassum alas ipsa concutit : ita tibi nulla ratiocinationum utilitas, si ab improba penitus cupiditate captus sis, sed quantumcumque resiliaris, captus es. Ideo alæ sunt aviculis, ut effugiant laqueos : ideo ratiocinationes hominibus, ut peccata fugiant. Quam igitur veniam habebimus, quam vero defensionem, cum brutis simus dementiores? Avicula namque semel capta laqueo, mox elapsa, et cervus in rete decidens et effugiens, iisdem iterum difficile capiuntur : nam cuique fit experientia cautelæ magistra. Nos sæpius iisdem capti, in eadem cadimus : neque brutorum providentiam et sollicitudinem nos ratione decorati imitamur. Quoties quippe mulierem conspicati, innumera passi sumus gravia, domum concepta reversi cupiditate, et multis diebus dolore confecti? Verumtamen non corrigimur, sed vix priore curato vulnere, rursus in eadem labimur, et ab iisdem expugnamur, et propter brevem visus voluptatem diuturnum quemdam et continuum dolorem sustinemus. Sed si frequenter nobis hoc repetere dictum didicerimus, omnibus malis abstinemus. Laqueus maximus mulieris forma : imo vero non mulieris forma, sed lascivus aspectus. Non enim res calumniemur, sed nos, et nostram torporem. Neque dicamus, ne sint mulieres, sed ne sint adulteria; neque dicamus ne sit pulchritudo, sed, ne sit fornicatio; neque dicamus, ne sit venter; sed, non sit crapula; non enim venter crapulam facit, sed negligentia nostra. Non dicamus quia comeditur et bibitur, omnia hinc mala : non enim propter hoc, sed propter torporem et ingluviem nostram. Non comedit quippe, nec bibit diabolus, et cecidit : comedit et bibit Paulus, et in cælum ascendit. Quot dicentes audio : Non sit paupertas? Obmutescere faciamus igitur eos qui talia ægre ferunt : blasphemia enim est talia dicere. Dicamus igitur ipsi : Non sit pusillanimitas : paupertas enim innumera vitæ bona intulit

<sup>1</sup> Galat. vi, 14. — <sup>2</sup> Coloss. iii, 2.



s'écrier : « Le monde est crucifié pour moi. » C'est ce qui lui faisait donner cet avis aux fidèles : « Tournez vos pensées vers les choses » d'en-haut. » Que voulait-il dire par les « choses d'en-haut ? » Où est le soleil ? où est la lune ? Non. Où donc ? Où sont les anges , les archanges , les chérubins et les séraphins ? Non pas encore ; mais « où Jésus- » Christ est assis à la droite de Dieu son père. » Suivez le précepte de l'Apôtre , et n'oubliez jamais que , comme les ailes ne servent de rien à l'oiseau s'il est pris dans le filet , mais qu'alors il s'agit inutilement , de même la raison ne vous sert de rien si vous êtes asservi à des désirs criminels ; vous êtes toujours pris , quelles que soient vos vaines agitations. Les ailes sont données à l'oiseau pour éviter de tomber dans le filet ; la raison est donnée à l'homme pour se garantir des péchés. Quelle excuse , quelle défense nous restera-t-il donc si nous sommes moins sages que des animaux déraisonnables ? Un oiseau qui est tombé dans le filet et qui s'en est échappé , un cerf qui s'est engagé dans la toile et qui l'a brisée , ne se laisseront plus prendre facilement par les mêmes artifices. L'expérience est un maître qui leur apprend à se tenir sur leurs gardes. Pour nous , souvent pris dans les mêmes pièges , nous y retombons toujours , et nous nous montrons moins prudents , moins attentifs que des animaux d'pourvus de cette raison dont le flambeau nous éclaire. Combien de fois la vue d'une femme ne nous a-t-elle pas fait éprouver mille peines , n'a-t-elle pas allumé chez nous une passion qui nous a cruellement tourmentés pendant plusieurs jours ? Toutefois nous n'en sommes pas plus sages ; avant qu'une première blessure soit guérie , nous nous jetons dans le même danger , nous nous laissons prendre par les mêmes attraits , le plaisir passager d'un simple regard nous livre à de longs et continuels tourmens. Ne perdons pas de vue les paroles de Salomon , et nous pourrions nous garantir de tous les périls. La beauté de la femme est un piège dangereux ; ou plutôt ce n'est pas la beauté de la femme , c'est la liberté des regards. En effet , ne calomnions pas les choses , n'accusons que notre défaut de vigilance. Ne disons pas : Plus de femmes ! mais : Plus d'adultères ! Ne proscrivons pas la beauté , mais bannissons la fornication. Ne renversons pas nos tables , mais éloignons-en l'intempérance ; car ce n'est pas la table , mais notre indiscretion , qui fait l'intempérance. Ne disons pas : Tous les maux viennent de la nécessité de boire et de manger. Non , ce n'est point de là qu'ils viennent , mais de notre imprudence et de notre gourmandise. Le démon ne buvait ni ne mangeait , et l'orgueil l'a précipité du haut des

nostræ, et sine paupertate inutiles sunt divitiæ. Ne calumiamur itaque nec has, nec illam : paupertas enim et divitiæ sunt arma, ad virtutem utraque ferentia, si velimus. Sicut igitur generosus miles, quodcumque ferrum capiat, propriam virtutem ostendit : sic imbellis et ignavus ab omnibus impeditur. Et ut discas hoc verum esse illius mihi Job recordare, qui simul et dives et pauper factus est, et utraque arma tractavit, et in utrisque vicit. Et quando dives quidem erat, dicebat : « Janua mea omni venienti fuit aperta <sup>1</sup> ; » quando vero pauper factus est, dicebat : « Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut » Domino placuit, ita factum est <sup>2</sup>. » Dum fuit dives, multam hospitalitatem ; cum factus est pauper, multam patientiam exhibuit. Et tu igitur si dives es, multam demonstra eleemosynam ; si pauper factus es, patientiæ multum et tolerantiam. Neque enim divitiæ malum, nec paupertas simpliciter, sed juxta voluntatem utentium hæc utraque fiunt.

4. Nos igitur ipsos instituamus, ut non talia de rebus feramus judicia, neque Dei opera, sed improbam hominum voluntatem accusemus. Neque pusillanimum divitiæ possunt adjuvare, nec magnanimo pauperies unquam nocet. Agnoscamus igitur laqueos, et ab ipsis prociuemus : agnoscamus præcipitia, nee appropinquemus. Hoc maxime securitatis nobis erit occasio, non tantum peccata fugere, verum et quæ videntur indifferentia quidem esse, sed a peccata nos supplantant. Exempli causa ridere, et jocosa dicere verba, non manifestum quidem peccatum esse videtur, sed in manifestum crimen inducit : nempe sæpius ex risu turpia nascuntur verba, a turpibus verbis actiones turpiores. Sæpius ex verbis et risu convicia et contumeliæ : de convicio et contumelia plagæ et vulnera, de vulneribus et plagis cædes et homicidia. Si tibi igitur bene consulturus es, non turpia tantum verba, neque turpia tantum facta, neque plagas et vulnera, et homicidia, verum et ipsum intempestivum risum, et verba fugies scurrilia, quoniam subsequentium malorum radix talia esse solent. Propterea Paulus inquit : « Stultiloquium et scurrilitas ne prodeat ex ore vestro <sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Job. xiiii, 32. — <sup>2</sup> Ibid. i, 21. — <sup>3</sup> Ephes. v, 2.

cieux ; saint Paul buvait et mangeait, et son humilité l'a transporté dans le ciel. Par combien de personnes n'entends-je pas dire : Qu'il n'y ait point de pauvreté ! Fermons la bouche à ceux qui se permettent de pareilles plaintes ou plutôt de pareils blasphèmes : disons-leur : N'ayez point de faiblesse d'âme ; car la pauvreté a procuré au monde une infinité de biens, et sans elle les richesses seraient inutiles. N'accusons donc ni la pauvreté ni les richesses, qui peuvent devenir entre nos mains, si nous le voulons, des instrumens de vertu. Un soldat courageux signale sa bravoure de quelque arme qu'il se serve : bonnes ou mauvaises ; les armes embarrassent le soldat lâche et timide. Pour vous convaincre de cette vérité, rappelez-vous Job qui a été successivement riche et pauvre, et qui, se servant de la richesse et de la pauvreté comme d'une arme, a triomphé par l'une et par l'autre. Dans l'opulence, il disait : « Ma maison a toujours été ouverte au voyageur. » Tombé dans l'indigence, il disait encore : « Dieu » me l'a donné, Dieu me l'a ôté. » Riche, il signalait sa charité ; pauvre, il montra tout son courage. Êtes-vous riche, distinguez-vous par l'aumône ; êtes-vous devenu pauvre, montrez de la patience et de la fermeté. Ni la pauvreté ni les richesses ne sont un mal ; elles ne le deviennent que par la disposition de celui qui est pauvre ou riche.

4. Apprenons donc aux chrétiens à mieux juger des choses, à ne pas calomnier les œuvres de Dieu, mais à condamner la volonté perverse de l'homme. Les richesses ne peuvent servir à un cœur faible, la pauvreté ne nuira jamais à une grande âme. Reconnaissons les pièges qui nous sont tendus, et ayons soin de nous en éloigner ; reconnaissons les précipices qui nous environnent, et n'en approchons pas. La plus grande sûreté pour nous est de ne pas fuir seulement le péché, mais les actions qui nous jettent dans le péché, quoiqu'elles paraissent indifférentes. Je m'explique. Les ris et les propos bouffons, sans paraître des péchés en eux-mêmes, conduisent au péché. Souvent les ris produisent les paroles déshonnêtes, et les paroles déshonnêtes des actions plus déshonnêtes encore ; souvent des ris et des paroles on en vient aux injures, des injures aux coups, et des coups aux meurtres. Voulez-vous donc vous garantir des grandes chutes, n'évitez pas seulement les paroles et les actions déshonnêtes, les coups et les meurtres, mais les ris immodérés et les propos bouffons, puisqu'ils sont le principe et l'origine de tous ces maux. Voilà pourquoi saint Paul dit aux fidèles : « Ne vous permettez jamais des propos insensés et bouffons ; » car si ces propos paraissent des bagatelles,

Etsi namque per se parvum ipsum esse videtur, magnorum tamen malorum causa nobis efficitur. Rursum deliciis vacare non videtur quidem esse crimen manifestum, et expressum : attamen multa nobis parit mala : ebrietatem, furorem, avaritiam, rapinas. Sumptuosus enim et lautus, et ministeria ventri impendens intolerabilia, furari sæpe cogitur, et aliena rapere, et opprimere, et violare. Si delicias itaque fugias, et avaritiæ, et rapinæ, et ebrietatis, et innumerabilium malorum sustulisti materiam, iniquitatis radicem a principio resekans. Propterea et Paulus dicebat : « Quæ in deliciis est vidua, vivens mors tua est<sup>1</sup>. » In theatra rursum ascendere, et equorum certamina spectare, et aleas tractare non videtur multis peccatum esse manifestum, sed infinita vitæ mala solet inferre. Etenim in theatris immoratio fornicationem, petulantiam, et omnem incontinentiam peperit : et circensium spectaculum pugnas, convicia, vulnera, contumelias, juges inimicitias adduxit : ut circa aleas studium, blasphemias, jacturas, iras, convicia infinitaque alia his graviora sæpe produxit. Ne tantum itaque peccata fugiamus, verum et ea quidem quæ indifferentia videntur, sed paulatim in hæc peccata nos pertrahent. Nam qui juxta præcipitium ambulat, quamvis non decidat, tremit, et sæpenumero ab ipso subversus tremore decidit : ita et qui non procul peccata fugit, sed secus ipsa vadit, cum timore vivet, et in ipsa labetur sæpius. Nam qui alienas curiose spectat formas, quamvis non mœchetur, tamen concupivit, et secundum Christi sententiam<sup>2</sup> factus est adulter : sæpius autem ab ipsa concupiscentia et in peccatum re ipsa defertur. Nos igitur ipsos procul a peccatis retrahamus. Vis temperans esse? ne tantum fugias adulterium, sed etiam petulantem aspectum. Vis a verbis turpibus abesse? Ne verba tantum turpia fugias, verum et risum solutum, et omnem concupiscentiam. Vis cædibus esse procul? fuge convicia quoque. Vis ab ebrietate separari? fuge delicias et lautas mensas; et radicibus vitium extirpa. Magnus laqueus est linguæ petulantia, et freno admodum indigens. Propterea et quidam inquit : « Laqueus » fortis viro propria labia, et capitur verbis oris proprii<sup>3</sup>. »

5. Supra cætera igitur cuncta membra hanc moderemur, hanc refrenemus, et convicia contumeliasque ac turpiloquia et maledicta ex

<sup>1</sup> 1 Tim. v, 6. — <sup>2</sup> Matth. v, 28. — <sup>3</sup> Prov. vi, 2.

ils sont la source des plus tristes désordres. De même, quoique la somptuosité de la table ne paraisse point en effet un crime, elle engendre cependant l'ivresse, la fureur, les injustices, les rapines. Pour fournir au luxe des repas et au plaisir de la bonne chère, on n'épargne ni vols ni brigandages; on se livre à mille excès et à mille violences. Si donc vous fuyez le luxe et la bonne chère, en retranchant de loin le principe d'iniquité, vous avez étouffé celui des injustices, des rapines, de l'ivresse, de tous les maux qui en sont les effets. Voilà pourquoi saint Paul disait « qu'une veuve qui vit dans les délices était » morte toute vivante. » Les spectacles, les combats de chevaux, le jeu, ne semblent pas à plusieurs des péchés réels; et ils introduisent dans le monde une foule de maux. En effet, de la fréquentation des spectacles naissent la fornication, la débauche, tous les excès de la licence et du désordre. Le plaisir à regarder les combats de chevaux enfante les querelles, les injures, les coups, les outrages, de mortelles inimitiés. L'amour du jeu entraîne à sa suite les blasphèmes, les pertes de biens, les emportemens, les invectives et mille autres effets plus tristes encore. Ne fuyons donc pas seulement les péchés, mais ces actions qui, quoiqu'elles paraissent innocentes, conduisent insensiblement au péché. Celui qui marche le long d'un précipice tremble, quoiqu'il n'y tombe pas encore, et souvent la frayeur le trouble et l'y fait rouler. De même celui qui ne fuit pas le péché de loin, mais qui marche près du péché, vivra dans la crainte, et souvent tombera dans le péché. Celui qui regarde avec trop d'attention la femme de son prochain, quoiqu'il ne la déshonore pas, la convoite, et devient réellement adultère, suivant la parole de Jésus-Christ : On ne passe que trop souvent du désir à l'action, et le crime est consommé. Ainsi éloignons-nous du péché le plus qu'il nous est possible. Voulez-vous vivre avec sagesse, ne fuyez pas seulement l'adultère, mais les regards trop libres; voulez-vous ne pas souiller votre bouche de paroles déshonnêtes, ne vous contentez pas d'y renoncer, mais fuyez les ris excessifs et les moindres désirs; voulez-vous ne pas commettre le meurtre, fuyez les injures; voulez-vous éviter l'ivresse, fuyez le luxe et les dépenses de la table, coupez le vice dans sa racine. L'intempérance de la langue est un grand piège. « Les lèvres de l'homme, dit le sage, sont pour lui » un piège dangereux, et ses propres paroles causent sa perte. »

5. Réprimons donc principalement notre langue, interdisons-nous les invectives, les médisances, les propos insolens et obscènes et l'usage criminel des sermens; car mon discours me conduit encore à

ore pellamus, et malam juramentorum consuetudinem. Rursum enim nos ad eandem admonitionem sermo deduxit. Et quidem heri cum vestra charitate constitui, me non amplius de hoc mandato dicturam : quoniam omnibus superioribus diebus de illo sufficienter disertum est. Sed quid faciam? donec vos correctos videam, non possum a consilio dando abstinere : quoniam et Paulus qui Galatis dicit : « Deinceps » labores mihi nemo præbeat<sup>1</sup> : » rursus ipsis apparet congressus et locutus. Hujusmodi sunt paterna viscera, etsi recessuros se patres esse dicant, non absistunt, donec correctos viderint filios suos. Audistis Prophetam de juramento hodie nobis loquentem? « Respexi oculis » meis, et vidi, inquit, et ecce falx volans longitudinis cubitorum » viginti, et latitudinis cubitorum decem. Et dixit ad me : Quid tu vis des? et dixi : Video facem volantem longitudinis cubitorum viginti, » et latitudinis cubitorum decem. Et ingredietur domum, inquit, jurantis nomine meo, et destruet in medio, et suffodiet lapides et » ligna<sup>2</sup>. » Quid tandem est dictum? et qua de causa in specie falcis et falcis volantis jurantes sequens poena videtur? ut ultionem inevitabilem esse, et supplicium declinari non posse videas. Ensem enim volantem forsitan aliquis effugere poterit : facem autem in collum delapsam, et pro funiculo factam, nemo fugere potest. Cum autem et alas adsint, quæ salutis ulterius spes? qua vero de causa lapides et ligna jurantis dissolvit? Ut ruina aliis correctio fiat. Quia enim jurantem mortuum terra condi necesse est, domus dissoluta, et in ruinam versa prætereuntibus omnibus et cernentibus admonitio erit, ut non eadem audeant, ne eadem patiantur, illaque defuncti crimen semper arguet. Non ita pungit ensis, sicut juramenti natura : non sic occidit gladius, sicut juramenti plaga. Juratus etsi vivere videatur, jam mortuus est, et vulnus excepit : et sicut qui rastem capit, priusquam civitatem egrediatur, et ad præcipitium veniat, et tortorem videat imminentem, mortuus est, simul ac prætorii januas egressus est : sic et juratus. Hæc reputemus, et ne fratres adjuremus. Quid facis homo? super mensam adjuras sacram, et ubi Christus positus est immolatus, illic fratrem tuum immolas? Latrones quidem in viis mactant : tu vero coram matre filium immolas sceleratius, quam Cain, patrans homici-

<sup>1</sup> Galat., y. 7. — <sup>2</sup> Zach. v. 1.

cette instruction. Cependant je vous annonçai hier que je ne vous parlerais plus de ce précepte, parce que je vous en avais déjà entretenus suffisamment à plusieurs reprises. Mais que voulez-vous ? Justin qu'à ce que je vous voie corrigés, je ne puis renoncer à vous donner des conseils. Quoique saint Paul eût dit aux Galates : « Je ne veux plus m'occuper d'aucun de vous, » on le voit néanmoins reparaitre au milieu d'eux et les entretenir encore. Telles sont les entrailles d'un père : il annonce qu'il va abandonner ses enfans, et il ne les abandonne pas jusqu'à ce qu'il les voie changer de conduite. Vous avez entendu aujourd'hui le Prophète parler des sermens : « J'ai regardé, » dit-il, et mes yeux ont aperçu une faux volante, longue de vingt coudées et large de dix. Le Seigneur m'a dit : Que vois-tu ? Je vois, lui ai-je dit, une faux volante, longue de vingt coudées et large de dix. Elle entrera, dit le Seigneur, dans la maison de celui qui jure par mon nom, elle s'y arrêtera ; et détruira les bois et les pierres. » Que veulent dire ces paroles, et pourquoi la peine qui suit les sermens est-elle représentée sous la figure d'une faux, et d'une faux volante ? C'est afin de vous faire sentir que la punition est certaine et inévitable. On pourrait se soustraire à une épée volante ; mais qui pourrait échapper à une faux qui, comme une corde funeste, enveloppe le cou de l'homme ? Et si cette faux a des ailes, peut-il rester quelque espoir de salut ? Mais pourquoi détruit-elle les bois et les pierres de la maison du parjure ? C'est afin que son châtimement instruisse les autres. Comme la terre, lorsqu'il ne sera plus, doit couvrir son corps, sa maison détruite et les ruines de sa demeure avertiront les passans de ne pas se permettre le même crime, s'ils craignent de subir la même peine : elles resteront toujours pour s'élever sans cesse contre le mort et pour l'accuser. L'épée n'est pas aussi perçante que le parjure ; le coup que porte le parjure est plus mortel que celui du glaive. L'homme qui ne craint pas de se parjurer est déjà mort, quoiqu'il paraisse vivant, il a déjà reçu le coup fatal. Le criminel à qui on a lu la sentence, avant de sortir de la ville, d'arriver au lieu de son supplice, et de voir le bourreau s'emparer de lui, est déjà mort dès qu'il a franchi le seuil du tribunal : il en est de même de celui qui se parjure. Pénétrés de cette réflexion, n'exigeons pas de nos frères le serment. Eh quoi ! vous faites jurer votre frère sur la table sainte ! vous l'immolez sur l'autel même où Jésus-Christ s'immole pour lui ! Les brigands assassinent dans les chemins ; vous, vous égorgez un fils sous les yeux de sa mère, en cela bien plus coupable que le meurtrier d'Abel ! Caïn

dium? Ille nempe fratrem suum in deserto, et præsentī morte mactavit: tu vero fratrem tuum immolas in medio Ecclesiæ, idque morte futura immortalī. Num enim propterea facta est Ecclesia, ut juremus? propterea facta est, ut oremus. Num enim ideo mensa posita est, ut adjuremus? ideo posita est, ut peccata solvamus, non ut alligemus. Tu vero si nihil aliud, saltem librum ipsum reverere, quem in juramentum porrigis: et Evangelium, quod intra manus capiens jurare jubes, explica, et audiens, quid ibi Christus de juramentis disserat, horresce et desiste. Quid igitur illic de juramentis inquit? « Ego autem dico vobis omnino non jurare<sup>1</sup>. » Tu vero legem jurare prohibentem, in juramentum ponis? O contumeliam, o insaniam! Idem enim facis, ac si quis legislatorem interficere prohibentem, ipsum cædis sibi socium esse jubeat. Non ita gemo et deploro quospiam in viis jugulatos audiens, sicut gemo et lacrymis prosequor et horresco, cum video quempiam prope mensam hanc venientem, et manus imponentem, et Evangeliiis contactis jurantem. De pecuniis, quæso, dubitas, et animam occidis? Quid tantum lucraris, quantum animam tuam et proximum lædis? Si enim credis quod verax sit homo, ne juramenti necessitatem adducas: si vero nosti quod mentietur, ne pejerare cogas. Sed ut mihi plena fides fieret, instandum erat, inquit: imo tunc tibi rata fides fiet, cum jurare eum non coegeris. Nunc enim domum regressus, a conscientia assidue roderis, hæc reputans: Numquid non frustra adjuravi? numquid non pejeravit? Numquid non ego fui causa peccati? Si vero non adjuraveris, domum regressus multam capies consolationem, agens Deo gratias, et dicens: Benedictus Deus, quoniam me ipsum continui, neque adjuravi frustra, nec temere: deploretur aurum, pereant pecuniæ, ut hoc nobis maxime plenam fidem faciat, legem non præterisisse, nec alterum coegisse, ut hoc faceret. Cogita propter quæ non adjurasti, et hoc tibi sufficiet in refrigerium et consolationem. Sæpius namque pugna conflata contumeliam patientes generose ferimus, et contumeliam inferenti dicimus: Quid tibi faciam? in me conviciatus est ille vel ille; patronus tuus ille meas cõhibet manus. Et hoc nobis ad consolationem sufficit. Ita quoque cum quempiam adjuraturus es, te ipsum contine, prohibe, et dic

<sup>1</sup> Matth. v, 32.



a tué son frère dans un désert et ne lui a enlevé qu'une vie périssable ; vous , c'est dans l'église même que vous tuez votre frère , que vous lui portez le coup d'une mort éternelle ! L'Église est-elle faite pour nos sermens , et non pour nos prières ? La table sainte est-elle dressée pour que nous y fassions jurer nos frères ? Elle est dressée pour expier nos crimes , et non pour les sceller et les ratifier . Si vous ne respectez rien , respectez au moins le livre que vous présentez à celui dont vous exigez le serment . Ouvrez cet Évangile que vous avez entre les mains , sur lequel vous voulez qu'il jure , voyez ce qu'y dit Jésus-Christ du serment , tremblez , et retirez-vous . Que dit donc Jésus-Christ du serment dans l'Évangile ? « Je vous dis de ne jurer » pour aucune raison . » Et vous , ô folie ! ô fureur ! vous prenez à témoin du serment la loi même qui défend le serment ! C'est comme si on voulait prendre pour complice d'un meurtre le législateur même qui défend le meurtre . Je ne suis pas aussi touché , aussi affligé , lorsque j'apprends que des hommes ont été égorgés dans les chemins , que je gémiss , que je pleure , que je frissonne , lorsque je vois un fidèle approcher de la sainte table , poser la main sur l'Évangile , et jurer sur ce livre vénérable . Quoi donc ! vous disputez une somme douteuse , et vous faites périr une ame ! Le gain que vous espérez équivaldra-t-il jamais au dommage que vous causez à votre ame et à celle de votre frère ? Si vous le croyez sincère et véridique , n'exigez pas de lui le serment . Si vous êtes convaincu que c'est un fourbe et un homme sans foi , ne le forcez pas de se parjurer . Je veux , me direz-vous , me donner une pleine assurance . Mais c'est en n'exigeant pas le serment que vous vous donnerez cette assurance ; car , après l'avoir exigé , vous rentrerez dans votre maison poursuivi par le remords et par cette réflexion pénible : N'ai-je pas exigé en vain de mon frère le serment ? ne s'est-il pas parjuré ? ne suis-je pas la cause de son parjure ? Au lieu que si vous n'exigez pas le serment , vous emporterez avec vous une grande consolation , vous rendrez grâces au Seigneur , et vous direz : Dieu soit béni ! je me suis contenu moi-même , je n'ai pas exigé le serment en vain et au hasard ; périsse tout l'or , périsse toutes les richesses de la terre , pourvu que je sois assuré que je n'ai pas enfreint la loi et que je ne l'ai pas fait enfreindre à un autre ! Pensez à celui pour l'amour duquel vous n'avez pas exigé le serment , et cela suffira pour vous satisfaire et vous consoler . Souvent , dans une querelle violente , nous supportons patiemment les plus grands outrages , et nous disons à celui qui nous insulte : Tu es un

juraturo : Quid tibi faciam ? Deus jussit non adjurare, ille me nunc continet. Sufficit hoc et ad honorem legislatoris, et ad securitatem tuam, et ad juraturi timorem. Cum enim ille viderit, quod sic alios adjurare vereamur, multo magis ipse facile jurare formidabit. Si hoc verbum dixeris, cum multa domum securitatis plenitudine redibis. Audi ergo Deum in mandatis, ut ipse exaudiat te in orationibus. Hoc verbum in cœlo scribetur, et in judicii die tibi sistetur, et multa dissolvit peccata. Nec hoc tantum in juramento, verum et in omnibus negotiis cogitemus : et cum debemus aliquid facere boni propter Deum, quod mox aliquid inferat damni, non solum ex negotio damnum spectemus, sed etiam lucrum, quod capiemus propter Deum faciendo. Puta, affecit te quispiam contumelia ? fer genereose : feres autem genereose, si non contumeliam cogitaveris tantum, sed etiam ferre jubentis dignitatem, et mansuete feres. Eleemosynam dedisti ? ne impensam cogites tantum verum et proventum ex impensa. Muletatus es pecuniis ? gratias age, nec tantum jacturæ dolorem spectes, verum et lucrum ex gratiarum actione. Si sic nos componamus, nullum accidentium nos gravium contristabit : sed ex iis quæ videntur esse tristitia, lucrabimur : et damnum divitiis, tristitia, voluptate et delectatione, contumelia honore jucundior erit et desiderabilior, et omnia contraria in lucrum nobis provenient, et hic multa fruemur tranquillitate, et illic regnum cœlorum assequemur : quo nos omnes dignos fieri detur, gratia et clementia Domini Jesu Christi, per quem et cum quo Patri, una cum sancto Spiritu gloria, imperium, et honor, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

malheureux, je pourrais me venger de tes injures, repousser tes violences ; mais ton protecteur me retient et m'arrête. Cela suffit pour notre satisfaction. Ainsi, lorsque vous êtes dans le dessein d'exiger le serment, contenez-vous vous-même, empêchez de jurer celui qui était prêt à le faire ; dites-lui : Je pourrais vous faire jurer, mais Dieu me défend d'exiger le serment ; c'est lui qui me retient. Cela suffit pour la gloire du législateur, pour votre propre sûreté et pour l'effroi de celui qui a accepté le serment. Oui, lorsqu'il verra que nous craignons de faire jurer les autres, il redoutera bien plus lui-même de se porter à jurer. Pour vous, si vous lui parlez comme je viens de le faire, vous vous en retournerez dans votre maison en pleine sécurité. Écoutez donc les préceptes de Dieu, afin que lui-même écoute vos prières. Vos paroles seront écrites dans le ciel, elles apparaîtront au jour du jugement, elles plaideront pour vous, et couvriront la multitude de vos péchés. Mais ce n'est pas seulement dans cette circonstance que nous devons agir d'après ce principe : nous devons l'appliquer à toutes les autres ; et lorsque nous voulons faire pour Dieu un bien qui doit nous porter quelque préjudice, ne regardons pas seulement le préjudice, l'utilité que nous retirerons de ce que nous aurons fait. Par exemple, on vous a outragé, supportez-le patiemment ; et vous le supporterez patiemment et avec douceur, si vous pensez non pas à l'outrage, mais à la majesté de celui qui vous ordonne de le souffrir avec patience. Vous avez fait l'aumône, songez moins à l'argent que vous avez sacrifié pour une bonne œuvre qu'aux fruits que vous recueillerez de ce sacrifice. On vous a fait tort dans votre fortune, rendez grâces à Dieu, et considérez, non la peine causée par le dommage que vous avez essuyé, mais l'avantage qui vous revient d'en rendre grâces à Dieu. Si nous réglons ainsi notre ame, aucun des maux de cette vie ne nous affligera, et les accidens les plus fâcheux nous deviendront profitables. Les pertes, les afflictions, les insultes, nous seront plus douces et plus précieuses que les richesses, les plaisirs et les honneurs. Les événemens les plus contraires tourneront à notre avantage, nous jouirons dans ce monde d'une paix parfaite, et nous obtiendrons dans l'autre le royaume des cieux. Pussions-nous y parvenir par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui la gloire, l'honneur et l'empire soient au Père et à l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

## HOMILIA IV.

In episcopi Flaviani reditum, et in imperatoris cum civitate reconciliationem, et ad prævaricatos in statuarum subversionem.

1. A verbo a quo semper periculorum tempore apud charitatem vestram exordiri consueveram, ab eodem, inquam, et apud vos sermonem incipiam, et dicam vobiscum : Benedictus Deus qui hanc vobis sacram solemnitatem cum gaudio et lætitia multa hodie celebrare dignatus est, et qui caput corpori reddidit, et pastorem ovibus, præceptorem discipulis, militibus ducem, sacerdotibus pontificem; benedictus Deus qui ex superabundanti plus facit, quam petimus, aut cogitamus <sup>1</sup>. Nobis enim sufficere videbatur ab instantibus malis interim liberari, et pro hoc omnem mittebamus supplicationem : clementissimus autem Deus et donis petitiones nostras semper multo excessu superans, etiam patrem nobis omni spe celerius reddidit. Quis enim expectasset tam paucis diebus et profecturum, et imperatorem allocuturum et soluturum adversa, et rursus ad nos tam brevi reversurum esse, ut sacrum Pascha posset prævenire, et nobiscum celebrare? sed et inexpectatum hoc factum est, et patrem recepimus, et majore fruimur voluptate, ipsum nunc præter spem suscipiendo. Pro his, inquam, omnibus clementissimo Deo gratias agamus, et ipsius potentiam admiremur, et benignitatem, et sapientiam, et curam quam pro civitate gessit. Diabolus nempe omnem ipsam per facinora patrata obruere tentavit : Deus vero civitatem et sacerdotem et imperatorem per hanc ornavit calamitatem, et omnes reddidit clariores. Civitas nempe splendorem assecuta est, quia periculo tali circumventa, prætermisiss omnibus viris potentibus, omnibus divitiis abundantibus, omnibus magnam apud imperatorem potentiam habentibus, ad Ecclesiam et Dei sacerdotem confugit, et cum multa fide cœlesti se spei commisit. Multis namque post communis patris peregrinationem in carcere habitantes terrentibus, et dicentibus : Non lenitur imperator, sed magis irritatur, et de totius civitatis subversione cogitat, et alia multa his plura divulgantibus, vincti nihilo tunc ex hac fama

<sup>1</sup> Ephes. III, 20.

## HOMÉLIE IV.

Retour de l'évêque Flavien ; réconciliation de l'empereur avec la ville ; apostrophe à ceux qui avaient renversé les statues.

1. La parole, mes frères, que j'ai toujours mise à la tête de mes instructions depuis nos malheurs, je l'emploierai encore aujourd'hui dans le discours que je vous adresse, et je commencerai par vous dire : **Béni soit le Dieu qui daigne nous permettre de célébrer cette sainte fête dans la joie et dans l'allégresse, qui a rendu le chef à ses membres, le pasteur à ses brebis, le maître à ses disciples, le général à ses soldats, le pontife à ses prêtres ! Béni soit le Dieu qui nous accorde bien au de'à de ce que nous lui demandions et de ce que nous pensions !** Nous nous serions contentés, sans doute, de nous voir enfin affranchis de nos maux, et c'était là l'objet de toutes les prières que nous adressions au ciel ; mais un Dieu plein de clémence, un Dieu dont les bienfaits vont toujours au delà de nos vœux, nous a rendu notre père beaucoup plus tôt que nous ne l'attendions. Eh ! qui jamais eût espéré que dans un intervalle de si peu de jours il se mettrait en chemin, parlerait au prince, dissiperait l'orage suspendu sur nos têtes, repartirait assez promptement pour revenir avant la sainte Pâque et célébrer cette fête avec nous ? Ce que nous n'avions pas lieu d'attendre est donc arrivé : nous revoyons notre père, et nous ressentons une joie d'autant plus vive que son retour a prévenu nos désirs. Ainsi rendons grâces à un Dieu si bon pour toutes les faveurs qu'il nous prodigue. Admironz sa puissance, sa douceur, sa sagesse et son inquiète sollicitude pour notre ville. Le démon voulait la perdre sans ressource, en lui faisant commettre un crime énorme ; et Dieu, par ce même crime, a illustré davantage et la ville, et le pontife, et le prince ; il a rendu par là même leur nom à jamais célèbre. Antioche s'est couverte de gloire, parce que dans le péril qui la pressait, sans implorer la protection des hommes les plus puissans, les plus riches, les plus accrédités auprès du prince, elle a eu recours à l'Église et au prêtre de Dieu, et qu'elle a mis toute sa confiance, tout son espoir, dans le secours d'en-haut. Après le départ du père commun, lorsqu'on cherchait à effrayer les prisonniers en leur disant que l'empereur, loin de s'apaiser, s'irrita t de plus en plus, qu'il songeait à détruire entièrement la ville ; lorsqu'on leur rapportait mille autres nouvelles encore

timidiores redditi sunt ; sed nobis dicentibus : Hæc falsa, et diaboli fraudis opera sunt, animos vestros consternare volentis : Nihil egemus, aiebant, verborum consolatione. Scimus enim ad quem ab initio confugimus, et quali spei adhæsimus, sacræ salutem nostram anchoræ affiximus, nec homini credidimus hanc, sed omnipotenti Deo. Propterea bonum quoque finem futurum omnino confidimus : non est enim, non est hanc spem unquam confundi posse credendum. Hoc quot coronas, quot laudes civitati nostræ comparabit ? quantam Dei lucrabitur benevolentiam, etiam in reliquis negotiis ? Non est enim, non est cujuslibet animæ in tentationum incursu vigilare, et ad Deum respicere, et omnia deridendo humana, ad illud auxilium anhelasse. Igitur civitas quidem ita splendorem assecuta est, sacerdos rursus non minus quam civitas : animam enim suam pro omnibus exposuit, et multis impediens, hyeme, ætate, festivitate, nec minus sorore ad extremos deducta spiritus, omnibus superior emicuit impeditentis, nec intra seipsum dixit : Quid hoc est ? sola nobis derelicta soror, et mecum Christi jugum trahens, et tempore tanto mecum commorata, nunc in extremis est : nos vero ipsam deserentes abibimus, nec exspirantem videbimus, et ultimas voces emittentem ! Et ipsa quidem quotidie orabat, ut sibi oculos clauderemus, et eos jungeremus et componeremus, ac reliqua ad sepulturam consueta curarem ; nunc vero tanquam deserta, et tutore carens, nihil horum assequetur a germano, a quo assequi maxime peroptabat, sed animam emittens, non videbit omnium sibi desideratissimum ? Et hoc quomodo non erit sæpius repetita morte gravius ? Quin imo si longe abfuissem, nonne oportebat currere, et omnia facere et pati, ut hanc ipsi gratiam præberem ? nunc vero prope cum sim, deseramne, et dimittens abibo ? et quomodo sequentes perferet dies ? Ille vero non tantum nihil horum dixit, sed neque cogitavit : verum omni consanguinitati Dei timorem præferens, bene se nosse monstravit, quod sicut gubernatorem tempestates, et ducem pericula, sic et sacerdotem tentatio comprobet. Omnes, inquit, ad nos respiciunt et Judæi et Græci : ne igitur ipsorum de nobis exspectationes frustremus, nec tantum parvi pendamus naufragium, sed nostra Deo mandantes omnia, ipsam animam tradamus. Et considera pontificis magnanimitatem et Dei benignitatem : omnibus

plus alarmantes, ils ne se sont pas laissé abattre ; et quand nous leur disions : Ces nouvelles sont fausses, c'est un artifice du démon qui veut jeter le trouble dans votre ame : Nous n'avons pas besoin de consolation, nous répondaient-ils ; nous savons à qui nous avons eu recours d'abord, et en qui nous avons mis toute notre espérance. C'est à une ancre sacrée que notre salut est attaché ; ce n'est pas à un homme que nous l'avons confié, c'est à un Dieu tout-puissant. Nous sommes donc assurés que les choses se termineront heureusement pour nous ; car nous ne pouvons croire, et il n'est pas possible qu'un semblable espoir soit jamais confondu. Quelles couronnes, quels éloges de pareilles dispositions ne mériteront-elles point à notre ville ! quelle bienveillance ne lui attireront-elles point désormais de la part du Seigneur ! Il n'est pas, sans doute, non, il n'est pas d'une ame commune d'être aussi tranquille dans les plus violentes épreuves, de tourner ses regards vers Dieu, et, dédaignant toutes les ressources humaines, de ne soupirer qu'après ce secours divin. Voilà, mes frères, voilà la gloire dont s'est couverte la ville d'Antioche, et que partage son vénérable pontife. Il a exposé sa vie pour le salut de son peuple ; et lorsque tout semblait s'opposer à son départ, son grand âge, la rigueur de la saison, la proximité de la fête, une sœur près de rendre les derniers soupirs, il s'est mis au-dessus de tous ces obstacles, il ne s'est pas dit à lui-même : Quoi donc ! la sœur unique qui me reste, une sœur qui a porté avec moi le joug de Jésus-Christ, qui a vécu si long-temps près de moi, va mourir, et je partirais ! je l'abandonnerais ! je ne la verrais pas expirer ! je ne recueillerais pas ses dernières paroles ! Et cependant tout ce qu'elle demandait chaque jour, c'est que je pusse lui fermer les yeux, rapprocher l'une de l'autre ses lèvres pâlies, lui rendre tous les devoirs que les mourans attendent de la tendresse de ceux qui leur survivent ; et comme si elle était sans parens, sans amis, e'le n'obtiendra rien de ce qu'elle espérait obtenir d'un frère ! elle rendra le dernier soupir sans que son regard se repose sur celui qui est le plus cher à son cœur ! O douleur plus cruelle que toutes les morts ensemble ! Loin d'ici, ne devrais-je pas, quoi qu'il m'en coûtât, accourir pour lui rendre ce triste et dernier office ? et lorsque je suis près d'elle, partirai-je ? l'abandonnerai-je ? comment supportera-t-elle les jours de mon absence ?... Il ne s'est permis aucune de ces réflexions ; mais sacrifiant à la crainte de Dieu tous les liens du sang, il a senti que les calamités publiques font connaître le pontife comme les tempêtes le pilote, et les combats le général. Tous les

his quæ despexit potitus est, ut et alacritatis præmium caperet, et, potiundo præter expectationem, majorem assequeretur voluptatem. Elegit solemnitatem in aliena terra, et procul a suis propter civitatis salutem celebrare: Deus autem ante Pascha ipsum nobis reddidit, ut communem nobiscum solemnitatem ageret, ut et propositi mercedem haberet, et majori lætitia frueretur. Non timuit anni tempus, et per totum peregrinationis tempus æstas fuit. Non curavit ætatem, et tanquam juvenis et vigenis, sic totam hanc viam facile percurrit. Sororis mortem non cogitavit, nec carnis affectione victus est, et regressus viventem ipsam deprehendit, et omnia quæ despexit assecutus est.

2. Et pontifex quidem ita splendorem et celebritatem cum apud Deum, tum apud homines consecutus est. Imperatorem vero negotium hoc omni diademate splendidius ornavit. Primum quidem palam factum est, eum quæ nulli alteri concederet, hæc sacerdotibus condonaturum esse: deinde, cum multa celeritate gratiam dedisse, et irasci desiisse. Sed ut manifestius et si imperatoris magnanimitatem, et sacerdotis sapientiam, et ante hæc utraque Dei discatis benignitatem, date mihi ut pauca ex concione illic habita vobis exponam. Dicam autem quæ a quodam eorum, qui intus adstiterunt, didici. Pater nempe nihil neque parvum, neque magnum nobis dixit, sed Pauli semper magnanimitatem imitans propria celat merita, et undique interrogantibus quid imperatori dixerit, et quomodo persuaserit, et quomodo ipse omnem exclusit iram, hæc verba referebat: Nihil nos ad rem contulimus, sed ipse imperator, leniente Deo cor ipsius, et ante verba nostra omnem remisit iram solvitque furorem: et de gestis disserens, tanquam alio contumelia affecto, ita cuncta quæ acciderunt, sine ira commemorabat. Sed quæ celavit hic ex humilitate, hæc Deus in medium protulit. Quæ vero sunt hæc? paulo superius sermonem repe-



Juifs, tous les Grecs, s'est-il dit, ont les yeux ouverts sur nous ; ne trompons pas les espérances qu'ils ont conçues ; n'abandonnons pas la ville dans le naufrage dont elle est menacée ; mais, jetant tous nos intérêts dans le sein de Dieu, donnons, s'il le faut, notre vie pour nos frères. Et voyez quelles ont été en même temps et la grandeur d'âme du pontife et la bonté infinie du Seigneur. Tous les avantages qu'il avait sacrifiés, il les a obtenus comme la récompense de son zèle, contre son attente, pour mettre le comble à sa satisfaction. Il avait consenti, pour le salut de la ville, à célébrer une grande fête dans un pays étranger, loin de ses enfans, et Dieu nous l'a rendu avant la sainte Pâque, pour que, célébrant avec nous cette fête, recevant ce prix de sa générosité, son âme en ressentît une joie plus vive. Il avait affronté la rigueur de la saison, et pendant tout le cours de son voyage, il a joui du temps le plus doux. Il n'avait pas considéré son grand âge, et il a terminé une longue route aussi facilement que s'il eût eu toute la vigueur de sa jeunesse. Il avait abandonné une sœur mourante, les sentimens naturels n'avaient pu affaiblir son courage, et il l'a retrouvée vivante à son retour. Enfin, je le répète, il a obtenu tous les avantages dont il avait fait généreusement le sacrifice.

2. Oui, mes frères, voilà quelle gloire le pontife s'est acquise auprès de Dieu et des hommes. Quant au prince, l'événement a donné plus de lustre à sa personne que l'éclat du diadème. D'abord il a déclaré publiquement qu'il accorderait aux prêtres de Dieu ce qu'il aurait refusé à tous les autres ; ensuite le pardon ne s'est pas fait attendre, et sa générosité a étouffé tout ressentiment dans son cœur. Mais afin de vous faire mieux connaître la magnanimité du prince, la sagesse du pontife, et, plus que tout le reste, l'immense bonté du Seigneur, souffrez que je rappelle quelques parties du discours qu'un père tendre a prononcé pour nous. Je dirai ce que j'ai appris d'un des assistans, car, pour lui, il a gardé sur tout cela le plus profond silence. Non moins magnanime que Paul, il cache soigneusement ses propres mérites ; et lorsqu'on lui demande de toutes parts ce qu'il a dit au prince, par quels moyens il a désarmé son courroux, il se contente de répondre que ce grand succès n'est point son ouvrage ; que le prince lui-même, docile aux inspirations de Dieu qui fléchissait son cœur, a pardonné avant qu'il eût ouvert la bouche ; qu'il a parlé du soulèvement de notre ville et des outrages faits à la majesté impériale aussi tranquillement que si l'injure ne le regardait pas. Mais ce que nous cache l'humilité d'un saint évêque, Dieu l'a mis au grand jour. Comment les choses se

tens vobis referam. Postquam enim ex urbe egressus est, omnes in tanta relinquens tristitia, multo graviora patiebatur, quam qui in ipsis erant molestis. Primum nempe in via media conveniens eos, qui ad gestorum examen ab imperatore missi erant, et ab illis doctus, quorum essent missi, et mala civitatem invasura, tumultus,urbationes, fugam, timorem, anxietatem, pericula cogitans, lacrymarum fontes emittebat, cum viscera ipsi dissecarentur: patribus enim mos est multo magis dolere, cum filiis suis male habentibus nec adesse possint: quod et piissimus hic passus est, non mala tantum nos invasura deplorans, sed et quod nobis hæc patientibus procul abesset: verum et hoc pro nostra salute factum est. Ut hæc enim ab illis didicit, calidiores lacrymarum fontes emittebat, et cum majori supplicatione ad Deum confugiebat, et noctes insomnes ducebat supplicans, ut hæc patienti succurreret civitati, et ut imperatoris mentem redderet mitiorem. Ut vero magnam civitatem illam ascendit, et regias ingressus est aulas, procul imperatore constitit mutus, lacrymans, deorsum inclinatus, latitans, tanquam ipse esset qui omnia illa patrasset. Hoc autem faciebat, habitu, aspectu, luctibus prius movere volens ipsum ad misericordiam, et tum defensionem pro nobis incipere. Sola namque peccantibus relinquitur venia, tacere, et nihil pro gestis loqui. Volebat enim affectum hunc quidem ejicere, illum vero introducere: ejicere quippe iram, tristitiam autem introducere, ut ita viam præpararet defensionis verbis: quod quidem et factum est. Et sicut Moyses in montem ascendens, populo lapso mutus ipse constitit, donec ipsum Deus provocavit, dicens: « Dimitte me, et delebo populum hunc<sup>1</sup>: » ita et hic fecit. Ipsum itaque imperator conspicatus lugentem, et deorsum inclinatum, accessit ipse, et quod patiebatur propter sacerdotis lacrymas, hoc verbis ad ipsum directis ostendit. Non enim indignantis, nec irascentis, sed mœrentis, et dolore magis detenti: et quod hoc sit verum, ipsa audientes verba sciētis. Non enim dixit: Quid tandem hoc est? pro hominibus scelestis et sceleratissimis, et quos nec oportuit vivere, venis legationem obiens, tyrannis, novatoribus, omni supplicio dignis? sed hæc omnia dimittens verba, defensionem composuit reverentia plenam et gravitate, et a se collata commemorabat

<sup>1</sup> Exod. xxxii, 10.

sont-elles passées ? Je vais les reprendre d'un peu plus haut, et les exposer en détail. Notre saint pontife, étant sorti de la ville plus affligé, plus consterné que nous-mêmes qui avions à redouter la colère du prince, rencontre en chemin les commissaires de l'empereur qui se rendaient à Antioche pour informer de la sédition, et qui lui apprennent la rigueur des ordres dont ils étaient chargés. Il se représente alors les maux qui allaient accabler son peuple, les troubles, le tumulte, les inquiétudes, les alarmes, la fuite, les périls ; un torrent de larmes coale de ses yeux, et ses entrailles se troublent, car c'est la coutume des pères de s'affliger encore davantage lorsqu'ils ne peuvent être près de leurs enfans qui souffrent. C'était le sentiment qu'éprouvait ce cœur tendre et sensible. Il ne gémissait pas seulement sur les maux dont nous étions menacés, il ressentait une peine cruelle d'être éloigné de nous lorsque ces maux viendraient nous assaillir ; peine qui ne pouvait être adoucie que par l'idée qu'il s'éloignait pour notre salut. Lors donc qu'il eut entendu les commissaires de l'empereur, il pleurait plus amèrement, il recourait à Dieu, lui adressait de plus fréquentes prières, et passait les nuits à l'invoquer. Il le conjurait de permettre qu'il fût présent pour consoler son peuple dans l'affliction, de fléchir lui-même le cœur du prince, de l'amener à des sentimens plus doux. Arrivé dans la ville capitale, il entre dans le palais de l'empereur, se tient éloigné de sa personne, muet, immobile, les yeux baissés en terre, honteux et rougissant, comme s'il eût commis lui-même les attentats pour lesquels il venait demander grâce. Il voulait, par cet extérieur abattu et humilié, tourner l'esprit du prince vers la compassion avant de lui parler pour nous. Car la seule ressource qui reste à des coupables est de garder le silence sans chercher à défendre leur faute. Il voulait donc toucher d'abord le prince, bannir de son ame les sentimens d'indignation, et y introduire ceux de la pitié, afin de préparer les voies à ses discours. Ce fut ainsi que Moïse, lorsque le peuple fut tombé dans une faute énorme, se transporta sur la montagne, garda le plus profond silence, jusqu'à ce que le Seigneur l'eût appelé et lui eût dit : « Laissez-moi anéantir ce peuple. » Dès que l'empereur vit le pontife versant des larmes, le front courbé vers la terre, il s'approcha de lui le premier, et fit voir par le discours qu'il lui adressa l'impression que les larmes d'un pieux évêque avaient faite sur son cœur. Il ne lui parla pas en homme courroucé, irrité, indigné, mais en homme touché, attendri, vivement ému par la commiseration. Ses paroles mêmes vont vous en convaincre. Il ne lui dit

beneficia, quibus per omne regni tempus civitatem nostram prosecutus est, et ad singula hæc repetebat : « Hæccine me pro illis pati oportuit ? quarum a me injuriarum has pœnas exegerunt ? quid parvum, quidve magnum accusandum habentes, non me solum, verum et defunctos contumeliis affecerunt ? Annon satis erat in vivis furorem satiare ? sed nisi sepultos quoque contumeliose tractarent, nil magnum se facere putarunt. Iniqui fuerimus nos, ut ipsi putant : igitur mortuis parcere, qui nullam intulerunt injuriam, oportebat : non enim et illis hæc imputare valebant. Nonne semper hanc omnibus præposui civitatem, et patria desiderabiliorem esse putabam : et votum mihi continentium erat urbem illam respicere, et hoc apud omnes faciebam juramentum ? »

3. Hic amare ingemens pontifex, et ferventiores emittens lacrymas, non amplius tacuit : videbat enim imperatoris defensionem culpam majorem nostram facere ; sed graviter et amare de profundo gemens : « Confitemur, inquit, imperator, nec negare possumus amorem istum quem erga patriam nostram demonstrasti, et ideo maxime lugemus, quoniam sic amatae dæmones inviderunt, et erga benefactorem ingrati sumus visi, ac summopere nos amantem exacerbavimus. Sive diruas, sive incendas, sive occidas, sive quodcumque aliud facias, nondum dignam de nobis pœnam exegeris, nos ipsos prævenientes innumeris mortibus miserius affecimus. Quid enim amarius esse possit, quam cum benefactorem et sic diligentem injuste exacerbantes appareamus ? et omnis hoc mundus discat ; et nos ut admodum ingratos condemnet ? Si barbari civitatem nostram incursantes, mœnia diruissent, et incendissent domos, et abductis captivis abiissent, minus erat malum. Quare tandem ita ? quoniam te vivente, et tantam in nos benevolentiam exhibente, spes erat illa cuncta gravia solutum iri, et nos iterum ad priorem formam redituros, et clariorem recepturos libertatem : nunc autem ablata benevolentia tua, et amoris vinculo violato, quod

pas : Que voulez-vous de moi ? Quoi ! vous venez demander grâce pour des scélérats, pour des criminels indignes de vivre, pour des révoltés, pour des séditeux qui méritent les derniers supplices ! Sans employer de pareils discours, il prit un ton de douceur, justifia avec dignité les mesures qu'il avait ordonnées, et, rappelant tous les bienfaits dont il avait comblé notre ville dans toutes les occasions depuis qu'il était assis sur le trône impérial, il ajoutait à chacun : « Était-ce donc là la reconnaissance que je devais en attendre ? De quelle faute ont-ils voulu me punir ? avaient-ils rien à reprocher, je ne dis pas seulement à moi, mais aux morts qu'ils n'ont pas respectés dans leurs outrages ? Ce n'était point assez pour eux de s'emporter contre les vivans ; ils n'auraient pas cru, sans doute, signaler assez leur fureur, s'ils n'eussent outragé encore ceux qui ne sont plus. Nous étions coupables à leur égard, ils le pensent ainsi ; mais ils devaient au moins épargner les morts qui ne leur ont fait aucun mal, auxquels ils ne pouvaient faire aucun des reproches qu'ils nous font. N'ai-je pas toujours préféré leur ville à toutes les autres ? n'était-elle pas plus chère à mon cœur que ma patrie même ? n'avais-je pas fait vœu et même serment d'aller la visiter ? »

3. Le saint évêque donnant alors un libre cours à ses gémissemens et redoublant ses larmes, ne garda plus le silence ; car il voyait que cette justification de l'empereur aggravait votre faute : « Oui, Prince, dit-il en soupirant du fond de son cœur, oui, prince, nous l'avouons, et nous aurions mauvaise grâce de le nier, vous avez toujours honoré Antioche d'un amour vraiment paternel. Aussi le plus grand de nos déplaisirs, c'est de voir que les démons, jaloux du bonheur d'une ville qui vous fut toujours si chère, nous ont poussés à l'ingratitude envers notre bienfaiteur, jusqu'à irriter un père qui nous aime tendrement. Que la destruction, l'incendie ou la mort tombent sur nous à la fois, quelles que soient les disgrâces qui nous frappent, non, vous ne nous aurez pas encore suffisamment punis. Nous vous avons prévenu, et nous nous sommes imposé un supplice plus cruel que mille morts. Eh ! que pourrait-il y avoir pour nous de plus accablant que de sentir que nous avons irrité sans raison un prince notre bienfaiteur et qui nous aime ; de sentir que toute la terre condamnera en l'apprenant l'excès de notre ingratitude ? Si les barbares étaient venus fondre sur notre ville, s'ils avaient renversé les murs, brûlé les maisons, emmené les citoyens captifs, ce serait une infortune moins cruelle. Pourquoi ? c'est que tant que vous seriez à la tête de l'empire, et rempli pour

omni muro nobis erat tutius, ad quem jam confugiemus? quò poterimus alio respicere, tam dulci domino et facile exacerbato patre? Itaque videntur quidem intolerabilia fecisse, sed passi sunt omnium gravissima, ad nullum hominem audentes respicere; nec ipsum spectare solem liberis valentes oculis, pudore undique palpebras contrahente, et occultari cogente: libertate ipsis ablata, captivis omnibus nunc miserius affecti sunt, et extremam sustinent ignominiam: et malorum magnitudinem cogitantes, et in quantum contumeliæ resilierunt, nec respirare possunt, cum omnes terram habitantes in sui vehementiorem accusationem ob eum qui injuria affectus est, attraxerint. Sed si velis, imperator, est vulneri medicina, et tantis malis remedium. Sæpius et apud privatos homines hoc factum est: magnæ et intolerabiles offensiones, magnæ charitatis materia factæ sunt: sic et in natura nostra evenit. Cum enim hominem Deus fecit, et in paradisum induxit, et multo dignum fecit honore, tantam diabolus prosperitatem non ferens, invidit: et illum a data expulit dignitate<sup>1</sup>. Sed Deus non tantum ipsum non reliquit, verum et pro paradiso cælum nobis aperuit, hoc ipso simul propriam demonstrans benignitatem, et diabolum magis puniens. Hoc et tu facias: nunc omnia moverunt dæmones, ut omnium tibi gratissimam civitatem a benevolentia tua separarent: hoc vero tu nunc sciens, pœnam quamvis exigas, priori amicitia ne nos extrudas. Sed et si præter opinionem aliquid nunc dicere fas est, etiam nunc inter dilectarum primas ipsam scribe, si modo dæmonas hæc operatos vis ulcisci. Si nempe destruas et subruas et deleas, quæ prius illi voluerunt, hæc efficies: si vero iram dimittes, et te rursus ipsam amare, sicut prius amabas, confitearis, lethalem ipsis plagam intuleris, et ultimam ab ipsis ultionem exegeris, demonstrans non tantum nihil amplius ipsos per insidias perfecisse, verum et cuncta ipsis contraria quam volebant, accidisse. Æquum autem fuerit, ut hæc facias, et civitatis miserearis, cui propter amicitiam tuam dæmones inviderunt. Nisi enim ipsam tam vehementer amasses, nec ipsam illi tanta insectati fuissent invidia. Itaque etsi mirandum est, quod dicitur, est tamen verum, quod propter te et amicitiam tuam hæc passa sit. Quot incendiis, quanta subver-

<sup>1</sup> Gen. III.

nous de bienveillance, nous aurions l'espoir d'être bientôt affranchis de nos maux, de recouvrer notre liberté, d'être rétablis dans notre première splendeur ; au lieu qu'aujourd'hui, privés de votre affection, de vos bonnes grâces, qui étaient pour nous le plus sûr rempart, à qui pourrions-nous avoir recours ? qui pourrions-nous implorer après avoir irrité un maître si doux et un père si indulgent ? Oui, l'attentat de nos concitoyens fut horrible ; mais ils en subissent déjà la punition : ils n'osent lever les yeux sur d'autres hommes, ils ne peuvent même les tourner librement vers le soleil, parce que la honte s'est assise et pèse sur leurs paupières. Plus misérables que des captifs, toute liberté leur est ravie ; l'humiliation la plus profonde, voilà leur partage. Tout occupés de la grandeur de leurs maux et de l'attentat qu'ils ont commis, ils osent à peine respirer, et croient voir toute la terre s'élever contre eux avec plus de force que celui même qu'ils ont outragé. Mais si vous le voulez, prince, vous pouvez guérir ces blessures, remédier à ces maux. Souvent, entre particuliers, les plus violentes querelles ont été le principe d'une amitié sincère et solide. Que dis-je ? rappelez-vous la conduite que Dieu a tenue à l'égard du genre humain. Lorsque le Seigneur, après avoir créé l'homme, l'eut placé dans le paradis terrestre et décoré des plus beaux privilèges, le démon fut jaloux de son bonheur, et parvint à le faire déchoir de sa dignité ; mais loin d'abandonner l'homme, Dieu, pour faire éclater encore mieux son amour et punir notre implacable ennemi, nous ouvrit le ciel. Agissez, prince, d'après cet exemple. Les démons ont tout fait pour enlever votre bienveillance à une ville que vous chérissiez par-dessus toutes les autres. Instruit de leurs mauvais desseins, imposez-nous la peine que vous jugerez à propos, mais rendez-nous vos bonnes grâces ; et même je le dirai, quelque surprenant qu'on le trouve, remettez Antioche au nombre des villes qui vous sont les plus chères, si vous voulez mortifier les anges de malice auteurs de tous nos maux. Si vous détruisez notre ville, vous vous mettez aux ordres de ses esprits impurs ; au lieu que, si, apaisant votre courroux, vous nous faites grâce, et déclarez que vous continuez à nous aimer comme auparavant, vous leur porterez le coup le plus sensible, vous tirerez d'eux la plus éclatante vengeance, en leur faisant voir que leurs perfides espérances ont été trompées. Ainsi, prince, vous ne pouvez refuser votre compassion à une ville à laquelle les ennemis de notre salut n'ont porté envie que parce que vous la chérissiez. Leur jalousie eût été moins violente, si vous l'aviez moins tendrement aimée. C'est donc

sione sunt hæc verba acerbiora, quæ respondens dicebas? Nunc te contumelia affectum dicis, et pertulisse quæ nullus unquam superiorum imperatorum. Sed si velis, o humanissime et sapientissime, et multa pietate plene, diademate isto clariorem et majorem tibi coronam hæc afferet contumelia. Hoc nempe diadema est et tuæ virtutis iasigne, et ejus qui dedit, liberalitatis indicium : sed corona ex hac humanitate contexta tuum solius erit et philosophiæ tuæ meritum : nec te tantum omnes admirabuntur propter istos lapides pretiosos, quantum propter victoriam de indignatione superata reportatam laudabunt. Dejecerant statuas tuas? sed illis clariore restituere tibi licet. Si enim injuriæ auctoribus crimina remittas, et nullam ipsis inferas pœnam, non æream in foro tibi statuam erigent, nec auream, nec lapillis coagmentatam : sed omni materia pretiosiori indutam, humanitate scilicet et misericordia. Talem in mente quisque sua te erigent, et tot habebis statuas, quot orbem habitant homines, et habitabunt. Non enim nos tantum, verum et post nos futuri, et post illos omnes hæc audient, et tanquam ipsi bene fuerint habiti, sic te admirabuntur et amabunt. Et quod hæc non assentans dicam, sed sic futurum sit omnino, antiquam tibi referam sermonem quemdam, ut discas non tantum exercitus, arma, pecunias, subditorum multitudinem, et alia hujusmodi splendidos facere reges consuevisse, quantum animi philosophiam et mansuetudinem. Fertur beatus Constantinus effigie sua aliquando lapidata, multis ipsum instigantibus ad supplicium de auctoribus contumeliæ sumendum, et dicentibus eos omnem ipsius faciem axis vulnérasse, manu faciem palpans et leniter ridens dixisse : Ego verò nusquam vulnus in fronte factum video, sed sanum quidem caput, sana verò et facies tota. Illi vero reveriti et confusi ab hoc iniquo destititè consilio : et hoc verbum hactenus canunt omnes : nec tantum temporis labefecit, aut hujus philosophiæ memoriam exstinxit. Quot non sit hoc tropæis splendidius? Multas urbes ille condidit, et multos barbaros superavit : sed meminimus illorum nihil : hoc autem verbum usque in præsentem diem canitur, et posteri nostri, et posteri illorum omnes id ipsam audient. Nec solum est admirandum, quod audient, verum etiam quod laudibus et faustis verbis prosequantur, dicentesque laudabunt, et audientes grate suscipient : nec ullus est qui hæc



(je puis le dire avec vérité), oui, c'est votre affection pour notre ville qui a causé les maux que nous souffrons. L'embrase-ment, la destruction totale d'Antioche, serait pour nous quelque chose de moins dur que les plaintes que vous venez de faire entendre. Vous avez été, dites-vous, plus insulté, plus outragé que ne le fut jamais aucun des princes vos prédécesseurs; mais si vous le voulez, ô le plus clément, le plus sage, le plus pieux des hommes, cet outrage même sera pour vous une couronne plus noble et plus brillante que votre diadème. Ce diadème est en même temps la preuve de votre vertu, et le témoignage de l'affection du prince qui vous associa à l'empire; mais la couronne tressée par les mains de la clémence sera votre unique ouvrage, et l'on ne sera pas aussi frappé de l'éclat dont brille votre front que touché de la victoire que vous aurez remportée sur vous-même. On a renversé vos statues; vous pouvez vous en ériger de plus précieuses. Pardonnez aux coupables, ne leur faites subir aucun châ- timent, et votre image s'élèvera, non dans la place publique, en bronze et en or, décorée de pierres d'un grand prix, mais dans tous les cœurs, parée de ce qu'il y a de plus précieux au monde, de la bonté et de la miséricorde, et vous aurez autant de statues qu'il y a et qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre; car non seulement nous, mais nos enfans et tous nos descendans, apprendront ce trait de votre clémence, et tous vous admireront, tous vous ché- riront, comme s'ils en eussent eux-mêmes ressenti les effets. Et pour vous prouver que ce n'est point ici le langage de la flatterie, mais que vous jouirez véritablement dans la postérité de cette gloire si douce, permettez-moi, de vous rappeler une ancienne parole qui vous apprendra que la force des armées, l'éclat des richesses, la multitude des sujets et d'autres avantages de cette nature, illustrent moins les princes que la modération de l'ame et la douceur du caractère. Une troupe de sédition- naires avaient accablé de pierres la statue d'un de vos prédécesseurs, de l'illustre Constantin; plusieurs des courtisans de ce prince l'excitaient à punir sévèrement une pareille insulte, en lui disant qu'on avait meurtri tout son visage à coups de pierre. Ce généreux empereur passa la main sur son visage, et leur répondit en souriant qu'il ne se sentait point blessé, que son front et sa tête n'avaient reçu aucune atteinte. Cette réponse fit rougir ces hommes cruels, et leur ferma la bouche. Toute la terre célèbre encore aujourd'hui cette noble parole, et l'éloignement des temps n'a rien diminué de la gloire qu'a valu au prince une telle sagesse. N'est-elle pas plus honorable pour lui

audiens, silere possit, quin pariter exclamet, et talia dicentem laudet, et innumera ipsi vel defuncto bona precetur. Quod si propter illud verbum apud homines tanta potitus est gloria, quot apud benignum Deum coronas assequetur? Quid autem opus est Constantinum et aliena exempla commemorare, cum te de propriis meritis tuis opus sit exhortari? Recordare priorum, quando solemnitate hac superveniente per totum orbem terrarum epistolam misisti jubentem carcere detentos dimitti, ipsis ignosci crimina : atque illis humanitatem tuam demonstrare non sufficientibus, per litteras dicebas : Utinam mihi liceret et defunctos revocare et resuscitare, et ad priorem vitam reducere! Horum nunc reminiscere verborum : ecce tempus defunctorum revocandorum, et resuscitandorum, et ad vitam reducendorum pristinam. Et hi namque jam mortui sunt, et priusquam iudicium proferatur, ad ipsas tartari fores jam nunc civitas collocata est. Ipsam igitur inde resuscita sine pecuniis, sine impendio, sine tempore et ullo labore. Tibi namque satis est, tantum loqui, et revocare civitatem in tenebris jacentem. Nunc ipsam jube ab humanitate tua posthac appellari. Nec enim tantam habebit gratiam illi, qui ab initio se condidit, quantam sententiæ tuæ : nec immerito. Ille enim principio ipsi dato recessit : tu vero auctam et magnam effectam, et post multam hanc tranquillitatem destructam resuscitabis. Non fuisset adeo mirandum si hostibus ipsam capientibus, et barbaris populantibus a periculo liberasses, quam est admirabile nunc pepercisse. Illud enim sæpe multi fecere reges, hoc autem tu solus operaberis et primus præter omnem expectationem. Et illud quidem minime mirandum, nec præter opinionem, sed est quotidianum opus, subditis præesse : quod autem tot et talia passus iram deponas, hoc omnem naturam excedit humanam. Cogita nunc non de civitate tantum illa tibi consultandum esse, verum et de gloria tua, imo vero de christianismo toto. Nunc et Judæi et Græci, et totus terrarum orbis et barbari, etenim et illi hæc audierunt, ad te respiciunt, exspectantes ut videant, qualem de gestis sententiam feras : nempe si humanam protuleris et mitem, omnes decretum laudabunt, et Deum glorificabunt, et inter se dicent : Papæ, quanta christianismi potentia? hominem super terram habentem æqualem neminem, omnia delendi et perdendi dominum, cohibuit et refrænavit, et docuit

que tous les trophées? Il a fondé plusieurs villes, subjugué un grand nombre de barbares; le souvenir en est déjà effacé; mais cette parole s'est conservée jusqu'à ce jour; nos enfans après nous, tous nos descendans se plairont à la répéter. Que dis-je? ceux qui la rapportent, ceux à qui l'on en parle, se récrient tous ensemble, ils comblent à l'envi d'éloges et de bénédictions l'illustre mort qui l'a prononcée. Et si ce mot lui a donné une telle célébrité parmi les hommes, quelles couronnes ne lui a-t-elle pas méritées auprès d'un Dieu plein de miséricorde! Mais pourquoi vous parler de Constantin? pourquoi vous citer des exemples étrangers, lorsqu'il suffit de vous rappeler à vous-même? Souvenez-vous de la lettre que vous écrivîtes par toute la terre, il y a quelques années, aux approches de la solennité de Pâques. Vous vouliez qu'on ouvrit les prisons, qu'on rendit la liberté aux prisonniers; et, comme si cela n'eût pas suffi pour montrer votre clémence, vous ajoutiez encore: Plût à Dieu que je pusse faire sortir les morts du tombeau et les rendre à la vie! Souvenez-vous maintenant, prince, de ce généreux soupir; voici le temps d'arracher les morts au tombeau et de les rendre à la vie. Les habitans d'Antioche sont déjà morts, et avant que vous ayez prononcé votre sentence, la ville entière est placée sur les bords de l'abîme. Arrachez-la donc à cette situation affreuse, sans aucune peine, sans aucune dépense, sans épuiser votre trésor, sans attendre un moment plus favorable. Dites un mot, et ce mot seul la tirera des ténèbres où elle est plongée. Qu'elle reçoive en ce jour de votre clémence un nouvel être. Non, elle ne sera pas aussi redevable à son premier fondateur qu'à votre arrêt de grâce qui la fondera de nouveau. Elle ne lui doit qu'un faible commencement; vous, prince, vous la relèverez de sa chute, vous lui rendrez sa splendeur et sa prospérité. Si vous l'aviez arrachée des mains de l'ennemi, ou délivrée des incursions des barbares, ce serait une action dont vous partageriez la gloire avec plusieurs princes qui ont déjà sauvé de cette manière d'autres villes: vous serez le premier et le seul qui sauverez une ville aussi coupable, et contre toute attente. Défendre et protéger ses sujets n'a rien que de naturel, c'est un acte ordinaire de la souveraine puissance; mais déposer son courroux après avoir essuyé les plus cruels outrages, c'est un effort qui surpasse la nature humaine. Songez, prince, qu'il ne s'agit pas seulement aujourd'hui de la ville d'Antioche, mais de votre gloire, ou plutôt de celle de tout le christianisme. Tous les peuples, les Juifs, les Grecs, et même les barbares (car ils sont instruits de notre faute),

philosophiam, quam nec homo privatus exhiberet. Vere magnus christianorum Deus, qui ex hominibus angelos facit, et omni necessitate naturali superiores constituit. Ne namque superfluum timorem illum timeas, nec toleres quosdam dicentes, reliquas civitates pejores futuras esse, et hac non punita imperium tuum magis contempturas. Si enim ad ultionem infirmus fuisses, et hæc operati te vi superassent, et par esset potentia, congruenter hæc suspicari oportebat. Si vero pavefacti, præque timore præmortui sunt, et ad tuos per me cucurrere pedes, nec aliud quotidie expectant quam barathrum, et supplicationes faciunt communes in cælum respicientes, et Deum venire supplicant, et simul nobiscum legationem obire: et sicut in extremis constituti, de rebus suis singuli consulunt, quomodo non superfluis hic timor? Si jugulari fuissent jussi, tanta passi non fuissent, quanta patiuntur nunc, tot diebus in timore et tremore viventes, et superveniente vespere, auroram videre non expectantes: et die orto ad vesperam pervenire non sperant: multi et in feras inciderunt, dum sectantur deserta, in invia translati, nec viri tantum, verum et pueruli parvi, et mulieres liberæ et decoræ per multas noctes et dies in speluncis et convallibus, et deserti foraminibus latentes: et novus captivitatis modus civitatem detinet: ædificiis et muris stantibus, incensis civitatibus graviora patiuntur: nullo incumbente barbaro, nec hoste apparente, captis miserius affecti sunt, et vel folium si moveatur, omnes ipsos per singulos terret dies. Hæc omnes sciunt: et si subversam ipsam vidissent, non sic essent castigati, ut nunc cum has ipsius audiere miserias. Ne igitur hoc cogites, pejores futuras esse civitates reliquas. Non enim si civitates alias evertisses, sic eas castigasses, ut nunc per incertam futurorum expectationem, omni supplicio vehementius ipsos punis. Ne igitur ipsis ulterius calamitates producas, sed jam respirare concedas. Subditos nempe castigare, et gestorum exigere pœnas, facile penitus et promptum; iis vero qui contumelias intulerunt, percere, et iis qui venia indigna patnaverunt veniam dare, unius et vix alterius est, et maxime cum imperator sit contumeliam passus. Et civitatem quidem metu subdere facile: omnes autem sui amantes constituere, iisque persuadere ut in regnum tuum se benevole habeant, et non tantum communes, verum et privatas pro tuo

ont les yeux tournés vers vous, et attendent ce que vous allez prononcer sur notre sort. Si vous vous montrez doux et humain, tous à l'envi vous combleront de louanges, glorifieront Dieu, et se diront les uns aux autres : Quelle puissance que celle de la religion chrétienne ! Un prince qui n'a point d'égal dans le monde, maître de tout perdre et de tout détruire, elle l'a contenu, elle l'a réprimé, elle lui a inspiré une modération dont un simple particulier serait à peine capable ! Qu'il est vraiment grand le Dieu des chrétiens qui change les hommes en anges, et les élève au-dessus de tous les sentimens de la nature ! Ne vous faites pas de vaines terreurs ; ne vous imaginez pas que les autres villes seront moins soumises, qu'elles mépriseront votre autorité, si la faute d'Antioche reste impunie. Sans doute, si vous étiez hors d'état d'en tirer satisfaction, si nos citoyens, opposant la force à la force, eussent triomphé de votre puissance, vous seriez fondé à prendre ces alarmes ; mais s'ils sont pénétrés de frayeur, s'ils sont déjà morts de crainte, s'ils sont prosternés à vos pieds dans ma personne, s'ils attendent chaque jour le dernier supplice ; si, les yeux tournés vers le ciel, ils adressent leurs prières en commun ; si, invoquant Dieu, ils le conjurent de se joindre à moi ; si enfin, comme s'ils étaient près d'expirer, ils font déjà leurs dernières dispositions, vos craintes ne seraient-elles pas superflues ? Non, si vous aviez donné l'ordre de les faire égorger tous, ils ne seraient pas dans une situation plus déplorable. Livrés à des frayeurs continuelles, ils ne s'attendent pas, le soir, de revoir le lendemain, et n'espèrent pas, le matin, d'arriver jusqu'au soir. Plusieurs, en se sauvant dans des lieux abandonnés et inaccessibles, sont tombés sous la dent des bêtes féroces. Non seulement les hommes, mais de jeunes enfans, des femmes libres et nobles vivent, le jour et la nuit, cachés dans les cavernes, dans le creux des vallées et dans l'enfoncement des déserts. C'est une captivité toute nouvelle ; les maisons et les murs sont debout, et la ville est plus malheureuse que si les flammes l'avaient réduite en cendres. Sans qu'aucun barbare la menace, sans qu'aucun ennemi paraisse, les habitans sont plus misérables que s'ils étaient faits prisonniers, et le simple mouvement d'une feuille les fait tous trembler chaque jour. Tous les peuples savent quel est l'excès de nos maux, et notre destruction entière ne serait pas pour eux une meilleure leçon que l'état dans lequel nous languissons. Ne craignez donc pas que les autres villes vous soient moins soumises. Leur ruine totale ne les instruirait pas mieux que ne le sont maintenant les cou-

preces imperio fundant, difficile : licet infinitas quis expendat pecunias, et innumeros exercitus moveat, et quidquid operetur, non facile tot hominum affectum ad se ipsum attrahere poterit, quod nunc tibi facile erit et nullius negotii. Nam et beneficiis affecti, et qui audierint pariter cum iis, qui beneficia acceperint, erga te benevole afficientur. Quot pecuniis emissis, quot emissis laboribus, brevi temporis momento totum orbem acquirere, et omnibus futuris persuadere, ut quanta filiis suis optant, tanta et capiti tuo optarent. Si autem ab hominibus hæc, cogita quantam a Deo capies mercedem, non tantum eorum, quæ nunc fiunt, verum et quæ post hæc ab aliis peragentur. Si unquam enim contingat fieri tale quid, quale nunc factum est, quod Deus avertat, et injuriam passorum aliqui in contumeliam operatos insurgere velint, benignitas et philosophia tua pro omni ipsis erit disciplina et admonitione : rubore pudoreque afficientur tale disciplinæ exemplum habentes, inferiores apperare. Itaque omnium posterorum eris præceptor, et palmam ipsis præripies, licet ad ipsum philosophiæ verticem perveniant. Non enim par est, quempiam tantam incipere benignitatem primum, et ad alios respicientem eorum acta imitari. Quocirca quicumque post te humanitatem et mansuetudinem quantamcumque exhibuerint, tu cum illis mercedem accipies. Qui enim radicem præbuit, hic utique et fructuum auctor est. Propterea nunc quidem nemo tecum humanitatis mercedem partiri potest : tuum enim solius meritum est. Tu vero cum omnibus posteris, si qui tales unquam appareant, ex æquo meritum dividere poteris, et tantam reportare partem, quantam in discipulis præceptores : et si nemo talis fuerit, rursum tibi commendationes et laudes per singulas proveniunt generationes. Considera namque quale sit posteros omnes audire, quod tam magna civitate pœnæ et ultioni obnoxia, pavefactis omnibus, et horrefactis ducibus, præfectis et iudicibus, ac ne vocem quidem pro miseris illis emittere audentibus, unus accedens senex Dei sacerdotium gerens, ex ipso aspectu solo et colloquio ad reverentiam imperatorem movit : et quod nemini suorum subditorum concessit, uni hoc seni concessit, Dei leges reveritus. Etenim hoc quoque ipso non te parum, imperator, civitas honoravit, quod me ad te legatum miserit ; sententiam enim de te optimam et pulcherrimam pro-

pables par une incertitude plus cruelle que tous les supplices. Daignez ne pas prolonger davantage les afflictions des habitans d'Antioche, et permettez-leur enfin de respirer. Châtier des sujets, les punir de leurs fautes, c'est chose facile; mais épargner ceux dont nous avons reçu des outrages, leur pardonner des excès impardonnables, c'est un effort dont un ou deux hommes à peine sont capables, et encore moins si c'est un empereur qui a été outragé. Il est aisé de contenir une ville par la crainte; mais vous concilier l'amour des peuples, les rendre tous affectionnés à votre empire, les amener à former des vœux non seulement en commun, mais en particulier, pour la prospérité de votre règne, c'est ce qu'on ne ferait pas aisément avec des sommes immenses, avec des troupes innombrables, et pourtant c'est ce qui ne vous coûtera aujourd'hui ni dépense ni travail. Les coupables à qui vous ferez grâce et les autres qui apprendront ce trait de votre clémence seront également pénétrés de reconnaissance. A quel prix n'achèteriez-vous pas l'avantage de vous acquérir en un instant toute la terre, de persuader à tous les hommes présents et à venir de faire pour votre personne les mêmes vœux qu'ils font pour leurs enfans? Mais si les hommes doivent récompenser ainsi votre douceur, quelle récompense ne recevrez-vous pas de Dieu, non seulement pour l'action généreuse que vous ferez, mais pour toutes les actions pareilles qu'on fera par la suite? car si jamais, ce que je ne souhaite pas, des peuples se portaient aux mêmes excès que celui d'Antioche, et que les princes outragés voulussent poursuivre l'injure, votre modération et votre sagesse seraient pour eux une grande leçon qu'ils rougiraient de ne pas suivre, et un excellent modèle auquel ils auraient honte de ne pas se conformer. Ainsi vous serez l'exemple et la règle de tous les princes qui viendront après vous, et à quelque haut degré qu'ils portent la vertu, vous aurez toujours sur eux un insigne avantage. Non, ce n'est pas la même chose de donner soi-même le premier l'exemple de la clémence, ou de l'emprunter d'autrui; quelque douceur, quelque bonté dont vos successeurs fassent preuve, vous en partagerez la gloire. C'est à celui qui a planté l'arbre qu'il faut faire honneur du fruit. Mais aujourd'hui personne ne peut revendiquer une part dans cette noble action; elle n'appartient qu'à vous, et si jamais vous avez des imitateurs; il vous reviendra la même gloire qu'au maître des succès de ses disciples. Mais, quand même aucun prince à l'avenir ne songerait à marcher sur vos traces, vous serez toujours assuré des éloges de toutes les générations futures.

tulerunt, quod omni principatu tibi subjecto Dei sacerdotes anteponas, etsi viles esse contingat. Non ab illis vero tantum nunc venio, verum et ante illos a communi angelorum domino missus sum, ut hæc dicam mitissimæ ac benignissimæ animæ tuæ : quod si hominibus ipsorum debita dimittatis, et pater cœlestis lapsus vobis dimittet<sup>4</sup>. Recordare igitur illius diei, quo omnes de actis rationem reddemus : cogita quod etiam si quid in te peccatum est, omnes abluerè prævaricationes per iudicium et sententiam istam poteris absque laboribus, absque sudoribus. Alii nempe legati aurum et argentum, et alia hujusmodi dona ferunt : ego vero cum sacris ad imperium tuum legibus veni, et pro donis omnibus has prætendo, et te dominum tuum imitari supplico, qui quotidie a nobis contumeliam patiens non cessat bona sua omnibus ministrare. Et ne confundas spem nostram, nec promissiones irritas facias : etenim et hoc cum aliis te scire volo, quod si reconciliari velis, et pristinam civitati benevolentiam communicare, et hanc remittere justam indignationem, cum multa revertar fiducia : si vero mente tua civitatem asperneris, non tantum ipsam non repetam, nec ipsius solum videbo, verum et in reliquum prorsus negabo, et in aliam me civitatem conscribam. Ne mihi namque accidat in illam unquam adscribi patriam, erga quam humanissimus tu, et hominum cunctorum mitissimus, pacari reconciliarique non velis.

4. Hæc et his plura locutus, sic imperatorem pudefecit, ut idem fieret, quod et in Joseph olim contigit. Sicut enim ille tunc fratres conspicatus, lugere quidem volebat, sed dolorem tegebat, ne simula-

<sup>4</sup> Matth. vi, 12.



Considérez, en effet, quel honneur ce sera pour vous dans la postérité, que l'on puisse dire qu'une aussi grande ville ayant mérité d'être châtiée et punie, et quand généraux, gouverneurs, magistrats, juges, tous tremblans et effrayés, n'osaient intercéder pour un peuple malheureux, un seul vieillard, un ministre des autels, a fléchi par sa seule présence et du premier abord un prince tout-puissant, et que ce qu'un grand empereur aurait refusé à tous ses sujets, il l'a accordé à un seul pontife, par respect pour les lois divines. Oui, prince, la ville d'Antioche n'a pas rendu un faible hommage à votre personne auguste, en me chargeant d'une pareille ambassade. C'est donner de vous la plus magnifique idée, et annoncer à l'univers que dans tout votre empire vous savez distinguer les prêtres de Dieu, quelque faibles qu'ils soient par eux-mêmes. Mais ce n'est pas seulement au nom des habitans d'Antioche que je me présente devant vous, voyez plutôt en moi l'envoyé du Maître des anges qui me charge de dire au plus clément, au plus doux des souverains, que s'il remet leurs dettes aux autres hommes, le Père céleste lui remettra ses fautes. Rappelez-vous, Prince, ce jour où nous rendrons tous compte de nos œuvres, et songez que par la sentence que vous allez prononcer, vous pourrez facilement effacer tous vos péchés. Les ambassadeurs ordinairement vous apportent des ouvrages en or et en airain, et d'autres présens magnifiques ; moi, c'est avec le seul la loi sainte que je suis venu dans votre palais, et c'est le présent que j'offre à votre majesté impériale. Je vous exhorte à imiter votre Maître, qui, outragé par nous chaque jour, ne cesse de nous combler de ses faveurs. Ne confondez pas mes espérances, ne trompez pas les promesses que j'ai faites à mon peuple ; et je veux que vous sachiez, prince, que, si vous vous laissez fléchir, si vous rendez à la ville d'Antioche votre affection première, si vous lui faites grâce d'un juste courroux, j'y retournerai avec joie ; mais si vous lui enlevez votre ancienne bienveillance, non seulement je ne rentrerai plus dans la ville, je ne reverrai plus son territoire, mais, y renonçant pour toujours, j'irai porter ailleurs ma douleur et mes peines ; car à Dieu ne plaise que je revoie jamais une patrie à laquelle le plus doux, le plus humain des princes aura refusé de pardonner !

4. Ce fut par ces discours et par d'autres encore que notre saint pontife fit sur l'empereur une telle impression qu'il se trouva dans le même embarras qu'autrefois Joseph. Ce patriarche, à la vue de ses frères, sentait des larmes rouler dans ses yeux ; mais il cachait les sentimens de son cœur, parce qu'il ne voulait pas encore se décou-

tionem proderet : sic et imperator lacrymabat quidem mente, non demonstrabat autem, omnium qui tunc aderant causa. Nec tamen usque in finem æstum celare potuit, verum et invitus superabatur. Post hanc enim concionem, secundis non opus habuit verbis, sed unum solum locutus est verbum, quod ipsum diademate multo magis ornavit. « Quid autem hoc est? Et quid admirabile et magnum est, si iis qui nos contumeliis affecerunt, iram remittamus hominibus existentibus, cum et ipsi homines simus; cum mundi dominus in terram descendens, et propter nos servus factus, et a beneficio affectis crucifixus, pro crucifixoribus suis patrem oraverit, dicens : « Ignosce illis, » non enim sciunt quid faciunt<sup>1</sup>. » Quid igitur admirabile, si nos conservis ignoscamus? » Et quod hæc verba non sint simulatio demonstrarunt quidem et reliqua opera, nec iis minus illud quod nunc sum relaturus. Ipsum enim hunc sacerdotem secum hanc solemnitatem celebrare volentem, invitum properare et festinare coegit, et se civibus exhibere. « Novi, inquit, nunc ipsorum animos conturbatos, et multas superesse calamitatis reliquias, abi, consolare. Si gubernatorem viderint, nec præteritæ reminiscuntur tempestatis, verum et ipsam tristitiam memoriam omnem delebunt. » Ut autem institit pontifex petens ut filium suum mitteret : volens ille manifeste demonstrare, se penitus iram mente delevisse : « Orate, inquit, hæc auferri obstacula, hæc bella exstingui, et ego veniam omnino. » Quid anima mitius illa esse possit? Confundantur gentiles de reliquo, quin imo ne confundantur sed erudiantur, et proprium omittentes errorem ad christianismi virtutem redeant, nostram ab imperatore et pontifice docti philosophiam. Non enim hactenus tunc subsistit piissimus imperator, sed et postquam ex urbe sacerdos exivit, et pertransiit mare, misit ad eum quosdam, sciscitans et satagens, ne forte tempus tereretur, et civitati voluptatem diminueret, extra urbem solemnitatem peragens. Quis pater mitis tantam de contumeliam inferentibus curam egit? Dicam et aliam justi laudem : his enim expeditis non festinavit, ut alius gloriæ cupidus, ipse litteras illam tristitiam solventes deferre : sed quoniam lentius ibat, alium quemdam velociter equitare doctum se prævertere rogavit, et bona civitati nuntia afferre, ne ex reditus

<sup>1</sup> Luc. xxiii, 34.

voir : ainsi le prince pleurait au dedans de lui-même ; mais, à cause de tous les assistans, il cachait son émotion, qu'il ne put cependant dissimuler jusqu'à la fin, et qui le trahissait malgré lui. Sans hésiter un moment, il prononça ces seules paroles, qui relèvent la dignité de son rang plus que l'éclat du diadème : « Qu'y a-t-il d'étonnant, dit-il en propres termes, que de simples hommes pardonnent à ceux qui les ont outragés, lorsque le Maître du monde, descendu sur la terre, fait homme pour nous, et crucifié par ceux mêmes qu'il avait comblés de bienfaits, invoquait pour eux son Père, et lui disait : « Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Faut-il s'étonner que nous pardonnions à nos semblables ? » Ses paroles étaient sincères, comme le prouve toute sa conduite dans cette circonstance, et principalement ce que je vais dire. Le saint évêque voulait rester pour célébrer avec lui la Pâque ; il l'obligea de partir, de hâter son voyage, et de se montrer à ses enfans. « Je sais, dit-il, qu'ils sont en proie à de cruelles inquiétudes, et qu'ils ne sont pas encore délivrés de toutes leurs craintes : allez les consoler. S'ils voient leur pilote, ils ne se souviendront pas même de la tempête dont ils ont été battus, et perdront jusqu'à la mémoire de leurs maux. » Le pontife insistait, et demandait à Théodose qu'il envoyât son fils ; l'empereur, voulant le convaincre qu'il ne gardait aucun ressentiment, lui dit avec bonté : « Priez Dieu que tous les obstacles disparaissent, que la guerre se termine, et j'irai les consoler moi-même. » Peut-on rien imaginer de plus doux qu'un tel prince ? Que les gentils soient confondus, ou plutôt qu'ils s'instruisent, et que, renonçant à leurs erreurs, ils embrassent le christianisme, dont ils reconnaîtront toute la vertu, et qu'ils apprennent du souverain et du pontife quelle est la sagesse de notre sainte loi. Le très-pieux empereur ne s'en tint pas là ; mais lorsque l'évêque fut parti et qu'il eut passé la mer, plein d'une tendre sollicitude, il lui envoya des courriers, de crainte qu'il ne tardât trop dans sa route, et que, s'il lui arrivait de célébrer la Pâque hors de la ville, la satisfaction des habitans ne fût pas complète. Quel père affectueux eût jamais pris de tels soins pour des enfans qui l'auraient outragé ? Il est à la louange de notre saint pontife un trait que je veux raconter. Après sa victoire il ne se pressa pas, comme un homme avide de gloire, d'apporter lui-même la lettre qui devait dissiper notre affliction ; mais, comme il marchait trop lentement, il dépêcha un des courriers du prince pour porter à la ville l'heureuse nouvelle dont il était chargé, de peur que les délais de son retour ne prolongeassent nos

sui tardatione tristitia prolongaretur. Quod enim ipse quærebat, solum erat, non ut ipse veniret bona hæc deferens voluptatis multæ plena, sed ut ocyus nobis patria respiraret. Quod igitur tunc fecistis, forum coronantes, et lucernas accendentes, et lectos ante officinas componentes, et tanquam nuper civitate nata, festum agentes, hoc aliter per omne facite tempus, non floribus, sed virtute vos coronantes, lumen per opera in anima vestra accendentes, spirituâli gaudentes lætitia, et Deo assidue pro his omnibus gratias agere non desinamus: non tantum quoniam gravia solvit, verum quoniam et ipsa fieri permisit, ei multum ipsi nos debere confiteamur. Per utraque enim nobis civitatem ornavit. Hæc autem omnia secundum propheticum eloquium, filiis vestris annunciate <sup>1</sup>, et filii vestri filiis suis, et illi rursus generationi posteræ, ut omnes qui usque ad consummationem futuri sunt, Dei humanitatem civitati exhibitam discerent, nos quidem beatificent tantam nactos benevolentiam: admirentur autem et dominum nostrum, qui sic lapsam civitatem relevavit, lucrentur et ipsi, perque talium gestorum exempla ad pietatem impellantur: non enim nos tantum, si ipsorum semper recordemur; verum et posteros, eorum quæ nobis evenerunt narratio maxime juvare poterit. Quæ omnia ratiocinantes, non tantum in gravium solutione, verum et in horum permissione semper clementissimo Deo gratias agamus, tum ex divinis Scripturis, tum ex iis, quæ nobis acciderunt, edocti eum omnia semper ad utilitatem nostram dispensare cum benignitate sibi semper convenienti: qua nos semper fruentes, cælorum quoque regnum assequi contingat, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>1</sup> Joel. 1, 3.

tristes inquiétudes. Ce qu'il voulait avant tout, c'était moins d'apporter lui-même des paroles de joie et de consolation que de voir notre patrie délivrée de ses craintes le plus tôt qu'il serait possible. Ce que vous fîtes alors, ces guirlandes de fleurs dont les places étaient décorées, ces flambeaux allumés partout, ces lits dressés devant vos maisons, ces fêtes enfin où éclatait votre allégresse, comme si Antioche eût été nouvellement fondée, continuez-les, mes frères, mais d'une autre manière; couronnez-vous de vertus et non de fleurs; faites briller vos bonnes œuvres et non des flambeaux, et livrez-vous à tous les mouvemens d'une joie spirituelle. Rendons à Dieu de continuelles actions de grâces, non seulement pour nous avoir délivrés de notre affliction, mais pour avoir permis que nous fussions affligés, et pour avoir illustré notre ville par ce double moyen. Annoncez, selon le langage du prophète, annoncez les prodiges de sa bonté à vos enfans; que vos enfans les annoncent à leurs enfans, et ceux-ci à la race future; que tous, jusqu'à la consommation des siècles, apprenant les miséricordes du Seigneur sur notre ville, nous trouvent heureux d'en avoir éprouvé les grands effets; qu'ils admirent la clémence du prince qui a relevé Antioche de sa chute, et que, portés à la piété par ce grand exemple, ils profitent eux-mêmes de nos joies comme de nos peines; car les événemens présents pourront être utiles non seulement à nous, si nous n'en perdons jamais le souvenir, mais à ceux qui viendront après nous. Pénétrés de toutes ces réflexions, rendons, je le répète, rendons de continuelles actions de grâces à un Dieu plein de miséricorde, à un Dieu qui ne nous a éprouvés par des maux que pour nous en délivrer. Que les saintes Écritures et notre propre expérience nous apprennent qu'il règle tout pour notre bien, avec cette bonté qui lui est propre. Pussions-nous recevoir toujours des marques de cet amour infini, et obtenir le royaume des cieux par Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles! Ainsi soit-il.

## HOMILIA VI.

Quod solo quadragesimali jejunio non satis præparemur ad communionem, sed potissimum animi virtute, et qui fieri possit, ut injuriarum memoriam deponamus, quodque Deus hujus legis magnam habeat rationem: et quod injuriarum memoria homines etiam ante gehennam cruciet: postremo de vitandis juramentis, et de iis qui nondum se ita correxerint, ut non amplius jurent.

1. Ad finem jejunii jam tempus deproperat, quare et nos majori studio virtuti operam demus; ut enim currentibus multa stadia emensis nihil lucri, si a præmio excidant: ita nihil nobis lucri erit ex multis laboribus, et sudoribus jejunio insumptis, nisi cum pura conscientia sacra mensa frui possimus. Ob hoc enim jejunium et quadragesima et tot dierum synaxes, auditiones, preces, et doctrinæ susceptæ sunt, ut abstersis sceleribus per istiusmodi studium, quæ nobis hoc anno quocumque modo allita inhæserunt, cum spirituali fiducia illius incruenti sacrificii participes efficeremur. Quia nisi id assequamur, temere frustra que et cum nulla utilitate tanti labores tolerati sunt. Quisque igitur secum reputet, quem defectum correxit, quam virtutem acquisivit, quod peccatum eluit, qua in parte melior factus sit: quod si invenerit pulchras istas merces sibi ex jejunio adauctas esse, certusque sit plurimam se vulneribus adhibuisse curam, accedat. Quod si istic negligens, solum jejunium ostentare poterit, nec in ullis allis rebus se castigatiorem factum probare poterit, foris maneat, ac tum introeat, cum se ab omnibus peccatis expurgarit. Nullus in solo jejunio fiduciam habeat, qui vitiis sine emendatione inhæsit. Fas enim est eum, qui non jejunaverit, veniam consequi, excusata nimirum corporis imbecillitate: is vero, qui non castigaverit delicta, impossibile est, ut ullam excusationem instituat. Non jejunasti ob corporis infirmitatem: sed dic mihi, cur inimicis tuis reconciliatus non es? An hic habes unde prætendas corporis infirmitatem? Rursum si odium invidiamque retineas, quid possis excusationis allegare? nusquam enim in istiusmodi delictis, ad corporis imbecillitatem confugere licet. Atque id Christi humanitatis opus est, quod præcipua et vitam nostram continentia præcepta, nihil a corporis infirmitate lædantur. Cæterum quoniam

## HOMÉLIE VI.

Que le jeûne du carême ne suffit pas pour nous préparer à la communion, et qu'il faut y joindre les dispositions du cœur. Comment nous pouvons oublier les injures ; Dieu nous en tiendra compte. Le ressentiment et la vengeance sont un supplice anticipé de l'enfer. Qu'il faut s'abstenir de jurer ; de ceux qui ne se sont pas encore corrigés de cette criminelle habitude.

1. Nous touchons à la fin de la carrière du jeûne ; efforçons-nous donc de croître en vertu, puisque nous avançons vers le terme. En effet, comme on ne gagne rien à se fatiguer dans une course de plusieurs stades, si l'on manque le prix, de même ce serait inutilement que nous aurions dompté notre corps par un jeûne rigoureux, si nous ne pouvions approcher de la table sainte avec une conscience pure. Un jeûne de quarante jours, les assemblées chrétiennes, les prières et les instructions qui remplissent ce temps, ont pour but de nous fournir tous les moyens d'effacer, par une plus grande ardeur à pratiquer les divins préceptes, les souillures que nous avons contractées pendant toute une année, et de nous mettre ainsi en état de participer avec une sainte confiance à la victime non sanglante ; autrement, ce serait sans fruit que nous nous serions condamnés à une pratique aussi pénible. Que chacun examine donc en lui-même de quel défaut il s'est corrigé, quel vertu il a acquise, quel péché il a effacé, quels progrès il a faits dans le bien ; et s'il trouve que le jeûne l'a enrichi de ses trésors spirituels en guérissant les plaies de son ame, qu'il approche de la table sacrée ; mais si, ne pouvant faire valoir que le jeûne, il s'est négligé dans tout le reste, s'il n'a fait aucun pas vers la perfection, qu'il reste à la porte du sanctuaire, qu'il n'y entre que quand il se sera purifié de toutes ses fautes. Ne mettons pas toute notre confiance dans le jeûne, si nous avons persévéré dans le mal. Il est possible que celui qui ne jeûne pas ait une excuse à faire valoir ; il peut, en effet, se rejeter sur la délicatesse du tempérament ; mais quel moyen de se défendre aura celui qui ne s'est pas corrigé de ses défauts ? Vous n'avez pas jeûné à cause de la faiblesse de votre santé, à la bonne heure ; mais pourquoi ne vous êtes-vous pas réconcilié avec vos ennemis ? pourriez-vous ici prétexter la délicatesse du tempérament ? Si vous nourrissez au dedans de vous des sentimens d'envie et de jalousie, quelle défense vous restera-t-il, je vous le demande ? Vous ne pouvez,

æque omnibus sacris legibus indigemus, ac in primis illa, quæ interdicit inimicitias, irarumque perpetuitatem, sed reconciliationem statim fieri jubet, age, de hoc præcepto nunc in præsentia disputemus. Ut enim fornicantem blasphemantemque impossibile est sacræ mensæ participem fieri, ita quoque qui inimicitias fovet, aut in ira pertinax est, non potest frui sancta communione: neque id immerito. Qui enim meretricatus est, aut adulterium commisit, simul ut animum explevit, finem peccato imposuit: quod si respiciens se a lapsu excitare voluerit, magnamque ostenderit pœnitentiam, assequetur aliquam consolationem: qui autem simultatis tenax est, singulis diebus peccatum facit, nec unquam illud absolvit. Illic simul cum flagitio, expletum est peccatum: hic quotidie idem scelus tentatur: quam igitur veniam sperabimus, qui nos tali belluæ ultro dedimus? Quomodo postulabis Deum tibi mansuetum et mitem fieri, cum tu conservo tuo tam gravis sis et inexorabilis? Esto contumelia te affecit conservus, nonne tu sæpe Deo contumelias facis? quid æquale inter dominum et servum? Atqui hic interdum contumeliose habitus, contumeliam forte reposuit, et exasperatus es: tu adversus Dominum contumeliose agis, nihil quidem ab illo læsus, sed perpetuis quotidie beneficiis affectus. Cogita ergo quod si vellet Deus adversus se commissa diligenter exquirere, ne ad unum quidem diem viveremus. «Peccata enim, inquit, » si observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit<sup>1</sup>?» Et ut omitam alia omnia peccata, quæ sola cujusque peccatoris conscientia cognita habet, et ubi præter Deum nullum testem reformidat, si de confessis istis et apertis rationem reposceremur, quam veniam, quæso, sperare possemus, si nostram in precibus inertiam et negligentiam expenderet: quod coram eo consistentes ipsumque invocantes, ne tantum quidem pudoris et reverentiæ exhibemus, quantum servi dominis suis, aut milites ducibus, aut amici amicis? Cum amico enim colloquens, cum attentione illud facis: cum Deo autem de peccatis tuis agens, et condonationem postulans, et veniam orans, subinde torpescis, genibusque humi positus, sæpe per forum, sæpe per ædes, mentem tuam divagari sinis, ore tuo interim temere inaniterque garriente. Idque non semel aut bis, sed frequenter nobis accidit: quod si vel illud so-

<sup>1</sup> Psal. cxxx, 3.



pour ces défauts , recourir à la faiblesse de votre constitution. Et c'est un effet de la bonté du Sauveur de n'avoir point fait dépendre de cette faiblesse les préceptes les plus essentiels, les plus nécessaires pour régler notre conduite. Or , puisque nous avons également besoin de tous les préceptes de l'Évangile , et surtout de celui qui nous ordonne de ne pas avoir d'ennemis , de ne garder aucun ressentiment du mal qu'on nous a fait , je vais vous entretenir aujourd'hui du pardon des injures. Celui qui a un ennemi et qui garde contre lui de la haine n'est pas plus en état de participer à la table sacrée que le fornicateur et l'adultère ; et cela doit être , sans doute. Dès que l'impudique a satisfait sa passion , il a consommé son crime ; et si , touché de sa faute , il veut revenir sur ses pas , s'il en témoigne un sincère repentir , il peut trouver un remède à son mal , au lieu que l'ennemi implacable pêche tous les jours sans jamais se délivrer de son péché. Dans l'un , la faute est consommée dès qu'elle est commise ; dans l'autre , elle se renouvelle à chaque instant. Quelle excuse aurons-nous donc si nous nous livrons nous-mêmes à un animal aussi féroce ? Comment voulez-vous que le Seigneur soit doux et clément à votre égard , si vous êtes dur et inexorable à l'égard de votre frère ? Votre frère vous a outragé ! mais combien de fois n'outragez-vous pas Dieu ! et quelle proportion entre le serviteur et le maître ! Votre frère vous a outragé , parce que lui-même peut-être a reçu de vous quelque injure , et cependant vous êtes animé contre lui ; vous , vous outragez le Seigneur qui , loin de vous avoir fait aucun mal , vous comble tous les jours de biens. Songez que si Dieu voulait examiner à la rigueur nos offenses envers lui , nous ne vivrions pas un seul jour. « Seigneur , dit le Prophète , qui pourra tenir » devant vous , si vous examinez rigoureusement nos fautes ? » Sans parler de ces iniquités que sa conscience seule reproche au pécheur , et dont Dieu seul est le témoin , si ce Dieu nous demandait compte des fautes que nous commettons sous les yeux de nos frères , et dont ils sont instruits , pourrions-nous en obtenir le pardon , s'il examinait notre négligence et notre inattention dans la prière , cette irrévérence qui fait que nous nous tenons devant Dieu , et que nous l'invoquons avec moins d'égard et de respect que n'en montre un esclave en parlant à son maître , un soldat à son chef , un ami à son ami ? Si vous entretenez un ami , vous le faites avec attention ; au lieu que quand vous parlez au Seigneur de vos offenses , quand vous lui demandez qu'il vous pardonne vos fautes et vos iniquités , vous êtes souvent inattentif ; et tandis que vos genoux sont en terre , vous laissez souvent votre imagination s'égarer dans la

lum ponderare velit Deus, an veniam, putas, obtinebimus? an purgationem aliquam adornare poterimus? mihi certe id fieri non posse videtur.

2. Quid si jam conviciâ quibus quotidie alli alios incessimus, in medium produxerit, judicique inopportuna, quibus proximum condemnamus, idque nulla alia de causa, quam quod maledici sumus, quid poterimus, quæso, pro defensione nostri afferre? rursus si examinet curiosos nostros intuitus, et animi pravas cupiditates, subinde turpibus et immundis cogitationibus imbutas, dum oculos quolibet sine ulla observatione oberrare sinimus, quam pœnam luemus? Quod si ineatur ratio nostrorum conviciorum, nam « Qui fratri suo dixerit: » Fatue, reus erit gehennæ ignis <sup>1</sup>, » num vel os diducere vel hiscere licebit, aut parvum aut magnum respondere? Jam inanes nostras gloriationes de precibus, vel jejuniis vel eleemosynis nostris, si in disquisitionem revocentur, non a Deo, sed a nobis ipsis qui peccavimus, an audebimus vel cœlum respicere? Porro si de dolis iudicium fiat, quos alii in alios consuimus, nunc præsentem laudantes fratrem, ac cum eo quasi cum amico colloquia miscentes, nunc absentem criminantes, an pares erimus istiusmodi pœnæ? Quid dicam de iuramentis, mendaciis, perjuriis, injusto furore, livore, quo sæpe invidemus viris conspicuis non inimicis, sed amicis? quid quod oblectamur alienis malis, arbitramurque alienam infelicitatem nostri infortunii solatium esse? Quid si de torpore nostro in sacra collecta pœnæ exigantur? illud quippe non ignoratis, quod Deo sæpe per prophetam cum omnibus nobis colloquente, multas magnasque fabulationes cum proximis habemus, idque de rebus ad nos minime pertinentibus. Quod si, omissis cæteris omnibus, par isti delicto supplicium postuletur, quid reliquum erit, quod de salute speretur? Ne existimes id parvum crimen esse, ejus enim magnitudinem si perspicere cupias, in rebus humanis perspicendum est. Aude sis prætore tecum verba habente, imo vel amico aliquanto honestiore, eo omisso sermonem tuum ad servum transferre, ac tum videbis quantum sce-

<sup>1</sup> Matth. v, 22.

place publique ou dans votre maison ; votre bouche prononce de vaines paroles auxquelles l'esprit n'a aucune part ; et cela ne vous arrive pas une fois ou deux , mais tous les jours : si donc le Seigneur voulait examiner cette partie de votre vie , auriez-vous quelque excuse à apporter , quelque pardon à espérer ? Je ne le pense pas.

2. Que serait-ce s'il rappelait les paroles injurieuses que nous nous permettons les uns contre les autres , les jugemens désavantageux que nous hasardons contre notre prochain , jugemens téméraires formés uniquement par un esprit de médisance et de critique ? que pourrions-nous dire pour notre défense ? S'il examinait cette imprudence qui nous fait promener nos regards sur tous les objets , les pensées honteuses et les sentimens criminels que cette indiscretion de nos yeux fait naître dans notre esprit et dans notre cœur , quelle peine ne mériterions-nous pas de subir ? S'il nous demandait compte des invectives par lesquelles nous outrageons nos frères , car « celui , dit l'Évangile , » qui dira à son frère : Vous êtes un fou , méritera d'être condamné » aux peines éternelles , » pourrions-nous ouvrir la bouche , prononcer une seule parole pour nous justifier ? Si nous examinions ( car je ne parle pas de Dieu , mais de nous-mêmes pécheurs ) , si nous examinions ce vain orgueil qui nous fait tirer gloire de nos jeûnes , de nos aumônes , de nos prières , pourrions-nous lever les yeux au ciel ? Si nous examinions cet esprit de fausseté par lequel nous nous trompons mutuellement , louant notre frère en sa présence , lui parlant comme à un ami , et le déchirant en son absence , soutiendrions-nous la punition d'une pareille perfidie ? Que dirai-je des sermens , des mensonges , des parjures , des emportemens injustes , de cet esprit jaloux qui nous fait porter envie à la gloire de nos amis mêmes , qui nous fait réjouir du mal qui arrive aux autres , et regarder les malheurs d'autrui comme une consolation dans nos infortunes personnelles ? Mais si Dieu nous demandait compte de la négligence avec laquelle nous venons entendre la parole sainte ; car vous savez , sans doute , que lorsqu'il nous parle à tous par son prophète , nous sommes occupés à nous entretenir longuement avec notre voisin sur des objets qui ne nous regardent pas ; si donc laissant tout le reste , il voulait nous punir de cette unique faute , quel espoir de salut nous resterait-il ? Et ne regardez pas cette faute comme légère ; pour comprendre ce qu'elle est , examinez-la par rapport aux hommes , et alors vous verrez combien elle est grave. Lorsqu'un des principaux magistrats vous parle , ou même un ami d'un certain rang , manquez pour lui d'égard jusqu'à parler à votre

tus audeas, cum id ipsum in Deum facis. Quod si honestior aliquis hujusmodi contumeliam neglecturus non est, Deus tamen iisdem majoribusque injuriis pulsatus quotidie, nec ab uno aut altero vel a tribus solum, sed a nobis ferme omnibus, in mansuetudine sua et tolerantia perseverat, quam non solum adversus istiusmodi, sed et alia multo graviora conservat. Hæc enim confessa et manifesta sunt delicta, quæ propemodum ab omnibus designantur : sunt autem et alia, quorum cujusque peccatoris animus est conscius. Quod si hæc omnia mente revolverimus, etiamsi omnium crudelissimi ac immanissimi simus, modo multitudinem peccatorum nostrorum consideremus, præ metu et anxietate, ne meminisse quidem vacabit acceptarum injuriarum. Recordare ignei fluvii, vermibus venenatis, horrendi judicii, in quo omnia nuda et aperta erunt : cogita quod quæ nunc in abdito latent, tunc in lucem proferentur. Quod si proximo remiseris peccata, ea quæ tum retegenda erunt, nunc in hoc sæculo abolebuntur, exhibisque nihil tecum trahens ex tuis peccatis, adeo ut multo plus recipias, quam dedisti. Multa sæpe istiusmodi deliquimus, quorum neminem conscium habemus. Deinde cum cogitamus, quod eo die ante oculos omnium peccata nostra exponentur in publico orbis terrarum theatro, tristius id quam ipsum supplicium, angente nos et elidente conscientia, arbitramur. Tantum pudoris, tot peccata, tanta supplicia eluere licet per condonationem offensæ : nihil enim est huic virtuti æquale. Vis cognoscere hujus vires? « Si steterint Moyses et Samuel » ante faciem meam, inquit, non est anima mea ad eos <sup>1</sup> : » Attamen quos non potuerunt Moyses et Samuel eripere ab ira Dei, hujus præcepti observatio eripere potuit : ac proinde illis quibus ista dixit, assidue præcepit inquit : « Nequitiae fratris vestri singuli ne recordemini in cordibus vestris : de malefactis proximi singuli ne cogitateveritis <sup>2</sup>. » Non dixit solum, remitte, sed ne vel in mente habeas, ne cogites <sup>3</sup>, omitte universam iram, ulcus tolle : dum enim vindictam adornas, primum te ipsum tormento afficis, veluti si carnificem iram tibi apposuisses, dilanians tua ipsius viscera. Quid enim miserius homine assidue irato? Quemadmodum furiosi nunquam fruuntur tranquillitate : ita qui simultatem gerit, et inimicum habet, nunquam

<sup>1</sup> Jerem. xv, 1. — <sup>2</sup> Zach. vii, 10. — <sup>3</sup> *Ibid.* viii, 17.

esclave, sans daigner l'écouter, et vous verrez alors combien la même irrévérence vous rend coupable envers Dieu. La personne de marque, à laquelle vous auriez manqué chercherait, sans doute, à se venger d'une pareille insulte, tandis que Dieu, outragé tous les jours, non par un seul homme, ni par deux, ni par trois, mais par presque tous les hommes, nous supporte avec patience, quoiqu'il reçoive de nous de bien plus grands outrages que ceux dont nous parlons. Ceux-ci sont manifestes, connus de tout le monde, et communs à presque tous les hommes ; il en est d'autres beaucoup plus graves, qui ne sont connus que de chaque pécheur. Pesez toutes ces considérations, et quelque durs, quelque cruels que vous soyez, lorsque vous envisagerez la multitude de vos fautes, la crainte et l'effroi ne vous permettront pas même de vous ressouvenir des offenses que vous avez reçues de vos frères. Rappelez-vous cet étang de feu, ce ver rongeur, ce jugement redoutable où tous les crimes des mortels seront exposés au grand jour. Songez que ce qui est caché maintenant sera alors dévoilé. Si donc vous pardonnez à votre prochain, vos péchés, qui doivent être dévoilés alors, seront tous effacés dès cette vie, et vous paraîtrez devant le tribunal du souverain Juge sans y traîner aucune de vos fautes ; tant il est vrai que vous recevez beaucoup plus que vous ne donnez. Oui, je le répète, vous avez commis des péchés qui ne sont connus que de vous ; et lorsque vous pensez qu'au jugement dernier ils seront exposés aux yeux de tous les hommes sur le théâtre du monde, pressé et tourmenté par votre conscience, cette humiliation vous paraît plus insupportable que le supplice même. Mais tous ces péchés, vous pouvez les effacer, cette punition et cette honte, vous pouvez vous en garantir en pardonnant à votre prochain. Non, il n'est point de vertu qui égale le pardon des injures. Voulez-vous apprendre quel en est le merveilleux pouvoir ? « Quand Moïse et Samuel, dit Dieu dans Jérémie, se présenteraient devant moi pour me prier, mon cœur ne se » tournerait pas vers ce peuple. » Cependant ceux que Moïse et Samuel n'auraient pu soustraire au courroux du Seigneur, l'observation de ce précepte sublime les y a soustraits. Aussi Dieu que nous venons de voir si animé contre son peuple l'exhortait-il sans cesse en lui disant : « Pardonnez à votre frère ses fautes, ne conservez pas dans votre » cœur le souvenir de ses injures : que nul de vous ne songe aux of- » fenses de son prochain. » Le prophète ne dit pas seulement pardonnez l'offense, mais ne la conservez pas dans le cœur, n'y songez pas, oubliez tout ressentiment, bannissez toute aigreur de votre ame. Vous

fruitur ulla pace, perpetuo æstuans, tempestatemque cogitationum in dies aggravat, verba factaque secum reputat, ipsius quoque nomini infestus, qui injuriam dedit. Si audiat illum tantum nominari, efferratur continuo, magno cum animi cruciatu, et ad solum illius conspectum trepidat et horret, tamquam si ultima patiat. Quod si quid illius, vel vestem, vel domum, vel angiportum videat, omnium istorum intuitu torquetur : ac quemadmodum dilectorum ac carorum hominum vestes, vultus, calceamenta, domus, item et angiportus, mox ut visa fuerint, excitare nos solent : ita quoque inimicorum et odiosorum hominum servus, amicus, domus, angiportus in conspectum datus, aut quodcumque aliud, animos arrodit, atque alias super alias, ut quodque visum fuerit, plagas nobis incutit.

3. Quorsum opus igitur est istiusmodi animi obsidione, tantis tormentis ac tali supplicio? Quod si nec gehenna immineret odio laborantibus, saltem ob ipsius odii cruciatum, peccata proximorum condonanda essent : cum autem æterna supplicia nos maneant, quid stultius quam et hic et illic semetipsum mulctare, dum de altero se credit ultionem sumere? Si enim florentem illum videamus, mœrore perimus : sin afflictum, veremur ne fortuna se in melius commutet : utriusque culpæ nobis pœna indeprecabilis constituta est. « In sup- » plantatione inimici ne te efferas<sup>1</sup>, » inquit Scriptura. Ne mihi alleges injuriarum acceptarum moles, non enim illud in te facit pertinaciam irarum, sed quod parum memor es tuorum delictorum, neque gehennam ante oculos habes aut Dei timorem. Ut autem condiscas id verum esse, ex casibus istius urbis documenta promam. Cum enim rei istorum facinorum ad iudicium trahebantur, ac flamma intus incendebatur, circumstantibus carnificibus, ac latera discernentibus, si quis ibi assistens, ita eos ex transverso allocutus fuisset, si habetis inimicos, mittite similtatem, et ex isto supplicio vos li-

<sup>1</sup> Prov. xxiv, 17.

**croyez vous venger de votre ennemi, et vous vous tourmentez plutôt vous-même, votre ressentiment est un bourreau que vous portez en tout lieu au dedans de vous, c'est un vautour qui déchire vos entrailles. Qu'y aurait-il de plus à plaindre qu'un homme qui serait continuellement agité par la colère ? Un furieux ne peut jouir de la paix ; celui que la haine dévore n'en jouira pas davantage ; la tempête qui gronde dans son cœur devient plus violente de jour en jour, et lui rapporte sans cesse sur les flots qu'elle a soulevés les paroles, les actes outrageans, jusqu'au nom odieux de l'ennemi qui l'a blessé. Ce nom, qu'on le prononce devant lui, soudain il s'irrite, son ame est déchirée. A la vue de l'homme qu'il abhorre tout son corps a frêmi, ses membres frissonnent comme en proie aux plus cruelles tortures. Aperçoit-il quelqu'un de ses proches, son vêtement, sa maison, la rue même où il a établi sa demeure, il gémit, il souffre. En effet, comme tout notre amour se réveille à la vue des traits, des vêtemens, de la maison de ceux que nous aimons, de même l'esclave, l'ami, la maison de notre ennemi nous mettent au supplice ; leur aspect est un poignard qui s'enfonce dans notre cœur à mesure que chacun de ces objets se présente à nos regards.**

**3. Qu'avons-nous besoin de ces tourmens, de ces inquiétudes et de ces peines ? Quand les vindicatifs ne seraient pas menacés des feux de l'enfer, ils devraient, pour leur propre tranquillité, pardonner les offenses qui leur sont faites ; mais si des flammes éternelles les attendent, qu'y a-t-il de plus insensé que de se punir soi-même dans cette vie et dans l'autre, en croyant se venger de son ennemi ? Si nous le voyons heureux, son bonheur nous désole ; s'il est dans la disgrâce, nous craignons qu'un changement favorable ne lui rende le bonheur qu'il a perdu : or, cette double disposition nous attire les châtimens les plus rigoureux. « Ne vous réjouissez pas quand votre ennemi sera tombé, » dit l'Écriture. Ne m'allégez point la gravité des offenses qui vous ont été faites ; car ce n'est point à cause cela que vous conservez du ressentiment, mais parce que vous ne vous rappelez pas vos propres fautes, parce que vous n'avez pas devant les yeux les flammes de l'enfer et la crainte du Seigneur. Et afin que vous sachiez que c'est là la vraie cause, je vais tâcher de vous en convaincre par les alarmes qu'a éprouvées dernièrement notre ville. Lorsque ceux qui étaient accusés des excès énormes dont nous avons été les témoins, étaient traînés devant le tribunal, lorsqu'ils voyaient les feux allumés, qu'ils se trouvaient au milieu des bourreaux et des tortures, si quelqu'un se**

berare poterimus, annon cum osculis ad illius pedes se devolvissent? imo quid de pedibus loquor? si quis servitutem illis proposuisset, non eam conditionem aspernati fuissent. Quod si humana pœna, quæ terminum habet, quaslibet iras superat, multo magis futurum supplicium, si memoria ejus perpetuo nostras mentes teneret, non solum simultatem, sed et omnes pravas cogitationes, ab animo excluderet. Quid enim facilius, dic quæso, quam homini, qui te læserit, iram remittere? non enim longis ad id peregrinationibus opus est, non pecuniarum insumptu, non aliorum exorationibus; sufficit ut tantum velis, ac jam virtus illa suum opus explevit. Qua igitur pœna digni non fuerimus, si sæcularium rerum causa et servilia sustinemus ministeria, et præter dignitatem inservimus, pecuniâs expendimus, cum janitoribus confabulamur, ut scelestis hominibus adulemur, omnia denique et dicimus et facimus, ut proposita efficiamus: pro divina autem lege, fratrem qui læsit, non solum non sustinemus exorare, sed et inter probra ducimus eum priores adire? An vero tibi probro esse putas, si tu prior lucrum reportes? imovero verecundiæ esse debet, si in eo affectu persistas, expectesque donec injuriæ auctor pro reconciliatione te adeat, id probrum, id vitium, id ingens damnum. Qui enim prior venit, is totum lucrum anticipat. Si enim ab alio exoratus, iram relinquis, illi bonum opus imputatur: non enim Deo obtemperans, sed illi gratificans, legem adimplevisti: quod si nemine intercedente, neque illo qui læsit te adeunte, aut preces adhibente, ipse rejecto ipso pudore nihil cunctatus, ad injuriæ auctorem accurreris, eique iras tuas resolveris, tuum ex toto fit illud officium, universamque mercedem ipse recipies. Si dixero, jejuna, corporis imbecillitatem mihi subinde ostendis: si dixero, des pauperi, allegas contra tuam tenuitatem, et onus educandorum liberorum: si dixero, des operam sacræ synaxi, sæculares curas: si dixero, attende concionibus, ac doctrinæ vim intellige, imperitiam: si dixero, fac ut alium emendes, respondes illum tuis monitis non obtemperaturum; sæpe eum te inter dicendum aspernatum fuisse. Frigidæ quidem istæ sunt causificationes, sed causificationes tamen. Quod si dixero, iram dimitte, quid istorum allegare poteris non corporis imbecillitatem, non paupertatem, non imperitiam, non occupationes, nil certe istorum obtendi potest,



fût avancé et leur eût dit tout bas : Si vous avez des ennemis, faites le sacrifice de votre ressentiment, et nous pourrions vous délivrer de ces souffrances ; n'auraient-ils pas baisé les pieds de leurs ennemis ? Que dis-je, baisé leurs pieds ? L'esclavage lui-même, ils l'auraient accepté, Mais s'il est vrai que des punitions humaines, qui ont des bornes, triomphent du ressentiment le plus imp'acable, à combien plus forte raison, si nous étions continuellement pénétrés de la crainte des supplices éternels, ne banniraient-ils pas la haine de notre ame, n'en chasseraient-ils pas toute pensée mauvaise ? Est-il rien de plus facile, dites-moi, que de pardonner à celui qui vous a offensé ? Faut-il pour cela faire un long voyage, prodiguer l'or, recourir à d'autres ? Non ! il suffit de vouloir, et l'œuvre sera accomplie. Quelle peine ne mériterions-nous donc pas, si nous, qui, dans les affaires du siècle, nous abaissons à des fonctions serviles et aux plus indignes flatteries, si nous qui, à prix d'argent, achetons d'un portier le misérable avantage de ramper devant des hommes pervers, si nous enfin qui faisons et disons tout pour réussir dans nos projets, nous ne pouvons nous résoudre pour la loi de Dieu à faire une démarche auprès de notre frère qui nous a causé quelque peine, nous rougissons d'aller à lui les premiers ? Vous rougissez, dites-moi, de chercher le premier ce qui vous est avantageux ! vous devriez rougir, au contraire, de persister dans ce sentiment, et d'attendre que celui qui vous a offensé vienne vous demander une réconciliation ; car c'est là pour vous une honte, un déshonneur, un dommage insigne. Celui qui cherche le premier à se rapprocher recueille tout le fruit de sa résignation. Si c'est à la sollicitation d'un autre que vous pardonnez, c'est à cet autre qu'il faut en attribuer le mérite, puisque c'est pour lui plaire et non pour obéir à Dieu, que vous avez accompli le précepte. Mais si, sans que personne vous sollicite, sans que celui dont vous avez à vous plaindre vienne vous prier, vous allez de vous-même au-devant de lui, sans consulter une mauvaise honte, sans employer de délai, si vous faites volontiers le sacrifice de votre ressentiment, vous aurez tout le mérite de cette action, vous en recevrez toute la récompense. Si je vous dis : Jeûnez, vous me prétextez toujours la délicatesse du tempérament ; si je vous dis : Donnez aux pauvres, vous m'objectez le nombre de vos enfans et la modicité de votre fortune ; si je vous dis : Fréquentez l'église, vous vous rejetez sur les affaires du siècle ; si je vous dis : Écoutez nos discours, tâchez de comprendre la force de nos instructions, vous m'exagerez votre ignorance ; si je vous dis : Corrigez votre frère, vous

quapropter minime omnium hoc peccatum veniam meretur. Quomodo poteris manus in cœlum extendere, aut linguam movere, aut veniam postulare? Si enim voluerit tibi Deus peccata condonare, tu id non permittis, cum adversus conservum offensum animum retineas. Sed crudelis est, inquis, et efferus, pœnæ vindictæque avidus: quin ob id ipsum peccata remitte: multas injurias tulisti, multis spoliatus es, sæpe convicia audisti, in maximis rebus damnum passus es, ac proinde desideras pœnam inimici. Atqui in hoc ipsum utilis tibi condonatio offensarum. Si enim ipse vindictæ incumbas, ultionemque sumas, sive per verba, sive per facta, sive per imprecationem, Deus ipse a sumenda ultione supersedebit, utpote te satagente circa tui ipsius vindictam. Imo non solum non persequetur pœnas injuriarum tibi illatarum, sed a te ipso mulctam exiget, ut injuriose a te habitus.

4. Quod si in hominibus id fit, ut verberato a nobis alieno servo, dominus illius indignetur, ac pro contumelia accipiat, ipsi quoque si injuriis afficiamur, vel a servis, vel a liberis, sententia judicum et dominorum expectanda est: si igitur in rebus humanis nemo sibi tuto ultionem sumit, quanto magis id observandum in rebus illis, ubi Deus ipse vindex constitutus est? Injurias aliquis tibi fecit, læsit, infinita mala infixit: cave pœnam tuam persequare, ne dominum tuum contumeliose tractes, cede Deo, ipse negotium multo melius administrabit, quam tu cupis. Tibi solummodo jussum est, ut pro eo qui te læsit, preces fundas: quid autem de eo statuendum sit, sibi reservari jussit. Nunquam tibi tales ultiones assequere, quales ille instruxit, modo illi jus tuum concedas. Neque imprecationes facito adversus inimicum, sed illi relinquant arbitrium judicandi: sive enim nos injurias condonemus, sive reconciliemur, sive pro inimicis precemur, nisi ipsi conversi fuerint, atque in melius se mutaverint, Deus ipse non dimittet: non dimittet autem eorum utilitati studens. Te quippe laudat, tuam-

me dites qu'il ne veut pas vous écouter, et que souvent il a méprisé vos avis quand vous avez voulu le reprendre. Toutes ces raisons sont de vains prétextes; mais enfin ce sont des raisons. Si je vous dis: Pardonnez une injure, que pourrez-vous alléguer? vous ne pouvez m'objecter ni la délicatesse du tempérament, ni la pauvreté, ni l'ignorance, ni les occupations, rien en un mot; c'est donc de toutes les fautes la plus impardonnable. Comment pourrez-vous lever les mains au ciel, ouvrir la bouche, demander à Dieu qu'il vous pardonne? Quand il voudrait vous pardonner, vous vous y opposez vous-même en refusant de pardonner à votre frère. Mais c'est, me direz-vous, un homme dur, cruel, féroce, qui ne songe qu'à faire du mal, qui ne respire que la vengeance. C'est pour cela surtout que vous devez pardonner. Vous en avez reçu beaucoup d'injures; il vous a fait tort dans vos biens, dans votre réputation, dans les objets qui vous sont les plus chers, c'est un ennemi mortel que vous voudriez voir puni; eh bien! c'est pour cela même qu'il vous est encore utile de pardonner; car si vous poursuivez la réparation de votre offense, si vous la vengez vous-même, soit par des faits, soit par des discours, soit par des imprécations, Dieu ne la poursuivra pas, puisque vous en tirez raison vous-même; et non seulement il ne la poursuivra pas, mais il vous demandera compte de l'outrage que vous lui aurez fait.

4. Si, lorsque nous frappons l'esclave d'autrui, le maître se fâche et regarde les coups donnés à son esclave comme une insulte personnelle; si lorsque nous sommes offensés par des esclaves ou par des hommes libres, nous devons attendre la décision des maîtres ou des magistrats; si, dis-je, parmi les hommes il n'est pas sûr de se venger soi-même, à plus forte raison lorsque Dieu est constitué juge. Mais votre frère vous a offensé, il vous a causé mille maux. Ce n'est pas encore une raison de le poursuivre vous-même, si vous craignez d'outrager votre maître. Abandonnez tout au Seigneur, et il arrangera les choses beaucoup mieux que vous ne le désirez. Il vous ordonne de prier pour celui qui vous a blessé; quant au reste, il s'en charge. Vous ne vous vengerez jamais autant vous-même, pourvu que vous lui abandonniez le soin de votre vengeance. Ne faites pas d'imprécation contre ceux qui vous ont offensé, mais laissez Dieu maître de prononcer sur leur sort. Quand nous leur pardonnerions, quand nous nous réconcilierions avec eux, quand nous prierions Dieu pour eux, Dieu, dans leur propre intérêt, ne leur pardonnera qu'autant qu'ils changeront eux-mêmes et qu'ils deviendront meilleurs. Il vous donne

que philosophiam amplectitur, illum vero punit, nec tua philosophia deterior reddatur. Quamobrem inanis est illa vulgi sententia : multi enim a nobis admoniti super reconciliatione, ubi obtemperare non placebat, hanc excusationem prætenderunt, quæ nihil aliud fuit, quam prætextus ipsorum malitiæ, nolle scilicet se reconciliationem, ne deteriorem inimicum faciant, ne acerbiorum postea, et majorem ejus contemptum experiantur : ad hæc, illud quoque adjiciunt, vulgo existimatum iri, ipsos propter imbecillitatem priores ad reconciliationem placationemque inimici venisse. Hæc omnia vana sunt : oculus enim ille nunquam dormitans, novit mentem tuam, ac proinde conservorum rumusculos curare non debemus, modo judici persuadeas, qui de causa tua judicaturus est. Si autem illud tibi curæ est, ne eum deteriorem tua bonitate facias ; scias velim, eum hoc pacto deteriorem non futurum, sed deteriorem potius futurum, si eum non places : nam etsi mortalium omnium scelestissimus sit, etsi non dicat, neque palam præ se ferat, attamen tacitus approbabit tuos philosophicos mores, conscientiaque sua tuam reverebitur mansuetudinem. Quod si in eadem malignitate perstiterit, nec blanditiis emolliatur, maximam pœnam a Deo sustinebit. Ut autem discatis, tametsi nos oremus pro inimicis et injuriosis, Deum non dimittere illis peccata, si ex nostra tolerantia deteriores fiant, veterem historiam vobis recensebo. Obtrecevit Moysi Maria : quid hic Deus? leprosam eam et immundam fecit, probam alioqui et castam; deinde Moyse deprecante, qui eam injuriam passus erat, ut crimen remitteret, noluit Deus, sed quid, inquit : « Si inspuens insputasset pater in ipsius faciem, non confusa » fuisset? maneat, inquit, extra castra septem dies<sup>1</sup>. » Quod autem dicit tale est. Si patrem habuisset, isque eam a conspectu suo removisset, numquid non toleraret eam increpationem? Te quidem laudo de fraterna pietate, mansuetudine et bonitate, mihi autem notum, quando illam oporteat ab hac pœna liberari. Quamobrem et tu quoque omnem humanitatem ostende erga fratrem, neque majoris vindictæ cupiditate delicta dimittas, sed charitate et benigno animo. Id tibi certum habe, quod quanto magis aspernatus fuerit tuæ placationis industriam, tanto majorem sibi pœnam coacervat. Quid ais? deterior

<sup>1</sup> Num. XII, 14.

des louanges et applaudit à votre sagesse ; mais il poursuit votre ennemi, afin que votre modération ne le rende pas pire. Ainsi rien de plus frivole que cette raison qu'allèguent la plupart des hommes. Lorsque nous les invitons à se réconcilier avec leurs ennemis, ils nous disent pour excuser leur indocilité et l'esprit de vengeance qui les anime : Non, je ne veux point le rendre pire, ni lui inspirer plus de férocité et de mépris pour moi. On croira, ajoutent-ils, que c'est par faiblesse que j'ai été le trouver et que je l'ai engagé à se réconcilier. Vains prétextes que tout cela. Cet œil toujours ouvert sur les actions des hommes lit au fond de votre cœur. Que vous importe ce qu'on dira dans le monde, pourvu que vous vous rendiez favorable le souverain Juge qui doit prononcer entre votre ennemi et vous ? Si vous craignez de le rendre pire, cet ennemi, par votre modération, apprenez que ce n'est pas en vous réconciliant que vous le rendrez pire, mais en ne vous réconciliant pas. Quand il serait le plus pervers des hommes, il aura beau affecter de ne point parler de votre sagesse, il l'approuvera au dedans de lui-même, il respectera votre douceur au fond de sa conscience. Que si rien ne peut l'adoucir, s'il persiste dans ses méchantes dispositions, il trouvera dans Dieu le vengeur le plus sévère. Et afin que vous sachiez que quand nous prions le Seigneur pour nos ennemis et pour ceux qui nous ont offensés, le Seigneur ne leur pardonnera pas si notre patience doit les rendre pires, écoutez le récit d'une ancienne histoire. Marie s'était répandue en mauvais propos contre son frère Moïse ; que fit Dieu ? il frappa de lèpre et rendit impure cette femme d'ailleurs chaste et vertueuse. Moïse, qui était l'offensé, invoqua Dieu en le priant de pardonner à sa sœur ; mais Dieu n'écoula pas sa prière, et lui répondit : « Si son père lui avait » craché au visage, elle aurait été cacher sa honte ; qu'elle demeure » donc sept jours hors du camp. » C'est comme s'il eût dit : Si son père l'avait chassée de sa présence, n'aurait-elle pas souffert cet affront ? J'approuve la douceur de votre caractère et votre tendresse pour votre sœur, mais je sais le moment où je devrai lui faire grâce. Ainsi montrez-vous doux et humain à l'égard de votre frère, et pardonnez-lui ses fautes, non par le désir d'en tirer une plus grande vengeance, mais par tendresse et par bonté d'ame. Sachez que plus il dédaignera vos démarches pour l'apaiser, plus il s'attirera une punition rigoureuse. Mais, dites-vous, soins et égards, tout le rend plus méchant. Eh bien ! ce qui fait votre éloge, c'est que, vous qui le connaissez tel, vous ne cessez pas de le ménager pour plaire à Dieu ; et

fit colendo? id crimen ipsius, tuum autem encomium, quod cum eum talem videres futurum, non tamen ab eo colendo abstiteris, ut divinæ voluntati satisfaceres: ipsius crimen, quod tua bonitate nihilo quam antea melior redditur. Paulus vero ait multo optabilius alios incusari propter nos, quam nos propter alios. Ne mihi dixeris frigida ista verba, verendum ne ob metum me putet ad se accurrisse, ac proinde majores fastus sumat: puerilis ista animi sunt, et stulti, et ad hominum existimationem obstupescentis. Putet sane, quod ob metum accessisti: nam et ita merces tua major futura est, cum et istud præcognoscas, et tamen quæb timorem Dei omnia sustineas. Qui enim famam hominum aucupans, reconciliationem instituit, abscinditur a remunerandi lucro: qui autem hoc ipsum plane cognitum habet, quod multi et irridebunt et vituperabunt, neque tamen vel ita absistit a reconciliatione, duplicatam et triplicatam habebit coronam. Et hic potissimum is est, qui propter Deum id fecit. Ne mihi dicas, has et illas injurias intulit: nam si quidquid malorum est in hominibus, id adversus te deprompisset, etiam ita jussit Deus offensas remittere?

5. Ecce prædico, et contestor, et clara voce exclamo, nemo qui inimicum habeat, ad sacram mensam adeat, et corpus Christi accipiat, nemo qui adit, inimicum habeat. Inimicum habes, ne accedas: vis accedere, reconciliare, et tum sacrum attinge. Imo non ego, sed potius Dominus propter nos crucifixus, ista dicit; ut reconciliaret te Patri, ne mactari quidem recusavit, aut sanguinem effundere: tu autem ut reconcilieris conservo, nec verbum vis emittere, aut prior accedere? Audi quid de talibus loquitur Dominus. « Si offers munus » tuum ad altare, et illic recordatus fueris, quod frater tuus aliquid » habet adversum te <sup>1</sup>, » non dixit, exspecta, donec ille veniat ad te, aut ut aliquo alio intercessore utaris, aut deprecatorem alleges, sed, tu ipse, inquit, ad illum accurre. « Abi, inquit, prius reconciliare » fratri tuo. » O factum incredibile! ipse non accipit pro ignominia, quod donum sibi destinatum relinquatur, et tu contumeliam putas, si prior abeas ad reconciliationem? Dic, quæso, quæ venia debetur istis rebus? Si videris membrum abscissum, annon omnia facis, ut conglutines corpori? idem fac in fratribus tuis, quando videris eos

<sup>1</sup> Matth. v, 23.

abce qui le condamne , c'est que votre douceur et votre patience ne l'ont pas corrigé. Il vaut mieux , dit saint Paul , que les autres soient blâmés à cause de nous que nous à cause des autres. N'employez pas ces froides raisons : Il croira que c'est par crainte que j'ai été le trouver , et il m'en méprisera davantage. Frayeurs puérides ! crainte déraisonnable d'une ame esclave des discours du monde ! Qu'il croie , s'il veut , que c'est par crainte que vous avez été le trouver , votre récompense n'en sera que plus abondante , si prévoyant que tel serait l'effet de votre démarche , vous l'avez faite pour l'amour du Seigneur. Celui qui se réconcilie pour plaire aux hommes , perd la récompense céleste , au lieu que celui qui , bien persuadé que plusieurs condamneront sa facilité et y insulteront , se réconcilie néanmoins , recevra une double et triple couronne. Et tel est surtout le chrétien qui pardonne pour l'amour de Dieu. Ne me dites pas , il m'a fait telle et telle offense ; quand il aurait épuisé sur vous tous les traits de la malice humaine , Dieu vous ordonne de lui pardonner tout.

5. Pour moi , voici ce que j'annonce de sa part , voici ce que je déclare , ce que je publie à haute voix : Qu'aucun de ceux qui ont un ennemi n'approche de la table sainte et ne reçoive le corps du Seigneur. Vous avez un ennemi , n'approchez pas ; vous le voulez , eh bien ! réconciliez-vous , et venez participer au banquet sacré. Qu'ai-je dit ? ce n'est pas moi qui vous parle , c'est votre Maître , qui a été crucifié pour nous. Il a consenti à être immolé , à répandre son sang pour vous réconcilier avec son Père ; et vous , vous refusez de prononcer une parole , de faire le premier pas pour vous réconcilier avec votre semblable ! Écoutez ce qu'il dit de ceux qui sont dans les mêmes dispositions que vous : « Si vous offrez votre don à l'autel , et que là » vous vous rappeliez que votre frère a quelque chose contre vous. » Il ne dit pas : Attendez qu'il vienne vous trouver , ni : Adressez-vous à un médiateur , ayez recours à un autre ; mais , volez le premier dans ses bras : « Allez , dit l'Évangile , allez auparavant vous réconcilier » avec votre frère. » O folie étrange ! Dieu ne regarde pas comme une insulte qu'on laisse le don qu'on va lui offrir , et vous regardez comme un affront de chercher le premier à vous réconcilier ! Une telle conduite est-elle pardonnable ? Lorsque vous voyez une partie de votre corps prête à se séparer du reste , que ne faites-vous pas pour l'y

scissos a tua amicitia, propera celeriter ad amplexus, ne expectes donec ipsi priores ad te veniant, sed ipse prior bravium accipere festina. Unum inimicum jussi sumus habere diabolum, cum illo nunquam in gratiam redeas: adversus fratrem vero nunquam sis inimico animo, sed si nata fuerit aliqua offensiuncula, longior uno die ne esto, neque spatium diurnum excedito. « Sol, inquit, non occidat super » iracundiam vestram <sup>1</sup>. » Si ante vesperam stomachum ponis, habes a Deo aliquam veniam: quod si ulterius tua bilis durarit, non ex ira et indignatione raptem invadente ista simultas, sed ex malitia, ac mente scelerata, et scelerum meditatrice exoritur. Non illud solum grave est, quod te venia spoliās, sed quod difficiliorem tibi reddis usum istiusmodi virtutis exercendæ: nam una die elapsa grandescit vitium, augetur ex secunda die, quod si tertia et quarta accesserit lux, addetur quinta. Rursus quinque sunt decem, decem autem viginti, viginti centum, ac in posterum vulnus omnino immedicabile est: et quanto plus temporis adjungitur, tanto magis disjungimur intervallis. Cave tibi, homo, ab istis irrationalibus affectibus, neque pudeas, neque erubescas, neque ita loquere: Modo inter nos rixati sumus, fanda atque infanda diximus innumera? ac statim ad reconciliationem accurram? quis non vituperabit meam facilitatem? Nemo cordatus damnabit tuam facilitatem, sed si manseris implacabilis, tum te omnes irridebunt, tum magnum dabis diabolo spatium: non enim ex tempore solum difficilior fiet reconciliatio, sed ex rebus interea oborientibus. Ut « charitas operit multitudinem peccatorum <sup>2</sup>, » ita inimicitia, ea quæ dilecti naturam non habent, delicta facit: adeo ut omnes deinde criminatores, qui de alienis malis gaudent, et aliorum vitia traducunt, fidem apud istiusmodi inveniant. Istis igitur cognitis præoccupā fratrem, eumque detine, priusquam penitus resiliat, etiam si opus sit, ut eo die universam civitatem percurras, etiam si extra mœnia pergendum, etiam si longum iter carpendum; relictis omnibus quæ in manibus sunt, id unum cura, ut cum fratre reconcilieris. Quod si arduum sit negotium, cogita, quod ob Deum talia pateris, et plenam percipies consolationem: animamque subterfugientem, reformidantem, erubescentem excita, eique continuo ista accino,

<sup>1</sup> Ephes. iv, 26. — <sup>2</sup> 1 Petr. iv, 8.



rattacher ? Faites la même chose pour vos frères. Le lien de l'amitié s'est-il détendu ou brisé, courez vous jeter dans leurs bras ; n'attendez pas qu'ils viennent, empressez-vous d'obtenir le premier la récompense. Le démon, voilà le seul ennemi que vous deviez avoir, le seul avec lequel vous ne deviez jamais vous réconcilier ; mais votre frère ! ah ! que jamais l'inimitié ne se dresse entre vous deux ! Si un léger nuage vient à s'élever, dissipez-le promptement, et que votre ressentiment ne se prolonge pas au delà d'une journée. « Que le soleil, dit » saint Paul, ne se couche point sur votre colère. » Si vous vous réconciliez avant que le jour finisse, Dieu vous excuse en quelque sorte ; si vous persistez plus long-temps dans votre inimitié, ce n'est plus un premier mouvement de colère qui vous emporte, c'est la méchanceté réfléchie d'un esprit vindicatif qui vous anime. Ce qu'il y a de terrible, c'est que non seulement vous vous privez vous-même de tout pardon, mais qu'il vous devient de plus en plus difficile de pratiquer cette douce vertu. Un jour se passe, la haine s'accroît avec la honte d'un heureux retour. Le second, elle augmente encore ; du troisième et du quatrième, elle vous conduit au cinquième. De cinq jours, elle vous fait bientôt passer à dix, de dix à vingt, de vingt à cent, jusqu'à ce qu'enfin la blessure devienne incurable ; car plus nous laissons écouler de temps, plus l'espace qui nous sépare s'agrandit. O mon frère, ne vous laissez pas dominer par des affections déraisonnables, n'ayez pas de honte, ne rougissez pas, ne vous dites pas à vous-même : Quoi ! il n'y a qu'un instant que nous nous sommes accablés mutuellement d'injures, et je courrais aussitôt à la réconciliation ! qui ne blâmerait pas mon excessive facilité ? Non, aucun homme sage ne vous blâmera ; mais d'amères railleries viendront vous déchirer, si vous laissez la haine s'enraciner dans votre cœur, et quel avantage ne donnerez-vous pas sur vous au démon, puisque ce n'est pas seulement le temps qui rend l'inimitié implacable, mais une foule de circonstances arrivées dans l'intervalle. En effet, « si la charité couvre une multitude de péchés, » la haine n'est pas moins féconde à créer des torts chimériques, tant nous croyons facilement les rapports empoisonnés de ces hommes qui, se faisant un bonheur du malheur d'autrui, se plaisent à révéler la faiblesse des autres. Pénétré de ces vérités, prévenez votre frère, saisissez-vous de lui avant qu'il vous échappe entièrement, quand il faudrait parcourir toute la ville le jour même, quand il faudrait sortir des murs, quand il faudrait traverser de vastes campagnes : quittez tout, et ne pensez qu'à vous réconcilier avec votre frère. Si cet effort vous paraît pénible, songez

Quid cessas? quid subterfugis? quid detrectas? non de pecunia, non de aliis fluxis rebus, sed de nostra ipsorum salute agitur. Deus ista facienda præcipit, omnia igitur illius mandatis postponantur. Est hic quidam spiritualis mercatus: ne cunctatores, ne lenti simus, intelligat inimicus magnam a nobis curam adhibitam, ut divinis placitis nos attemperemus sive: denuo contumelias inferat, sive verberet, sive quid aliud acerbius faciat, omnia feramus generose, utpote qui non tantum illi, quantum nobismetipsis gratificemur, præ omnibus virtutibus id ad majorem mercedem nobis imputabitur in illo die. Multa deliquimus, in magnis offendimus, et Dominum nostrum irritavimus, dedit ex sua humanitate hanc viam reconciliationis: ne igitur deseramus hunc pulchrum thesaurum: numquid non in illius potestate fuit, præcipere reconciliationem sine ulla proposita mercede? Non enim est qui ipsi contradicat, aut qui ejus præcepta corrigat: attamen ex multa sua benignitate mercedem nobis spondit, et magnam, et ineffabilem, et quam maxime desideramus, nimirum veniam nostrorum peccatorum, et hanc absequentiam nobis facillimam fecit.

6. Quam igitur veniam habebimus, cum et tantum præmii accepturi, ne sic quidem obsequimur legislatori, sed perduramus in eo contemptu? Quod autem contemptus sit, hinc patet. Si legem Imperator statuisset, ut omnes inimici in gratiam redirent, aut capite plecterentur: annon omnes festinarent ad mutuas reconciliations? Ego quidem sic arbitror. Quam veniam igitur habebimus, cum ne tantumdem reverentiæ tribuamus Domino, quantum conservis nostris tribuimus? Ob hoc ipsum jussi sumus dicere: « Dimitte nobis debita nostra, » sicut et nos dimittimus debitoribus nostris <sup>1</sup>. » Quid eo mitius, quid mansuetius præcepto? te judicem fecit in condonatione tuorum criminum; si pauca dimittis, pauca dimittuntur: si plura dimittis, plura dimittuntur: si ex corde dimittis et sincere, eodem pacto tibi Deus

<sup>1</sup> Matth. vi, 12.

que c'est pour Dieu que vous le faites, et que ce sera pour vous une source abondante de consolations. Vous balancez, vous différez, vous rougissez; excitez-vous vous-même à déposer toute mauvaise honte, adressez-vous sans cesse ces paroles : Pourquoi différer, pourquoi balancer ? Ce n'est pas d'argent, ni d'aucun autre objet périssable ; c'est de mon salut. qu'il s'agit. C'est Dieu qui l'ordonne ; que tout cède devant sa sainte volonté. La réconciliation qu'ils nous commande est une sorte de trafic spirituel; point d'hésitation, point de retard ; que notre ennemi apprenne que c'est pour plaire à Dieu que nous avons montré un si vif empressement. Quand il devrait nous outrager de nouveau, nous frapper, nous maltraiter de la manière la plus atroce, souffrons tout avec courage, moins pour son intérêt que pour le nôtre, parce que le pardon des injures est de toutes les vertus celle qui nous sera la plus utile dans le jour des vengeances. Nous avons commis une infinité de péchés, et de péchés graves ; nous avons irrité notre Maître par mille offenses ; sa bonté divine nous a ouvert cette voie de réconciliation. N'abandonnons donc pas le trésor précieux que nous avons entre les mains. Le Seigneur ne pouvait-il point nous ordonner simplement de nous réconcilier avec nos ennemis, sans y attacher l'espoir d'une récompense ? Qui est-ce qui aurait contredit et réformé ses ordres ? Mais, par un effet de son infinie bonté, il nous a promis une grande et ineffable récompense, celle que nous pouvons désirer le plus, le pardon de nos fautes, et par là il nous rend plus facile l'exécution du précepte.

6. Quelle excuse nous restera-t-il donc, si, lorsqu'on fait briller à nos yeux un aussi digne prix, nous refusons d'obéir au législateur suprême, nous persévérons dans nos orgueilleux dédains ? Notre désobéissance n'est que du mépris ; en voici la preuve : si le prince ordonnait par une loi à tous les ennemis de se réconcilier, sous peine de perdre la tête, ne nous verrait-on pas courir dans les bras les uns des autres ? Je n'en doute pas. Quelle excuse aurons-nous donc si nous n'avons point pour le souverain Maître la même déférence que pour nos semblables ? C'est pour cela qu'on nous ordonne de dire : « Pardonnez-nous nos offenses, » comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Quoi de plus doux et de plus agréable que ce précepte ? Dieu vous fait l'arbitre du pardon de vos fautes. Si vous pardonnez peu, on vous pardonnera peu ; si vous pardonnez beaucoup, on vous pardonnera beaucoup ; si vous pardonnez sincèrement et du fond du cœur, Dieu vous

remittit : si præter veniam datam, etiam eum pro amico habeas, eodem modo erga te Deus afficietur : adeo ut quanto magis quis adversus te peccaverit, tanto magis tibi ad reconciliationem properandum sit, quandoquidem ipse hoc pacto in causa est, ut nobis majora crimina condonentur. Vis cognoscere nullam esse veniam nobis, si memores simus irarum, neque esse, qui nos, si tales simus eripiat ? quod dico manifestum faciam. Læsit te proximus, bona rapuit, publicavit, fraudavit. Non illud solum dico, sed et alia his majora adjungo, et quantacumque tandem vis : occidere te voluit : sexcenta pericula tibi obtulit, omni te injuria læsit, quodvis scelus improbitatis humanæ adversus te tentavit : ne enim omnia sigillatim percurramus, pone tenta ipsum te affecisse injuria quanta nullus unquam quemquam affecit : ne ita quidem, si iram retineas, venia dignus eris. Quo pacto id fiat, ego dicam. Si servus tuus tibi ad centum aureos obæratuſ esset, cui alius paucos argenteos deberet, isque debiti condonationem flagitasset : si tu deinde servum jussisses debitorem suum obligatione liberare, teque illi vicissim debiti sui, quod est centum aureorum, gratiam facere, isque deinde ut impudens, et improbus debitorem suum strangularet, an quispiam illum e tuis manibus eximeret, annon plagas illi incuteres, quasi extrema injuria ab eo affectus ? Ac merito id quidem. Deus etiam id ipsum faciet : dicet enim tibi in illa die : Improbe serve et perquam scelerate, non de tuo illi remisisses ? sed de meo, quod tu mihi debebas, jussus es illi æs alienum relaxare, dimitte enim, inquit, et dimitto tibi. Atqui si neque illud addidissem, dimittere oportebat, ut obsequeris domino : nunc autem non ut dominus imperavi, sed ut ab amico beneficium postulavi, idque ex meo, et majora me redonaturum sponondi : cæterum ne ita quidem melior factus es. Homines autem cum talia faciunt, tantum servis suis acceptum ferunt, quantum ipsum debitum fuit. Exempli causa : Debit hero servus centum aureos, huic vicissim debitor decem aureorum fuit. Si ipsi debitum remittat non centum aureos remittit herus ; sed decem tantum, cæterosque omnes repetit. Deus vero non item : sed si pauca condones tuo conservo : omnia tibi in totum remittet. Unde id liquet ? ex ipsa precatione. « Si enim, inquit, remiseritis hominibus » sua debita, etiam pater vester cœlestis remittet vobis debita vestra : »

pardonnerez, Dieu se fera votre ami : ainsi plus notre frère sera coupable envers nous, plus nous devons être empressés de nous réconcilier avec lui, parce qu'il nous vaut le pardon d'un plus grand nombre de fautes. Voulez-vous apprendre que nous serions inexcusables de garder du ressentiment, je vais vous en convaincre par un exemple sensible. En quoi votre frère vous a-t-il offensé ? Il a pillé vos biens, il les a fait confisquer et les a envahis ; ne nous arrêtons pas là ; imaginez les injures les plus atroces que vous voudrez : il a voulu vous tuer, il vous a jeté dans mille périls, il a voulu se venger de toutes les manières, il a épuisé sur vous tous les traits de la malice humaine ; car, pour ne point parcourir les détails, je suppose qu'il vous a fait tout le mal qu'un homme peut faire à un autre ; eh bien ! dans ce cas même, vous serez inexcusable de garder du ressentiment. Je m'explique. Si votre serviteur vous devait cent pièces d'or, et que quelqu'un lui devant une faible somme vint vous trouver, et vous suppliât d'obtenir de votre esclave la remise de la dette ; si, faisant venir celui-ci, vous lui ordonniez de remettre la dette à son débiteur, à condition que vous lui remettiez vous-même tout ce qu'il vous doit ; si, malgré cet ordre et ces offres de votre part, il était assez méchant, assez opiniâtre pour prendre son débiteur à la gorge, qui est-ce qui pourrait le tirer de vos mains ? quelle sorte de châtement ne lui infligeriez-vous pas, comme si vous aviez reçu de lui le plus sanglant outrage ? Vous auriez raison. C'est ainsi que Dieu en agira lui-même ; il vous dira au jour du jugement : Méchant serviteur, pourquoi n'avez-vous point remis ce qui vous était dû ? Je vous ordonnais de remettre sur ce que vous me deviez. Pardonnez, vous disais-je, et je vous pardonnerai. Quand je n'aurais pas ajouté cette dernière parole, vous deviez toujours pardonner pour obéir à votre maître ; mais sans vous ordonner en maître, je vous ai demandé une grâce comme à un ami, je vous ai demandé de remettre sur ce que vous me deviez, je vous ai promis de vous rendre au centuple ; et vous n'en êtes pas devenu plus doux et plus facile ! Les hommes ne remettent une dette à leurs serviteurs que jusqu'à la concurrence de ce qui est dû par d'autres à ces serviteurs. Par exemple, un serviteur doit à son maître cent pièces d'or, il en est dû dix à ce serviteur ; si le maître lui fait une remise, il ne lui remet pas les cent pièces d'or, mais dix seulement, et il lui redemande tout le surplus. Il n'en est pas de même de Dieu. Si vous remettez à votre compagnon une dette médiocre, il vous remet lui-même tout ce que vous lui devez. Qu'est-ce qui le prouve ?

quantum autem intervallum inter centum denarios, et decies mille talenta, tantum quoque inter illa et ista debita. Qua igitur pœna dignus non fueris, qui decies mille talenta pro centum accepturus, ne sic quidem ista minutula remittis, sed tuam precationem in temetipsum convertis? Cum enim dixeris, « dimitte nobis, sicut et nos dimitte » timus <sup>1</sup> : » si id non dimittas, nihil aliud a Deo postulas, quam ut te omni excusatione, omni venia excludat. Cæterum inquis, non ausim dicere, dimitte mihi, sicut dimitto : sed tantum, dimitte mihi. Quid tum hoc? etiam si tu ipse illud non dicas : Deus tamen ita facit, et quemadmodum dimittis, ita dimittit. Nam illud ex sequentibus quæ postea inducit, clarum facit. « Si enim, inquit, non remiseritis hominibus, neque Pater vester cœlestis remittet vobis. » Ne igitur cautellam putes, si non totam orationem proferas, neque dimidiatam precationem facias, sed prout instituit, ita precare, ut necessitas dictionis quotidie exterrens compellat te ad proximo veniam condonandam. Ne mihi dicas, compellavi, sæpe rogavi, supplicavi, sed reconciliationem impetrare non potui, ne prius absistas, quam reconcilieris. Non enim dixit « dimitte hoc donum, et abi supplicatum fratri tuo, » sed « vade, » reconciliare : » quamobrem etsi multam supplicationem adhibueris ne prius desinas, quam persuaseris. Deus per singulos dies a nobis flagitat, et non audimus, nec tamen a flagitatione desistit, et tu a conservo dedignaris flagitare, qui, quæso, poteris salvus esse? Atqui sæpe rogasti, et sæpe repulsus es : sed tanto majorem mercedem accipies : nam quanto ille pervicacior, et tu in sollicitando perseverantior, tanto in majus tua retributio accrescit ; rursus quanto cum majore difficultate hoc opus virtutis explas, graviusque reconciliatio instauratur, tanto et illius iudicium majus erit, et splendidiore tuæ tolerantis coronæ. Non laudanda ista solum, sed factis exhibenda, nec prius abscedamus, quam ad veterem amicitiam reversi fuerimus. Non enim sufficit, quod non lædis, quod nulla injuria afficis inimicum, et quod non malignum animum adversus eum geris, sed enitendum est ut ipse quoque erga nos benevolam animum induat.

<sup>1</sup>Math. vi, 11.

La prière même de l'Évangile : « Si vous remettez aux hommes ce » qu'ils vous doivent, votre Père céleste vous remettra ce que vous lui » devez. » Or il y a aussi peu de proportion entre ce que les hommes vous doivent et ce que vous devez à Dieu, qu'entre cent deniers et dix mille talens. De quelle punition ne serez-vous donc pas digne, si, devant recevoir dix mille talens pour cent deniers, vous refusez même à ce prix de remettre une dette légère, vous tournez contre vous la prière que vous adressez à Dieu ? En effet, lorsque vous dites : « Pardonnez-nous comme nous pardonnons, » et que vous ne pardonnez pas, c'est comme si vous demandiez à Dieu de vous ôter tout moyen de défense et de pardon. Mais, direz-vous, je n'ose pas dire : Pardonnez-moi comme je pardonne, mais seulement : Pardonnez-moi ? Eh ! qu'importe que vous prononciez les mots si Dieu agit en conséquence de ce que vous faites, et s'il vous pardonne comme vous pardonnez ? C'est ce qu'on voit par la suite du passage : « Si vous ne pardonnez pas aux » hommes, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus. » Neregardez donc point comme un trait de prudence de ne prononcer qu'une moitié de la prière ; mais priez comme il vous est ordonné de prier, afin qu'effrayé chaque jour par l'obligation que vous impose la formule même de la prière, vous soyez porté à pardonner à votre ennemi. Ne me dites pas : Je l'ai sollicité, prié, supplié, et il s'est refusé à tout ; ne le quittez point que cette réconciliation ne soit faite. L'Évangile ne dit pas : « Laissez votre don, et allez supplier votre frère ; » mais : « Allez vous réconcilier avec lui. » Ainsi ne vous laissez pas de le supplier, ne le quittez pas que vous ne l'ayez déterminé. Dieu nous sollicite chaque jour, et quoique nous fermions l'oreille, il ne cesse point de nous solliciter ; et vous dédaigneriez de solliciter votre frère ! Comment pourrez-vous obtenir qu'on vous fasse grâce ? Mais je l'ai sollicité souvent, et il m'a souvent repoussé. Mais c'est pour cela que vous recevrez une plus grande récompense : plus vous serez opiniâtres, lui à résister, et vous à solliciter, plus vous mériterez d'être récompensé ; plus le pardon et la réconciliation vous coûteront de soins et de peines, plus il subira un jugement rigoureux, et plus votre patience vous vaudra des couronnes brillantes. Ne nous contentons pas de louer ces principes de modération, mettons-les en pratique, et ne nous retirons pas que nous n'ayons renoué avec notre ennemi une ancienne amitié. Non, il ne suffit point de ne pas lui faire de peine et de mal, de ne pas conserver contre lui de ressentiment : c'est son cœur qu'il faut désarmer et fléchir.

7. Multos enim audio dicentes : Ego nihil infensus sum, nihil doleo, neque quidquam commune cum illo habeo; verum non id a Deo præceptum est, ut nihil cum eo habeas commune, sed ut multa habeas communia. Hac enim de causa frater est tuus; hac de causa non dixit: Remitte fratri tuo, quæ adversus eum habes; sed, abi, et cum eo prius reconcilieris<sup>1</sup>; et si ille aliquid habet adversum te, ne prius inceptum omittas, quam membrum illud concordia junctum coalescat. Tu autem ut frugi servum compares, et aurum enumeras, et cum mercatoribus multis verba facis, et longam interdum peregrinationem suscipis : ut autem inimicum amicum facias, non omnia moves et agis; responde mihi? At quomodo poteris Deum in precibus invocare, cum ejus legem tantopere negligas? Servuli possessio non magna emolumenta afferre potest : inimicus contra amicus factus, et Deum nobis propitium, et benevolentem faciet, et facile nostra peccata resolvat, et inter homines laudem, et vitæ nostræ magnam securitatem conciliabit. Nihil enim periculosius, quam vel unum habere inimicum. Nam et fama vitæ nostræ læditur, cum ille millies nos apud omnes criminatur, et mens nostra turbatur, et conscientia, et tempestatem continuam in animis sustinemus. Quæ omnia cum cognita habeamus, liberemus nos ipsos a pœna et supplicio, et præsens festum cum omnibus jam dictis revereamur, et quod illius gratia ab imperatore optamus adipisci, id etiam aliis concedamus. Nam ex multis audio, imperatorem paschale festum reveritum, civitatem in gratiam recepturum, omnesque offensas remissurum. Qui, quæso, igitur non iniquum, ut ab aliis salutem consequare, reverentiam velle esse festo paschali : ubi autem aliis jubemur reconciliari, easdem ferias nihil curare, aut nullo in honore habere? Nullus enim tantopere contaminat sacrum istum paschalem conventum, quam ille qui eum cum similitate celebrat, imo ne celebrare quidem potest, quamvis decem continuos dies ab omni cibo abstineat. Nam ubi inimicitiae et odium, ibi neque jejunium, neque festum esse potest. Non audes illotis manibus sacram victimam atrectare, etiam si mille necessitatibus premaris? ne igitur illota accedas anima : hoc enim multo, quam illud, est gravius, et acerbius supplicium importat. Nihil enim ita implet men-

<sup>1</sup> Math. v, 24.



7. J'entends dire à plusieurs : Je ne suis point son ennemi, je ne lui en veux pas, je n'ai rien de commun avec lui. Mais Dieu ne vous ordonne pas de n'avoir rien de commun avec lui ; il vous ordonne au contraire d'avoir avec lui beaucoup de choses communes ; car c'est pour cela qu'il est votre frère, c'est pour cela que Dieu ne vous dit pas : Pardonnez à votre frère ce que vous avez contre lui. Que dit-il ? Allez auparavant vous réconcilier avec lui, et s'il a quelque chose contre vous, ne le quittez pas que vous n'ayez rejoint au corps ce membre séparé. Vous n'épargnez point l'argent pour acquérir un bon esclave, vous vous adressez à beaucoup de marchands, et souvent même vous faites de longs voyages ; et afin de vous faire un ami de votre ennemi, vous ne mettez pas tout en œuvre, vous ne faites pas tout ce qui est en vous ! Répondez-moi ; comment pourrez-vous invoquer Dieu lorsque vous faites un si grand mépris de sa loi ? L'acquisition d'un esclave ne peut pas nous être d'un grand avantage ; au lieu qu'un ennemi devenu notre ami nous rendra Dieu propice et favorable, nous déchargera du poids de nos fautes, nous obtiendra les louanges des hommes, en nous entourant d'une plus grande sécurité, puisqu'il n'est rien de plus dangereux que d'avoir même un seul ennemi. Il déchire notre réputation, il nous calomnie auprès de tout le monde ; notre esprit est troublé, notre ame est agitée, et un orage continuel gronde dans notre cœur. Convaincus de toutes ces vérités, mettons-nous à l'abri de la punition et du supplice, pratiquons tout ce que nous venons de dire par respect pour la fête prochaine, et ne refusons point aux autres la grâce que nous voulons obtenir du prince. J'entends dire à plusieurs que l'empereur, par respect pour la solennité de Pâques, foulant aux pieds son ressentiment, pardonnera à la ville toutes ses fautes. Or serait-il raisonnable que l'on nous vît, nous qui, pour l'intérêt de notre conservation, faisons valoir la dignité de la fête pascale, ne tenir aucun compte de ce grand jour, lorsqu'on nous ordonne de nous réconcilier avec nos frères. Non, sans doute, personne ne déshonore autant cette solennité sainte que celui qui la célèbre avec le ressentiment dans le cœur, ou plutôt un tel homme ne peut la célébrer, quand il étendrait le jeûne jusqu'à rester dix jours de suite sans prendre de nourriture, parce qu'où règnent l'inimitié et la haine, il ne peut y avoir de jeûne ni de fête. Vous n'oseriez pas, pour quelque raison que ce pût être, toucher à la victime sacrée avec des mains impures ; n'en approchez donc pas avec une ame souillée, puisque l'un est bien plus criminel, bien plus punissable que l'autre. Non, rien ne souille autant la

tem sordibus, ut ira intus perpetuo consistens. Ubi enim furor est et ira, eo spiritus mansuetudinis non advolat. Homo autem desertus a Spiritu sancto, quam spem salutis habet reliquam? quando recte incedet? Ne igitur, dilecte, dum ulcisci inimicum vis, te ipsum præcipites, aut Dei præsidio spolies. Maxime vero quia etiamsi difficilis res esset, supplicii, quod ex inobsequentia nascitur, magnitudo, satis est, ut vel admodum supinum et ignavum erigat, excitetque ad quemvis suscipiendum laborem: at nunc ipsa oratio magnam hujus negotii ostendit facilitatem, si modo velimus. Ne igitur negligamus nostram ipsorum salutem, sed operam demus, ac omnia faciamus, ut sine inimicis sacræ mensæ assistamus. Nihil enim præceptorum Dei difficile erit, si recte consideremus, idque patet ex iis qui feliciter se jam in illis gesserunt. Quot enim jurandi consuetudine abripiiebantur, et se id vitii emendare vix posse censebant? attamen per Dei gratiam, ubi parva a vobis adhibita est cura, majorem partem ejus pravitatis abluistis: quamobrem vos adhortor, ut reliquias quoque deponatis, aliisque magistris vos exhibeatis. Iis vero, qui nondum id assecuti sunt; sed longum nobis tempus prætexunt, quo antea soliti erant juramenta usurpare, dicuntque, impossibile esse, intra breve tempus id avellere, quod per multos annos radices egit, responderim ego, ubi quid recte efficiendum est, quod a Deo præcipitur, ibi non opus esse vel temporis, vel dierum numero, aut spatiis annorum, sed timore solo, et religione, et omnium compotes efficiemur, idque intra exiguum tempus.

8. Verum ne existimetis me id temere dicere, hominem ad jusjurandum promptissimum, et quem vos arbitramini multo plura juramenta proferre, quam verba, eum mihi date ad decem dies, et nisi illi intra paucos istos dies consuetudinem jurandi abstulero, extremo supplicio me condemnate: et quod ista verba non vanam jactationem habeant, ex rebus anteactis clarum faciam. Quid Ninivitis irrationabilius, quid stultius? Attamen barbari isti, et stulti, qui neminem unquam philosophum audierant, quibus nunquam talia præcepta tradita erant, auditis his prophetæ verbis, « adhuc tres dies, et Ninive subvertetur<sup>1</sup>, »

<sup>1</sup> Joan. III, 5.

conscience que d'y nourrir des sentimens de haine. L'esprit de douceur ne saurait s'allier avec l'esprit de vengeance : or quel espoir de salut peut rester à celui qui est abandonné de l'Esprit saint? comment peut-il marcher dans la voie droite? Ne vous précipitez donc pas vous-même, mon cher frère, ne vous privez pas de la protection de Dieu, dans l'ardeur de vous venger de votre ennemi. Quand même le précepte serait difficile à suivre, la grandeur du supplice réservé à ceux qui refusent de l'accomplir suffirait pour réveiller le plus lâche et le plus négligent, quelque peine qu'il dût lui en coûter; mais nous avons prouvé que rien n'était plus facile, si nous le voulions, que de pardonner les injures. Ne négligeons donc pas notre propre salut, faisons tous nos efforts pour approcher de la table sainte sans l'inimitié au cœur. Aucun des préceptes divins, non, aucun n'est difficile, pourvu que nous soyons attentifs; et c'est ce que prouvent ceux d'entre nous qui se sont déjà corrigés de leurs défauts. Combien, entraînés malgré eux par l'habitude des juremens, s'imaginaient qu'il leur était impossible de se réformer sur ce point! Cependant par la grâce de Dieu, avec un peu d'attention de votre part, vous avez triomphé en partie de cette criminelle habitude. Je vous exhorte à en détruire les restes, et à instruire vous-même les autres. Quant à ceux qui ne se sont pas corrigés encore, qui se rejettent sur la longueur du temps depuis lequel ils se sont permis de jurer, qui prétendent qu'il est impossible d'extirper un vice de plusieurs années dans l'espace de quelques jours, je leur dirai que, pour accomplir les préceptes de Dieu, il n'est pas besoin de la longueur du temps et du nombre des années, qu'avec la crainte du Seigneur et une piété fervente nous pouvons renverser en peu de temps tous les obstacles.

8. N'allez pas croire que je parle au hasard; donnez-moi seulement pour dix jours l'homme le plus accoutumé aux juremens: si dans ce court intervalle je ne réussis pas à le guérir de cette mauvaise habitude, faites-moi subir les traitemens les plus durs. Une ancienne histoire va vous prouver que je n'emploie pas ici de vaines paroles. Qu'y avait-il de plus insensé, de plus déraisonnable que les Ninivites? Cependant ces hommes stupides et barbares, qui n'avaient jamais entendu la voix d'aucun sage, qui n'avaient jamais reçu les instructions qu'on nous donne, ayant entendu la voix d'un prophète qui leur disait: « Encore trois jours, et Ninive sera détruite, » renoncèrent en trois jours à toutes leurs mauvaises habitudes: le fornicateur devint chaste; l'audacieux, doux et tranquille; le ravisseur du bien d'autrui,

intra tres dies deposuerunt malam consuetudinem, scortator castus, ferox mansuetus, defraudator et raptor modestus et benignus, ignavus industrius factus est. Neque unum aut alterum, aut tertium, aut quartum, sed omnia vitia simul correxerunt. Id unde patet? ex verbis prophetæ, ipse enim accusator eorum, qui dixerat ascendisse ad cælos clamorem malitiæ eorum, ipse inquam, in contrarium de illis testatus est, dicens: « Vidit Deus quemlibet abstuisse a pravis viis suis!; » non singulatim dixit a scortatione, adulterio, aut furto, sed a viis suis pravis. At quomodo abstiterunt? Ut Deus novit, non ut homo censuit. Porro annon pudendum barbaros intra triduum sua vitia exuere, nos ne unam quidem consuetudinem malam superare posse, qui per tot dies instituimur atque docemur? Atqui illi ad extrema vitia evecti erant: cum enim audis « clamor malitiæ eorum ascendit ad me, » ne mihi aliud intelligas, quam immensam malitiam: attamen potuerunt intra triduum ad integram virtutem sese transferre. Ubi enim timor Dei, non opus est diebus, aut spatio temporis, ut contra ubi metus non est, nihil commodi ex diebus enascitur. Ut enim vasa æruginosa, si aqua solum ablueris, etsi multum temporis insumas, nequaquam omni vitio expurgabis: qui autem ea in conflatorium immittit, brevi temporis momento splendidiora illa facit, quam quæ nova sunt: ita etiam anima peccati veneno infecta, si leviter et utcumque se ipsam exterserit, et per singulos dies pœnitentiam assumpserit, nihil amplius nanciscetur: quod si veluti in fornacem Dei timorem se injecerit, brevi temporis momento quidquid vitii est abluet. Ne igitur in proximum diem procrastinemur: « nescimus enim quid sequens dies pariet; » neque dicamus, pedetentim malam consuetudinem evincemus, illud enim pedetentim nunquam deerit. Quamobrem istis omissis illud dicamus: nisi hodie correxerimus jurandi morem, nunquam futurum, ut ab eo absistamus, etiam si mille premant negotia, etiam si moriendum sit, supplicia subeunda sint, omnia perdenda sint: non dabimus diabolo ignaviæ potestatem neque comperendinationis occasionem. Si Deus viderit tuam animam ignitam, et excitatum studium, ipse quoque profectui tuo operam navabit. Obsecro et obtestor, diligentes simus, ne et nos audiamus, « Homines Ninivite surgent et con-

<sup>1</sup> Joan. 1, 2-11,

humain et désintéressé ; le lâche devint actif et laborieux ; car ils ne se corrigèrent pas seulement de quelques vices, mais leur conversion fut générale et entière. Qu'est-ce qui le prouve ? Les paroles mêmes du prophète. Après s'être élevé contre eux et leur avoir annoncé que « la voix de leur malice était montée jusqu'au ciel, » il leur rend ensuite un témoignage contraire en disant que « Dieu avait vu que chacun d'eux s'était éloigné de ses mauvaises voies. » Il ne leur dit pas que chacun s'était éloigné de la fornication ou de l'esprit de rapine, mais « de ses mauvaises voies. » Et comment s'en étaient-ils éloignés ? d'après le jugement même de Dieu et non d'après le sentiment des hommes. Et lorsque des barbares se sont corrigés en trois jours de tous leurs vices, nous ne rougissons pas, nous qui depuis tant de jours entendons la parole divine retentir à nos oreilles, nous ne rougissons pas de ne pouvoir triompher d'une seule mauvaise habitude ! Cependant les Ninivites étaient parvenus au comble de la corruption ; et par ces mots : « La voix de leur malice est montée jusqu'à moi, » on ne saurait entendre autre chose sinon l'excès de leur perversité. Ils ont pu néanmoins en trois jours passer de tous les vices à une vertu parfaite. Oui, avec la crainte de Dieu, il n'est pas besoin du nombre des jours et des années ; sans cette crainte, la longueur du temps ne sert de rien. Si on ne veut laver qu'avec de l'eau des vases rongés de rouille, quelque temps qu'on emploie, on ne leur rendra jamais leur premier éclat ; au lieu que si on les jette dans le creuset, ils deviendront en un moment plus brillans et plus clairs que des vases nouvellement fabriqués. Il en est de même de notre ame lorsqu'elle est infectée du péché : si nous voulons la purifier de ses taches par des moyens communs et ordinaires, par des retours passagers à la vertu, ce sera peine perdue ; mais si nous la jetons, pour ainsi dire, dans la crainte de Dieu, comme dans un creuset, elle sera purgée en peu de temps de toutes ses souillures. Ne remettons donc pas au lendemain, puisque « nous ignorons ce que produira le jour suivant. » Ne disons pas : Je triompherai peu à peu de cette habitude ; car ce peu à peu ne finira jamais. Ainsi, sans user de remise, disons-nous à nous-mêmes : Je veux dès aujourd'hui me corriger de l'habitude de jurer ; la multitude et l'embarras des affaires, la crainte de perdre tous mes biens, de subir le supplice et même la mort, ne me feront pas désister de mon entreprise. Avec cette résolution ferme, nous ne donnerons pas au démon sujet de nous perdre par les lenteurs de notre paresse et par les prétextes du délai. Lorsque Dieu nous verra enflammés d'un

» demnabunt generationem istam <sup>1</sup>,» eo quod illi semel admoniti sese correxerint, nos sæpe admoniti non convertamur. Illi in omni virtute profecerunt, nos ne partem quidem virtutis nobis paramus. Illi minis eversionis expaverunt, nos denuntiatione gehennæ non exterreamur : illi etsi Prophetarum participes non fuerint, cum nos perpetua doctrina, et multa gratia perfruamur. Hæc nunc loquor, non vos de vestris, sed de alienis criminibus incusans : Ego enim scio, quod et ante dixi, legem de jurejurando pulchre et efficaciter a vobis præstari. Verum id non satis est ad nostram salutem, nisi et alios docendo correxerimus : quandoquidem ne ille quidem supplicium evasit, qui talentum protulit, et totum depositum reddidit<sup>2</sup> : eo quod acceptam pecuniam nullo auctario multiplicarat. Quamobrem non illud a nobis spectandum, an ipsi ab hoc peccato liberi simus : verum antequam et alios liberos reddamus, ne absistamus. Quisque decem amicos a se correctos Deo adducat, sive sint famuli, sive discipuli. Quod si nec discipulos, nec famulos habes, saltem amicos habes, hos emenda. Neque mihi dicas : crebram illam jurandi assiduitatem abjecimus, raroque labimur ; verum et hanc quoque raritatem depellat. Si unum aureum perdidisses, dic mihi, nonne omnes obires, quærendo et vestigando, ut invenires ? id quoque in juramentis facito. Si videris te inopinato ad unum jusjurandum lapsus, ingemisce, luge, quasi qui omnia tua bona perdidideris. Iterum dico, quod et antea dixi : include te intra tuas ædes, meditationem hanc et exercitium instituas cum uxore, cum liberis, cum familiaribus : sic tecum prius loquere. Non prius aut privata, aut publica attingam, quam animam meam castigavero. Si vos ad eum modum filios vestros erudieritis, ipsique rursus suos, atque ita usque ad consummationem et adventum Christi, disciplina ista propagetur : illis qui primas radices fixerunt, solidum præmium afferet. Si proferre didicerit filius tuus, crede, non poterit in theatrum ascendere, aut cauponam subire, aut aleæ immorari. Verbum enim illud ejus ori pro freno incumbens, invitum quoque ad pudorem et verecundiam perpellet : quod si aliquando ibi conspiciatur, resiliet inde quamprimum poterit. Sed alii te irrident : tu vicissim illos deplora. Multi et Noe ludibrio habuerant, cum arcam conderet :

<sup>1</sup> Luc. xi, 32. — <sup>2</sup> Matth. xxv, 30.

désir sincère et d'une noble ardeur ; il nous aidera lui-même à nous corriger. Je vous prie donc, mes frères, et je vous conjure d'être attentifs à mes paroles, de peur qu'on ne vous adresse cette menace : « Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement, et condamneront ce » peuple. » Ils se sont corrigés sur une seule prédication, et nous ne nous corrigeons pas après des exhortations fréquentes ! ils ont acquis toutes les vertus, et nous ne pouvons en acquérir une seule ! ils ont été effrayés par la menace d'une ruine temporelle, et les flammes éternelles de l'enfer qu'on nous met sous les yeux ne nous effraient pas ! ils n'avaient pas entendu la voix des prophètes, et nous recevons tous les jours des instructions utiles et une grâce abondante ! Au reste, c'est moins ici vos propres fautes que je vous reproche que celles d'autrui. Je sais, comme je l'ai dit plus haut, que vous avez été fidèles à la loi qui défend de jurer ; mais cela ne suffit pas pour notre salut, si nous ne travaillons encore à corriger les autres. Celui qui avait reçu un talent et qui rapportait son dépôt tout entier fut puni pour n'avoir pas fait valoir son talent. Ne nous bornons donc pas à être exempts nous-mêmes de fautes, n'ayons point de repos que nous n'ayons aussi corrigé nos frères ; et que chacun ramène à Dieu des disciples ou des esclaves qu'il aura réformés. Vous n'avez ni esclaves ni disciples, mais vous avez des amis ; corrigez-les. Et ne me dites pas : Nous nous sommes défaits en grande partie de l'habitude de jurer, nous ne jurons plus que fort peu. C'est ce peu qu'il faut faire disparaître. Si vous aviez perdu une seule pièce d'or, ne la chercheriez-vous pas de tous côtés, ne la demanderiez-vous point à tout le monde jusqu'à ce que vous l'eussiez trouvée ? Faites de même pour les juremens. Si vous vous surprenez une seule fois en faute, pleurez et gémissiez comme si vous aviez perdu toute votre fortune. Je vous l'ai déjà dit et je le répète, renfermez-vous dans votre maison, exercez-vous à la vertu avec votre femme, vos enfans et vos serviteurs. Dites-vous à vous-même, avant de rentrer dans le monde : Je ne m'occuperai d'aucune affaire particulière ou publique avant de m'être corrigé. Si vous élevez ainsi vos enfans, si vos enfans instruisent ainsi les leurs, et que de pères en fils ces leçons se transmettent jusqu'à la consommation des siècles et jusqu'au dernier avènement du Seigneur Jésus, tout le mérite et toute la récompense en seront pour vous qui en aurez été le principe. Que votre fils apprenne à se contenter de ce mot : Croyez ; et il ne pourra paraître dans les spectacles, ni entrer dans les maisons de plaisir et de jeu. Cette parole sera comme un frein imposé à sa bouche, elle le

cæterum cum venit diluvium, ipse eos vicissim irrisit : vel potius eos nunquam irrisit vir justus, sed lacrymis et gemitibus persecutus est. Cum igitur eos ridentes videris, cogita, quod qui nunc cachinnantur dentes, tunc ploratum et stridorem gravissimum sustinebunt, et lamentantes in illo die, ac collisione stridentes, recordabuntur; tunc et tu risus istius recordaberis. Quantopere irrisit Lazarum ille dives? sed postmodum eo in sinu Abrahæ conspecto, ipse se ipsum miserabiliter deflevit.

9. Horum igitur omnium memor, compelle quamprimum omnes ad hujus præcepti adimpletionem. Neque mihi dicas, paulatim id faciam, aut in crastinam lucem differas: cras enim illud nunquam finem accipiet. Quadraginta dies jam præterierunt: si Pascha quoque sacrum præterierit, nulli jam deinde veniam dabo, non admonitionem, sed vim imperii, et severitatem non contemnendam adhibebo. Non enim valida est hæc consuetudinis excusatio, cur non præterdit fur consuetudinem, et a supplicio liberatur? cur non idem facit homicida et adulter? Jam igitur denuntio et protestor si conveniam singulos, et experimentum sumam, nam haud dubie sumam, quod si deprehendam aliquos hæc vitia non correxisse, pœnam irrogabo, edicam, ut foris extra sacra mysteria consistent, idque non eo animo ut foris maneant, sed ut postquam se emendaverint, intus recepti cum pura conscientia sacra mensa fruantur: id enim est communionis participem fieri. Precor autem ut per preces tum præsidum, tum sanctorum omnium hæc et alia vitia omnia emendantes regnum cœlorum adipiscamur: gratia et benigne Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri cum sancto Spiritu gloria, honor, et adoratio in sæcula sæculorum. Amen.



fera rougir malgré lui ; et, s'il se montre par hasard dans les assemblées défendues, elle le forcera de se retirer aussitôt. Mais les mondains riront de votre délicatesse ; mais vous , pleurez sur leurs crimes. Que d'hommes se riaient de Noé lorsqu'il construisait l'arche ! mais lorsque le déluge fut venu, Noé se rit d'eux à son tour ; ou plutôt l'homme juste pleura et gémit sur leur sort. Lors donc que vous voyez les mondains rire, songez qu'au jour des vengeances ces cris se convertiront en grincemens de dents, en pleurs et en gémissemens lamentables ; songez qu'ils se rappelleront alors avec douleur, et que vous vous rappellerez vous-même leurs ris insensés. Combien le riche ne s'était-il pas moqué de Lazare ? mais lorsqu'ensuite il le vit reposer dans le sein d'Abraham, il gémit alors et pleura sur lui-même.

9. N'oubliez aucune de ces réflexions, et excitez vos frères à se conformer sans délai au précepte. Ne me dites pas : Je me corrigerai peu à peu ; ne remettez pas au lendemain, car ce lendemain ne viendra jamais. Voilà déjà quarante jours passés ; si la solennité où nous touchons passe aussi, je ne pardonnerai plus à personne, je ne me contenterai plus de simples exhortations, j'emploierai des ordres rigoureux, j'imposerai des peines sévères. En vain se défendra-t-on par l'habitude ; cette excuse n'est nullement solide. Pourquoi le voleur ne se rejette-t-il pas sur l'habitude pour se soustraire à la punition ? pourquoi le meurtrier et le fornicateur ne se défendent-ils pas de même ? Je vous l'annonce donc à tous et je vous le déclare : si lorsque je me trouverai en votre compagnie, j'en surprends quelques-uns (et j'en surprendrai) qui ne se soient pas corrigés des juremens, je leur imposerai une peine, je les obligerai à s'exclure des sacrés mystères ; non pour qu'ils en soient tout-à-fait exclus, mais pour qu'ils n'y participent qu'après s'être corrigés eux-mêmes, et qu'ils ne s'asseient à la table sainte qu'avec une conscience pure, puisque c'est alors seulement qu'on peut avoir part aux sacrés mystères. Aidés des prières de nos chefs et de tous les saints, puissions-nous, après avoir effacé en nous jusqu'à la trace de nos vices, obtenir le royaume des cieux, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient, avec le Père et l'Esprit saint, la gloire, l'honneur et l'adoration, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMILIA

## DE INCOMPREHENSIBILI DEI NATURA,

Contra Anomæos, absente episcopo.

1. Quid est hoc? Pastor abest : et tamen oves rectum ordinem ap-  
 prime servant. Sane id quoque boni pastoris officium est, ut non tan-  
 tum ipso præsentē, sed etiam absente, omnem ovile diligentiam exhi-  
 beat. Irrationabiles quippe oves, cum is, qui ad pascua educturus  
 est, abest, intra septa manere necesse est : vel si absque pastore e  
 caula prodierint, longe aberrant vagantur : hic autem nihil hujus-  
 modi, sed etiam absente pastore, ritu et ordine multo solita pascua  
 adiistis. Imo potius, pastor, adest etsi non carne, saltem affectu ; etsi  
 non præsentia corporea, vel ipso saltem tam congruente gregis ordine.  
 Ideoque magis illum admiror beatumque prædico, quod tantum nobis  
 studium indere potuerit. Nam exercitus ducem tum maxime suspici-  
 mus, cum etiam illo absente, copiæ suum servant ordinem. Hoc et Pau-  
 lus in discipulis quærebat, cum diceret : « Itaque fratres mei, sicut  
 » semper obedistis, non ut in præsentia mei tantum, sed multo magis  
 » in absentia mea<sup>1</sup>. » Quare « multo magis in absentia mea? » Quia  
 præsentē pastore, etiamsi lupo gregem invadat, facile procul ovibus  
 repellitur ; absente vero, majus certamen inire gregem necesse est,  
 nemine servante. Ad hæc autem, pastor cum grege mercedem, si præ-  
 sens sit, partitur ; sin absit, totum gregi boni operis meritum relin-  
 quere videtur. His nos alloquitur et doctor noster, et ubicumque tan-  
 dem sit, nos jam nostrumque cœtum mente revolvit, nec tam eos  
 quibuscum jam præsens versatur, quam vos absentes respicit. Novi fer-  
 ventem illius charitatem, igneam illam, ardentem atque insupera-  
 bilem, quam intimo animi alte defixam habet, magnoque studio colit.  
 Probe quippe novit, ipsam esse caput bonorum omnium, radicem,  
 fontem et matrem, qua destitutis cæterorum nulla nobis utilitas. Hæc  
 enim discipulorum Domini imago est, servorum Dei character, indi-  
 cium apostolorum. « In hoc, inquit, cognoscent omnes, quod disci-

<sup>1</sup> Philip. II, 12.

## HOMÉLIE

## SUR L'INCOMPRÉHENSIBILITÉ DE LA NATURE DE DIEU ,

contre les Anomécens , en l'absence de l'évêque.

1. Quoi donc! le pasteur est absent, et les brebis viennent paître d'elles-mêmes avec ordre dans ces champs sacrés. C'est le mérite du pasteur, que le troupeau montre la même exactitude en son absence qu'en sa présence. Lorsque les brebis, animaux dépourvus de raison, n'ont personne pour les conduire au pâturage, ou elles restent dans l'étable, ou, si elles en sortent sans pasteur, elles errent au hasard dans la campagne. Ici, au contraire, quoique le pasteur soit absent, vous accourez de vous-mêmes dans le meilleur ordre aux pâturages accoutumés. Que dis-je? le pasteur n'est pas absent, je le vois ici présent, sinon en personne, du moins par le bon ordre qui règne dans son troupeau; et ce que j'admire surtout en lui, ce qui me le fait trouver heureux, c'est qu'il ait su vous inspirer une si grande ardeur pour la règle; car nous admirons principalement un général lorsque, même en son absence, ses troupes observent la plus exacte discipline. C'est ce que saint Paul cherchait dans ses disciples, lorsqu'il disait: « Ainsi, mes très-chers frères, comme vous avez été toujours dociles, » ayez soin, non seulement en ma présence, mais encore plus en mon » absence, d'opérer votre salut avec crainte et tremblement. » Pourquoi « encore plus en mon absence? » C'est que quand le pasteur est présent, il repousse sans peine loin des brebis le loup qui les attaque. Est-il absent, au contraire, il y a plus de danger pour le troupeau qui n'a personne pour le défendre. Ajoutons que quand le pasteur est présent, il partage avec son troupeau le prix du zèle pour l'exactitude, et que quand il est absent, il lui en laisse tout le mérite. Votre pontife vous adresse les mêmes paroles que l'Apôtre; et dans quelque endroit qu'il se trouve, il pense à vous et à vos assemblées, moins occupé de ceux qui l'accompagnent que de vous qui êtes éloignés de lui. Je connais sa charité, je sais combien elle est ardente, toute de feu et invincible; je sais combien elle est profondément enracinée dans son ame, combien il est jaloux d'y rester fidèle. Il ne peut ignorer, sans doute, que la charité est la racine, le principe, la source de tous les biens; que sans elle toutes les autres vertus ne nous sont d'aucune utilité.

» puli mei estis : » in quo , dic mihi ? Num quod mortuos suscitatis , leprosos mundetis , aut dæmones expellatis ? Minime , inquit , sed his omnibus prætermisissis : « In hoc , inquit , cognoscent omnes quod » discipuli mei estis , si vos invicem diligatis<sup>1</sup>. » Illa quippe unius supernæ gratiæ dona sunt , hoc autem humanæ etiam diligentiae est opus. Generosum autem non tam cœlitus data munera discernere solent , quam propriis laboribus edita opera : quare non a siguis , sed a dilectione , discipulos suos internosci Christus ait. Hac enim præsentem , nulla philosophiæ pars possidenti deficit ; sed universam ille perfectamque virtutem obtinet , quemadmodum absente vacuus bonis omnibus est. Quapropter Paulus ipsam laudat verbisque extollit ; imo quantumvis dixerit , non ad dignitatem ejus attingit.

2. Quid enim huic par esse possit , quæ prophetas totamque legem continet , et sine qua non fides , non scientia , non mysteriorum cognitio , non ipsum martyrium , non aliud quidpiam his potitum servare valeat ? « Nam si tradidero , inquit , corpus meum ita ut ardeam , » charitatem autem non habuero , nihil mihi prodest<sup>2</sup>. » Et alibi rursus eam omnibus majorem , et bonorum esse caput ostendit dicens : « Sive prophetiæ evacuabuntur , sive linguæ cessabunt , sive scientia » destruetur. Manent autem fides , spes et charitas , tria hæc ; major » autem omnibus est charitas<sup>3</sup>. » Sed non modicam nobis quæstionem hæc de charitate dicta inducunt : nam quod prophetiæ evacuentur et linguæ cessent , nihil inde durum ; cum enim hæc munera postquam suum præstiterint usum , postea cessabunt , nihil verbo nocumenti afferre poterunt ; siquidem jam prophetia non est , non linguarum munus , et tamen pietatis verbum non impeditur. Quod autem scientia destruetur , de illo quæstio movetur. Cum enim dixisset : « Sive prophetiæ evacuabuntur , sive linguæ cessabunt , » intulit : « Sive scientia destruetur : » Si autem futurum est ut scientia cesset , non in melius , sed in pejus , res nostræ cedent : sine illa quippe , id quoque , quod homines simus , amitte-

<sup>1</sup> Joan. XIII, 35. — <sup>2</sup> 1 Cor. XIII, 3. — <sup>3</sup> *Ibid.* 8.

C'est la marque distinctive des disciples du Seigneur, le signe caractéristique des serviteurs de Dieu, l'indice auquel on reconnaissait les apôtres. « C'est en cela, dit Jésus-Christ, que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Et en quoi le reconnaîtra-t-on ? S'ils ressuscitent les morts, s'ils guérissent les lépreux, s'ils chassent les démons ? Non, sans doute ; mais laissant tous ces privilèges : « C'est en cela, dit-il, que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Les prodiges sont de purs dons de la grâce d'en-haut, au lieu que la charité est l'œuvre de la vertu de l'homme ; et ce sont moins les dons d'en-haut qui font connaître une âme généreuse, que les vertus qui sont le fruit de ses propres efforts. Voilà pourquoi Jésus-Christ annonce que l'on reconnaîtra ses disciples à la charité. En effet, aucun des attributs de la sagesse ne manque à celui qui est doué de la charité, il possède la vertu la plus entière et la plus parfaite, et comme sans elle l'homme est dépourvu de tous les biens, saint Paul en fait le plus magnifique éloge, ou plutôt tout ce qu'il peut en dire ne saurait atteindre à son excellence.

2. Eh ! qui pourrait assez louer une vertu qui renferme toute la loi et les prophètes, une vertu sans laquelle la foi, la science, la connaissance des mystères, le martyre même, rien en un mot ne peut nous sauver ? « Quand j'aurais livré mon corps pour être brûlé, dit l'Apôtre, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » Et un peu plus bas, pour montrer qu'elle est la source de toutes les vertus, qu'elle en est la plus belle, il ajoute : « Les prophéties s'anéantiront, les langues cesseront, la science sera abolie... Or, ces trois vertus, la foi, l'espérance et la charité demeurent, mais la plus excellente des trois est la charité. » Mais à ce mot de charité se rattache une question qui n'est pas sans importance. L'anéantissement des prophéties et la cessation des langues n'ont rien qui m'étonne : comme ces dons ne nous sont donnés que pour un temps, ils peuvent, après avoir rempli pour nous leur office, cesser sans nous faire aucun tort. C'est ainsi qu'à présent les prophéties et le don des langues n'existent plus, et cependant l'économie de la piété n'en souffre nullement. Mais l'abolition de la science, c'est là ce qui m'embarrasse. Après avoir dit « que les prophéties s'anéantiront et que les langues cesseront, » saint Paul ajoute : « la science sera abolie. » Mais si la science doit être abolie, notre nature se dégradera donc, loin de se perfectionner ; car, en perdant la science, nous perdrons notre caractère d'hommes.

mus. « Deum, enim, inquit, time, et mandata ejus observa : hoc est enim » omnis homo<sup>1</sup>. » Si itaque homo esse idem sit quod Deum timere, timor autem Dei ex scientia prodeat; scientiaque destruat, ut ait beatus Paulus, tunc funditus peribimus, cum scientia non erit, omniaque nostra defluent, ac brutis nihilo melioris erimus, imo multo pejoris conditionis. Hac enim re una illis præstamus, ut in aliis omnibus corporeis ab illis longe superamur. Quid igitur et de quo loquitur Paulus, cum ait: « Scientia destruetur? » Non de universali, sed de particulari quadam scientia loquitur, destructionem vocans progressum in melius; ita ut particularis illa destructa non amplius, sit particularis, sed perfecta. Quemadmodum enim puerilis ætas destruitur, non deleta substantia, sed aucta statura, et in virum perfectum evadente; sic et in scientia evenit. Parva, inquit, hæc, non ultra parva erit, quando deinceps magna efficietur: sic intelligendum illud, « destruetur: » quod clarius in sequentibus explicavit. Ut enim, cum audis « destruetur, » non omnimodam destructionem esse putares, sed incrementum quoddam, et progressum in melius, postquam dixerat, « destruetur, » addidit: « Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus: » cum autem venerit quod perfectum est, tunc evacuabitur quod ex » parte est; » ita ut non ultra ex parte sit, sed perfectum. Itaque imperfectio ejus destruitur, ut non ultra sit imperfectum, sed perfectum. destructio igitur est complementum, et in majus augmentum.

3. Atque animadvertite mihi Pauli prudentiam; non enim dixit: partem cognoscimus; sed, « ex parte cognoscimus, » ostendens nos partem partem tenere. Fortasse audire optatis, quantam retineamus partem, quantamque relinquamus, et an majorem minoremve partem teneamus. Ut itaque discas te minorem tenere partem, et non tantum minorem, sed, ut ita dicam, centesimam, aut decies millesimam, audi quæ sequuntur: vel potius antequam vobis apostolicam vocem legamus, exemplum referam, quo vobis declaretur, ut exemplo fieri potest, quantum relictum sit, et quantum sit quod nunc retinemus. Quantum igitur discrimen est, inter eam, quæ nobis in futuro dabitur, scientiam, et præsentem? Quantum inter virum perfectum et lacten-

<sup>1</sup> Eccl. xii, 13.

« Craignez Dieu, dit l'Écriture, et observez ses commandemens; car » c'est là tout l'homme. » Mais si craindre Dieu constitue l'homme, si la crainte de Dieu dépend de la science, et que la science, selon saint Paul, doive être abolie, il s'ensuivra nécessairement que notre nature sera dégradée, que, loin de nous élever au-dessus, nous descendrons au-dessous de la brute, puisque nous l'emportons sur elle par la science autant qu'elle l'emporte sur nous par toutes les qualités corporelles. Que veut donc dire saint Paul, et quel est son but en annonçant que « la science sera abolie? » Il ne parle pas, sans doute, de la science en général, mais d'une science particulière, et il appelle abolition un progrès vers le bien; de sorte qu'à une science imparfaite succédera une science parfaite. L'enfance cesse, non parce que la substance de l'enfant est détruite, mais parce qu'en avançant en âge il parvient à l'état d'homme parfait; il en est de même de la science. Cette science, à présent si bornée, ne sera plus renfermée dans des limites aussi étroites lorsqu'elle sera devenue pleine et entière. C'est là ce que veut dire le mot *aboli*, et c'est ce que saint Paul explique clairement lui-même dans la suite de son discours; car afin que par le mot « *aboli* » vous n'entendiez pas une destruction entière, mais une augmentation et un parfait accroissement, après avoir dit : « La science sera abolie, » il ajoute : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait; mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera *aboli*; » de manière qu'il n'y aura pas imperfection, mais perfection, et l'abolition dont parle l'Apôtre n'est qu'un accroissement et une perfection réelle.

3. Et considérez quelle est la sagesse de saint Paul. Il ne dit pas : Nous connaissons une partie, mais « nous connaissons d'une partie, » faisant entendre que nous ne saisissons qu'une partie d'une partie. Peut-être désirez-vous savoir quelle est la partie qui nous reste à connaître, quelle est celle que nous saisissons, si cette dernière est la plus grande ou la moindre. Afin donc que vous appreniez que vous ne saisissez que la moindre, et que même vous ne saisissez pas la millième partie, écoutez les paroles suivantes de l'Apôtre; ou plutôt, avant de le faire parler lui-même, je vais vous citer un exemple pour vous faire comprendre, autant qu'il est possible par ce moyen, quelle est la partie qui nous reste à connaître, quelle est celle que nous saisissons maintenant. De combien la science qui doit nous être donnée à l'avenir diffère-t-elle de celle que nous possédons à présent? Autant un homme parfait diffère d'un enfant à la mamelle, autant la science

tem : æque enim præstat præsentem futura scientia. Quod autem id verum sit, eaque sit illius præcellentia, Paulus iterum declarat : cum enim dixisset, « ex parte cognoscimus, » et vellet ostendere ex quanta parte, nosque brevissimam nunc tenere, intulit : « Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus : cum autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli <sup>1</sup> ; » cum statu parvuli præsentem scientiam, cum perfecti viri statum futuram comparans. Neque dixit : Cum essem puer, nam et duodecim annorum puer dicitur ; sed « cum essem parvulus, » id est, lactens et infans. Quod enim Scriptura talem vocet infantem, audi psalmum dicentem : « Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra ! Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem <sup>2</sup>. » Vides jam parvulum pro lactente ubique vocari. Tum spiritu prospiciens futurorum hominum impudentiam, neque hoc uno contentus exemplo, secundum etiam ac tertium ad confirmationem addidit. Quemadmodum enim Moyses cum ad Judæos mitteretur trium signorum iudicium accipiebat <sup>3</sup>, ut si primo non crederent, secundi vocem audirent, sin etiam hoc asperrarentur, tertio pudefacti, prophetam reciperent ; ita et hic tria ponit exempla ; primum ex parvulo, dum ait : « Cum essem parvulus, sapiebam ut parvulus ; » secundum ex speculo, tertium ex ænigmate. Postquam dixerat enim : « Cum essem parvulus, » intulit : « Videmus autem nunc per speculum in ænigmate. » En quippe secundum exemplum infirmitatis præsentis : quodque imperfecta sit scientia, tertio probatur his verbis, « in ænigmate. » Namque parvulus multa quidem videt, audit et loquitur : nihil tamen dilucide vel videt, vel audit, vel loquitur : et sapit quidem, sed nihil integre : ita et ego scio quidem multa, sed eorum non novum modum : Deum enim ubique esse novi, totum item ubique esse novi ; quomodo autem, nescio : sine principio, non genitum, sempiternum novi ; quomodo autem, nescio. Neque humana ratio capere valet, quomodo possit esse substantia, quæ nec a se ipsa, nec ab alio quopiam esse acceperit. Scio ipsum genuisse filium ; quomodo autem, ignoro : novi Spiritum ex ipso esse ; quomodo autem ex ipso sit, nescio. Cibos

<sup>1</sup> 1 Cor. XIII, 11. — <sup>2</sup> Psal. VIII, 2, 3. — <sup>3</sup> Exod. III.



future l'emporte sur la science présente. Et pour preuve que l'une des deux est supérieure à l'autre, écoutons saint Paul lui-même. Après avoir dit que « nous connaissons d'une partie, » et voulant montrer quelle est cette partie, et que nous ne saisissons que la moindre possible, il ajoute : « Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant ; mais lorsque je suis devenu » homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant. » Il compare la science présente à l'état du plus petit enfant (car c'est la force du terme qu'il emploie), et la science future à celui d'un homme parfait ; et il ne dit pas : Lorsque j'étais enfant, mais lorsque j'étais tout petit enfant, c'est-à-dire enfant encore à la mamelle. Pour nous convaincre que telle est dans l'Écriture l'acception du mot dont il fait usage, écoutez le psaume qui dit : « Seigneur, notre souverain maître, » que la gloire de votre nom paraît admirable dans toute la terre ! » votre grandeur est élevée au-dessus des cieux. Vous avez formé une » louange parfaite dans la bouche des plus petits enfants, des enfants à la mamelle. » Le prophète-roi se sert de la même expression que l'Apôtre, et l'entend aussi dans le sens d'enfant à la mamelle. Ensuite le même saint Paul, voyant en esprit l'opiniâtreté de certains hommes qui viendraient après lui, ne s'est pas contenté d'un exemple unique ; mais il confirme la même vérité par un second exemple, et même par un troisième. En effet, comme Moïse, envoyé aux Juifs, reçut de Dieu le pouvoir d'opérer trois prodiges, afin que si les Juifs refusaient de croire le premier, ils écoutassent la voix du second, et que, s'ils méprisaient le second, le troisième leur fit impression et les déterminât à recevoir le prophète ; de même saint Paul, pour appuyer ce qu'il a envie de prouver, propose trois exemples : celui d'un enfant : « Lorsque j'étais enfant, dit-il, je jugeais en enfant ; » celui d'un miroir, et celui d'une énigme, après avoir dit : « lorsque j'étais enfant, » il ajoute : « Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir et par » des énigmes. » Le miroir est donc le second exemple qu'il apporte de la faiblesse et de l'imperfection de la science présente ; l'énigme est le troisième. Un enfant encore à la mamelle entend et articule quelques mots, il voit les objets qui l'entourent, mais il n'entend, ne voit, ne dit rien distinctement ; il pense, mais il n'a que des idées confuses. De même moi, je connais un certain nombre de vérités dont j'ignore la raison. Je sais, par exemple, que Dieu est partout, qu'il est tout entier partout ; mais j'ignore comment. Je sais qu'il n'a point commencé d'être, qu'il n'a pas été engendré, qu'il est éternel ; mais

comedo; quo pacto autem dividantur in pituitam, sanguinem, humorem et bilim, ignoro. Hæc quæ quotidie comedentes videmus, ignoramus tamen, et Dei substantiam curiose scrutamur?

4. Ubi sunt igitur, qui se totam scientiam accepisse dicunt, quique tamen in barathrum ignorantiae delapsi sunt? Nam qui nunc dicunt se totum accepisse, in futuro se omnimoda scientia vacuos constituent. Ego quippe qui dico me ex parte cognoscere, etsi dicam hanc scientiam destructum iri, in melius ac perfectius progredior, utpote cum destructa particulari scientia, perfectior accedat: ille vero qui dicit se totam, omnimodam et perfectam habere scientiam, et postea fatetur ipsam in futuro destructum iri, se scientia vacuum futurum esse declarat, cum hæc destruenda, nullaque alia perfectior inducenda sit: siquidem hæc secundum illos perfecta scientia est. Videtisne quo pacto dum se totum hic habere contendunt, neque hic obtineant, atque illic se toto destituant? Tantum scilicet malum est intra limites non manere, quos a principio constituit nobis Deus. Sic et Adam spe amplioris, quem habebat honorem perdidit. Idipsum et avaris accidit: multi sæpe majora cupientes, præsentia amiserunt. Eodem modo et isti, dum se totum hic assequi posse sperant, parte quoque illa excidunt. Quamobrem hortor eorum insaniam fugiatis: extremæ quippe insaniam est contendere, quid Deus substantia sit, se probe scire. Ut autem scias id extremæ dementiam esse a prophetis demonstrabo. Prophetæ quippe non modo quid substantia sit ignorare videntur, sed et desipientia ejus, quanta scilicet sit, hærent: quanquam non a sapientia substantia, sed a substantia sapientia sit. Cum autem ne hanc quidem prophetæ accurate capere possint, quantæ dementiam fuerit existimare quempiam se posse ipsam substantiam propriis subjicere ratiociniis? Audiamus igitur quid de illa propheta dicat: « Mirabilis facta » est scientia tua ex me. » Vel potius altius sermonem repetamus: « Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es <sup>1</sup>. » Quid est illud, « terribiliter? » Multa nunc miramur, sed non cum timore; verbi gra-

<sup>1</sup> Psal. cxxxviii, 6 et 14.

j'ignore comment : mon esprit ne peut concevoir une substance qui n'a reçu l'être ni d'elle-même ni d'une autre. Je sais qu'il a engendré, mais j'ignore comment. Je sais que l'Esprit saint procède de lui, mais je ne sais comment il en procède. Je prends des alimens, mais j'ignore comment ils se changent en pituite, en sang, en humeur, en bile. Et nous, qui ignorons la nature des alimens que nous voyons et prenons tous les jours, nous prétendons scruter l'essence divine !

4. Où sont donc ceux qui se vantent d'avoir reçu tout le trésor de la science, et qui par cela même tombent dans un abîme d'ignorance ? En effet, ceux qui prétendent ici-bas connaître parfaitement les choses, se privent eux-mêmes pour la suite d'une science parfaite. Moi qui avoue ne connaître qu'une partie des objets, je m'avance vers la perfection, parce que ma science imparfaite s'efface peu à peu pour devenir plus parfaite, au lieu que celui qui se vante d'avoir déjà une science complète et entière, et qui avoue que cette science sera anéantie par la suite, déclare lui-même qu'il sera privé de la science qu'il possède actuellement, et d'une science plus parfaite qui la remplacerait, puisqu'à l'entendre il possède dès à présent une science parfaite et absolue. Vous voyez qu'avec l'orgueil d'une telle prétention, ils n'ont pas la science qu'ils disent avoir ici-bas et s'excluent eux-mêmes de celle qu'ils pourraient avoir dans une autre vie : tant c'est un grand mal de ne point rester dans les bornes que Dieu nous a prescrites dès le commencement ! C'est ainsi qu'Adam, trompé par l'espoir d'obtenir de nouvelles prérogatives, s'est vu déchu même de celles qu'il possédait. C'est ainsi que souvent les avares perdent ce qu'ils ont entre les mains, par le désir d'avoir plus encore. C'est ainsi que ceux contre lesquels je m'élève, en se glorifiant de posséder ici-bas la science tout entière, sont dépouillés même de la partie qu'ils possèdent. Je vous exhorte donc, mes très-chers frères, à ne pas tomber dans cet excès d'égarement ; car c'est le comble de la folie de soutenir que l'on connaît toute l'essence divine, et je vais le prouver par les prophètes. Les prophètes semblent non seulement ignorer toute l'essence de Dieu, mais encore jusqu'où va toute l'étendue de sa sagesse. Cependant la sagesse n'est pas toute l'essence divine, elle n'en est qu'une partie. Or, puisque les prophètes ne peuvent comprendre entièrement un des attributs de Dieu, ne serait-ce pas un excès de folie de croire qu'on peut soumettre à sa raison l'essence même de la divinité ? Mais écoutons ce que dit le prophète-roi de la sagesse de l'Être suprême : « Votre science est merveilleusement élevée au-dessus de

tia columnarum pulchritudinem, figurarum picturam, flores corporum : miramur item maris magnitudinem, immensosque gurgites, sed cum timore quando profunditatem ejus inspicimus. Sic itaque propheta in vastum et immensum Dei sapientiæ pelagus inspiciens, ceu vertigine captus, cum timore magno stupens recessit clamans : « Confi- » tebor tibi, quia terribiliter magnificatus es, mirabilia opera tua ; » ac rursus : « Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, » et non potero ad eam. » Vide gratum famuli animum : ideo gratias tibi ago, inquit, quia incomprehensibilem habeo Dominum. Non de substantia hic loquitur, id enim, quasi in confesso esset incomprehensibile esse, prætermisit : sed his declarat Deum ubique esse, ostendens se neque capere posse quomodo ubique sit. Nam quod hac de re loquatur audi in sequentibus : « Si ascendero in cœlum, tu illic » es ; si descendero in infernum, ades <sup>1</sup>. » Videsne quomodo ubique adsit? At hoc propheta non novit, sed caligine perfusus hæret et timet vel ex ipsa rei cogitatione. Quomodo igitur non summæ dementiæ fuerit, eos qui ab illius gratia tantum absunt, ipsam Dei substantiam curiosè scrutari? Et tamen hic ipse est propheta qui dicit : « Incerta et » occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi <sup>2</sup>. » Attamen cum incerta et occulta sapientiæ ejus edidicisset, illam ipsam dicit immensam et incomprehensibilem esse. Nam « Magnus Dominus, inquit, et magna » virtus ejus, et intelligentiæ ejus non est numerus <sup>3</sup>; » id est, non est comprehensio. Quid dicis? Sapientia ipsi prophetæ incomprehensibilis est, et substantia nobis est comprehensibilis? Annon hæc aperta insania est? Magnitudo ejus non habet terminum, et tu substantiam ejus circumscribis?

5. Hæc Isaias quoque philosophabatur his verbis : « Generationem » ejus quis enarrabit <sup>4</sup>? » Non dixit, quis enarrat? sed, « quis enarrabit, » ut futurum prorsus excluderet. David quidem ait : « Mirabilis

<sup>1</sup> Psal. CXXXVIII, 8. — <sup>2</sup> *Ibid.* L. 8. — <sup>3</sup> *Ibid.* CXLIV, 3. — <sup>4</sup> Isai. XLIII, 1.

» moi. » Reprenons d'un peu plus haut. « Je vous louerai, mon Dieu ; » parce que votre grandeur a éclaté d'une manière effrayante. Que veut-il dire par ces mots, « d'une manière effrayante. » Il est beaucoup d'objets que nous admirons, mais sans frayeur ; par exemple, la beauté d'un édifice, d'une peinture, ou du corps humain. Nous admirons aussi l'étendue de la mer, mais nous ne considérons qu'avec frayeur ses abîmes profonds et immenses. Ainsi lorsque le prophète considère la profondeur et l'immensité de la sagesse divine, il en est ébloui ; et, plein d'une admiration mêlée de frayeur, il recule devant ce spectacle, et s'écrie : « Je vous louerai, mon Dieu, parce que votre grandeur a éclaté d'une manière effrayante. Vos ouvrages sont admirables. » « Votre science, dit-il encore, est merveilleusement élevée » au-dessus de moi, elle me surpasse infiniment, et je ne puis y atteindre. » Voyez l'humble reconnaissance d'un serviteur docile. Je vous rends grâces, mon Dieu, dit David, de ce que vous êtes pour moi un maître incompréhensible. Il ne parle pas de l'essence divine, il n'en dit rien, parce qu'elle est reconnue comme incompréhensible ; mais, parlant de la présence de Dieu partout, il fait voir qu'il ignore comment Dieu est présent partout. Pour vous convaincre que c'est l'objet qu'il a en vue, écoutez ses dernières paroles. « Si je monte au » ciel, vous y êtes ; si je descends dans les enfers, vous y êtes encore. » Vous voyez comme Dieu est présent partout. Mais le prophète en ignore la raison : il est ébloui, embarrassé, effrayé de cette seule idée. N'est-ce donc point une folie extrême que des hommes qui sont bien loin d'avoir reçu les mêmes faveurs entreprennent de scruter l'essence même divine ? Le même David dit dans un de ses psaumes : « Vous » m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse. » Et cependant le prophète, qui avait appris les secrets de la sagesse de Dieu, dit de cette même sagesse qu'elle est immense et incompréhensible : « Le Seigneur est vraiment grand, dit-il ; sa puissance est infinie, sa » sagesse n'a point de bornes, » c'est-à-dire qu'il est impossible de la comprendre. Comment, je vous prie, la sagesse de Dieu est incompréhensible pour le prophète, et son essence serait compréhensible pour nous ! n'est-ce point une folie manifeste ? sa grandeur n'a point de limites, et vous prétendez borner et circonscrire son essence !

5. Occupé de la même question, le prophète Isaïe disait : « Qui ra- » contera la génération divine ? » Il ne dit pas : qui raconte ? mais, « qui racontera ? » Afin d'exclure même les races futures. David avait dit : « Votre science est merveilleusement élevée au-dessus de moi. »

» facta est scientia tua ex me <sup>1</sup>; » Isaias vero non a se ipso tantum, sed a tota humana natura hanc narrationem secludi ait. At videamus num Paulus, utpote majorem nactus gratiam id noverit. Hic sane est qui dicit : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus <sup>2</sup>. » Neque hic tantum, sed alibi quoque, non de substantia, sed de sapientia loquens illa, quæ in Providentia conspicitur, non de universali, qua angelis, archangelis, et supernis potestatibus prospicit, sed illam Providentiæ partem expendens, qua hominibus in terra providet, neque tamen hanc totam examinat, qua solem oriri facit, qua animas inspirat, qua corpora efformat, qua homines alit in terra, qua mundum continet, qua annuam præbet escam, sed his missis omnibus, expensa quadam modica Providentiæ ejus parte, qua Judæos ejecit, gentesque recepit, et ad illius solum partis quasi ad immensi pelagi aspectum, caligine repletus, ac si vastum gurgitem inspiceret, statim resiliit, et voce magna clamavit : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus <sup>3</sup>; » non dixit, incomprehensibilia, sed inscrutabilia : quod si scrutari non possumus, multo minus comprehendere possumus : « Et investigabiles viæ ejus. » Viæ ejus investigabiles, et ipse comprehensibilis, dic mihi? Ecquid de viis loquor? præmia nobis reposita incomprehensibilia sunt : « Oculus » enim non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, » quæ præparavit Deus diligentibus se <sup>4</sup>. » Sed donum ejus inenarrabile : « Gratias enim Deo, inquit, de inenarrabili ejus dono <sup>5</sup>; » et « pax » ejus superat omnem intellectum <sup>6</sup>. » Quid ais, judicia ejus inscrutabilia, viæ ejus investigabiles, pax ejus superat omnem intellectum, donum inenarrabile est, quæ præparavit Deus diligentibus se, in cor hominis non ascenderunt, magnitudinis ejus non est finis, prudentiæ ejus non est numerus, omnia incomprehensibilia, ipse solus comprehensibilis? Ecquis hic est furoris excessus? Retine hæreticum, ne sinas abire : dic, quid ait Paulus? « Ex parte cognoscimus; » non de substantia, inquit, id dicit, sed de dispensationibus : optime, si de dispensationibus sermo esset, major nobis pateret ad victoriam aditus. Nam si dispensationes incomprehensibiles sunt, multo magis ipso.

<sup>1</sup> Psal. cxxxviii, 6. — <sup>2</sup> 1 Cor. xiiii. — <sup>3</sup> Rom. xi, 32. — <sup>4</sup> 1 Cor. ii, 9. — <sup>5</sup> 2 Cor. ix, 15. — <sup>6</sup> Philip. iv, 7.

Isaïe déclare qu'il est impossible non seulement à lui, mais à tout le genre humain, présent et à venir, de raconter la génération du Très-Haut. Mais voyons si l'Apôtre, bien qu'il ait reçu une plus grande grâce, a connu ce qui était caché aux prophètes. C'est à lui que nous avons entendu dire : « Ce que nous avons maintenant de science et de » prophéties est très-imparfait ; » et ce n'est pas seulement dans ce passage, mais dans un autre où parlant, non de l'essence de l'Être-Suprême, mais de la sagesse qu'il montre dans sa providence ; je ne dis pas cette providence universelle qui comprend les anges et les dominations supérieures ; mais examinant dans cette providence la partie qui s'occupe des hommes sur la terre, et même une portion de cette partie ; car il n'examine ni celle qui fait lever le soleil, ni celle qui anime les âmes, ni celle qui forme les corps, ni celle qui gouverne le monde, ni celle qui renouvelle chaque année la nourriture de l'homme et de tous les êtres ; mais, n'examinant que sous un de ses mille rapports la Providence divine, celui de la réprobation des Juifs et de la vocation des gentils, ébloui à cette vue, comme à l'aspect d'une mer immense, ne voyant qu'une profondeur infinie, il recule épouvanté, et s'écrie à haute voix : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science » de Dieu ! que ses jugemens sont impénétrables ! » Il ne dit pas incompréhensibles, mais *impénétrables* ; or, si on ne saurait les pénétrer, à plus forte raison ne saurait-on les comprendre. « Que ses voies sont » impossibles à découvrir ! » ses voies sont impossibles à découvrir, et il serait possible de le comprendre lui-même ! Et que parlé-je de ses voies ? les récompenses qu'il nous destine ne sont pas compréhensibles. « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, l'esprit de l'homme » n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. » Les dons de Dieu sont ineffables : « Rendons grâces à Dieu, dit le » même saint Paul, pour ses dons ineffables ; » et ailleurs : « Sa paix » surpasse tout sentiment. » Quoi donc ! les jugemens de Dieu sont impénétrables, ses voies impossibles à découvrir, sa paix surpasse tout sentiment, ses dons sont ineffables, l'esprit de l'homme n'a jamais conçu ce qu'il a préparé pour ceux qui l'aiment, sa grandeur n'a point de limites, sa sagesse n'a point de bornes, tout en Dieu est incompréhensible ; et vous prétendez que Dieu lui-même est compréhensible ! Quel est donc cet excès d'égarement ? Pressons l'hérétique dans ses derniers retranchemens, et ne le laissons point échapper. Demandons-lui ce que veut dire saint Paul par ces mots : « Ce que nous avons » maintenant de science et de prophétie est très-imparfait. » Il ne

Quod autem hic non de dispensationibus loquatur, sed de ipso Deo, audi quæ sequuntur. Cum enim dixisset : « Ex parte cognoscimus, et » ex parte prophetamus, » intulit : « Nunc cognosco ex parte, tunc » autem cognoscat sicut et cognitus sum. » A quo igitur cognitus est, a Deo, an a dispensationibus? A Deo sane : Deum igitur ex parte cognoscit; ex parte vero dixit, non quod aliud ex ejus substantia cognoscat, aliud ignoret, Deus enim simplex est; sed quod quidem sciat Deum esse, quid autem quoad substantiam sit ignoret : sapientem esse scit, sed quantum sit sapiens nescit : magnum esse non ignorat, quantum vero magnus, et quanta sit ejus magnitudo nescit : quod ubique sit novit, quo pacto autem, nescit : quod provideat, quod omnia contineat et accurate servet, non nescit, quo autem modo id faciat, nescit. Ideo dicebat : « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus <sup>1</sup>. »

6. Verum, si placet dimisso Paulo atque prophetis, ascendamus in cœlos : an forte quipiam ibi sint, qui Dei substantiam norint. Licet si qui ibi sint qui norint nihil commune nobiscum habeant : magnum enim discrimen angelos inter et homines. Verum ut ex abundantia discas, nullam ibi creatam virtutem id nosse, ipsos audiamus angelos. Quid igitur? an de substantia illa ibi disserunt, et quæstionem mutuo habent? Minime. Sed quid? glorificant, adorant, triumphalia et mystica cantica perpetuo et cum multo tremore emittunt : et alii quidem discunt, « Gloria in altissimis Deo <sup>2</sup>; » Seraphim vero, « Sanctus, sanctus, sanctus <sup>3</sup>, » et oculos avertunt, cum Dei illam attemperationem ne ferre quidem valeant; cherubim autem, « Benedicta » gloria ejus ex loco ejus <sup>4</sup>. » Non quod loco opus sit Deo, absit; sed ut humano more dicamus, ubicumque sit, et quomodocumque sit : si tamen illud de Deo tuto dici possit, humanam quippe linguam habemus. Vidistine quantus timor in cœlis, quantus contemptus in terra? Illi glorificant, hi curiose inquirunt; laudant illi, hi multas movent

<sup>1</sup> 1 Cor. XIII, 9. — <sup>2</sup> Luc. II, 14. — <sup>3</sup> Isai. VI, 3. — <sup>4</sup> Ezech. III, 12.



parle pas, dira-t il, de l'essence de Dieu, mais de ses desseins. S'il parle des desseins de Dieu, notre victoire sera beaucoup plus complète ; car si les desseins de Dieu sont incompréhensibles, à plus forte raison l'est-il lui-même. Mais, pour preuve que l'Apôtre ne parle pas ici des desseins de Dieu lui-même, écoutons la suite du passage. Après avoir dit : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie » est très imparfait, » il ajoute : « Je ne connais maintenant Dieu qu'im- » parfaitement et en partie ; mais alors je le connaîtrai, comme je suis » moi-même connu. » — De qui connu ? est-ce de Dieu ou de ses desseins ? c'est de Dieu, sans doute : c'est donc Dieu qu'il ne connaît qu'imparfaitement et en partie. Quand il dit *en partie*, ce n'est pas qu'il connaisse une partie de l'essence divine et qu'il ignore l'autre ; car Dieu est un être simple ; mais s'il sait que Dieu existe, il ignore quelle est son essence ; s'il sait qu'il est sage, il ignore quelle est l'étendue de sa sagesse ; s'il n'ignore point qu'il est grand, il ne connaît point les limites de sa grandeur ; s'il sait qu'il est partout, il ne sait pas comment il remplit tout de sa présence ; s'il sait que sa providence s'étend sur tout, et gouverne tout dans le plus grand détail, il ignore de quelle manière ; voilà pourquoi il a dit : « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très-imparfait. »

6. Mais laissant l'Apôtre et les prophètes, transportons-nous, si vous le voulez, dans les cieux, et voyons si là même il est des êtres qui connaissent l'essence divine. Quand il y aurait de pareils êtres, ils n'auraient rien de commun avec nous, car il y a une différence immense entre les anges et les hommes ; mais pour apprendre encore mieux que même dans le ciel il n'est point de puissance créée qui connaisse Dieu parfaitement, écoutons les anges eux-mêmes. Quoi donc ! Parlent-ils entre eux de l'essence du Très-Haut ? Point du tout. Que font-ils donc ? Pénétrés de frayeur et de respect ils le glorifient, l'adorent, lui adressent continuellement des hymnes triomphales et des chants mystiques. Les uns lui disent : « Gloire à Dieu au plus haut des » cieux. » Les Séraphins s'écrient : « Saint, saint, saint. » Ils détournent leur visage, et ne peuvent même soutenir les regards d'un Dieu qui tempère sa gloire. Les Chérubins font retentir ces paroles : « Bénie » soit la gloire du Seigneur, du lieu où il réside. » Ce n'est point que Dieu ait une place marquée, non, sans doute ; mais c'est pour employer un langage humain ; c'est comme si nous disions : Dans quelque lieu qu'il existe, ou de quelque manière qu'il existe ; s'il est même permis à l'homme de se servir des expressions humaines en parlant de

quæstiones; illi oculos obtegunt, hi in gloriam inenarrabilem inspicere impudenter conantur. Quis non ingemuerit? quis non luxerit eorum insaniam, extremamque amentiam? Volebam rem prolixius agere: sed quando nunc primum in hæc certamina descendi, e re vobis fore puto si præmissis contenti sitis; ne eorum quæ dicenda supersunt copia, multo impetu succedens, eorum memoriam detrahat. Plane, si Deus permiserit, hoc argumentum diu tractabimus. Equidem jam pridem vobis hos conferre sermones cupiebam: sed cunctabar et procrastinabam, quia multos eo morbo laborantes videbam nobis cum voluptate aures præbere: cumque nollem prædam abigere, interim linguam ad his concertationibus coercebam, ut cum illos firmiter detinerem, tunc in arenam descenderem. Quoniam vero per Dei gratiam illos audivi hortantes, ut in hoc certamen descenderem, me demum fidens ad pugnam accinxi, armaque arripui illa quæ purgant rationem, et omnem celsitudinem, quæ extollitur contra scientiam Dei. Hæc porro assumpsi arma, non ut ferirem adversarios, sed ut jacentes erigerem. Hæc est autem armorum hujusmodi vis, ut contentiosos feriant, eos vero qui benevolo audiunt animo cum multa diligentia curent: vulnera non infigunt, sed curant.

7. Ne igitur adversus illos ferociamus, ne cum furore illos adoriatur, sed modeste cum illis disseramus. Nihil quippe modestia et mansuetudine validius est. Quamobrem Paulus cum multo studio hæc observare jubet his verbis. « Servum Domini non pugnare oportet; » sed mansuetum esse erga omnes <sup>1</sup>. » Non dixit erga fratres tantum, sed erga omnes: ac rursus, « Modestia vestra nota sit <sup>2</sup>, » non fratribus, sed « omnibus hominibus: » Quæ enim utilitas est, inquit, si eos diligitis, qui vos diligunt. Si itaque amicitia ipsi detrimento sint, et ad impietatis societatem pertrahant, licet ii parentes sint, re-

<sup>1</sup> 2 Tim. II, 24. — <sup>2</sup> Philip. IV, 5.

Dieu. Vous voyez quelle est dans le ciel la crainte respectueuse pour le souverain Être, et combien peu on le respecte sur la terre. Les anges le glorifient, les hommes veulent scruter sa nature; les anges le bénissent, les hommes prétendent le connaître; les anges se couvrent le visage en sa présence, les hommes sans nulle pudeur osent porter leurs regards sur sa gloire ineffable. Qui ne gémirait pas, qui ne se lamenterait pas en voyant une telle folie, une telle extravagance? J'aurais voulu prolonger davantage cette instruction; mais comme c'est aujourd'hui la première fois que je suis descendu dans cette lice, il me semble que, dans votre intérêt, je dois me contenter de ce que j'ai déjà dit, de peur que la multitude des choses qui me restent à dire ne charge trop la mémoire de ceux qui m'écoutent. Je me propose, si telle est la volonté du Seigneur, de m'étendre encore par la suite sur ce même sujet. Il y a quelque temps que je désirais vous entretenir sur cette matière; mais je différerais toujours, parce que je voyais plusieurs de ceux qui sont infectés de l'erreur que j'attaque m'écouter avec plaisir; et comme je craignais qu'ils ne s'éloignassent de nos assemblées, je remettais à commencer le combat, jusqu'à ce que je fusse bien assuré de leur attention. Mais puisque, par la grâce divine, je les ai entendus eux-mêmes m'exhorter et me presser d'entrer en lice, je l'ai fait avec plus de confiance, j'ai pris les armes propres à soumettre la raison humaine, propres à abattre toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu. Je les ai prises ces armes, non pour renverser nos adversaires, mais pour les relever de leur chute; car tel est leur vertu que du même coup elles frappent les esprits rebelles, et guérissent les plaies des auditeurs dociles; elles ne font pas de blessures, elles sont un remède puissant et énergique.

7. N'attaquons donc pas nos adversaires avec aigreur ni emportement; montrons-nous modérés dans la dispute, parce qu'il n'est rien de plus fort que la douceur et modération. Voilà pourquoi saint Paul nous invite avec tant d'empressement à ne nous point départir de ces vertus. « Un serviteur du Seigneur, dit-il, ne doit pas se livrer à la » contestation, mais il doit être doux à l'égard de tout le monde. » Il ne dit pas, à l'égard de ses frères, mais « à l'égard de tout le » monde. » « Que votre modestie, dit-il dans un autre endroit, soit » connue, » il ne dit pas : de vos frères; mais « de tous les hommes. » Quel mérite avez-vous, dit l'Évangile, à aimer ceux qui vous aiment? Si donc l'amitié des hérétiques et des infidèles vous est nuisible, si en les fréquentant ils vous entraînent dans l'impiété, quand ils vous au-

alias oportet; si oculus sit, erue illum. « Si enim, inquit, oculus tuus  
 » dexter scandalizat te, erue eum <sup>1</sup>. » Non id de corpore dicens : quo  
 pacto enim? Nam si id de corporis natura dixisset, crimen in nature  
 conditorem transferretur : alias non unum erui oporteret : licet enim  
 sinister relinqueretur, pari modo ille hominem scandalizaret; sed ut  
 discas non de oculo sermonem esse, dextrum adjecit : quo osten-  
 deret, ut si amicum quempiam oculi dextri loco habeas, et hunc eji-  
 cias, et ab amicitia tua excindas si te scandalizet. Quid enim juvat  
 oculum habere in perniciem reliqui corporis? Si itaque amicitie ne-  
 ceant, fugiamus et resiliamus; sin nobis ad pietatis rationem nullum  
 damnum inferant, ipsos ad nos alliciamus et pertrahamus; quod si  
 nihil illum juves, et ab ipso lædaris, id lucri referas ut per sectionem  
 sine jactura maneat. Et fuge illorum amicitias, si noceant : fuge tan-  
 tum, nec pugnes neque concertes, sic Paulus monet his verbis : « Si  
 » possibile est, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem  
 » habentes <sup>2</sup>. » Servus es Dei pacis. Ille qui dæmones ejiciebat et in-  
 numera operabatur bona, cum eum dæmoniacum appellarent,  
 non fulmen emisit, non conviciatores contrivit, non linguam illam  
 combussit, usque adeo impudentem et ingrati, licet hæc omnia  
 facere posset; sed accusationem solum depulit dicens : « Ego dæ-  
 » monium non habeo, sed honorifico eum qui me misit <sup>3</sup>. » Cum au-  
 tem servus pontificis illum percussit, quid ait? « Si male locutus  
 » sum, testimonium perhibe de malo, si autem bene, quid me cæ-  
 » dis <sup>4</sup>? » Quod si Dominus angelorum se excusat, et rationem fa-  
 mulo redit, non opus oratione longiori. Hæc solum verba mente revolve,  
 ac frequenter meditare, et dic : « Si male locutus sum, testimonium  
 » perhibe de malo; si autem bene, quid me cædis? » Et cogita quis  
 loquatur, ad quem loquatur et qua de re; erantque tibi verba isthæc  
 divinum quoddam et perpetuum canticum, atque omnem animi tu-  
 morem sedare poterunt. Cogita dignitatem ejus, qui affectus est con-  
 tumelia, lædentis vilitatem, contumeliæ gravitatem. Non enim con-  
 tumelia affecit tantum, sed percussit; non percussit tantum, sed et  
 alapam dedit : hujusmodi autem percussione nihil ignominiosius.  
 Attamen omnia tulit, ut majori exemplo moderate agere disceres.

<sup>1</sup> Matth. v, 29. — <sup>2</sup> Rom. xii, 16. — <sup>3</sup> Joan. viii, 49. — <sup>4</sup> Ibid. xviii, 23.

raient donné le jour, retirez-vous ; quand ce serait votre œil, il faut l'arracher : « Si votre œil droit vous scandalise, dit Jésus-Christ, arrachez-le. » Il ne parle point de l'œil corporel, puisque s'il parlait du corps, ce serait accuser l'auteur de la nature. D'ailleurs il ne faudrait pas arracher un seul œil, puisque si l'œil gauche restait, il pourrait vous scandaliser également. Mais afin que vous sachiez que Jésus-Christ ne parle pas de l'œil corporel, il nomme l'œil droit. Quand vous auriez un ami aussi précieux que l'œil droit, chassez-le, bannissez-le de votre cœur, s'il vous scandalise ; car à quoi vous sert-il d'avoir un œil s'il doit perdre le reste du corps ? Si donc, comme je le disais, l'amitié des hérétiques et des infidèles nous est nuisible, retirons-nous et fuyons ; s'ils ne nous font aucun tort pour la piété, tâchons de les attirer à nous. Si, sans être utile à votre ami, vous en recevez quelque préjudice, gagnez du moins en vous retirant de n'avoir éprouvé aucun mal. Fuyez l'amitié des hérétiques et des infidèles, si elle vous est préjudiciable, fuyez seulement, ne contestez pas, ne disputez pas avec animosité ; c'est le conseil que vous donne saint Paul : « Autant qu'il est en vous, ayez la paix, s'il est possible, avec tous les hommes. » Vous êtes serviteur d'un Dieu de paix, d'un Dieu qui, après avoir chassé les démons et comblé les Juifs de biens, traité par eux d'homme possédé du démon, n'a pas fait tomber sur eux sa foudre, n'a pas écrasé des opiniâtres, des ingrats qui ne répondaient à ses bienfaits que par des injures. Il pouvait les punir d'une manière éclatante ; il s'est contenté de repousser leur reproche par ces mots : « Je ne suis point possédé du démon, mais j'honore celui qui m'a envoyé. » Lorsque le serviteur du grand-prêtre le frappa, que lui dit-il ? « Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? » Le Maître des anges se justifie, il rend compte à un simple serviteur : est-il besoin de longues réflexions ? Repassez seulement ces paroles en vous-même, et répétez sans cesse : « Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? » Songez à celui qui prononce ces paroles, à celui auquel il les adresse, au motif qui les lui inspire, et ces paroles seront pour vous un charme divin toujours prêt, qui pourra adoucir votre âme lorsqu'elle s'emportera. Songez à la majesté de celui qui a été outragé, à la bassesse de celui qui a outragé et à l'excès de l'outrage. Il ne s'est pas contenté d'injurier, il a frappé ; et il n'a pas frappé simplement, mais sur la joue, ce qui est le plus sanglant des affronts. Le Fils de Dieu cependant a tout sup-

Hæc non hoc tantum loco philosophemur, sed suo tempore horum recordemur. Laudastis ea quæ dicta sunt, sed operibus laudem exhibete. Athleta quippe in palæstra exercetur, ut in certaminibus exercitationis utilitatem commonstret. Et tu ergo eorum, quæ audisti, invadente ira, lucrum exhibe: et hoc dictum frequenter in ore habe: « Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, » quid me cædis<sup>1</sup>? » Hoc in mente describe. Nam ideo vobis hæc verba frequenter commemoro, ut omnia quæ dicta sunt, in mente reponantur, et nunquam ex memoria deleantur, exque recordatione utilitas sequatur. Nam si hæc verba in latitudine mentis nostræ descripta habeamus, nemo ita lapideus et ingratus, atque sensus experts, ut ira efferatur: nam vice freni et habenarum hæc verba linguam, ultra modum et terminos evagantem, coercere poterunt, mentemque tumentem reprimere, et in moderato vitæ genere perpetuo continere, pacemque in nobis integram constituere, qua utinam semper fruamur, gratia et humanitate Domini nostri Jesu Christi, cui cum Patre simulque Spiritu sancto, gloria, imperium, et adoratio, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

---

### HOMILIA.

1a dictum illud: « Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus, scientes, » quod tribulatio patientiam operatur, » et reliqua<sup>2</sup>.

1. Laboriosum est quidem agricolæ boves jungere, vomerem trahere, sulcum ducere, semina spargere, hyemem ferre, frigus tolerare, fossam circumducere, ingruentum aquarum copiam a satis arcere, fluminum ripas altiores reddere, ac per medium agrum profundiores sulcos ducere, sed hæc operosa, quæque multo labore illum fatigant, levia fiunt ac facilia, dum spe concipit segetem vernantem agricola, falcem exacutam, ac repletam manipulis arcam, et fruges maturas, quæ multa cum lætitia domum deferuntur. Sic et gubernator sævis

<sup>1</sup> Joan. XVIII, 23. — <sup>2</sup> Rom. v, 3.

porté , afin de vous donner un grand exemple de modération et de douceur. Ne réfléchissons pas seulement ici sur ces paroles , mais rappelons-nous-les lorsque l'occasion s'en présentera. Vous avez applaudi à mes discours , montrez-moi par vos œuvres que vous les approuvez. Un athlète s'exerce dans le gymnase , afin de montrer dans des combats véritables l'utilité de ces exercices ; de même vous , lorsque la colère s'emparera de votre ame , montrez le fruit que vous avez retiré de nos discours , et répétez continuellement cette parole : « Si j'ai mal parlé , faites voir le mal que j'ai dit ; si j'ai bien parlé , pourquoi me frappez-vous ? » Gravez cette parole dans votre cœur ; je ne vous la répète si souvent qu'afin que tous les mots qui la composent restent imprimés dans votre mémoire , qu'ils n'en soient jamais effacés , et que le souvenir vous en soit utile. Si nous gardons cette parole au fond de notre ame , il n'y aura personne assez dur , assez féroce , assez insensible , pour se laisser emporter à la colère. Elle sera le meilleur des freins pour arrêter l'intempérance de notre langue , pour réprimer les emportemens de notre orgueil , pour nous retenir dans les bornes de la modération et faire habiter en nous une paix parfaite. Pussions-nous jouir toujours de cette paix par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ , à qui soient avec le Père et l'Esprit saint , la gloire , l'empire et l'adoration , maintenant et toujours , dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE.

Sur ces mots de saint Paul : « Et non seulement dans cette espérance , mais nous nous glorifions encore dans les afflictions , sachant que l'affliction produit la patience , » et tout ce qui suit.

1. Il est pénible pour le laboureur d'atteler ses bœufs , de traîner sa charrue , de tracer des sillons , d'y jeter des semences , d'être exposé aux intempéries de l'hiver et aux rigueurs du froid , de creuser des fossés pour l'écoulement des eaux qui inondent ses terres , de relever les rives des fleuves et de former des canaux au milieu de son champ ; mais toutes ces fatigues deviennent légères et faciles lorsqu'il voit en espérance une moisson verdoyante , sa faux aiguisée , ses greniers remplis , et les blés mûrs transportés avec joie dans sa maison. Ainsi l'intrépide nautonnier affronte les orages et les tempêtes , brave l'incertitude des vents , la fureur des flots , les courses loin-

audacter se fluctibus committit, tempestatem et furens pelagus sæpe contemnit, ventos instabiles, marinas procellas, et longas peregrinationes, et in acie subeunda pericula, dum tropæa, victorias, et coronas secum reputat, quæ inde pariuntur. Ad quid autem hæc commemoravimus, aut quid hæc exempla sibi volunt? Hinc nimirum occasionem abripere placuit vos ad audiendum cohortandi, atque ad labores pro virtute subcundos incitandi. Nam si propter spem futurorum, idque ut eorum aliquis ea bona consequi possit, quæ cum hæc vita finiuntur, hæc illi sustinent, multo magis vos oportet in audiendo perseverare, ut spiritali doctrina imbuamini, ac pro vita æterna pugnam generose sudoresque tolerare. Nam istorum quidem incerta spes est ac temporaria, et sæpe dum sola exspectatione lactantur, vitam finiunt, spe quidem se oblectantes, sed rebus ipsis necdum appropinquantes, tametsi graves illas difficultates exantlarint. Exempli causa, post multos illos labores ac sudores agricola nonnullam, dum falcem exacuit, et ad messem se comparat, vel immissa æruginè, vel locustarum multitudine, vel immodica pluvia incidente, vel alia quapiam importata calamitate ex aeris intemperie, vacuis manibus domum revertitur, postquam labores quidem sustinuit, sed speratis frugibus excidit. Pari ratione gubernator dum mercium copia lætatur, expansis magna cum voluptate velis cum multa maria fuerit emensus, in ipso persæpe portus ingressu vel occurrente rupe vel ad saxum in mari latens aut ad scopulum aliquem allisa navi, ac inopinato ejusmodi casu percussus cunctis mercibus amissis post infinita illa pericula vix salvo corpore nudus evadit. Sic et miles postquam innumeris sæpe pugnavit in præliis, adversarios repulit, hostesque devicit, dum in ipsa victoriæ exspectatione versatur, nullis penitus commodis ex laboribus periculisque reportatis e vita discedit. At ejusmodi non sunt res nostræ : spes enim æternas, immotas, et firmas habent, quæque cum hac vita minime terminantur, sed ad immortalè beatamque vitam illam ac perpetuo duraturam spectant, et non modo nullis ex aeris intemperie vel inopinato rerum eventu patient incursibus, sed nec ab ipsa morte possunt deleri. Quin etiam dum sola spe fovemur, ejus in quovis etiam e vulgo fluctus elucet, et quanta illi merces debeatur. Properea beatus etiam Paulus clamabat



taines, les dangers des combats, lorsqu'il pense aux trophées de la victoire dont la main couronnera son front. Et quel est mon but en rapportant ces exemples? c'est de vous inspirer de l'ardeur pour écouter mes paroles, de ranimer votre courage dans la lice où la vertu vous appelle. Car, si chacun de ceux dont je viens de parler se condamne aux plus rudes travaux, dans l'espoir des biens qu'il attend et qui se terminent avec la vie, à plus forte raison devons-nous être aussi empressés à entendre des instructions spirituelles, que courageux pour supporter les peines et les combats qui nous feront parvenir à un bonheur sans fin. Le laboureur et le nautonnier n'ont que des espérances incertaines et passagères; souvent même ils meurent sans jouir des biens qu'ils ont rêvés, sans voir l'accomplissement des riches espérances dont ils se sont nourris, et pour lesquelles ils ont tant souffert. Par exemple, après beaucoup de travaux et de peines, le laboureur, quelquefois au moment même où, aiguisant sa faux, il se prépare à la moisson, voit ses blés détruits ou par la nielle, ou par des insectes nuisibles, ou par des pluies excessives, ou par quelque autre fléau né des variations de l'air; il s'en retourne dans sa maison les mains vides, privé du fruit de son labeur et de ses espérances perdues. Le matelot de même, lorsqu'il souriait à l'amas de marchandises dont il avait chargé son vaisseau, lorsqu'après avoir déployé avec joie ses voiles, il avait parcouru une vaste étendue de mer, ne voit-il pas, près de toucher au port, son vaisseau, surpris par un orage imprévu, se briser sur un rocher ou sur des écueils à fleur d'eau, et lui-même ne s'échapper qu'avec peine des flots irrités qui ont englouti sa richesse. Enfin, le guerrier, après sept combats où il a triomphé de ses ennemis, quand déjà il croit tenir le laurier que lui promet la victoire, meurt, hélas! sans avoir tiré aucun fruit de ses fatigues et de ses dangers. Il n'en est pas de même de nous avec nos espérances éternelles, fermes, inébranlables, qui ne fioissent pas avec la vie présente, mais qui ont pour terme une vie dont la félicité est sans mélange, et qui ne sont sujettes ni aux variations de l'air, ni aux incertitudes des événemens, ni même aux coups inévitables de la mort. Mais, à ne considérer que l'espérance seule, quel trésor merveilleux dans les divers accidens de la vie! quelle récompense y est attachée! Aussi le bienheureux Paul s'écriait-il: « Non seulement, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions. » Ne passons point légèrement, je vous en conjure, sur cette parole; et puisque le discours nous a conduits dans le port que nous offre Paul, cet illustre pilote, arrêtons-

dicens : « Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus <sup>1</sup>. » Ne, quæso, leviter prætereamus quæ dicta sunt : sed quando, nescio quo casu, sermo nos rursus ad præclari gubernatoris Pauli portum appulit, in hujus dicti consideratione libenter immoremur, brevis quidem illius sed a quo multa philosophia erudimur. Quid tandem est ergo quod dicit, et quid his nobis indicat verbis, « Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus ? » Paulo altius, ei placet, doctrinæ sermonem ordiamur, et multam inde nobis perspicuitatem videbimus ac vim sententiarum emergere. Sed neminem corpus in molliem ac pigritiam resolvat : quin potius tanquam rore quodam spiritualis doctrinæ cupiditate recreetur. Etenim de tribulatione verba facimus, de cupiditate honorum æternorum, de patientia, deque mercede, quam illi obtinent, qui minime supini sunt ac desides. Quid igitur sibi vult illud, « non solum ? » qui enim his verbis utitur, de multis aliis bonis se locutum esse indicat, quæ præcesserint, et cum illis istud adjicere, quod ex tribulatione nascitur : quam ob causam et ipse dicebat, « Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus. » Ut autem dilucidiora fiant hæc verba, nos ad brevem horam sustinete, dum prolixiori sermone doctrinam exponimus. Cum enim promulgata fuisset ab apostolis prædicatio divina, et omnes orbis terrarum plagas religionis sermonem illi serrentes obirent, errorem radicitus extirparent, patrias impiorum leges rescinderent, iniquitatem omnem exterminarent, terram expurgarent atque ab idolis quidem, a fanis, altaribus, feriis ac cæremoniis inde nascentibus resilire juberent, unum autem, et solum universorum Deum agnoscere, spes futuras expectare ; deque Patre, Filio, ac Spiritu sancto dissererent, de resurrectione philosopharentur, ac de regno cælorum verba facerent : idcirco bellum exarsit grave, omniumque sævissimum, omnia tumultu, perturbatione, ac seditione redundabant, urbes omnes, populi ac domus omnes, omnis regio, sive inculta esset, sive deserta : quod nimirum antiquæ consuetudines labefactarentur, et quæ tamdiu obtinuerat, anticipata opinio convelleretur, cum nova dogmata inveherentur, quæ nemo unquam audiverat : adversus ista sæviebant reges, indig-

<sup>1</sup> Rom. v, 3.

nous à une parole qui, dans sa brièveté, renferme un grand fonds de doctrine. Que veut-il donc dire, et qu'entend-il par ces mots : « Non seulement, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions? » Remontons un peu, si vous voulez, et nous verrons un grand jour se répandre sur ce passage d'où vont surgir une foule d'heureuses pensées et de réflexions utiles. Mais il ne faut ici ni négligence ni mollesse ; que le désir d'entendre des instructions spirituelles soit comme une rosée qui nous ranime. Nous allons vous entretenir de l'affliction, du désir des biens éternels, de la patience, de la récompense qu'obtiennent ceux qui ne succombent point aux peines de la vie. Que veulent donc dire ces paroles : « non seulement? » Celui qui les emploie annonce qu'il a déjà parlé de beaucoup d'autres avantages auxquels il ajoute celui dont l'affliction est la mère. Aussi le même apôtre disait : « Non seulement, mais nous nous glorifions encore » dans les afflictions. » Prêtez-moi quelque attention, je vais éclaircir sa pensée et développer tout ce qu'elle renferme. Lorsque les apôtres prêchèrent le saint Évangile, et qu'ils parcoururent le monde, semant la parole divine, déracinant l'erreur, abolissant les lois anciennes de l'impiété, chassant l'iniquité de toutes parts, purgeant la terre, arrachant les hommes au culte des idoles, à leurs temples, à leurs autels, aux fêtes et aux cérémonies d'une religion fausse, pour les ramener au seul Dieu maître de l'univers, en faisant briller à leurs yeux les espérances futures ; lorsque ces mêmes apôtres annonçaient le Père, le Fils et l'Esprit saint, proclamaient la résurrection, le royaume céleste ; alors on vit s'allumer la plus affreuse, la plus cruelle de toutes les guerres : villes, maisons, peuples, lieux habités et inhabités, tout était plein de tumulte, de sédition et de trouble, parce qu'on ébranlait d'anciens usages, qu'on attaquait des préjugés établis depuis long-temps, et qu'on introduisait une doctrine nouvelle, dont personne n'avait encore ouï parler : les princes s'armaient de toute leur fureur, l'indignation grondait dans le cœur des magistrats, partout éclataient le tumulte et le désordre, chez les citoyens, sur la place publique, dans les tribunaux ; les glaives s'aiguisaient, les armes se préparaient, les lois usaient de toute leur rigueur. De là les peines, les supplices, les menaces et tout ce qu'il y a de plus terrible parmi les hommes. Vous auriez dit d'une mer furieuse, prête à enfanter les plus tristes naufrages. Le père, par religion, renonçait à son fils, la belle-mère se séparait de sa belle-fille, les frères étaient divisés, les maîtres s'armaient contre leurs esclaves ; la nature, pour

nabantur magistratus, privati tumultuabantur, fora perturbabantur, tribunalia concitabantur, stringebantur enses, arma parabantur, et leges succensebant. Inde supplicia, pœnæ, minæque ac cuncta commovebantur, quæ inter homines gravia censentur: quemadmodum cum iratum est mare, atque infesta naufragia parturit, nihilo meliori erat in statu orbis terrarum, cum religionis causa tum filium pater abdicaret, a socru nurus dissideret, fratres dividerentur, domini in famulos indignarentur, natura quodammodo in se ipsam seditione commota insurgeret, nec civile tantum, sed gentile quoddam bellum domos omnes pervaderet. Verbum enim gladii in morem penetrans, et quod morbidum erat a sano resecans, magnam ubique seditionem et contentionem excitabat, et efficiebat, ut innumeræ undique adversus fideles inimicitiae pugnaeque insurgerent. Hinc fiebat, ut in carcerem alii detruderentur, alii ad judicia raperentur, et ad viam quæ tendit ad mortem: atque horum quidem bona publicabantur, illi vero et patria, et vita ipsa persæpe privabantur, et omni ex parte crebrius quam nix decidat, malis obsidebantur: intus pugnae, foris timores, ab amicis, ab alienis, ab ipsis qui naturæ necessitudine conjuncti erant.

2. Hæc igitur cum cerneret beatus Paulus, ille terrarum orbis præceptor, et caelestium dogmatum doctor, cum res quidem adversæ in manibus essent, et ante oculos versarentur, res autem prosperæ in spe tantum et promissione, regnum, inquam, caelorum, et resurrectionis, ac bonorum illorum adeptio, quæ cogitationem omnem ac sermonem excedunt: fornaces autem, sertagine, gladii, supplicia; tormentorum et mortium genera omnia non spe, sed experientia perciperentur: qui vero adversus hæc omnia certaturi erant, non ita pridem ab altaribus, ab idolis, a deliciis, a luxuria et ebrietate ad fidem traducti fuissent, neque dum ad sublime quidquam de vita æterna versandum animo assuefacti, sed rebus præsentibus potius inhærent: et verisimile esset fore ut multi eorum fatiscerent, considerent animis, ac deficerent, cum singulis diebus obsiderentur: vide quid ille faciat, qui arcanorum particeps caelestium fuerat, et sapientiam Pauli considera: de futuris assidue disserit apud illos, ponit ob oculos præmia, coronas ostendit, incitat eos, et spe bono-

ainsi dire, était soulevée contre elle-même ; ce n'était point une guerre civile ; c'était une guerre allumée entre les membres des mêmes familles ; car la parole divine, pénétrant comme un glaive et séparant les parties gangrenées des parties saines, excitait en tous lieux des divisions et des débats, suscitait de toutes parts aux fidèles une multitude d'ennemis et de persécuteurs. Les uns étaient jetés en prison, les autres traînés devant les tribunaux ou au supplice ; les biens de ceux-ci étaient confisqués, ceux-là étaient chassés de leur patrie, et souvent privés de la vie même. Plus pressés que les flocons de la neige, les maux fondaient de toutes parts sur les chrétiens : ils avaient à craindre et à combattre au dedans et au dehors, de la part de leurs ennemis, de la part des étrangers, de la part de ceux mêmes qui leur étaient unis par le sang.

2. Le précepteur du monde, le docteur d'une science céleste, le bienheureux Paul, qui voyait la persécution s'allumer sous ses yeux dans son horrible réalité, tandis que dans le lointain se perdaient encore les biens futurs, le royaume du ciel, la résurrection, ce bonheur infini dont la parole et la pensée ne sauraient présenter même l'image : d'un côté, les fournaises ardentes, les chevalets, les glaives, les supplices, les tourmens et les morts de toutes les espèces, dont la sanglante expérience remplaçait la crainte qu'ils inspiraient auparavant ; d'un autre, la nouvelle milice qui devait combattre dans cette épouvantable lutte, et dont chaque soldat venait à peine de renoncer au paganisme, aux idoles, aux délices, à l'intempérance, à l'ivresse, pour embrasser la foi, sans reporter encore son cœur des biens de la terre aux grandes idées d'une vie éternelle ; la faiblesse, le découragement qui probablement succomberaient aux peines qui les viendraient assaillir chaque jour, que fait-il cependant, que fait-il, ce dépositaire des grands secrets du ciel ? Admirez sa sagesse : il leur parle sans cesse des choses futures, il leur rappelle les prix, les couronnes qui les attendent, les console, les anime par l'espoir des biens éter-

rum æternorum consolatur. Quid autem dicit? « Existimamus enim » quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis <sup>1</sup>. » Quid enim mihi vulnera, inquit, objicis, altaria, carnifices, supplicia, famem, proscriptiones, paupertatem, vincula et compedes? quæcumque volueris propone, quæ ab hominibus gravia censentur; nihil tamen præmiis illis, coronis, ac retributionibus dignum commemoras. Nam ista quidem una cum hac vita finiuntur, illa vero in infinito illo ævo finem non habent: hæc temporaria cum sint, prætereunt: illa cum sint immortalia, perpetuo permanent. Quod ipsum et alio loco subindicans dicebat: « Id quod » in præsentī est momentaneum et leve tribulationis <sup>2</sup>: » sic quantitate qualitatem imminuit, et acerbitatem mitigat temporis brevitate. Quoniam enim gravia natura sua erant et molesta, quæ tum illis accidebant, brevitate molestiam minuit dicens: « Id enim quod in » præsentī est momentaneum et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis, non » contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ » enim videntur, temporalia sunt: quæ autem non videntur æterna » sunt. » Et rursus ut ad cognoscendam bonorum illius vitæ magnitudinem illos provehat, creaturam ipsam ob præsentia mala dolentem et congementem introducit, ac futura tanquam valde jucunda vehementer optantem, dum sic ait: « Etenim creatura congemiscit, et » simul parturit usque adhuc: » qua de causa gemit? qua de causa parturit? dum illa nimirum futura bona præstolatur, et in melius mutationem desiderat. « Nam et ipsa, inquit, creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei: » cum vero audis eam gemere, ac parturire, noli ratione præditam illam arbitrari, sed idioma Scripturæ intellige. Cum enim vult Deus hominibus magnum aliquid ac jucundum per prophetas annuntiare, ipsas etiam res inanimatas fingit miraculorum, quæ fiunt, magnitudinem percipere, non quod sensu præditam esse creaturam dicamus, sed ut per ea quæ hominibus quadrant, magnitudo miraculorum exprimi possit. Hoc nimirum et nos dicere solemus, cum inopinatum quid acciderit, ipsam urbem esse contristatam, solum ipsum mœstius esse reddi-

<sup>1</sup> Rom. viii, 18. — <sup>2</sup> 2 Cor. iv, 17.

nels. Eh ! que leur dit-il ? « Nous pensons que les souffrances de ce » monde n'ont aucune proportion avec la gloire qui sera un jour dé- » couverte en nous. » Que me parlez-vous, dit-il, d'autels, de bourreaux, de supplices, de faim, de proscriptions, de pauvreté, de chaînes et de cachots ! Imaginez ce qu'il y a de plus affreux parmi les hommes, vous ne me citerez rien qui ait quelque proportion avec les prix, les couronnes et les récompenses réservées à la vertu courageuse. Les souffrances se terminent avec la vie présente, les récompenses se prolongent sans fin dans l'éternité. Les unes sont temporelles et passagères, les autres sont immortelles. C'est ce que le même apôtre fait encore entendre dans un autre endroit : « Le moment si court » et si léger de nos afflictions, » dit-il, diminuant la gravité des maux par leur petit nombre et adoucissant leur rigueur par le peu de temps qu'ils durent ; en effet, comme les peines que les chrétiens avaient alors à souffrir étaient rudes et pesantes, il diminue leur poids par la brièveté de leur durée : « Le moment si court et si léger, dit-il, de » nos afflictions produit en nous le poids éternel d'une souveraine et » incomparable gloire, pourvu que nous ne considérions pas les choses » visibles, mais les invisibles, parce que les choses visibles sont passagères et que les invisibles sont éternelles. » Et, nous ramenant de nouveau à l'idée de la grandeur des biens d'une autre vie, il appelle à son aide les créatures même inanimées qui gémissent des afflictions présentes, et qui aspirent à se désaltérer aux sources fécondes de l'avenir. « Durant cette vie, dit-il, les créatures gémissent et sont dans » le travail de l'enfantement. » Pourquoi « gémissent ? » pourquoi « sont » dans le travail de l'enfantement ? » parce qu'elles attendent les biens futurs et qu'elles désirent un changement favorable. « Les créatures, » dit-il, seront délivrées de l'asservissement à la corruption pour participer à la liberté et à la gloire des enfans de Dieu. » Lorsque saint Paul dit que les créatures gémissent, qu'elles sont dans le travail de l'enfantement, ne croyez pas qu'il parle de créatures raisonnables, mais apprenez le véritable langage de l'Écriture. Quand Dieu veut annoncer aux hommes, par la bouche de ses prophètes, quelque événement agréable et extraordinaire, il représente les êtres, même inanimés, comme sensibles à la grandeur des prodiges qui s'opèrent, non que ces êtres soient vraiment sensibles, mais c'est pour exprimer la grandeur des prodiges, en donnant à des créatures dépourvues de raison les sentimens qui ne se trouvent que dans le cœur de l'homme. C'est ainsi que lorsqu'il arrive quelque malheur insigne, nous avons

tum: et cum de sævis ac terribilibus sermo fit hominibus, ac ferina mente præditis, ita quis plerumque loquitur; ipsa fundamenta concussit, ipsi lapides eum timuerunt: non quod hunc lapides revera timuerint, sed ut summam cordis ejus feritatem et furorera possint exprimere. Hac etiam de causa mirabilis propheta David ea, quæ Judæis evenerant, bona commemorans, eamque voluptatem, qua per-fusi erant, cum Ægypto liberati sunt, dicebat: « In exitu Israël de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro: facta est Judæa sanc-tificatio ejus, Israël potestas ejus. Mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum. Montes exsultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium, a facie Domini<sup>1</sup>. » Hoc vero nullus evenisse unquam audivit. Nam mare quidem et Jordanis retrorsum Dei jussu conversa sunt: montes autem et colles non exsultaverunt, sed, ut ante dixi, cum summam voluptatem vellet exprimere, ac relaxationem ex ægyptiaca vexatione quæ illis contigerat, res etiam inanimatas exsul-tare dicebat, ac tripudiare propter ea bona, quæ illis obvenerant: quemadmodum cum triste quidpiam nuntiare voluerit, quod nostra nobis peccata pepererint, ait: « Lugebit vinum, lugebit et vitis<sup>2</sup>. » et alibi, « Vix Sion lugent<sup>3</sup>: » sed et lacrymari res sensu destitutas ait, « Muri filie Sion deducite lacrymas<sup>4</sup>: » imo et terram ipsam et Judæam lugere dicit atque ebriam esse trinitia, non quod hæc ele-menta id sentiant, sed, ut ante dixi, Prophetarum unusquisque, dum indicare vult ingentem bonorum magnitudinem, quæ Deus largitur, et suppliciorum, quæ propter scelera nostra nobis infliguntur, ita loquitur: quam ob causam beatus etiam Paulus creaturam ingemis-centem ac dolentem introducit, ut Dei donorum exprimere possit magnitudinem, quæ nos post hæc vitam excipient.

3. Verum hæc omnia sunt in spe, dicit quicquam: pusillanimitas autem ac miser homo, non ita pridem ab idololatria liberatus, neque dum sciens de rebus futaris philosophari, non admodum his sermonibus corrigitur, sed in presenti tempore consolationem aliquam optat in-

<sup>1</sup> Psal. cxiii, 2. — <sup>2</sup> Isai. xxiv, 7. — <sup>3</sup> Thren. I, 4. — <sup>4</sup> *Ibid.* II, 18.



coutume de dire que la ville même est affligée, que le sol est devenu plus triste. Et lorsqu'on veut parler d'un de ces hommes féroces qui sèment au loin l'épouvante, on dit qu'il a ébranlé les fondemens mêmes des maisons, que les pierres mêmes ont redouté sa présence. Est-ce à dire que les pierres ont vraiment redouté sa présence ? non, mais c'est l'expression exagérée de la fierté de son ame et de la férocité de son cœur. Ainsi David, ce prophète admirable, racontant les biens qu'ont éprouvés les Juifs, et toute la joie qu'ils ont ressentie de leur délivrance, disait : « Lors qu'Iraël sortit de l'Égypte, et la mai- » son de Jacob du milieu d'un peuple barbare, Dieu consacra le peu- » ple juif à son service, établit son empire dans Israël. La mer le vit » et s'enfuit; et le Jourdain retourna en arrière; les montagnes bon- » dirent comme des béliers, et les collines comme les agneaux des » brebis, à la présence du Seigneur. » Cependant on ne lit nulle part que ces merveilles soient arrivées. La mer, il est vrai, et le Jourdain sont retournés en arrière; mais les montagnes et les collines n'ont jamais bondi. Mais, je le répète, c'est parce qu'il voulait représenter les transports des Juifs au sortir de l'oppression sous laquelle ils gémissaient en Égypte, que David fait bondir les êtres, même inanimés, comme s'ils partageaient le bonheur et la satisfaction de ce peuple. Ainsi, lorsque l'Écriture veut annoncer quelque événement triste occasionné par nos fautes, elle s'exprime en ces termes : « La vigne et » les arbres seront dans le deuil; » et ailleurs : « Les rues de Sion sont » dans le deuil. » Elle fait même verser des larmes aux êtres insensibles : « Pleurez, murs de Sion, » dit-elle; elle dit que les contrées mêmes de la Judée sont dans la douleur, qu'elles sont enivrées de tristesse. Ce n'est pas que les élémens soient sensibles; mais les prophètes voulaient nous représenter la grandeur des biens dont Dieu nous comble et la rigueur des punitions qu'il inflige à nos crimes. C'est pour cela que le bienheureux Paul lui-même nous parle de créatures qui gémissent, qui sont dans le travail de l'enfantement, afin d'exprimer les grandes faveurs que Dieu nous réserve au sortir de ce monde.

3. Mais, dir a-t-on, ces faveurs ne sont qu'en espérance; et l'homme faible et malheureux, nouvellement arraché à l'idolâtrie, incapable de raisonner sur les choses futures et sourd à leur langage, doit chercher quelque consolation dans la vie présente. Aussi l'Apôtre, ce grand maître à qui rien n'échappe, ne le console pas seulement par l'espoir des biens futurs, il l'anime par la vue des avantages présents.

venire. Idcirco nimirum et sapiens hic magister, cuique nota sunt omnia, non modo ex bonis futuris consolatur, sed ex præsentibus etiam commodis cohortatur. Ac primum quidem ea, quæ jam orbis terrarum obvenerant, bona commemorat, quæ non in spe et expectatione sita erant, sed quibus reipsa fruebantur, quæ futrurorum, et eorum quæ sperantur maxima est et evidentissima demonstratio: cumque bene longum de fine sermonem texuisset, atque patriarcha Abraham mentionem fecisset, qui licet reluctante natura speravit tamen se patrem futurum, expectavit et credidit, quapropter et tandem fuit: inde ducta occasione cohortatur, ut nunquam ad ratiocinationum infirmitatem delabamur, sed animos nostros magnitudine fidei erigamus, attollamus, et alta sapiamus: deinde rerum, quas adepti jam sumus, explicat dignitatem. Quænam illa porro est? quod nimirum filium suum, inquit, unigenitum, genuinum, charissimum, dilectissimum, hunc Deus pro nobis sceleratis servis dedit, et innumeris peccatis gravatos, tantisque delictorum oneribus oppressos non a peccatis solum liberavit, sed et justos effecit, nihil grave imperans aut laboriosum aut molestum, sed fidem a nobis tantum requirens justos reddidit, sanctos effecit, in Dei filios adoptavit, hæredes regni instituit, Unigeniti cohæredes renuntiavit, resurrectionem promisit, corporum incorruptionem, conditionem et sortem eandem cum angelis, quæ rationem omnem ac mentem exsuperat, habitationem in cælis, conversationem cum ipso, ac Spiritus sancti gratiam jam inde nobis effudit, a diaboli nos possessione liberavit, nos a dæmonum servitute vindicavit, peccatum destruxit, maledictionem sustulit, inferorum portas confregit, paradysum aperuit, non angelum, non archangelum, sed ipsum Unigenitum pro salute nostra misit, sicut per prophetam inquit: « Non legatus, neque angelus, sed ipse Dominus » salvos nos fecit <sup>1</sup>. » Hæc nonne sexcentis splendidiora sunt coronis? quod sanctificati sumus? quod justificati? quod per fidem? quod unigenito Dei Filio pro nobis descendente? quod Patre Filium suum dilectissimum propter nos tradente? quod Spiritum sanctum accepimus? quod cum omni facilitate? quod copiosa gratia donoque potiti sumus? His itaque dictis et cum paucis verbis omnia declarasset, rur-

<sup>1</sup> Isai. LXIII, 9.

Et d'abord, il lui expose les bienfaits qui avaient été accordés à la terre ; bienfaits qu'elle ne voyait pas en espérance, mais dont elle jouissait dans la réalité ; bienfaits, en un mot, garant le plus solide et le plus frappant des biens futurs et attendus ; il parle fort au long de la foi ; et, après avoir cité l'exemple du patriarche Abraham, qui espéra de devenir père, malgré la nature qui ne lui permettait plus de l'être, et qui le devint, parce qu'il crut fermement qu'il le serait, il exhorte l'homme à ne pas se laisser abattre par la faiblesse des raisonnemens humains, mais à se soutenir par la grandeur de sa foi, et à prendre des sentimens élevés ; puis il lui explique l'excellence des biens qu'il a déjà reçus de Dieu. Quels sont ces biens ? Dieu a donné pour des serviteurs ingrats son Fils unique et chéri. Nous étions chargés du poids de nos iniquités sans nombre, accablés sous la multitude de nos fautes ; il ne nous en a pas seulement affranchis, il nous a rendus justes ; et, sans exiger de nous rien de difficile, rien de pénible, en ne nous demandant que la foi, il nous a rendus justes et saints, enfans de Dieu, héritiers de son royaume, cohéritiers de son Fils unique ; il nous a promis la résurrection et l'incorruptibilité de nos corps, le bonheur dont jouissent les anges, qui est au-dessus de toutes les pensées et de toutes les paroles, le séjour dans le royaume des cieux, la jouissance de lui-même ; il a répandu sur nous dès ce monde les grâces de son esprit, il nous a délivrés de la tyrannie du démon, nous a arrachés à son empire, il a détruit le péché, anéanti la malédiction, et, brisant les portes de l'enfer, il nous a ouvert le ciel ; il a envoyé, pour opérer notre salut, non un ange, non un archange, mais son Fils unique lui-même, comme il le dit par la bouche d'un de ses prophètes : « Ce n'est pas un ambassadeur, ce n'est pas un ange, c'est » le Seigneur lui-même qui nous a sauvés. » Mille couronnes valent-elles l'avantage d'avoir été sanctifiés et justifiés, de l'avoir été par la foi, de l'avoir été par le Fils unique de Dieu venu du ciel pour nous, de l'avoir été par le Père qui a donné pour nous son Fils chéri, d'avoir reçu l'Esprit saint, et, avec la plus grande facilité, d'avoir joui d'une grâce et d'une faveur ineffable ? Après s'être expliqué en peu de mots sur tous ces avantages, il revient à l'espérance, par laquelle il termine son discours ; car, après avoir dit : « Justifiés par la foi, nous » avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a » donné aussi entrée par la foi à cette grâce, en laquelle nous demeu- » rons fermes, il ajoute : Et nous nous glorifions dans l'espérance de » la gloire des enfans de Dieu. » Après donc qu'il a parlé des avan-

sus commemoratione spei sermonem finivit. Cum enim dixisset: « Justificati igitur ex fide pacem habemus ad Deum per Dominum » nostrum Jesum Christum, per quem et habuimus accessum per » fidem in gratiam, in qua stamus, » adjecit: « Et gloriamur in spe » gloriæ Dei<sup>1</sup>. » Postquam igitur dixit partim quæ jam evenerant, partim quæ eventura erant: nam quod justificati quidem sumus, quodque pro nobis et immolatus est Filius, et quod per eum accessum ad Patrem obtinuimus, quod gratiam et donum adepti sumus, quod a peccatis liberati sumus, quod ad Deum pacem habemus, et Spiritus sancti participes fuimus, hæc ex iis sunt quæ jam evenerant: quæ vero sunt eventura, gloria nimirum est illa ineffabilis, quod ipsum etiam adjecit dicens: « In qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ Dei<sup>2</sup>: » porro spes, ut ante dixi, ad pusillanimum auditorem erigendum et excitandum non admodum est idonea: vide quid rursus faciat, et constantiam Pauli considera ac philosophicam mentem. Ex illis enim ipsis, quæ tristitiam aut perturbationem afferre videbantur, et audientem turbare, ex his consolationis et gloriationis coronas contexit. His enim omnibus enumeratis deinceps adjecit dicens: Non solum hæc aio, quæ nunc dixi, quod nimirum sanctificati sumus, quod justificati, quod per Unigenitum, quod gratia potiti sumus, quod pace, quod dono, quod remissione peccatorum, quod communicatione Spiritus sancti, quod omni cum facilitate, quod absque labore, absque sudore, quod sola fide, quod Filium misit unigenitum, quod unum quidem largitus est, alterum vero promisit, ineffabilem gloriam, immortalitatem, resurrectionem corporum, conditionem et sortem angelicam, consuetudinem cum Christo, habitationem in cælis: hæc enim omnia verbis illis complexus est, « gloriamur in spe gloriæ Dei. » Non hæc igitur solum dicit, quæ contigerunt, et quæ sunt futura: sed ea quoque ipsa, quæ inter homines molesta censentur, tribunalia nimirum, carceres, mortes, minas, famem, tormenta, sartagines, fornaces, deprædationem, bella, oppugnationes, pugnas, seditiones, contentiones, hæc quoque refert in numerum donorum ac recte factorum. Non enim ob illa solum, quæ dicta sunt, lætandum est atque gaudendum, sed in his etiam gloriandum, ut cum ait: « Nunc gaudeo

<sup>1</sup> Rom. v, 1. — <sup>2</sup> *Ibid.* 2.

tages que nous avons obtenus et de ceux qui nous sont promis, d'une part, être justifiés, avoir accès auprès du Père par le Fils immolé pour nous, jouir de cette grâce et de cette faveur, être délivrés du péché, acquérir la paix avec Dieu, et participer à l'Esprit saint; d'une autre, cette gloire ineffable qui nous est réservée au sortir de ce monde, comme le dit saint Paul lui-même, lorsqu'il ajoute : « Cette » grâce en laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions » dans l'espérance de la gloire des enfans de Dieu. » Mais l'espérance, comme je l'ai déjà dit, n'est pas suffisante pour fortifier, pour raffermir un auditeur faible et chancelant; voyez donc ce que fait saint Paul, considérez quelle est la force de son ame et sa grande sagesse. C'est des objets mêmes qui paraissent affliger, troubler, décourager son auditeur, qu'il tresse les couronnes qui font sa consolation et sa gloire. Écoutons-le lui-même, et voyons ce qu'il ajoute à ce qu'il a déjà dit; car il ne se contente pas de dire que nous avons été sanctifiés et justifiés, que nous l'avons été par le Fils unique de Dieu, que nous avons joui de la grâce, de la paix, des plus grandes faveurs, de la rémission des péchés, de la communication de l'Esprit saint, et cela avec la plus grande facilité, sans aucune peine, sans aucun travail, par là seule foi; il ne se contente pas de dire que Dieu nous a envoyé son Fils unique, qu'il nous a accordé cette faveur, qu'il nous en a promis une autre, une gloire ineffable, la résurrection et l'incorruptibilité des corps, la condition des anges, la société de Jésus-Christ, le séjour dans le ciel (car voilà tout ce que renferment ces mots : « Et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfans de Dieu »); il ne se contente pas, dis-je, de rapporter le passé, de nous ouvrir le champ de l'avenir, mais il parle de ce qui est regardé dans le monde comme des peines et des afflictions, des tribunaux, des prisons, des différentes espèces de morts, des menaces, de la faim, des tourmens, des chevalets, des fournaies, du pillage, des guerres, des attaques, des combats, des divisions, des querelles : il ne voit en tout cela que faveurs et bienfaits. Non, ce n'est pas seulement des biens que nous avons reçus ou que nous espérons, que nous devons nous réjouir; nous devons même nous glorifier de nos maux, suivant ce que dit saint Paul : « Je me réjouis maintenant de ce que » je souffre pour vous, et j'accomplis dans ma chair ce qui manque » aux souffrances de Jésus-Christ. » Vous voyez une ame forte, un cœur sublime et invincible, qui ne se glorifie pas seulement des couronnes, mais qui se plaît dans les combats; qui ne se réjouit pas des

» in passionibus meis pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt passio-  
 » num Christi in carne mea <sup>1</sup>. » Vides animam fortem, mentem subli-  
 mem, spiritum invictum, qui non ob coronas tantum gloriatur, sed et  
 certaminibus ipsis oblectatur? non solum ob præmia gaudet, sed in  
 luctis etiam exsultat? non modo propter retributiones lætatur, sed et  
 ipso pancratio gloriatur? Ne mihi enim regnum cœlorum commemora,  
 neque coronas illas immarcescibiles, nec præmia, sed res ipsas præ-  
 sentes, in quibus multa inest afflictio, labor, et molestia plurima: hæc  
 profer in medium, et ostendere potero propter ista multo amplius esse  
 gloriandum. Nam in profanis quidem agonibus laborem habent cer-  
 tamina, coronæ autem voluptatem: hic vero non ita; sed ante coro-  
 nas ipsa certamina multam occasionem afferunt gloriandi. Atque ut  
 hæc ita se habere intelligatis, unumquemque sanctorum per singulas  
 generationes considerate, ut inquit ille, « Exemplum accipite, fratres,  
 » laboris et patientiæ, prophetas, qui locuti sunt verbum in nomine  
 » Domini <sup>2</sup>. » Quin etiam hic ipse qui nobis hoc certamen proposuit,  
 et hoc spirituale theatrum convocavit, Paulus, inquam, postquam in-  
 numeras singulorum sanctorum afflictiones recensuit, quas neque  
 nunc persequi numerando facile fuerit, adjungit dicens: « Circuei-  
 » runt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti:  
 » quibus dignus non erat mundus <sup>3</sup>, » et tamen propter hæc omnia  
 lætabantur. Hoc vero cernere quivis potest, quando post carcerem et  
 probra cæsi verberibus ejiciebantur: quid ait? Et illi quidem « ibant  
 » gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro no-  
 » mine Jesu contumeliam pati <sup>4</sup>. »

4. Verum enim vero hæc nostra etiam ætate contigerunt, ac si velit,  
 cogitet quivis ea quæ dico, qualia tempore persecutionum acciderint.  
 Ingrediebatur virgo tenera et innupta, cera quavis mollius habens cor-  
 pus tum affixa eculeo derasis lateribus perfodiebatur, et sanguine tota  
 perfusa erat; at perinde quasi sponsa esset potius, et in thalamo se-  
 deret, ita libenter ea quæ fiebant ob regnum cœlorum perferebat, in  
 ipsis certaminibus coronam percipiens. Cogita quale spectaculum  
 esset tyrannum cernere cum suis exercitibus, cum acuminatis ensibus,  
 cum tot armis, quæ ab una puella vincebantur. Vides ipsam etiam af-

<sup>1</sup> Coloss. 1, 24. — <sup>2</sup> Jacob. 7, 10. — <sup>3</sup> Hebr. 11, 37. — <sup>4</sup> Act. 7, 41.

récompenses, mais que la pensée d'une lutte fait tressaillir; qui est moins fier du prix qu'on lui réserve que des assauts qu'il lui faut soutenir. Ne me parlez pas de royaume céleste, de couronnes incorruptibles, de prix destinés à la persévérance; présentez-moi les peines, les afflictions de cette vie, et je pourrai montrer qu'on doit s'en glorifier plus que de tout le reste. Dans les jeux profanes, la lice a ses fatigues, la couronne a ses plaisirs. Il n'en est pas de même ici; la gloire du combat a devancé la couronne. Pour vous en convaincre, considérez tous les saints de toutes les générations, comme dit l'apôtre saint Jacques : « Prenez, mes frères, prenez pour exemple de patience dans » les maux les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. » Celui même qui nous appelle maintenant à des combats utiles, qui nous ouvre une carrière spirituelle, je veux dire saint Paul, après avoir détaillé les afflictions sans nombre que les saints ont eues à souffrir, et qu'il ne serait pas facile d'exposer dans un discours, ajoute ces paroles : « Ils erraient vêtus de peaux, manquant de tout, affligés, persécutés, » eux dont le monde entier n'était pas digne; » et cependant ils avaient de la joie au cœur. On peut le voir encore quand les apôtres furent renvoyés après avoir été mis en prison, accablés d'injures et battus de verges. Que dit l'Écriture? « Ils sortirent du conseil remplis de » joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres » pour le nom de Jésus. »

4. C'est ce qui est arrivé de nos jours; et pour s'en convaincre, il n'est besoin que de se rappeler le temps des persécutions. Attachée au chevalet, cruellement déchirée par les bourreaux, toute couverte de sang, une vierge tendre, faible et délicate, était comme une nouvelle épouse, couchée sur le lit nuptial; et, sans se plaindre, soutenue par l'espérance du royaume céleste, elle bravait la douleur avec satisfaction et était couronnée au milieu même du combat. Quel spectacle! un tyran escorté de tous ses gardes, environné d'armes et de glaives menaçans, vaincu par une jeune vierge! Vous voyez donc que la gloire vient se joindre à l'affliction; vous pouvez rendre témoignage à la vérité de mes discours; avant que les martyrs aient reçu leur récompense, le

fictionem cum maxima gloriatione esse conjunctam? Vos vero nobis testes eorum estis quæ diximus : cum enim nondum mercedes neque præmia receperint martyres, nec coronas, sed in pulverem ac cinerem abierint, summo studio ad eorum honores concurrimus, ac theatrum spirituale convocamus, victores eos renuntiamus, et coronamus propter vulnera, sanguinem, tormenta, plagas, afflictiones illas et angustias : sic fit ut et ipsæ afflictiones gloriationem suam habeant vel ante retributionem, cogita quantus vir esset tum temporis Paulus, cum carceres habitaret, et ad tribunalia traheretur, quam conspicuus, quam celebris, et illustris apud omnes appareret, præcipue vero apud eos, a quibus oppugnabatur, et insidiis appetebatur. Sed quid ego conspicuum hominibus eum fuisse dico, quando vel ipsis dæmonibus tum magis fuit formidabilis, cum virgis cæderetur? cum vero esset in vinculis, cum naufragia pateretur, tum maxima edebat miracula, tum magis adversarias potestates superabat. Cum igitur probe nosset, quantum ex his afflictionibus animæ lucrum obveniret, dicebat : « Cum infirmor, tunc potens sum : » deinde addit : » Propter quod placeo mihi in infirmitatibus, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis, ut inhabitet in me virtus Christi <sup>1</sup>. » Idcirco etiam cum ad quosdam scriberet Corinthi degentes, et in eos inveheretur, qui de se magnifice sentiebant, alios vero damnabant, epistolæ formam exprimens nobis, coactus est suorum recte factorum imaginem depingere, idque non ex signis, non ex miraculis, non ex honore, non ex deliciis, sed ex carceribus, ex judiciis, ex fame, ex frigore, ex bellis, ex insidiis, ejusmodi verbis eos alloquens : « Ministri Christi » sunt, ut minus sapiens dico, plus ego <sup>2</sup> : » et indicans illud « plus », et in quo emineret, inquit : « In laboribus amplius, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter, » et quæ sequuntur : « Si gloriari oportet, in iis quæ infirmitatis meæ sunt gloriorabor. » Vides eum in his multo amplius gloriari, quam ob splendidas coronas sibi placere, atque idcirco dicere : « Non solum autem, » sed et gloriamur in tribulationibus? » Quid est autem illud, « non solum? » Non solum, inquit, non animum despondemus afflictis; ærumnis oppressi, sed tanquam majorem ad honorem gloriamque pro-

<sup>1</sup> 1 Cor. xii, 10. — <sup>2</sup> Ibid. xi, 23.



prix de leurs combats et la couronne, lorsque leurs corps viennent d'être réduits en cendres et en poussière, nous accourons avec le plus grand empressement pour les honorer, nous convoquons une assemblée spirituelle, nous les proclamons vainqueurs, nous les couronnons pour les blessures qu'ils ont reçues, pour le sang qu'ils ont répandu, pour les afflictions, les peines et les tortures qu'ils ont essuyées. Tant il est vrai, je le répète, que les afflictions fournissent un sujet de se glorifier, même avant la récompense. Combien Paul était grand, lorsqu'il habitait les prisons, et qu'il était traîné devant les tribunaux; combien il était illustre et distingué aux yeux de tous les hommes, et surtout de ceux qui lui faisaient la guerre et qui le persécutaient! Que dis-je, illustre aux yeux des hommes? n'était-il pas plus redoutable aux démons lorsqu'il était battu de verges? C'est lorsqu'il était dans les chaînes et au milieu des horreurs du naufrage, qu'il opérait les plus grands prodiges, qu'il triomphait pleinement des puissances qui lui étaient opposées. Comme donc il était intimement convaincu que les afflictions sont profitables à l'ame, il disait : « C'est lorsque » je suis faible que je suis fort. » Ensuite il ajoute : « Aussi je sens » de la satisfaction et de la joie dans les faiblesses, dans les outrages, » dans les nécessités où je me vois réduit, dans les persécutions, dans » tous les maux que je souffre, afin que la puissance de Jésus-Christ » habite en moi. » C'est par cette raison encore qu'ayant à parler avec force contre des hommes qui avaient fixé leur séjour à Corinthe, qui s'estimaient beaucoup eux-mêmes, et qui condamnaient les autres, obligé alors de prendre un ton de fierté dans son épître et de nous tracer son portrait, il ne parle ni des prodiges et des miracles qu'il a opérés, ni des honneurs qu'il a obtenus, ni de la vie paisible qu'il a menée, mais des prisons où il a été jeté, des tribunaux devant lesquels il a paru, de la faim, du froid, des guerres et des persécutions qu'il a souffertes. « Sont-ils ministres de Jésus-Christ? dit-il; quand je » devrais passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis plus qu'eux. » Et comment prouve-t-il sa supériorité? « J'ai plus souffert, dit-il, de » travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons; je me suis sou- » vent trouvé près de la mort; » et le reste. « S'il faut se glorifier, dit- » il encore, je me glorifierai dans ma faiblesse. » Vous le voyez, il se glorifie de ses tribulations plus qu'on ne s'applaudit des plus brillantes couronnes, et il dit . « Non seulement, mais nous nous glorifions en- » core dans les afflictions. Que signifie « non seulement? » c'est-à-dire, non seulement nous ne nous laissons pas abattre par les afflictions,

vecti, gloriamur potiùs ob ea quæ nobis contingunt incommoda. Deinde quantam maximam oriri gloriam, laudem et jactationem ex tribulationibus dixit, gloriam vero certum est voluptatem afferre: ubi enim voluptas est, omnino est etiam gloria: ubi vero talis gloria, ibi omnino est etiam voluptas: postquam igitur affligi splendidum quid et illustre esse demonstravit, et gloriationis occasionem afferre, aliam ejus effectum maximum narrat fructumque summum ac stupendum. Quis ille porro sit videamus. « Scientes igitur, inquit, quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit. » Quid est, « scientes quod tribulatio patientiam operatur? » Hunc maximum fructum habet, quod hominem afflictum robustiorem reddit. Nam quemadmodum arbores, quæ in umbrosis ac ventorum expertibus locis aluntur, cum externa specie prospere germinant, molles fiunt atque fungosæ, et facile quovis incursu læduntur: quæ vero in excelsis montium verticibus sitæ sunt, a multis magnisque ventis agitantur, intemperiem aeris assidue ferunt, gravissima tempestate pulsantur, et multa nive feriuntur, ferro quovis robustiores evadunt: pari ratione corpora, quæ multis ac variis in deliciis educuntur, quæ mollibus vestimentis ornantur, quæ continuis balneis et unguentis utuntur, ac diversi generis alimentis præter usum necessarium delicate fruuntur, prorsus ad sudores laboresque pro religione subeundos inutilia redduntur, maximoque supplicio sunt obnoxia: sic nimirum et animæ, quæ miseriarum expertem vitam ducunt, quæ deliciis affluunt, quæ libenter presentibus rebus rursus deditæ, ac vitam doloris expertem præferunt afflictionibus pro regno cælorum more sanctorum omnium subeundis, cetera quavis molliores et imbecilliores effectæ, igni pabulum exponuntur æterno. Quæ vero periculis, laboribus et ærumnis afflictionis Dei causa tolerandæ sunt expositæ, atque in ipsis enutritæ, ferro ipso vel adamante solidiores fiunt ac generosiores, et ex eo quod assidue vexentur, inexpugnabiles adversariis redduntur, et invictum quemdam patientiæ ac fortitudinis habitum acquirunt. Et quemadmodum ii, qui cum primum navim conscendunt, nauseant et capitis vertigine laborant turbati ac fastidio correpti: qui vero multa longaque maria sunt emensi, qui milies se fluctibus audacter commiserunt, et crebra sunt passi nau-

mais nous nous glorifions de ce qui nous arrive de fâcheux, comme d'un moyen pour parvenir au comble de l'honneur. Ensuite, après avoir dit que les afflictions sont la voie qui conduit à la plus grande gloire, un sujet de se glorifier et de s'applaudir, comme sans doute la gloire procure du plaisir, parce qu'il n'y a pas de vrai plaisir sans gloire, ni de vraie gloire sans plaisir ; après avoir montré, dis-je, que les afflictions donnent de la splendeur et du lustre, il rapporte un de leurs avantages, le plus important, un des fruits, le plus précieux et le plus rare qu'on puisse en attendre. Quel est cet avantage ? « Sachant » donc, dit-il, que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espérance ; et cette espérance n'est pas trompeuse. » Qu'est-ce à dire : « Sachant que l'affliction produit la patience ? » Oui, car l'affliction rend plus fort celui qui la souffre. En effet, les arbres qui croissent à l'ombre et à l'abri des vents, quoique beaux et agréables à la vue, sont tendres et faibles, et ne tardent pas céder aux moindres orages ; au lieu que ceux qui sont placés sur le sommet des hautes montagnes, qui sont fréquemment battus par les aquilons, exposés sans cesse aux variations de l'air, agités par les plus violentes tempêtes, souvent frappés par les neiges, sont plus forts et plus durs que le meilleur fer ; et de même les corps qui sont nourris dans les délices, qui goûtent les plaisirs de toutes les espèces, qui sont revêtus d'habillemens somptueux, qui font habituellement usage de bains et de parfums, et qui, sans besoin, choisissent les nourritures les plus délicates, ne sont nullement propres aux peines et aux fatigues que demande la pratique de la vertu, ne sont faits que pour les supplices rigoureux dont l'Écriture menace les pécheurs ; ainsi, parmi les ames, celles qui recherchent une vie douce et tranquille, à l'abri des maux, qui sont attachées par inclination aux biens présents, qui préfèrent de couler des jours exempts de douleur à l'avantage de souffrir, comme des saints, pour le royaume céleste ; ces ames, plus faibles et plus molles que la cire, sont de nature à devenir l'aliment d'un feu éternel ; celles, au contraire, qui par amour de Dieu ne craignent ni les périls, ni les travaux, ni les tribulations, qui sont nourries dans les afflictions et dans les peines, ces ames, dis-je, rendues plus fermes que le fer ou le diamant, deviennent plus courageuses par l'habitude de souffrir sans cesse, et acquièrent un certain tempérament de force et de patience, qui les fait triompher de tous les assauts des hommes et des événemens. Ceux qui s'embarquent pour la première fois éprouvent des vertiges et des nausées qui

fragia, peregrinationem ejusmodi confidenter aggrediuntur : sic nimirum et anima, quæ multas sustinuit tentationes, et magnas pertulit afflictiones, laboribus deinceps assuefacta, et sibi comparato habitu patientiæ, non amplius est meticulosa, nec terroribus obnoxia, nec ingruentibus malis turbatur : sed assidua rerum quæ accidunt exercitatione, ac frequenti casuum meditatione roborata, quæcumque insurgunt incommoda fert facillime. Hoc itaque peritus ille cælestis conversationis architectus indicans dicebat : « Non solum autem, sed » et gloriamur in tribulationibus : » quoniam ante regni coronarumque cælestium adeptionem maximum hinc præmium reportamus, dum per assiduas afflictiones tolerantior anima nostra redditur, et ratio fortior evadit. Hæc igitur omnia cum nobis explorata sint, dilectissimi, generose quæcumque accidunt adversa toleremus, quod, cum ita Deo visum fuerit, ad utilitatem nostram id fiat, neque spem abjiciamus, nec animis concidamus, afflictionum impressione prostrati, sed fortiter stantes pro collatis in nos beneficiis perpetuo gratias Deo agamus, ut et præsentibus fruamur bonis et futura dona consequamur, gratia, misericordia, et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cum quo Patri gloria et imperium, simulque sancto ac vivifico Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.



troublent leur tête et affadissent leur cœur, tandis que ceux qui ont parcouru de vastes étendues de mers, qui ont bravé mille fois les flots, qui ont essuyé de fréquens naufrages, entreprennent avec confiance des voyages maritimes : ainsi l'ame qui a passé par de fréquentes épreuves et de grandes afflictions, exercée dès lors à souffrir, ayant acquis l'habitude de la patience, n'est point tremblante et craintive, ne se laisse point troubler par les événemens fâcheux ; mais, fortifiée par une fréquente étude et un continuel exercice des accidens de la vie, elle supporte sans peine les plus grands maux et les plus violentes persécutions. C'est ce que ce directeur habile d'une vie céleste voulait nous faire entendre par ces mots : « Non seulement, mais nous » nous glorifions encore dans les afflictions. » Il voulait nous apprendre que, même avant d'obtenir le royaume des cieux et les couronnes immortelles qui nous sont promises, nous tirons des afflictions continuelles cet important avantage qu'elles rendent notre raison plus ferme et notre ame plus patiente. Pénétrés de toutes ces vérités, mes très-chers frères, supportons courageusement les peines de cette vie, et parce que c'est la volonté de Dieu, et parce que c'est notre intérêt. Ne perdons pas l'espérance, ne nous laissons pas abattre par la violence des tentations, mais armons-nous de courage, rendons grâces à Dieu pour toutes les faveurs dont il nous comble, afin que nous jouissions des avantages présents, et que nous obtenions les récompenses futures, par la grâce, la miséricorde et la bonté de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient la gloire et l'empire, avec l'Esprit saint, maintenant et toujours, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



# TABLE

## DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

### SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

	Pages.
<b>HOMÉLIE I<sup>re</sup>.</b> « Or tout cela s'est fait pour accomplir la parole que le Seigneur avait dite par son prophète, en ces termes : Une Vierge concevra et enfantera un fils à qui l'on donnera le nom d'Emmanuel. ».....	3
<b>HOMÉLIE II.</b> « Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le démon. ».....	21
<b>HOMÉLIE III.</b> Sur cette parabole : Le royaume des cieus est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ, etc. ....	47
<b>HOMÉLIE.</b> Sur David et Saül.....	63
<b>HOMÉLIE IV.</b> « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, et il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père. ».....	83
<b>HOMÉLIE V.</b> Sur la nativité de notre Seigneur Jésus-Christ.....	109
<b>HOMÉLIE VI.</b> Sur la fête de la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ.....	127
<b>HOMÉLIE VII.</b> Sur l'Oraison dominicale.....	155
<b>HOMÉLIE VIII.</b> Sur le débiteur de dix mille talens.....	171
<b>HOMÉLIE IX.</b> Sur la trahison de Judas.....	207
<b>HOMÉLIE X.</b> Sur le mot <i>cœmeterium</i> et sur la croix.....	235
<b>HOMÉLIE XI.</b> Sur la croix et sur le bon larron.....	247
<b>HOMÉLIE XII.</b> Pour la fête de Pâques.....	269
<b>HOMÉLIE XIII.</b> Pour le jour de l'ascension.....	285
<b>HOMÉLIE XIV.</b> Pour le jour de la Pentecôte.....	309
<b>HOMÉLIE XV.</b> Sur la pénitence.....	323

### HOMÉLIES AU PEUPLE D'ANTIOCHE.

<b>HOMÉLIE I<sup>re</sup>.</b> Sur ces paroles de l'Apôtre : « Usez d'un peu de vin, à cause de la faiblesse de votre estomac et de vos maladies fréquentes. ».....	345
<b>HOMÉLIE II.</b> Sur les malheurs dont Antioche fut frappée par suite de la violente sédition dans laquelle furent renversées les statues du grand empereur Théodose.....	389
<b>HOMÉLIE III.</b> Nouvelles actions de grâce rendues à Dieu du retour de la paix ; commémoration de ceux qui avaient subi dans les supplices le crime d'avoir pris part à la sédition, etc. ....	425
<b>HOMÉLIE IV.</b> Malheurs de la ville d'Antioche ; la crainte est utile ; l'affliction vaut mieux que les ris. Explication de ces paroles : « Apprenez que vous marchez au milieu des pièges. ».....	443
<b>HOMÉLIE V.</b> Retour de l'évêque Flavien ; réconciliation de l'empereur avec la ville ; apostrophe à ceux qui avaient renversé les statues.....	467
<b>HOMÉLIE VI.</b> Que le jeûne du carême ne suffit pas pour nous préparer à la communion, et qu'il faut y joindre les dispositions du cœur, etc.....	498
<b>HOMÉLIE</b> sur l'incompréhensibilité de la nature de Dieu.....	529
<b>HOMÉLIE</b> sur les afflictions.....	549











